LE POVRTRAICT DE LA SANTÉ.

Où est au vif representée la Reigle vniuerselle & particuliere, de bien sainement & longuement viure.

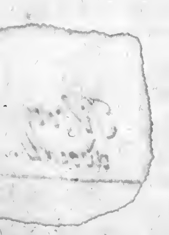
Enrichy de plusieurs preceptes, raisons, & beaux exemples, tirez des Medecins, Philosophes & Historiens, tant Grecs que Latins, les plus celebres.

Par IOS. DV CHESNE, sieur de la Violette, Conseiller, & Medecin ordinaire du Roy.





A PARIS,
Chez CLAVDE MOREL, ruë sainct Iacques, à la Fontaine.
M. DCXX.
Auec Priuilege de sa Maiesté.



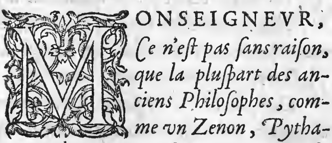


A treſ-haut, treſ-puiſſant, & treſ-magnanime

HENRY DE BOVRBON,

PRINCE DE CONDE:

premier Prince du ſang, & premier Pair de France : Gouuerneur & Lieutenant general pour le Roy, en ſon païs de Guyenne, &c.



ONSEIGNEVR,

Ce n'eſt pas ſans raiſon, que la pluſpart des anciens Philoſophes, comme vn Zenon, Pythagore, Platon, & Galien meſme, ont tellement admiré la nature humaine, qu'ils l'ont qualifiée des plus beaux tiltres d'honneur, qu'ils ont peu s'imaginer.

Les vns la diſant eſtre la royne des

choſes inferieures, & la merueille du theatre mondain : les autres la conionction des choſes humaines auec les diuines : aucuns pour comprendre en peu de paroles beaucoup, l'ont appellée le petit monde : contenant en ſoy, comme dans vn abregé, tant & tant de merueilles, qu'on voit en tout le grand vniuers.

Entre tel nombre de belles qualitez, & opinions, il me ſemble que celle qui luy conuient le mieux, & qui approche le plus de la verité, c'eſt quand on luy attribue le nom d'harmonie, d'accord, & de proportion : nom, dont l'ont baptiſee la pluſpart d'eux fort à propos.

Car par la, c'eſt faire apparoir en l'homme, non la ſeule harmonie des cieux en ſes mouuemens ſi reglez, & exactement meſurez, ſelon le dire des Pythagoriciens: non le grand rapport & ſymbole ſeulement, des choſes ſuperieures auec les inferieures : du ciel auec la terre

du monde celeste auec le monde elementaire: & celle de ces deux mondes, auec l'homme le petit monde, selon les Platoniciens: ains c'est recognoistre particulierement encore en l'homme, vne admirable liaison, tres-estroitte conionction, & harmonie en toutes ses parties: non seulement pour le regard de l'ame, mais aussi du corps, qui ne pourroit aucunement subsister, sans ceste belle harmonie, symmetrie & proportion naturelle, qui reside aux humeurs elementaires, dont il est composé.

Or tout ainsi qu'il y a de la peine, & de la difficulté, d'entretenir tousiours en mesme poinct, & bon accord, quelque luth ou autre instrument de musique, selon les tons & proportions qui leur sont conuenables: leurs cordes, ores se remollissant & relaschant par trop d'humidité: ores se desseichant & retirant par trop de chaleur & seicheresse: ce qui

leur oste, & qui les priue de toute bonne harmonie : tellement qu'ils ont ainsi besoin tousiours de la main de quelque bon maistre, pour estre accordez de nouueau: Il n'y a pas aussi moins de peine, trauail, & difficulté, de maintenir en son entier, la santé de nostre corps : la conseruation de laquelle depend d'vne bonne harmonie & proportion, d'vn bon accord & symbole, qui doit estre entre les parties & le tout : & entre toutes les facultez, fonctions & operations qui en dependent.

Ce qu'ayant consideré : & iugé, que ce qui pouuoit entretenir, le plus en son entier cet accord & harmonie si necessaire pour la santé, conseruation & prolongation de la vie humaine : c'estoit la Diætetique, comme la plus ancienne, vtile & necessaire partie de la medecine: & comme tenant le premier rang, sur les trois organes & instrumens de tout

l'art curatoire : c'est sur icelle principalement que i'ay prins tout le subiect de ce mien petit ouurage : petit à cause de la petitesse de mon entendement : & qui ne pourra par consequent estre traicté assez dignement, selon sa grandeur & merite: mais tres-grand, & qui surpasse mesme mes forces, pour la dignité, vtilité & prestance du subiect.

Subiect que i'ay voulu non seulement enrichir & embellir de plusieurs preceptes salutaires : ains de plusieurs histoires & exemples, pour ioindre le plaisir à l'vtilité. Estimant que les Lecteurs debonnaires, & non passionnez, m'en sçauront quelque gré : & ne me priueront du loyer deu à mes labeurs, & à mes veilles, trauaillant pour le public, comme ie fay.

Tout ce que i'ay donc à craindre, Monseigneur, c'est le seul choix que i'ose faire de vostre personne : en luy offrant

& consacrant chose si alienée de sa qualité & grandeur, comme quelque censeur me le pourra reprocher. Car ce seroit plus à propos, & plus digne de vostre merite, que ie vous representasse sur quelque grand tableau, les grands & hauts faits d'armes, la magnanimité de courage & gestes heroïques, des Roys & Princes, vos ancestres: Ou quelque beau miroir, pour vous y faire veoir les vertus & generositez requises en vn Prince: plustost qu'vn Pourtraict de la Santé.

Apres auoir neantmoins consideré & pesé de bien prés toutes ces choses; ie me suis resolu en fin de vous l'offrir: appuyé sur vostre seule bonté & douceur accoustumée: qui n'aurez esgard à la petitesse de l'offrande, ains à la deuotion, & au zele du fidele seruiteur, qui vous l'offre: Ioinct que i'estime vous offrir chose, la plus rare du monde: & dont toutes per-

ſonnes, les Roys & les grands Princes meſmement, ont le plus de beſoin.

Car vous eſtes, Monſeigneur, vous meſme vn grand & rare tableau de toute proüeſſe & magnanimité de courage: vous eſtes vn beau miroir de toute vertu: quand ie vous offrirois doncques ce que vous poſſedez ſi à plain, ne ſeroit ce pas choſe vaine? & comme vouloir entreprendre d'accroiſtre vne grand mer auec vne ſeule goutte d'eau: & vn grand feu, en y apportant vne petite eſtincelle?

Mais la fieure quarte, dont vous eſtes maintenant affligé: vous fait, ie m'aſſeure, cognoiſtre comme il n'y a choſe qui ſoit plus deſirable, neceſſaire & precieuſe, que la ſanté: ſans laquelle la vertu plus fleuriſſante, eſt comme fleſtrie: & le plus magnanime courage affoibly, terraſſé & abbatu.

C'eſt donc ce Pourtraict de la Santé: ce threſor ſi grand & precieux, que

i'appens deuant l'autel de vostre grandeur. C'est l'humble vœu que ie vous consacre, en tesmoignage de ma tres-humble & tres-fidele obeissance & seruitude. Que s'il vous plaist seulement le daigner voir d'vn œil fauorable : Je voy tous mes hayneux & enuieux ia comme esperdus, marcher la teste baissée : & auoir les yeux tous esblouys, pour ne pouuoir supporter la viue & grande splendeur de vostre lumiere.

Je supplie le Tout-puissant, le seul & grand medecin, qu'il luy plaise, vous remettre au plustost, en pleine & entiere santé : vous combler de plus en plus de ses sainctes graces & benedictions, auec autant de prosperité, d'heur & de grandeur, que vous desire,

MONSEIGNEVR,

Vostre tres-humble, tres-obeissant
& tres-fidele seruiteur,
IOS. DV CHESNE.



L'AVTHEVR
AV LECTEVR DEBONNAIRE.



MY Lecteur, i'estimois te donner ce mien Pourtraict de la Santé, en François & en Latin, en vn mesme temps : Mais l'Imprimeur qui n'a peu fournir que d'vne presse, ayant d'autres œuures à imprimer, n'en a eu le temps & le loisir. Ce qui me le faisoit desirer, c'estoit pour me parer des coups que quelques enuieux pourront ietter contre moy, d'estre trop long & d'aduenture trop ennuyeux, en recitant trop d'histoires, & mettant en auant trop grand nombre d'exemples sur vn mesme sujet: principalement dans la section premiere, où ie traicte des Perturbations de l'esprit. Ie confesse librement, qu'il y a de l'excez en cela : mais ie l'ay fait à dessein, pour m'accõmoder à plusieurs personnes qui

ne sont lettrées, & qui ne sont versées en l'histoire dont les ay voulu rendre participans, pour leur donner mesme par ce moyen plus de plaisir. En mon traicté Latin, que ie nomme Diæteticum Polyhistoricum, tu m'y verras abreger les histoires, & en retrancher plusieurs, aussi bien que des exemples: & d'estre par consequent aussi bref & succinct en la suitte de mes paroles Latines, que tu me vois prolixe en François. Dont ie t'ay voulu aduertir: & d'excuser de mesme, quelques sentences defectueuses en certains lieux: quelques mots peruertis, & quelques autres fautes glissées en l'impression que tu y pourras trouuer: n'ayant peu vacquer à la correction. A Dieu.

TABLE DES CHAPITRES CONTENUS en la premiere Section du Pourtraict de la Santé, du sieur de la Violette.

Table des Chapitres de la seconde Section.

Table des Chapitres contenus en la troisiesme & derniere Section.

FIN.



Hæc Quercetani, corpus quæ pinxit Imago est
Ingenio at melius pingitur ille suo.
Iunge animam membris, quæ docta pingitur arte
Scriptorum, et totus tum tibi pictus erit.



SECTION PREMIERE
DV POVTRAICT DE LA SANTE'.

PAR JOS. DV CHESNE SIEVR DE LA VIOLETTE, Conseiller & Medecin ordinaire du Roy.

PROEME.



'EST vne chose bien notoire, recognuë & auoüee d'vn chacun, que les exemples tirez des bonnes histoires, seruent de beaucoup, non seulement à bien regler & reformer la vie en bonnes mœurs: ains aussi pour entretenir la personne en bonne santé, & disposition de bien & longuement viure: à quoy doit principalement butter tout vray medecin.

C'eſt ce qui m'a pouſſé à entreprendre cet ouurage, comme choſe conuenable à mon eſtat & deuoir: & de le faire meſme en françois, en faueur de la France ma patrie: afin qu'on l'entende, & que iuſques aux moindres on s'en puiſſe ſeruir: ouurage que nous auons enrichy & decoré de beaucoup de belles hiſtoires & beaux exemples, pour ioindre l'vtilité auec ce qui eſt plaiſant & agreable. Car comme vne ieuneſſe desbauchee, & qui indiſcrettement ſe licencie à faire choſes peu conuenables à ſon deuoir, bien ſouuent ſe change par les exemples qu'elle voit reluire en d'autres plus ſages qu'elle, & tire de là profit pour ſe redreſſer & reformer: ſemblablement les malades comme eſgarez de leur bonne diſpoſition & ſanté, laquelle ils auroient perdue, comme desbauchez d'vn bon reglement & forme de viure, voyant les autres plus ſains & mieux diſpoſez pour ſe mieux gouuerner & conduire en leur viure, ſelon l'aduis des ſages medecins : à leur exemple ſe redreſſent & diſpoſent à ſuiure pour ſe mieux porter, les enſeignemens de bien viure, qui leur ſont donnez par gens entendus & ordonnez de Dieu pour ce faire. Ce que nous ne voyons pas ſeulement par vne experience ordinaire, mais dequoy nous font foy vne infinité d'authoritez & teſmoignages tant des anciens, que des modernes eſcriuains.

C'eſt pourquoy nous auons prins occaſion d'apporter & enlacer dans noſtre preſent traitté,

outre les preceptes de la medecine, & raisons philosophiques, plusieurs sortes d'exemples, que nous auons tiré de ça & de là des meilleures histoires : desquels non seulement les malades peuuent receuoir beaucoup de bien pour la restitution de leur santé, mais les sains aussi y prendront vn singulier goust, plaisir & contentement: esperant pour ce regard que toutes personnes modestes auront occasion de se loüer & de moy & de mon ouurage.

Lequel nous diuisons pour plus grande & facile intelligence en trois sections : desquelles les deux premieres sont generales, & la troisiesme est particuliere. Et chaque section est diuisee en chapitres; afin que non seulement les ieunes medecins, ains qu'vn chacun en puisse tant mieux rapporter quelque fruict & vtilité.

Oeuure que nous auons voulu faire de mesme en Latin souz le nom de DIÆTETICON POLYHISTORICON, pour les nations estrangeres: & qu'auons mesme enrichy des plus belles fleurs, qu'on treuue dans les iardins & des Dogmatiques, & des Hermetiques.

Or ceste partie de medecine que nous y traictons, s'appelloit anciennement Diætetique, qui en retient encores le nom : laquelle a esté en vogue des premieres, & practiquée des plus anciens medecins : & qui s'acomplit par vn regime ou bonne façon de viure que doiuent tenir tant les sains que les malades, pour

Medecine diætetique en vogue d'ancienneté.

la conseruation de leur santé, prolongement de leur vie, & guerison de diuers & grands maux dont tous hommes sont ordinairement assaillis.

Ceste diætetique pour tous remedes se sert de la deuë administration des six choses particulieres, que les medecins appellent non naturelles: qui sont l'air, le manger & le boire, l'inanition & repletion, le sommeil & la veille, le trauail & le repos, les perturbations de l'ame & de l'esprit: comme sont l'ire ou le couroux, la tristesse, la trop grande ioye, la crainte, & autres semblables perturbations, desquelles ainsi que de vents & flots impetueux la nef humaine se void agitée, pendant qu'elle flotte parmy les gouffres de ceste vie: & ce en tant de sortes que ne pouuant estre guidée [à cause de leur trop grande tempeste & impetuosité] par le timon de la raison, elle se pert s'auoisinant du port, & y fait en fin le plus souuent vn piteux naufrage.

Nous parlerons doncques en ce lieu de ces six choses non naturelles en general, & puis traictant d'icelles particulierement, nous ferons veoir leurs grands effects, tant sur l'esprit que sur les corps des hommes: qu'elles alterent bien souuent en tant de sortes, que leur santé, habitude, disposition & autres bonnes fonctions en sont totalement amoindries, deprauees, voire souuent abolies, quand elles sont vsurpees auec intemperance, & auec autre or-

dre qu'il ne faut : comme au contraire ce sont autant de causes salubres & necessaires pour la conseruation & soustien de nostre vie, tant pour nous entretenir sains, que pour nous guerir estans malades, quand nous en vsons auec regle, mesure, sobrieté, & temperance requise.

Car c'est chose certaine que Dieu qui est la mesme bonté & perfection, crea dés le commencement toutes choses bonnes & en leurs especes parfaictes pour l'vsage & benefice de l'homme : auquel il voulut donner la superintendence & preeminence sur toutes ces choses la, pour l'auoir creé à sa semblance, & doüé d'infinies, admirables & singulieres graces tant de l'esprit que du corps, iusques à luy permettre de manger du fruict de vie : afin de luy seruir comme d'vn sacrement & certaine asseurance que tant qu'il perseuereroit à luy obeyr & complaire, sa vie seroit immortelle. Mais depuis, sa reuolte estant interuenuë, il s'est trouué decheu auec toute sa posterité de ceste grace & felicité, & tombé en si grands malheurs, qu'il a esté comme degradé & despoüillé de tous les dons excellens & de l'esprit & du corps dont auparauant il auoit esté reuestu.

Toutes choses creées pour l'vsage de l'hõme.

L'homme descheu a perdu toutes les graces qu'il auoit receuës de Dieu.

Car le beau rayon de son intelligence, par lequel son esprit estoit esclarcy ; a esté depuis ombragé & obscurcy de tant d'espais broüillars & nuages, qu'il est maintenant tout plein de tenebres : sa belle cognoissance a esté couuerte des voiles d'ignorance : sa raison s'est hebetée :

ſa memoire preſque euanoüye : Bref tous ſes beaux ſens ont eſté tellement deprauez, qu'au lieu qu'ils l'eſleuoient auparauant par deſſus tous les cieux, ils l'abbaiſſent maintenant iuſques aux plus profondes abyſmes de la terre : & au lieu qu'il portoit auparauant ſur le front les viues marques & les traicts plus naïfs de la diuinité, & qu'il iouyſſoit d'vn ſouuerain bien & aſſeuré repos, il faut qu'il ſe recognoiſſe maintenant homme, voire vne creature mortelle des plus miſerables.

Tous les ſens de l'homme deprauez.

Si l'eſprit a perdu par ceſte deſobeyſſance beaucoup de ſon excellence, le corps de ſon coſté en a perdu encores d'auantage. Ses aureilles auparauant ouuertes & fort ententiues à la douce harmonie reſultant des belles parties de cet vniuers, ſont maintenant ſourdes & eſtouppees, meſmes à oüyr reſonner la loüange & gloire de Dieu : ſes yeux clair-voyans ſont maintenant pleins de ſuffuſions, mailles & cataractes, qui le rendent aueugle : ſon nez doux-fleurant eſt maintenant vne ſentine de puanteur & corruption : la douceur de ſon gouſt eſt conuertie en fiel & grande amertume ; & au lieu que ſes mains eſtoient deſtinees à prendre le fruict de vie pour s'en repaiſtre eternellement auec delices, il faut qu'elles luy ſeruent maintenant à foüyr la terre auec grande peine & trauail ; voire comme il eſt dit auec la ſueur de ſon corps pour gagner ſa pauure & miſerable vie.

Quoy plus ! la fleur de ſon printemps aupar-

auant verdoyante, & tousiours florissante, se voit en fin fanee par les aspres assaux de l'hyuer d'vne prompte vieillesse: sa belle beauté reçoit vn masque tout diforme & plein de rides: sa viue chaleur se conuertit en glace: sa naïfue couleur se bazane & ternit, & sa vigueur & sa force s'affoiblissent. En somme ceste ioye & grand contentement dont il estoit doüé, & ioüyssoit en l'estat de son integrité, le tout est changé en chagrin, en mescontentement & extreme detresse, estant assailly du chaud, du froid, de la soif, de la faim, & subiect à vn nombre infiny d'autres telles miseres.

Ce n'est pas tout: son corps qui auparauant iouyssoit d'vne si bonne symmetrie & temperature, est maintenant tant & tant intemperé que l'homme se peut dire le plus miserable d'entre tous les animaux: d'autant qu'il est affligé luy seul de plus de diuerses & grandes maladies, que tous les autres ne peuuent estre: estant ordinairement comme vn vray esgoust de tous maux: maux qui le tourmentent, qui le gehennent & affligent en mille sortes dés son berceau iusques au cercueil, & qui pour estre les fruicts de son premier peché, abregent ses iours, & le precipitent à la mort auant le terme.

Aussi certes par ceste desobeissance, & la terre en a esté maudite, & maudits de mesme par consequent les autres elemens: si bien qu'en lieu d'entretenir la vie de l'homme incorrupti-

Les elemens maudicts à cause de l'homme.

ble, ils ont participé eux-mesmes d'vne estrange alteration & corruption, de laquelle il faut vn iour qu'ils soient restaurez.

L'air auparauant tousiours serain, & qui estoit comme la mesme pureté pour purifier les esprits de l'homme, desquels il estoit le soustien, l'entretien & la principale nourriture, est au contraire depuis deuenu trouble, nebuleux & le plus souuent infect & pestilent: de sorte qu'il nous cause vne infinité de maladies epidimiques & autres grands & diuers symptomes.

La terre auparauant beniste, & en toutes sortes plantureuse, fut maudite & rendue sterile: & au lieu que tous les fruicts creez pour l'vsage de l'homme estoient fruicts delicieux, & vtiles, & autant de secrettes teinctures & quintes essences balsamiques, qui le preseruoient de toute corruption: ce sont maintenant au contraire fruicts pernicieux, fruicts grossiers, fruicts terrestres, pleins de tartre, d'ordure, de lies, & de tant d'impuretez & corruptions, que nous pouuons dire auiourd'huy que nostre manger & que nostre boire, lors mesmes que nous les auons en plus grande abondance, sont cause tant des gloutonnies, yurongneries & d'autres semblables excez, que des diuerses maladies & symptomes par consequent ausquels l'homme est subjet.

Or ce ne sont seulement ces perturbations & affections de l'esprit, ce n'est aussi le seul air, ny

le seul manger & boire dont nous auons cy deuant parlé, qui causent tant de troubles & seditions en nous: mais aussi vne trop grande inanition & repletion: le sommeil & la veille, le mouuement & le repos, excessifs ou defectueux: qui peuuent tellement alterer nos corps, que le plus souuent la santé en est du tout peruertie & destruicte.

C'est aussi vne des raisons pourquoy telles choses sont dictes par les medecins non naturelles, d'autant qu'elles ne sont point en nous de nature, ains suruiennent du dehors & de l'exterieur.

Pourquoy les choses nõ naturelles sont dictes telles.

Ce sont donc ces six organes & instrumens dont se sert la Diætetique qu'il nous faut de rang & au long esplucher: veu qu'ils sont si necessaires pour la conseruation de nostre vie, & mesmes pour deliurer toutes personnes & grandes & petites, de toutes maladies indispositions & infirmitez.

Or veu que le fruict en peut estre si grand, il ne se faudra estonner si nous nous estendons sur ce subiect vn peu amplement, & plus au long d'auanture que ne requeroit l'abregé de ce present traicté.

Car nous n'entendons pas que aucuns s'en seruent seulement, & particulierement: ains ce sera vn regime de viure, general, qui pourra s'adapter & approprier à toutes maladies & grandes & petites, seruant à tous sexes, à tous aages & à toutes personnes, aux petits aussi bien qu'aux grands, & aux riches aussi bien qu'aux pauures: & dont

Regime de viure, seruant à toutes personnes.

mesme tous vrays Asclepiades medecins, amateurs de la santé des hommes, qui sont charitables, & plus curieux du bien de leur prochain & de leur honneur que de leur profit particulier en pourront tirer quelque vtilité. Bannissant autant que ie puis de la lecture & communication de mon liure, tous mercenaires, tous præstigiateurs, charlatans, vendeurs de triacles, empiriques, & toute telle sorte de gens ineptes qui s'osent mesler de la medecine sans legitime vocation, ausquels j'adresse ce quadrain.

Charlatans qui ne sçauriez viure,
Sans tromper & charlataner:
Ne iettez l'œil dedans mon liure
Que pour vous y voir condamner.

DES PERTVRBATIONS DE L'ESPRIT.

CHAP. I.

IL semble de premier abord que les Philosophes Payens, comme Platon, Aristote, Xenophon, Plutarque, Seneque & tels autres, ont traicté doctement & suffisamment du trouble & du repos de l'esprit: mais tous hommes Chrestiens & qui ont la cognoissance du vray Dieu, descouuriront du premier coup la faulse monnoye de leurs enseignemens, par la vraye pierre de touche des escritures sainctes, & cognoi-

ſtront combien ils ont eſté lourdement trompez, tant en la cognoiſſance de la nature & eſſence de ſes maladies, qu'en la recherche de leurs cauſes & moyens de leur gueriſon: leurs diſcours pourtant en ſont hauts & tres-beaux, & paroiſt en iceux quelque eſtincelle de verité, mais qui ne nous peut pourtant conduire au vray chemin ſans eſtre accompagnez de la vraye lumiere.

Les philoſophes trõpez en la cognoiſſance de nature & des maladies.

Entre tous ceux-là, Platon en a parlé plus clairemét, qui en recherchant la ſource de tels maux, diuiſe noſtre ame en deux parties: l'vne qui comme participante de la raiſon eſt tranquille, paiſible & maiſtreſſe des cupiditez: l'autre qui eſt brutale & farouche addonnee & aſſuiettie à toutes voluptez & à ſes conuoitiſes.

Diuiſion de l'ame par Platon.

Dans la premiere il a voulu qu'il n'y euſt rien de faſcheux ny de trouble: mais que tout y fuſt paiſible & tranquille, y ayant pour cet effect logé ceſte conſtance que nous appellons la tranquillité d'eſprit.

L'autre, comme celle qui eſt ſubiecte à toutes cupiditez, voire qui allechée, ores par le plaiſir des voluptez, ores par l'opinion du mal, ne ceſſe de flotter d'vn coſté & d'autre ainſi qu'vn nauire pouſſé en pleine mer par des vents contraires, ſans pouuoir eſtre arreſté ny affermi auec l'ancre de la raiſon: dans ceſte autre diſ-ie il a aſſis tous ces mouuemens turbulens de l'eſprit: à ſçauoir la cupidité, l'enuie, l'ire, la fureur, la crainte, la triſteſſe, & telles ſemblables furies.

Le ſiege des cupiditez enuie, ire, &c.

Le mesme Platon en son Phędre, compare ceste mesme partie de l'ame subiecte à telles perturbations par vne belle allegorie à vn cheual farouche indompté & de forte bouche: tout ainsi que l'autre à vn bon cheual tout dressé, & qui auec le frain, se laisse conduire au plaisir de la raison qui est comme son maistre & son escuyer : à laquelle elle obeyt & s'assuiettit en tout & par tout : & pour ce mesprise & s'oppose constamment à toutes les aduersitez qui se peuuent presenter, ne s'esioüyssant pour la fruition de quelque bien, soit en attente, non plus qu'elle se contriste par le mal desia present ou à venir.

Partie de l'ame comparée à vn cheual farouche.

De l'eau d'vne si belle source & permanente fontaine, ont esté abbreuuez plusieurs pauures Ethniques Philosophes, & autres celebres personnes : qui par ceste leur presupposee constance, par les mespris des voluptez & zele qu'ils auoient en l'amour de ie ne sçay quelle vertu, se sont acquis vn renom comme immortel à toute la posterité.

Mais ceux qui se soucient plus du ciel que de la terre, & qui portent plus de croyance & de respect à la pure simplicité de la parole de Dieu qu'au retentissement & graue langage des philosophes, recognoistront que toute leur constance n'est que temerité, & leur sagesse que pure folie, en ce qu'ils s'arrestent par trop à eux-mesmes, & qu'ils cherchent dans eux mesmes en ce monde & en ceste vie ce qu'ils n'y sçauroient trouuer.

En quoy la folie des philosophes se monstre.

Car c'est au ciel & au Royaume de Dieu, que Iesus-Christ son fils nous a acquis par son sang, où gist nostre seul vray contentement, à sçauoir la beatitude eternelle, qu'il garde à tous ses enfans qui l'auront icy esperé & attendu, iusques au temps qu'apparoissant au dernier iour en sa gloire, il luy plaira les en rendre plainement iouyssans. Non que les enfans de Dieu, ce pendant en ce monde mesme, n'en ressentent quelques commencemens, & qu'en recognoissant dés qu'ils sont regenerez la grande vanité de ce monde, ils ne s'estudient d'en arracher leur cœur, pour l'esleuer en haut à Dieu, vers lequel ils sont poussez par les aisles de la Foy, & auquel seul comme en vn port tres-asseuré ils iettent l'ancre de leur salut, repos, & de leur seule & vraye felicité. Ie ne veux pourtant, en tout & par tout condamner, ce que ces Philosophes Ethniques ont escrit de ces perturbations d'esprit, & des remedes qu'ils y ont apportez pour les guerir : approuuant, voire admirant leurs preignantes paroles & excellens discours qu'ils ont faict sur ce suject, en nous despeignant le vice & la vertu : la vertu toute bonne, douce, aggreable, & doüée d'vne excellente beauté pour nous allecher & attirer à son amour : Et le vice au contraire laid, sale, vilain, mauuais & difforme pour nous le rendre odieux, monstrueux, detestable, voire pour nous le faire auoir en telle horreur que le plus horrible monstre du monde.

Où est le vray contentement de l'hõme.

I'ay peur que les Censeurs de ce mien discours, n'y trouuent à redire, en ce que ie passe les bornes de la medecine, empruntant de la theologie les vrays remedes du trouble de l'esprit qui s'escoulent de la vraye felicité & beatitude que le Ciel nous reserue.

Mais ce n'est qu'vn mot que i'en ay voulu dire & toucher en passant, croyant qu'il n'y a Chrestien qui puisse trouuer mauuais, que ie prefere la saincte Philosophie à la profane, la verité à l'erreur, & la doctrine Euangelique à celle de l'Academie Peripathetique. Mais ie m'en vay poursuiure en medecin ceste matiere: consideration certes tres-excellente, profitable & plaisante, qui merite d'estre non moins exactement recherchee que comprise bien attentiuement.

Definition des perturbations ou passions de l'ame.

Ces troubles doncques ou esmotions, qu'on nomme communément accidens de l'esprit, sont appellez des Grecs πάθη, des Latins & de nous, perturbations ou passions de l'ame, qui ne sont autre chose qu'vn estrange & subit mouuement d'vn esprit boüillant, turbulent & esgaré, qui se detraque des voyes & limites de la raison, comme est l'opinion de la plus part des Philosophes tant vieux que modernes.

En quoy consiste la guerison des malades.

Or tout ainsi que la guerison des maladies corporelles consiste principalement en la cognoissance des causes qui les engendrent: de mesme pour remedier aux maladies de l'esprit, il nous faut cognoistre principalement les cau-

ses dont elles procedent.

Et comme les causes des maladies corporelles sont tousiours, ou le plus souuent distinguees en deux : à sçauoir en externes & internes: de mesme les causes des maladies de l'esprit sont exterieures & interieures : les exterieures sont l'indigence, la perte d'honneur & des biens, les inimitiez, les iniures & opprobres, & autres accidens semblables: Elles sont dictes exterieures, d'autant qu'elles naissent hors de nostre corps, qui peuuent pourtant exciter en nous beaucoup d'ennuis, de fascheries & troubles en nostre esprit, & estre cause par ce moyen des susdites passions de l'ame.

Causes des maladies ou internes ou externes.

Les causes interieures sont de deux sortes: les vnes corporelles, qui s'attaquent premierement au corps, comme sont les douleurs, & mille autres maladies qui trauaillent le corps, & qui ne peuuent estre sans trauailler de mesme, & apporter du trouble & de la passion à l'esprit humain.

Causes interieures de deux sortes.

Les autres sont spirituelles qui sont les vrayes perturbations & troubles qu'on appelle proprement & particulierement maladies & passions d'esprit : comme estant celles qui principalement ont plus de pouuoir & de vertu pour troubler nos esprits. Car estans causes mobiles, instables & legeres, elles sont plus aisees à esbranler, & apporter du trouble, & vn estrange mouuement en nos entendemens : tout ainsi que l'air & l'eau comme corps mobiles, sont

plus aisez à s'esbranler par l'esmotion des vents, que les rochers de la mer & les montagnes de la terre.

Or tout ainsi que les medecins pour apporter vn prompt & bon remede aux maladies du corps, doiuent sur toutes choses auoir la cognoissance de la cause du mal, laquelle ostee, l'effect, à sçauoir le mal, est aussi tost osté : tout de mesme doit-on remedier à l'endroit des maladies de l'esprit, à sçauoir d'en oster les causes.

Causes des perturbations de l'esprit, de trois sortes.

Icelles peuuent aussi bien que les maladies corporelles estre diuisees en primitiues, antecedentes & conioinctes. Les primitiues se rapportent aux externes dont nous auons parlé : causes qui sont toutes apparentes, & ausquelles par consequent on peut ordonner plustost quelque remede, qu'aux antecedentes & conioinctes, qui sont interieures, & les vrayes causes, & qui ont vn grand rapport l'vne auec l'autre. Les antecedentes, sçauoir est les douleurs, maladies & humeurs corrompues qui naissent dans nos corps, fomentent & entretiennent les causes conioinctes, qui sont le mal mesme, à sçauoir les susdites perturbations ou passions de l'ame.

Ainsi beaucoup de sortes de maux, voire de douleurs causees d'humeurs acres & virulents, ou d'autre cause, faisant solution de continuité, quelle qu'elle soit, n'apportent pas seulement vn triste sentiment à tous corps qu'elles affligent : ains troublent de mesme l'esprit, à cause desdits diuers humeurs acres & melancholiques,

choliques, qui par leurs exhalaiſons, ſuyes, & nuages obſcurs qui s'en eſleuent ſouuent au cerueau, obſcurciſſent tellement la lumiere de noſtre entendement, & deprauent en ſorte l'imaginatiue & les autres functions de l'ame que l'homme en deuient ſouuent percluz de iugement, fol, ſtupide, & vuide de toute raiſon, ainſi que nous le ferons voir tantoſt en ſon lieu par infinis exemples, lors que nous parlerons particulierement de ceſte perturbation d'eſprit qu'on nomme triſteſſe.

Or comme la partie prophylactique ou preſeruatiue de la medecine eſt appropriee principalement pour l'euacuation, reuulſion & deriuation de la cauſe antecedente des maladies corporelles, & que la therapeutique ou curatoire appartient principalement, à oſter la cauſe conioincte, qui eſt le mal meſme, ainſi que nous l'auons deſ-ja dit: Tout de meſme pour bien guerir les maladies ſpirituelles & perturbations d'eſprit, il nous faut apporter le principal remede à la cauſe conioincte (qui ſont les meſmes dictes paſſions) dont il nous faut taſcher à deliurer le corps par tous bons & ſalutaires remedes, tant internes que locaux ou topiques. *Maniere de guerir les maladies ſpirituelles.*

Or les plus generaux & ſpecifiques remedes (apres le premier & principal qu'il nous faut chercher en la parole de Dieu: où les eſprits les plus affligez treuuent touſiours conſolation) ſont les admonitions, diſcours, remonſtrances, argumens & exemples: voire les effigies ou pein- *Remedes des paſſions de l'eſprit.*

tures viues de la vertu & du vice : peintures qu'il nous faut representer à toute heure deuant nos yeux, suiure & aymer la beauté de l'vne, fuir & hair la laideur de l'autre, comme nous en auons icy dessus parlé : tels remedes sont dits generaux comme medecines vniuerselles qui se peuuent en general approprier à toutes maladies spirituelles, & à quoy le Theologien qui est le vray medecin de l'esprit est principalement requis.

Comme le medecin des corps peut apporter plusieurs particuliers & diuers remedes à beaucoup de diuerses maladies spirituelles qui sont causees des corporelles : & qui deprauans en diuerses façons les functions de l'ame, & mesme l'imaginatiue, excitent diuers troubles & maux d'esprit, pour la guerison desquels est besoin d'vne grande viuacité & industrie pour inuenter & appliquer le remede à propos. Car bien que la principale cause du mal gise en l'imaginatiue, qui est corrompue, c'est à ces deprauees estranges & bijarres imaginations qu'il nous faut apporter le remede. Celuy qui cuidoit auoir vn nez aussi grand & gros qu'vne cruche, par la subtilité du medecin, qui luy dict qu'il le falloit coupper, & ayant apresté deux ou trois foyes de bœuf, & vn rasoir pour faire l'operation, auec le dos duquel il touchoit son nez, & en coupoit du taillant de gros lopins dudit foye, dont il luy ensanglantoit le visage, fut en fin guery, quand il creut qu'on luy auoit vrayement coupé son nez. Nous dirons tantost en son lieu plusieurs telles maladies auoir esté

Cause principale des perturbations gist en l'imagination deprauee.

Histoire notable.

gueries par ces remedes particuliers, & en remarquerons plusieurs autres exemples, voire incroyables si des personnes encore viuantes & qualifiees en toutes sortes n'en pouuoient parler & rendre tesmoignage, mesmes auiourd'huy.

Par ce que nous venons descrire, touchant l'essence des maladies spirituelles de leur cause & curation, qui consiste en arrachant les racines, & nous despoüillant de telles passions ou maux d'esprit : ce n'est pas pour conclurre & vouloir persuader, comme font les Stoiques que les hommes puissent ou doiuent estre en tout & par tout stupides & priuez de toutes affections : car c'est vne chose aussi impossible, que de pouuoir se passer de boire & manger. Telles affections seruent beaucoup pour la conseruation de la societé humaine : & c'est pourquoy Aristote en ses Ethiques reprend tels philosophes Stoiques qui constituoient la vertu en vne priuation de toute affection : voulant enseigner par cela qu'elle gist en la moderation des affections : condamnant par consequent tout autant ceux qui n'ont nul sentiment (volontiers sots, grossiers, & lourdaux) que les dissolus & desbauchez, qui sans discretion se laissent aller où leur appetit sensuel les transporte. C'est la raison aussi pour laquelle Platon en son Philebe appelle telles affections nerfs de l'esprit : pour faire entendre par ceste similitude, que comme les nerfs donnent & departissent au corps humain le sentiment, & mouuement : que telles *Nerfs d'esprit quels par Platon.*

passions aussi seruent de nerfs à l'esprit pour le mouuoir de tous costez, ores le haussant & rebaissant & retirant: & qu'outre elles sont occasion du sentiment,& presque de toute la cognoissance que l'esprit peut auoir. Esprit qui n'estant poussé du vent de telles affections, seroit autrement immobile & semblable à vn nauire sur mer, qui ne peut pourtant partir ny demarer d'vn lieu alors que le vent luy deffaut: Vent qui sert de principal moteur audit nauire, comme ces affections à nostre esprit: affections sans lesquelles il n'y auroit homme qui peust ou voulust se remuer à chose quelconque.

Par là nous pouuons inferer que pour la cure de tels maux & affections de l'ame, il ne se faut pas imaginer d'en pouuoir ny deuoir du tout priuer l'homme: ains en conseruant ce qui est bon, il faut couper & extirper ce qui est mauuais seulement: c'est à dire faire comme les bons medecins, qui ne purgent que les humeurs nuisibles, & retiennent & conseruent les bonnes & profitables, & qui mesme taschent à reduire & remettre les mauuaises, sans du tout les euacuer à quelque bonne crase & temperature.

Bons medecins quels.

Ou imiter le bon iardinier & laboureur: cestuy-là qui sarclera & arrachera d'vn iardin toutes les mauuaises herbes, & cultiuera & arrosera les bonnes pour leur faire produire quelque bon fruict. Cestuy-cy qui arrachera bien les sauuageons qui sont parmy ses bois, & parmy ses champs inutiles, oisifs, espineux: mais ce ne sera pas pour les jetter au feu, ains apres leur auoir

Bons iardiniers quels.

osté ce qui est de superflu, pour les transplanter dans son verger, les labourer, houër, & leur faire prendre racines dans vn meilleur terroir : puis les enter, & par le moyen d'vne greffe en oster toute l'aigreur : bref d'inutiles, infertiles, & agrestes qu'ils estoient, les rendre vtiles, fertiles, & propres à rendre des fruicts qui ne soient pas seulement profitables, ains outre cela d'vn goust doux, delicat & sauoureux, & souuerainement plaisant & aggreable.

C'est donc ainsi qu'il faut proceder à l'endroit des affections de l'esprit, sans presumer de les arracher du sein de la nature indifferemment: car au lieu d'auançer ce seroit reculer, & au lieu de cuider gaigner, ce seroit tout perdre.

Mais tout ainsi que pour bien medicamenter vn corps: il faut tousiours que les preparatifs precedent les purgatifs, pour tant mieux rendre aptes les mauuaises & nuisibles humeurs à l'euacuation: Et qu'il est besoin du costé du malade & du medecin d'implorer la grace & benediction de Dieu, afin qu'il luy plaise benir le remede. De mesme pour bien receuoir les receptes pour les maladies spirituelles. Il faut que la personne qui en est attainte, se prepare & dispose à bien receuoir les instructions salutaires, raisons & exemples qui seront mises en auant, pour chasque passion. Et qu'il inuoque nostre Dieu pour bien disposer son entendement & son cœur à les prendre, de sorte qu'elles puissent operer en luy auec efficace & vertu.

Tout ce que dessus appartient à la cure gene-

rale des maladies d'eſprit. Pour venir à la particuliere, il nous faut diſcourir en particulier des remedes ſpecifiques appropriez à chacune deſdites paſſions, apres auoir dit quelque choſe de leurs nombres & differences. Outre l'appetit naturel qui nous eſt commun auec toutes les choſes creées: & le raiſonnable qui nous appartient particulierement, toute autre nature en eſtant priuée, ſi ce n'eſt l'humaine: nous ſommes aſſortis en outre de l'appetit animal, autrement ſenſitif duquel auec nous participent les autres animaux. De cet appetit ſenſitif, ou puiſſance naturelle ſenſitiue: par laquelle nous venons à pourchaſſer le bien, & euiter le mal: ſortent deux autres facultez comme deux branches d'vne meſme racine, & deux ruiſſeaux d'vne meſme fontaine, à ſçauoir l'appetit iraſcible, & concupiſcible: du domaine deſquels nous releuons les diuers mouuemens & paſſions, dont nous ſommes agitez ny plus ny moins que la mer du soufflement des vents.

Trois ſortes d'appetits en l'hõme.

L'appetit ſenſitif pourchaſſe le bien, & fuit le mal.

A l'appetit de conuoitiſe ſe rapportent ſix diuerſes eſpeces de perturbations: trois au reſpect du bien qu'il ſe propoſe, & les autres trois pour le regard du mal & dommage qu'il taſche de fuir: les trois premieres ſont l'amour, le deſir, & la ioye: les autres qui leur ſont oppoſées ſont la haine, la fuitte, & la triſteſſe.

Diuerſes eſpeces en nombre de ſix de l'appetit de conuoitiſe.

A l'appetit iraſcible, qui pour ſon obiect ſe propoſe le bien entant qu'il eſt malaiſé d'acque-

L'appetit iraſcible.

rir ou de fuir le mal: sous la mesme considera- tion on rapporte cinq autres especes de mouuemens ou passions: à sçauoir l'esperance, le desespoir, la crainte, l'audace & la cholere.

auec ses especes.

De là les vns tirent vnze sortes de passions ou perturbations: & les autres les reduisent à sept, à sçauoir l'ambition, la volupté, l'auarice, l'enuie, la curiosité, la cholere, & la crainte.

Vnze sortes de perturbations par les vns, ou sept par les autres ou quatre par les philosophes.

Aucuns Philosophes n'en recognoissent que quatre en general: sçauoir est la ioye, la douleur, l'esperance & la crainte, à l'aduis desquels Virgile semble se ranger comme il appert par ces vers extraicts du sixiesme liure de son Eneide:

Hinc metuunt cupiuntque dolentque gaudentque.

Varro, & la plus part des philosophes parlent de quatre passions: & en colloquent deux du costé du bien, & les deux autres du costé du mal, soit que veritablement il soit tel de nature, ou par le preiugé de l'apparance & de l'opinion: car la douleur & la crainte à ce qu'ils alleguent, sont deux mauuaises opinions, qui concernent le mal imaginé, present ou à venir, & pareillement la ioye & le desir, sont deux bonnes opinions qui ont pour leur obiect le bien present ou futur.

Deux passions du costé du bien, & deux du costé du mal.

Si nous voulions discourir à plain fonds sur ce subiect cela nous engouffreroit en vn profond Ocean de matiere, de laquelle nous faut retirer pour nous embarquer seulement icy au traicté des passions d'esprit, qui par leur diuers mouuemens peuuent exciter plusieurs & di-

uers maux à noſtre corps: A quoy le medecin doit pouruoir. ſelon ſon deuoir: comme c'eſt l'office du theologien de pouruoir aux paſſions qui attaquent principalement l'ame, telles que ſont l'ambition, la cupidité, l'auarice & l'enuie: encor que l'vne & l'autre de ces paſſions, apportent en aucune ſorte bien ſouuent vne ruine & perdition totale au corps.

DE L'AMBITION.

CHAP. II.

L'AMBITION qui n'eſt autre choſe qu'vn deſir naturel de paroiſtre & s'eſleuer trop haut, eſt touſiours condamnable quand meſme elle ſeroit pour acquerir de la gloire plus que les autres, eſtant deſmeſuree: & d'autant plus à forte raiſon eſt elle doublement vituperable, quand on y eſt pouſſé pour quelque choſe indeüe & des-honneſte.

On voit comme ceſte paſſion, qui s'eſt gliſſee des premiers au monde, eſt deſplaiſante & odieuſe à Dieu, par les rigoureuſes punitions qu'il a faictes de tout temps des orgueilleux.

Cheute des Anges. Les mauuais anges pour ſe vouloir eſgaler à Dieu leur createur, & s'eſleuer trop haut, treſbucherent au profond des enfers ſans eſpoir de grace ny de miſericorde, d'autant que par leur propre malice & ſeule deprauee volonté, ils furent induicts & portez à faire vne ſi horrible

faute, & à se mescognoistre d'vne si ingrate & superbe façon. Pareillement Adam nostre premier pere poussé de ceste malheureuse ambition à desirer d'estre esgal à Dieu : fut iustement puny de ceste audace & vilaine ingratitude, abbaissé autant qu'il se vouloit exalter, & despoüillé de toutes les prerogatiues, graces & dons excellens de l'esprit & du corps, dont si abondamment son createur l'auoit reuestu. A l'exemple d'Adam tout autant qu'il y a eu d'hommes monarques & d'autres ambitieux, qui ont voulu s'eleuer & guinder trop haut, ont esté en fin precipitez, & sont peris miserablement. L'ambitieux & fier Goliath qui despitoit Dieu : le fier Sennacherib, l'audacieux Holopherne, qui aueuglez de leur orgueil s'esleuerent contre l'eternel : Ozias qui non content de la dignité Royale vsurpa par ambition la sacrificature : Aman pour s'estre faict adorer : Herode pour auoir permis que le peuple flateur luy fist autant d'honneur qu'à vn Dieu : & entre les Empereurs vn Caligula, vn Domitian, & vn Heliogabale : qui pour ne vouloir estre dits mortels, se firent bastir des autels, dresser des images, voüer des vœuz, voire mettre au rang des Dieux. Tous ceux-là dis-je sont periz ignominieusement, tous ont fait vne honteuse & miserable fin.

Punition d'Adã pour son orgueil.

Histoire de Goliath & autres.

Et de fait les Poëtes qui en leurs fictions couurent souuent d'vne nuee la verité des choses, nous descouurent assez quelle est la fin & la catastrophe miserable de ces ambitieux. Ie m'en rapporte à la fable de Phaëton, qu'ils disent auoir

esté foudroyé pour s'estre monstré si orgueilleux & superbe, que d'entreprendre à conduire les cheuaux & chars du soleil : peu resouuenant & memoratif de la belle admonition que Phœbus son pere luy auoit faicte par ces vers icy.

Altius egressus, cœlestis signa cremabis,
Inferius terras: medio tutissimus ibis.

Le mesme nous est figuré par la cheute d'Icare fils de Dedalus, qui pour auoir voulu voler trop haut auec des aisles de cire, fut abysmé dans la mer : les Poëtes dis-je par telles fictions nous ont voulu apprendre, comme la fin de l'ambition est tousiours miserable, & que Dieu ne peut supporter les orgueilleux sans les punir rigoureusement d'vne façon ou d'autre, voire sans les frapper des maladies incogneues aux medecins pour lesquelles guerir tous les remedes de la medecine sont vains & inutiles. Ainsi le Roy Ozias fut attaint d'vne lepre incurable, Antiochus Epiphanes d'vne playe inuisible, & Herode d'vne maladie pediculaire. Combien auons nous leu, veu, ouy dire, qu'il y a eu de grands monarques & autres de nostre siecle qui ont esté consumez d'estranges maladies incogneuës à tous naturalistes, medecins qui ne pouuoient ceder à leurs remedes naturels, d'autant que les causes d'icelles estoient surnaturelles, chose digne d'vne recherche & speculation, pour estre si grande qu'elle passe le sens commun, & se trouue au delà de nostre discours & imagination.

Histoires.

DE L'AVARICE.

CHAP. III.

L'AVARICE eſt bien auſſi vne paſſion des plus furieuſes & violentes: & qui agite d'infinies eſmotions & perturbations les eſprits de la pluſpart des hommes. Car ils ſont ſans ceſſe ſaboulez de quelque vent de cupidité, ſans auoir repos iour & nuict, non plus que la mer Egee, ou que le deſtroit de Charybde ou de Scylle, qu'on dit eſtre ſans ceſſe eſmeuë de vents contraires mutins & turbulens. La desfiance, la crainte, la ſolicitude, la vaine eſperance, & le deſeſpoir ſont cinq furies, qui ſont touſiours à ſes coſtez, qui le trauaillent tant que la iournee dure, & luy donnent vne ſi forte gehenne, telle qu'eſt la beurriere qu'on appelle, qui eſt plus intolerable que la meſme mort: La nuict a-il plus de repos? Rien moins que cela, car tant s'en faut que ce deſir enragé d'entaſſer de l'or ſur de l'argent, le laiſſe dormir & prendre quelque ſoulagement, qu'au contraire il le gehenne & tourmente d'vne autre ſorte de torture & tourment, en le picquant inceſſamment, en ne permettant qu'il ferme les yeux, le faiſant coucher au lieu d'vn lict mol, ſur la terre dure, parmy les ronces & orties: voire mourir ainſi cent fois le iour à toute heure, de ſoing de trauail & ſoucy, encor qu'il ſoit plein de vie. Bref le ſup-

Les furies des hõmes.

plice du Taureau ardent inuenté par Perille & practiqué par Phalaris d'Agrigent, ny tous les autres horribles & espouuantables tourmens, mis en œuure par tous les plus grands tyrans qui furent oncques, pour bourreler les hommes: ne sont point semblables à ceux qu'exerce ceste execrable Megere d'Auarice, sur ses esclaues les Auaricieux. Aussi est elle qualifiée par l'esprit de Dieu, & les autheurs sacrez, la racine de tous maux, vn seruage de l'idolatrie, vn hallier espineux, vne sangsuë insatiable, & vn lacet de perdition.

Auarice racine de tous maux, &c.

Quel mal sçaurions nous trouuer soit du corps, soit de l'esprit, que ceste abominable cupidité ne suscite? C'est pourquoy Aristote a tresbien escrit au liure & chapitre premier de ses Politiques, que tous vices procedent de l'auarice & de l'ambition, comme de leur premiere source, & que ces deux bourreaux de la nature humaine sont seminaires, desquels naissent & viennent à s'esclorre toutes les laschetez & meschancetez qui se font au monde.

Source des vices.

Tous ceux qui voyent paincte au vif vne si laide & detestable furie tant dommageable aux humains qui l'aiment & la suiuent, & qui se laissent ensorceler par les allechemens d'vne telle Medee, sont personnes insensees sans raison, & qui ont totalement perdu le sens & le iugement: aueugles, miserables, qui pour les tenebres d'vn monstre si difforme quittent l'admirable splendeur de la vertu, vertu toute celeste, vertu toute diuine, qui pousse iusques aux cieux tous

ceux qui la cherissent, & les rend bien heureux: au lieu que l'auarice gehenne, bourrelle, & tyrannise ses courtisans les plus affinez, & pour dernier salaire, les precipite aux enfers, gouffres eternels de toute misere.

Combien y a il de pauures payens qui ont mesprisé les biens & les richesses, pour suiure la vertu, & qui feront le procez à plusieurs Chrestiens insatiables pour acquerir des biens, & idolatres spirituels de ce Mammon infernal Prince de l'auarice.

Histoires remarquables. Où trouuera-on auiourd'huy vn homme tel que Demetrius le Phalereen, lequel (au rapport de Plutarque au traicté du repos de l'esprit) apres auoir passé & employé plusieurs annees à amasser des biens, faisant l'estat de marchand: entra d'auanture vn iour en l'auditoire ou Crates enseignoit publiquement: & apres qu'il l'eust oüy auec grande attention & admiration discourir vne heure ou deux des loüanges & raretez des biens de l'esprit: malheureux que ie suis (s'escria-il soudain) d'auoir esté si long temps ignorant, & n'auoir fait estime ny cas des biens si precieux que ceux de la vertu: biens au reste de si facile conqueste ou acquisition, où les autres vains qui portent seulement l'apparence & le masque du bien se pourchassent auec tant de peines, se conseruent auec tant de soins, & se perdent auec tant de regrets, de souspirs & de gemissemens.

Où void-on en ce temps des personnes, soit de robbe courte, soit de robbe longue, telles

que fut vn philosophe nommé Anacreon, auquel Policrates (bien qu'il fust tyran) fit don d'enuiron trois mil escus. L'histoire de vray nous rapporte qu'il accepta le present, mais elle adiouste aussi qu'iceluy se voyant saisi de craintes & solicitudes non accoustumees, & qu'en lieu de dormir doucement, comme il auoit accoustumé il ne faisoit que resuer, & le plus souuent s'esueiller en sursault, croyant que quelque brigand fust desia entré dans sa chambre, pour luy coupper la gorge: ou qu'il y eust quelque larron domestique qui crochetast son coffre pour luy desrober ses escus: iceluy dis-ie se voyant reduit en telle anxieté & perplexité d'esprit, ne pensa pour lors qu'à se remettre en sa premiere liberté: à ces fins print soudain l'argent, le rendit à Policrates, & luy dit qu'en si peu de iours qu'il auoit tenu son riche present en ses coffres, il luy auoit plus donné d'ennuy, de peur, de frayeur & tourment, que ne luy sçauroit oncques apporter de plaisir, de ioye ny de contentement.

Tout ce que nous auons dit & tous les exemples que nous auons mis en auant, ne sont que pour monstrer, comme la maudite cupidité & auarice agite & trouble nos esprits d'infinies grandes passions & perturbations, & comme elles nous bourrellent & tyrannisent, afin que par ceste seule representation, nous reuenions à nous: & soyons induits à fuyr vn vice si execrable, pestilent & pernicieux à nostre ame & à nostre corps.

Il reste qu'en medecin, & comme ayant pour subiet le corps humain principalement : que nous adioustions les diuerses & grandes maladies & diuers symptomes que cause en nos corps ceste mesme detestable furie. Car estant gloutonne, comme elle est, sans pouuoir estre iamais assouuie ny rassasiee ayant vn estomach d'aultruche, qui digere non seulement le fer, ains l'or & l'argent, plus solides d'entre les metaux : ne trauaille-elle pas ceux qu'elle possede, d'vne faim canine & insatiable, l'vne des plus grandes maladies qui affligent les corps?

Façon de viure des auaricieux.

Mais voyons le remede, qu'elle apporte pour rassasier cet appetit immoderé, & guerir vn si grand mal : c'est de manger vn morceau de pain bis, fait de segle : des ougnons, porreaux, raues & naueaux : quelque morceau de lard, ou de bœuf salé & parfumé à la cheminee : de la mouluë fangeuse, & du haran salé, pour toutes viandes, tant iours gras que maigres : boire de la despense, ou des baissieres de quelque vin poussé : dont s'engendre du sang salé, recuit & mauuais, & tant de mauuaises humeurs, qu'vn auaricieux en est tousiours valetudinaire. Au reste estant presque tousiours tout nud, & ne se couurant contre l'iniure mesme du plus froid & rigoureux hyuer, que de toile & de bureau, voyageant par mer & par terre, hyuer, esté, iour & nuict, par pluyes, neiges, glaces, froidures & chaleurs, sans se donner tant soit peu de repos : d'où s'engendrent infinies cruditez, indigestions, foiblesses, qui sont cause de catarrhes, de fluxions, toux,

pleuresies, & d'infinies autres maladies. Et que fait-il pour y remedier? C'est qu'il vse d'vne trop grande abstinence, qui luy est familiere mangeant alors pour tout restaurant quelque œuf cuit à la braise: du pain trempé dans l'eau, en lieu de quelque bon hachis ou pressis: d'vn boüillon au beurre salé ou fait de choux, en lieu de quelque consumé & gelee: & pour tout remede purgatif, s'il a le ventre dur, prenant vne dragme de graine d'hiebles, en lieu de reubarbe, qui luy cousteroit trop cher: le tout par son conseil ou de quelque vieille sorciere, pour espargner le salaire d'vn medecin & apothicaire.

Quoy plus? le desespoir saisit de sorte par fois l'esprit de telles gens, que voyant l'abondance & bonne saison de quelque bonne annee, & qu'ils n'ont pas vendu leurs bleds, ny leurs vins, qu'ils ont laissé plustost pourrir, en fin ils se precipitent dans quelques puits, ou se pendent, perdant ainsi & leur corps & leur ame.

Punitiõ diuine des auaricieux. Mais voyons les punitions diuines que Dieu enuoye bien souuent à telles maudites gens, nous en pourrions mettre cent exemples, si nous ne craignions que quelque mome ou censeur enuieux, qui trouue à redire & reprendre à tout, ne me vinst mettre en auant, que ce n'est à propos de remplir vne dietique ou façon de viure, d'histoires & d'exemples: mais tout equitable lecteur qui aura veu comme mon intention est de traicter, & d'escrire ceste partie de la medecine, qui est des plus necessaires generalement & non

& non particulierement d'vn simple crayon, prendra mon excuse en bonne part, & treuuera tantost quand i'en traicteray en particulier, dequoy se contenter : m'estendant expressément de la sorte sur les passions & maladies d'esprits, que le medecin doit cognoistre & examiner de pres, pour les troubles estranges, & autres maux qu'elle apporte le plus souuent au corps humain, qui procedent d'ailleurs que des humeurs : & qui ont mesme contraint le grand Hippocrate d'escrire, qu'il y auoit quelque chose de diuin en aucunes maladies. Or comme nous auons mis cy dessus deux punitions estranges auoir esté enuoyees à deux ambitieux, à sçauoir la lepre, la maladie pediculaire, nous descrirons en bref l'espouuentable & iuste punition que Dieu enuoya à vn auaricieux que nous auons plus à plain descrit en vers François, il y a plus de vingt-six ans, en nostre moroscomie & chants doriques, imprimez à Lion par Iean de Tornes au chant du souuerain bien. Cest auaricieux fut vn Prelat de Mayence qui ennuyé en vn temps de famine, d'ouyr la clameur plaintiue de cent & cent pauures, qui mourans de faim luy demandoient l'aumosne, le cruel & impitoyable commanda vn iour que toute telle vermine de pauures qu'il appelloit rats, fussent enfermez en vne grange où il fit mettre le feu, & y furent bruslez. Mais Dieu tout puissant luy enuoya soudain la punition: car tout aussi tost vne indicible troupe de rats luy font la guerre, & le pourchassent pour

Histoire d'vn Prelat mangé des rats.

le ronger & manger assis, debout, au lict & à la table, il a beau se cacher & s'enfermer en lieu, où n'y a portes ny fenestres : les rats ont vn passe-par-tout : les seruiteurs & les assistans ont beau les chasser à coups de baston & de balay: ceste defense est inutile : il a beau faire bastir vne tour au milieu du Rhin, croyant ainsi eschapper & euiter les coups de ce fleau diuin, vne armee de rats qui le suit à nage, entrent dedans la tour, & rongent & mangent en fin le miserable abandonné de tous les siens. Outre ceste punition visible, Dieu en a d'autres pour punir les hommes de leurs forfaicts, dont les causes sont fort occultes, & surpassent par fois les regles de la medecine, à quoy le bon & Chrestien medecin doit bien prendre garde, pour en rechercher les remedes en autres cures que ceux de Galien, Hippocrate, Celse & Auicenne.

DE L'ENVIE.

CHAP. IIII.

TOVTES ces monstrueuses & indicibles deformitez que i'ay depaintes au vray & de l'ambition & de la vilaine auarice & cupidité, n'approchent en rien à la detestable condition de l'enuie, & qui est vne des passions d'esprit la plus vitieuse & desordonnee, & qui n'a nul sujet

ny fondement tant ſoit peu bien ſeant & raiſonnable: comme le peuuent auoir les autres paſſions, leſquelles ont quelque raiſon en apparence, ſinon pour du tout s'excuſer, au moins pour ſe couurir & coulourer aucunement. Car il y peut auoir quelque iuſte couleur d'ambition, à ſçauoir l'emulation de la vertu.

Comme Alexandre ne ſe reſioüyſſoit point des conqueſtes & geſtes de ſon pere Philippes, craignant qu'il ne luy laiſſaſt rien pour acquerir gloire & loüange, tant il eſtoit conuoiteux & ambitieux: ou comme vn Themiſtocles, qui ne ſe pouuoit laſſer de dire, que le los, la prouëſſe, la gloire & renom d'vn Miltiades, troubloit grandement ſon repos, & le trauailloit iour & nuict en l'eſprit & au corps, pour le grand deſir qu'il auoit d'imiter & ſuiure les traces de ſa vertu, & paruenir en tel degré d'honneur que luy, voire le ſurpaſſer: bref l'ambition pour excuſe peut mettre en auant le peu d'eſtat qu'on faict (en ce ſiecle meſmement) des perſonnes ſi elles ne ſont honorees, ſi elles ne ſont en reputation, credit & authorité. *Themiſtocle enuieux d'honneur.*

La volupté alleguera de ſon coſté, la douceur du plaiſir, le contentement que c'eſt d'eſtre en compagnie, deſpendre le ſien, d'eſtre propre, & bien veſtu, pluſtoſt que d'eſtre deſchiré, vilain, eſchars & mechanique. L'auarice pour ſa iuſte defenſe dira qu'il n'y a rien plus miſerable, honteux, ny meſpriſable, que d'eſtre pauure: qu'il n'y a rien de plus beau que d'en auoir: que c'eſt l'argent qui fait tout, ſans lequel on *Raiſons de la volupté de l'hõme.* *Raiſons de l'auarice.*

est abandonné des medecins quand on est malade : voire des amis, parens, & plus proches bien souuent, quand on est en necessité.

L'enuie n'a nulle raison de sa passion.

Mais l'enuie ne peut mettre en auant nul argument, ny sophistiquerie pour s'excuser quand on l'accuse : ny respondre ou repliquer quand on la dira estre la plus sale & infame de toutes les passions : en ce que toutes les autres procedent d'vne langueur & maladie de nature, mais l'enuie naist de la malice & peruersité de nostre propre volonté. Car le naturel de l'enuieux est si estrange, horrible, voire si diabolique que le bon heur d'autruy est son malheur : qu'il se contriste de la prosperité & ioye de son prochain, & s'esioüyt de son affliction, tristesse & aduersité : il rit quand il pleure, & pleure quand il rit : il s'engraisse quand il le void maigre : il s'emmaigrit de le veoir gras, & en bon poinct : & quand il le void malade c'est sa seule santé & guerison.

Comparaison & description de l'enuieux.

Bref on peut comparer l'enuieux à vn Timon Athenien, ennemy des hommes & de tout leur bien & felicité : & par consequent ennemy de Dieu, & vuide de toute charitable affection, en ce qu'il n'a rien tant à contrecœur que de veoir Dieu autheur de toute bonté, bien faire & les hommes prosperer : veoir que Dieu fait pleuuoir du ciel la Manne de ses benedictions, & que ses prochains s'en repaissent.

L'enuieux semblable à vn Promethee.

Mais quel bien, quelle vtilité reuient-il à l'enuieux de son enuie ? c'est qu'il est semblable à vn Promethee auquel vn vautour ronge sans cesse le cœur, souffrant vn tour-

ment perpetuel & indicible, & qu'il eſt l'eſchafaut, la peine, le ſupplice & le bourreau tout enſemble luy-meſme de ſoy-meſme : ce mal luy ſucceant les moüelles dans les os, eſtans tous entiers, & luy ſucceant comme vne grande ſangſuë tout le ſang dans ſes veines, & le rendant par conſequent maigre, palle, desfait & defiguré : de ſorte qu'on diroit que c'eſt vn corps priué de vie, abandonné des medecins, & qui n'attend rien plus que le tombeau. Le Poëte a treſbien deſcrit en ſes epigrammes ce mal peſtiferé, par ſes vers :

Liuor tabificum malis venenum,
Intactis vorat oſſibus medullas,
Et totum bibit artubus cruorem.
Quod quiſquis furit inuidetq́ ſorti
Vt debet ſibi pœna ſemper ipſe eſt.

Ie voy quant à moy icy depeints au vif quelques cenſeurs mes enuieux, qui ont taillé eux-meſmes ma plume, & m'ont donné ſubjet pour mieux & plus à plain deſcrire les deſreglees & deſnaturees complexions de l'enuie, les qualitez de ce mal pernicieux, & les ſymptomes qui accompagnent ceux qui en ſont attaincts, comme ils ſont ſur tous autres : deſquels me plaignant vn iour à vn ſeigneur des premiers de ce Royaume : & de la bien-vueillance duquel ie fay plus d'eſtat, il me reſpondit, comme il eſt autant abondant en graues paroles, que prudent en bon conſeil, en ces termes: Vous vous plaignez d'vne choſe, dont vous deuriez faire trophee : car eſtant enuié, c'eſt vn ſi-

gne & argument tres-certain qu'il y a quelque chose en vous de vertueux qui merite d'estre loüé. Et à ce propos mettant en auant vn apophtegme, me dit qu'il me conseilloit le mesme que conseilla vn iour Diogenes à quelqu'vn qui se plaignoit à luy de l'enuie & de la haine qu'on luy portoit : à sçauoir que pour s'en vanger il continuast à estre vertueux comme vn des plus propres & meilleurs moyens qu'on puisse auoir, pour bien punir son ennemy : lequel brusle au dedans du cœur, & s'afflige beaucoup plus pour la vertu de celuy qu'il enuie, que pour toutes les iniures qu'on luy sçauroit faire ny dire.

Nous lairrons à discourir plus à plain quelque Theologien sur le subjet des passions de l'esprit que nous venons de traicter : d'autant qu'elles attaquent principalement l'ame : & nous estendrons d'auantage sur quatre autres perturbations ou maladies d'esprit, qui restent, comme celles qui s'ahurtent le plus communément au corps, & qui ont le plus de pouuoir de l'esmouuoir : de laquelle esmotion & tout le sang & tous les autres humeurs se troublent, & de paisibles se rendent seditieux & mutins, d'où naist vne grande guerre ciuile en nos corps, qui est cause de plusieurs maux & calamitez qui nous suruiennent, & ausquelles & la prudence & la preuoyance d'vn bon & expert medecin est requise, pour appaiser vne telle & si grande sedition.

DE L'AMOVR VOLVPTVEVX.

Chap. V.

Les perturbations & passions spirituelles dont il nous reste à discourir, sont l'amour (s'entend le voluptueux) la cholere, la crainte, la ioye & la tristesse : de toutes lesquelles l'amour est comme la plus grande, la principale, voire comme la source des autres.

Car la ialousie en sort, de la ialousie la cholere, voire la fureur : de la fureur l'outrage : de l'outrage, la crainte de la punition, talonnee d'vn perpetuel remors, ennuy & tristesse. *Fruicts d'vn amour dereglé.*

Ou pour le prendre d'vn autre biais : de l'amour sort la cupidité & desir de iouyr du bien absent : s'il est present & qu'on en ayt la iouïssance, c'est la ioye qui s'en engendre : de ceste ioye de peu de duree, vient la crainte & l'apprehension de perdre ce bien si mobile, inconstant & perissable, duquel la garde est si hazardeuse, que quelque bon guet qu'on face, on n'en doit esperer ny attendre, que la totale perte. De ceste perte naist la douleur, voire vne mortelle tristesse qui gehenne nuict & iour les personnes d'indicibles tourmens.

Donc l'amour voluptueux, estant comme le fondement & principe des autres passions, comme nous le venons de dire : ce sera par

luy que nous commencerons, comme eſtant celuy qui ſur toutes autres affections trauaille, tourmente & agite, voire de diuers orages & tempeſtes, & l'eſprit & le corps de tous hommes, qui s'y laiſſent aller & gagner. C'eſt luy qui aueugle & peruertit tellement tous les ſens, que les plus ſages en deuiennent fols & inſenſez: les plus aigus & gentils eſprits s'en rendent hebetez & ſtupides: les plus iudicieux, ſans iugement: les plus virils, effeminez: les plus raiſonnables, irraiſonnables. Bref d'homme on deuient beſte brute, voire ceſte petuerſe paſſion gagne bien ſouuent tant ſur les perſonnes qu'elle les domine, qu'elle les plonge en deſeſpoir & les rends meurtriers d'eux-meſmes & de leurs ſemblables, pires par conſequent, que les plus cruelles beſtes qui ne ſe precipitent à la mort volontaire, qui ne tuent de leurs dents ou de leurs griffes les beſtes de leur ſorte.

Or tout ainſi que ceſte Circé oſte à tous ceux qu'elle void, & qui l'approchent, toute la lumiere & vigueur de leur entendement, & toute la cognoiſſance & affection de la vertu, voire les transforme par leurs vices en beſtes les plus ordes, ſales & vilaines: à ſçauoir en porceaux, ainſi que l'ont à propos voulu deſpeindre & figurer les anciens Poëtes ſous la fable de ceſte ſorciere: par laquelle ils ont entendu la volupté:) Auſſi tarit-elle de meſme toute la vigueur, force & vertu des corps de tous ſes adherans: deprauant & bleſſant les functions de tous leurs eſprits, animaux, vitaux & naturels: entant que

de forts & robustes elle les rend foibles, enerüez & paralytiques de leurs membres, tant ils sont oysifs, paresseux, & faineants: de courageux & de haut cœur elle les rend lasches & delicats, subiects tousiours aux syncopes & lipothymies, c'est à dire à tous defaux de cœur: Et d'ailleurs elle depraue toute l'œconomie des parties de la nutrition, telles gens estant le plus souuent desgoutez, sans appetit, sans pouuoir dormir, ny prendre vn bon repos de nuict ou de iour: dont la concoction estant peruertie, ils sont subiects à engendrer par consequent infinies cruditez qui leur estouppent les veines, leur rendant vn visage pasle & liuide, & tout bouffi. Bref de sains & dispos qu'ils estoient auparauant, les rend cachectiques & mal habituez. Voila quels sont les fruicts que produict vn tel amour, & dans l'esprit & dans le corps des hommes qui marchent sous son enseigne, dont il nous reste en monstrer de rang & par ordre les exemples pour plus grande confirmation de nostre dire. Et à fin aussi que tels exemples puissent seruir de quelques remedes. Car les cheutes & folies d'autruy nous doiuent releuer & faire deuenir sages: & celuy qui le premier s'embourbe en quelque mauuais chemin, en doit faire prendre vn autre meilleur à son compagnon qui le suit: autrement il seroit trop mal aduisé & blasmé iustement d'imprudence & sottise d'vn chacun.

Or donc pour monstrer que l'amour rend les plus sages fols, & insensez, nous en auons

Exemple d'vn amour dereglé de Salomon.

vn notable exemple de Salomon auquel Dieu auoit departy tant de graces singulieres qu'il estoit en ce monde comme vn miracle de sagesse & prudence, tesmoin sa sapience & ses autres saincts escrits. Il estoit en outre comme vn miroir de toute autre vertu & perfection, & ce pendant en son vieil aage, il se laissa tellement affoler à l'amour des femmes, qu'il en deuint idolatre : & si excessif en son impudicité qu'il auoit 700. femmes, & 300. concubines, comme l'escrit Iosephe au liure 8. des antiquitez, & comme le tesmoigne encore mieux l'Escriture saincte. Qui sera celuy qui considerant de pres ce memorable exemple, & qui par les grandes fautes, enormitez & folies commises par le plus sage du monde, ne taschera de prier Dieu qu'il le veüille destourner des amorces, des attraicts & regards pernicieux de ceste meschante & affectee volupté.

Histoires exẽplaires de ceux qui sõt frappez d'amour.

Veut-on voir comme les plus grands & aiguz esprits, & comme les personnes les plus iudicieuses & les plus virils se rendent effeminez, quand ils sont frappez de ce mortel venin: nous en auons les exemples en vn Marc Anthoine personnage de sain iugement, de bel entendement, de sage conduitte, comme les effects l'auoient faict paroistre par tant de belles & grandes conquestes, dont il auoit la moitié de l'Empire Romain en gouuernement: Mais depuis qu'il fut affolé des amours d'vne Cleopatre, il deuint leger, paresseux & mal aduisé en tous ses conseils: & ne fist depuis entreprise

qui meritast d'estre loüée: Car son esprit mouroit en luy pour aller du tout viure au corps de son amie, & estoit tellement enchanté, que sans auoir aucun respect de honte & des-honneur, ny de danger qu'il encouroit, il ne respiroit & ne parloit que d'vne Cleopatre, comme l'escrit Plutarque en sa vie: & qu'elle en fust la fin mal'heureuse & pitoyable & pour l'vn & pour l'autre.

Hercules qu'on nous propose comme pour le modelle & exemple d'vn homme genereux, pour vn miroir de toute vertu: & pour le dompteur des monstres & tyrans de la terre, dont il deliura tous les lieux par ou il passoit, pour mettre les hommes en liberté, fust en fin luy-mesme l'esclaue de cet amour: & ne peust pour sa force & vertu, resister à son effort, qu'il ne fust ensorcelé des attraicts d'vne Omphale: & tellement captiué & asseruy, que sans auoir esgard à la grand playe qu'il feroit à sa grande renommée, qui voloit par tout, ny à la perte de tant de gloire & d'honneur qu'il s'estoit acquis, il se despoüilla de la peau de son lyon, pour se vestir de la peau d'vne chambriere, & quitta sa masse victorieuse pour prendre à son costé vne quenoüille. Bref le dompteur des Geans, & le plus fort du monde, fust dompté par vne femme: l'homme le plus viril deuint le plus effeminé, plus mol, delicat, & delicieux que les mesmes femmes. Et à fin qu'on ne nous reproche pas que nous ne mettons en auant que des comptes & des fables, le fort, le vaillant, l'inuincible

Exemple de Hercules.

Exemple de Samson. Samson soustiendra la verité de ces histoires, lequel fut forcé, vaincu, lié & garroté : voire liuré comme vne pauure beste, sans aucune resistence, entre les mains de ses ennemis, par vne seule femme.

Exemple de Lucius Vitellius. Vn Lucius Vitellius (pere de Vitellius Empereur) comme l'escrit Suetone, qui estoit vn vieillard industrieux & de bon entendement, fust pourtant en fin tellement ensorcelé de l'amour d'vne libertine, qu'il faisoit vn meslange de la saliue de ceste putain infame auec du miel, & comme si ç'eust esté quelque souuerain baulme qui luy peust restaurer la vie, s'en oignoit les arteres, & toute la gorge, non à cachette ou rarement, ainçois tous les iours & publiquement, sans qu'il fust esmeu d'aucune honte d'vn acte si effeminé, sale, & ridicule.

C'est vn grand cas, que l'amour aueugle tellement les personnes, qu'ils ne peuuent ny veoir ny cognoistre l'ignominie, où il les plonge. I'estime quand à moy, que c'est pour cela qu'on le dépeinct aueugle, car s'il auoit ouuert les yeux, il auroit trop de honte. Mais tels voluptueux n'en ont point, tesmoin l'exemple que nous venons d'alleguer. C'est aussi ce que nous a voulu enseigner Æsope en l'vn de ses apologues : quand il dict, que toutes les affections & passions se trouuerent à composer & former l'amour, à sçauoir l'ire, la cruauté, la tristesse, la ioye, la douceur, la rigueur, la ialousie & la défiance toutes ensemble : mais quand à la pudeur & honte, elle ne s'y trouuerent point.

Reprenons nostre chemin & faisons veoir en outre le grand pouuoir de l'amour, qui n'abrutit & ne rend pas seulement lasches & effeminez ceux qui le suiuent : ains les rend plus fols & insensez que tous les maniaques du monde : iusqu'à les contraindre bien souuent de se precipiter, & estre les bourreaux & les meurtriers (en diuerses sortes) eux-mesmes de leur propre vie.

Diuers exemples.

Phillis, Iphis, Hæmon, Saphon, Biblis, Calluce, Phædra, Timagoras, Cilice, se sont deffaicts de leurs propres mains, pour ne pouuoir supporter vn si grand & mortel effort.

Exemple de Galeas Duc de Mantouë.

Et pour monstrer des exemples aduenuz de nostre temps, d'vne telle manie ou rage, Galeas Duc de Mantoüe hyuernant à Pauie, & y aimant vne fille : passant par dessus le pont à cheual, & elle luy commandant de se jetter dans le fleuue qui y passe grand & profond, donna (pour luy obeyr) soudain de l'esperon à son cheual, & se jetta, & se precipita du haut en bas, sans craindre la mort presente : ce qui donne pourtant frayeur à tout homme qui a le sens rassis, quand il en oyt reciter seulement l'histoire.

Il y en a encores de si outrez d'amour, qui, ou par la seule absence & perte de veuë de la chose aimee, ou par sa mort & priuation en perdent de regret la vie.

Exemple de la mort d'vn ieune gentilhõme François.

Vn ieune seigneur François, autant braue qu'aggreable, de la maison des Alegres, amoureux & aimé de l'Infante de Mantoüe : à laquelle ayant par mesgarde donné vne pomme

empoisonnée (qu'on luy auoit donnée à luy pour luy seruir de venin à l'esteindre) voyant que ceste Infante qui l'auoit mangée en estoit à l'extremité, outré de mortelle douleur, en luy demandant pardon de ceste faute, mourust le premier entre les bras de l'Infante, sa respiration estant suffoquée, & sa vitale chaleur estainte par l'abondance de ses souspirs & de ses larmes: Elle le suiuit tost apres: mais l'amoureuse poison fust plus soudaine, & tua plustost cet amant affolé, que celle du napelle ou de l'arsenicq qu'on pouuoit auoir mis dans la pomme: par ou se manifeste la grande vehemence & violence d'vne telle & mortelle passion.

Autre histoire de la violence d'amour.

En voicy vne autre histoire qui nous manifeste la violence de ceste mesme passion. Vn ieune homme Cheualier de l'ordre, de la suitte de l'Empereur Sigismond, & Comte d'Ausbourg nommé Eurialus: pendant le séjour dudit Empereur à Sienne, fust espris voire du premier regard de l'amour d'vne fille Siennoise, nommée Lucrece doüée d'vne si excellente beauté, que plusieurs l'appelloient vne autre Venus: ceste ieune & belle fille ne fust pas moins éprise de l'amour dudit Eurialus de bonne grace, & beau de mesme à merueilles: le feu amoureux s'embraza d'vn costé & d'autre, la grande fureur duquel ne fust appaisée que par la iouyssance d'vn mutuel amour: mais tout ainsi qu'on voit que le peu d'eau dont le forgeron arrose parfois le feu de sa forge, sert pour luy accroistre sa force & vigueur, en lieu de l'amortir; ainsi en

aduint il à ces deux amans : Car apres la iouyſſance, la flamme s'acreuſt & s'enflamma de telle ſorte, qu'Eurialus eſtant contrainct par le depart de l'Empereur de le ſuiure, & d'abandonner & dire vn triſte a-Dieu à ſa chere Lucrece: elle fuſt ſurpriſe de tant de dueil & d'ennuy pour vne telle abſence, que la violence du regret la fiſt mourir en peu d'heures : & luy entendant ceſte triſte nouuelle, euſt paſſé le meſme pas ſans la conſolation qu'il reçeut de ſes amis. Il veſquit pourtant depuis touſiours en grand deſtreſſe, ſans qu'on l'ait veu oncques rire n'y s'eſiouyr.

Les prodigieux effects de cet amour paſſent encore ſi auant que les mignards attraicts des femmes aymees, n'aueuglent pas ſeulement en oſtant la lumiere de l'entendement, & tout ſain iugement à ceux qu'elles poſſedent : ains plusieurs d'elles ſe ſeruent de cauſes externes, comme de breuuage amatoire, pour attirer de tant plus, voire ſubiuguer & eſclauer les perſonnes en leur amour : ſi bien meſmes que par fois elles en deuiennent furieuſes & inſenſees, voire iuſques à en perdre la vie.

Caius l'Empereur fut ſi bien abreuué d'vn breuuage amatoire par ſa femme, que depuis il n'euſt aucune ſanté ny de l'eſprit ny du corps.

Caius Empereur perdu d'vn breuuage amatoire de ſa femme.

Cornelius Gallus gouerneur du temps d'Auguſte en Ægypte par vn ſemblable breuuage deuint furieux & perdit le ſens, comme l'eſcrit Euſebe en ſes Chroniques.

Le mesme autheur escrit encores comme le poëte LVCRECE deuint si furieux par vn semblable breuuage, que sa femme qui s'appelloit LVCILLE luy auoit donné selon aucuns, qu'en fin il se tua de ses propres mains : en tesmoin de-quoy voicy ce que l'vn des Peres anciens nous en laisse par escrit en ces mots : Liuia a tué son mary pour le trop haïr, & Lucilla le sien pour le trop aymer. Ceste-la donna à boire de l'aconit au sien, ceste-cy qui est Lucille trompee du breuuage qu'elle presenta à son mary, pour vne potion d'amour, luy donna vn breuuage qui le fist enrager. Voicy ce qui se trouue par escrit de luy dans Politian en ses nutrities :

Hieron. in Ruffinum.

Hic qui philtra bibit, nimióque insanus amore,
Mox ferro occubuit, sic mentem amiserat omnem.

Il y en a qui escriuent qu'vn des principaux ingrediens de tels breuuages amatoires, estoit l'hippomanes, ie me rapporte à ce qui en est, me contentant d'adiouster que le breuuage qu'on donne pour se faire aymer, sont œuures diaboliques & indignes de tout Chrestien.

Charmeurs d'anneaux en amour.

Il y en a pourtant qui passent bien outre, & qui charment auec des anneaux ensorcelez, & en autres manieres les personnes, dont elles veulent captiuer à iamais l'amitié, sans qu'il leur soit possible de recouurer leur premiere liberté : I'estimerois quant à moy, cela estre impossible si on ne voyoit les prodigieux effects de l'eguillette, que quelques maudits charmeurs sçauent noüer en proferant quelques parolles magiques ou plustost infernales : Ioinct

Noüeurs d'eguillette.

que

que toute l'antiquité fait mention du pouuoir de tels charmes amoureux par philtres, breuuages, anneaux, caracteres, breuets, figures de cire, & autres telles choses detestables: tesmoin la Pharmaceutrie de Theocrite & de Virgile, dont on lit ces vers:

Limus vt hic durescit, & haec vt cera liquescit,
Vno & eodem igni sic noster Daphnis amore.

Tesmoin la vieille Dipsas d'Ouide, qui n'oublie pas le pouuoir de tels charmes par ces vers:

Deuouet absentes simulacráque cerea fingit,
Et miserum tenues in iecur vrget acus.

Tesmoin de mesme la Canidie d'Horace, le breuuage de Circe, l'anification d'Apulee & de Lucian, tout cela ne figurant que tels philtres & charmes amoureux, dont les Grecs & les Latins sont tous farcis, le tout procedant de l'escole de Satan.

Les Iurisconsultes anciens n'ont pas mesme douté, que l'effort de tels enchantemens ne puisse prouoquer à l'amour, veu que par les loix ceux qui en vsoient estoient punis de grandes peines, & le sont mesme auiourd'huy.

Mais voyons ce qu'en escriuent aucuns des plus celebres Docteurs Ecclesiastiques, ce qui nous doit le plus induire à croire telles voyes extraordinaires & diaboliques, de pouuoir par charmes attirer, retirer, exciter, retenir, esmouuoir, empescher, allumer & esteindre les feux & ambrazemens amoureux, voire dans les cœurs qui n'y ont nulle naturelle & volontaire dispo-

sition, bien que ce soient choses prodigieuses pleines d'estonnement, & que le sens commun de premier abord iugera estre impossibles, qui le sont pourtant, comme on ne le preuue que par trop d'auctoritez & exemples & anciens & modernes.

Lib. 5. c. 27.

Histoire de S. Cyprian.

On trouue en l'histoire Ecclesiastique de Nicephore, que l'vne des principales causes qui appella sainct Cyprian au Christianisme, c'est qu'aimant desbordément saincte Iustine Chrestienne & vierge consacrée à Dieu, & n'en pouuant venir à bout: eut en fin recours aux sortileges magiques desquels en ce temps il faisoit grande profession, & employe à ces fins vn Demon qu'il estimoit le plus grand, propre & conuenable à cet effect: mais voyant que les efforts de son Demon estoient vains, & que Iustine perseueroit à estre immobile, ferme, & constante, il iugea que le Dieu qu'elle seruoit & inuocquoit, & qui la preseruoit, estoit plus puissant que le sien, & par les prieres de Iustine, il eust les yeux de l'esprit ouuerts, recogneut son forfaict, brusla tous ses liures de magie, & embrassant la foy Chrestienne fut Euesque de Carthage, vne des grandes lumieres de l'Eglise, & qui fut mesme en fin couronné du martyre.

Epiph. en l'heres 27.

Gnostiques docteurs de magie.

Le celebre, grand & ancien Docteur Epiphanius rapporte comme les Gnostiques des plus vieux heretiques, tenoient escholes publiques de magie: enseignant en public à tous venans les charmes, sortileges & fascinations, pour prouoquer à se faire aymer de quelque personne

qu'on vouloit, aufquelles efcholes les Demons mefme prefidoient. Il ne faut donc plus douter de l'effort de tels charmes, mais prier Dieu qu'il luy plaife nous en garentir.

Nous adioufterons pour confirmation, ce qu'on efcrit d'vne femme tant aimée par Charlemagne, que bien que morte de long temps, & la charógne en la chambre de l'Empereur, où elle eftoit fi puante qu'il n'y auoit perfonne qui en peut fouffrir & tolerer la puanteur: neantmoins l'Empereur ne fentoit point cefte infection, ains la reputoit pour vne odeur auffi fouëfue que d'vne poudre de violette, ou de cipre, ou d'vne fraifche rofe qui efclost en quelque iardin au mois de May.

Exemple de Charlemagne charmé d'amour.

Tous les grands & principaux du Confeil, voyant qu'ils ne pouuoient rien gaigner fur l'Empereur, pour l'aliener & priuer de cefte charongne, & la faire enterrer, s'aduiferent que c'eftoit quelque charme, en rechercherent foigneufement la caufe, & trouuerent en fin que c'eftoit vne bague d'or que cefte femme charmereffe auoit mis à fon heure derniere en fa bouche, pour captiuer toufiours, mefme apres fa mort, l'Empereur. Cefte bague oftée, le charme ceffa auffi tout foudain: car l'Empereur eftãt deforcelé & reuenu à foy, auffi toft qu'il fuft entré en fa chambre, fe bouchant le nez, pour ne pouuoir porter fi grande infection, en fortit foudain, en s'efcriant qu'on tiraft de là cefte charongne puante. On voit par la fuitte de l'hiftoire ce qui aduint à celuy qui fuft gardien de

ceste bague tant qu'il la tinst & qu'il l'eust mesme iettee en lieu où on ne la pouuoit plus recouurer, pour la totale deliurance de l'Empereur.

Mais outre tous lesdits charmes, ensorcellemens, manies, fureurs, stupiditez & brutalitez que ceste passion produict: voire dans les plus sains, beaux & fermes esprits ou entendemens, de combien de sortes de grãdes maladies (& desquelles les causes sont occultes, & fort difficiles à cognoistre) moleste, afflige & agite elle en outre le corps humain? à quoy vn tres-expert & docte medecin est tres-necessaire, pour y apporter les salutaires remedes.

Combien y a-il de filles, de femmes, & d'hommes ieunes & vieux, de grande & de petite estoffe, & qualité (l'amour n'ayant respect aux personnes) qui sont trauaillez de ceste tyrannique & cruelle passion en leur esprit, & en leur corps: voire en telle sorte qu'ils en perdent le repos, le manger & le boire? Voire ils en amaigrissent, & affoiblissent par fois si fort, qu'ils sont contraincts d'en tenir le lict, comme attaincts de quelque maladie languissante: & faut qu'on aye recours au secours du medecin, qui leur trouuant le poulx frequent, les vrines rouges à cause des veilles, de trop d'abstinence, & inquietudes perpetuelles, qui enflamment le sang & les esprits: conclurra que c'est quelque cachexie ou fieure lente, de la premiere espece des hectiques, ou tel autre sorte de mal, analogue aux Symptomes, dont la personne amou-

reuse est affligée. Il aura beau luy ordonner la mission de sang, vne benigne purgation, l'vsage du laict en sa saison, le bain doux: la mission du sang reuulsiue par les malleoles, si c'est quelque ieune fille, qui n'ait eu encores ses mois: ou qui luy soient supprimez: des tablettes cordiales & desopilatiues, auec vne bonne façon de viure: tout cela ne sert que d'augmenter le mal, d'autant qu'on ne touche pas à la cause. Et c'est à quoy, & la science & la grande experience du medecin est fort requise & necessaire pour bien discerner & recognoistre tels maux.

Ce que sceut bien prattiquer ce grand & venerable Coryphee des medecins, Hippocrates: le grand sçauoir & renommée duquel s'estendant par toute la Grece, fust appellé par PERDICAS Roy de Macedone, trauaillé d'vne grande & longue maladie qu'on croyoit estre tabide: arriué auec son compagnon Euriphon. plus aagé que luy, & ayant diligemment & meurement consideré la nature du mal du Roy, il recogneut par certains signes & indices que le mal procedoit d'vne passion de l'esprit. Car son poulx d'ailleurs languissant & debile, s'augmentoit tout aussi tost qu'vne des concubines de feu son pere Alexandre, nommée Phyle, d'excellente beauté, se presentoit deuant sa face: de laquelle Perdicas estoit venu si espris & amoureux (sans luy oser tesmoigner sa passion) qu'il se consumoit peu à peu; tant estoit grande la violence de ce feu couuert. Mais Hippocrates ayant descouuert la cause du mal, y sceut apporter fort

Dexterité, prudence & iugement d'Hippocrates.

dextremẽt le remede. Car en ayant aduerty Phyle,elle(pour sauuer le Roy) le caressant,& regardant d'vn œil doux & fauorable, il fut en peu de temps restitué en sa premiere santé. C'est ce qui en est escrit par Suranus en sa vie.

Il y a vne semblable histoire descrite par Plutarque, en la vie de Demetrius, qui ayant marié sa fille nommée Stratonice, auec le Roy Seleucus, aduint que le fils de ce Roy, nay de sa premiere femme,& qui estoit ja grand,nommé Antiochus, deuint amoureux de ceste Stratonice sa belle mere, assortie d'vne parfaicte beauté: voire en fut si viuement espris & attaint,que combien qu'il fit tout son possible pour vaincre sa passion il se trouua pourtant le plus foible : tellement qu'il iugea qu'il n'y auoit remede qu'en la seule mort, d'autant qu'il sentoit son desir reprochable,& sa passion incurable, ayant affaire principalement à sa belle mere, & son pere qui estoit encore viuant.Sur ce desespoir,il delibera de terminer sa vie à la longue, en s'abstenant de boire & de manger, & feignant d'auoir quelque mal interieur dans le corps qui l'en empeschoit,dans peu de temps il deuint defaict & tabide.

Excellence d'Erasistratus en la medecine, auec vne histoire memorable, nõ imitable.

Erasistratus grand medecin & des premiers entre les anciens,appellé pour sa guerison, s'apperceut en peu de temps aisément, que le mal procedoit d'amour: mais il luy estoit difficile d'ẽcognoistre la cause & le sujet dont il procedoit. Ce que voulãt descouurir le medecin, il ne bougeoit tout le long du iour du cheuet de ce ieune Prince : regardant tres-attentiuement tous ceux

ou celles qui entroient, fust-ce quelque ieune & belle femme, fille, ou quelque beau fils : Car lors l'execrable vice de sodomie estoit commun : & pleust à Dieu que la Chrestienté n'en eust pas esté depuis, & n'en fust encores auiourd'huy infectée : de mesme Erasistratus obseruoit d'ailleurs tous les mouuemens exterieurs qui ont accoustumé de respondre aux passions & affections secretes de l'ame. Or ayant remarqué tout autant de fois que Stratonice arriuoit vers luy, ou seule, ou accompagnée, le grand changemẽt qu'arriuoit audit Antiochus, soit en la couleur de son visage qui en rougissoit & pallissoit: soit aux œillades amoureuses qu'il luy dardoit incessamment, soit au defaut de sa parolle, soit au poulx qui se hastoit & haussoit, & autres tels signes voire demonstratifs d'vne amoureuse & effrenée passion : Il conclud en soy-mesme que c'estoit l'amour: voire de Stratonice qui le tourmentoit de la sorte. Et apres beaucoup de pensemens qu'il eut en luy mesme, s'il declareroit au Roy la cause du mal, ou non, en fin se confiant en l'amour paternelle que le Roy portoit à son fils, & voyant qu'il y alloit de sa vie, il se hazarda de le faire, & de luy dire que le mal qu'auoit son fils n'estoit autre chose qu'amour: Mais que c'estoit vn amour dont il estoit impossible qu'il iouït, & par consequent son mal estoit incurable. Seleucus demeura tout esperdu d'entendre ceste nouuelle, & luy demanda pourquoy il estoit incurable : pour autant dit Erasistratus qu'il est amoureux de ma femme: & dea! luy

replicque le Roy, t'ayant tousiours tenu tant mon amy comme i'ay fait, ne voudrois-tu pas pour sauuer de mort mon fils luy quitter ta femme, à fin qu'il la print en mariage? tu ne le ferois pas toy-mesme, replicqua-il au Roy, si c'estoit Stratonice qu'il aymast. O pleust aux dieux que ce fut à elle qu'il s'addressast, respondit le Roy. Ce qu'entendant Erasistratus & croyant fermement que le Roy le disoit d'vn cœur non feint, ains outré pour l'amour de son fils, veu les larmes qu'il en versoit, le prenant par sa main, luy dit franchement: Tu n'as, Sire, en cecy que faire de mon secours: tu peux seul estant pere, mary & Roy, estre medecin de la maladie de ton fils qui ayme Stratonice. Ce qu'entendu par le pere, conuoque soudain son conseil, & pour garantir son fils, le fit couronner Roy des hautes prouinces d'Asie, en luy quittant & donnant en mariage Stratonice.

Voila comme ces deux grands personnages ont descouuert par leur subtil esprit, ce mal caché d'amour, & en ont deliuré deux grands Princes.

Mais auec quels remedes? en leur conseillant la iouyssance de la chose aymée: c'est à dire en guerissant vn mal par vn plus grand mal, à sçauoir en leur conseillant vn inceste: ou leur permettant & ordonnant vne orde paillardise, qui estoit perdre leur ame pour sauuer leur corps. Mais ceste procedure de medicamenter estoit en medecin Ethnique, qui ne doit estre suiuie par le medecin Chrestien, qui à tels maux doit rechercher autres remedes, où Dieu ne soit

offensé. Veu qu'il y en a plusieurs voire si bons, specifiques & appropriez à ce mal: qu'il tiendra à la desobeyssance du malade, & non à l'office & deuoir du medecin qu'il n'en soit à plein deliuré.

Vray remede des affections & passions de l'esprit.

Le remede principal & general qu'il faut tousiours mettre en auant le premier, non seulement en ceste passion, ains en d'autres maladies: c'est d'auoir recours à Dieu, comme au souuerain medecin de tous maux: à la bonté, toute puissance & benediction duquel tout medecin Chrestien doit commettre & soy & tous ses remedes, & disposer ses malades d'y mettre, & en attendre leur plus grand secours: il doit passer outre en mettant deuant les yeux de tous ceux qu'il cognoit estre attaints de ceste violente & pernicieuse passion qu'ils sont priuez de sens, de iugement & d'entendement: & par consequent malades à la mort: estans mesmes plongez dans vne ordure qui les rend abrutis, insensez, enragez, ennemis de toute vertu: voire de Dieu mesme, à l'amour duquel ils renoncent, & sont par ce moyen priuez de sa grace: dont ils ne doiuent attendre que la mort & damnation eternelle, s'ils ne reuiennent à eux, & n'ont recours à sa misericorde.

Quand les maux sont grands & du tout deplorables: le vray medecin pour le deuoir de sa charge doit faire son pronostique du peril eminent & present. Ce qui rend par fois ses patiens plus obeyssans & attentifs à vser des remedes que Dieu benit, & en reçoit-on guerison.

Vray remede des affections de l'esprit, & où il croist.

Ce grand & general remede est tout celeste & diuin, les drogues croissent au ciel, c'est Dieu qni les ordonne & dispense, & qui seul les benit quand on a son recours à luy, quand on l'inuoque, & qu'on espere son salut en sa seule misericorde.

Il y a d'autres remedes qui sont particuliers & qui despendent du medecin, entant qu'homme, & ministre ordonné de Dieu pour guerir les hommes.

Eschole de sobrieté & abstinence.

Potage noir pour les Rois de Sparte.

L'vn de ces particuliers remedes c'est la façon de viure par laquelle on commence aussi à toute autre maladie comme vn remede fort souuerain: mais quelle sera la plus propre pour ceste passion, c'est la diæte Pythagorique, c'est à dire escharce, ou celle qui fust apprise par Lycurgus aux Lacedemoniens: qui estoit si estroite & si bien reglee, qu'on la nommoit ordinairement en la Grece, l'eschole de sobrieté & d'abstinence. Il leur faut donc pour tout restaurant le potage noir de ceste nation, dont leurs Rois vsoient par grandes delices: la meilleure saueur & assaisonnement duquel estoit de s'affamer par vn long & grand exercice auant que le prendre: autremẽt il seroit de si mauuais goust qu'on le cracheroit soudain, comme fit Denis le tyran: car il n'y a meilleure saulce que d'appetit, ou bien ils seront releguez au pain & à l'eau: dequoy ils n'auront à se plaindre, veu que le grand Empereur Cyrus, comme l'escrit Xenophon en sa vie, se contentoit bien voire en pleine santé de telle façon de viure. Car estant in-

Cyrus content de pain & d'eau en ses repas.

terrogé vn iour par vn de ses domestiques, ce qu'il vouloit qu'on luy apprestast pour son souper, rien que du pain, respondit-il, car nous souperons tantost aupres de la fontaine. C'est donc vne abstinence, vne vie escharce & tres-sobre, qui est fort conuenable à ceste voluptueuse passion : car Bacchus & Venus vont de compagnie, & apres la pance vient la dance, comme dit le prouerbe, & l'experience verifie que les goulus, yurongnes, dissolus & oisifs sont communément attaints de ceste voluptueuse passion : car sans Ceres & Bacchus Venus est froide & s'alentit.

Ceste estroite abstinence (cousine germaine de la faim) que nous conseillons maintenant aux passionnez d'amour, est empruntée de l'vn des remedes que Crates le Thebain ordonnoit à ceux qui estoient trauaillez du mesme mal, comme l'escrit Laërtius au liure 6. chap. 5. nous redigerons icy par escrit les mesmes termes à plus pres, d'autant qu'ils sont beaux : il mettoit donc en auant trois remedes, comme seuls & souuerains pour la guerison d'vn tel mal, à sçauoi λιμὸς, χρόνος, βρόχος, la faim, le temps & le licol : car comme ainsi soit que le luxe & les delices soient la premiere & principale nourriture d'amour, son remede est la faim, le ieusne & l'abstinence : sinon autrement le temps y remediera, qui a coustume de moderer, racler, effacer & faire oublier toutes choses : que si ces deux remedes n'y seruent de rien, le licol en fait le dernier office, c'est à dire qu'il faut que

Trois remedes de Crates contre l'amour.

le mal-heureux se pende.

Nous detestons ce dernier remede comme diametralement opposé à la foy & religion Chrestienne, bien que nous ayons fait ja voir que plusieurs reduits en extreme desespoir par l'effort d'vne telle & violente passion se sont par leur propre ordonnance desfaits & renduz eux-mesmes les bourreaux de leur vie.

Remedes d'amour par exemples.

Il reste à parler d'vn autre particulier & dernier remede pour la guerison d'vne telle passion, c'est de leur faire voir par exemples la grande misere, stupidité, voire brutalité où sont reduits ceux qui en sont frappez: la consideration du mal d'autruy nous fait bien souuent deuenir sages: que si tel remede n'est suffisant, il leur faut mettre en auant les tourmens, les douleurs, les pourritures & corruptions, les puanteurs, les verolles, les chancres qui rongent tout le visage, & autres parties du corps, & qui sans mourir font souffrir cent fois le iour aux personnes des tourmens incroyables & plus insupportables que la mesme mort. Pour fin il leur faut representer l'horreur & la laideur de ce vice en toutes ses consequences, & comme le subiet le plus beau qui les peut si fort passionner, n'est le plus souuent que fard, masque & saleté. Que maintesfois sous le blanc arseniq la poison est enclose: comme souuent aussi sous l'herbe plus verte & sous la belle fleur le serpent venimeux est caché.

Il sera à propos d'inserer en cet endroit deux belles experiences & cures faictes sur deux di-

uers amoureux, & ce par l'ayde & moyen du dernier remede.

La grande beauté dont estoit douée vne dame d'Alexandrie nommee Hippatia, nous fournira de subiet & preuue en cecy. Ceste dame ne paroissoit pas seulement la plus belle de celles de son temps, comme la pleine Lune entre les estoilles, & le lys & la rose parmy les herbes & fleurs d'vn iardin diapré de diuerses couleurs, ains outre cela reluisoit en science entre les plus beaux esprits de son aage, iusques à estre capable d'enseigner & lire publiquement : il aduint qu'vn de ses escholiers des plus auancez, & comblé de plus grande vigueur & capacité, en deuint si amoureux, que l'amour le contraignit de luy descouurir le mal & l'extreme martyre qu'il souffroit pour l'aymer trop ardemment la priant d'en auoir pitié. Hypatia qui ne vouloit pas perdre ou desesperer par vn refus trop austere vn ieune personnage qui tesmoignoit l'aymer auec tant d'affection & de passion, s'aduisa d'vn expediét & remede fort doux, subtil & conuenable. Car le recognoissant bien né & capable de raison, voicy ce qu'elle fit pour le destourner de son amitié : c'est qu'elle fait prouision de quelques drapeaux sanglans & infectez de ses mauuaises menstrues, & l'ayant fait vn iour entrer en sa chambre faignant luy vouloir donner contentement, hausse sa robbe, luy descouure vne ordure si contagieuse, & luy tient telles ou semblables paroles : Mon amy regarde vn peu, ie te prie, quelle part tu as laissé

Histoire de Hippatia, & de sa prudéce enuers vn de ses escholiers.

ton iugement en ſequeſtre : conſidere que c'eſt que tu aimes: examine de pres quel motif t'induit à careſſer tant d'immondicité fardée & deſguiſée d'vne vaine beauté : à ces paroles ce ieune adoleſcent commence de r'entrer en ſoy-meſme: rougit de honte, de voir vne telle ſaleté, repreſentée ſi ouuertement, & deuint apres plus ſobre & moderé en ſes affections. Suidas nous rapporte cecy.

Exemple de Raymond Lulle.

Ceux qui ont eſcrit la vie de Raymond Lulle, racontent choſe preſque ſemblable : c'eſt qu'aimant vne belle dame, & la preſſant fort de ſon amitié. Elle pour s'en deſpeſtrer luy donne aſſignation vn iour de la venir trouuer, ce qu'il fit, & la trouua meſme couchée dans ſon lict: duquel s'eſtant approché, elle deſcouurit ſon tetin gauche, & luy fit voir vn grand chancre qui l'auoit preſque tout rongé, ſpectacle ſi hideux, que cela luy ſeruit d'vn ſeur & ſpecifique remede: car ſon extreme ardeur d'amour en fut ſoudain eſteinte & changée en vn amour charitable de la ſecourir & aider à la guerir & deliurer d'vne ſi grande miſere. Ce qui l'occaſionna de voyager, hanter les grands perſonnages, & de s'addonner à l'eſtude de la Philoſophie chymique, pour chercher la medecine vniuerſelle qu'il trouua à la gueriſon & ſanté de ceſte femme.

Reprenons le fil de noſtre propos pour mettre fin à ceſte deprauée, tyrannique & folle paſſion d'amour, des qualitez & cauſes de laquelle, tant internes qu'externes, (auec ce qui appar-

tient à la curation) nous auons assez amplement parlé.

Il y a assez long temps que nous auons aussi depeint au vif ceste effrenée passion en l'vn de nos chants doriques, intitulé l'amour celeste, où nous faisons voir la difference du vray & sainct amour permis & decent à toutes personnes, d'auec le faux & le sale, lequel nous descriuons comme s'ensuit, afin que chacun recognoisse quel il est, & s'en prenne garde: ce ne sera donc hors de propos d'emprunter de ce chant trois ou quatre stances, où ie descris l'amour voluptueux & illicite, en l'opposant au sainct & celeste, comme il s'ensuit.

Cet amour engendré de l'orde volupté
Est pourtant adoré comme vne Deité.
O grande lascheté! ô grande vilenie,
Qu'on croye des hauts Dieux grand maistre vn petit nain:
Pere de la nature, vn tyran inhumain,
Protecteur des humains, le bourreau de leur vie.

Quelle brutalité! quel defaut de vertu:
Qu'on soit d'vn tel amour tellement combatu,
Que la raison en quitte au fol desir la place?
Qu'on s'en transforme en beste, & qu'on perde son los
Ainsi que le perdit le preux Thebain Heros,
Changeant, trop abruty, en quenouille sa masse.

Quel ecervellement! qu'on escoute vn pipeur,
Qu'on se fie en vn fol, & qu'on croye vn trompeur,

Qu'on se puisse loüer d'vn qui nous fait outrage,
Qu'on nomme gracieux, le pere du desdain;
Heureux vn malheureux, fils du Ciel, vn mondain,
Veritable vn menteur, & constant vn volage.

Mondains ce vain amour affolle vos raisons:
Mondains ce vain amour renuerse vos maisons:
Mondains ce vain Amour, qui n'est rien que fumée,
Apres l'auoir seruy, vous paye auec du vent,
Vous enrichit de perte, & en vous decevant,
De vostre honneur en fin honnit la renommée,&c.

Ie depeins encor plus au vif & plus au long cet amour, non amour, en mon premier liure du grand miroir du monde, sous l'attribut que Dieu est gratieux & plein d'amour: où ie separe l'amour de Dieu, qui est proprement le seul & vray amour d'auec le nostre, qui comme ie l'auois ja monstré, n'est autre qu'vne effrenee passion, suiuant les vains obiects d'vne concupiscence, où y a des muances & interualles, voire diuers & repugnans. En lieu que fermeté, amour ou charité en Dieu, sont vne mesme chose, comme ie le descris, & les effects qui en procedent en peu de vers en ce mien liure. Dieu nous face donc la grace que nous le puissions recognoistre pour le seul & vray amour, & en attirant d'vn sainct embrasement à soy nos cœurs & nos ames face que nous l'aimions, comme il nous aime: c'est le seul & principal remede pour nous guarentir de l'effrence passion que nous venons de traitter.

DE

DE LA CHOLERE.

Chap. VI.

Entre les Philosophes qui ont traicté la philosophie morale & descrit bien à propos les passions de l'esprit, Seneque & Plutarque tiennent de droict les beaux premiers rangs. Or sus toutes ces passions & l'vn & l'autre ont pris plaisir à nous peindre merueilleusement bien au vif la cholere, afin que sa seule forme & figure si horrible, en nous espouuantant, nous la fist fuyr, euiter & craindre comme par les cornes, par les dents, vngles, gueule, yeux effrayans, nous fuyons & craignons d'approcher des bestes monstrueuses & espouuentables. Ils nous la figurent doncques comme vne Megere, furieuse, enragee, audacieuse, violente, tyrannique & espouuantable : & nous ont faict voir qu'elle estoit la racine & source de toutes partialitez, troubles, tumultes, proces, guerres, meurtres, ruines & saccagemens: la pepiniere de tous maux & desordres: le deluge, la tempeste, le feu, le canon, le tonnerre & la peste: qui noye, qui submerge, qui brusle, qui bat, qui foudroye, qui infecte, tue & ruine tout le monde, qui precipite les hommes ses esclaues en vn abysme de fautes, qui leur cause vne infinité de maux estranges, tant en leur corps qu'en leur esprit. Et bref si meschante & detestable, qu'elle ne les abestit pas seulement, en changeant leur humanité en la brutalité des

Effects de la cholere.

tygres, ains les transforment ſouuent en diables eſpouuantables.

Ce n'eſt pas à nous en ce lieu de parler des infinis & grands malheurs qu'vne telle furie produit au monde, nous contentant d'en auoir touché en general, comme en paſſant, quelque mot: mais nous-nous arreſterons ſur le pouuoir qu'elle a ſur l'homme, & à faire voir les eſtranges maux qu'elle produit ſur luy, afin que les cauſes en eſtans de pres recherchees & cogneües, nous y apportions quelque bon remede, ce qui eſt de noſtre deuoir & office principalement.

Deſcription de la cholere.

Premierement pour bien depeindre ceſte eſfrenee paſſion, & au dedans, & au dehors, regardez ſa demarche brauache à pas deſbordez: voyez luy frapper des pieds la terre auec vne contenance farouche & deſ-ordonnee, ſe tournant ores ça ores la, de coſté & d'autre: ores rougiſſant, ores bleſmiſſant: battant des coudes tout ce qu'elle rencontre: voicy comme ſa propre ombre meſme l'offenſe & luy deſplaiſt: oyez ſa voix tonnante & tremblante, ores la hauſſant, ores la baiſſant ſelon que ſa fureur la pouſſe ou la retiét: voyez comme elle mord ſes levres, comme elle frappe du poing ſa poictrine, comme elle s'arrache les cheueux qui ne luy ont fait nul mal: à l'exemple d'vn fier maſtin qui court apres la pierre qu'on luy a jettee pour la mordre, exerçant contre elle qui n'en peut mais toute ſa fureur: ſi vous la voulez regarder de plus pres au viſage, qui eſt le vray miroir & marque de toutes paſſions & complexions: regardez comme elle l'a

Viſage, miroir des paſſions de l'eſprit.

rouge & farouche, & tout tauelé de taches rousses comme vn leopard: voyez luy le regard furieux, les yeux tous saffranez & estincellans, comme de flambeaux ardens: les cheueux couleur de bœuf, herissez & crespez comme ceux d'vne more: quel monstre se pourroit trouuer qui soit plus effroyable que ceste furieuse cholere? La voila pourtant depeincte lors qu'elle est en sa meilleure & plus douce humeur, & qu'elle a plus tranquille l'esprit.

Mais lors que quelque personne est possedee de ceste furie, ou que le paroxysme le tient, c'est lors vne vraye & espouuantable Megere toute escheuelée, tenant en lieu d'vn foüet vne espee sanglante en vne main, vn flambeau ardent dans l'autre: ayant les bras retroussez, sa poictrine toute ouuerte, s'escrimant, virant & tournant, tantost ça, tantost la, escumant de rage, & criant d'vne voix espouuantable, tuë, tuë, à mort, à sac, à sang, comme estant forcenee, furieuse, enragée, estourdie, & destituée de sens & de raison; guidée seulement d'vne meurtriere affection d'assassiner, tuer & saccager, perdre & ruiner tout ce qu'elle rencontre. Bref, alors elle surpasse en fureur & cruauté les plus furieuses & cruelles bestes.

Telle sorte de cholere, ou pour mieux la qualifier, ceste rage & furie infernale est l'extreme cholere ou fureur: qui n'oste pas simplement l'vsage de la raison, & qui ne rend seulement turbulent l'esprit, ains le depraue, le peruertit & corrompt du tout, & par consequent ceste

passion n'est pas moins deplorable que diabolique & damnable.

Il y a vne autre sorte de cholere totalement opposite à ceste-cy, qu'on appelle douce ou iuste cholere, vn zele feruent ou vehemente esmotion d'esprit: pour la reprehension de ce à quoy on a du deuoir: comme le couroux & aigre parole dont vse vn bon pasteur enuers le troupeau que Dieu luy a donné à conduire: le couroux & chastiment du pere (de faict ou de paroles) enuers ses enfans, & du precepteur enuers ses disciples, & du maistre enuers ses seruiteurs: telle cholere est supportable, bien qu'il la faille tousiours moderer, sans exceder les limites de la raison: aussi se doit-elle plustost definir vne bonne affection que passion.

Il y a vne autre sorte de cholere, qui tient l'entre-milieu des deux, qui est vrayement passion d'esprit, & qui le troublant, tourmente & agite de mesme le corps en diuerses sortes, & luy cause diuers maux.

Deux sortes de cholere de l'entre-moyenne.

De ceste-cy on en fait de deux sortes, l'vne qui sert à plat descouuert: c'est à dire qu'on tesmoigne, qu'on vomit, & dont on se descharge promptement, prisee & toleree d'aucuns qui iugent estre bon de ne garder vne eau punaise dans le cœur longuement.

L'autre est dissimulee, feincte, qu'on peut garder long temps, sans la manifester & mettre en euidence. Ce pendant c'est comme vn feu qui couue sous la cendre, qui s'entretient & conserue long temps sans s'amoindrir ou amortir:

bien que telles choleres ſoient differentes ſelon le ſubjet qu'elles occupent qui ſera different, l'vn d'vn temperament chaud, bilieux, prompt & ſubtil : l'autre pituiteux & melancholique plus materiel que formel, & l'vne & l'autre paſſion pourtant ſont effrenees & dangereuſes, & trauaillent diuerſement les corps : l'vne ſemble aux feux volages qui produiſent ſoudain la vigueur de leurs effects : l'autre eſt comme vn cancre occulte qui ronge peu à peu, & dont la cure eſt plus difficile.

Deſquelles deux paſſions nous pretendons traicter particulierement, comme eſtant l'vne & l'autre, vrayes paſſions & maladies ſpirituelles qui peruertiſſent & deprauent les functions de noſtre corps, d'où naiſſent pluſieurs & diuers maux & accidens eſtranges, à quoy le ſecours du medecin eſt neceſſaire.

Inſtrumens de la cholere pour ſe venger.

Ces deux paſſions ont deux principaux inſtrumens auec leſquels elles produiſent leurs vehemens & atroces effects, à ſçauoir la main & la langue.

Auec la main on bat ou frappe en diuerſes façons, auec vn tel tranſport ſouuent qu'on en tuë ſes ſemblables : auec la meſme main on eſcrit infamies, vituperes, maledictions, iniures, voire on en picque iuſques au ſang les hommes, en touchant ſur leur preud'hommie & honneur, quand meſmes on ſeroit eſlongné de cent & cent lieuës, auec telle violence & inſupportable effort, qu'on ne ſçait lequel eſt le plus grand, ou celuy de l'eſpee ou de la plume.

Le second instrument c'est la langue, qui n'est pas moins dangereuse que la main. Et quand nous la dirions mesme plus pernicieuse, nous ne penserions pas imposer ou mentir. La main est bien vne partie plus grande, elle frappe plus à descouuert, & ses coups sont bien plus pesans: mais souz la langue du mesdisant & passionné de cholere, est cachee vne mortelle poison, & la bouche qui l'enserre c'est vn sale retrait & cloaque d'où ne s'exhale que puanteur & mortelle infection.

Les Philosophes moraux, & entre autres Plutarque au traicté de bien parler, monstrent par diuers exemples les maux infinis, ausquels la langue bauarde d'vn passionné de cholere & effrené, precipite les hommes: & que la plus grande vertu qu'on sçauroit veoir la plus propre pour la societé humaine, c'est la taciturnité: c'est à dire sçauoir bien & longuement escouter & premediter, & estre bref & court en ses responses, à sçauoir dire peu ou rien.

La main donc & la langue sont comme nous le venons de dire les deux principaux instrumens du cholere, lesquels il met en besongne pour executer les effects de sa furieuse passion, quand l'vn & l'autre sont mal gouuernez & possedez d'vne personne atteincte d'vne telle maladie: car autrement la main & la langue en la personne bien moderee, patiente, vertueuse, & craignant Dieu, sont les organes & membres les premiers de tout le corps, les plus vtiles & necessaires, l'vn pour chanter ses loüanges,

La main & la langue deux vertueux instrumens en l'hõme bien reglé.

l'autre pour les celebrer & d'escrire, & en exercer enuers son prochain toutes œuures pies & charitables. Surquoy nous pouuons alleguer ce vers:

Nil melius linguâ, linguâ nil peius eâdem.

Or outre ces deux instrumens dont la cholere se sert pour exercer sa furie, & par où sa manie se manifeste le plus, en battant, en frappant, detractant & criant à tort & à trauers, le plus souuent sans occasion ou cause quelconque. Il y a encores des autres indices significatifs & predictifs du boüillant mouuement d'vne personne cholere qui volontiers est tousiours presumptueuse, faisant trop de cas de soy: estant trop doüillette, prompte, sensible & subtile: tellement que telle personne s'offense de la moindre parole, ou œillade proferee ou jettee de trauers, bien que ce soit sans y penser: à qui la meilleure action desplaist, sans qu'on puisse faire ou dire chose qui luy soit aggreable, & où il ne trouue à redire, & qu'il ne s'en chagrine. Tous les cuisiniers de Lucullus ou de Attitius ne luy pourroient preparer vne saulce qui fust à son appetit: il ne peut souffrir qu'on luy contredise, quand ce seroit auec toute raison: il ne prise rien que soy: vous le verrez mettre aux champs pour vn verre cassé: prendre vne querelle sur vn pied de mousche, c'est à dire pour la moindre occasion: c'est vn esprit si delicat, tendre & chatoüilleux, si peu souffrant & endurant, qu'il s'offense du seul souffle des personnes, il est

ſemblable à vn goutteux qui crie auant qu'on le touche: Bref telle perſonne nee d'vn temperamment cholerique, d'vn ſang chaut & prompt, porte engraué ſur le front en lieu des trois graces ou charitez, l'impatience, l'inconſtance & l'impieté: car ils ſont impies & cruels entant qu'ils ne peuuent eſtre charitables, attendu que les proprietez & effects de la charité rendent l'homme benin, doux, clement, patient, gracieux, affable, ſupportant toutes choſes, tant qu'il eſt poſſible, qui ſont qualitez diametralement contraires à la cholere.

Quant à l'impatience & l'inconſtance, elles paroiſſent aſſez en toutes ſes actions, eſtant prompt à s'eſmouuoir, roulant, tournant de tous coſtez ſelon que ceſte paſſion le domine, l'y pouſſe, l'y diſpoſe, & le met hors des termes de raiſon, & d'vne ferme conſtance, il eſt pour lors ſemblable en cela à vn ſable mouuant, à vne giroüette qui tourne-vire de toutes parts: au lieu que tout homme qui a le ſens raſſis, & qui eſt moderé, ſemble à vn ferme rocher qui ne peut eſtre eſbranlé par le flot, par le vent, ny par nul orage: ou à vn corps cubique ou carré, qui s'arreſte & ſe trouue touſiours de quelque coſté qu'on le tourne en ſa quadrature, à cauſe de ſon ferme & ſolide fondement.

L'homme cholere ſemblable à vn ſable mouuant ou à vne giroüette.

De ceſte continuelle & trop grande ebullition, eſmotion & agitation d'eſprit, tout le corps, tout le ſang, toutes les humeurs s'eſchauffent, s'eſmouuent & ſe troublent: la

bilieuſe meſmement qui domine ſur tous les choleres, & qui comme eſtant la plus ſoulphreuſe, s'allume pluſtoſt que toutes les autres d'où naiſſent les fieures ardentes, bilieuſes, les tierces, les pleureſies, & autres internes inflammations : du meſme humeur agité & hors de ſes limites, & deüe temperature, naiſſent auſſi plusieurs autres maux tant internes qu'externes. Entre autres ceſte maladie qu'on appelle cholere, qui regorgeant du fiel en l'eſtomach, fait aller comme vn verre d'Antimoine & par hault & par bas. La iauniſſe qui ſaffrane tout le corps, les eriſypeles ou feux volages, les dertes, les vlceres nomiques qui nous rongent tout l'exterieur du corps. Ce que nous mettons en auant à fin de faire voir les grands & diuers maux corporels qui procedent de ceſte humeur cholerique dont prend ſon nom ceſte maladie ſpirituelle, laquelle meſme bien ſouuent conduit les perſonnes à la mort : tant eſt grande ceſte furieuſe paſſion.

L'Empereur Nerua qui eſtoit valetudinaire, & qui auoit vn ſi debile ventricule qu'il vomiſſoit ſouuent ſes repas : vn iour en ſe cholerant contre vn certain qu'on nommoit Regulus, fiſt vn ſi grand efforr de la poictrine en criant contre luy, qu'il en fuſt ſoudain ſurpris d'vne fieure, ſuyuie d'vne ſueur dont il mourut.

Le meſme aduint à l'Empereur Valentinian lequel bruyant & tonant, plein d'ire & de courroux, en plein Senat contre les Sarmates, pour *Exemple de l'Empereur Valentinian.*

le desgast qu'ils auoient faict de l'Esclauonie ou d'Illyrie, & menaçant le cruel, de destruire & entierement ruiner tout le peuple, il vomist le sang qui luy sortist par la bouche si abondamment & impetueusement qu'il en mourut. C'est ce qu'en escrit de l'vn & de l'autre Cuspinianus.

Exemple de la cholere de Venceslaus.

Pour faire voir en outre combien ceste effrenee passion d'esprit a de pouuoir sur le corps, & les diuers & estranges maux qu'elle cause, voire tous contraires à sa qualité, il nous le faut tesmoigner par l'exemple d'vn Venceslaus Roy de Boheme, qui se mit vn iour fort en cholere contre vn sien sommelier iusques à le vouloir tuer de ses mains propres, mais il fut surpris soudain d'vne paralysie dont il mourut tost apres. Merueille qu'vne esmotion & passion cholerique qui selon la qualité & nature dont elle porte le nom, deuroit estre chaude & boüillante ait pourtant produict vne paralysie, la cause de laquelle tout le commun tient estre vne pituite froide, c'est à dire vne totalement opposite humeur à cholere. Ceste histoire est descrite par Cromerus en son liure 18.

Tels exemples deuroient estre tousiours representez deuant les yeux de tous choleres, pour leur faire voir les maux, voire mortels où les precipite vne telle passion, à fin que cela leur puisse seruir à s'en donner garde.

Il y a d'autres plus propres remedes que nous mettons en auant, tant pour la preseruation que pour la curation: Et pour commencer par

la curation. Il faut premierement & sur toutes choses ne mespriser le mal, ains y remedier promptement ainsi que dit le poëte: *Principijs obsta serò medicina paratur:* obuie à l'entrée du mal, trop tard le remede on applique.

Tout aussi tost qu'on sent quelque esmotion de ceste passion, que le poulx se haulse, & que le cœur commence à boüillonner plus que ne permet la reigle d'vne bonne temperature: il faut subit apporter le feu & l'eau de contemperance alembiquee par la raison: comme faisoit Socrates qui se tenoit si bien moderé, & sçauoit si bien contemperer sa cholere, comme le recite Plutarque en son traicté de la cholere, que tout aussi tost qu'il la sentoit tant soit peu boüillonner & s'aigrir, il s'efforçoit d'autant plus à tesmoigner vne moderation & douceur, tant en son visage qu'en tous ses discours. *Exemple de Socrates.*

Mais dira on, où peut-on trouuer ce pauot de contemperance en vn cholere qui de sa nature est picquant comme le poiure chaud, & qui est tout boüillant & intemperé: il le faut transplanter & cultiuer au iardin de son cœur de longue-main, & comme par la transplantation & culture, les chicorees ameres s'adoucissent, ainsi en cultiuant en nous ceste contemperance, c'est à dire en nous accoustumant à estre doux, clemens, & contemperez, nous en pourrons faire vne habitude, voire vne nature toute contraire à celle à laquelle nous estions enclins. Pour s'accoustumer à ceste moderation & con-

temperance: Le mesme Socrates lors qu'il estoit le plus alteré, il tiroit luy mesme de l'eau d'vn puits, qu'il mettoit sur le bord, la laissant assez longuement sans en vouloir boire, bien que la soif & que son appetit le pressassent bien fort, à quoy il resistoit pourtant, pour en ce faisant s'accoustumer à moderer ses cupiditez, & à endurer patiemment toutes choses: car comme on dit en commun prouerbe, la coustume est vne autre nature.

Maniere de dompter ses cupiditez, à la façon de Socrates.

Ceste mesme contemperance ou moderation auoit esté si bien cultiuée dans le cœur de Platon, & y auoit prins telles racines que toutes les iniures & tous les outrages soufferts par Denis le Tyran pendant le temps qu'il demeura en sa maison, n'eurent aucun pouuoir seulement de le mettre en cholere, ou de le faire fascher.

Moderation de Platon.

Ceste mesme moderation fust tesmoignée par le mesme Philosophe, comme le descrit Plutarque au traicté pourquoy la Iustice diuine differe la punition des malefices: car ayant vn iour surpris son seruiteur en vne tresgrande faute: il fut soudain si esguillonné & tenté d'vne poincte de cholere, qu'il en print vn baston, comme s'il l'eust voulu frapper: mais il s'arresta pourtant tout court, sans faire nul semblant de l'en vouloir punir. Dequoy s'estonnant vn de ses familiers qui auoit esté present au spectacle, luy demanda pourquoy il auoit prins le baston. Platon respondit que ç'auoit esté pour chastier & reprimer sa cholere qui auoit faict contenance de sortir hors des gons de la raison. Ceste

Exemple notable de Platon.

contemperance & moderation cultiuée de longue main en nous, & tournée en habitude, sert d'vne bonne precaution à telle sorte de mal & passion d'esprit, comme l'ont tresbien practiqué les philosophes, & nous le monstrerons par leurs exemples : à fin d'esmouuoir tous choleres passionnez à vser de tels & si bons remedes.

Les medecins disent communément qu'aux extremes & grandes maladies, il faut apporter les extremes remedes. I'apporte doncques presentement à la cholere que nous tenons au rang des plus grandes maladies spirituelles, vn nouueau & extreme remede, à sçauoir la patience, qui est comme le seul vray & plus specifique remede, & voire le vray antidote & vraye eauë theriacale pour nous preseruer & guerir d'vn si mortel venin. *Le remede de la cholere.*

Ceste mesme patience descouure de quel aloy nous sommes, en nous faisant souffrir sans alteration ny diminution, les rigoureux essays du feu de ceste ardente passion: & nous rend semblables à l'or pur, qui ne change de nature ou qualité par tout l'effort du feu des eaux fortes ou des copelles, dont on l'espreuue. Et tout ainsi que l'or se bonifie, tant plus on le passe par l'examen des feux, ainsi tant plus nous nous exerçeons à practiquer ceste patience: & que nous nous en armons contre les assauts de ceste passion, tant plus nous en sommes fortifiez & garantis: & ressemblons en cela à la palme, qui se haulse & releue tant plus on la cuide ployer

ou abbaisser : & à vn tambour qui tant plus fort & roidement est battu, c'est lors que tant plus il resonne, & au fer qui d'autant plus qu'il est martellé sur l'enclume, se rend à l'espreuue des armes à feu. Il nous faut faire veoir les beaux & grands effects de ceste patience, practiquée mesme par les Ethniques.

Exemple d'Aristippe. Aristippe reprenant vn iour les vices de Denis le tyran, le mit en si grand cholere, qu'il cracha au visage de ce bon philosophe, qui armé de ceste vertu de patience, tant s'en faut qu'il fust en aucune sorte choleré, ou esmeu de quelque impatience, qu'il le print en ieu, & ne s'en fist que rire, en luy disant, que si les pescheurs pour prendre vn petit poisson souffroient bien d'estre tout moüillez, qu'il ne se deuoit fascher quant à luy d'estre vn peu arrousé pour prendre vn gros saulmon. *Laërtius au li. 2. en la vie d'Aristippus.*

Et à fin que nous fassions veoir que ce n'ont esté les seuls philosophes, comme personnes, qui n'auoient moyen d'vser de reuanche, mais qu'il y a eu de grands Princes qui les ont imitez, & qui aussi bien qu'eux ont esté armez de la mesme modestie & patience. Voicy ce qu'escrit Plutarque en ses apophtegmes au traicté de la cholere d'Antigonus, comme ce Roy vn iour en temps d'hyuer, eut contrainct son armée de camper en vn lieu où il y auoit grand defaut des choses necessaires, & qu'à ceste cause les soldats vinssent à detracter & mesdire de luy, ne se prenans pas garde que le Roy n'estoit gueres loing d'eux, il se print à leuer *Exemple d'Antigonus.*

auec sa baguette, les pentes de son pauillon, leur disant ces paroles: Vous serez pour pleurer si vous n'allez plus loing mesdire de moy. Pourroit on voir rien de plus clement que ceste gaillardise, ny de plus gaillard & facetieux que ceste clemence? Il feignoit n'estre pas marry de ce qu'ils parloient mal de luy, mais estre seulement courroucé de ce qu'ils parloient mal de luy, de si pres qu'il les pouuoit ouyr.

Ce mesme Roy entendant vne nuict quelques vns de ses soldats dire de luy toutes sortes de maux, & luy faire mille imprecations pour les auoir embarassez dans vn destroict fascheux & plein de bourbier, il s'approcha de ceux qui estoient en plus grande peine, & apres les auoir secourus sans s'estre manifesté ny descouuert à eux, il leur dict, allez maintenant maudissez hardiment vostre Antigonus, par la faute duquel vous estes tombez en cet encombrier, si mieux vous n'aymez le benir & loüer pour vous auoir deliuré d'vn si mauuais passage.

Voila de quelle vengeance estoit content vn si grand Roy qui tesmoigne sa grand patience, & la magnanimité de son esprit. Ce qui est escrit par Cœlius, liu. 21. chap. 28. & par Erasme, liu. 4. de ses apoph.

Mais que dirons nous de ceste grande vertu de patience & clemence, dont vn Philippe Roy de Macedone se treuue auoir esté armé & fortifié bien souuent contre beaucoup de grandes iniures, calomnies, outrages, & mesdisances, qu'il a patiemment souffertes en diuerses sortes *Exemple de la patience de Philippes Roy de Macedone.*

& diuerses fois, comme les histoires en font foy.

Plutarque aux apophtegmes des Rois & des Empereurs recite comme les Peloponnesiens qui auoient receu de grands benefices & bienfaicts de Philippe Roy de Macedoine, ne laissoient pourtant aux jeux olympiques, de le picquer viuement, voire iusques au sang, en leurs farces : dont ce Roy fut aduerty par aucuns de ses courtisans, pour l'induire à en prendre vne griefue & exemplaire punition, ce que le Roy refusa en leur disant ces paroles : s'ils sont si peruers & malins que de se mocquer de ceux ausquels ils ont de l'obligation, que feront-ils à l'endroit de ceux-là dont ils se sentiront offensez. Ce Roy patient & clement tout ensemble, aduisa prudemment qu'il ne falloit pas prouoquer par la punition, les mesdisans en les punissant, à mesdire encore plus amplement de nous,

C'est aussi pourquoy le mesme Roy estant aduerty par vn des siens nommé Smicythe, qu'vn certain Nicanor detractoit à tous propos, & disoit mal de sa Majesté : & estant conseillé par luy d'en prendre vne aigre punition. Nicanor (respond le Roy) n'est pas des plus meschans de Macedoine: Il faut donc voir s'il n'y a pas faute de mon costé. Ayant donc recogneu qu'il estoit en grande necessité & qu'il auoit esté mis en oubly & negligé du Roy: il luy fit porter vn beau present: ce qui l'esmeut à publier haultement & par tout les loüanges du

Autre exemple dudit Roy for remarquable.

du Roy, dont Smicythus & autres l'aduertirent: qui fust cause qu'il leur repliqua: Vous voyez donc qu'il est en nostre pouuoir d'auoir bonne ou mauuaise reputation: voulant dire par cela combien les bien-faicts des Roys & des grands obligent toutes personnes à bien dire d'eux; & de mesme au contraire. Cecy est escrit par Erasme au liu. 4. des apopht. Il y a presque vne semblable histoire en Plutarque, de la clemence du mesme Roy enuers vn Arcadien qui detractoit de luy à tout propos, mais l'ayant vn iour entretenu doucement, & gratifié de quelques beaux presens, il n'y eust vn plus grand publieur & herault de ses loüanges en toute la Grece. En quoy le Roy fist voir & sa patience & grande clemence, & en faisant changer les mœurs peruers audit Arcadien, & sauuant vn homme que son forfaict condamnoit iustement à la mort, qu'il estoit meilleur & plus souuerain medecin que ceux qui le conseilloient de le faire mourir & s'en deffaire.

Plutarque au traicté de la cholere.

Cælius en son liu. 21. chap. 28. nous faict voir encores trop mieux la patience du mesme Roy, sur l'outrage qu'il reçeut d'vn Demochares, qui pour le desbordement de sa langue & sa mesdisance, s'appelloit Thersites. Cestuy estoit en la compagnie de quelques ambassadeurs que les Atheniens luy auoient enuoyez: Apres leur ambassade faicte & bien receuë, estant sur leur départ, le Roy leur dict; Aduisez s'il y a quelque chose en mon pouuoir, en quoy ie puisse gratifier vostre cité: A quoy Demochares print

la parole & respondit estourdiment, ouy tu leur feras chose agreable si tu te pends & t'estrangles toy-mesme : parolle indigne & atroce, & qui fust tres-mal prise mesme & auec vne grande rumeur & indignation des autres ambassadeurs ses compagnons : Ausquels le Roy sans s'en esmouuoir leur parla ainsi doucement. Faictes vostre rapport aux Atheniens, comme telles gens que les leurs, sont bien plus arrogans & presomptueux ne s'abstenans pas de si vilains outrages, que ceux qui leur permettent le dire sans punition, & qui digerent facilement l'insolence d'vne telle iniure.

Qui voudra voir la grande patience & moderation d'esprit qu'ont eu plusieurs autres grands Roys & Princes, en supportant les choleres & outrages qu'on leur faisoit : Il faut voir ce qu'en escriuent d'vn Artaxerxes, d'vn Phisistratus, d'vn Alagar, & d'vn Leonticidas, Fulgius en son liu. 5. chap. 1. Valerius Maximus en son liu. 5. chap. 1. Brusonius liu. 1. chap. 16. Plutarque au traicté de la cholere, & Erasme en son premier liure des apophtegmes.

Nous adiousterons seulement pour l'arriere garde des Princes & des grands qui ont esté doüez de la vertu de patience & moderation d'esprit, & qui en ont esté mis souuent à l'espreuue : ce que Plutarque escrit de Pericles en sa vie : C'est qu'il fust tout vn iour tellement attaqué par vn certain meschant & impudent calomniateur, & mesdisant d'iniures & d'opprobres, que mesme il ne l'espargna pas de ses

Exemple de la moderation de Pericles.

mesdisances en plain marché, lors qu'il traittoit & vacquoit à choses serieuses pour le bien public: Ce que Pericles pourtant sans s'en esmouuoir, souffrit fort patiemment. Sur le vespre se retirant en son logis, ce detracteur ne laissa pas de l'y accompagner & suiure, ne cessant de plus en plus à le blasmer, outrager & vser de parolles de mespris en son endroict: Pericles pour toute vengeance, prest à entrer dans sa maison (la nuict close & estant ia venuë) commanda à ses seruiteurs d'allumer vn flambeau & d'accompagner & remener en sa maison ce mesdisant personnage.

Voila vn exemple d'vne extreme & grande patience: aussi est le mesme Pericles remarqué par toutes les histoires, pour vn vray miroir de clemence, temperance & moderation, ce qu'il monstra mesme à l'article de sa mort. Car apres beaucoup de grandes loüanges que ceux qui l'approchoient, luy donnoient de tous ses beaux actes, qu'ils racontoient par le menu; Il leur repliqua, vous auez espluché toute ma vie & mes actions, & auez teu le principal dont ie m'estime plus recommandable, c'est qu'homme ne porta iamais robe noire par mon moyen: voulant donner à entendre par là, qu'il n'auoit iamais ny tué, frappé, ny donné occasion de dueil, ny de plaincte à personne, durant son gouuernement en Athenes: & par consequent qu'il n'auoit esté iamais ny furieux, ny attainct de cholere: ains patient, clement, & moderé, qui sont qualitez honorables & dignes d'vn grand &

vertueux Prince.

Nous ne pouuons (portans le tiltre de Chrestien comme nous faisons) qu'en meditant & considerant de pres par les exemples que nous venons de reciter, l'admirable patience, constance & moderation d'esprit des pauures Ethniques, à supporter si patiemment & sans se cholerer ou tant soit peu esmouuoir, tant d'aigres propos, iniures, opprobres, calomnies & mesdisances cy dessus alleguées : que ce ne soit à nostre confusion & trop grande honte : qui tant s'en faut que nous en supportions la milliesme partie, que tout au contraire nous tenons qu'il y va du poinct d'honneur, de souffrir vne iniure, vne parole mal proferée, & vn dementy, si nous n'vsons de reuanche iusques à nous coupper la gorge l'vn l'autre : Ie confesse librement que ie practique moy-mesme tresmal le remede de patience, que i'ay mis en auant & ordonné contre la cholere : vsant de reuanche quand on me picque. Ie ne veux pas alleguer pour excuse que ie suis Gascon & en tienne du naturel : lequel comme il ne se laisse pas vaincre de courtoisie : d'ailleurs est fort prompt à la main pour ne souffrir pas vne iniure : Tout cela ne m'excuse pas, ie me condamne donc moy-mesmes, & en demande pardon à Dieu, promettant comme ie l'ay ia fait, de ne plus respondre ny repliquer par aigres parolles, comme chose indigne & d'vn Chrestien & d'vn vray medecin, & en lieu de m'aigrir d'auantage contre les opprobres & iniures qu'aucuns censeurs, mes haineux & enuieux pourront

La modestie de l'Autheur.

encores ietter d'oresnauant contre moy, il me suffira de leur en rendre graces & grand mercy, en ce qu'ils font & causent par leur conuices & iniures que i'estudie mieux, & que ie profite tousiours d'auantage, & pour moy-mesme & pour le bien public: En fin i'ensuiuray la patience, moderation & exemple d'vn Leontychidas que nous auons allegué cy dessus, qui estant aduerty qu'aucuns qui faisoient profession de son amitié detractoient de luy: Ie atteste les Dieux, dit-il, que c'est l'vn de mes moindres soucis, veu que nul d'entre-eux ne sçauroit bien dire d'aucun. Ainsi sçachant à mon tresgrand regret, l'enuie entre les medecins, estre si grande que les plus grands amis entr'eux detractent l'vn de l'autre, ie ne m'estonne pas s'ils en font autant de moy, qui dois particulierement mespriser leur mesdisance, quand ce ne seroit que pour ceste consideration, qu'vn chascun cognoist assez ne proceder pas d'vn iugement ferme, mais de certaine maladie de l'ame : sçauoir est de l'enuie, qui se monstre tousiours contraire à la vertu.

Voicy le dernier remede contre la cholere, que ie tiens & ay apprins d'Athenodore, & que ie mets en auant pour ne rien obmettre pour la curation d'vn si pernicieux mal. C'est vn remede que ce Philosophe donna à l'Empereur Auguste, duquel il fut Precepteur: quand se voulant departir de luy à cause qu'il estoit trop vieux, & que l'Empereur luy eust requis qu'il luy donnast encores quelque bon & dernier conseil, pour bien regir son Empire: Athenodore acquiesçant

Conseil d'Athenodore, exquis & remarquable. à sa demande, l'admonesta seulement qu'il ne fist rien choleré, & aduenant que par quelque grande occasion il en fust surpris, qu'il se donnast garde de rien ordonner, qu'il n'eust compté premierement sur ses doigts les vingt & quatre lettres de l'alphabet Grec, pour auoir le temps & loisir de se recognoistre. Ce remede n'est pas propre pour les choleres froides, secrettes & cachees, *Choleres froides & chaudes.* dont nous auons parlé, mais pour les chaudes, & pour celles qui s'allument aussi tost qu'vne poudre à canon, & qui ne font pas de moindres efforts. Pour la curation de ces choleres subites, ce petit delay & retenuë de nombrer ces lettres sert de remede, d'autant que la raison a quelque relasche & loisir d'apporter à ce feu gregeois, violent & prompt, l'eauë de contemperance, qui est son vray & specifique remede.

DE LA IOYE.

CHAP. VII.

LA ioye ou esiouïssance comme nous le disons en François, est dicte des Latins, *gaudium*, & des Grecs qui ont des mots plus significatifs χαρὰ, sçauoir est de l'ethymologie ἀπὸ τῶ κἰαρρεῖν par ce que c'est vne certaine dilatation & espanchement subit du sang & des esprits vitaux à l'exterieur, soit qu'elle se manifeste exterieurement par vn ris, par vne accollade, & bon visage, comme on dict, ou par quelque autre tel

accueil gracieux: soit qu'elle soit cachee en l'esprit interieurement, & qu'on appelle *tacitum & occultum gaudium*, vne ioye recelée & occulte.

Ceste ioye aduient diuersement, ou pour nostre propre bien & particulier contentement, c'est ce qui est proprement appellé ioye, *gaudium* des Latins, des Grecs χαρά: ou elle aduient par le contentement que nous auons de la prosperité que nous voyons ou entendons aduenue à ceux que nous aymons qu'on dit ἐπιχαιρεαγαθία, *gaudium ex rebus aliorum secundis*, ioye qui nous suruient pour la prosperité d'autruy. Il y a vne autre sorte de ioye toute contraire, & qui aduient par quelque desastre, mal'heur, ou mort qui suruient à nos ennemis ou à ce que nous haïssons, qu'on dit ἐπιχαιρεκακία, *gaudium ob mala infortunia vel mortem inimicorum.* On lit en Suetone les effects de ceste ioye estre venuë au peuple Romain, par la mort d'vn Tibere, Neron, & autres Empereurs qui les tyrannisoient. On voit dans le mesme Suetone la grande ioye qu'eust tout le Senat apres que l'Empereur Domitian fust occis: Le Senat, dit-il, se resioüit tellement de sa mort que le Palais en fust soudain remply, & ne se peut contenir qu'il ne deschirast le decedé de toute sorte d'acclamations pleines d'aigreur, d'opprobres, & d'infamie.

Les causes de ioye.

Ioye de la mort des tyrans.

Cuspian escrit vn grand effect aduenu par ceste espece de ioye par toute l'Italie en general & lieux circonuoisins, apres que Constant second Empereur fust occis en Sicile: ils en furent tellement transportez de liesse que l'Exarchat

d'Italie & les Capitaines des bandes n'oserent faire la moindre demonsttation publique de leur dueil & tristesse, tant cet Empereur estoit mortellement haï d'vn chascun, pour auoir emporté les despoüilles de Rome, & exigé vn grand tribut de toute l'Italie.

Ceste passion est par fois si grande, si excessiue, saisissant le cœur si à coup & y portant vne si grande affluance de sang & d'esprit, que la respiration en est par fois suffoquee, d'où aduient vne soudaine mort: où il se faict au contraire vne si grande & soudaine euaporation d'esprit & chaleur vitale, que la vie en est soudain estaincte : du nombre de tels sont ceux qui meurent de trop rire. Ainsi Chrysippus voyant vn asne qui mangeoit des figues, s'estouffa à force de rire.

Mort de trop grande ioye.

Chrysippus mort de trop rire.

Et Cælius en son liure 4. chap.18. recite comme cet excellent peintre Zeuxis qui mit tout son art & industrie à parfaictement representer & peindre au vif Helene auec toutes ses belles beautez, ayant vn iour de mesme dépeint bien au vif vne vieille des plus laides & difformes, & regardant comme il auoit representé si au vif vne si grande laideur, se desbanda tellement à rire à part soy, qu'en riant ainsi il rendit les derniers abbois.

Exemple de Zeuxis.

Quant à ceux qui sont morts pour la trop grande ioye qu'ils reçoiuent pour leur regard & propre bien, ou pour ceux qui leur touchent de bien pres, comme pourroient estre les propres enfans: nous en auons diuers exemples.

Sophocle ce grand Poëte tragique, qui auoit tant de fois emporté le prix & la gloire entre tous ses autres compagnons. En fin à sa derniere Tragœdie, ayant encore emporté la palme, il fut tellement congratulé d'vn chacun, & son cœur fut saisi d'vne si grande & excessiue ioye, qu'il en mourut sur le champ, comme l'escriuent Diodore & Valere le grand.

Sophocles mort de ioye.

Philippides Poëte comique d'Athenes estant des-ja beaucoup auancé d'aage, & se voyant couronné pour la victoire qu'il auoit emportee au combat Poëtique contre son esperance, fut surpris d'vne telle ioye, que venant à defaillir, il mourut tout subitement, comme l'escrit Cell. liu. 3. chap. 15.

Autres exemples de plusieurs morts de ioye.

La mesme subite & soudaine mort pour semblables victoires, & pour vne trop grande & subite ioye qui saisit le cœur, par vne trop excessiue & copieuse dissipation d'esprits qui s'esuanoüissent tout à l'instant, est suruenue à vn Ænetus duit aux cinq sortes des combats de la Grece, & à l'Athlete Crotoniates : comme l'escriuent *Pausanias in Laconicis, & Aelianus lib. 9. de varia historia.*

Nous adiousterons vne histoire remarquable d'vn pere qui de trop de ioye pour l'honneur & la gloire qu'il veit receuoir à ses enfans, mourut entre leurs bras, comme l'escrit Aule Gelle liu. 3. ch. 15, ce pere s'appelloit Diagoras le Rhodien, qui selon ledit Gelle eust trois fils ieunes, tous trois bien nez, & des premiers en l'estat dont ils faisoient profession : l'vn estoit versé à l'es-

crime des coups de gantelets, l'autre estoit pancratiaste, le troisiesme des meilleurs luitteurs, lesquels il veit tous trois vainqueurs en mesme temps aux ieux Olympiques, & couronnez de fort belles couronnes: or comme il vindrent à poser leurs couronnes sur la teste de ce bon vieillard leur pere, & à l'embrasser cordialement il se sentit esmeu d'vne si grande liesse, que deuant tout le monde il rendit l'esprit entre leurs mains. Cicero recite ceste mesme histoire 1. Tuscul. mais il ne fait mention que de deux seuls fils victorieux & couronnez.

Ioye complexion salutaire, pourueu qu'elle ne soit excessiue.

Ces exemples ont esté mis en auant pour faire voir à vn chacun le grand pouuoir d'vne desmesuree passion: laquelle autrement est des plus salutaires (d'autant qu'entre les complexions, la iouiale, c'est à dire la ioyeuse, est la plus saine) excedant toutefois est si pernicieuse au corps humain, qu'on en perd souuent la vie, afin que toute personne se contempere & s'exerce à souffrir patiemment tout ce qui luy est enuoyé de la main de Dieu, soit le bien, soit le mal, sans s'en enfler, haulser ou abbaisser, esiouyr ny contrister hors les termes de la raison, & nous souuenir du demy vers qui porte,

—— Medium tenuêre beati.

Les heureux du milieu à iamais ne s'esgarent.

D'ailleurs le medecin en pourra faire particulierement son profit, pour defendre qu'on ne porte à ses malades quelques nouuelles qui les puissent faire esiouyr trop à coup, ains qu'on les mesnage bien, les faisant entendre peu à peu:

veu que de ceste passion ou esmotion, bien que ioyeuse, le mal n'en peut estre accreu seulement, ains que la mort mesme en peut suruenir, comme il y en a tant de preuues & d'exemples que nous passons souz silence à cause de breueté.

DE LA CRAINTE.

Chap. VIII.

LA crainte est vne des passions d'esprit qui nous est la plus cogneuë, & qui talonne & suit presque toutes les autres, comme vne ombre suit le corps. Car elle accompagne l'auaricieux, qui ne peut estre sans crainte d'estre indigent & pauure. L'ambition qui apprehende sans cesse l'opprobre & la honte : & l'amour qui trauaille iour & nuict, craignant le refus & mespris de la chose aimee. Bref c'est vne passion qui s'estend loing, & dont peu de personnes peuuent estre exemptes. *Crainte accompagnee d'auarice & d'ambition.*

Voire c'est vne passion la pire & la plus fascheuse de toutes, d'autant que les autres ne sont maux, qu'entant que leur cause dure, & qu'elle est presente, & icelle ostee l'effect en est osté: mais la crainte est vn mal qui peut aduenir par soy, de chose qui n'est point, & qui ne pourra d'auanture iamais estre. *Crainte est vne des pires passions.* *De quelles choses peut venir la crainte.*

Ce mal donc qui n'est mal que par seule pensee & opinion, & le plus souuent à faulses ensei-

gnes, nous tient pourtant au guet & en ceruelle perpetuellement, & ne nous priue seulement de tout bien, repos & plaisir, ains nous effraye, & estonne de sorte quand elle est trop excessiue, qu'elle nous en fait perdre la raison & l'entendement: elle encloue & entraue tous nos sens, & nous rend immobiles & lethargiques : la moindre nous descourage, priue nostre cœur de force & valeur, & l'englace de sorte qu'il n'y a froid si grand qu'il soit, ny accez de fieure quarte qui soit accompagné d'vn si grand tremblement, auec tel effroy par fois qui s'y mesle, qu'on en perd le iugement : effroy qui met aux personnes qui en sont saisies, des aisles aux talons, effroy souuent suiuy d'vn tel espouuantement, qu'on cuide auoir les ennemis en queuë, qui en seront bien loing, & en prend-on la fuitte sans estre poursuiuy de personne. C'est ce qu'on appelle terreurs paniques, desquelles fut assailly premierement vn Brennus, conduisant les Gaulois en Grece. Les efforts que Sathan fit pour garder son temple de Delphe, continuation dudit Brennus, & les causes d'vne telle & si grande terreur sont descrites par Iustin sur la fin du 24. liure. Et Pausanias fait expresse mention de ces terreurs paniques au 10. liure. Elles aduiennent principalement aux armees, quand les cheuaux & les hommes viennent à perdre cœur tout subitement, sans aucune apparence ny subjet de raison.

Terreurs paniques.

Il est escrit par Sigebert comme en l'an 900, vn lieure fut cause de la prise de Rome. Car comme les soldats d'Arnoul Empereur (appel-

lé par le Pape Formose, pour mettre ordre à quelque sedition des Romains) se fussent mis à suiure vn lieure, galoppans vers la ville auec grands cris, les Romains esperdus de frayeur se ietterent de haut en bas des murailles, & le grand amas qui s'y trouua de leurs corps, seruit de moyen d'escalader la ville, & la prendre d'assaut.

Rome prise d'assaut pour la terreur d'vn lieure.

Cet effroy, cet espouuentail ou terreur panique saisit, comme nous l'auons dit, sans nulle cause apparente le cœur de plusieurs tout ensemble. Mais il y a des peurs & des craintes particulieres: ausquelles d'aucunes personnes sont subjectes, & ceste sorte de crainte & frayeur leur procede de diuerses causes occultes, & dont la recherche est fort difficile. Car il y en a qu'en oyant seulement parler du nom d'vn ennemy belliqueux en auront terreur, comme le nom de Iean Huniades tres-vaillant Capitaine, fut tellement redouté des Turcs que les nourrices s'en seruoient ordinairement, & faignoient qu'il venoit pour appaiser le cry de leurs nourrissons gisans au berceau. I'ay veu des enfans (que bien que priuez de iugement, & qui doiuent estre sans apprehension) apprehendoient pourtant de veoir vn homme masqué ou noircy, comme sont les faiseurs de noir à noircir ou rammonneurs de cheminee, & lors qu'ils pleuroient ou faisoient des mauuais, quand mesmes ils ne se pouuoient appaiser par la crainte du foüet, s'appaisoient pourtant tout aussi tost qu'on les menaçoit de faire venir vn rammonneur de cheminee, ou quelque masque hideux d'vn regard effroya-

ble, desquels on les auoit desia effroyez, & qu'ils s'estoient imprimez en l'imaginatiue.

Ceste sorte de crainte & frayeur ne suruient pas seulement aux petits enfans destituez de iugement : ains les personnes les plus grandes en grades & dignitez, voire les Philosophes Stoiques, qui estoient entre tous autres Philosophes les plus temperez en toutes leurs actions, ne se peuuent dire exempts de ceste passion. Bref elle attaque & surprend toutes sortes de personnes, soit hommes, soit femmes, ieunes & vieux, soit tous seuls, soit accompagnez: voire sans espargner les plus constans, les plus hardis & les plus sages.

Cassander tremblant de peur à la seule image d'Alexandre.

Plutarque en la vie d'Alexandre escrit comme Cassander fils d'Antipater, qui desia du viuant d'Alexandre auoit esté effrayé du mauuais accueil qu'il en auoit receu en Babylone, d'autant qu'il le soupçonnoit de luy dresser embusches. Estant depuis deuenu Roy de Macedone, & de toute la Grece: se pourmenant vn iour en Delphe, iette l'œil entre autres statuës qu'il s'amusoit à regarder, sur le simulachre d'Alexandre, & en fut surpris d'vne telle apprehension, qu'il se mit à trembler par tout son corps, & eut toutes les peines du monde à reuenir à soy apres auoir quitté l'objet de ceste image.

Ceste crainte & frayeur n'aduient seulement aux hommes pour l'entreueuë, memoire ou recordation des hommes leurs semblables, desquels comme leur estant ou odieux ou iurez ennemis, ils ont receu ou par le passé ou reçoiuent du present, tort, mal, iniure ou punition, mais il

y a d'autres diuers ſubiects qui fourniſſent & ſeruent de cauſe à ceſte paſſion.

Car on ne craint pas ſeulement les lions, les tygres & autres beſtes farouches & cruelles, qui nous peuuent donner la mort, ce qui peut ſeruir de iuſte cauſe, de frayeur, & de crainte: & on ne craint auſſi ſeulement les ſerpens, les crapaux, les araignes, qui bien que beſtes bien petites nous peuuent pourtant de meſmes tuer entant qu'elles ſont veneneuſes & peſtiferees: ains il y a des naturels qui par ie ne ſçay quelle antipathie ont telle crainte & frayeur d'aucunes beſtes voire domeſtiques, & qui ne leur ſçauroient porter ny faire nul dommage, que c'eſt vne choſe incroyable.

I'ay cogneu vn grand Prince que i'ay ſeruy de ma profeſſion en mes ieunes ans: qui monſtroit ſon grand & inuincible courage à combatre les armees de ſes ennemis, mais qui eſtoit beaucoup effrayé, ou de voir ou de ſentir vne ſouris en ſa chambre.

Prince effrayé de voir vne ſouris.

I'ay vn iour donné à diſner à vn gentilhomme Anglois en bonne compagnie: au milieu du diſner on le veit tourner, virer, que ça que là, paſlir & treſſuer de ſorte, qu'on cuidoit qu'il fuſt ſurpris de quelque grand mal: en fin on ſçeut d'vn grand perſonnage qui eſtoit du banquet, & chez lequel il logeoit, qu'il faloit qu'il y euſt quelque chat en la chambre: nous faiſant entendre comme ce gentilhomme ſentoit ſemblable commotion d'eſprit auſſi toſt qu'vn chat l'approchoit, bien qu'il ne le viſt, tant il auoit vn

Hiſtoire plaiſante d'vn Anglois effrayé d'vn chat.

exact sentiment à recognoistre ce qu'il craignoit & haïssoit, & de fait apres auoir cherché, on en trouua vn sous vn lict, qui estant chassé hors la chambre, tout soudain reuint à soy tout honteux, & confessant sur cela son imperfection.

Autres exemples. I'en ay veu & cogneu depuis plusieurs autres qui craignoient comme vn capital ennemy, & les chats & plusieurs autres bestes, voire domestiques, & qui ne sont pourtant craintes du commun. Ce qu'il nous faut attribuer à quelque secrette antipathie qu'ont aucunes personnes auec certaines bestes, tout ainsi au contraire que nous en voyons d'aucunes, aymer voire desesperément, & sans qu'on sceust dire pourquoy, certains animaux.

Diuerses passions des hommes. *Exemple des frayeurs de Caligula.* Ceste passion s'estend bien encores plus loing: car les vns craignent les eaux & le naufrage, les autres sont merueilleusement effrayez, & non sans cause, du tonnerre. L'Empereur Caligula ne pouuoit trouuer de caues assez basses pour s'y aller cacher. Et Iouius en la vie d'vn Philippus escrit qu'il estoit fort craintif de nature, voires iusques-là, qu'il estoit tout transporté de frayeur au seul bruit du tonnerre, & comme celuy qui eust perdu le sens, cherchoit des cauernes les plus obscures & profondes qu'il pouuoit trouuer, afin de s'y musser.

I'ay cogneu des guerriers des plus braues & vaillans, qui ne pouuoient supporter ny en eux ny en autruy de voir tirer du sang, sans que le cœur leur en defaillist : & estoient accoustumez pourtant d'ensanglanter leurs espees ius-

ques

ques aux coudes dans les flancs des ennemis.

Bref, ceste passion assaut & trauaille diuersement les hommes, & peu en sont exempts d'vne façon & d'autre: mais la crainte des vns est pusillanime, & celle de quelques autres aduient auec quelque fondement & raison, & entant mesme qu'on est homme. C'est ce que respondit vn iour Zenon, comme l'escrit Laërtius liure 9. chap. 5. à quelqu'vn qui luy reprochoit pourquoy est-ce qu'il auoit eu peur, & auoit repoussé vn chien qui abbayoit contre luy, & le vouloit mordre: Il est, dit-il, tres-difficile de despoüiller entierement ce qui est de l'homme: & a voulu nous faire paroistre que l'homme n'est iamais tant discret, & si bien sur ses gardes, que quelquefois il ne se monstre subject aux passions. Et Gelle au liure 19. chap. 1. escrit comme vn Aristippus Philosophe nauigeant vn iour sur mer, & y estant surpris d'vne si grande tempeste qu'on n'attendoit que le naufrage, il en pallit de peur: ce qu'appercevant vn gendarme qui estoit de la troupe, luy dit en s'en riant & mocquant: qu'il se comportoit peu philosophiquement, attendu que de sa part il ne craignoit: Ie le croy bien, dit l'autre, tu n'as pas aussi tant d'occasion de craindre que moy: par ce que tu n'as peu estre en soucy que de perdre l'ame d'vn broüillon & d'vn fayneant, où ie suis en peine pour celle d'vn sage addonné à la philosophie. Par lesquelles paroles on peut facilement recueillir que les Stoiciens aussi bien que les autres pouuoient estre

Responsе belle d'Aristippus effrayé.

eſmeuz de l'apprehenſion du mal entant qu'ils eſtoient hommes, mais toutefois qu'ils ne vouloient pas y apporter leur conſentement & approbation.

Il eſt vray qu'il s'en treuue d'aucuns qui ont l'eſprit ſi ferme, tranquille, conſtant, & fort pour ſouffrir & pour repouſſer le mal, qu'ils ne peuuent eſtre apprehendez de ceſte paſſion, bien qu'ils ſoient ſurpris à l'impourueu: mais telles perſonnes ſont fort rares: & chacun n'eſt pas tel que Fabricius, lequel (comme l'eſcrit Plutarque en ſa vie) eſtant enuoyé Ambaſſadeur par les Romains vers Pyrrhus Roy des Epyrotes: ce Roy voulant eſprouuer ſa conſtance & grandeur de courage, ayant faict cacher ſouz vne tapiſſerie vn elephant, le fit braire à l'improuiſte, lors que Fabricius paſſoit tout pres, & y penſoit le moins: luy qui n'en fut tant ſoit peu effrayé, en s'en ſouſriant dit au Roy Pyrrhus: Sire voſtre or hier ne m'a ſceu eſtonner, ny moins encor voſtre elephant auiourd'huy. Ce ſont exemples de trop grande force & conſtance, & pour monſtrer comme ils ſe ſont trouuez, & ſe peuuent trouuer encores des perſonnes ſans peur, & totalement exemptes de ceſte paſſion.

Magnanimité de Fabricius.

Nous auons à traicter pour la fin des craintes, qui ſont les plus familieres, ordinaires & les plus grandes d'entre toutes, à ſçauoir de celles des afflictions & des maladies. En quoy on peut clairement voir & cognoiſtre, comme ceſte paſſion eſt la plus faulſe & malicieuſe de toutes les autres, & qui nous va le plus trompant & ſeduiſant.

Crainte des maladies.

Car en craignant lors qu'on eſt en pleine abondance & en pleine ſanté l'indigence & la maladie: c'eſt nous faire craindre vn mal aduenir, & qui n'eſt pas encores. En quoy elle ſe monſtre ennemie de tout repos, entant qu'elle nous oſte tout le bien & tout le plaiſir dont nous iouyſſons, & nous met comme à la recherche de ce que nous deuons faire entant qu'hommes. Ce n'eſt pas tout, elle eſt tyrannique & diabolique, entant qu'elle nous fait craindre vn mal qui n'eſt pas mal: ains vn grand bien, que tant s'en faut qu'on doiue craindre, qu'on le doit pluſtoſt deſirer, pour nous faire recognoiſtre tels que nous ſommes. Car par les aduerſitez & maladies nous cognoiſſons la corruption, le vice & la mortalité qui eſt en nous, à laquelle le peché nous a aſſuiettis: ſi les pauures payens ont eu telles meditations lors qu'ils eſtoient frappez des aduerſitez, les Chreſtiens les doiuent auoir à plus forte raiſon.

Maladies, bien, & non mal.

Vn Antigonus apres eſtre reuenu d'vne grande maladie, dit à quelqu'vn de ces domeſtiques qu'elle luy auoit apris qu'il eſtoit mortel: d'autant que quand il eſtoit iouyſſant d'vne pleine ſanté, & de toutes autres delices, comme eſtant vn grand Roy, il n'auoit iamais penſé à la mort: mais ayant veu par ſa maladie que ſa vie ne conſiſtoit qu'à vn peu de vent ou de reſpiration, ou meſme à vn gobelet d'vne medecine amere, que ſon medecin luy auoit ordonnee pour ſa gueriſon: cela luy fit ſonger qu'il eſtoit mortel. Voila le bien qui prouient de ce qu'on eſtime mal: qu'on doit par conſequent deſirer au lieu de le

Le profit qu'Antigonus receut de ſa maladie.

craindre.

Antidote contre la crainte.

Ce n'eſt pas tout, les meſmes aduerſitez & maladies ſeruent d'vn vray antidote contre la crainte la plus grande de toutes, qui eſt celle de la mort: d'autant qu'elles nous la font deſirer, pour eſtre deliurez des tourmens inſupportables qu'elles nous donnent, voire pires & plus extremes que la meſme mort.

Celuy qui eſt aſſailly de l'horrible & eſpouuantable epilepſie, celuy qui en banquetant, en ſe ioüant, & lors qu'il y penſe le moins, eſt ſoudain frappé & atterré du foudre de l'apoplexie, qui n'en eſtant tué, en demeure pour le moins perclus de la moitié de ſon corps, qui en deuient comme mort, ſans ſentiment & mouuement le reſte de ſa vie. Ces atroces maladies, diſ-je, ne ſont-ce pas autant d'auant-coureurs & des herauts qui leur annoncent qu'ils ſe preparent à la mort, de laquelle ces maladies ſont meſmes comme l'horrible & effroyable ſpectacle.

Ceux à qui la pleureſie dague ſans ceſſe la poictrine, & qu'elle eſtouffe & ſuffoque auec ſi grand martyre: les coliqueux, les phrenetiques & goutteux, qui souffrent nuict & iour tant de tourmens & gehennes douloureuſes, voire ſi inſupportables qu'ils appellent bien ſouuent à leur ſecours la mort pour les en deliurer. N'ont ils pas iuſte occaſion de quitter ce monde, où ils ſouffrent tant, pour ioüyr en l'autre d'vn perpetuel & heureux repos.

Si nous iouyſſions touſiours en ce monde de tout plaiſir & contentement, & d'vne pleine

ſanté, nous n'en voudrions iamais ſortir : mais puis que la fatalité ou que le deſtin, ou pour parler en Chreſtien, puis que la cheute & ambition de noſtre premier pere nous a tous reduits tributaires & aſſubjettis à la mort, & qu'il nous faut neceſſairement quitter les doux appaſts & delices de ce monde: Dieu pour nous en faire ſortir plus volontairement, & auec plus de deſir & contentement, y entremeſle exprés auec le ſucre & le miel la ſaulce d'vne mouſtarde treſ-acre & treſ-picquante. Et comme pour ſéurer les enfans, & leur oſter la douce ſaueur du laict, il n'y a meilleur moyen que d'enuironner le bout du tetin auec quelque choſe amere : ainſi pour nous degouſter des douceurs de ce monde, il n'y a nul remede ſi ſouuerain que le fiel & l'amertume de ces maladies. Puis donc qu'elles nous apportent tant de bien, c'eſt choſe trop friuole que de les craindre, mais ce ſont des remedes pour l'ame qu'on va rechercher au ciel. Il reſte doncques que comme medecin des corps, nous monſtrions pour la fin comme il nous faut deliurer de ceſte paſſion, & les remedes qu'il y faut apporter meſme quand nous ſommes malades.

Comparaiſon notable.

L'office donc d'vn vray medecin c'eſt de conſoler & donner eſperance de gueriſon à ſon malade : tenir bonne mine quand il auroit le plus pauure ieu : & faire que les aſſiſtans facent le ſemblable.

Office d'vn bon medecin.

Cependant quand la maladie ſeroit la plus deplorable, & que le malade meſme iudicieux

la pourroit croire telle. Il faut que le medecin luy represente la toute-puissance de Dieu, qui est le souuerain & grand medecin qui peut tirer les hommes de sepulchre, & qu'il l'induise d'auoir sa principale attente, & l'esperance en luy seul: luy representera cependant qu'és maladies aiguës les predictions des medecins ne sont pas tousiours certaines : les exemples de ceux qui ont esté releuez, bien qu'on en desesperast. Et bref que tant qu'on peut respirer il faut esperer: veu mesme que ceste esperance sert tousiours d'vn grand antidote à toute maladie: & la crainte au contraire ne sert que d'vn mortel venin.

DE LA TRISTESSE.

CHAP. IX.

NOVS esplucherons par le menu au chapitre present tout ce qui appartient à ceste passion, l'vne des plus grandes, fascheuses & pernicieuses d'entre celles qui affligent conioinctement l'esprit & le corps : & l'examinerons non seulement suiuant les regles de la medecine, ains encor de la philosophie. Si donc nous y sommes vn peu longs, nous serons excusables: car le subjet requiert de le traicter ainsi, afin que le tout soit mieux & plus facilement compris & entendu.

Description de tristesse. Ceste passion est vne affliction & vne langueur causee & engendree par l'apprehension de quel-

que ſiniſtre accident & mal ſuruenu, ou qu'on craint qu'il ne ſuruienne: apprehenſion qui ſaiſit & tranſit tout auſſi toſt le cœur, trouble l'eſprit, debilite toutes les facultez animales, corrompt tous nos ſens interieurs & exterieurs, enficelle & empoiſonne toutes nos actions, deprauue l'imaginitiue & cogitatiue, & affoiblit tellement le cerueau, qu'on voit la perſonne qui en eſt atteinte, ſans pouuoir repoſer ny de iour ny de nuict, marcher à lents pas, la teſte baiſſee, autour des cimetieres & lieux deſerts: les yeux fichez en terre, tous fondus en pleurs: faire aureille ſourde à toute conſolation, auoir la bouche ſans parole, ne faire que ſouſpirer: ne ſe ſeruir des mains qu'à battre ſa poictrine: fuyr la lumiere, chercher les tenebres: hayr toute conuerſation, & aymer la ſolitude. On voit en peu de temps comme par ceſte paſſion dereglee, le plus beau viſage deuient tout abbatu, paſle, desfiguré: la plus forte diſpoſition, affoiblie, & le corps le plus gras & en bon poinct, tout deſeiché. Ceſte impie & iniuſte affection eſt en outre ſi dommageable, qu'elle enroüille & moiſit l'ame: abbatardit & aſſoupit toute la vertu de l'homme qu'elle poſſede: le rend coüard & laſche de courage, inepte & incapable à faire choſe qui vaille, & l'empeſche meſme de receuoir ou procurer quelque bien pour ſoy-meſme, ou pour autruy: bref comme vn eſtomach mauuais & deſbauché ne peut faire ſon profit de la viande pour bonne qu'elle ſoit, ainſi toutes actions belles & loüables ſe corrompent & aigriſſent en

l'esprit de la personne affligee d'vne telle passion. N'obuie-on pas de bõne heure à ceste affliction? elle prend à la longue telles racines, & s'accroist & augmente de sorte, que la raison en est mesme peruertie & deprauee, rendant l'homme stupide & insensible comme Niobé, & par fois fol, maniaque & furieux. Ce que dessus soit dit de la nature & pernicieux effects d'vne telle passion; les differences de laquelle sont innombrables, selon la varieté des imaginations, comme nous le ferons voir tantost par plusieurs exemples.

Deux sortes de tristesse. Ceste passion est aussi diuisee en la vraye & faulse, autrement en la naturelle & en la feincte ou artificielle. La naturelle a ses causes interieures & exterieures, euidẽtes & contingentes, comme nous dirons cy apres, qui est vne vraye perturbation & langueur d'esprit, & celle qu'on appelle proprement tristesse, qui ayme les lieux solitaires, se plaist d'estre seule & cachee, & ne cherche que obscurité, pour mieux se desoler & contrister à son aise, suiuant ce que nous auons touché maintenant. De telle sorte de tristesse estoit atteint Bellerophon, duquel parle le Poëte:

Errant és champs d'Alee accablé de tristesse,
Et deuorant son cœur, sequestré de l'adresse
Et piste des humains.

Infinis autres en ont esté de mesme surpris, comme nous le manifesterons tantost plus à plain en son lieu.

Du dueil. L'autre sorte de tristesse qui n'est vraye tristesse, ains se dit improprement telle, est communément appellee dueil, fort contraire à l'autre:

Car il n'eſt nullement naturel: ains le plus ſouuent, feinct, diſſimulé, pretexé, ceremonieux, qui veut eſtre veu & cogneu en public d'vn chaſcun: & duquel le mal eſt en apparence & exterieurement bien grand, mais au reſte qui ne touche nullement au cœur ny à l'interieur.

Ceſte hapelourde a eſté en vogue, & practiquee ſi diuerſement par les payens, qu'il ſera facile de voir de temps en temps ſa feincte, diſſimulation, & ſon impoſture.

Façon de faire des Aegyptiens en leur dueil.

Les Ægyptiens comme l'eſcriuent Diodore & Herodote, aux dueils & funerailles de leurs morts (& meſmement de leurs Roys) vſoient en general de grandes ceremonies, & qui duroient long temps: tout le peuple s'aſſembloit & diuiſoit par pluſieurs centaines, tant hommes que femmes, ſe deſchiroit les veſtemens, & s'embourboit & couuroit de boüe le viſage: voire toute la teſte. Vous euſſiez veu la pluſpart de ces gens, ceints au deſſous des mamelles d'vne liziere ou courroye, renouueller deux fois par iour le dueil, marcher en rond chantans & faiſans reſonner les vertus du Roy: s'abſtenir de viande cuitte d'animaux, de vin & de tout appareil de table, l'eſpace de ſoixante & douze iours, ſans ſe lauer aucunement, ſans auoir ſoin de ſoy, ny ſe ſeruir de couche pour repoſer, moins encore pour iouyr de la compagnie de leurs femmes. Bref ils ne faiſoient que ſe lamenter, comme s'ils euſſent perdu leurs peres ou enfans.

Les Grecs & les Romains peuuent auoir tiré

Façon de dueil des Grecs & Romains, tiré des Chaldeens & Aegypt.

des Chaldeens & Ægyptiens leurs dueils aux funerailles : lesquels auec le temps ils ont accreus de ceremonies infinies, & les ont entremeslees de superstitions totalement absurdes, ridicules, damnables.

Si c'estoit quelque Roy, Duc ou chef de guerre, entre les Grecs, qui fust mort, les funerailles se faisoient auec vn appareil & pompe royale, où les captifs prisonniers, & les gensd'armes faisoient des ioustes au tour du buchier bruslant, où on immoloit vn grand nombre de brebis & des bœufs, & pour ne rien representer que dueil, les hommes & cheuaux estoient rasez, les forteresses demolies, les murs abbatus, les autels renuersez, les Dieux domestiques iettez contre terre, & le feu esteinct.

Les Romains en leurs dueils ont emprunté beaucoup de telles ceremonies des Grecs, ils en ont retranché d'aucunes, & adiousté d'autres: Car apres qu'ils auoient pleuré le deffunct, & par trois fois arrosé le corps d'eauë viue, tous ceux estans acheuez, ils luy donnoient vn dernier bon-iour & a-Dieu, comme ne les deuans iamais voir. Puis apres pour donner congé au peuple, ils crioient à haute voix: Allez vous-en il est permis. Vergile fait mention de ce dernier a-Dieu, quand il dict :

——Salue æternum mihi maximè Palla
Aeternúmque vale.

Et de Polydore:

—— Animámque sepulchro
Condimus, & magna supremum voce ciemus.

Ils faiſoient encores plus : ils ſe ſeruoient de diuerſes perſonnes ſalariees expres pour faire ce dueil & pleurer leurs morts. Ces perſonnes mercenaires ores iettoient de hauts cris de la bouche, ores verſoient de grands ruyſſeaux de larmes, & ores chantoient à haute voix les chants funebres, le ſon meſme des clairons & trompettes ny eſtoit par fois eſpargné ſelon la qualité des perſonnes, comme Virgile remarque en ſon Æneide: *Perſonnes ſalariez pour porter le dueil.*

It cœlo clamor clangorq; tubarum

Et le Poëte Satyrique Perſe:

Hic tuba candelæ, tandemq; beatulus alto
Compoſitus lecto.

Alexandre au 3. liure de ſes iours geniaux, chap.2. & Cælius au 16. liure de ſes leçons, font mention de telles gens ſalariez pour mener ces lamentations, & diſent que c'eſtoit des femmes qui eſtoient appellees Carines & Præfices, pour ce que elles preſidoient aux dueils & d'vn chant funebre & eſploré, lamentoient les morts en racontant leur vie & leurs beaux faicts: Auec ces femmes de plaincte & pitié, ſouuentesfois ſe trouuoient des ioüeurs & baſteleurs qui repreſentoient les perſonnes des treſpaſſez & contrefaiſoient leurs actions & paroles. *Carines & Præfices.*

Au reſte le plus commun veſtement de dueil, receu preſque par toutes nations, eſtoit le blanc & le noir: & de fait nous en auons obſerué & obſeruons encore l'vſage parmy nous, en beaucoup de lieux de la France : voire meſme nos Roynes apres la mort des Roys leurs marys, *Le plus commun veſtement de dueil.*

Royne blanche pourquoy ainsi nommée.

portent le dueil blanc, dont aduient que toute Royne veufue s'appelle la Royne blanche : à cause de son vestement blanc. Mais qui voudra de pres rechercher la cause pourquoy dés toute antiquité on a choisi pour le dueil ces deux sortes de vestement de blanc & de noir : nous la pourrons tirer de la nature, qui a mis en l'esprit d'vn chascun ceste raison de se vestir en dueil de blanc & de noir : pour monstrer par le blanc la liberté de l'esprit sorty de la prison de son corps : & par le noir vne marque de la corruption du corps.

Pourquoy en dueil on se sert de blanc & de noir.

Voila les fards, voila les desguisemens, voila les feinctes & mines contrefaictes de ceste faulse tristesse : voila les Carines, les Præfices, les esclaues, & telles autres sortes de gens, loüées pour venir publiquement ietter des pleurs & des larmes pour tels qu'ils ne virent ny n'aymerent iamais : larmes acheptees à prix d'argent, extorquees par contraincte, & qui tarissoient plustost qu'elles n'estoient regardées. Voila les cris, les hurlemens, les arrachemens de la barbe & des cheueux : voila l'immolation des bestes, & autres diuerses ceremonies exterieures, pour contrefaire vne douleur qui n'est point naturelle, ains seulement apparente, produicte par vne vaine opinion, & introduicte par vne populaire coustume, qui s'estoit forgée ce faux dueil & trompeuse tristesse.

Aussi telle coustume n'a pas esté receuë indifferemment de tout le monde : les Thraciens comme l'escriuent Solin & Valere le Grand, se

Sol.cap.17. Val, Max.

sont iustement acquis le nom d'estre sages, d'autant qu'ils celebroient la naissance des hommes auec pleurs : & leurs funerailles auec grande ioye: voulans monstrer par la, que l'homme en naissant, entre en vn estat tristement deplorable, digne de pitié, & commiseration, & qu'en mourant il quitte les miseres de ce monde, de la deliurance desquelles chascun se deuroit resiouyr.

lib. 2. cap. 1. de Inst. antiq.

Thraciens sages.

Le sage Solon n'approuuoit pas tels dueils supposez, quand il abolit ses deschiremens des pleureurs, practiquez pour la commiseration, & lors qu'il defendit les cris qu'on iettoit sur les funerailles des morts, comme l'escrit Plutarque en sa vie.

Solon, contre les deschiremens des pleureurs.

Ie ne veux pas par ce que dessus inferer, que nous ne puissions & deuions estre contristez & mener dueil taut pour la perte de nos proches, & de nos amis, que pour beaucoup d'afflictions qui nous suruiennent ; car autrement nous serions destituez d'humanité.

Et cest aussi pourquoy le mesme Solon, comme il est escrit par Cicer. au liure de la Vieillesse, recommanda d'estre enseuely non à petit bruit & sans lamentation, duquel le dire porte.

Solon recommandant sa sepulture.

Ne mihi illugubris veniat mors, sed mihi charis
Mœrorem potius adferat & gemitus.
Ie ne veux que sans pleurs ma triste mort se passe
Ains que mes chers amis lamenter elle face.

Et à fin que nous nous seruions mesme des histoires sainctes, pour monstrer que le dueil & que les larmes versées pour les morts, ont

efté religieufement obferuees & approuuees de toute l'antiquité.

Dueil de Iacob plorāt Ioseph. Le Patriarche Iacob ayant veu la robbe de fon cher fils Iofeph, tainčte de fang, & cuidant qu'il euft efté deuoré par quelque befte fauuage: couppe fes veftemens & ceinct fes coftez, & plora fon fils vne longue efpace de temps, fans vouloir receuoir confolation: voire fon dueil fut fi extreme qu'il defire defcendre iufques au fepulchre, pour y plaindre fon fils. *Gen 37.*

Exemples de plusieurs autres dueils. Dauid a pleuré chauldement la mort de fon fils Abfalon.

On mena vn grand dueil par toute la Iudee, pour la mort de Iofias, & Hieremie le Prophete feit vne ode funebre fur fa mort: de laquelle les chantres formerent vn chant pour celebrer la memoire de ce Roy debonnaire. *2. Paralip. cap. 33.*

Tous les Ifraëlites pleurerent à haults cris, la mort de Iudas Machabœe plufieurs iours en difant: comment eft cheut celuy qui fauuoit Ifraël. *1. Mach. 9.*

Apres que fainct Eftienne fut lapidé, & qu'il euft fouffert le premier martyre, quelques Chreftiens pies & religieux, demanderent & obtindrent fon corps des Iuifs, & menerent grand dueil en fa confideration. *I. des Actes.*

Voila par ces exemples, comme le dueil eft chofe permife & deuë, voire parmy les Chreftiens: mais il faut qu'il foit vrayement dueil, & non feint, volontaire & difcret, & non extorqué & immoderé, fans fe forfaire à foy-mefme. Il eftoit defendu au peuple d'Ifraël de defchirer

son corps & d'arracher ses cheueux, comme les Gentils faisoient. *Deuter. 14.*

Comme i'approuue le vray dueil, moderé, ie proteste approuuer encore de mesme la moderation des funerailles des Chrestiens, comme choses pies, religieuses & charitables.

Abraham eust grand soin de faire enseuelir honorablement sa femme Sarra. *Tesmoignage de la sepulture des anciens reuerée.*

Isaac & Ismaël n'oublierent pas d'enterrer leur pere Abraham, mort en la double cauerne du champ qu'il auoit acheté d'Ephron Hettien en son viuant.

Le Patriarche Iacob qui mourut en Ægypte, commanda à ses enfans, qu'il fust enseuely en Chanaan au sepulchre de son pere : & Ioseph son fils qui de mesme mourut en Ægypte, long temps apres obligea par serment ceux de son peuple, que quand Dieu les auroit secourus & tirez de la terre d'Ægypte, ils emportassent ses os auec eux.

Dauid fut soigneux d'aller prendre & enleuer en la terre des Palestins & Galaadites, les os de Saul, Ionatham, & autres ses enfans, pour les enterrer honorablement au sepulche de Cis leur pere. *Reg. 2. cap. 21.*

Tobie commanda à son fils qu'il l'enseuelist honorablement apres sa mort, qu'il honorast sa mere, & rememorast les douleurs qu'elle auroit senties à cause de luy, & eust à l'enseuelir honnestement au mesme sepulcre, apres son deceds. *Tob. 4.*

On voit en outre aux escrits des anciens &

aux histoires Ecclesiastiques, combien entre les Chrestiens, les funerailles ont esté recommandees, & honorablement obseruees : quand c'est doncques auec moderation, c'est vne chose pie & tres-loüable.

Qui doit estre l'honneur qu'on doit faire aux morts.

C'est ce que nous a voulu apprendre sainct Chrysostome, homel. 16. quand il dict que l'honneur qu'on doit faire aux morts, ce n'est pas de pleurer & crier : mais de ramenteuoir leurs loüanges & bonne vie, & accompagner leur sepulture d'hymnes & de psalmes. Autrement vn homme perdu ne gagnera rien pour auoir esté pleuré de toute la cité en son enterrement.

Voila la difference du sainct, vray & licite dueil d'auec le faux, le feint & profane.

Reuenons donc à la vraye tristesse, de laquelle nous nous sommes d'auanture trop longuement detraquez, pour estre nostre principal suject, entant qu'elle est naturelle & la vraye passion & perturbation d'esprit : qui se recognoist telle par plusieurs signes & indices, qu'on pourra voir amplement d'escrits par Celse medecin des premiers entre les Latins, en son second liure de la medecine chap. 7. Nous l'auons assez au vif dépainct cy dessus. Les premiers & principaux indices sont vne crainte qui les accompagne sans cesser, sans pouuoir dormir. Ceux qui en sont attaints ont le visage plombé, les yeux enfoncez, esgarez & tenebreux : tousiours pensifs, tousiours souspirans, soupçonneux, songeurs, & amis de la solitude : le cœur leur bat,

comme

comme aux cacheҫtiques : leur rate eſt enflée, le ventre leur bruit, comme eſtant plein de vents, leur eſtomach ne regorge qu'vne humeur acide & vitriolique : ils ſont pour la pluſpart fameliques: Et comme dit Aëce tetr. 3. ſermon 2. chap. 17. Ils piſſent noir quelquesfois, & par interualles leur corps s'attiedit & deuient laſche : leurs deiections repreſentent la couleur du vitriol, & ont pluſtoſt le ventre dur que laſche. Que ſi au demeurant ils ont vne teſte vertigineuſe, fort ſeiche & petite, faictes eſtat que telles perſonnes ſont du tout diſpoſées à ceſte triſte & melancholique paſſion.

Quant aux cauſes, elles ſont exterieures & interieures: les exterieures ſont les faſcheries & les ennuis, qui peuuent ſuruenir pour pluſieurs ſujets: comme pour la perte que les peres font des enfans : les enfans des peres : les maris de leurs femmes : les femmes de leurs maris : les amis de ceux qu'ils aiment : pour la perte des biens & honneurs & choſes ſemblables, qui donnent occaſion d'ennuy & de triſteſſe. *Cauſes de la triſteſſe.*

L'vſage des viandes melancholiques qui engendrent vn ſang melancholique : La graine & ſemence de l'yuroye qu'on trouue en pluſieurs lieux, parmy les bleds & orges, qu'on ne ſepare en tous lieux, mais eſt meſlée à la confection du pain & des bieres. De ces matieres & viandes corrompues, s'eſleuent des vapeurs malignes & pernicieuſes au cerueau, qui enyurent les ſens, troublent la memoire, & eſgarent l'entendement.

Les causes interieures, & qui sont en nous, c'est vne humeur ou sang melancholic & bruslé, contenu dans vn cerueau trop chaud, ou dispersé par toutes les veines & toute l'habitude du corps : ou qui abonde dans les hippocondres, dans la rate & mesentere : d'où sont suscitées des fumées & noires exhalaisons, qui rendent le cerueau obscur, tenebreux, offusqué, & le noircissent & couurent ni plus ni moins que les tenebres font la face du Ciel, d'où s'ensuit immediatement que ces noires fumées ne peuuent apporter aux hommes qui en sont couuerts, que frayeur & crainte. Or selon la diuersité de ces exhalaisons, prouenantes d'vne diuersité & varieté de sang, duquel sont produictes ces fumées & suyes, il y a diuerses sortes de tristesse ou melancholie, qui attaquent diuersement, & deprauent sur tout les functions de la faculté imaginatrice. Car comme la varieté du sang diuersifie l'entendement, comme l'enseignent Hippoc. au liure de flat. & Aristote au liure second des parties des animaux, tout ainsi aussi l'action de l'ame changée, change les humeurs du corps.

Diuerses imaginations des tristes & melancholiques.

De ceste mutation & deprauation d'humeurs mesmement aux temperamens melancholiques, suruiennent des bijarres & estranges imaginations, causées par ces fumées ou suyes noires, engeance dommageable de ceste humeur melancholique.

Quelques vns troublez de ces accidens, pensent qu'ils soient des pots de terre, comme celuy

qui s'imaginoit d'estre deuenu cruche, & prioit tous ceux qui le venoient voir, de n'approcher de luy de peur qu'on ne le cassast.

Vn grand Seigneur se fantasioit qu'il estoit de verre, & prioit ses amis ne s'approcher de luy : discourant au reste sainement d'autres choses. *Fantasie d'vn grand Seigneur.*

Les autres se persuadent qu'ils sont transformez en autres figures, dont les vns iettent des chants de cocu, les autres de coq, les autres d'autres animaux, se croyans estre tels. *Autres diuerses fantasies de melancholiques.*

Les autres pensans estre deuins, se promettent beaucoup de choses à l'aduenir. Aucuns aussi estiment estre grands personnages, comme ce Palefrenier dont parle Muret, qui pensoit estre Pape, & tenoit vn certain consistoire à cet effect tous les iours à Venise, en la maison de son maistre.

Les autres croyent qu'ils ont la teste couppée : les autres, iambes & bras. Aëce escrit d'vn qui croyoit n'auoir point de teste, & publioit par tout qu'on la luy auoit couppée, iusques à ce qu'on l'osta de ceste bijarrerie par le moyen d'vn bonnet de fer fort pesant qu'on luy mit sur la teste.

Vn ieune homme pensoit que son nez estoit tellement allongé, qu'il n'osoit bouger d'vne place, de peur qu'il ne hurtast en quelque lieu.

Les autres combien qu'ils craignent la mort, toutesfois ils la desirent, & quelquesfois se l'apportent, comme n'en y a que trop d'exemples.

Les vns cuident mourir de faim, & ne font que manger & deuorer. Au contraire les autres refusent à manger, estimans qu'il n'y a plus de vie en eux.

Trallian escrit auoir veu vne femme qui pensoit auoir deuoré vn serpent, il la guerit en la faisant vomir, & supposant vn serpent dedans le bassin.

Demophon maistre d'hostel d'Alexandre le Grand, pensoit se morfondre au Soleil, & s'eschauffer à l'ombre.

Andron Argien, passoit les deserts chaleureux de Lybie pour se rafraischir.

Le vallet de Pericles pour dormir en seureté s'alloit coucher sur le fést des maisons.

Theon Tythoreen Stoicien cheminoit en dormant, ainsi qu'ont fait plusieurs autres: voire par dessus la bouche des puits, d'où peut estre venu le prouerbe, que Dieu espargne & garantit des hazards, & les fols & les petits enfans.

Les vns pensent tousiours estre attrapez des larrons: les autres qu'ils ont en queuë quelque Preuost des mareschaux, ou Sergens pour les rendre prisonniers: Les autres cuident deuoir estre engloutis de la terre: Les autres sont poussez d'autres imaginations selon le cours de la vie qu'ils auront mené.

Finalement selon qu'vn chacun aura esté affectionné & exercé à cecy & à cela de grand ardeur, il leur en prend d'y penser souuent en veillant, comme aux sains de songer souuent en dormant à l'exercice ausquels ils se

seront occupez affectueusement tout le long du iour.

Voila les estranges & presque incroyables resueries, où ceste estrange & excessiue passion pousse les personnes qui en sont attaintes.

Outre plus ceste mesme passion est le plus souuent si tyrannique qu'elle ne se contente pas d'attaquer & assaillir l'esprit en tant de sortes que nous venons de dire: ains elle assault le corps de tant d'afflictions, qu'elle le matte & rend comme inutile à toutes ses actions: voire le violente par fois iusques là qu'elle luy procure & auance la mort.

Octauia la sœur de l'Empereur Auguste, fut si mattée de tristesse & d'affliction (pour la mort de son fils Marcellus Prince d'vne grande esperance) qu'elle mescognoissoit & ne faisoit cas de tous ses proches, ne vouloit receuoir d'eux ne d'autres aucune consolation: estouppoit l'aureille à tout reconfort: fuyoit & se cachoit de toutes personnes, pour estre seule & solitaire dans des lieux obscurs pour mieux pleurer & gemir son fils, comme elle fist tout le reste de sa vie qu'elle passa auec tant de langueur que sans mourir elle mouroit mille fois le iour.

Seneque au traitté de la consolation à Marcia.

Mais faisons voir comme pour semblables pertes, la mort mesme en est d'aucunesfois suruenue à plusieurs, tant est grand l'effort de ceste mortelle passion.

Morts subites de plusieurs attristez.

Adrastus remenant l'armée de la prinse de Thebes: ayant entendu, arriuant à Megare, la

Pausan. in Attic. mort de son fils Ægioleus, mourut subitement de trop de tristesse, & fut là enseuely.

Polyd. l. 19. Edoüard troisiesme Roy d'Angleterre, ayant perdu son fils Edoüard Prince tres-grand & tres-vertueux, mourut tost apres accablé de dueil.

Combien de femmes sont mortes de tristesse ayans entendu la mort de leurs maris? Nous pouuons inserer en ce nombre Iulia la fille de *Cuspin. in Philippo.* Cæsar & femme de Pompée, & l'Imperatrice Irene femme de l'Empereur Philippes, qui ayant ouy la mort dudit Empereur son mary outrée d'vne extreme douleur, estant grosse rendit son fruict hors de terme, & mourut tost apres.

Ceste estrange & impiteuse affection ne s'attaque seulement aux femmes, ains elle dompte le courage des plus grands & puissans Roys. Tel fut le Roy Antigonus Epithanes, qui outré de mortel regret d'vne retraitte honteuse qu'il auoit esté contrainct de faire : & ayant tout aussi tost entendu que Lisias d'autre costé auoit esté chassé & mis en route par les Iuifs ses ennemis, accreust tellement sa douleur, qu'il fut contrainct confesser à ses amis son mal, comme par trop de tristesse & *1. Machab. c 6.* solicitude il ne pouuoit dormir, qu'il auoit *Ios. l. 12. & 13.* perdu le courage, qu'il se sentoit defaillir, & preuoyoit sa mort qui de faict luy aduint tost apres.

Cuspian recite comme Iustin le mineur receut vne si grande & extreme tristesse de la

desconfiture faicte en Perse, qu'il en perdit le sens:& surpris d'vne phrenesie en mourut.

La mesme mort aduint à vn Vrsatus Iustinianus chef de la guerre nauale des Venetiens, pour quelque desastre & perte qui luy estoit suruenue à la guerre. *Continuation d'exemples.*

Il s'en est veu qui pour auoir esté doüez d'vn esprit trop sublime, & n'auoir peu venir à bout de leurs conceptions, en ont esté si saisis au cœur transportez d'vn si grand despit & creue-cœur qu'ils en sont morts.

Philetas natif de l'Isle de Co, l'vn des grands Critiques de son temps, desseicha de tristesse & mourut de regret, pour n'auoir peu dissoudre vn sophisme dans lequel on l'auoit engagé. *Giral. 1. tom. hist. ponti.*

On escrit du grand Stagirita Aristote, qu'apres estre venu en Chalcide & y auoir admiré la nature du flux & reflux de l'Euripe, qui le iour & la nuict se faisoit sept fois: Apres auoir alembiqué long temps son esprit pour en rechercher & trouuer les causes, & apres auoir cogneu qu'il ne les pouuoit descouurir, il en receut vn si grand desplaisir & douleur, qu'il en gaigna vne maladie dont il ne releua iamais. Cœlius en son liure 29. chapitre 8. passe outre, & dit qu'il conceut vn tel despit ou desespoir pour cela, qu'il se precipita dans ce bras de mer. De là est sorty ce dire: Pour ce qu'Aristote n'auoit pas pris l'Euripe, l'Euripe print Aristote.

Voila comme ceste cruelle & mortelle passion n'espargne personne de quelque qualité & condition qu'elle soit : & comme elle ne se contente pas d'attaquer seulement l'esprit en diuerses sortes, ains encores le corps, iusques à luy donner & aduancer la mort.

C'est donc à nous d'apporter quelque bon & singulier remede à vn si grand & pernicieux mal, & quelque vtile antidote à si dommageable poison & iniuste passion.

Or comme nous auons faict diuerses differences de ces maladies, & comme nous auons monstré les causes en estre diuerses, nous deuons vser de diuers remedes pour la cure qui s'y peut appliquer. Ceste cure sera pourtant diuisée en la generale & particuliere : la generale s'appropriera à toutes les sortes & differences de tristesse cy dessus rapportées, tant naturelles ou vrayes, que fausses bastardes ou non veritables.

Cure generale de la tristesse.

Les principaux remedes de la cure generale, seront puisez de deux sources : La premiere s'empruntera des raisons persuasiues, qui puissent arrester & affermir le iugement esgaré, triste ou melancholique, destourner ses objects, & addoucir par discours & enseignemens son mal. L'autre se prendra des exemples qu'il leur faut opposer deuant les yeux, pour asseurer par ce moyen leur esprit estonné, par le lustre de quelques cures faictes heureusement en cas pareils & semblables.

Car veu que l'esprit est particulierement attaqué en ceste sorte de maux, c'est à l'esprit aussi particulierement qu'il nous faut butter, & y ioindre toutes nos intentions curatiues. Or selon la diuersité des maux, il nous faut vser tantost de diuerses raisons, & maintenant d'exemples diuers, & les rapporter tousiours à leurs causes: car la cause ostee, l'effect est aussi osté, & non autrement.

Or nous auons diuisé les causes de ces maladies aux externes & internes; & encores que le medecin aux maladies corporelles n'ait pas beaucoup d'esgard aux causes externes, sinon entant qu'elles sont presentes, selon Gal. au 4. de sa methode; Il n'en va pas ainsi des maladies de l'esprit: car telles causes, bien qu'absentes & suruenues de longue main, leur sont tousiours comme presentes, & partant il faut necessairement & au prealable les examiner & rechercher de pres. Octauia de laquelle nous auons cy dessus parlé, atteincte de ceste triste affection par vne cause externe, à raison de la mort suruenue à son fils, n'en peut iamais estre destournee: ains elle se representa tousiours la cause deuant les yeux, tousiours arrestee & du tout affichee à cela, se demonstrant aussi triste tout le temps de sa vie, qu'elle fut le iour des funerailles de sondit fils.

Puis qu'Octauia (dira quelqu'vn) sœur d'vn si grand Empereur qu'Auguste, qui fut & peut estre secouruë à Rome des plus grands & doctes personnages du monde, ne peut receuoir *Histoire d'Octauia.*

guerison : que seruira-il d'en ordonner & prescrire les remedes ? Il ne s'ensuit pas que s'ils ne seruent tousiours à toutes personnes, qu'ils ne puissent profiter à quelques-vnes : car comme toutes les maladies du corps ne se peuuent pas guerir en toutes personnes : aussi ne sont celles de l'esprit. Liuia femme dudit Empereur touchée presque en mesme temps, frappée de pareille maladie & pour mesme cause, à sçauoir pour la mort de son fils Drusus qui deuoit succeder à l'Empire, supporta neantmoins patiemment & sagement la mort d'iceluy, & fut guerie de la mortelle passion que luy causoit vne si grande perte, par les bons remedes & graues discours de consolation que luy fit le Philosophe Arius.

Histoire de Liuia triste pour la mort de Drusus son fils, & guerie par les consolations du Philosophe Arius.

Martia affligée mortellement du mesme mal, pour la perte de son fils Metelius gentil-homme de tres-grande esperance, & doüé de toutes vertus, receut en fin aussi guerison à son mal par les admonitions & consolations du grand Senecque.

Martia affligee de la mort de son fils Metelius.

Nous deuons emprunter des escrits de tels grands personnages, les remedes dont ils se sont seruis, pour la cure de tels maux procedez de causes semblables, dont i'en redigeray par escrit en cet endroit quelques ordonnances & formulaires sommaires. Vn chacun pourra plus au lōg les estendre & administrer par art, & methode, selon le naturel & qualité des personnes, & qu'il iugera estre pour le mieux.

La premiere ordonnance est de remonstrer

la condition de tout le genre humain, qui eſt de naiſtre au monde pour mourir : que c'eſt Dieu qui nous a limité noſtre vie, qui ſeul cognoiſt quand il eſt expedient qu'elle prenne fin: qu'il en tient le filet en ſa main: qu'il l'alonge, ou qu'il le rompt quand & comme il luy plaiſt : qu'il nous faut conformer à ſa ſaincte volonté : que faire autrement, c'eſt murmurer contre luy, & commettre vne trop grande offenſe. *Vrayes conſolatiõs aux afflictions de l'eſprit.*

Outre ce, puis qu'il nous faut neceſſairement mourir, que l'heure de la mort nous eſt incertaine, & qu'elle eſt aduancée ou retardée comme il plaiſt à Dieu : dequoy ſeruent les continuelles pleurs & triſteſſes ? ces plaintes ne ſont-ce pas plaintes vaines & inutiles pour les morts, puis que la mort n'en deſmord iamais ? & que peuuent-elles ſeruir aux viuans mortels, ſinon à leur procurer & aduancer à eux-meſmes la mort ?

Mais pourquoy regrette-on ceux qui ſortis des miſeres de ce monde, ſont ſans comparaiſon plus heureux hors du monde que non pas dedans, iouïſſans en vn autre ſiecle d'vne vie eternelle & bien heureuſe? Pourquoy enuie-on à l'ame immortelle de ſortir des priſons du corps mortel & caduque, pour reuoler au ciel, ſon vray repaire & domicile.

Si on dit qu'on ſçait bien ceſte generale loy, qu'il nous faut tous mourir: mais qu'on regrette la mort arriuee inopinément, auant temps, ou en la fleur de l'aage de quelqu'vn ? Quelle plus grande folie & reſuerie y a-il? Quelle per-

ſonne y a-il grande ou petite, de quelque qualité qu'elle ſoit, qui ait le droict & priuilege particulier d'attaindre l'aage de la vieilleſſe? Les enfans des Empereurs & des Rois ne meurent-ils pas ſouuent auſſi bien dans les berceaux que ceux des paſtres & bergers. La mort frappe eſgalement à la porte des pauures, & aux grands tours des Rois, dit le Poëte. On n'a donc nulle occaſion de ſe plaindre & contriſter pour les treſpaſſez, ſoit qu'ils ayent eſté peu ou longuement auec nous: aduenant qu'ils fuſſent vitieux & de peu de merite, ils ne pouuoient aſſez toſt mourir: s'ils eſtoient vertueux & pleins de gloire, ils doiuent eſtre moins regrettez d'eſtre ſortis d'vn monde corrompu, où ils ſe pouuoient corrompre, ioint que par leur vertu tous morts qu'ils ſont, ils viuent perpetuellement en la memoire des hommes.

Nous adiouſterons pour derniers remedes de ceſte eſpece & calibre, comme c'eſt choſe propre à gens de peu d'eſtoffe & de petit cœur, de s'affliger outreément & ſans meſure: & qu'aux plus grandes aduerſitez, il faut monſtrer ſa conſtance: que le temps efface-tout, doit en fin terminer ces douleurs. Voire que meſmes la nature nous apprend de tenir quelque regle & moderation au dueil le plus deſreglé, qu'autrement les beſtes des champs & les oyſeaux nous feront la leçon, leſquels trouuans leurs faons & petits perdus ou enleuez par quelqu'vn de leurs nids & tanieres, ſe monſtrent euidemment eſmeuz & emportez aux premiers

mouuemens de leur perte, mais dans fort peu de iours cela passe,& ne s'en souuiennent plus,ce remede toutefois ne leur estant appris que de la seule nature.

Toutes les raisons que dessus sont autant de remedes preparatifs pour seruir à constamment supporter vne tristesse prouenue d'vne telle cause que nous auons alleguee,&mise en auant pour l'euacuer & arracher. Il nous restoit la proposition des exemples de ceux ou celles qui ont constamment & auec grande admiration de leur constance & gloire immortelle, supporté & veincu ce mal, afin que cela nous induise aussi à le supporter & veincre doucement.

Si ce sont hommes oppressez de ceste affliction pour la perte de leurs enfans, ausquels nous ayons à faire,il leur faudra opposer & mettre en auant l'exemple du Roy Dauid, qui voyāt son fils qu'il auoit engendré de Bethsabee, malade à l'extremité d'vne maladie dont il deuoit mourir, comme luy auoit predit le Prophete Nathan. Tout autant qu'il fut malade ieusna tres-estroittement, sans prendre aucune refection: se coucha par terre, en larmes, dueils & prieres, pour appaiser l'Eternel iustement irrité contre luy: mais aussi tost qu'il sceut sa mort, qui aduint dans le septiesme iour, il se leua, s'oignit & changea d'accoustremens & mangea: dont ses seruiteurs demeurerent estonnez, & desirans sçauoir la raison d'vn si soudain changement, Dauid leur dit que tandis que l'enfant estoit en vie, il auoit gemy & ieusné, cuidant

par ses pleurs obtenir misericorde pour luy, mais qu'estant mort, ny ses ieusnes, ny ses larmes ne le pourroient faire reuenir: & conclud son propos, disant qu'il s'en iroit quelque iour vers son fils, mais qu'il ne reuiendroit iamais vers luy. En si peu de mots on peut voir toute la substance de ce que i'ay allegué cy dessus, auec beaucoup de paroles, sur les premiers remedes consolatifs. Ceux qui sont craignans Dieu trouueront vn souuerain remede à leurs dueils, à l'exemple de ce grand seruiteur de Dieu.

Mais quand nous leur ferons voir qu'il y a eu mesme des Payens, qui par vne simple Philosophie morale ont appris & receu d'eux mesmes ceste consolation, en tesmoignant vne admirable constance, à supporter patiemment semblables afflictions: ne sera-ce pas là nostre honte, si (nous qui faisons profession d'estre Chrestiens, & d'auoir esté instruicts d'vne plus grande & plus certaine Philosophie) n'apprenons ceste leçon, & ne la practiquons en nous mesmes?

Constance & patience d'Anaxagore.

Anaxagore discourant vn iour parmy quelques vns de ses amis & familiers, de la nature & proprieté des choses: on luy vint annoncer à l'aureille la mort de son fils: ceste fascheuse nouuelle arresta le propos du Philosophe quelque minutte de temps: mais le reprenant soudain & le continuant, Ie sçauois bien, dit-il, que i'auois engendré vn homme sujet à la mort. Tout ainsi que Rochadus fils de Polienide, quand on luy apporta la nouuelle d'vn de ses fils trespassé, sans

en faire nul autre ſemblant reſpondit, Ie ſçauois de long temps qu'il deuoit mourir.

Pericles grand perſonnage entre les Atheniens, ayant perdu dans quatre iours deux ieunes adoleſcens ſes fils, doüez de grandes perfections: en ce meſme temps il ne laiſſa pas d'haranguer en public d'vne ſi conſtante voix, & tenir meſme contenance qu'auparauant.

Si nous nous voulons ſeruir des exemples Romains, qui n'admirera en telles ſortes d'afflictions & pertes d'enfans, voire de grand merite, la conſtance admirable d'vn Quintus Fabius, d'vn Horatius Puluillus, d'vn L. Paulus Æmilius, & d'vn Caton le Cenſeur, comme on le peut voir dans Plutarque, Valere le Grand, Pontanus & autres? *Plut. in vita Fabij, Æmilij, Cat. Val. lib. 5. c. 19. 20.*

I'adiouſteray pour la fin de ceſte conſtance & patience admirable des Romains, ce que Valere le Grand eſcrit en ſon 4. liure chap. 1. d'vn Mar. Bibulus perſonnage de grande authorité, & decoré de beaucoup de grandes & honorables charges, qui pendant ſon ſejour en Syrie perdit deux de ſes fils perfectionnez d'excellentes vertus, & qui furent inhumainemẽt occis par quelques gensd'armes d'Egypte Gabianiens. La Roine Cleopatre marrie d'vn tel aſſaſſin, fit prendre ſoudain les maſſacreurs, & les enuoye liez & garottez à Bibulus pour en prendre la vengeance, & en faire telle punition que bon luy ſembleroit: mais luy ayant receu ce preſent & benefice, qui ne pouuoit eſtre plus grand à vn eſploré & extremement angoiſſé, fit ceder ſa dou- *Magnanimité de Bibulus.*

leur à sa moderation, & renuoya les bourreaux de son fils tout à l'instãt, sans les offenser, à Cleopatra, disant qu'il n'auoit pas la puissance en main, ny l'authorité de prendre vengeance de ce forfaict: mais que c'estoit à faire au Senat.

Voila de beaux exemples tirez de grands personnages qu'on pourra representer aux hommes surpris de telle passion, pour la perte de leurs enfans, qui sont des vrais antidotes pour faire passer & escouler leur douleur. Exemples, dis-je, puisez des histoires sainctes & profanes.

Si ce sont des femmes qui en soient attaintes, on leur pourra proposer pour souuerain remede, en premier lieu les exemples d'infinies femmes Chrestiennes, qui sont mortes, & qui ont veu mourir & souffrir le martyre auec tant & tant de constance à leurs propres enfans, ce qui doit estre bien prins de tous Chrestiens affligez d'vn tel mal, veu que nous sommes tels par la grace de Dieu.

Entre cent exemples qu'on peut voir & trouuer aux histoires Ecclesiastiques, on peut mettre en auant vne Blandine, vne Sophie, vne Felicité, qui ont veu bourreller & martyriser leurs enfans auec vne admirable & incroyable constance. Entre ces trois sainctes femmes Felicité a esté vne vefue Romaine des premieres qui se fit Chrestienne, & qui donna la cognoissance de Iesus-Christ à toute sa famille, & à sept enfans qu'elle auoit, lesquels durant le regne de l'Empereur Antonin, elle vid souffrir

frir diuerſes ſortes de tourmens auec vne indicible conſtance, en les admoneſtant de perſiſter iuſques à la fin en leur foy, par ces paroles: Treſ-chers fils demeurez fermes en la foy & confeſſion que vous auez faicte : voila Chriſt auec ſes Saincts qui vous regardent, combattez pour le ſalut de vos ames, & vous rendez fideles à voſtre Sauueur. Apres les auoir veu mourir l'vn apres l'autre, elle ſouffrit d'vne pareille conſtance le martyre. Sainct Gregoire a eſcrit ces belles paroles en ſa loüange : Felicité a eſté ſeruante de Chriſt par foy, & par ſa predication a eſté faicte mere de Chriſt : car en preſchant elle a enfanté des enfans à Dieu, leſquels ſelon la chair elle auoit mis au monde, & qu'elle ſçauoit bien eſtre ſes enfans & ſa chair : pour ce regard elle ne pouuoit les voir mourir ſans angoiſſe : mais il y auoit vne force interieure d'amour en elle, qui ſurmontoit l'amour de la chair, &c.

Outre ces ſaincts exemples, nous en pouuons emprunter des hiſtoires profanes, par où nous ferons voir d'admirables conſtances de pluſieurs femmes en la perte & mort de leurs enfans pour nous en ſeruir comme de ſalutaires remedes enuers les femmes & toutes autres perſonnes qui ſeront affligees & perſecutees d'vne ſi dolente & griefue paſſion.

Nous aduancerons en premier lieu les matrones Lacedæmoniennes qui ſouloient apres les combats donnez, & lors qu'elles entendoient que leurs fils y eſtoient demeurez morts

ſur la place, accourir auec allegreſſe, & regarder les playes de leurs enfans: ſi elles en trouuoient beaucoup par le deuant (ſignal que c'eſtoit en pourſuiuant & combattant contre l'ennemy, qu'ils les auoient receües) lors elles les faiſoient enſeuelir auec grande ioye aux ſepulchres de leurs anceſtres: s'ils eſtoient bleſſez par derriere, (marque de les auoir receües en fuyant) elles ſe retiroient toutes honteuſes, & en creuant de dueil laiſſoient là les corps, les eſtimans indignes de ſepulture.

Mais particulierement nous produirons des exemples de la magnanimité, conſtance & aſſeurance de certaines femmes, qui ont monſtré leur vertu en ſemblables afflictions, dont les hiſtoires ſont toutes pleines.

Fulgoſe en ſon liure 5. chap. 10. faict mention d'vne Lacedemonienne qui auoit cinq fils, qui eſtoient tous cinq allez à vn combat qui ſe donna pres de leur ville: ceſte femme ſortit pour ſçauoir comme tout y alloit: demande à quelqu'vn qui en venoit en quel eſtat il auoit laiſſé les affaires du combat: l'autre luy reſpondit que tous ſes enfans y eſtoient morts & demeurez ſur la place: auquel elle repliqua aſſez aigrement ces paroles: Que malheur t'aduienne! ce n'eſt point ce que ie t'ay demandé, mais comme les affaires du pays ſe portoient: quand l'autre luy eut repliqué que tout alloit bien: pour ce regard elle adiouſta ces beaux mots pleins de magnanimité plus que feminine: Que les miſerables donques plorent: quant à moy ie

m'estime bien heureuse, puisque la partie est demeuree victorieuse.

Plutarque *in Lacon. apoph.* & Diodore en son liure douziesme, descriuent vne autre belle & admirable histoire de Archileonide mere de Brasidas ce grand & preux Capitaine Spartain, qui apres auoir rendu en infinis combats pour sa patrie, la preuue de son cœur genereux & inuincible: en fin estant entré en bataille auec Cleon chef des Atheniens à Amphipolis, combattant le premier & deuant tous autres tresvaillamment à trauers des monceaux d'hommes qu'il auoit abbattus, en fin il y perdit vertueusement la vie, y ayant tué d'autrepart en combattant Cleon l'autre chef. La nouuelle de ce grand combat estant paruenuë à Lacedemone auec la mort de Brasidas, la mere en ayant oüy le bruit, s'enquit sur toutes choses des messagers qui estoient Thraciens, si Brasidas estoit mort honnorablement, & en bien combattant: & quand ils luy eurent respondu qu'entre tous les Lacedemoniens il auoit le plus valeureusemét combattu, & qu'il n'y auoit point eu son pareil: Vous-vous trompez, leur dit-elle, & voy bien que vous n'auez grande cognoissance des Lacedemoniens, mon fils Brasidas estoit veritablement homme de bien & courageux, toutesfois il y a eu beaucoup d'autres auparauant luy plus vaillans & habiles, & reste encores beaucoup de ses concitoyens qui le surpassent en vertu & prouësse. Ces paroles estans rapportees par la ville, les Ephores luy firent publiquement des

grands honneurs, pour ce qu'elle auoit preferé la gloire du pays, & la maiesté publique, qui luy estoient de grand prix, à l'honneur & loüange de son propre fils.

Il n'y a cœur si lasche ny si abbattu de tristesse, qui ne soit releué & fortifié par ces beaux exemples.

Quittons Sparte pour venir à Rome : car comme elle nous a desia suscité des exemples de plusieurs hommes illustres, qui ont si sagement, constamment & doucement supporté telles passions, elle n'est pas moins destituee de femmes qui se sont monstrees aussi genereuses à supporter & veincre telles sortes de maux.

Histoire de la constance de Melania.

Tesmoin entre les Chrestiennes vne Melania Romaine, de noble race, femme du Consul Marcellus, de laquelle sainct Hierosme fait mention en l'epistre sur la mort de Paul, ayant perdu en mesme temps, & son mary & deux de ses fils, supportant ceste grande affliction constamment, s'estant mise à genoux dit seulement, addressant sa parole à Dieu, & esleuant les yeux au ciel, Seigneur ie seray plus agile d'oresnauant à te seruir, puis que tu m'as deschargee d'vn si grand fardeau.

Paroles de Melania addressees à Dieu.

Et entre les Payennes vne Liuia, dont nous auons cy dessus parlé, vne Rutilia, vne Arria, vne Cornelia fille de Scipion & mere des Gracches, ont pareillement tesmoigné en la perte de leurs fils vne admirable constance.

Exemple d'Amatri-

Nous auons reserué pour la fin de tels exemples, celuy d'vne simple femme nommee Ama-

triciana, d'autant qu'il eſt digne d'admiration. Laquelle ayant entendu que ſon fils qu'on amenoit au ſupplice eſtoit trop defailly de cœur, elle accourt vers luy pour l'encourager, & l'exhorter d'appaiſer ſes larmes ſans crainte de la mort, l'admoneſtant ſans ceſſe d'eſleuer ſa teſte en haut pour y veoir le ſoleil & le ciel: à quoy ayant obey le pauure patient ſon fils, elle luy dit ces paroles: Ne ſçais tu pas mon fils que tu t'en iras incontinent, & ſeras logé dans ces hauts palais que tu vois ſi beaux, & qu'à grand peine endureras tu vn ſeul petit moment de temps, qui t'apportera vn repos & ioye eternelle?

ciana digne d'eſtre enſuiuie en courage.

Qui eſt le triſte & melancholique entre les Chreſtiens, deuenu tel pour quelque perte de ſes plus proches ou plus grands amis: lequel voyant par ces exemples la generoſité & admirable conſtance qu'ont eu les pauures Payens en ſemblables pertes, ne s'eſtudie & s'efforce à veincre encores ſon mal plus genereuſement, entant qu'il eſt certain (ce que n'eſtoient les Payens) de ſa reſurrection, & que par le tribut de la mort, les enfans de Dieu ſont aſſeurez de la ioüyſſance d'vne vie eternellement heureuſe, & heureuſement eternelle?

Si la triſteſſe ſuruient pour la perte des biens, ou telle ſemblable affliction: les remedes que la raiſon y doit apporter, c'eſt en premier lieu de faire veoir qu'on ſe contriſte pour vne choſe vaine & de neant. Car les biens & toutes autres grandeurs ſont de vil

Comme il faut digerer la triſteſſe.

prix, conſiderees en elles meſmes grandeurs qui ſont pourtant priſees & taxees bien hault par l'opinion des hommes, qui n'eſt rien qu'abuſion & tromperie, & qui eſt contraire à la nature, qui ſe contente de peu, comme l'opinion eſt inſatiable.

Quand l'homme naiſt au monde, il eſt raſſaſié & repeu de ſeul laict: & peut viure commodément en toute autre aage du pain & de l'eau, & ceſte reigle eſt ſelon la nature: mais il faut beaucoup pour ſatisfaire à vn goulu & appetit non naturel & deſordonné, qui eſt vne faim canine: maladie où on ne ſe ſaoule iamais, ains tant plus on mange, tant plus on eſt affamé: ainſi on n'eſt iamais aſſouuy de poſſeder des biens, ains tant plus on en a, tant plus eſt-on affamé d'en poſſeder d'auantage. Telle perſonne doncques n'eſt iamais ſatisfaicte ny contente: ne l'eſtant pas, elle eſt plus que pauure & miſerable, quand meſme elle poſſederoit tout le monde: car l'heur conſiſte au contentement: d'auantage ie ne ſçay comme on peut appeller bien, ce qui peut eſchapper, & n'a autre condition que d'eſtre periſſable. Et quand le plus riche & puiſſant du monde auroit perdu tout ſon auoir, il n'eſt pas ſage de s'en contriſter & s'en plaindre: car il ne perd rien qui ſoit à luy: tous les biens du monde nous ont eſté preſtez à rendre quand Dieu voudra. Quelle occaſion auons nous donc de nous faſcher & deſpiter s'il les nous redemande. Voila des remedes que tout vray

L'heur conſiſte au contentement.

medecin de l'esprit, doit mettre en auant à ceux qui sont frappez de quelque tristesse pour la perte de leurs biens & grandeurs.

A ces fins d'abondant on leur peut proposer ceux qui montez au plus haut degré de la fortune, sont en fin tresbuchez en vn abysme de miseres, pour leur faire voir qu'il n'y a rien de constant ny de ferme en ce monde, & que par consequent c'est vne pure folie de s'en contrister.

Crœsus Roy des Lydiens, qui mettoit toute sa beatitude aux grandeurs & richesses, & qui fut vn des grands & riches Princes de son temps, dont il s'estimoit bien-heureux, fut repris par Solon le Philosophe, luy disant qu'il n'y auoit personne entre les mortels qui se peust dire bien-heureux auant la mort : paroles que ledit Crœsus print à si grand contre-cœur, qu'il le chassa & bannit comme vn homme fol & despourueu de sens : veu qu'il mesprisoit ainsi sa presente felicité. Mais ledit Crœsus, ayant esté prins prisonnier par Cyrus Roy de Perse en vne guerre qu'il auoit trop audacieusement entreprinse contre luy: il recogneut alors qu'il estoit homme, & se voyant sur le bucher prest à estre bruslé, il commença à s'escrier, ô Solon, Solon! recognoissant, mais bien tard, que le conseil de Solon auoit esté fort bon & tres-salutaire. Cyrus fut plus sage & aduisé, lequel ayant ouy le nom de Solon appellé par Crœsus, &

Comme Crœsus eschappa du supplice.

apres auoir ſçeu la cauſe de ceſte exclamation, il deliura Crœſus du feu, & le retinſt tout le temps de ſa vie en ſa maiſon fort honorablement, ſe repreſentant l'inconſtance & fragilité de l'homme.

Il faudra à telles ſortes de malades, & contriſtez pour la perte des biens, leur mettre auſſi en auant l'exemple que rapporte le meſme Herodote d'vn Polycrates Tyran de Samos, lequel durant le temps de ſa vie s'eſt peu reputer non ſeulement le nourriſſon de Fortune, ains a ſemblé qu'il auoit eſté meſmes enfanté & engendré d'icelle tant ſelon le monde il eſtoit plein de biens & de proſperitez. Mais ſa mort infame & ignominieuſe fit cognoiſtre en fin combien il eſtoit malheureux : car il fut pris d'Oroëtes Roy de Perſe, & pendu en vn gibet fort honteuſement.

Miſerable fin de Polycrates.

Nous mettrons en auant pour dernier exemple M. Craſſus, qui de pauure qu'il eſtoit au commencement, deuint vn des plus riches qui fuſt entre les Romains ; voire fut ſi opulent qu'il ne craignoit pas de dire qu'il n'eſtimoit quant à luy riche, ſinon celuy qui pourroit entretenir & desfrayer l'eſpace d'vn an vne armee de ſon reuenu. Mais que luy aduint-il, apres auoir ſuccé & eſpuiſé tout l'or des Parthes ? c'eſt qu'il fut miſerablement veincu, pris & tué par Surena leur Duc, & ſa teſte auec ſa dextre enuoyee pour trophee au Roy d'Armenie Hyrodes.

Tels & semblables exemples doiuent estre mis en auant, à ceux qui sont ou qui peuuent estre affligez de ceste triste & mortelle passion, suruenue pour la perte des biens & des grandeurs, à fin de rendre leur esprit troublé & agité, capable de penser qu'ils s'affligent & contristent en vain pour choses si caduceques & perissables, veu que des plus haults montez du monde, plusieurs ont esté miserablement raualez en bas, & par la roüe de fortune, comme on dict, reduicts en piteux & miserable estat.

Pour la derniere intention curatiue de semblables maux, c'est la reuulsion ou destournement qu'on doit faire de l'esprit & de la pensee triste, pour subuenir au mal, & le decliner par toutes choses aggreables, plaisantes & ioyeuses: remede qui est propre & necessaire à toutes tristesses, causees tant par les causes externes qu'internes. Le vray medecin doncques appellé pour la cure de tels maux, doit pour la conseruation des malades desolez, leur fournir d'objects recreatifs, en toute sorte, tant par compagnies ioyeuses, par les yeux & par la parole ou voix harmonieuse, que par toute sorte d'instruments de musique, & toutes autres telles recreations & objects qui peuuent esiouyr vn esprit assailly de telle passion. Car comme escrit Menandre comme nous l'auons dit ailleurs.

Sermo enim est tristitiæ remedium solus:
Tristitiæ enim beneuolus scit mederi sermo:
Sermo medicus est, qua est in animo passionis:

Animi ægrotantis est medicina sermo.

Sentence notable que nous auons tournee en ces vers François:

De l'ennuy qui l'esprit possede
La parole est le seul remede,
La parole adoucit le dueil
Du desconfort qui l'esprit mine,
La parole est la medecine
Et le medecin du cercueil.

Outre la parole consolatiue & ioyeuse, il y a les chants & la musique instrumentale, qui est vn ton de voix accommodees sur les cordes d'instrumens & proportionnees par touches & accords conuenables, les doux accords de laquelle ont de merueilleux effects pour adoucir toute douleur, & vne grande efficace pour resiouyr ceux qui sont faschez & contristez. Car l'ame s'esgaye aux proportions & nombres dont elle est composee selon les Pythagoriciens & Platoniciens, lesquels se treuuent exactes en la musique vocale & instrumentale, (comme Plutarque, Boëthius, Glareanus, & autres modernes l'ont tres-bien monstré en leurs escrits) ce qui esmeut merueilleusement l'ame pour ce qu'elle est bien plus auant touchee & chatoüillee par les aureilles, que par les autres proportions trop malaisees à comprendre.

L'ame composee d'harmonies musicales.

Et de faict tous ceux & celles qui ont gousté & qui goustent la douceur de l'accord & melodie de quatre ou cinq voix differentes bien choisies & delicates, comme il s'en voit dans nostre Court & ailleurs, signeront tout ce que

ie viens de dire: à ſçauoir la grande efficace qu'a vne telle muſique, ſoit vocale, ſoit inſtrumentale à eſmouuoir, voire à rauir preſque l'ame hors du corps par trop de contentement. Car ſi le mouuement eſt doux & graue, elle accroiſt & arreſte l'eſprit le plus preſſé & agité de douleur: au contraire s'il eſt ſoudain & gay, on void ſaulter, eſbranler, eſleuer & preſque ſortir hors de ſoy les perſonnes, ainſi qu'il ſe void aux voltes & ſemblables ſortes de dançer: Et c'eſt merueilles que les enfans qui n'ont encores cognoiſſance, appaiſeront leurs cris & leurs larmes, & branleront leurs corps entre les bras de leurs nourrices, au doux & gay ſon de tels inſtrumens. Quoy plus, les ruſtiques meſmes plus lourds, & les cerueaux les plus peſans & endormis s'eſueillent & s'eſgayent au ſon de telle melodie: Les beſtes en ſont meſmes eſmeües & inuitées à ſe reſiouyr & chanter, teſmoin les roſſignols & autres: ſi que ce n'eſt pas ſans cauſe que les poëtes ont feint que le melodieux harpeur de la Thrace, Orphée, pouuoit par ſes doux accords eſmouuoir les rochers inſenſibles, deſraciner les bois, adoucir les beſtes les plus ſauuages & les contraindre à le ſuiure: ce qui n'a eſté feinct par eux, que pour faire veoir les merueilleux & admirables effects des accords cy deſſus alleguez. *Force de la muſique.*

Mais laiſſons à part les fables pour faire veoir la grande efficace de ces nombres & accords muſicaux à l'endroit du Roy Saül. Toutes & quantes-fois que ce Prince eſtoit tranſporté

d'vne humeur melancholique : voire vexé du malin esprit, il estoit soulagé & reçeuoit beaucoup d'allegement à son mal, tout aussi tost que Dauid empoignoit sa harpe & en ioüoit deuant luy.

Saul allegé par la harpe de Dauid.

Nous voyons mesmes les admirables effects de ces harmonies à l'endroit de ceux qui sont picquez du venin de la Tarentule : qui produict diuers effects, selon les diuers temperamens melancholiques, des personnes qui en sont attaintes. Ce venin neantmoins est guery par le son des instrumens & de la musique. Scaliger en sa 185. exercitation contre Cardan : Et Matheol, au 57. chap. du 2. liure de Dioscoride, en disent merueilles. I'en ay parlé & de la grand' efficace des accords, au 4. liure de mon grand Miroir du monde.

Musique contre le venin de la Tarentule.

Voila tous les remedes qu'on peut donner aux melancholies & tristesses, faictes d'vne cause externe, bien que le dernier remede de ceste melodieuse musique se puisse adapter aux tristesses qui naissent en nous mesmes, par la mauuaise qualité de quelque noire & melancholique humeur, de la guerison de laquelle il nous reste à parler. Tout ainsi que ceste humeur produict diuerses exhalaisons selon les diuers temperamens des hommes qui en sont affligez, aussi cause elle diuers effects, diuerses folles pensees & impressions dans l'imaginatiue, & attacque diuersement encor le cerueau. Car outre les diuerses & bigearres fantasies qu'elle leur imprime, comme nous auons touché cy

Diuers effects de la melācholie.

deſſus, elle rend les vns facetieux & ioyeux: Les autres triſtes, les vns pleurans, les autres rians: les vns ſtupides, les autres furieux: Et ne faut s'eſmerueiller que les fumées & exhalaiſons produictes de ceſte noire humeur vniforme, produiſent ſi diuers effects, veu meſme que cela procede en partie de la diuerſe diſpoſition & temperature de ceux qui en ſont attaincts. Ainſi voyons nous les effects de l'yurongnerie eſtre diuers, & que ceux qui ſont trop remplis de vin ont diuerſes contenances. Car le vin fait pleurer les vns, & rire les autres: rend les vns muets, les autres babillards: les vns ſaulteurs, les autres ſtupides: les vns eſueillez, & les autres endormis: les vns flatteurs, & les autres batteurs. Le pareil auſſi ſe peut aſſeurer de ceſte triſte paſſion, entendu que tout ainſi qu'il y a des vins, les vns plus forts, plus fumeux & nuiſibles, & qui donnent pluſtoſt au cerueau que les autres. Il y a pareillement auſſi diuerſes eſpeces d'humeurs melancholiques, entre leſquels la bile atre & noire eſt la plus pernicieuſe, par ce que ſes fumées offençent & troublent pluſtoſt le cerueau.

Or la cure de ces melancholies & triſteſſes, doit eſtre differente d'auec les precedentes, dont nous auons ia parlé. Car ceſte noire humeur en eſtant la premiere & principale cauſe: Il faut donner ordre à l'arracher par preparations & purgations melanogogues, propres & ſpecifiques: à quoy les ſyrops de pommes de courtpendu, violat, de bugloſſe, d'Epithyme, de

coings, de fumeterre, pour preparatifs vulgaires ſont conuenables. Et pour les purgatifs de lapis lazuli & les hellebores preparez comme il faut, ne tiennent entre les vegetaux le dernier lieu. Ce fait il faut la releuer & deriuer & puis l'appaiſer par quelque lenition & douceur conuenable & appropriee à la triſteſſe, qui ſe plaiſt en telle humeur & en tire ſa nourriture. Ce n'eſt pas le temps ny le lieu, & moins noſtre intention de ſpecifier plus auant infinis autres remedes, empruntez meſme de la famille des metaux, ſoit internes, ſoit externes, que nous fourniſſent & la pharmacie, & la diætique par vne bonne façon de viure, & la chirurgie par la miſſion du ſang, prouocation des hemorrhoïdes & autres operations de la main.

Ie diray pour vn principal remede, que comme l'imaginatiue eſt principalement bleſſée & deprauée en telle ſorte de paſſion : que c'eſt là principalement qu'il nous faut butter : c'eſt à ſçauoir de la tromper, & taſcher en toutes ſortes à effaçer vne ſi folle impreſſion, qui y eſt imprimée, à quoy faut que le medecin ſoit fort ruſé & experimenté.

Hiſtoire d'vn qui penſoit auoir le nez gros comme vne cruche.

Nous auons dict cy deſſus trois ou quatre diuerſes ſortes de telles paſſions, auoir eſté gueries de la façon que nous alleguons. Comme celuy qui cuidoit auoir vn nez auſſi gros qu'vne cruche, fut guery de ceſte folle impreſſion, quand on vint à coupper de gros lopins de foye d'vn bœuf, appliqué prés de ſon nez, & qu'en couppant ledit foye, on luy faiſoit mal au nez

du dos du cousteau, & luy ensanglantoit-on tout le visage : dont iceluy ayant veu tant de gros morceaux qu'on auoit couppez, & cuidant que c'estoit vrayment son nez qu'on luy eust appetissé, reuint en son sens & quitta sa folle fantasie.

De mesme celuy qui cuidoit auoir vn serpent dans l'estomach, fut guery quand on supposa dans vn bassin vn serpent vif; & qu'on luy fist accroire qu'il l'auoit vomy, par vn vomitoire que on luy auoit donné.

Autre histoire d'vn qui s'imaginoit auoir vn serpent dans l'estomach.

De mesme selon les vaines, faulses & diuerses imaginations des personnes, & qui causent diuerses fantasies à l'imaginatiue, il y faut apporter dextrement le remede, qui puisse auec quelque apparence, esteindre & effacer ceste folle impression.

Pour la fin i'adiousteray vne histoire fort memorable, d'vne belle cure de semblable mal & passion, qui a esté faicte en ceste ville de Paris, par l'addresse & dexterité de monsieur Penna, personnage docte & de grande reputation, & mon ancien amy.

Monsieur Vignier, medecin Champenois, & historiographe du Roy, eut vn sien parent de bon lieu, & docte personnage, affligé de ceste mesme maladie d'sprit, qui s'estoit imaginé, & croyoit fermement qu'vn certain personnage de sa cognoissance, qui venoit d'Italie, luy auoit donné & mis dans le corps deux esprits, qui parloient à luy, & luy apprenoient beaucoup de choses, & mesme le menaçoient, ou de le faire mourir

Histoire notable entre autres d'vn melancholique.

ou de l'affliger de quelque grand mal. Apres qu'il euſt deſcouuert ſon mal audit ſieur Vignier, il recogneut ſoudain que c'eſtoit vne maladie d'eſprit, & par ce qu'il aymoit ce ſien parent, il voulut prendre conſeil pour y remedier. A ces fins tous deux enſemble reſolurent de venir en ceſte ville de Paris : s'addreſſerent à monſieur Penna, qui recogneuſt auſſi toſt le mal : à ſçauoir que l'imaginatiue eſtoit bleſſee en ce perſonnage, qui luy dict de premier abord que ſa maladie eſtoit formelle & ſpirituelle, & par conſequent qu'elle requeroit remedes ſpirituels, & tous autres que les corporels vulgaires. Ce que ledit ſieur Penna luy accorda & promit qu'il trauailleroit à rechercher quelque ſpecifique remede pour ſa gueriſon, dont ce malade le remercia & preſſa de ſe haſter, luy diſant que ſes eſprits le menaçoient à toute heure de le tuer, ou l'affliger de quelque grande maladie. Il falut vſer de beaucoup de ſtratagemes & fineſſes pour oſter ces mauuaiſes impreſſions de la fantaſie du malade : qui eſtant docte & fort ſpeculatif, comme ſont tous melancoliques, vouloit comprendre par raiſon, le moyen de ſa gueriſon : Ie ſerois d'auanture ennuyeux ſi i'eſcriuois au long tout ce qui ſe paſſa en cet affaire : I'en toucheray les principaux poincts : Il falut figurer en vn petit liure quelques characteres & noms d'eſprits, & feindre qu'il falloit qu'vn eſprit plus fort que ceux qu'il auoit en ſon corps les en chaſſaſt. Le Remede fut plauſible au malade, cependant en attendant le temps & l'heure com-

commode, on faisoit tousiours prendre audit malade des remedes propres à purger, dompter & moderer l'humeur melancholique. Ainsi il s'escoula quelque temps, & les iours caniculaires se passerent, tant que l'Automne suruint. En fin vne grande sale fut choisie pour faire ceste feinte euocation d'esprits : vn certain honeste personnage chirurgien fut aposté pour ioüer le personnage de ce pretendu esprit, qui inuoqué, sçauoit la partie qu'il auoit à tenir & à dire. Paruenus donc au lieu choisi, à l'heure qu'on auoit prise, le cercle estant faict, & autres ceremonies que ceux qui se meslent de la Necromance, ont en tel cas accoustumé d'obseruer: Et ledit personnage mis au milieu du cercle, encouragé de ne s'estonner : apres quelques feints marmottemens, on commença d'appeller l'esprit du leuant, qui ne vint pas : puis l'esprit de midy qui ne vint pas aussi : en fin à la troisiesme fois, le personnage aposté caché en vn certain endroit propre : commença d'apparoir en ceste sale assez obscure, on asseura plus que iamais le patient, qui dit qu'il n'auoit point de peur, quoy qu'il aduint, tant il attendoit & auoit mis son esperance en ceste illusion. En fin l'affaire passe si finement & dextrement, que le pauure patient creut que cet esprit, qu'il cuidoit estre non feint, auoit eu le pouuoir de dompter & chasser hors de son corps les deux autres qu'il s'imaginoit y estre enclos: Si que cela seruit à redresser son imaginatiue, & à en effacer la fausse persuasion, qui y estoit em-

preinte : cela ayant esté le principal remede de sa guerison. Le sieur Pœna ne laissa pas de luy faire vser l'espace d'vn moys durant de remedes propres à purger & dompter l'humeur melancholique, qu'il alloit prendre chez vn apotiquaire de la ruë sainct Honnoré, & au bout d'vn mois ceste humeur ayant esté purgée, il se recognut desabusé & guery, & fut tout honteux de ceste faulse imagination qui luy auoit si long temps troublé l'esprit : ne s'estant oncques plus resenty de telle passion. Ceste histoire seruira à tous medecins, pour les aduertir d'exactement rechercher les remedes en semblables maux, d'vser d'inuentions subtiles : voire de practiquer des tromperies faictes à bonne fin, pour ayder à restablir l'imaginatiue de l'homme, & la remettre en bon estat, quand on la voit estre blessée & esgarée auec hazard.



SECTION SECONDE
DV POVTRAICT DE LA SANTE'.

QVEL EST L'OFFICE *de tout vray Medecin.*

CHAP. I.



LES grands & vrais medecins ne se peuuent pas dire tels, pour estre seulement versez en la doctrine d'Hippocrates & de Galien, soit pour auoir bien & diligemment feüilleté leurs escrits, soit pource qu'appartient à la theorie ou à la practique de la medecine qu'ils tirent d'iceux : ainçois ils doiuent auoir la cognoissãce de l'vniuers : cognoistre to⁹ les astres du Ciel, auoir la notice de leurs mouuemens diuers, & de leurs influences, qui font les saisons differentes & mutations de temps ; d'où naissent plusieurs dissemblables changemens en nos corps,

La cognoissance que les vrais medecins doiuent auoir.

& s'engendrent en eux diuerses maladies.

Cognoissance des meteores necessaire aux medecins. Ils doiuent aussi cognoistre les differences des vapeurs froides & humides, dont se font les nuages, pluyes, neiges, frimats & semblables : & des exhalaisons chaudes & seiches, comme sont les esclairs, tonnerres, foudres, & tels autres meteores souffreux, & bruslans : pour de là pouuoir mieux comprendre les corps imparfaicts, froids & humides qui se forment en la region aërec du petit monde, qui est le cerueau : comme sont ses diuerses descentes ou defluxions accomparées aux pluyes : ses neiges frimats & tels autres glacez, accomparez à nos paralysies, apoplexies, & à nos autres maux. Tel vray medecin doit de mesme auoir cognoissance de tout ce qui est produict & contenu en l'Element de l'eau : & de toutes les choses vegetales & animales qui decorent la face de la terre. Doit de mesme cognoistre tous les sucs & diuerses substances metalliques qu'elle engendre & contient dans son sein, & dans le profond de son ventre ; pour rapporter toutes ces choses celestes & elementaires à l'homme qui est vn petit monde.

Les differences des meteores.

Les rapports des meteores du grand monde au petit.

Homme, petit monde. Cet excellent chef-d'œuure, ayant esté crée le dernier de toutes les creatures, & ayant esté la cause finale, pour laquelle toutes choses ont esté faictes, & mesme formé de la terre, la matrice & seminaire de toutes choses, participe de toutes leurs natures, en son corps mortel & terrestre, & en son ame (qui luy fut inspirée du soufle de Dieu Createur) de son esprit.

Ie ne m'estendray pas plus auant sur ce sujeсt

en ce traitté: reseruant de traitter plus à plain ceste belle & haute matiere en nostre liure *de recondita rerum natura, artisque mysteriis*, &c.

Outre ceste cognoissance generale de tout l'vniuers que doit auoir, comme nous venons de dire, tout vray medecin, il est tenu de mesme, pour pouuoir estre dit tel, auoir frequenté toutes les parties du monde, s'il luy estoit possible: ou pour le moins beaucoup de diuerses contrées: & en chacune d'icelles, auoir obserué tout ce qu'il y a de rare & particulier aux monts & aux plaines: soit en mineraux, soit en vegetaux, soit en animaux: Et doit encore communiquer auec les grands personnages de sa profession, pour apprendre d'eux ce qu'il y a de propre & particulier en leur pays; quelles maladies y sont ordinaires: quels sont les moyens & remedes pour s'en garentir & guerir: Puis apres ces longs voyages, & curieuses recherches, apres auoir suiuy les armées, & practiqué dans les hospitaux, & auoir communiqué auec diuers & grands personnages, quand il voudra faire sa retraitte en quelque lieu, & y practiquer ce qu'il aura appris, que luy faudra-il faire? C'est de considerer la situation de sa ville, ou lieu où il voudra habiter: s'il est en lieu montagneux, en plaine ou en cousteaux: si le terroir est bourbeux ou sablonneux, pres ou loing de lac ou de marescage: assis sur vne riuiere ou sur le bord de la mer: du costé d'Orient ou d'Occident: battu du nort ou du midy. Faudra en outre obseruer la nature des eaux, & des vins, que tel lieu produict: &

Medecins doiuët voyager pour le deuoir de leur charge.

Obseruatiõ qu'vn medecin doit faire au lieu de sa demeure.

mesmes quels sont ses bleds, fruictages, & autres nourritures: la façon de viure des habitans: s'ils sont gens de trauail ou faineants & paresseux, subjects à gourmander & s'enyurer, ou à viure sobrement. Cela bien consideré, il luy faudra encore sçauoir les maladies qui pullulent d'ordinaire le plus en tel lieu: Et ce selon l'opinion d'Hippocrates en son liu. de l'Air, des lieux, & des eaux.

Telles & semblables, necessaires & curieuses recherches, sont dignes & appartiennent à l'office d'vn medecin qui veut estre habile & digne de son estat. Mais plusieurs autres qui font les suffisans pour auoir beaucoup de babil, & qui n'ont veu ny voyagé plus loing que leur fouyer, sont plustost medecins de paroles que d'effect: vuides d'experience, & de bons & grands remedes, qui n'ont rien qui ne soit commun à leurs apothicaires: & ce pendant ils sont si presumptueux, qu'ils ont honte d'apprendre, pour n'estre veus rien ignorer. C'est en quoy ils imitent tres-mal le grand Galien nostre Coryphée, que nous lisons auoir voyagé en plusieurs lieux, suiuy les costes de la mer, visité les mines, & auoir fouillé iusques dans les entrailles de la terre, tant il estoit desireux d'apprendre, voire des plus basses & viles personnes.

Galien a beaucoup voyagé

Or pour monstrer quelque preuue de ce que i'ay mis en auant cy dessus: à sçauoir, qu'vn vray medecin, qui aura voyagé & trauersé maintes contrées, peut auoir cognoissance de plusieurs maladies particulieres à chasque region,

qu'il peut sçauoir les remedes speciaux, qu'on y apporte, & en peut faire mieux son profit en temps & lieu, qu'vn sedentaire: nous en proposerons diuers exemples.

Au pays d'Angleterre, vne nouuelle sorte de maladie s'esleua en l'an 1486. sous le regne de Henry VII. maladie qui y regne encore par fois & par interualle de temps. Ce mal est vne sueur mortelle, assaillant soudain le corps, accompagnee d'vne extreme douleur de teste, & d'vne chaleur tres-ardente, qu'on sent en l'estomach. Ceux qui furent les premiers attaints de ceste estrange contagion, moururent presque tous, auant qu'on y sceut apporter le remede: d'autant qu'ils se despouïlloient, quãd ils en estoient surpris, ne pouuans supporter la trop grande chaleur, & qu'ils beuuoient demesureement pour appaiser leur grande soif & alteration. Par ainsi, presque tous ceux qui furent attaints de ceste maladie du commencement, comme nous auons dit, n'en peurent eschaper, & n'y eut aucun remede de la medecine, qui leur peut seruir. Quelques vns pourtant qui en eschapperent, & furent de meilleur regime & conduite, estans derechef saisis du mesme mal, apres auoir obserué, comme ils s'estoient gueris, tindrent la mesme voye de leur premiere guerison. Par ceste obseruation ils apprindent le remede à vn mal contagieux. Qui estoit en somme, que si c'estoit durant le iour, qu'on en fut surpris, il failloit soudain sans se deuestir, s'aller ietter sur vn lict, & quand

Nouuelle espece de maladie en Angleterre nõmee sueur d'Angleterre.

Remede de la sueur d'Angleterre.

le mal les surprenoit la nuict estans couchez, qu'on ne bougeast d'vne place, qu'on se fist mediocrement couurir, sans se tourner çà ny là, & moins sortir hors du lict ny pied ny main de peur de se morfondre, & empescher la sueur, à distiller doucement sans trop de contrainte. Or il failloit se tenir ainsi coyement, l'espace de vingt-quatre heures, sans manger ny boire, s'il estoit possible. Voila le seul remede, qu'on a trouué à vn tel mal, mal & remede, qui n'ont esté descrits, ny par Hippocrates, ny par Galien: mais le medecin qui aura voyagé en Angleterre, le pourra auoir appris, à fin qu'aduenant (comme il se peut faire) qu'vn tel mal ou semblable, vint à pulluler au pays de sa demeure, il y puisse apporter guerison, laquelle il aura apprise en voyageant, & non par la lecture des liures des anciens Grecs, Latins, ny Arabes.

Scorbutum, & ses accidens. Le Scorbutum est aussi vne nouuelle maladie produicte d'vne maligne vapeur, qui vient de la rate: qui enchancre toute la bouche, & descharne toutes les dents, comme on voit aduenir à ceux qui sont frottez de l'argent vif. Ceste maladie est fort commune en aucuns endroits d'Allemagne: mesme à Hambourg, Rostoch, & à ceux qui sont assis sur le bord de la mer. Ce mal est accompagné d'autres fascheux & pernicieux symptomes: & l'vn des singuliers remedes, c'est de prendre vne liure de la decoction d'orge, six onces de vin blanc, de l'herbe *Herbe dite Cochlearia.* dite Cochlearia, qui est vne espece de Cresson,

trois poignées, lesdites herbes soient pilées & pressées sans les faire cuire, & de la liqueur qui en sortira, meslée auec le reste, faictes en boire cinq ou six onces matin & soir, apres auoir esté premierement purgé auec medicamens propres & conuenables. Hieron. Reusnerus tresdocte personnage a escrit vn beau liure de ladite maladie, auquel on y void plusieurs remedes.

Remede specifique contre le scorbutum.

De mesme en Alsatie, Aultriche, Morauie, & en la Duché de Tyrol, se trouue frequente vne sorte de colique, causee d'esprits aigres, acres & vitrioliques, qui degenerent ordinairement en contraictures, comme sont les coliques de Melun. On guerit telles maladies par les remedes descrits au liure de Tartaro de Paracelse, & par ceux que Sckenckius a proposez en ses obseruations.

Sorte de colique particuliere en Alsatie & Aultriche, &c.

Il y a vne fieure vulgaire & bien familiere en Hongrie, presque semblable à la fieure ardente, que les medecins appellent causus, qui engendre vne grande noirceur en la langue & au gosier, lequel symptome se nomme *Prunella, Braune* en Allemãd. Le remede à vn tel mal, c'est vn sel nitre preparé auec du soulphre, qu'on donne à boire auec de l'eau, & appelle-on ledit remede communément *Salprunella*, pour le grãd & merueilleux effect qu'il a d'esteindre ceste grande & furieuse ardeur, qui rend la lãgue aussi noire qu'vn charbon. Quelque censeur trouuera bien estrange vn tel remede, sçauoir qu'auec du selpetre & du soulphre, (qui sont de nature ignee, comme

Sorte de fieure en Hongrie.

Question notable.

il l'estimera) vn si grand feu allumé dans le corps, se puisse si promptement esteindre. Cela ne se trouue pas dans les regles de Galien, ny dans les liures. Mais s'ils auoient voyagé en Hongrie, & veu cent & cent personnes gueries par ce seul remede, commun auiourd'huy à tout le pays, & qu'il eut ouy sur ce faict le tesmoignage de tous les grands personnages medecins des lieux, il sera contraint de confesser & croire qu'vn medecin en ne lisant que ses seuls liures ne peut estre bien instruict & des causes, & des remedes de telles maladies.

Nouuelle maladie en Pologne dite Plica. Il court aussi vne maladie nouuelle en Pologne dite *Plica* fort approchante des veroles, de si grande & difficile curation, qu'elle ne peut estre domptee, ni par l'vnction de l'hydrargire ou vif argent, ni par hydrotiques (ou façons de diettes comme on appelle) ni par autres tels communs remedes: ains faut auoir recours à quelques specifiques. Hercules Saxonia tres-celebre personnage, & premier professeur à Padouë, a escrit doctement de ce mal en particulier. Mais le specifique remede s'apprẽdra mieux des medecins du pays, qui est à ce que i'entens vn Mercure de vie.

Escrouëlles familieres en Espagne. Les escroüelles sont maladies frequentes en Espagne: le mesme mal est fort commun en vne Prouince d'Allemagne nommee Carinthie: ce qu'on attribue à certaine eau du païs, qui rend mesme escroüelleux les cheuaux qui en boiuent. En la mesme region se trouue bon nombre de gens niais, fols & priuez de sain iugement; ceux

qui voyagent par là, peuuent sçauoir les remedes qu'ils y apportent.

Les vlceres aux iambes sont difficiles à guerir à Ferrare : on treuue force aueugles à Padoüe : les playes de la teste en Auignon, & en Languedoc sont tres-dangereuses : & la pluspart sont mortelles à Malthe. Les charbons sont familiers à Montpelier & vers Narbonne, à cause du maniement des laines : & les goittres (pour la froideur des eaux) en la Moriane, Tarentaise, & autres pays de montagne,

Maladies particulieres icy en là.

Ceux qui ont voyagé par lesdits pays & regions, peuuent auec plus d'asseurance, experience & cognoissance, parler de l'essence ou nature desdits maux, de leurs causes, & des remedes vsitez pour les guerir, que les medecins sedentaires, & qui n'auront iamais bougé d'vne place.

Car tout vn public qui est communément assailly d'vn mal, tasche à y porter le remede: comme par exemple le goittre dont nous venons de parler, commun ausdits pays montagneux, qui est causé de ce que leurs eaux prouiennent pour la pluspart des neiges, auquel mal aussi les femmes & pauures gens, qui n'ont du vin pour boire, sont les plus subiets. Or pour tarir & consumer vne telle difforme tumeur (ce que tous les resolutifs remedes ne pourroient faire) ils ont de coustume de mettre en cendre vne esponge de mer, ou celle qui croist sur les aubespins, laquelle cendre est mise dans vne bouteille de vin blanc, duquel on prend deux ou trois

Remede du goittre specifique.

onces le matin, depuis le commencement de la pleine Lune, iusques au renouuellement d'icelle: ainsi peu à peu ceste tumeur disparoist à mesure que la Lune descroist. Voila le remede coustumier au pays, & qu'on apprend pour y auoir esté & conuersé.

Coliques frequëtes en Limosin & Perigord.
Hippoc l. de aëre, loc. & aquis.

Il y a trois ou quatre ans que i'estoye en Limosin & Perigord : où i'ay veu plus de coliques & contraictures, qu'en aucun autre lieu de la France, ny de l'Europe, où i'aye voyagé. Cela me fit obseruer (comme i'en estois instruit par Hippocrates) la nature du terroir du pays, qui n'a que du bois de chastagnier, & duquel tous les châps sont pleins de fougere, qui est le simple qui a plus de sel poignant & alkali qu'aucun autre : de la seule cendre duquel aussi on fait le verre : ce qui fit que ie rapportay la cause de ce mal si frequët, à la nourriture : estant impossible que le bled & autres grains qui naissent au pays, ne participent beaucoup de ce sel acre & poignant, dont tout le terroir abonde : aussi en ay-je guery quelques vns: mais le principal remede estoit de leur conseiller qu'ils vsassent du bled d'Angoulesme, ou de quelque autre bonne contree.

Or comme par la conference faicte en voyageant, auec beaucoup de grands personnages, & par l'enqueste qu'on peut faire (en trauersant beaucoup de regions & pays estranges) des maladies qui y pullulent, & des remedes dont on vse pour la curation, vn medecin peut apprendre beaucoup de choses vtiles & necessaires, qui ne sont escrites dans les liures qu'il a

dans son estude. Ainsi outre les maladies ordinaires qui regnent en certains lieux, & leur assiette naturelle, il peut & doit prendre garde à beaucoup d'occurrences qui peuuent suruenir pres d'iceux : comme grande quantité de morts, quand il se donne en temps de guerre quelque combat ou bataille, qui sont aussi la cause de plusieurs nouuelles & grandes maladies qui en suruiennent.

Causes de diuerses maladies.

Voicy ce qu'en escrit Aëce Tetr. 2. sermon 1. chapitre 94. au liure des maladies populaires, & qui se sement par cy par là, mesmes des maladies « pestilentielles. Mais, dit-il, la nature du pays a « souuentesfois introduit des maladies commu- « nes par le moyen de l'air que nous respirons, in- « fecté de vapeurs & exhalations pourries. Or la « cause de telles euaporations puantes & pourries « prouient, ou d'vne multitude de corps morts, « ainsi qu'il aduient souuent en guerre, ou des e- « stãgs & autres ou abysmes profonds, ou de quel- « ques marais voisins des lieux infectez, qui iettent « perpetuellement des exhalations malignes & ve- « nimeuses. «

Maladies prouiennent des lieux.

Æginete au 2. liure de la medecine, chapitre 35. intitulé des maladies populaires, escrit presque le pareil en ces mots : Mais comme la nature des lieux a souuentesfois introduit maladies com- « munes, qui prouiennent quelquesfois des ma- « rais, quelquesfois des antres & profondes ca- « uernes qui exhalent des fumées & vapeurs per- « nicieuses & venimeuses, comme il aduient sou- « uent. De là l'air qui nous enuironne change sa «

,, temperature : comme aussi quand il deuient ex-
,, cessiuement chaud ou froid, sec ou humide,
,, nous-nous en sentons trauaillez.

Voila ce que le vray medecin doit obseruer s'il veut bien faire son deuoir: voila ce que luy seruent ses conferences, peregrinations & voyages par mer & par terre. Celuy qui aura voyagé vers Naples, & qui aura veu la pernitieuse & mortelle vapeur qui sort d'vn antre ou cauerne pres Puteol, où toutes sortes de bestes qu'on y fait entrer, par la maligne vapeur qui en sort, demeurent commes mortes, & de faict n'en releuent point, si soudain on ne les iettoit dans vn petit lac tout prochain qui les fait reuiure, & leur sert comme de remede: ceux dis-je peuuent mieux auoir recherché de pres, & estre instruicts des causes d'vne si mortelle contagion que les autres qui en auront leu ou oüy conter des nouuelles en l'air, comme on dit. Mais d'autant que c'est l'air qu'on inspire, qui principalement s'infecte de telles malignes vapeurs, & que ledit air pour le symbole qu'il y a de chose spirituelle à chose spirituelle, & de vapeur à vapeur nous communique ceste infection par l'inspiration ordinaire que nous tirons de luy: Il nous faut parler principalement de ceste chose non naturelle, tant & tant importante, & de laquelle nous ne nous pouuons passer vn seul moment, que nous ne soyons contraincts de l'inspirer & respirer incessamment, cóme estant la principale pasture, entretien & nourriture de la vie.

Merueille d'vn antre & d'vn lac voisin au terroir de Puteol.

Necessité de l'air.

DE L'AIR.

CHAP. II.

CE n'eſt pas ſans cauſe que les medecins nomment & mettent l'air au premier rang des ſix choſes non naturelles, comme eſtant la choſe la plus neceſſaire pour l'entretien & conſeruation de la vie humaine : & de laquelle comme nous venons de dire, on ne ſe peut paſſer vn ſeul moment.

Or l'air comme c'eſt vne vapeur ſubtile & ſpirituelle, c'eſt pourquoy il eſt ſubiet à ſi diuers changemens, & propre à receuoir ſi diuerſes alterations : pouuant de chaud eſtre rendu froid, de froid chaud, de ſec humide, d'humide ſec : & c'eſt auſſi pourquoy noſtre temperament en eſt ſi ſouuent changé & peruerty. Aëce & Æg. apres Hippocr. & Galien) aux liures & chapitres cy deuant alleguez nous teſmoignent cecy en ces termes. Mais l'air qui nous enuironne, change & peruertit noſtre temperament, quand il deuient, ou immoderément chaud ou froid, ou exceſſiuement ſec ou humide. Pour le regard des autres cauſes nous n'y ſommes pas tous ſubiets, & ne nous attouchent pas auſſi touſiours. Mais l'air qui nous enuironne au dehors, s'eſpanche de tous coſtez à tous, & entre dans vn chacun par l'inſpiration qui s'en tire. Il eſt donc neceſſaire, que ſelon les changemens qu'il ſubit

L'air de nature ſpirituelle eſt ſujet à de diuerſes mutations.

Le changemẽt de l'air change la disposition des corps.

& la temperature qu'il reçoit, les animaux pareillement changent leur disposition & habitude.

On apperçoit ces diuerses mutations de l'air, aux quatre saisons de l'année, selon le cours du Soleil : car au Printemps il est le plus approchant de son naturel, à sçauoir mediocrement chaud & humide : en Esté, estant eschauffé d'auantage par le Soleil, il est rendu chaud & sec : en Automne froid & sec : en Hyuer froid & humide.

Differentes proprietez des 4. quartiers de la Lune.

Mais le Soleil n'apporte pas seulement aux quatre saisons tels changemens & mutations en l'air, ains la Lune mesme en ses quatre quartiers, apporte en l'air quatre differences, comme l'escriuent & Galien & Aëce apres luy Tetr. 1. sermon 1. chapitre 162. Car le premier septenaire, depuis la nouuelle Lune iusques au septiesme iour est semblable au Printemps, estant chaud & humide. Le second septenaire iusques à la pleine Lune est semblable à l'Esté. Le troisiesme, la Lune decroissant, respond à l'Automne. Et le quatriesme & dernier quartier, à l'Hiuer.

Mais ceste difference d'air ne se void seulement tous les ans & tous les mois, selon les quatre saisons Solaires & Lunaires, qui aduiennent par la reuolution de ces deux luminaires, ains lesdits autheurs ont remarqué en l'air chaque iour ces quatre mesmes differences : car le matin est chaud & humide comme le Printemps. C'est pourquoy aussi les corps tant des sains

que

que malades ont quelque relasche; voire iusques aux febricitans qui sont plus en repos ce temps-là. Mais le Midy est accomparé à l'Esté, comme la seree à l'Autonne, & le vespre à l'Hyuer. Voire on peut remarquer en la nuict ces quatre mesmes differences aussi bien qu'au iour: & accomparer sa premiere partie au Printemps, la minuict à l'Esté, & les deux autres parties à l'Automne & à l'Hyuer.

Voila les grandes & diuerses mutations des qualitez de l'air aux quatre saisons de l'an, aux mois, aux iours & aux nuicts: choses dignes d'estre remarquees de tous medecins, d'autant qu'elles apportent diuerses alterations aux corps, & aux humeurs des sains & des malades.

Vertus des Astres & Estoiles.

Il y a bien d'auantage: c'est que le leuer & le coucher de certains Astres & Estoiles, quand elles se leuent heliaquement, ou se couchent chroniquement (ainsi que parlent les Astrologues) selon l'ordre du temps qui leur a esté ordonné du Createur, donnent de si subites & grandes mutations à l'air, qu'il aduient de là que les vents soufflent diuersement, & qu'ils changent successiuement de qualitez, selon les alterations qu'ils soustiennent.

Astronomie necessaire au medecin.

Ce qui importe grandement d'estre sçeu du medecin, veu que non seulement les corps des sains, ains que ceux des malades encore d'auantage reçoiuent grande alteration selon les diuers mouuemens de l'air, comme nous l'auons dit cy deuant. Et c'est pourquoy la cognoissance

du ciel, à sçauoir de l'astronomie (selon mesme Hippocrate) est si necessaire à tout medecin, que celuy qui l'ignore ne merite d'en porter le nom.

Hipp. l. de aere, loc. & aquis.

Nous mettrons icy quelques exemples des astres principaux, desquels le leuer & coucher donne d'euidentes mutations au temps, & à l'air, comme toute l'antiquité l'a obserué par vne continuelle experience : voire iusques là, les bergers, qui sont pour la plus part & le iour & la nuict aux champs ont eu quelque cognoissance de ces mutations, & en ont faict de belles obseruations, comme leurs almanachs le tesmoignent.

Diuers effects des estoiles au bas vniuers.

Sur le 21. ou 22. de Mars selon le calcul du nouueau calendrier, le Soleil entre au signe d'Aries, & en mesme temps le cheual Pegase se leue le matin : lors se faict l'equinoxe vernal : on voit alors vne grande mutation & perturbation en l'air : le temps s'eschauffer, la terre ouurir son sein, les arbres commencent à produire leurs séues, & les fleurs à pousser, fleurir & reuerdir: l'eau mesme se ressent des effects d'vne telle conionction : car elle enfle plus alors ses marees, qu'en autre saison. Quoy plus? sur ceste nouuelle mutation, les vins boüillonnent sans feu, & se troublent alors dans nos caues : comme font de mesme les humeurs dedans nostre corps: d'où aduient qu'en ce temps beaucoup de maladies pullulent.

Proprieté des Pleiades

Depuis le 18. 19. 20. d'Auril, & quelques iours suyuans, les Pleïades (que le vulgaire appelle la

Poissonniere) qui sont assises pres l'œil du Taureau, & qui sont vn Astre fort froidureux, se leuent auec le Soleil, & refroidissent de sorte & si subitement sa chaleur, qu'on apperçoit l'air en ce temps plus froidureux qu'au mois de Mars. On obserue aussi en ce temps, quelques iours que le vulgaire appelle les vandangeurs, à sçauoir Marquet, Georget, & Croiset : d'autant qu'il gele volontiers alors, & que ladite gelee gaste les vignes sur tous les autres fruicts.

Le 28. dudit mois, l'astre Orion se couche presque aussi tost que le Soleil : & enuiron le premier de May les Hyades se leuent heliaquement. tous ces signes orageux & pluuieux approchans du Soleil donnent de grandes mutations à l'air & au temps : aussi void-on souuent geler, qu'on est bien auant en May. *Proprieté & effects d'Orion & Hyades quand ils concurrent.*

Le 7. de May les Pleiades commencent à paroistre le matin, par consequent le Soleil commence à s'eslongner d'elles, quittant peu à peu le logis du Taureau, pour aller gagner celuy des deux Bessons Amycleens : lors l'air commence à estre appaisé, & nous n'auons plus crainte des grandes froidures.

Enuiron le 6. de Iuin Arcturus se couche tost apres le Soleil : le 9. iour le Dauphin paroist auant le Soleil leuant, & sur le 23. & 24. Orion de mesme commence à se leuer le matin. C'est lors que le Soleil entre en l'Escreuisse faisant le solstice d'Esté : ou l'air, 3. ou 4. iours deuant & apres, reçoit vne merueilleuse alteration, & par consequent nos corps : si que les maladies aiguës qui *Alteration de temps, au solstice d'Esté.*

suruiennent en ce temps, sont fort perilleuses.

Le troisiesme iour de Iuillet tout l'astre d'Orion paroist au leuant : car outre les trois estoiles, de la premiere grandeur, qui sont toutes d'vn rang, & qui font que les François l'appellent bourdon, ou les trois Roys : il y a trente cinq autres estoiles de la seconde & troisiesme grandeur, qui n'apparoissent pas si tost, ny esgalement, pour estre assez eslongnees. C'est pourquoy nous auons dit cy dessus que le 24. de Iuin ce signe d'Orion commençoit d'apparoir le matin, & le 3. Iuillet il est tout leué.

Effects de la Canicule.

Le 14. dudit mois Procyon ou la Canicule se leue le matin, & sur le 19. le chien estoile rouge ardente & ignee, commence de se leuer de mesme le matin : lors que le Soleil est prest d'entrer dans le Lion, qui est la maison de son exaltation: & s'approchant du Chien, ses rayons, & par consequent tout l'air en est rendu plus chaleureux: d'où il aduient aussi alors vne grande esmotion d'air. Ce sont les iours Caniculaires qui troublent & eschauffent merueilleusement nos corps: ce qui a donné occasion au grand Hippocrate de dire qu'il est difficile & dangereux de purger deuant & apres la canicule.

Belle obseruatiõ sur la Canicule.

Nous auons apperçeu pourtant depuis peu d'annees, que ces iours Caniculaires, n'ont esté si chaleureux en France: cela est aduenu par ce que la Planette de Saturne, qui fait le cours du ciel en trente annees, & qui sejourne en chaque signe deux ans six mois, estoit pour lors dans le Lion & la Vierge, planette qui par sa froideur

attiedissoit la grande ardeur de la Canicule & du Soleil. Mais maintenant qu'elle s'en eslongne, nous apperceuons ces iours-là plus chaleureux, dont nous deuons inferer que ces regles generales ne sont sans quelque exception, & qu'elles peuuent manquer quelquesfois, selon les aspects diuers des planettes, & autres astres, à quoy il conuient prendre garde.

Arcturus perturbateur de l'air.

Le 17. de Septembre Arcturus se leuant, altere, trouble, & donne grandes esmotions à tout l'air: le 18. Spica se leue de mesme le matin: l'air en est aussi quelques iours deuant & apres esmeu, & alteré: tost apres le Soleil entre dans le Trebuchet: c'est l'equinoxe Automnal, auquel temps se fait vn merueilleux trouble & mouuement en l'air, en l'eau, en la terre, aussi bien qu'en l'equinoxe du Printemps, dont nous auons parlé cy deuant: dont nos humeurs & nos corps sont de mesme fort troublez: c'est pourquoy on se doit garder, comme dit Aëce, en ce temps-là d'ouurir la veine, de purger, & de prendre de trop violents exercices, depuis le 15. de Septembre, iusqu'au 24. du mesme mois.

Dãgereux de medeciner en l'equinoxe de l'Automne.

Le 23. à mesure que le Soleil se leue, les Pleïades se couchent, & à cet instant, il se fait vn grand trouble & esmotion dans l'air. Sur la fin d'Octobre, & sur le commencement de Nouembre, on apperçoit au matin Orion se leuer, lors que le Soleil est encores dans le Scorpion, son mortel ennemy. Il aduient pour lors grand changement en l'air, qu'on void se remplir de tourbillons & d'orages. C'est ce que i'ay escrit en mon

Proprieté de l'astre Orion.

quatriesme liure du grand miroir du monde, où traictant du ciel ie descris subsequemment les influences & les diuers effects des astres. Voicy ce que ie dis sur ledit Orion,

Vous qui des vents esmeuz oyez bourssouffler d'ire
Asprement tempester, souffler, gronder & bruire,
Accusez Orion ce chasseur nuageux,
Aquatique, cruel, pasle, triste, orageux,
La terreur des Nochers, qui craignans le naufrage
Anchrent leur nef au port de quelque seur riuage,
Soudain que de leurs yeux ils vont apperceuant
Que cet astre reluit en Octobre au Leuant:
Que d'vn traistre ennemy le venin il euite,
Quand recors de sa mort il s'en rend opposite.

Coniecture du temps prise sur les astres.

Le premier de Decembre le Chien se couche au matin. Or on a obserué (dit Aëce l. & cha. ia allegué) de longue-main, que si ce iour-là est troublé & esmeu de tempeste, le trouble de l'air » durera, & ne sera calme de 30. iours: mais s'il se » trouue beau & serain on ne doit point craindre » que par autant de temps la tempeste vienne.

Le Bouc & la Cheure se couchent le matin en quelques iours, deuant le solstice hyuernal, lors que le Soleil entre en Capricorne, & que l'Hyuer commence de glacer la region de l'air: c'est alors aussi que nos corps sont sujets à beaucoup de rheumes & defluxions. Car comme l'escrit Ægi» nete *l. 1. de re medica, cap.* 100. Le solstice d'Hy» uer accroist aux hommes les defluxions & humi» ditez iusqu'à l'equinoxe du Printemps.

Comme ces astres celestes donnent de grands changemens en l'air, & par consequent à nos

corps: on recognoit de mesme, voire plus clairement les diuerses alterations qu'apportent à toutes choses les tours & destours des deux grands Luminaires du Ciel, sçauoir est du Soleil & de la Lune. Le Soleil par son cours fait les quatre saisons, esquelles on voit la naissance, l'accroissemẽt, maturité, perfection, & en fin la mort de toutes choses. Car en s'esloignant de nous, l'air se glace, la froidure suruient, qui est la mort de toutes choses : froid qui par sa qualité condense & reserre tous corps, qui contraint que la chaleur vitale des choses se retire dans leur centre : laquelle par sa siccité (dont elle est volontiers accompagnee) tarit & consume exterieuremẽt l'humeur radical de toutes creatures capables de vie & de mouuement: d'où aduient que les prairies sont pour lors priuees de leur belle verdure, les plantes de leurs fleurs, les arbres de leurs fueilles & fruicts, & semblent comme destituees de vie pendant l'absence du Soleil, iusqu'à ce que se rapprochant de nous, & entrant dans la maison du Belier, il commence par ses tiedes & viuifians rayons à reschauffer l'air & la terre : laquelle ouurant son sein depart derechef son humeur radical à toutes choses, qui se mettent deslors à reuerdir, refleurir, fructifier, meurir par les diuers degrez de feu, que produisent les rayons de ce grand luminaire, au Printemps, en l'Esté, & en l'Autonne, Comme nous voyons ces admirables vertus à plain & manifestement dans les plantes : elles se manifestent de mesme à l'endroict de tous animaux, & mesmement en l'homme. Car comme l'escrit Actuar.

Les vertus & effects du Soleil.

Cause de la mort des plantes en hyuer.

» Il attire à la surface du corps toute nostre chaleur
» du lieu profond où elle habite, comme chez son
» hoste familier & cousin. Et à cause de ceste attraction, ensemble pour la matiere qui y reside, il pullule sur la peau, par tout le corps vne grande varieté de rougerolles, veroles, vescies, pourpres, moitteurs, sueurs. & autres choses semblables.

Causes de plusieurs maladies.

Car cōme la terre est au Printemps en amour, & qu'elle commence à produire ses germes: les animaux sont en amour aussi en ceste mutation de temps: les oyseaux couuent pour lors, & tout trauaille à produire son espece. Et comme la terre eschauffee, transporte pour lors son humeur radical, du dedans au dehors: ainsi nostre chaleur retiree & retenuë au dedans par la froideur, s'espanche par tout le corps: en ce mesme temps, nostre sang en boüillonne & se trouble, ainsi que le vin dans les caues, comme nous venons de remarquer és paroles d'Actuarius.

De ce troublement de sang & d'humeurs, s'esueillent aussi & suruiēnent en ce temps-là, les paroxysmes (auparauant tranquilles & à repos) des maladies hereditaires, mesmement des gouttes & semblables: voilà le grand pouuoir & admirable vertu des diuers aspects du Soleil sur toutes choses. Ce qui a esmeu ledit Actuar. d'escrire au liu. & chap. cy dessus allegué, ces paroles:

» D'auantage long temps y a que l'essence tant
» des animaux que des plantes, eust esté fenee &
» assechee de phthisie & pauureté, si le Soleil
» n'eust causé ces tant esmerueillables change-
» mens de temps. Mais maintenant comme ainsi

soit qu'il prepare & dispense diuersement tan- »
tost cecy, tantost cela, il appert qu'il est instru- »
ment du souuerain ouurier, en la generation & »
corruption de toutes choses. Car la terre, la mer »
& toutes autres choses sont remplies de ses ver- »
tus & facultez : tellement que le Soleil est vn »
merueilleux Organe de l'ouurier souuerain »
pour remuer & changer tous corps qui en sont »
alterez. »

La Lune imite aussi la vicissitude des temps, en ses accroissemens & décroissemens. Les grands effects de ce luminaire icy, comme le plus proche de la terre, sont si cognus & communs à vn chascun, que ie n'en diray pas d'auantage: La cognoissance des quatre diuerses ordinaires & presque septenaires mutations de ce luminaire, seruent encor de beaucoup pour la cognoissance des iours decretoires; chose digne & necessaire d'estre sçeüe de tout medecin, & qui requiert en autre lieu pour en discourir plus au long.

DES VENTS.

CHAP. III.

IL nous faut dire quelque mot aussi de la grande mutation des vents, comme chose appartenant à ce que nous traictons maintenant de la nature & diuerses qualitez de l'air: veu que le vent est vn air coulant, en vne part: ou vne force d'air allant d'vn costé; ou vne course *Description du vent.*

d'air vn peu plus vehemente que l'ordinaire. Car l'air coule & s'esmeut tres-legerement & subtilement, & le vent c'est vn souffle plus vehement. De ceste esmotion, s'emprunte la difference entre l'air & le vent, comme l'escrit Seneque, en son 5.liu. des questions naturelles, où on pourra voir qu'elle est la matiere & la cause principale de la generation des vents, & beaucoup d'autres telles & belles recherches, qui appartiennent à ceste matiere, où ie renuoyeray le lecteur de peur d'estre trop long : & me contenteray de dire, que les vapeurs les plus tenuës esleuees de la terre, iusques à la glacee & froide region de l'air (qui ne peuuent passer outre, ains sont contrainctes de reculer & rebrosser chemin) en rencontrant quelques exhalaisons souphreuses, & ignees, qui les entourent, enlassent & resserrent de trop prés, & de toutes parts : De ce resserrement, suruient vn grand combat, esmotion, & agitation, entre le chaud souphreux & l'aëreux humide : qui estant contrainct, par son plus fort ennemy, de s'enfuyr, s'eslargit, fend ce qui l'enuironne, fait ouuerture à trauers l'air, & se fait vent, soufflant, sifflant, ronflant, bruyant, tempestant, bourdonnant : ores bellement, ores mediocrement, ores plus roidement, selon que ce fuligineux amas, qui detient enserrée l'aëree vapeur, se rompt, ou se creue : ou tout à coup, ou auec le temps, & selon la quantité grande ou moindre des materiaux nebuleux, & qu'ils sont plus ou moins agitez par leurs contraires qualitez.

Comme se faict le vent.

Si quelque quantité d'eauë est enclose dans vne boule de cuiure, ou de fer, qui n'ait qu'vn petit tuyau estroict, & aussi grand seulement qu'vn fer d'esguillette : & si ceste boule est eschauffée de feux diuers, qui contraignent l'eauë de s'exhaler, par ce qu'elle ne peut auoir libre yssuë, que par vn lieu bien estroict : vous voyez selon les degrez du feu, en sortir & souffler vn moindre ou plus grand vent : voire tel qu'il suffira à faire fondre vn metal, ce qu'on appelle vn soufflet d'eauë. Que la personne curieuse considere de pres, ceste demonstration, & la practique, & il trouuerra facilement d'où procedent les vents, & moindres, & roides, & violens. I'ay traicté amplement au 5. liure de mon grand miroir du monde, ce subject : à sçauoir de la nature, differences, causes, materielle & formelle des vents : de leur situation, noms, & nombre, tant selon les anciens, que les modernes. *Exemple familier, pour monstrer comment se faict le vent.* *Soufflet d'eauë.*

Ie repeteray seulement en cest endroict leurs noms, nombre & situation, pour estre chose necessaire, & digne d'estre cogneuë de chascque medecin, pour les diuerses alterations & diuers mouuemens qu'vn chascun d'eux, voire en certain temps, exerçent en nos corps. Au reste, le mouuement des vents a son commencement d'enhault, est oblique, & souffle de costé, & vers ce qui luy est opposite. Ils sont d'vne mesme origine, nature, & qualité : mais qui est changée, selon les lieux diuers où ils naissent, & les lieux par où ils passent. *Nom, nombre & situation des vents.*

L'Auster ou le midy est chaud & sec en Libye:

D'où le vent de midy acquiert son humidité. mais paſſant par la mer mediterranée, il acquiert d'icelle vne grande humidité, & deuient chaud & humide, & par conſequent fort putrefactif en Prouence & Languedoc.

Cauſe de la froidure de la bize. La bize, acquiert ſa plus grande froideur, par les neiges & glaces du pays de Scythie, par ou elle paſſe: ainſi des autres.

Raiſon pourquoy il vente plus au printẽps & autom-ne, qu'aux deux autres ſaiſons. Les vents communs tirent plus ſouuent au Printemps & en Automne, qu'en Eſté & en Hyuer: c'eſt d'autant qu'aux ſuſdites premieres ſaiſons s'engendrent plus de vapeurs & d'exhalaiſons en l'air, & durent d'auantage: attendu qu'elles ſont promptement conſumées en l'Eſté, par l'ardeur du Soleil: & la froideur de l'Hyuer les reſerre & garde de ſortir des fentes de la terre.

On ſent ſouuent leuer les vents le matin, meſmement és mareſcages ſpacieux, & és lieux mediocrement humides. Il ſe peut auſſi bien engendrer des vents dans les centres creux, & entrailles de la terre: Vous en verrez les raiſons en Seneque, au traicté que i'ay allegué cy deſſus.

Quand au nombre, nom & ſituation des vents: il y en a quatre principaux, aſſignez au leuant, couchant, midy, ſeptentrion: & chaſcun d'eux a deux vents collateraux, vn de chaſque coſté: ainſi il y aura douze vents.

Les noms des vents. Le principal vent du leuant, s'appelle Subſolan, & des mariniers, eſt dit, Eſt, qui ſouffle droict ſoubz l'Æquateur du coſté de l'Aurore: Leurus ou le Suheſt l'accompagne du coſté du

Solſtice d'Hyuer, & Coëcias dit Nordheſt, du coſté d'où le Soleil ſe leue aux plus longs iours d'Eſté, qui eſt le Solſtice Eſtiual : Le Subſolan eſt le plus ſain & contemperé de tous les vents, & c'eſt vers ceſte part qu'on deuroit touſiours donner, & faire les ouuertures & feneſtrages des maiſons.

L'Eurus vn de ſeſdits lieutenans, bruit & ſiffle roidement, & produict force eſpais broüillars : Et le Nordheſt eſt vn vent plain d'inconſtance & preſque touſiours nuageux.

Le vent diametralement oppoſite au Subſolan, eſt le Fauonius ou Zephyre, que les Nochers nomme l'Ouheſt ou Ponant, qui eſt vn vent doux & germeux, qui ſouffle ſoubz le meſme Æquateur, du coſté du ſoir: l'vn de ſes compagnons du coſté du Solſtice d'Eſté, s'appelle Corus ou Nord-ouheſt, qui nous ameine volontiers les greſles, & trouble de nuages le leuant. L'autre du coſté du Solſtice d'Hyuer, s'appelle Libs ou Su-ouheſt qui tient du naturel de l'Auſter ſon voiſin.

Lequel Auſter, ainſi dit des Latins, ou Notus: & des Nochers Su, ſouffle du midy à droicte ligne, du coſté de laiſſieu Antartique : ſon lieutenant du coſté du leuant eſt Euro-auſter, & du coſté d'occident Auſter-aphricus. tous ces dits vents ſont chauts, humides & tempeſtueux.

Le vent diametralement contraire audit Auſter ou Su, s'appelle Boreas, des François la Bize: Tramontane ou Nors des Nochers. C'eſt vn vent froid & ſec, qui chaſſe & baloye l'air

de nuages, & r'ameine le Soleil, comme chante Virgile. L'vn de ses lieutenans du costé du leuant, c'est Circius: l'autre du costé d'occident, c'est l'Aquilo, l'horrible & le plus aspre, roide, froid & tempestueux de tous les vents.

Obseruation sur le rumb des vents.

Au reste il faut noter, que les vents qui sont directement opposez, comme l'Auster l'est à la Bize: le Subsolan à Fauonius, ne soufflent pas ensemble en mesme temps, & soubz mesme horizon. Mais ceux qui se regardent obliquement, tirent & ventent souuentesfois l'vn quand & l'autre: & plus ils sont obliques, plus ils esmeuent de tempestes.

Quels sont les plus salubres entre les vents.

Entre les vents, les Orientaux sont les plus salubres: ceux du Septentrion, tiennent le second lieu: ceux d'Occident le troisiesme: Et les plus mal sains & nuisibles de tous, à la santé des corps humains, sont les Meridionaux. Voyez sur ce subjet Arist. au 2. liure des Metœores chap. 5. 6. Pline au 2. liure. Et Gellius au 2. liu. chap. 22.

A quoy les vents sont creez & vtiles.

Au reste chascun pourra par les effects des vents, admirer la diuine prouidence, laquelle pour diuerses raisons vtiles & necessaires, les a disposez ainsi diuersement en la region de l'air, tantost pour ne le laisser croupir; ains par continuelle agitation, le purifier & le rendre plus vtile & vital aux animaux qui l'inspirent: tantost pour conseruer la temperature du Ciel & de la terre: ores pour rafraischir la trop grande ardeur du Soleil qui pourroit trop desseicher & consumer l'humeur vitale de toutes les semen-

ces & fruicts de la terre: & ores pour les eschauffer & ayder à meurir, tant par leur chaleur, que par leur agitation qui attire le suc au fruict, & l'empesche de s'affadir & flestrir. Finalement pour humecter la terre, & luy fournir de nourriture par les pluyes, qui par leurs moyens y sont versees çà & là: Car par fois ils ameinent les nuës, par fois les partissent d'vn costé & d'autre, & les poussent de lieu à autre, à fin qu'ils distribuent la pluye & arrousent la terre par tous les quartiers du monde. L'Aquilon Septentrional pousse les pluyes vers les païs du midy. Le Su meridional, vers les païs Septentrionaux, & ainsi des autres en general. Mais on voit particulierement en vne mesme contree leur grande vtilité, non seulement en cecy, ains encore pour brider & destourner de diuers lieux les orages excessifs. Quoy plus? les vents sont les netroyeurs & purificateurs des immondices & superfluitez de toutes graines: & sans les vents, les espics ne seroient oncques bien entre-ouuerts, ny purgez de beaucoup de bourre, & autres choses inutiles, qui les enueloppent. Par le moyen des vents, en outre, Dieu a voulu (par la nauigation) ouurir le commerce entre les peuples: voire qui plus est, assembler les nations estranges distantes l'vne de l'autre (comme l'escrit Seneque au liure cy dessus allegué) à fin que l'homme cogneust les choses esloignees de luy. Car ç'eust esté vne beste sans experience, s'il fust demeuré confiné dans les bornes du païs de sa naissance. Seneque s'ad-

dresse icy directement, & faict vne belle leçon à tous medecins sedentaires.

Reuenons à nostre propos, pour faire voir encore comme desdits vents, ainsi que de l'air, on tire beaucoup de presages. Les medecins experts, les sages laboureurs, les bons & rusez pilotes, & les prudents guerriers, sçauent bien faire leur profict des diuerses mutations & changemens de l'air, s'ils ne sont ignorans de l'Æromance. Voire les bestes, par la viuacité de leur sens exterieur, en ont vn merueilleux ressentiment. Combien ay-ie veu de personnes subjectes à des maux de teste inueteree, qui predisoient sans faillir, que le vent & le temps se changeroit, par la douleur qui les menassoit.

Prognostiques du changement de temps par les animaux.

Ceux qui sont subjects aux hernies, & enteroceles, supportent de tres-grandes douleurs durant que le vent du Midy souffle.

Prognostiques par les hommes.

Quand le temps est serein, & que le vent de Bize tire, ceux qui sont trauaillez d'vne surdité ou difficulté d'ouye, oyent quelque peu mieux, & plus clair, que quand il est sombre, nuageux, pluuieux, & que le vent de Midy regne.

Les defluxions s'augmentent aux catarreux durant le mesme vent, & le mesme temps. De sorte que les diuers mouuemens desdits vents en general, ont grand pouuoir sur nos corps, & peuuent esmouuoir nos humeurs diuersement.

Ils monstrent encor leur pouuoir & grands effects sur quelques corps & regions particulieres. Les Thraces ont le cerueau gros & pesant

sant, à cause de la region qu'ils habitent, qui a l'air gros & mal serain : Car ils en sont paresseux, endormis, & oublieux : tellement qu'ils ne peuuent compter que iusques à quatre, oubliant incontinent ce qu'ils ont compté auparauant, s'ils veulent passer outre, comme Guydo le rapporte d'Herodote. Les Bœotiens aussi estoient de gros & lourds esprits, à cause de l'impureté de leur air : Dont Horace chante :

Les Thraces, de gros cerueau, & de courte memoire.

Bœotiens de mesmes aux Thraces.

Bœotum crasso iuraris in aëre natum.

En l'Isle de Lesbos à Mytilene, les hommes deuiennent malades, quand le vent de midy souffle, qu'on appelle Auster : Et au vent de Corus ils toussent : mais ils sont incontinent restablis du vent Septentrional.

Cali. lib. 2. c. 18. ant. lectionum.

On obserue encore qu'il y a des iours en certains mois fort intemperez, en excessiue chaleur, comme il aduint au mois de Iuin, l'an 1113. en laquelle tous les fruicts bruslerent : & de belles apparences qu'il y auoit d'vne belle moisson, ne rapporterent rien. Il y eust mesme des forests, en cet an & mois, qui par ceste intemperie excessiuement chaude de l'air, bruslerent. Apres cela suruindrent de grandes & longues maladies, & beaucoup de diarrhoees, qui furent suiuies de pestes mortelles.

Vincentius.

Le vent Circius est si impetueux, si bruyant & nuisible, aux riues Occidentales de Noruege, que s'il y a quelqu'vn qui entreprenne de voyager par là, quand il souffle, il faut qu'il face estat de sa perte, & qu'il soit suffoqué : Ledit vent est en outre en ceste region, si extremement froid,

Du vent Circius.

qu'il ne souffre qu'aucun arbre ny arbrisseau y naisse : tellement qu'à faute de bois, il faut qu'ils se seruent d'os de grand poissons, pour cuire leurs viandes.

Olaus mag. lib.1. cap.10.

Sans aller rechercher de plus loing les grandes & diuerses mutations de l'air : Il nous faut considerer le temps de ceste presente annee 1605. Auquel le froid (comme on l'a escrit) ayant esté si grand en Espagne, Italie, Prouence, Languedoc & autres lieux, approchans du midy, & où les froidures y sont de peu de duree : que les grosses riuieres y ont gelé : Et en ce climat de France, & de Paris, sans comparaison plus froids, à grand peine y auons nous veu vn seul glaçon, & moins y a il negé. Ceste grande & non ordinaire mutation d'air presage, & aux vns & aux autres contrees, de grandes maladies, si Dieu par sa misericorde, ne nous en preserue.

Saison de l'ănee 1605. extraordinaire.

Nous auons amplement discouru des grandes & diuerses mutations ausquelles l'air est subject: Et encore qu'on l'estime d'ordinaire (entant que pur element) estre chaud & humide : tant y a que comme vn Prothee, ou comme vn Cameleon est subject à changer de diuerses faces & couleurs. Ainsi l'air facilement change de qualitez, & reçoit diuerses mutations, non seulement selon les diuers aspects des astres, & des planettes celestes : ains aussi par les diuerses regions & situations particulieres d'aucuns lieux, tant sur mer, que sur terre.

L'air trouble, nuageux, pluuieux, aquatique, grossier, corrompu & infect, rendu tel par les

Quel air est mauuais &

lacs, estangs, marescages, eaux dormantes & corrompuës de cloaques, gouffres, & centres de la terre: bestes mortes, ou telles autres infections & puanteurs, proches des habitations, est vn air nuisible, pernicieux, pestilent & contraire à la conseruation de nostre vie. Et au contraire l'air plus serain & exempt de toutes ces mauuaises qualitez, est celuy qu'on doit choisir pour sa demeure, à fin de viure sainement & longuement.

nuisible, & quel bon.

Or il est à noter qu'entre ces diuerses qualitez de l'air, il y en y a qu'on peut corriger, & autres non: L'air infect par les charongnes mortes, par les boües & ordures puantes, qui sont ou parmy les ruës, ou pres du lieu de l'habitation, se peut changer & corriger, en les ostant & en bien nettoyant lesdits lieux sales: à quoy vne bonne police est requise.

Quelque sorte d'air se peut corriger, quelque autre, non.

I'ay veu de mon temps la ville de Thoulouse, estre fort subjecte à la peste, à cause que le vent marin y regne souuent, comme en Languedoc: lequel vent est fort putride pour l'humidité qu'il attire en trauersant la Mer mediterranée: mais depuis qu'on a eslargy les ruës, retranchant le deuant de beaucoup de maisons qui estouffoient l'air, à fin de les rendre plus claires & aërées, & qu'on a esté soigneux de bien nettoyer tous les iours les ruës, ayant à ces fins creé vn office exprés (qu'on appelle en langue vulgaire, capitaine des fangas, qui veut dire des boües) pour en auoir soin comme il a: (n'y ayant ville en France, pour estre si grande

Police de la ville de Thoulouse, louable.

qu'elle eſt, qui ſoit plus nette.) Depuis ceſt ordre donné, diſ-ie, ceſte ville n'a eſté ſubiecte à la contagion: ou ſi elle s'y met, c'eſt peu ſouuent, & y eſt de peu de durée. Ce bon ordre ſeroit bien requis dans ceſte ville de Paris, où les puanteurs des ruës, meſme en Eſté ſont intolerables, & qui ne peuuent que cauſer beaucoup de mal.

Quel eſt l'air qui ne ſe peut corriger.

Mais l'air d'vn lieu mareſcageux, ou aſſis pres, ou ſur le bord de quelque lac, ou autre eauë dormante & corrompuë: ou qui ſoit aſſis dans le fonds de quelque vallée, entre des montagnes, qui ne verront que deux ou trois heures du iour le Soleil, & qui ſeront en telle ou ſemblable ſituation: Tel air ne ſe peut amender, & le vray remede de le corriger, c'eſt de changer & s'habiter en quelque meilleur lieu.

L'art peut corriger les qualitez chaudes ou froides de l'air.

Cõme l'air trop chaud, doit eſtre corrigé & refroidi.

Quand aux qualitez trop chaudes, trop froides, trop ſeiches & humides que l'air peut receuoir ſelon la diuerſité des lieux, des temps, des ſaiſons: l'art peut facilement donner ordre à tout cela, voire approprier l'air aux maladies. Car ſi c'eſt en Eſté, & que l'air ſoit trop chaud, & eſtouffant, & le malade attainct de quelque fieure, ou autre maladie qui ſoit ardente: on colloquera le malade en quelque chambre ou ſalle baſſe, lieux qui ſont en Eſté touſiours plus fraiz que les eſtages haults: à cauſe de l'antiperiſtaſe. On pourra en outre arrouſer le lieu ſouuent, auec de l'eau froide, à fin d'en refroidir l'air, que ſi vous voulez rendre l'air propre à ne refroidir ſeulement le corps, ains à le cor-

roborer tout ensemble, comme c'est chose propre aux fieures hectiques : Il faut faire ce que Trallian nous conseille en semblable maladie: C'est d'espancher sur le paué des fueilles de vigne, de saule, de lentisque, de ioubarbe, des roses, & semblables fleurs & fueilles trempées dans de l'eauë fraische, qui puisse & refraischir & corroborer tout ensemble. Tel air (dit ledit » Trallian) est vtile à tous les hectiques, mais » principalement à ceux, à qui le poulmon & le » cœur sont trauaillez de prime abordée de cha- » leur ardente. Car ceux-là ne sont pas tant ay- » dez de viandes & breuuages refrigerants, qu'ils » sont soulagez d'vn air froid qu'ils hument. Au » contraire telles gens sentent plus de profit par » le boire & manger, que par l'air, quand le foye, » le ventricule, ou autre telle partie sera affli- » gée. »

Trallian. l.12.c.4.

Est-il besoin en temps d'Hyuer d'eschauffer l'air, pour quelque maladie froide ? Il faut choisir vn lieu bien clos & serré, qui ne soit exposé aux vents, où on face bon feu: dont l'air circonuoisin soit mediocrement eschauffé: que si on veut (selon la nature du mal) que l'air soit eschauffé & mortifié en roborant tout ensemble, comme il est requis en quelques maladies de la poictrine: on pourra faire le feu auec les bois de genieure, de laurier, d'oranger, de romarin, & de lentisque, és lieux où il s'en trouue à foison, comme en Languedoc & Prouence: on pourra mesme à certains maux parfumer la chambre auec des cloux de giroffle, ou oyselets de

Comme on doit eschauffer l'air froid au besoin.

Cypre, ou auec quelque parfum, composé de choses odorantes : comme grains de genieure, de myrrhe, benioin, girofles, muscades, macis & semblables.

En Allemagne ils ont leurs poisles qui peuuent contemperer l'air froid, de sorte qu'ils font de l'Hyuer vn Printemps & vn Esté, non seulement en leurs poisles & maisons, mais en plains champs: comme les iardins que i'ay veus à Heidelberg, & à Cassel, qu'on clost & entoure de bois en Hyuer, y ayant aux quatre coings des poisles qui eschauffent leur contenu assez ample d'vne chaleur mediocre, si qu'on y void produire des Orangers, Limoniers, Figuiers, Grenadiers, & toute telle sorte d'arbres aussi gros, & portans aussi bon fruicts & l'Hyuer & l'Esté, qu'en Prouence & à saincte Reine, sur la coste de Gennes. C'est pour monster comme mesme par l'art on peut changer les qualitez de l'air en diuerses sortes. Nous nous sommes trop arrestez sur le discours de l'air, il est temps que nous parlions du manger & du boire, vne autre des causes non naturelles, apres l'air, la plus necessaire pour la conseruation de la vie.

DV MANGER ET DV BOIRE.

CHAP. IIII.

APRES auoir parlé suffisamment de l'air, ce ne sera hors de propos, voire mesme il semble estre bien necessaire, que nous traictions consequemment du boire & du manger: attendu qu'ils ne sont pas moins necessaires, pour la conseruation de la vie humaine, que l'air mesme, sinon que leur nourriture est plus tardiue que celle de l'air: Car ce qui s'espuise de nostre chaleur naturelle, de nostre humeur vital, & quintessence de nostre nectar de vie, par la chaleur, le trauail, & faute de viande, se restitue par le boire & manger: & le corps reprend par ce moyen ses forces, & accroist sa substance. Car nous ne sommes composez d'autre chose, que de ce que nous beuuons & mangeons, & comme disoit vn grand Philosophe, nous mangeons tous les iours nostre pere, & nostre mere.

Que c'est que mãger son pere & sa mere.

Le lieu seroit icy assez à propos de soudre vne graue & difficile question: sçauoir est, si on peut viure quelque temps sans boire & manger: Mais nous remettrons la solution plus ample d'icelle, à vn autre endroit. Ie raconteray seulement vne couple d'histoires de deux filles qui ont vescu plusieurs annees, sans auoir vsé d'aucune viande que ce soit: Et toucheray

S'il est possible de se passer de boire & manger.

icy, la raiſon d'vne ſi longue abſtinence, le plus briefuement qu'il me ſera poſſible, & ſelon mon petit iugement.

Hiſtoire notable d'vne fille de Coufolan.

Il y a quelques quatre ans ou plus, que ie fis vn voyage vers les cartiers de Perigord & de Lymoſin, où ie veis en la ville de Coufolan, vne ieune fille aagee de trois ou quatre ans, detenue au lict, & viuante, ſans auoir ny beu ny mangé il y auoit plus d'vn an : tout le monde eſtoit eſtonné d'vne choſe ſi eſmerueillable, & chacun penſoit que cela ne ſe pouuoit faire ſans qu'on luy donnaſt ſecrettement & à cachette, quelque nourriture. Mais quand i'eus manié la region de ſon ventricule, du foye, des hypochondres, de la ratelle, & de tout le ventre inferieur: ie leur fis perdre ceſte opinion, en leur monſtrant que le ventre eſtant ſi plat, & dur par tout comme marbre, il ne pouuoit rien receuoir, non plus qu'il n'y pouuoit rien paſſer: d'où moy meſme ie fus bien eſtonné, comme auec vn ſi grand vice, defaut & dureté des parties ſi neceſſaires à la vie, la fille pouuoit ſubſiſter en vie. En fin, meditant à part-moy les raiſons d'vn cas ſi eſtrange, Ie reſolus qu'il falloit que ces parties là fuſſent du tout coagulees & conuerties en tartre ou pierre ; & qui toutesfois ne pouuoient pas moins ſubſiſter & ſe preſeruer de corruption, que cet enfant, qui fut troué emmarbré, dans le ventre de ſa mere ; qui en demeura groſſe par pluſieurs & longues annees, dont l'hiſtoire en eſt commune & cognue à chacun.

Or la raiſon pourquoy la fille pouuoit viure ſans rien prendre par la bouche, qui la peuſt nourrir, eſt en ce que les plus nobles & principales parties du corps, & dans leſquelles giſt principalement la vie, n'eſtoient aucunement alterees, ains toutes vitales & entieres, excepté qu'elles n'auoient leur pleine & parfaicte nourriture. Telles parties ſont, le cœur, les poulmons & le cerueau, qui ſe peuuent repaiſtre d'vn plus ſubtil & de moins gros aliment, que ne requierent les autres parties, moins nobles & plus groſſieres, comme le ventricule, le foye & la ratelle, qui ſe delectent & repaiſſent de plus groſſes viandes que les membres ſuſdits. Et de fait l'experience ordinaire nous monſtre, que le cœur, le cerueau, & les poulmons ne peuuent iouyr de la vie, ou ſubſtance du boire & du manger, que premierement l'eſtomach, le foye & autres parties nutritiues, ne les ayent reduictes en quinteeſſence, c'eſt à dire en vne ſubſtance ſpirituelle & etheree, de laquelle les parties ſuſdites ont couſtume de ſe repaiſtre & renforcer, non de groſſieres & terreſtres. C'eſt pourquoy ces parties-là ſont appellees membres ſpirituels.

Raiſō pourquoy on peut ſubſiſter en vie ſans boire & manger.

Comme ainſi ſoit donc qu'ils ſoient tels, c'eſt pourquoy il faut conclurre que leur nourriture doit eſtre aëree & ſpirituelle: & de faict il appert que le cœur eſt incontinent eſtouffé & tué, ſi le ſouffle de l'air luy eſt oſté pour tant peu de temps que ce ſoit. Pour meſme raiſon les Philoſophes & Medecins enſeignent que le cerueau ſe repaiſt de bonnes odeurs, & les parties pecto-

rales d'vn bon & ſpirituel air. Or quand leſdites parties ſont fournies de vie, elles la communiquent à tout le reſte du corps, pourueu que rien n'empeſche les conduicts de la laiſſer paſſer librement par tout. Et n'y auoit rien auſſi en ceſte fille qui n'euſt vie, fors les parties qui ſembloient comme reduictes en pierre, ainſi que nous auons dit. Leſquelles quoy qu'elles fuſſent preſques mortes, eſteinctes & priuees de toutes leurs actions & facultez, toutefois ne pouuoient empeſcher la vie des membres ſpirituels, qui reſpirent d'ailleurs, & hument leur vigueur aëree d'autre part, que par le ventricule, foye & ratelle, deſquels ils n'ont que faire pour la vie, mais bien pour la ſolidité & fermeté de la vie de leur corps plus groſſier, afin de parfaictement vacquer à leurs functions, à quoy ils manquent, ſans la vie plus groſſiere qui procede du boire & du manger, digerez & alambiquez par l'eſtomach, le foye, & autres parties naturelles de la vegetation.

Il faut donc ceſſer d'admirer telle choſe, ſi la vie peut ſubſiſter, ſans ce que les parties nutritiues & ſeruantes à la digeſtion, y apportent quelque choſe. Car les membres ſpirituels ſe peuuent paſſer de la digeſtion des naturels, en ce qui eſt de leur nourriture ſpirituelle, pour ce qu'ils trouuent leur viande toute digeree en l'air, és odeurs & bonnes influences du ciel & des aſtres qu'ils hument continuellement. Vray eſt & faut confeſſer qu'ils n'ont que demy vie, pour ce que la ſolidité de leur corps, qui eſt vn peu groſ-

ſier, ne ſe contente pas d'vne vie ſi ſpirituelle, mais deſire auſſi celle du boire & du manger, pour demeurer plus conſtante & plus ferme. C'eſt pourquoy en la vie de ceſte fille il y a bien de la vigueur au corps, mais qui eſt impuiſſante pourtant à faire aucune action pour n'auoir pas ſa vie entiere, qui la puiſſe rendre capable à aucune fonction de ſes membres. On demande encores la deſſus, comme il eſt poſſible que le reſte du corps viue, l'eſtomach, le foye, & autres parties du ventre inferieur eſtans comme mortes & eſteinctes, qui ſont toutefois neceſſaires à la conſeruation du corps & entretien de ſa vie? Nous reſpondons ce que nous auons deſia dit, que les membres ſpirituels, pour la preparation de leur nourriture, ſe peuuent paſſer des autres naturels, & pourtant qu'ils peuuent ſubſiſter ſans eux, ſoit qu'ils viuent, ſoit que non. D'autre part nous auõs dit que la mort de tels membres naturels, n'eſtoit qu'vne conuerſion de ſubſtance charnelle en ſubſtance de pierre, ou de ſel. Laquelle ſubſtance ſaline, tant s'en faut qu'elle apporte corruption aux autres parties du corps, pour les infecter & deſtruire, que pluſtoſt elle leur apporte par vn baulme naturel (comme le ſel a cela de propre de conſeruer & empeſcher la corruption) la conſeruation de leur ſubſtance. Et de faict c'eſt pourquoy elles ſe conſeruent elles-meſmes en cet eſtat (comme eſtoit l'enfant au ventre de ſa mere, duquel auons fait cy deſſus mention) ſans pouuoir eſtre corrompuës & reduictes à neant. Or pour le regard de la vie, il faut confeſſer la

verité qu'elle ne peut estre entiere & parfaicte en nous, si nous ne nous seruons des deux moyens que Dieu a ordonnez pour son entretien, qui est d'vser librement de l'air, & choses aërees, & du boire & du manger: afin que non seulement les esprits vitaux iouyssent de la vie, mais que le corps aussi se puisse estendre en toutes ses dimensions, pour demeurer ferme en icelles, & par icelles faire toutes ses functions, comme il est requis.

En quoy cõsiste la vie.

Vn curieux suscitera encor icy vne troisiesme question, comme il se peut faire que la chair, les membranes, tuniques & autres choses semblables peuuent estre conuerties en pierre. Mais pour ce que tout ne se peut pas dire totalement en vn lieu, nous reseruerons aussi la solution plus ample de cela à vne autre fois: seulement nous dirons en passant qu'il y a dans le petit monde des eaux minerales & esprits metalliques, qui peuuent transmuer la substance charnelle en vne pierreuse saline ou metallique: comme au grand-monde il s'en trouue qui muent & changent des herbes & bois, qu'on iette dedans, en pierre & nature metallique. Repassant par la mesme ville quelques mois apres ou enuiron vn an, ie la trouuay au mesme estat que ie l'auois veuë. Elle sembloit estre d'vn temperament bien melancholique, d'vn naturel fort taciturne, ayant tousiours la teste panchee de quelque costé, ne pouuant remuer ny bras ny iambes, pour ce qu'elle n'estoit repeuë que d'air, duquel se restaurent les esprits principalement, & non de

Si les parties internes du corps se peuuët empierrer.

viande & breuuage, qui sont requis pour les membres grossiers afin de s'affermir. Mais i'ay esté fort estonné en ce que depuis que ie ne l'ay veüe, i'ay entendu qu'elle estoit creüe, qu'elle marchoit, & qu'elle auoit recouuert son naturel appetit de boire & de manger. Ce qui me fit penser depuis, & prendre autre resolution que celle que i'auois tenuë auparauant: à sçauoir que lesdites parties pierreuses n'auoient pas du tout perdu leur substance charneuse, mais qu'elles estoient seulement couuertes & enueloppées d'vn tartre & sel espais, qui empeschoit qu'elles ne rendissent leurs functions, & receussent par communication les facultez & vertus des autres membres, selon que nature les gouuerne ensemble: lequel tartre ou sel se seroit en fin ou par nature resoult en eau, ou liquifié par d'autres moyens, & par consequent auroit laissé les membres où ils estoient attachez, repurgez & deliurez de telles coagulations, durtez & obstructions, qui auroient repris par ce moyen leurs vertus & premieres facultez naturelles.

Autre aduis sur la mesme histoire.

Il y a aussi enuiron trois ou quatre ans que ie visitay vne autre fille aagée de dix-huict ans ou enuiron, d'vn temperament aussi fort melancholique, qui auoit esté plus de deux ans sans boire ny manger. Elle perdit peu à peu le goust, premierement du pain, puis des autres viandes, voire mesmes des fruicts, que les filles de cest aage là ayment bien, qui fut cause qu'on commença à la repaistre de bouïllons: mais cela ne dura gueres qu'elle n'en perdist aussi bien tost

Autre histoire d'vne autre fille viuant sans boire & manger.

l'appetit tant qu'on ne ſceut que luy donner en fin, ſinon quelques cueillerees de vin trempé, dequoy elle fut bien toſt raſſaſiee, & duquel elle ne peut long temps vſer, pour en ſentir de ſi grandes douleurs en l'eſtomach, qu'elle ne les pouuoit ſupporter. Tellement qu'elle fut contrainte de s'abſtenir de toutes choſes, demeurant quelques iours ſans manger: puis quelques ſemaines, & en fin pluſieurs mois, ſans pouuoir rien aualler, humer ou attirer que l'air ſeul.

Ceſte fille eſtoit d'vne petite ville aſſiſe pres du lac de Neuf-chaſtel, appartenant aux ſeigneurs de Berne, ſeigneurs treſ-prudens, treſ-ſages & treſ-aduiſez: leſquels aduertis de ce cas ſi eſtrange, & pour veoir s'il n'y auoit point quelque fraude, commanderent que la mere & la fille fuſſent amenees en leur ville: leſquelles arriuees les firent receuoir dans leur hoſpital, où ils ordonnerent gens pour veiller ſur elles, & aduiſer ſi on ne donnoit point à cachette quelque viande à la fille qui l'entretinſt. Ce que n'ayant eſté apperceu, on tinſt la choſe pour veritable. Monſeigneur de Sillery Garde des ſeaux de France, eſtant pour la ſeconde fois enuoyé Ambaſſadeur en Suiſſe, pour y renouueller l'alliance des Cantons & leurs alliez auec ſa majeſté: alliance qu'il auoit ſi heureuſement, ſi ſagement & longuement entretenuë & conſeruee pendant ſa premiere legation, auec les principaux cantons, en vn temps ſi calamiteux qu'vn chacun ſçait auoir eſté. Mondit ſieur, diſ-je (lequel i'auois ſuiuy & accompagné en ce voyage) ayant enten-

du bruit de chose si merueilleuse, me commanda d'y aller, & desira que i'en fusse tesmoin oculaire, pour luy rapporter fidelement la verité de tout.

Ce que ie fis auec monsieur Robert docte medecin mon intime amy, & qui est maintenant ordinaire pres la personne de monseigneur le Prince. La fille fut par nous visitee, interrogee, maniee & palpee: nous trouuasmes son poulx assez esgal & bon: les visceres de la nutrition assez traictables, & tout le reste du corps assez charneux: les forces pourtant debiles, la fille ne pouuant bouger du lict. Sur tout nous fusmes asseurez qu'elle viuoit sans rien manger ny boire du tout, & en fismes nostre rapport. Et depuis vn docte medecin de la ville de Berne mon ancien amy nommé M. Lentulus a obserué tout ce qui est suruenu: la fille ayant suruescu long temps apres sans manger ny boire, & a faict vn beau traicté de ceste histoire admirable.

Sur ce que i'ay dit que ces deux filles commencerent à perdre peu à peu l'appetit, & qu'en fin elles le perdirent du tout, dequoy nous n'aurions rendu la raison cy dessus, mais seulement de ce qu'elles pouuoient viure sans boire ny manger: i'ay bien voulu icy adiouster mon opinion sur ce fait, priant le lecteur de prendre le tout en bonne part, & vouloir aiguiser luy-mesme son esprit pour ayder à souldre de son costé, ceste question des plus difficiles.

Nos docteurs nous enseignent que l'appetit se perd, ou par vne trop grande chaleur qui de- *Raisōs pour quoy l'appetit se perd.*

seiche l'estomach & ses esprits fameliques : ou d'vne trop grande froideur qui les congele, amortit & refroidit trop excessiuement : ou d'vne redondance d'humeurs & obstruction des parties qui empeschent que lesdits esprits ne puissent librement courir par toute leur sphære, & faire les functions qu'ils ont en charge.

Pourquoy on boit plus en Esté qu'on ne mange.

Nous receuons ces raisons comme bonnes & valables : car l'experience ordinaire nous enseigne qu'aux grandes chaleurs & fieures, l'appetit de manger est tout languissant, comme d'autrepart les esprits alterez sont aiguisez à souhaitter le boire. Aussi receuons-nous que par vne trop grande froidure, les membres & esprits se peuuent congeler : comme de mesmes telles parties peuuent estre empeschees & enueloppees d'obstructions causees de matieres viscides, glaireuses ou de tartres & lies espaisses, que les medecins appellent pituite gypsee ou pierreuse. Lesquelles choses combien qu'elles soyent veritables, si est-ce toutesfois que la cause n'en doit point estre tousiours rapportee aux seules & simples intemperies : mais plustost aux esprits coagulatifs & vitrioliques du corps humain : & qui y abondent ou plus ou moins, selon les influences de ses astres propres. Et quand aux oppilations qui remplissent & empeschent les parties tantost peu à peu, & quelquesfois tout d'vn coup (comme on le voit en quelques petits enfans, qui à grand peine sont-ils naiz, portent dans la vessie des pierres grosses, comme s'il estoient aagez de plusieurs ans) cela prouient aussi des

des mesmes esprits mineraux, tartariques, pierreux & coagulatifs, maintenant peu à peu, comme quand le froid croissant peu à peu, gele l'eau d'vne riuiere maintenant tout à vn moment, comme quand par l'aspre froid d'vne nuict les riuieres glacent. Nous confessons que par telles oppilations pareillement causees des mines du corps, ou de celles qui prouiennent du boire & du manger, les functions des parties, & la libre transpiratiō des esprits est retenuë, pour ne pouuoir agir, comme leur charge le porte, d'où aduient, ou que peu à peu, ou que tout à vn instant l'appetit se diminuë ou se perd du tout.

Pour quelles raisons se perd l'appetit

Or où il n'y a point d'appetit, il n'y a point d'attraction: où il n'y a point d'attraction, la retention manque aussi: s'il n'y a point de retention, il n'y a point de digestion: ne par consequent d'expulsion. Voila comme c'est vne chaine d'Homere, tout estant conioinct & contigu: par ou on peut remarquer que l'vne des facultez manquant, les autres defaillent aussi.

Le premier organe & moteur de toutes les facultez susdites (selon l'ordre que dessus) c'est l'appetit, causé d'vne humeur acide, melancholique transportee de la ratte par son conduit, que les medecins appellēt, *vas breue & venosum*, dās le vētricule selon le cōmun: ou ce sont plustost des esprits esurins, acides & vitrioliques, qui ayans fait l'exhaustion & consumption de la viande, & ne trouuans à quoy plus s'exercer & mordre, viennent par ceste leur spirituelle acidité, velliquer, poindre, & fretiller l'orifice superieur du

Qui cause l'appetit de manger en nous

ventricule (partie & membre entre autres, d'vn tres-exacte sentiment, à cause de deux nerfs qui y sont transplantez de la sixiesme coniugaison) de ceste vellication ou diuulsion suruient le sens, du sens ledit appetit, & de l'appetit la faim prouoquee par lesdits esprits esurins, qui desirent auoir nouuelle viande & matiere, sur laquelle ils puissent agir & exercer leurs dissoluentes vertus, ce qu'on appelle coction ou digestion, quād ladite viande est conuertie en chyle, comme il aduient dans cinq ou six heures, par ces esprits esurins, ou feu de nature, plus formel que materiel: ce que nulle chaude qualité tant excessiue, grande ou boüillante qu'elle soit, ne pourroit faire de la sorte en plusieurs iours ny semaines. Ces espris esurins doncques estans empeschez à faire leurs functions, (comme cela peut aduenir par les causes que dessus) l'appetit peut estre depraué, voire du tout aboly: & de là aduiēt qu'on n'est point pressé de la faim, & que par consequent on peut demeurer sans manger: le corps pourtant estant substanté & viuifié par le nectar & vraye eau de vie, spirituelle & aëree que l'air que nous respirons fomente & entretient: empeschant le feu naturel de s'esteindre, & qui bruslant assez long temps, suffit à entretenir la chaleur vitale, & conseruer la vie par consequent quelque temps, voire longuement, selon qu'elle abonde en quantité, & excelle en qualité: & que les vaisseaux qui la contiennent sont sigillez hermetiquement: c'est à dire que les veines, arteres & le corps ne soient denses, ny rares,

D'où vient qu'vne personne demeure long temps sans manger.

ouuerts & perſpirables plus ou moins qu'il ne faut. Autrement par là ſe fait vne plus tardiue ou plus prompte conſomption & exhalation d'eſprits. I'oy icy bruire, i'oy tonner & eſclatter le foudre de quelques cenſeurs, en ce qu'il ſemble que i'eſcriue choſes ſi repugnantes & contraires aux communs axiomes, qu'on tient comme loix certaines & irrefragables. Car par ce que deſſus ils diront que ie deſtruis ceſte loy fondamentale en la medecine, qui tient que la chaleur naturelle & humidité radicale, s'exhalans & conſumans ſans ceſſe, doiuent eſtre inceſſamment refaicts & reſtaurez par le manger & le boire. Mais que deuiendra, ô Anatomiſtes, ceſte voſtre diuiſion de parties, que vous diſtinguez en nobles & principales, à ſçauoir le cerueau, le cœur & le foye, deſquelles vous affermez tout animal ne pouuoir viure ſans leurs functions, non plus que ſans les vtiles & neceſſaires, à cauſe de leurs offices, qui ſont l'eſtomach, la ratte, les inteſtins, les poulmons, les reins, la veſſie, à qui vous donnez le ſecond rang pour la conſeruation de la vie : veu qu'on verifie, & qu'on fait comme toucher au doigt, & voir à l'œil, par les deux exemples veritables qu'auons mis en auant, qu'on ne laiſſe pas de viure & ſubſiſter, bien que les functions du foye, du ventricule, de la ratte, des reins & veſſie, ſoiét non ſeulement deprauees & peruerties, mais auſſi du tout abolies ? Ces deux exéples merueilleux & preſque miraculeux peuuent eſtre cófirmez par pluſieurs autres auctoritez & exemples.

Deux ſortes de parties au corps humain ſelon les Anatomiſtes.

Pline en son liure 7. de l'histoire naturelle : & apres luy Cælius en son 24. liure, chapitre 21. de ses antiques leçons escriuent, qu'aux dernieres extremitez d'Indie, depuis l'Orient, autour de la fontaine & source de Ganges, il y a vne nation d'Astomes, qui ne vit que de la seule odeur & exhalation de certaines racines, fleurs & fruicts qu'ils tirent par le nez.

Personnes viuantes de l'odeur seule de racines & fruicts.

Olympiodore Platonicien, interprete d'Aristote, a escrit qu'il y a vn certain homme lequel n'a iamais mangé tant qu'il a vescu, mais seulement demeurant au Soleil, auoit d'iceluy tiré vne nourriture spirituelle.

Vie tiree du Soleil.

Platon en son Phædre escrit choses semblables à cela. Mais afin que nous-nous seruions des histoires & exemples plus recens & aduenus de nostre siecle. Albert le Grand a laissé par escrit en son liure des animaux, qu'il y a eu vne femme à Cologne en Allemagne du temps de l'Empereur Frideric XI. qui a passé quelquefois vingt iours, voire le plus souuent trente, sans manger aucune chose.

Femme viuant sans manger.

Gerard Bucoldian & plusieurs autres graues autheurs mettent en auant qu'en l'an de Christ 1539. il s'est trouué entre ceux de Spire, en vne bourgade appellee Rhodo vne certaine fille du surnom de Marguerite, fille d'vn Souffrido Vueis & de Barbara ses pere & mere, laquelle ayant attaint presque le dixiesme an de son aage, fut attaquee d'vne assez legere douleur de teste & de ventre, le iour de la feste de sainct Michel, qui ayant encores continué de manger

Autre memorable histoire.

iusques à la feste de la Natiuité du Seigneur, depuis ce iour la cessa de manger & vser de viande, & par consequent cessa aussi de vuider par le ventre aucuns excremens. Icelle apres Pasques commença aussi à desdaigner le boire, tellement que la Pentecoste passee, quelques chaleurs d'Esté qu'il y eut, elle ne beuuoit aucunement, & ne pissoit semblablement. L'Empereur Ferdinand voulant obuier à ce qu'il n'y eut tromperie, fit veiller ses medecins sur ceste chose, & bien obseruer le tout.

Ceste histoire approche de celle qu'auons escrite cy dessus estre aduenue au pays de Berne.

Nous voyons donc comme les loix de la medecine ne sont pas tousiours si certaines qu'elles ne puissent auoir quelque exception.

Nous trouuons le boire necessaire pour abbreuuer la viande, & on void tels qui se passeront plustost de manger que de boire. On peut mourir aussi bien de soif que de faim. Nous le pourrions confirmer & faire voir par cent exemples, & que la soif n'est pas moins insupportable que la faim : & nous trouuons pourtant, (mais c'est aussi par merueille) comme vn Magon Carthaginien, & vn Lasyrta Lasionien se sont peu passer sans boire aucune liqueur, bien qu'ils vsassent de viandes salees, comme l'escrit Athenæe.

Le boire necessaire cōme le manger.

Gens qui se sont passez sans boire.

Ath. lib. 2. cap. 2.

Cælius escrit comme quelqu'vn à Naples de la nation des Tamacelliens a passé toute sa vie sans boire.

Aristote en quelque endroit faict mention

comme vn Andro Argien, n'a eu ny soif ny beu tout le temps de sa vie, encore qu'il vsast d'abondance de viandes salees & seches.

Le mesme estant allé à Hammon par vn chemin où il ne se trouuoit point d'eau, encore qu'il ne vesquist que de seche farine, toutesfois il n'éploya iamais aucune liqueur pour boire : ce qu'il continua tout le temps de sa vie, qui sont choses merueilleuses. Aussi cela est confirmé par Apollonius, en son liure des Histoires admirables.

Causes qui empeschent le boire. Nous ne nous amuserons pas pour le present à rechercher de pres les causes du supportement de telle soif en aucuns : Nous dirons seulement que la nature & temperament humide & pituiteux, & la façon de viure continuee & accoustumee, y sert de beaucoup : ce que ie pourrois prouuer, si ie ne craignois estre trop long, par l'exemple de plusieurs hydropiques, qui ont esté deliurez de ce mal (accompagné d'vne soif insuportable) en s'abstenant du tout de boire. Vray est qu'ils estoient en grande angoisse pour les premiers iours seulement : mais s'y accoustumans peu à peu, il leur estoit facile de se passer en tout & par tout de boire. Voire y en a eu qui apres auoir esté gueris dudit mal, craignans d'y retomber, n'ont vsé d'aucune liqueur tout le reste de leur vie : comme on le lit d'vn Iulius Viator Cheualier Romain, & de plusieurs autres.

Mais pource que nous discourons de ces choses plus amplement en nostre liure *de recondita*

rerum natura, & que là nous traicterons des causes plus occultes & arduës des choses d'importance, & dont l'origine n'est cogneuë à vn chacun : nous nous contenterons pour ceste heure de ce qui a esté dit cy dessus, comme en passant, & pour donner occasion à quelque esprit plus subtil que le mien, à s'esgayer sur la recerche des raisons plus pregnantes pour prouuer qu'on puisse viure sans manger ne boire.

Il nous faut donc reprendre nostre traicté du boire & du manger que nous auons laissé pour faire entendre ces deux petites histoires, qui meritent bien d'estre cogneuës, afin de remarquer les grands effects de celuy qui gouuerne tout le monde : ioinct que lesdites histoires ne sont hors de nostre propos, & du traicté du boire & du manger, sans lesquels l'homme ne peut viure suyuant l'ordonnance du Dieu : & toutesfois il se void autrement en ces filles & autres : chose tres-admirable & tres-estrange, dont on doit glorifier Dieu.

Pour ce que la matiere & subiet de ce chapitre s'estand au long & au large, & comprend beaucoup de choses rares & belles, à quoy il nous faudra bien prendre garde, Ie prieray le lecteur m'excuser, s'il me trouue vn peu long à esplucher les choses ainsi qu'il faudra, estimant toutesfois qu'en ma longueur il trouuera du plaisir & du contentement.

Suitte du manger & du boire.

Auant donc que l'antiquité eust eu si pleine cognoissance de plusieurs sortes de bleds, grains, legumages qu'on a maintenant, la plus-

La premiere nourriture de nos premiers peres ç'a esté le glandage & autres diuers fruicts.

part se repaissoit de gland: & quelques nations particulieres de certaine sorte de fruicts dont ils abondoient, comme les poires estoient en vsage aux Argiues, & les figues aux Atheniens: desquelles ils auoient vne si grande abondance qu'ils en nourrissoient leur bestail: les amendes estoient pour pasture aux Medes: le fruict des cannes aux Æthiopiens: le cardamum aux Perses: les dattes aux Babyloniens: aux Ægyptiens le treffle, de la semence duquel on faisoit mesmes vne espece de pain, comme l'escrit Aëce.

Alex. l. 3. cap. 11.

Par succession de temps l'vsage du bled, & tels grains les plus nutritifs d'entre les vegetaux, furent trouuez: desquels on fait le pain, & qui sont auiourd'huy en vsage presque par tout le monde, comme estant la base & principal fondement de toute bonne nourriture.

Diuers epithetes de Ceres, & pourquoy donnez.

Les Poëtes Payens ont feint par leurs fables que Ceres fut la premiere qui inuenta les moyés de cultiuer le grain, le moudre, pestrir, & en faire du pain. C'est pourquoy on luy donne diuers epithetes, iaune, rouge, mere des grains, & porte-fruict. Ce qui se peut rapporter aux moissons, qui commençans à meurir iaunissent, & qui sont en apres rousses estans meures du tout & pleines de fruicts: à sçauoir quand on les moissonne & cueille. On l'appelle aussi pour la vie & nourriture que nous en receuons, Polyphorbe, c'est à dire, tout nourrissant, Carpophore, donne fruicts, ou porte fruicts, Zedore

& Brodore donne vie, & tels autres epithetes semblables, pour monstrer la grande vtilité prouenue à toute la societé humaine par l'agriculture, & production des bleds, & des fruicts. Ouide au 5. liure de la Metamorphose, en escrit ainsi:

Prima Ceres vnco terram dimouit aratro,
Prima dedit fruges alimentáque mitia terris, &c.

Nous autres qui auons toute autre cognoissance du vray Dieu, que n'auoient les pauures Payens, qui firent vn Idole de Ceres, deuons rapporter, & l'agriculture, la cognoissance & vsage des grains, pour la vie des hommes à Adam, & à ses successeurs, & de fait incontinant apres le deluge, & long temps auparauãt, que les Chaldeens, que les Grecs, ny les Latins, & que leur Cybele, Ceres, Bacchus, ou tels fausses idoles fussét adorez & inuoquez parmy eux; nous lisons en l'escriture, comme Noë est appellé laboureur & vigneron, & comme il y est fait mention du pain, du vin & autres fruicts nutritifs, sans qu'on doiue rapporter telle inuention à ces faux Dieux.

A qui se doit rapporter l'inuention du bled.

Il est vray que comme le monde a esté peuplé peu à peu, que la cognoissance & du labourage & de semer, laisser meurir, & recueillir les grains, les cuire, & adapter, à fin d'estre propres d'en faire vne bonne nourriture: est venu de mesme en cognoissance: non à coup, ains auec le temps: Et ceux qui ont apporté vne telle ou semblable inuention, cõmodité & vtilité, pour le public, ont esté reuerez & adorez comme

Ianus estimé Dieu, pour l'vsage de l'agriculture, que il auoit aprise de Saturne.

Dieux. Ainsi Ianus, Roy du pays nommé lors Latium, (où Rome fut depuis bastie) & seigneur d'vn peuple agreste & grossier, ayant appris l'art de labourer les terres, & quelques autres choses vtiles par Saturne qui s'estoit retiré vers luy apres auoir esté chassé de son Royaume par son propre fils : ledit Ianus pour tels bien-faits, l'associa auec luy, & son peuple commença à mettre Saturne au nombre des Dieux.

Voila l'abus de ces pauures Payens : le pain & le vin, tous autres fruicts, chair, & poissons, ont esté creez de Dieu, pour le bien & vsage de l'homme : mais on a eu peu à peu cognoissance de leur preparation, coction & fermentation, pour les rendre plus vtiles, propres & conuenables, pour vne bonne & deuë nourriture.

Peuples viuans de diuerses viãdes.

Auant que la vraye preparation du pain, ait esté cognuë de toutes nations : plusieurs d'icelles, vsoient de diuerses nourritures, pour substanter leur vie : Les vns de chair des bestes sauuages, comme les Getuliens : les autres des poissons, & à ces fins estoient nommez Ichthyophages : Les autres de tortues, qu'on nommoit Chelonophages : Et les Æthiopiens, de Sauterelles.

Alexand. l 3, cap. 11.

On voit encor le viure des Indiens sauuages, tout different du nostre en leur manger & en leur boire : iusques à manger (chose trop brutale & cruelle) de la chair humaine, ainsi qu'on le voit aux histoires des Indes.

Mais nous laissons à telles sortes de gens sauuages, agrestes, & brutaux, leur façon de viure

brutale: & parlerons seulement de celle qui est accoustumée en l'Europe, où les personnes sont plus ciuiles, & qui ont tous vne façon de viure qui est toute presque semblable, encor qu'il se trouue en l'apprest beaucoup de differences.

Or d'autant que comme François i'escris particulierement ce traicté pour seruir à ma patrie, ie parleray principalement de la façon de viure, des pays & contrées de la France, & qui est la plus vulgaire & commune à vn chacun, & la plus necessaire pour l'entretien & conseruation de la vie.

DES DIVERSES SORTES DE pains & breuuages, & quels sont les meilleurs pour la nourriture de l'homme.

CHAP. V.

NOVS auons dit cy dessus, & disons encore, que le pain est la base & principal fondement de la nourriture: d'autant qu'il est fait de graines qui ont beaucoup d'esprit, d'eau de vie, & beaucoup de rapport, symbole, & conformation auec nos esprits, & le nectar de nostre vie. Et bien que le vin ait & contienne plus d'esprit & eauë de vie que le pain, & que l'odeur de cet esprit du vin, nous esueille & restaure les esprits (qui sont comme esperdus & esuanouïs aux syncopes) & plustost & mieux que

Pain fondement de la nourriture.

l'odeur du pain: si est-ce que d'autant que le vin, n'a point de colle ou d'accrochement, pour pouuoir estre retenu si longuement qu'il faut, en nostre estomach, estant liquide & coulable de sa nature: c'est la raison pourquoy il n'est pas vne si bonne, apte, ferme & conuenable nourriture, pour nos corps, qu'est le pain: sans lequel, ou sans chose qui ait corps solide, on ne peut que mal aysement viure, en lieu qu'on se peut passer de vin.

Pourquoy le vin n'est pas si propre nourriture que le pain.

Diuersitez de pains, & de grains deqnoy on les faict.

Or il y a beaucoup de sortes & differences de pain, dont nous descrirons les principales, & celles qui sont en vsage, mesme en la France.

On fait du pain de segle en plusieurs endroits, qui est vn peu aigre, mediocrement nourrissant, & qui entre tous autres pains, tient le ventre bon: l'vsage en est frequent, en plusieurs endroits, mesme és maisons des Gentils-hommes.

On fait du pain d'orge, aussi en plusieurs endroits: Il est refraichissant, mais il n'est pas de si plaisant goust: plusieurs paysans toutefois en vsent par faute d'autre bled, au temps de moissons: d'autant que les orges sont plustost meurs & plustost recueillis, que les autres grains.

Voicy ce que dit Æt. tetr. 1. serm. 1. des pains
» d'orge: Les pains d'orge, nourrissent tous moins
» que ceux de froment, mais il laschent plus le
» ventre.

On faict pain de febues, & d'autres legumes: mais ils sont pesans & peu sauoureux.

Au pays de Bearn, & quelques lieux du haut

Armagnac, le pain du millet eſt commun: & en fait-on de trois ſortes, principalement: l'vne eſt dite millas. qu'on fait auec ſa farine (paſſee & ſeparee du ſom) dont on fait paſte auec de l'eau, comme d'vn autre pain: laquelle paſte ſalee & fermentee, eſt cuitte au four & reduite en pain: dont les payſans vſent & s'en repaiſſent d'ordinaire: le gouſt en eſt vn peu doux, aſſez bon & nutritif, mais on s'en laſſe à la longue.

Pain de millet en troiſfaçons.

La ſeconde ſorte du pain fait de millet, s'appelle en Gaſcogne miques: qui ſont de petites boules rondes, & groſſes comme des boules de palemaille, faictes de ladite paſte, boüillies & cuittes dans l'eau: C'eſt le deſieuner des petits enfans, qui n'eſt que de la valeur d'vn denier.

La troiſieſme, c'eſt ce qu'on appelle brazaire, dont on vſe aux deſerts, & eſt viande aſſez delicieuſe & ſauoureuſe au gouſt: on l'appelle brazaire, d'autant qu'on fait cuire vn pain quarré qu'on en fait, & long d'vn pied, & eſpais de deux trauers de doigts, enueloppé de toutes parts auec des feuïlles de choux, dont on couure tout le pain dans la braiſe du feu ordinaire.

Vous auez veu (ſur le pain de millet) les trois ſortes de cuire le pain, dont parle Actuar. & les autres anciens comme diſions tantoſt: à ſçauoir au four, en l'eau, & ſous la braiſe. On fait auſſi en Gaſcogne, de la farine dudit millet, vne façon de boüillie, deſtrempant ladite farine auec la ſeule eau, la faiſant boüillir ſur le feu, iuſques à conſiſtence de boüillie: & l'aſſaiſonnant auec du ſel: on appelle cela en Gaſcogne armotes,

Trois manieres de cuire le pain.

dont les payſans vſent auec delices: En aucuns endroits on la cuit auec du laict. Galen en ſondit liure Des facultez des aliments, chapitre du millet: deſcrit ceſte façon de boüillie, faite auec la farine du millet, dont les ruſtiques vſoient auſſi anciennement.

Au pays de Lymoſin, & en quelques endroits de Perigord (où y a abondance de chaſtaignes) on en fait du pain, dont les payſans & commun peuple ſe repaiſt.

On fait du pain auſſi en temps de charté, & à faute d'autre grain, d'auoine, qui eſt pluſtoſt la vraye & propre nourriture des cheuaux que des hommes. On vſe en Allemagne ordinairement d'vne façon de bouïllie, qu'ils appellent Habermous, faicte du grain d'auoine mundé, cuitte auec de l'eau, ainſi qu'on fait vn orge mondé: viande qu'ils eſtiment ſaine.

Mais le vray & ordinaire pain, propre pour la nourriture des hommes, & duquel on vſe auec plus d'vtilité, eſt celuy du bled ou froment, duquel y a trois ou quatre ſortes, qu'il faut diſtinguer & choiſir pour en faire vn bon pain nutritif & conuenable. Le bled de Turquie, ou le bled barbu, & qui a gros grain, & qui eſt de couleur rouſſaſtre, n'eſt pas ſi bon que celuy qui n'en a point, qu'on appelle communément eſpeaulte: qui eſt blanc, iaune, menu, plus ferme & ſolide ſur la dent que l'autre: qui rend plus de farine, comme l'autre fait beaucoup de ſom. Ce qu'il nous faut bien & exactement conſiderer, comme nous le conſeille Galien en ſon

Quels ſont les meilleurs pains.

premier liure des facultez des aliments, *cap. de tritico :* où vous verrez toutes les differences des pains, de bonne ou mauuaise nourriture, soit pour la diuersité des bleds: soit pour la diuerse preparation des farines, plus ou moins passees par le bureteau ou sassoir : soit pour la façon de la fermentation, & pour la maniere de le faire cuire, chose qui merite d'estre soigneusement obseruee. Voicy ce que ledit Galien en escrit en mesme liure, chapitre 14. où apres auoir traité de la differente nature des bleds, & de la difference des pains qui s'en font meilleurs ou pires : voicy ce qu'il adiouste. Au reste les pains « qui sont entre les plus purs & les plus grossiers « en substance, different beaucoup entre-eux se- « lon qu'ils approchent ou reculent de la pureté « & impureté ou crassitude : Car les vns sont dits purs, les autres impurs & grossiers, comme à la verité ils sont tels. Toutesfois outre ces genres de pains, il y en a d'autres qui tiennent du tout le milieu, que les Grecs appellent autopyres, « faits de farine auec son som meslez par ensem- « ble, sans auoir passé par l'estamine. Les anciens « medecins appelloient ce pain là, syncomiste. Or « entre ces mesmes pains qu'on dit tenir le milieu « entre ceux qui ne sont que de som, & des au- « tres qui sont de pure farine, il faut noter qu'il « y a encore vne bien grande difference entre-eux, « & ce selon la nature du froment diuers : Car « d'vn grain espois & pesant, il se fait du pain « beaucoup plus excellent, que d'vne folle fari- « ne d'vn grain leger. Mais le pain qui est le plus «

Pains, les vns purs, les autres impurs.

Quels pains les Romains tenoiët pour meilleurs.

pur de tous, estoit appellé tant des Romains, que de tous autres peuples qui leurs estoient sujects, siliginée, duquel est approchant celuy qu'ils nommoient similacée. En troisiesme lieu, ,, estoit donné, celuy qui estoit dit autopyre & ,, syncomiste, des Grecs, comme nous l'auons dit. ,, La quatriesme sorte de pain, estoit dit sordide ,, & impur. Et le dernier appellé furfuracée ou ,, du tout fait de som, qui estoit le pire de tous & ,, le plus foible pour nourrir, à cause qu'il ne fait ,, que passer.

Pain de som le pire de tous.

,, *Aegineta* liu. 1. de la medecine, *cap.* 23. *Actuar.* l. 2. c. 5. parlent apres Galien, des mesmes differences, & tiennent que le pain fait de som est le pire & moins nutritif de tous.

Car ce dernier pain destitué de toute farine, qui est glutineuse, ne peut estre adherant à l'estomach, & par consequent est de moins nutritifs, & salutaires. Vous pouuez veoir ce gluten, ou viscosité, dont nous parlons estre dans les farines les plus passées & desliees, qui font les pastes bonnes à coler & conglutiner quelque chose, ce qu'on ne pourra oncques faire du seul som. C'est assez parlé de la difference des grains, des farines & diuerses sortes de pains qui s'en font: ceux qui sont faits d'vne blanche farine, moyennement separée de son som, se mettent au rang des meilleurs.

Obseruations pour faire de bon pain.

Or encores qu'on ait les farines telles qu'il faut, si y a-il de la façon à les destremper auec l'eau, à les fermenter, saler, bien pestrir, & à les faire cuire.

Pour

Pour faire donc vn bon pain au gouſt, ſain & d'vne bonne & loüable nourriture : Il faut premierement choiſir vn bon bled, tel que nous l'auons d'eſcrit cy deſſus, & le faut bien cribler, nettoyer de toute ordure & pouſſiere, en le lauant, autant que beſoin ſera, & deſſeichant ſoudain au Soleil: & en ſeparer ſur tout l'yuroye comme choſe tres-nuiſible, qui n'enyure ſeulement, mais qui eſtourdit, & qui rend vertigineux les plus fermes cerueaux. Ce grain bien choiſi doit eſtre moulu en vn moulin blanc, qu'on appelle: d'autant qu'il rend la farine plus blanche, & qui en ſepare plus de ſom. I'ay veu aux moulins de Caſſel, qui ſont auſſi beaux que autres que i'en aye veu ailleurs, vn tres-bel artifice qui met le grain en farine plus groſſe ou menue, & telle qu'on ſçauroit deſirer: & qui tout enſemble en ſepare le ſom plus ou moins, comme bon vous ſemble, iuſques à en faire vne pure fleur de farine. Cecy ſoit dit en paſſant: c'eſt pour inciter qu'on ſe ſerue de la meſme inuention en France; par ou on pourroit eſtre releué d'vne grande peine & temps, qu'il faut employer à paſſer la farine, & pour en ſeparer le ſom: ce qui ne ſe peut ſi bien faire que par ladite inuention.

Moulins de Caſſel, fort artificiels.

Or encor qu'on ait les farines telles qu'il faut, ſi y-a il de la façon (comme nous auons dit cy deſſus) à les deſtremper auec l'eau, à les fermenter, ſaler, peſtrir, & reduire en paſte & pain: & ſur tout à les bien faire cuire. Car de ladite cuiſſon depend vne des principales bontez du pain,

comme aussi de la fermentation.

C'est ce qu'en dit aussi le mesme Galien, au mesme liure, cy dessus allegué en ces termes.

Quels sont les bons pains.

Or les pains qui sont les plus propres à la digestion, sont ceux qui sont bien pestris, bien leuez comme il faut, & cuicts au four d'vn feu tem-
» peré, comme il appartient. Car si le four est
» trop chaud, il brusle de prime abordee le dessus
» du pain & l'endurcist en forme d'vn test. D'où
» aduient que le pain tant en sa croste de dessus,
» qu'en celle de dessous, est rendu mal propre & de
» mauuaise nourriture: Voire qui a le dedans de
» soy mal cuict & tout crud, & le dehors du tout
» bruslé, par trop asseché, & n'estant que croste.
» D'autre part, le four ayant receu trop peu de
» feu, n'a pas la force de bien cuire le pain, pour
» ne pouuoir penetrer par tout, par consequent il
» demeure crud & mal cuict, principalement au
» dedans. Mais le pain qui aura senty vne chaleur
» propre & conuenable, & qui sera demeuré en
» icelle autant de temps qu'il faut: cestuy se dige-
» rera facilement en l'estomach, & sera tres-propre
» à ce qu'il est destiné.

La fermentation necessaire à tout pain.

Et quand à la fermentation qui se fait auec le leuain aigre, elle est en tout & par tout necessaire. Car c'est la fermentation qui esleue la paste, & qui rend leger & sauoureux le pain, autrement il seroit pesant, & en lieu de profitable, nuisible: voire le pain qui est mediocrement salé, est meilleur que celuy qui ne l'est point, quoy qu'il en y ait qui veulent disputer le contraire, & le facent practiquer en cer-

tains lieux.

Le pain preparé de la sorte, est vn beau & grand chef-d'œuure, où l'on void practiquer toutes les plus belles operations chymiques : la separation de pur d'auec l'impur, en la farine & le son : le pur est meslé auec l'eau, fermenté, pestri, salé & cuict dans vn propre fourneau, ou l'on void la mixtion, fermentation, digestion & concoction bien vsitées : bref le pain est tout autre chose que le bled, que nature nous donne & produict : mais sans les operations de l'art, en lieu de profiter, il seroit tres-dommageable, & du seul bled cuict en l'eau en telle façon que voudriez, vous n'en sçauriez iamais faire vne bonne nourriture. Galen tesmoigne cecy, qui au mesme liure que dessus, recite vne histoire: sçauoir est, que s'estant vn iour allé pourmener en vn lieu aux champs eslongné de la ville : il vid deux paysans, pour leur soupper, faire boüillir du bled auec de l'eau & du sel, & s'en repaistre à faute de pain : duquel pain estant inuité de manger, auec deux de ses compagnons, il ne le refuserent pas, ayant l'appetit bien ouuert, à cause de l'exercice & du chemin qu'ils venoient de faire : à cause dequoy ils se repeurent de telle viande auidement. Mais quel profit leur aduint il d'vn tel repas? entendons-le par les paroles du mesme Galen.

Au pain se voyent toutes les plus belles operations chymiques.

Accident notable, suruenu à Galen, à cause du pain.

Mais nous commençasmes apres souper, à »
sentir vne pesanteur au ventre, comme s'il eust »
esté chargé de boüe: Le lendemain tout le long »
du iour, nous eusmes de grandes cruditez qui »

» nous faisoient hayr la viande, & nous rendoient
» lasches, tellement que nous ne pouuions rien
» prendre. D'auantage nous auions vne douleur
» de teste, ny plus ny moins que si elle eust esté
» plaine de vents, & les yeux esblouys, comme
» s'ils eussent regardé à trauers des nielles : Il adiouste qu'il enquit quelques rustiques s'ils auoient mangé autre-fois d'vne telle viande, & comme ils s'en portoient : qui leur respondirent que contraints par la necessité (comme eux) ils en auoient vsé souuent, & qu'ils auoient trouué que ceste sorte de viande estoit pesante, reuesche, & nuisible : ce qui se pouuoit assez iuger par la chose, sans en vouloir rechercher l'experience : veu que la farine dudit bled, qui est comme sa plus pure substance, est mesme nuisible & rebelle à la concoction, si ce bled, au rapport du mesme Autheur, n'est bien apresté, assaisonné & rendu parfaictement bon, par le sel, par le leuain, par le pestrissement & par le four. Qui n'entendra d'icy (adiouste il) que le froment mangé rude comme il est, & sans estre preparé, est vne viande rebelle & de dure digestion, comme au contraire s'il est bien preparé (ainsi que dessus) c'est
» vne nourriture au corps humain, la plus necessaire
» & vtile?

Froment crud fort dangereux à manger.

Que si le bled, qui est vn des vegetaux les plus nutritifs & si propre pour la conseruation de la vie de l'homme, estant cuict auec de l'eau, sans autre preparation, est si dommageable, comme l'escrit à la verité ledit Galen : que sera-ce de cent & cent autres graines, semences, racines,

herbes, & fleurs dont on prepare diuers remedes, la plufpart defdites chofes contraires à noftre nature, voire qui plus eft, les vnes eftant venimeufes, qui font en commun vfage, & aufquelles le vulgaire n'vfe d'autre preparation, que de les faire cuire dans l'eau, pour en faire des apozemes, fyrops & autres tels remedes dégouftans & fouuent beaucoup plus nuifibles que profitables, foit pour la conferuation de la fanté, foit pour la curation des maladies.

Si quelques Cenfeurs meditoient de bien pres telles chofes, ils n'abbayeroient pas tant qu'ils font contre les vrayes preparations de plufieurs medicamens, dont on void (par la grace de Dieu) de iour en iour aduenir plus de beaux effects & cures, voire auec les conditions requifes par Hippocr. feurement, viftement & plaifamment, que de beaucoup de medecines troubles & defgoutantes, que l'eftomach abhorre, & qui prouoquent fouuent le vomiffement par le feul regard ou odeur auant mefme que de les prendre.

Reuenons au bon pain, que Galen comme deffus veut eftre fait d'vn bon froment, feparé de fon fom, mediocrement blanc, bien fermenté, falé, bien peftri, bien leué, & bien cuict.

Oribaf.lib.1. collect.med.cap.8. Parlant des pains faits de froment, accorde ce que deffus efcriuant comme s'enfuit. Le pain bon par excellence & fort fain, eft celuy qui a beaucoup de leuain en foy, & beaucoup de fel, qui a efté auffi *Leuain & fel, requis au pain.*

» fort pestri & bien manié des mains, decuict com-
» me il faut, en vn four mediocrement chaud.
» Or en ce que ie dis beaucoup de leuain & beau-
» coup de sel, cela se doit iuger au goust, Car s'il
» y en auoit aussi trop (comme en toute mixtion
» mal proportionnée, le trop est fascheux & nui-
» sible) l'excez le rendroit plustost dommageable
» que vtile.

On void par les authoritez & de Galen & de Oribasius & d'autres, comme le pain mediocrement salé, est recommandé entre tous : & s'il y en a qui le defendent par expres, c'est vne erreur populaire.

Pieces de four, nuisibles à manger.

Par ce que dessus on peut remarquer aussi, comme toute sorte de pains, fougasses, gatreaux, patisseries, tartres, & autres telles viandes de four, sont totalement dommageables, tant aux sains qu'aux malades. Car toutes telles pastes non fermentées, estans pestries & maniées de la main, en y versant tousiours de l'eau dessus : se reduisent en fin en vne colle aussi dure que la colle à poissons, dont vsent les menuisiers : qui est si forte & dure qu'vne pierre : ce qui n'aduiendra à la paste fermentée : aussi ceste paste non fermentée, produict en nos corps, infinies obstructions, qui suppeditent la cause materielle des calculs, & plusieurs autres telles maladies.

Ayant espluché par le menu, ce qui appartient à la nourriture que nous prenons du pain & de tout grain qui fait farine & paste, il seroit à propos pour n'oublier rien de ce qui appar-

tient au manger ou aliment: de parler des chairs de tant d'animaux diuers & rempans sur la terre, de tant de diuers oyseaux de l'air, & de tant infinies sortes de poissons, soit de la mer ou des eaux douces, dont l'homme vse ordinairement.

Il seroit encores à propos, de parler des diuers fruicts, tant d'hyuer que d'esté, qui nous sont pareillement donnez chacun en certaine saison, soit pour le plaisir & delices de la veüe, de l'odeur & du goust, soit aussi pour nous seruir les vns de remedes, & les autres de nourriture. Mais si nous voulions examiner le tout par le menu, nous n'aurions iamais fait, & en lieu d'vn traitté, il m'en faudroit composer vn gros volume: Ie reserue donc à parler du tout briefuement en la Section 3. de ce present traitté, quand ie monstreray en particulier quelles viandes nous sont vtiles, & quelles dommageables, & qu'il nous faut euiter.

Ayant donc assez à plain parlé de la principale nourriture, qui est le pain, & de toutes ses dependances: Ie m'estendray de mesme sur le vin, & sur toutes les autres boissons qui sont les plus en vsage, & necessaires tant pour la conseruation de la vie, que pour la cure de plusieurs maux: & à ces fins i'en feray vn chapitre à part pour esclaircir le tout plus facilement, auquel le Lecteur debonnaire pourra auoir son recours.

DV VIN ET AVTRES BREVuages ou boissons necessaires, tant pour nostre ordinaire nourriture & conseruation de la vie, que pour la cure de diuers maux.

CHAP. VI.

Paradoxe de quelques vns touchãt l'eau.

SI la froideur est la mort, & la chaleur la vie des choses selon tous les Philosophes, nous pourrons faire voir clairement l'opinion de quelques vns estre erronee en ce qu'ils soustiennent & veulent persuader que l'eau froide est plus conuenable pour l'vsage de l'homme & pour sa nourriture & conseruation, que le vin de qualité chaude, abondant en esprit de vie, & qui nous a esté donné de Dieu, pour resiouyr le cœur de l'homme, comme le pain pour le sustenter, ainsi qu'en parle le Psalmiste: Et toutesfois à ouyr parler telles gens, on diroit que le vin a esté plustost pour le mal, que pour le bien de l'homme. En quoy ils veulent faire paroistre, ou la subtilité de leur esprit à vouloir defendre vne opinion si fausse, ou vn esprit de contradiction, s'ils s'opiniastrent à maintenir ce qu'ils ne pourront iamais prouuer, ny par raison, ny par auctorité. Au contraire ils verront presque tous les grands Philosophes & Medecins escrire autrement, & mettre le vin au nombre des meilleurs & substantifiques aliments. Galien le met en tel rang, en son 3. liu. des facultez des

Pseau. 104

alimens, s'opposant mesmes à l'opinion de quelques medecins, qui affermoient que l'aliment qui s'appelle en Latin *cibus*, & *edullium*, & *esca*, estoit quelque chose de contraire au boire, & pourtant que le vin ne pouuoit estre dit aliment, laquelle leur raison est des-aduoüee & refutee par ledit Galien.

Platon s'attaque particulierement à telle sorte de gens, qui derogent tant comme nous auons dit, à la vertu du vin, escriuant ces paroles: Le vin (selon que quelques vns le disent) a esté donné aux hommes par vengeance, afin qu'ils deuiennent enragez: mais nous disons bien autrement, que c'est tout au contraire vne medecine, afin que l'ame soit honteuse d'en abuser, & le corps en reçoiue santé & force pour en vser comme il faut. Le mesme Platon en son Timee pour bien definir & descrire la nature & qualité du vin, il escrit ce qui s'ensuit.

2. de legi dialog.

Description de la nature du vin.

Ce qui eschauffe l'ame auec le corps, c'est ce qu'on appelle vin.

Bref c'est l'opinion de tous les medecins que le vin est d'vne faculté chaude, propre à engendrer le sang, & qui tres-facilement se change en sa nature: estant par consequent vn des principaux aliments, apres le pain, & le premier restaurateur de nos esprits. C'est l'opinion de Gal. en son 3. liu. des facultez des aliments: dans lequel il a fait vn particulier chap. du vin, où il escrit ce que dessus en substance: & ne verra-on pas qu'en ce liure il traitte de l'eau, ny qu'il la mette au rang des aliments.

Oribaſe parle des meſmes qualitez & facultez du vin preſque en la meſme ſorte que Galien, en ſon premier liure des choſes commodes & aiſees, qu'il appelle, & au chap. 12. en ces termes. Le vin donc recree & reſueille noſtre chaleur : d'où par conſequent les digeſtions ſe font mieux, & s'engendre vn bon ſang & vne bonne nourriture par toutes les parties du corps, où le vin à force de penetrer : & pourtant ceux qui ſont attenuez de maladie en reprennent vne plus forte habitude, & recouurent ſemblablement par iceluy l'appetit de manger. Il attenuë la pituite, il repurge l'humeur bilieux par les vrines, & de ſa plaiſante odeur & ſubſtance alaigre, reſiouyt l'ame, & donne force au corps. Le vin donc (adiouſte-il) prins moderément eſt cauſe de tous ces biens là : mais s'il eſt beu outre meſure, il produit des effects plus contraires.

Effects du vin.

Voila comme nous entendons qu'on doit vſer & non abuſer du vin : voila ſes grandes facultez pour nourrir & alimenter le corps en engendrant quantité de ſang, pour fortifier le cœur, reſtaurer nos eſprits, & ſeruir en beaucoup d'autres choſes, tant pour la conſeruation de la ſanté, que gueriſon de pluſieurs maladies, comme nous dirons tantoſt amplement en ſon lieu, apres auoir au prealable parlé des differences du vin.

Galien au 3. commentaire qu'il a fait ſur le liure de la façon de viure aux maladies aigues d'Hippocr. Acce tetr. 1. ſerm. 1. tr. du vin : &

Æginete en ſon li. *de re med. cap.* 15. *Actuar. de ſpiri. anim. nutr. c.* 8. ont fait beaucoup de differences des vins que nous mettrons en auant, & y adiouſterons les noſtres. La premiere eſt en la couleur, entant que l'vn eſt blanc comme eau, l'autre iaune & de couleur de paille: l'vn clairet & de couleur d'vn rubis balai, l'autre de rubis vermeil, l'autre d'vn grenat clair, l'autre rouge obſcur. La ſeconde en leur ſaueur, l'vn eſtant fort doux, l'autre fort aſpre & auſtere, l'autre d'vn gouſt ſauoureux & agreable à la bouche, & l'autre qui ne l'eſt pas: l'vn meur & l'autre verd. *Differences des vins.*

La troiſieſme difference des vins giſt en leur conſiſtence: l'vn eſtant fort delié & ſpirituel, comme ſont les vins de Canarie & de Grece, qui n'ont rien ou peu de lie: les autres eſtans fort craſſes & materiels, & abondans en tartre & quantité de lies. Il y en a d'autres qui tiennent le milieu, comme ſont en France les vins de Graue, & de diuers autres lieux de Gaſcogne: de Canteperdrix en Prouence: de Beaulne en Bourgongne, & autres tels vins qui croiſſent en diuers endroits de la France: vins plus ſpirituels que materiels, & qui par conſequent ſont plus ſains & excellens que les materiels, qui abondent en lies & feces terreſtres.

La quatrieſme difference eſt en l'odeur, tous bons vins l'ayans agreable, & les autres au contraire deſagreables. Et de fait la premiere choſe que fait vn bon biberon auant que gouſter le vin, c'eſt de le flairer, & par là iuger de ſa bonté: il y en a qui ſont priuez d'odeur, qui eſt vn ſigne

qu'ils n'abondent pas en eſprit, & par conſequent qu'ils ne ſont gueres bons? d'autant que la bonté des vins conſiſte principalement en ſes eſprits. Et de fait il ne ſera pas hors de propos ſur ce poinct d'alleguer vne choſe qui eſt veritable, & laquelle pourtant aucuns ne croiront pas, ſi ce ne ſont ceux qui l'ont veu practiquer à Bourdeaux, comme moy qui y ay fait mes premieres eſtudes. C'eſt qu'en ceſte ville là y abordent tous les vins de Gaſcogne pour les charger ſur la mer: & pour là les diſtribuer en diuers endroits: on range les poinçons en diuers grands celiers faicts expres & en vne treſgrande place, appellée aux Chartreux: leſdits poinçons rangez ſi pres à pres de tous coſtez, qu'il n'y a moyen de les percer pour en taſter. Et y a des marchands & hommes ſi experts, qu'en marchant pardeſſus leſdits vaiſſeaux ſeulement iugent de la bonté du vin, marquent ceux qu'ils veulent retenir & achepter. Tel iugement procede des ſeuls eſprits du vin: d'autant qu'ils marchent beaucoup plus legerement ſur les vaiſſeaux qui en abondent, que ſur les autres qui en ont moins.

Il y a encores d'autres differences des vins, priſes du temps, les vns eſtans nouueaux, les autres vieux de pluſieurs annees, les autres de moins: ledit temps apportant diuerſes qualitez auſdits vins, entant que les vns à la longue ſe rendent plus forts, plus violens & plus chauds, & changent de couleur, de ſaueur, & de ſubſtance: ce qui cauſe leſdites differences.

Il y a d'autres differences des vins, qui ſe pren-

nent des diuers pays, regions & climats, où l'espece du raisin qui y abonde le plus, apporte ce changement: tant y a que nous voyons que les vins d'vn lieu sont meilleurs les vns que les autres: le vin de Coussy & d'Hay & semblables vins ont mesmes esté trouuez meilleurs & plus salutaires pour la santé de nos Roys, que ceux d'Orleans qui sont fumeux, & qui donnent à la teste. C'est pourquoy on fait prester serment à tous maistres d'hostel du Roy, à leur reception en telle charge de ne faire seruir pour la bouche du Roy des vins d'Orleans, bien que d'ailleurs ils sont mis au nombre des bons vins quand au goust.

La derniere difference des vins se prend de leur faculté ou proprieté.

Mais quel bien & profit reuient-il au medecin de sçauoir & cognoistre toutes ces differences, & diuerses sortes de vins? fort grande, comme Aëce nous l'enseigne particulierement en ces termes. Mais pour ce que nous trouuons beaucoup de differences au vin, il nous les faut distinguer le plus briefuement qu'il sera possible. Pourtant les roux de couleur, & qui sont de grosse substance sont les plus propres de tous pour engendrer du sang: à cause qu'ils sont quasi d'eux-mesmes comme transmuez en sang: apres eux les noirs, qui ont ensemble vne douceur & crassitude de substance, puis apres marchent ceux qui sont bien de couleur rousse ou noire, mais qui ont vne liaison de corps, & substance grosse auec vne qualité astringente.

Aët. tetr. 1. serm. 1. Ægin. l. 1. de re medica, cap.

» Les blancs grossiers & d'vn goust aspre sont » ceux qui valent moins que les autres, pour la » nourriture du corps. Mais sur tout, ceux-cy nourrissent le moins de tous qui sont blancs de cou» leur, & ont vn corps fort menu & deslié, ressem» blans aucunement à l'eau.

» Les doux sont de plus facile digestion en l'esto» mach, & passent en nourriture par tout le corps » mieux que ceux qui sont aspres & austeres: » pour ce que les doux ont vne faculté plus chau» de que les autres, voire mesmes laschent mieux » le ventre.

» Au reste ceux qui sont fort gros en corps & » substance & couleur, ont leur digestion plus » tardiue, & ne passent pas si tost en la nourriture » du corps : toutefois s'ils rencontrent vn esto» mach fort & robuste qui les puisse bien digerer, » ils apportent plus de nourriture que les autres: » mais il appert qu'ils resserrent le ventre, & ne » sont pas propres à faire vriner : ioinct qu'ils en» gendrent en quelques corps vn suc & substance » crasse & grossiere : voire mesmes quelques vns » d'iceux causent des obstructions au foye, à la ra» telle & aux reins: d'où il aduient que d'aucuns » tombent en hydropisie, & que les autres sont » trauaillez de grauelle, quand ils vsent trop sou» uent d'iceux : & principalement les veillards. » Finalement Aëce conclud ainsi : Le vin qui est » de couleur rousse, d'vne substance desliee, & au» cunement astringent, est tresbon & tres-propre » à ceux qui sont sains, & à ceux qui releuent de » maladie.

De ce que dessus & de ce qui en est escrit par Hippocr. en son liure de la façon de viure aux maladies aigues : & par Gal. tant au commencement du 3. commentaire qu'il a fait sur ledit liure qu'és autres endroits : tout medecin pourra comprendre quels vins sont les meilleurs & les plus propres,& pour la conseruation de la santé, & pour estre permis & ordonnez en la cure de plusieurs maladies,tant seuls que meslangez auec plus ou moins d'eau.

Car le vin n'est pas propre seulement pour nous alimenter & substanter les corps ; pour resiouyr nostre cœur & fortifier nos esprits : ains ses facultez s'estendent à medicamenter en diuerses sortes nos corps : comme nous le ferons voir non seulement par le tesmoignage dudit Hippocrate au liure preallegué , & de Galien son commentateur : ains de tous les grands medecins Grecs , Arabes & Latins , qui les ont suyuis & ont esté de mesme opinion. Ce que nous mettons en auant pour clorre la bouche à d'aucuns qui se targuent tant de l'antiquité, de laquelle pourtant ils se monstrent assez mal instruicts en reprouuant , de la façon qu'ils font, l'vsage du vin. Nous auons entendu leur opinion par vn honorable personnage bien qualifié,& vn des premiers Financiers de nostre France , que ie reuere vniquement, lequel m'ayant donné cet aduis tandis que i'escriuois sur ce mesme subjet ; Ie luy promis deslors de luy faire voir par le tesmoignage de tous les anciens medecins , que c'estoit vn erreur dont on l'auoit

imbu, ce qui m'a occasionné à m'estendre sur ce subjet, priant le lecteur à prendre le tout en bonne part, veu mesmes qu'il en pourra rapporter tousiours quelque vtilité.

Aret.l.1.de cur. acut. morb.c.1.de cur. phlan. Voicy ce que Aretæus qui est des plus anciens Grecs apres Hippocrates, & qui est comme son singe & grand imitateur, dit de l'vsage & proprieté du vin: voire en la phrenesie conioincte & accompagnee d'vn syncope ou defaut de cœur.
» Mais s'il y a crainte (dit-il) que l'homme ne s'es-
» coule & fonde en vapeur & humidité, le seul
» remede sera le vin. Car par sa nourriture il re-
» staure promptement la substance du corps, &
» penetre de toutes parts iusques aux extremitez:
» en restablissant ce qui defaut par iuste propor-
» tion: il resueille l'esprit engourdy, & tempere
» la froideur par sa chaleur: retient les moitteurs
» qui abbatent le cœur & reprime tout ce qui veut
» sortir & s'escouler au dehors. Il recree les forces
» de sa plaisante & soüefue odeur, & finalement
» renforce les vertus du corps pour luy prolonger
» la vie. Ainsi le vin fait toutes ces choses, quand
» on en a beu. D'auantage il appaise toute rage &
» fureur en adoucissant le courage, & les plus en-
» ragez & phrenetiques qui en ont prins, reçoiuent
» plus aisément, & auec plus grand plaisir la vian-
» de pour se renforcer.

Il ne faudroit que l'auctorité de ce seul & grand personnage pour combattre l'erreur populaire de ces dogmatistes: mais nous alleguerons beaucoup d'autres auctoritez pour confirmer nostre dire.

Ie ne veux pas inferer en loüant les grandes facultez du vin qu'on le doiue generalement & indifferemment administrer & ordonner à toutes personnes & à toutes maladies, comme aux fieures, inflammations interieures & autres maux, où la prisane ou quelque autre liqueur humectante, ou refraichissante, est necessaire: cela consiste en la prudence du medecin qui doit considerer le naturel de son malade, la nature & cause de son mal, pour veoir ce qui luy est le plus propre, mais c'est pour monstrer que le vin est sans comparaison plus grand & vtile aliment & necessaire medicament que l'eau. Et pour refuter l'opinion contraire à la mienne, ie mettray en auant l'auctorité de Trallian, qui en son 12. liu. chap. 4. où il parle des hectiques, leur permet l'vsage du vin, mais c'est auec la moderation & consideration que doit auoir vn docte & sage medecin tel qu'il estoit. Voicy donc ce qu'il en escrit: Il est necessaire de donner du vin à ceux qui ont aux parties solides, vne imtemperie chaulde & froide, & qui sont detenus malades de marasme ou phthisie qu'on appelle, pour ce qu'il faut les eschauffer & humecter tout ensemble, ce qu'vn vin moderé & temperé peut faire: mais il faut bien auoir esgard à ceux qui ont fieure auec marasme, & principalement qui s'asseichent & bruslent continuellement, de ne leur presenter point de vin qu'auec vne grande discretion. Car s'il y a chose qui leur soit nuisible c'est le vin principalement.

Le mesme Trallian au mesme liu. chap.5. en traittant de la Syncope, escrit ce qui s'ensuit: » Il ne faut pas donner du vin à cause de la fieure: » mais à cause de la matiere indigeste qui excede, » on se doit seruir des choses qui peu à peu extenuent & eschauffent. Ce n'est donc point hors » de propos de donner du vin qui soit deslié & » simple, & qui puisse aisément s'escouler par » tout le corps, sans qu'il ait aucune apparente » astriction ou douceur: qui ne soit point aussi, ny » trop nouueau ny trop vieil, ny de couleur noire, » mais plustost aucunement rousse ou blanche, & » d'vne substance deliée. Car nous ne demandons sinon qu'il puisse tout incontinent estre » distribué dans les veines, & par tout le reste du » corps principalement, si nous voulons nous haster à resiouyr & restaurer les forces quasi du » tout extenuees, & qui menassent d'vne mort » prochaine. Voire quand lesdits deffaux de cœur » suruiennent par des inflammations ardentes, & » qu'il y a du danger de la vie: voicy ce que le mesme Autheur adiouste au mesme liure & chap. » Mais si tu apperçois qu'il y ait quelque danger, » tu presenteras promptement du vin que tu auras passé premierement sur de la chondre ou mil» let creu.

Or pour monstrer la grande vertu que le vin a pour restaurer toutes les forces, voire les plus abbatues: voicy ce qu'en escrit le mesme Trallian, liure 7. chapitre 14. Mais si les forces pressent les remedes, & que les extremitez du corps » soient froides, qu'il y ait des conuulsions &

defaux de cœur, il sera bon de donner du vin dãs « quelque decoction conuenable. Car le vin (ad- « iouste-il) entre toutes choses recree prompte- « ment les forces abbatuës, & en cognois beau- « coup qui de son seul vsage sont eschappez du « danger de mort contre toute esperance. «

Il nous faut mettre en auant encore vn autre beau & expres passage du mesme Trallian, où ceux qui preferent pour la conseruation de la santé & curation des maladies, l'vsage de l'eau à celle du vin, & qui le mesprisent comme chose plus pernicieuse qu'vtile, se verront & entendront condamner en toutes sortes. Ce sont donques les parolles dudit Trallian : voire estant « question de guerir vne phrenesie, on peut estre « hardy iusque-là (dit-il) de donner aux phrene- « tiques du vin qui soit propre pour estaindre leur « soif, lesquels ne peuuent aucunement reposer, « & qui ont les forces fort debiles, & ausquels « il n'y a pas grande violence ny chaleur de fieure, « mais qui donnent en leur vrine quelque appa- « rence de digestion : D'auantage il en faut don- « ner auec asseurance à ceux qui ont accoustumé « de l'aimer en santé, & à ceux qui ont l'estomach « debile & froid de nature. Car à ceux-là l'vsage « du vin vient bien à propos, & à tous ceux qui « seroient transportez de leur entendement, pour- « ueu qu'ils en prennent moderément : car le vin « change leur indisposition farouche, & rend « leurs mœurs sauuages, plus douces & traicta- « bles, mesme les fait reposer, pource qu'il aide « à digerer promptement la viande, & à la distri- «

Trall. liu. 1. cap. 13. In cur. phrenis.

» buer par tout le corps. A ceux-là donc où il » n'y a point d'inflammation ardente ni forte cha» leur dans les entrailles, & à qui les forces se di» minuent, on leur peut hardiment donner du » vin. Car ils receuront plus de profit d'en boi» re, qu'on ne doit penser en deuoir aduenir de » mal: car si on a mis ordre que les forces ne se » soient du tout esuanouyes: mais qu'elles se re» prennent aucunement: nous pouuons faire es» say de toutes choses, & subuenir en beaucoup » de sortes à nostre malade: mais quand les forces » sont abbatues de veilles, il ne faut rien esperer » du secours du medecin. Parquoy il conuient » mesurer le dommage & le profit qu'on doit at» tendre du vin. Et s'il y a au malade beaucoup » de choses qui luy permettent d'vser de vin, on » luy en doit donner sans auoir esgard à vne pe» tite offense qui en pourroit sourdre. Car il ne se » peut faire que ce qui apporte quelque profit » d'vn costé, n'ait d'autre part quelque chose qui » nuise. Or c'est à faire au medecin de bien me» surer & iuger de ces choses, car si on administre » toutes choses auec vne quantité moderee, qua» lité, ordre, & temps requis, c'est ce qui apporte » perfection à l'art, & qui ameine le tout à bonne » fin. Voila les belles considerations que doit prendre le medecin, selon le dire de Trallian, pour permettre ou interdire, voire aux phrenesies & autres telles & grandes maladies, l'vsage du vin, & non pas le reietter en tout & par tout, comme chose plustost pernicieuse que vtile.

Acheuons de mettre fin aux grandes facultez du vin: Il eſt meſme contraire à tout venin ſelon Celſe, liu. 8. de la medecine, chap. 27. Il y en a « quelques vns (dit-il) qui enuoyent aux baings « promptement ceux qui ont eſté mords d'vn « chien enragé, & veulent qu'ils ſuent là, tant que « leurs forces le peuuent permettre, laiſſans la « playe de la morſure ouuerte, afin que tant mieux « le venin en diſtile, puis apres les traittent & la- « uent auec vin pur, & en quantité: ce qui eſt con- « traire à tous venins. «

Le vin en outre eſt vne des meilleures medecines pour la vieilleſſe: voyez ce qu'en eſcrit Aëce tetr. 1. ſerm. 4. ch. 30. de la façon de viure des vieillards. Le vin (dit-il) eſt tres-profita- « ble aux vieilles gens: Or il faut qu'il ſoit des « plus chauds naturellement, comme eſt celuy qui « a vne ſubſtance ſimple & deſliee, la couleur fau- « ue ou de paille. Entre autres choſes voicy vn des « grands biens qui auient du vin aux vieillards, « c'eſt que toutes leurs parties en ſont eſchauffees, « puis apres qu'ils purgent mieux la ſeroſité du « ſang par les vrines. «

Quoy plus ? Le vin n'eſt propre ſeulement pour ſubſtanter le corps, pour reſiouyr & fortifier le cœur, & pour remedier à infinis & grãds maux, comme nous le venons de prouuer: mais c'eſt auſſi vn tres-bon medicament contre les maladies de l'entendement, ſelon l'aduis d'Oribaſe liure 5. de ſes recueils medicinaux chap. 7. qui eſcrit ce qui s'enſuit; voire meſme (dit-il) le « vin pourra aucunement toucher l'eſprit : veu «

» que c'eſt vne medecine contre la triſteſſe: & me
» ſemble que c'eſt ce qu'Heleine verſoit dans vn
» goubelet, quand elle vouloit appaiſer quelque
» faſcherie & triſteſſe.

» Voicy auſſi ce qu'en eſcrit ſur ce propos Pla-
» ton: Certainement quand tu voudrois alleguer
» vne infinité de choſes, tu ne trouueras rien où
» on puiſſe mieux & ſans aucun danger, eſprouuer
» les eſprits des hommes en riant & plaiſamment,
» qu'au vin.

C'eſt aſſez parlé de la nature, differences & ſingulieres facultez & proprietez de cet excellent breuuage qui luy ſont acquiſes à cauſe de l'abondance des eſprits analogues & correſpondans aux noſtres dont le vin excelle entre tous les vegetaux, & apres luy le fourment, & toutes ſorte de bleds & graines qui font farine, deſquelles par la ſeule fermentation, on peut tirer quantité d'eau de vie bruſlante, comme celle du vin. Il s'en tire auſſi en moindre quantité des autres fruicts quels qu'ils ſoient, qui meſme par ladite fermentation ſe vinifient, comme on le voit au ius des pommes & poires, dont on fait en Normandie deux excellens & nourriſſans breuuages, qui enyurent auſſi bien que le vin, & d'où ſe tire eau de vie, bruſlante comme du vin. On voit les meſmes effects & proprietez aux diuerſes ſortes de bieres faictes auec l'orge & autres grains, dont on ſe ſert en Angleterre, pays bas, & en Allemagne, en lieu de vin: qui donnent à la teſte, & dont on tire de meſme vne eau de vie bruſlante, auſſi bien que du vin:

Eau de vie bruſlante des cidres & poires, comme du vin.

qui nous monſtre ſa vertu nutritiue & corroboratiue. Car ce ſont offices propres de ces quintes eſſences, qui n'ont eſté ſans cauſe appellées eſprits ou eaux de vie, par les celebres philoſophes: & ſur tout celuy dont le vin participe: là ou l'eau commune n'en peut aucunement fournir, ny ſe dire nourriſſante ny corroborante, ny par conſequent aliment: Car il n'y a aliment quel que ce ſoit, ſoit vegetal, ſoit animal, qui ne iouyſſe de telle vertu, & dont l'expert artiſte & vray philoſophe, ne tire peu ou prou dudit eſprit ou eau de vie: comme nous auons appris la façon de la tirer de toutes graines, ſemences, racines, feuilles & fleurs en noſtre Pharmacopæe des dogmat. reſtituée, chap. de la reformation des eaux. On a fait à mon deceu, imprimer deſia le commencement de cet œuure, i'eſpere que Dieu me fera la grace de la mettre en lumiere en bref toute complete: ce qui euſt eſté ia fait ſans les reſponſes que i'ay faites contre quelques cenſeurs depuis vn an, où i'ay employé d'auanture trop de temps.

On verra en outre en quelques autres de mes œuures, & principalement au traitté des ſignatures internes des choſes, la grande analogie qu'il y a du vin auec noſtre ſang: la chaleur, & qui plus eſt le mouuement que produict de ſoy cet eſprit du vin, quand on le fait: où on verra auſſi que les pareilles operations qui ſe font du vin, ſe font de meſme du ſang. C'eſt l'operation du grand art de Lulle, & la vraye anatomie vitale & formelle du ſang: par laquelle le vray phi-

losophe trouue autre chose, que les quatre sortes d'humeurs & differences de sang tant preschees par le vulgaire des medecins. C'est cependant ce qu'ont voulu censurer sans cognoissance de cause quelques vns peu versez & experts en cela, ne pouuans non plus iuger de tels mysteres, qu'vn aueugle des couleurs.

Outre ces bieres, citres, poires & autres breuuages que la necessité & faute de vin en plusieurs lieux, & que l'vtilité en partie a faict rechercher aux hommes, pour seruir à leur nourriture: Il y a beaucoup d'autres breuuages inuentez, & pour seruir de nourriture & de medicament.

Les hydromels ont esté en vogue dés toute antiquité: on en compose de diuerses sortes, voire on en fait vn si vineux, qu'on l'esgale en force & en bonté à la maluoisie de Candie, quand il est bien faict: qui enyure & qui mesme eschauffe autant ou plus que le meilleur vin: dont on tire quãtité d'eau de vie plus ardãte que celle du vin: bien qu'il ne soit faict que d'eau seule & de miel en deuë proportion & deuë exhalaison: fermenté & decuict quelque temps au Soleil, ou pour le mieux dans vn cellier qui ne soit trop humide. Ledit hydromel estant separé de son esprit, s'aigrit & reduit en vn plus fort vinaigre que le vin: bref ces qualitez sont plus eschauffantes & ardantes, comme prouenantes d'vne rosee celeste & spirituelle, qui est passee par les digestions de la chose animale, à sçauoir par les abeilles: digestion plus grande que celles des choses vegeta-

Hydromel vineux.

les qui ſont meſmes comprinſes ſous l'animal. I'ay parlé & découuert plus à plain ceſte belle philoſophie en meſdites autres œuures où ie remets le lecteur pour n'vſer de redite.

Il y a beaucoup d'autres ſortes d'hydromels, & ſimples & compoſez, & pour la nourriture, & pour ſeruir à diuers remedes, dont nous parlerons en noſtre Pharmacopœe reſtituee bien au long.

On fait auſſi diuerſes ſortes de ptiſanes, pour ſeruir en lieu de vin en diuerſes maladies, qu'il n'eſt beſoin de ſpecifier.

Vins artificiels & medecinaux.

On fait en outre pluſieurs ſortes de vins medicinaux : voyez ſur tout *Mirepſus ſect. 37. cap. 9. Aët. tetr. 1. ſerm. 3. cap. 58. 60. Oribaſ. lib. 5. med. collect. cap. 25. Trall. lib. 1. cap. 15, Aegin. lib. 1. de re medica cap. 23. & lib. 7. cap. 9. Celſus lib. 4. de re medica cap. 5.* des maladies de l'eſtomach. Vous verrez dans leſdits autheurs, infinies ſortes de vins & purgatifs & autres, dont nous auons ja donné quelque deſcription en noſtredite Pharmacopœe des Dogmatiques.

Voila les diuerſes vtilitez & proprietez du vin & autres breuuages : voyons ſi celles de l'eau en approchent.

DE L'EAV.

CHAP. VII.

L'EAV commune, comme approchant le plus de l'Element de l'eau, est de qualité froide & humide. Elle n'est pas destituée du principe vital, non plus que toutes autres choses creées: comme nous l'auons manifesté ailleurs, & l'vsage d'icelle est tres-necessaire & vtile pour la conseruation de la vie, autant qu'autre chose sçauroit estre. Car l'eau sert d'arrosement à la terre, pour la faire germer & fructifier: autrement elle seroit la pluspart du temps infertile & sterile.

Vtilité de l'eau.

L'homme, & tous autres animaux boiuent de l'eau, & en appaisent leur soif, sans laquelle ils ne sçauroient viure.

L'eau sert à empaster & faire le pain, à cuire toutes viandes, à faire infinis breuuages alimenteux & medicinaux, pour la conseruation de la vie des hommes. Bref si ie voulois particulierement raconter les grandes vtilitez & diuers vsages de l'eau, & combien elle est necessaire pour la societé des hommes, ie n'aurois iamais fait. Ie ne veux rechercher icy plus auant ses belles qualitez & vertus, sinon entant qu'elles s'estendent & sont necessaires pour vn regime de viure, & pour la conseruation de la santé de l'homme. En ce cas, la cognoissance de l'eau

est tres-necessaire à tout medecin: c'est ce que nous apprend Æginete en son 1. liure de re medica, chapitre 50. intitulé des eaux, qui commence ainsi: Il faut aussi (parlant du medecin) qu'il " ait la cognoissance de la vertu & vice des eaux: " car il y a beaucoup de sortes d'vsages d'icelles " par dessus toutes autres choses, pour toute façon " de viure. "

Or pour bien distinguer les bonnes eaux des mauuaises, il nous faut premierement sçauoir leurs differences qui sont (selon Aëce) cinq en general, à sçauoir l'eau de pluye, de fontaine, de puits, de riuiere, & de lac ou d'estang: lesquelles differences generales doiuent de mesme estre distinguees chacune particulierement: car par l'eau de la pluye on peut entendre tout ce qui tombe de la region de l'air sur la terre en forme ou nature d'eau: ce qui aduient diuersement, & dont les distinctions sont necessaires: car il y a des pluyes douces, qui tombent doucement sans orage, & d'autres qui sont pluyes de tempeste. D'ailleurs, il nous faut faire distinction des eaux des neiges d'auec celles des pluyes: qui bien qu'elles soient entre les eaux les plus legeres, comme ayant esté sublimees & distillees, & par consequent purifiees, si est-ce que ceste seule qualité ne rend pas telles eaux les meilleures: Car elles ne sont pas mesme propres pour les febricitans & ictериques, comme l'escrit Aëce au mesme endroict. C'est sans doute (dit-il) " qu'elle est nuisible à ceux qui ont la fieure & " iettent haut & bas vn humeur bilieux, & sont "

Diuersitez d'eaux.

,,affligez de iauniſſe. Il adiouſte puis apres : par-
,,quoy (dit-il) elle ne nettoye point, elle ne ſert
,,point à la digeſtion, ny à humecter les parties
,,du corps, & ſi empeſche la faculté expultrice &
,,les exactions. En fin quand elles demeurent
,,trop long temps au corps elle ſe cuict & digere
,,tant plus tard : il parle de l'eau de pluye gardée,
car il auoit dit auparauant qu'elle n'eſt bonne
que recente, & eſtant meſme paſſée & tranſcou-
lée, qui ſont trop grandes contrainctes & pei-
nes pour vn breuuage d'eau. Il eſt vray que les
Ciſternes qui ſont frequentes en Italie, & dont
l'vſage eſt maintenant grand en toute la Fran-
ce, peuuent deliurer de ceſte peine, & ladite eau
filtrée par le ſable, comme elle fait, ſe purifie
ſi bien qu'elle eſt maintenant eſtimée entre les
meilleures, ſoit au gouſt, ſoit pour la ſanté.

Quand aux eaux de fontaine, elles ſont les plus communes, & au nombre des meilleures: Il eſt vray qu'il faut regarder ſoigneuſement de quel coſté elles fluent, & comme le Soleil les regarde : car ſi c'eſt du coſté d'orient, elles ſont plus excellentes que les autres (comme dit Oribaſe) tant en humidité, en tenuité de ſubſtance & plaiſante odeur, qu'en refroidiſſant & eſchauffant modereément. Et ce au lieu ſus allegué, requiert à telles eaux qu'elles paſſent par des conduicts, ou par de la terre pure, & qu'elles ayent la ptopriété d'eſtre bien toſt eſchauffées & refroidies promptement. Il dit telles eaux eſtre des meilleures, pourueu qu'elles n'approchent point des cloaques, d'où elles tirent

Oribaſ. l. 5. med. collect. cap. 3.

Quelles eaux bonnes.

quelque vice.

Mais les eaux de fontaine (adiouste ledit Aëce) desquelles les sources saillent des rochers, vers le Septentrion, & qui ont le Soleil à dos, sont de dure digestion, passent malaisément & ne s'eschauffent ou refroidissent que sur le tard, & par consequent ne sont pas si bonnes que les autres.

Celles qui coulent vers l'Occident (dit Oribase) sont fortes & violentes, tant en leur qualité refroidissante, qu'en dureté & difficulté de digestion.

Celles qui vont du costé de Midy, sont plus salees & plus chaudes que les autres, & moins propres à s'escouler par les vrines, qu'à se vuider promptement par les intestins.

L'eau des puits qui ont leur sources fort viues, & desquels on tire de l'eau ordinairement, n'ayãt autre defaut, sont aussi entre les bonnes, & propres à quelques effects naturels. Voicy ce qu'en dit Aëce au mesme liure & chapitre. Mais l'eau « de puits est froide & terrestre, qui se digere & « rend auec difficulté, pourtant elle est plus pro- « pre à vn estomach & ventre bruslant, que l'eau « de fontaine.

Or pour la consideration des eaux des puits & des fontaines, il faut distinguer la nature des terres & lieux où naissent telles eaux, si c'est en lieu plain ou plaine campagne: en cottaux ou en montagnes: Car tousiours les fontaines ou puits des plaines & campagnes, les sources desquelles ne viennent plus auant que des lieux

bas, ne sont iamais si bonnes que celles qui viennent de plus haut, soit des cottaux ou des montagnes. Car comme dit Oribase au mesme lieu preallegué, les colines & montagnes sont meilleures à en produire de bonnes : car elles iettent des eaux plus pures, plus desliees, plus odorantes & d'vne douceur plus agreable que les autres lieux.

Il faut distinguer en outre lesdits lieux: Car il y a des plaines où il y a quelques rochers qui produisent les eaux plus froides qu'ailleurs où il n'y en a point: Il y a en des lieux sablonneux, de gras & bons terroirs: Les sources qu'on y trouue sont tousiours les meilleures. Et quand aux colines & autres endroits de montagnes, les vns sont terrestres, les autres pierreux & pleins de rochers, comme adiouste ledit Oribase au mesme endroit, escriuant que les terrestres portent des eaux plus excellentes en mollesse, & en moindre froideur, & que les pierreux ont des eaux plus mauuaises, tant en dureté ou aspreté, qu'en froideur : toutesfois elles sont plus pures & claires que les autres, & portent moins de lye.

Tetr. 1. serm 3 cap. 165. Quant aux eaux des fleuues & des estangs, Aëce les met en mesme rang, quand il dit : Or les eaux des riuieres & des estangs, sont toutes „ mauuaises, fors celle du Nil : Car ceste-la (dit-il) „ est döuee de toutes vertus. Bref il loüe merueilleusement & en toutes sortes l'eau de ce fleuue: mais d'autant que nous en sommes beaucoup esloignez, toutes ces loüanges nous seruent de

peu. Nous en pourrions pourtant tirer vne conſequence: c'eſt que comme ce fleuue ſoit pluſtoſt limoneux que ſablonneux, veu qu'il engraiſſe tous les ans en ſon deſbordement, la terre d'Ægypte ainſi qu'il eſcrit; Les eaux des riuieres graſſes, doiuent de meſme eſtre preferées à celles des torrens ſablonneux: Comme par exemple, le deſbord de l'eau de Loire, & pluſieurs autres eaux n'engraiſſent pas les terres comme fait la Seine, l'eau de laquelle eſt limoneuſe, paſſant par diuers bons & gras terroirs: C'eſt pourquoy elle ſupporte de plus grands faix que les autres eaux: qu'elle engraiſſe les cheuaux: qu'elle cuict mieux & pluſtoſt les legumes, qui ſont indices de bonnes eaux: lors meſmement qu'elles ſont eſpurées par la reſidence qui s'en fait de quelques iours: ou en vſant d'icelle pour remplir les ciſternes, où elles auront bon loiſir de ſe purifier de tout leur limon & lie terreſtre.

Celſe ne met pas auſſi les eaux des fleuues en meſme rang que celles des eſtangs, comme le dit Aëce: ains les nomme apres les fontaines, les preferant meſme à l'eau des puits. Et quant à celles des eſtangs ou marais qui ſemblent eſtre comme des eaux mortes ou dormantes, & croupiſſent ſans eſtre aucunement eſmeuës ou agitées, telles eaux ſont les plus mauuaiſes & nuiſibles. Car (comme dit Aëce) on ne doit iamais preſenter telle eau au malade, quand il y en a d'autre.

Lib. 2. de re medic. c. 18.

Voila les differences de toutes les eaux, &

comme on doit discerner des mauuaises les bonnes, qui doiuent auoir les qualitez que s'ensuit, pour estre vrayement telles. C'est que toute bonne eau doit estre legere & tres-claire, transparente & aggreable à la veuë: de ne representer ny au goust ny à l'odeur aucune qualité, qu'elle se trouue pourtant aggreable & plaisante: en beuuant, qu'elle amortisse bien la soif, qu'elle ne seiourne gueres dans le ventre: qu'elle s'eschauffe & refroidisse subitement: qu'elle soit chaude en Hyuer, & tres-fraische en Esté: bref qu'elle puisse cuire promptement tout legumage, chair & toute autre chose. Icelle aussi [comme dit Aëce] cuict bien la viande dans l'estomach. Voila tous les signes des bonnes eaux, & selon qu'elles sont ou plus ou moins approchantes desdites qualitez, elles sont ou plus ou moins bonnes.

Indices des bõnes eaux.

Quand au mal & au bien que l'eau simple & cruë porte au corps humain, ledit Aëce au mesme liure en faict vn long & ample discours.

Où il coule pourtant en passant, la question, si l'eau est aliment ou non, quand il escrit, sçauoir est si l'eau nourrit ou ne nourrit, ou si c'est le vehicule qui conduict la viande: ce que nous n'auons deliberé icy de rechercher, toutesfois pour monstrer sa grande vtilité, que nous auons touchée au commencement de ce chapitre, voicy ce qu'il adiouste: mais ce qui est necessaire de dire, est cecy, à sçauoir que la viande ne peut estre cuitte & digerée sans eau, comme sans elle

elle rien ne se peut cuire commodément.

Oribase en rapportant l'opinion de Hippocrate, sous la question que ledit Aëce a voulu expres, comme il semble, mettre en doute, escrit ainsi. En outre Hippocrates & les autres medecins les plus excellens, ont dit que l'eau ne nourrit pas, mais que c'est seulement le vehicule de la viande, pour ceste cause elle ne peut fortifier les facultez vitales: c'est pourquoy Hippocrates ne voulant se seruir d'eau enuers les malades, a eu recours à l'eau mieellee, à l'oximel, & au vin. D'où, & de Galien au 3. comm. du liu. du regime de viure aux maladies aigues, ledit Oribase a puisé tout ce qu'il en a escrit.

Lib 1. med. collect. c. 1.

L'eau ne nourrit, mais est vehicule de la viande.

Voicy ce que Hippocrates dit de l'eau apres auoir parlé de l'vsage du vin, mesme oligophore, ou qui porte peu d'eau, de l'hydromel & de l'oximel, breuuages permis en plusieurs maladies aigues: Quant à l'eau [dit-il] qui se boit aux maladies aigues, ie ne sçay quel autre vsage elle peut auoir que cela: Car elle n'estanche point la soif aux inflammations de poulmon, & ne fait point cracher: ains empesche plustost le cracher à ceux qui en boiuent: mais si on en destrempe vn peu dans de l'oximel & hydromel, ou eau miellee, à cause du changement de la qualité desdits breuuages dont elle participe, elle sert à ietter hors le phlegme par le cracher, &c. Galien adiouste en son commentaire ce qui s'ensuit, & que ledit Oribase a prins de luy presque de mot à mot au texte par nous cy deuant allegué. Icelle donc [parlant de la meil-

Quelles sōt les qualitez de l'eau, apres qu'on l'a beüe.

leure eau] combien qu'elle soit tres-bonne: toutesfois elle ne laisse de demeurer long temps à l'estomach, & d'engendrer des flottemens & ventositez: d'où aduient que si l'estomach est bilieux, il en reçoit corruption. D'auantage comme ainsi soit qu'elle passe malaisément de l'estomach au ieiune & vuide intestin, elle ne se distribue pas aisément au foye, tant moins aux reins, à la poictrine & aux poulmons. Ce qui cause qu'elle ne peut faire vriner, ny faire cracher, voire mesme elle ne peut esmouuoir vne transpiration requise par tout le corps: Car il est requis, que cela se face par breuuage, qui soit de substance tenue & de parties bien deliees: voire mesme qui soit de qualité chaude, & non froide, ny de substance & parties crasses & grossieres. D'auantage elle n'appaise pas la soif, pour ce qu'elle demeure trop long temps dans les organes du ventre, & des intestins: & pourtant ne peut aucunement penetrer iusques aux parties profondes du corps, ny arrouser leur seicheresse.

L'eau n'a point de faculté vitale.

Or en ce qu'elle ne nourrit point, comme il en a esté parlé cy deuant, elle n'a point pour ce regard aucune faculté vitale, qui puisse fortifier l'homme qui a causé à Hippocrates de recourir à l'hydromel, à l'oximel & au vin, pour soulager les malades qui ne deuoient vser d'eau pure & simple. C'est ce qu'escrit de mesme Galien: qui auoit dit vn peu auparauant, que l'eau n'auoit pouuoir de nous nourrir, en ces termes: Mais quelqu'vn pourra veritablement dire que les choses qui n'apportent aucune nourriture, com-

me l'eau, n'ont point aussi force ny de beaucoup »
debiliter ny fortifier, si cela n'aduient par cas for- »
tuit. Certainement l'eau resiouit les forces, non »
comme aliment, mais bien comme medicament, »
pour remettre la proportion du temperament »
requis en restaurant l'imbecillité prouenante de »
son excez & intemperie. »

Par les paroles d'Hippocrates & de Galien, il semble de premier abord, que l'vsage de l'eau soit de nul effect pour la nourriture, comme ce point est escrit en termes exprés: voire qu'on ne s'en sert pas aussi pour remedes. Mais ce dernier point doit pourtant estre examiné & distingué. Car & Hippocrate mesme, & Galien, ne reiettent pas l'eau pour seruir de remede en beaucoup de maux: D'autant qu'on peut voir le contraire par la suitte de ce mesme liure d'Hippocrate, quand il dit: Or enuers qui il faut se seruir principalement d'eau, & quand il faut en vser en abondance, tantost de froide, tantost de chaude, nous l'auons en partie dés-ia dit, en par- »
tie nous le dirons en son lieu & temps: Et en »
autres lieux le mesme Hippocrates tient l'eau pour vne des choses necessaires à la vie, bien qu'il appreuue plus pour la cure des maux préalleguez, beaucoup de sortes de breuuages composez auec ladite eau [comme ptisanes, hydromels, oxymels] & ceux qui sont faits d'herbes vertes, de raisins secs, de grappes, de poires, de saffran, de meurthes, de grenades & autres fruicts specifiez au liure susdit, que non pas de la seule & simple eau, pour les raisons cy dessus

Si l'eau peut seruir de remede.

Lib. de victus rect. in morbis acutis, comm. 3.

rapportees. Et de fait nous voyons encore auiourd'huy practiquer le mesme en la medecine: ou aux pleuresies & fieures les plus ardentes, l'on donnera plustost vne ptisane ou potion semblable mediocrement detergente & humectante, que la seule, simple & froide eau : laquelle ie tiens quant à moy, quoy qu'on en die, approchante de la nature de l'Element, comme elle fait, estre vitale, nourrissante & alimenteuse: par la vertu de ceste premiere parole, qui dit que les eaux produisent en toute abondance reptiles ayans vie, &c. parole qui dure tousiours. Et de fait on void par experience beaucoup de sortes de poissons, qu'on tient au reseruoir, bien qu'ils soient poissons de chasse, ou de rapine, se repaissans d'autres poissons, comme brochets, grosses truittes & autres, viure longuement en leurs reseruoirs d'eau simple; sans prendre aucune autre pasture, ny nourriture: ce qui ne pourroit aduenir, si l'eau estoit destituée de toute qualité vitale & nourrissante.

Raison pourquoy l'eau peut estre dicte vitale.

Que l'eau n'est pas si vitale que les autres boissons.

Mais ie n'accorderay pas que l'eau soit si viuifiante & nourrissante à peu pres, comme est le vin & beaucoup d'autres breuuages vineux, que la necessité de la conseruation de la vie a contrainct de rechercher & inuenter à beaucoup de peuples, pour estre plus nourrissans & substantifiques que l'eau: qui bien qu'elle soit commune par tout, & à vn chacun, si ne laisse-on pourtant de rechercher quelque breuuage de meilleure nourriture : voire on void comme ceste necessité a contrainct les Americains, &

autres pauures sauuages & Barbares, qui n'ont eu l'industrie de planter la vigne, d'inuenter & faire des boissons de sucs d'aucuns fruicts & arbres, afin de s'en seruir. De mesme aux pays où le vin ne peut croistre, à cause que la chaleur y defaut, & que le terroir n'y est propre, les bieres, citres & autres diuerses boissons ont esté inuentez à ces mesmes fins.

C'est assez parlé de l'eau, du pain, du vin & autres aliments, les premiers & principaux fondemens du manger & du boire; Il est temps de traiter sur ce suject quelque chose du bien & du mal qui aduient à l'homme, quand il s'en sert auec temperance ou intemperance.

DES EFFECTS DIVERS DE LA sobrieté, & gourmandise enuers l'homme.

Chap. VIII.

COmme il n'y a rien plus vtile & necessaire pour la conseruation & prolongation de la vie, que la sobrieté & temperance ; Ainsi il n'y a rien qui luy soit plus pernicieux que la gloutonnie, la gourmandise & yurongnerie : vices qu'on ne sçauroit assez detester. Et de fait depuis que des vices si sales se sont glissez au monde : on a veu comme l'homme qui auoit esté creé, ainsi qu'il le faut presupposer, le plus parfaict & accomply de tous les animaux & autres

L'intemperance, source des maladies.

creatures, & par consequent de la meilleure & plus saine temperature, est neantmoins par son intemperance deuenu auec le temps le plus miserable d'entre tous les animaux, en ce qu'il est plus attainct & suject à diuerses & grandes maladies, qu'eux tous ensemble.

Et de fait ne lisons nous pas que nos premiers peres, qui estoient bien plus sobres que nous, pour se contenter de viure de pain, de laict, de miel, d'herbages & fruicts: encor fort sobrement ont vescu plus longuement & heureusement que nous, sans estre frappez de tant de diuers maux, que nous sommes? D'où peut proceder cela, si ce n'est de ce que nous entremeslons sans regle & mesure, viande sur viande, & que nous ne taschons qu'à complaire du tout au goust de nostre langue, de nostre palais, & à nos delices [ce qui nous couste bien cher] & ne nous contentons pas d'adiouster mets sur mets, & viande sur viande: mais il faut aussi tant de diuerses salades; tant de diuers fruicts, cuicts, cruds, à l'entree, au dessert: tant de hauts gousts, tant de diuers poissons, & sortes de chairs salées, non salées, bouillies, rosties, ausquelles nous pouuons adiouster vne infinité de patisseries & viandes de four, que c'est vn gouffre que de nostre ventre & vn appetit insatiable. Mais que resulte-il d'vne si grande varieté de viandes? c'est qu'il se fait vn pesle mesle dans nostre estomach, & de ce pesle mesle & confusion s'engendre en nos corps vne grande sedition, d'autant que certaines viandes se digerent plustost,

les autres plus tard, & se distribuent par tout le corps inégalement, comme l'escrit le venerable Hippocrates.

C'est aussi la raison pourquoy Pline a escrit, qu'vne viande simple est tres-profitable à l'homme, comme au contraire la gourmandise & gloutonnie, luy est très-dommageable & pernicieuse.

Pourquoy vne sorte de viande est plus saine.

Ce que cognoissans anciennement beaucoup de peuples Barbares qui ne craignoient pas d'offenser Dieu [considération toutesfois seule qui nous deuoit retenir d'abuser des viandes qu'il nous départ pour nostre sustentation] mais auoient seulement esgard à ce qui est des bonnes mœurs, & à la conseruation de leur santé & forces de leur corps, qu'ils apperceuoient estre deprauees & amoindries par tels vices, s'en exemptoient du tout, & viuoient fort sobrement & simplement. Tels ont esté les Samaneens, les Brachmanes & Esseens, extraicts de la race des Iuifs, comme l'escrit Iosephe.

Lib 2. de bel. Iud.

Les Perses anciennement estoient si moderez en leur façon de viure, comme l'escrit Xenophon, qu'on iugeoit estre vne chose fort vilaine & des-honneste, non seulement de cracher à terre, de se moucher, & d'estre veu plein de vent: mais aussi quand on estoit veu se retirer à l'escart, ou pour pisser ou pour autre chose semblable. Ce qui ne leur pouuoit aduenir [adiouste le mesme autheur] s'ils n'eussent esté sobres en leur repas, & ne se fussent exercez au trauail, pour consumer telles humeurs qu'ils

Li. de Inst. Cyri.

Ancienne honnesteté des Perses.

alloyent vuider à l'efcart.

Naturel des Arabes. Iouius efcrit le mefme des Arabes : ce font gens [dit-il] qui font fort fobres en leur repas, » ils n'entretiennent point leur force d'vne trop » grande abondance & excez de viande, ils deffen- » dent & gardent leur fanté par temperance, & » beaucoup d'exercices, & rendent leur membres » affermis d'vne force inuincible.

Entre les Grecs on a veu la grande fobrieté des premiers Atheniens & Lacedæmoniens. Les feueres loix de ceux-cy, que Lycurgus auoit faites contre telles diffolutions, furent longuement obferuees des Lacedæmoniens, mais depuis que les delices fe gliflerent parmy quelques peuples de la Grece, comme parmy les Ioniens, qui felon le rapport de Valere le grand, *Quels ont efté les inuenteurs des fecōds mets.* furent les premiers inuenteurs des feconds mets, qu'on appelle defferts, les vns & les autres s'en allerent peu à peu en ruine. Le mefme Valere dit que la cité de Sparte eftoit fort accouftumee à cefte fobrieté tandis qu'elle fut fubjecte aux feueres loix de Lycurgus, par lefquelles il auoit comme fillé & bandé les yeux de fes citoyens l'efpace de quelque temps, pour ne regarder point fur la façon de viure de leurs voifins, de peur qu'eftans amorcez des delices & luxe des autres nations, ils ne voululfent vfer de femblables façons, & viure en toutes delices & fomptuofitez exceffiues. Ce grand perfonnage fçauoit bien que de telles delices & fomptuofitez, la gentileffe & brauerie premierement prenoit fon origine, puis que de là s'enfuiuoit vne

excessiue despense, & toutes sortes de voluptez & plaisirs, qui ne sont pas necessaires à la vie, mais plustost la corrompent.

Les anciens Romains estoient de mesme les plus sobres entre tous autres peuples, car cõme dit Pline, ils auoient leurs iardins aux champs, ils viuoient de ce qu'ils en prenoient, & condamnoient les viandes qui auoient besoin d'autres viandes, pour saulse & assaisonnement. Les legumages leur plaisoient merueilleusement, pour ce qu'ils n'auoient pas besoin de feu, & espargnoient autant de bois: de là sont venues les salades qu'on appelle. Mais nous verrons cy apres comme en fin ils ont esté si desbordez en telles sortes de delices, que c'est vne chose enorme, voire monstrueuse de se representer ou imaginer ce qu'ils ont fait. *Sobrieté des Romains.*

Tant que la sobrieté a duré parmy ces peuples que nous venons de reciter, ils ont esté sains, robustes, courageux, & fleurissans en toutes sortes de benedictions: mais dés lors que le luxe & les delices s'y sont glissees, ç'a esté le commencement de leur declination, perte & ruine.

Du general venons au particulier: à sçauoir combien la sobrieté a esté en singuliere recommandation a beaucoup de grands & celebres personnages: afin qu'à leur exemple nous apprenions pour nostre propre bien, à estre sobres, temperans & moderez.

Vn Zenon Cettiæus, vn Aristippe Cyrenæus, ont esté si sobres & retenus en leur viure, que *Exemples de sobrieté.*

de celuy là eſt venu le prouerbe, Il eſt plus temperant que Zenon, & quand à ceſtuy qui fut diſciple de Socrates, il fut ſi abſtinent qu'il fut nommé l'abſtinence meſme.

Muſonius, in lib. de alim. Suidas.

Voicy ce que Laërtius eſcrit de Socrates: comme il eſtoit aduerty d'vn ſien amy, que l'appareil qu'il faiſoit eſtoit fort petit & ſobre pour banqueter quelques vns de ſes hoſtes qu'il auoit inuitez, il reſpondit s'ils ſont gens de bien, il y a aſſez: s'ils ſont malins & peruers, il n'y a que trop. Certainement il a tant fait par ſa temperance & regime de viure ſobre, que quand la peſte gaſtoit ſouuentesfois la ville d'Athenes, luy fut ſeul qui n'en fut oncques malade ny attainct.

Laërtius, lib. 2.

Vn Epaminondas, comme l'eſcrit Cælius, a eſté celebré & mis au premier rang de la bande des ſobres & contemperez, auſſi bien que Caton & Ciceron entre les Romains: comme on le voit en leur vie deſcrite par Plutarque.

Lib 6 c.6. antiq. lect.

Pour mettre fin aux gens ſobres & temperans en toutes ſortes: & pour monſtrer comme la temperance eſt tres-vtile & tres-neceſſaire pour la conſeruation de la vie: afin auſſi que les exemples des Payens nous puiſſent ſeruir d'vne leçon & reprimende, & ne permettent pas que nous qui auons la cognoiſſance d'vn vray Dieu, nous laiſſions ſurmonter par eux en ſobrieté, ains qu'au moins nous ſoyons les imitateurs de ſi belles & loüables mœurs: ie mettray en auant vne hiſtoire digne d'eſtre remarquee, qui eſt eſcrite par Adrianus Barlandus. Ceſtuy dont eſt

question, s'appelloit Pyrrhiniculus Gascon, lequel voyageant par les champs, estant arriué en vne tauerne, où il fut seruy à soupper d'herbes pour tous mets, & de vin bien trempé: le tout encore bien escharcement: Apres auoir souppé, il commanda qu'on luy fit venir le medecin, pour receuoir son salaire. L'hoste vint & luy dit, quoy? y a il quelque chose de mauuais que vous ayez mangé, que vous demandez le medecin en si chetif village? ô bon homme, repliqua Pyrrhiniculus, ne te cognois tu point toy-mesme? afin dono que la recompense soit esgale à ton labeur, reçoy le loyer d'vn medecin, & non pas d'vn tauernier, voulant dire [comme Adrianus adiouste] que la frugalité & sobrieté sont vne tresbonne medecine à l'homme. *Histoire pour recommander la sobrieté.*

Apprenons par ces exemples generaux & particuliers de la sobrieté & temperance, de deuenir sobres & temperez, veu que c'est chose si vtile & profitable, entre autres choses, à la conseruation de la santé de nos corps, comme nous l'auons assez amplement demonstré.

Il nous faut faire voeir les pernicieux effects de l'intemperance à la ruine de la santé de nos corps: & ce par les exemples des gouluz & yurongnes que nous mettrons en auant, desquels la memoire est si sale, vilaine, & ignominieuse encores auiourd'huy, que rien plus: afin que nous soyons incitez de tant plus à fuir comme vne peste tres-dangereuse & mortelle ces vices tant enormes. *Exemples de l'intemperance.*

Quelle stupidité & quelle faute d'entende-

ment peut estre plus grande, que de veoir nostre perte & ruine proche & eminente, & ne la vouloir euiter pourtant : ains s'y precipiter à corps perdu, & à tors & à trauers, comme on dit? C'est toutesfois ce que font & practiquent contre eux-mesmes, à leur perte & dommage, tous gouluz & yurongnes.

Intemperance de Cleomenes. Cleomenes par sa grande intemperance & yurongnerie : à laquelle il s'estoit accoustumé pour auoir hanté & frequenté auec les Scythes [gens addonnez à la gloutonnie & yurongnerie] deuint en fin tout decrepit, goutteux & encor insensé. Ce vice a esté tousiours particulierement attaché aux Scythes, gens tellement addonnez à boire, & qui ayment tant le vin [hommes & femmes] qu'ils ne s'en saoulent pas seulement iusqu'à la gorge pour le reuomir : mais qui plus est, en arrousent leurs robbes : estimans que ce leur est vne grande gloire & vne heureuse façon de viure, ainsi comme l'escrit Cœlius. On appelloit telle effusion de vin, aspersion selon Suidas.

Ælian. l. 2. De varia hist.
Polyb. l. 5. hist.
Lib. 28. c. 6. ant. lect.

Vn Lacyde Philosophe pour le mesme vice, tomba en paralysie, dont il mourut. Et Q. Ennius estant septuagenaire, mourut de mesme goutteux, souffrant des geines & douleurs intolerables, à cause de la mesme gueule & yurongnerie. Voyez les vers qu'en raconte Cælius, ainsi traduits, comme il s'ensuit.

Li 28. c 30 ant. lect.

Le bon pere Ennius seicha tant les bouteilles
Qu'il fut geiné de gouttes & douleurs nonpareilles.

Aristote fait mention en ses Politiques du grand

luxe des Syracusains : & adiouste que Denis le mineur, estoit quelques fois bien yure par l'espace de quatre vingts dix iours durant, & que pour cela, il en auoit tousiours les yeux malades & fut pres à perdre la veüe. Voila les maux qu'apportent au corps la gloutonnie & l'yurongnerie.

Mais veut-on veoir comme ce grand vice depraue l'esprit? voire comme il abrutit & honnit la rénommee des personnes? Ce sera par les diuers exemples que nous le monstrerons, & exemples tant exorbitans, qu'on les trouuera monstrueux voire incroyables.

Nous faisons tenir l'auant-garde à quelques vns si goulus, gourmands & yurongnes, qui estoient plustost monstres qu'hommes. Voyez dans Ælian & Herodote, la belle & memorable mort d'vn Mycernius Ægyptien, auquel quand on apporta de la ville de Butte, la propherie de Latone, qui luy predisoit sa vie deuoir estre bien courte: En se mocquant de l'oracle, il doubla son yurongnerie, & adiousta pour s'esbatre les nuicts auec les iours, ne veillant à autre chose qu'à vuider les pots.

Ælian. l. 2. de var. hist. cap. 2.

Exemple du supplice des yurongnes.

Voyez les memorables & facetieux Epitaphes de deux grands goulus & yurongnes, si iamais il y en eut au monde: L'vn dit Timocreon Rhodien, l'autre Bonosus. Voyez l'epigramme touchant le premier qui tesmoigne quelle a esté sa vie. Quand est du second, l'Empereur Aurelian auoit accoustumé de dire ces mots facetieux, Il n'est pas nay pour viure, mais il

Naturel d'yurongne fort estrange.

eſt viuant ſeulement pour boire. Cuſpinian auſſi & autres ont eſcrit de ce monſtrueux goulu ces belles loüanges qu'il beuuoit autant qu'il piſſoit, & qu'il n'eſtoit iamais greué de la poictrine ny de la veſſie, par ce qu'il auoit accouſtumé de vuider ſon vin par l'hellebore. Il vſurpa l'Empire en Gaule: mais eſtant vaincu par Probe, il finit ſa vie en vne potence, alors fut dit ce plaiſant prouerbe: C'eſt vne bouteille & non pas vn homme qui eſt là pendu.

Voyez en Plutarque, l'ignominie & la grande honte que reçeut vn Mutonius Triumuir: lequel eſtant trop ſaoul de vin, & exerçeant ſa charge publique deuant tout le peuple Romain, rendit ſa gorge vilainement & honteuſement, rempliſſant tout ſon ſein, & le tribunal des morceaux cruds de ſon ſoupper, qui ne reſſentoient autre choſe que le vin.

Il y a eu en outre des gouluz & yurongnes ſi eſperdus de ſens, & miſerables, qu'ils n'ont penſé à autre plus ſouuerain bien, qu'à la gueule, au luxe & delices du manger & du boire: les vns pour mieux & longuement les apprehender, ayans deſiré d'auoir le col auſſi long qu'vne gruë, afin de pouuoir iouyr plus du plaiſir des viandes: voire eſtoient tels que d'accuſer publiquement en cela la nature, de ne leur auoir donné vn col auſſi long: comme il ſe lit de Philoxenus fils d'Euricides, au rapport de Theophi-
Lib. 1. c. 3. le, & d'vn Melanthe, ainſi que l'eſcrit Athenee. Les autres ne deſitans viure que pour boire & manger.

D'autres ont trauersé & voyagé par mer & par terre, pour la seule volupté, & pour y rechercher seulement quelque viande delicieuse, & quelque mets qui appartint à la gueule. Tel a esté vn Archestratus, comme l'escrit le mesme Athen. liu. 2. chap. 2. qui n'a pas esté moins soigneux en sa gastrologie, à desduire où tous les meilleurs morceaux se trouuent, que ceux qui font des descriptions de tout le monde & cartes de nauigation. Le Philosophe Chrysippe dit qu'il fust en cela le maistre à Epicurus & à ses disciples, de rapporter toute chose à la volupté.

Archestratus escrit des liures pour la cuisine.

Tel fut aussi vn Suitrigalus, Duc de Lituanie, qui n'alloit iamais aux champs, ny en voyage, qu'il ne s'enquit de son despensier, s'il portoit auec soy le liure qu'il auoit fait de l'art de cuisine. Son soupper estoit tousiours de six heures de temps, sa table n'estoit pas moins couuerte que de cent trente mets, comme le tesmoigne *Aeneas Siluius lib. 2. com. in Panormit.* Voila les hauts faits & gestes memorables qu'on raconte de ces goulus, dont la renommee en sera flestrie & honnie perpetuellement.

Excez mõstrueux d'vn gourmand.

Adioustons à ces deux grands personnages, en matiere de gueule & de gourmandise, vn Apicius Romain, lequel comme l'escrit Seneque, s'en alla expres à Minturne, pour manger des squilles, en Alexandrie pour manger des escreuisses, & trauersa l'Afrique pour manger aussi des squilles: mais comme il n'en trouua point, il detesta la prouince, & delibera de ne rentrer

iamais dedans ces terres là.

Ie laiſſe à part les monſtrueux & incroyables banquets & feſtins d'vn Vitellius & d'vn Antonin Heliogabale, Empereurs, deſquels les feſtins prodigieux n'eſtoient faits qu'auec des foyes des plus grands poiſſons qu'on euſt peu trouuer, laict de lamproyes: ceruelle de phaiſans & paons, langues de chardonnerets, roſſignols, & tels mets d'extreme deſpenſe, pour en remplir vne table, comme l'eſcriuent Suetone & Cælius l. 28. c. 7. *antiq. lect.*

Feſtins prodigieux.

Nous auons mis en auant tous ces diuers exemples de gens goulus, yurongnes, & intemperez: pour tant plus faire abhorrer à vn chacun ſi grands vices, d'où procedent tant de maux, & au corps & à l'eſprit: comme les exemples des ſobres & temperans ont eſté par nous mis en auant au contraire, pour les enſuiure.

DE LA VEILLE ET DV SOMMEIL.

CHAP. IX.

LE bon ſainct Bernard auoit ce prouerbe en la bouche, qu'vn moyne qui dormoit, eſtoit mort quant à Dieu, & qu'il n'eſtoit vtile ny à ſoy ny à autruy. Or donc par la loy des contraires, tout moyne qui veille, vit en Dieu, & eſt vtile & à ſoy & à tous autres. On peut dire le meſme de toutes perſonnes: car le iour a eſté

donné

donné principalement pour veiller, & c'est en veillant, soit iour ou nuict, qu'on est plus attentif à admirer les œuures du grand Dieu, & à chanter ses loüanges: comme de mesme à operer tous ouurages necessaires à la vie de l'homme: Car comme le Poëte chante.

Luce vigent operosæ artes, it miles in arma
Luce, gemunt fessi sub iuga luce boues.
Delia non noctu venatur: nocte quiescunt
Pulpita, sed luce est docta Minerua vigil.
Luce minax Pallas, vigilatæ quot bona lucis?
Corpora: dij, sensus, ingenium, arsque vigent.

De là il appert de combien la veille doit estre preferée au sommeil, & combien l'vne de ces choses est plus desirable, necessaire & vtile que l'autre, en toutes façons & dignes considerations. C'est pourquoy, sans nous arrester à l'ordre dressé par le commun, qui fait preceder le sommeil à la veille, nous parlerons au contraire plustost de ladite veille, & luy donnerons la préseance & premier rang.

Et de fait pour monstrer combien la veille precede en excellence le sommeil: nous attribuons pour tiltre d'honneur & de grand loüange [voire aux plus grands] le nom de vigilant, & au contraire quand nous voulons abaisser quelqu'vn, & tesmoigner comme c'est vn homme stupide & inutile, nous disons qu'il est endormi: ce qui tesmoigne vn esprit lourd & grossier, comme la vigilance figure tousiours vn esprit esueillé & sublime. *Loüange de veiller.*

Homere feinct Iupiter tousiours veillant *Au 2. de*

l'Iliade. en son Iliade.

Tum reliquos omnes diuosque hominésque tenebat
Per nox somnus: At insomnis Saturnius vnus
Pectore sallicito voluebat, &c.

Au 10. de son Iliade. Le mesme autheur, fait Agamemnon seul veillant, tandis que les autres chefs dormoient, comme Virgile à son imitation feint le mesme d'Ænee, qu'il vouloit exalter sur tout autre. Bref, c'est vn tiltre tres-honorable à tout grand chef & Prince, d'estre dit vigilãt. Ce qui a esmeu Erasme de rapporter ce prouerbe: Il n'est pas conuenable à vn Prince, ne seant de dormir toute la nuict fermement & sans resueil.

Artaxerxes vigilãt. On dit aussi comme le grand Artaxerxes, pour ne perdre le temps, veilloit toute la nuict: composant les commentaires des gestes & choses memorables aduenues de son temps, dont il s'est acquis grand loüange.

Epaminondas, sobre & vigilant. Epaminondas, ce grand Duc & Capitaine Thebain, tandis que les citoyens de Thebes s'amusoient trop licentieusement, & à banqueter & à toute autre sorte de luxe: luy seul veillant [comme l'escrit Plutarque] & sobre, prenoit garde aux armes & aux murailles de la ville: & interrogé pourquoy il le faisoit, respondit que sa coustume estoit d'estre sobre & de veiller, pour laisser faire bonne chere aux autres, & pour se reposer. C'est aussi pourquoy il s'est acquis vn si grand renom & gloire immortelle: comme pareillement tous les grands chefs, qui ont esté vigilans, & ont suiuy ses traces: aussi bien que tous autres grands personnages: com-

Lib. aduersus ducem imperitum.

me entre les Philosophes vn Platon, ainsi que l'escrit Cœlius en son liu. 30. ch. 9. des *Ant. lec.* qui ne souloit dormir d'auantage qu'autant qu'il est requis, seulement pour euiter vne mauuaise habitude, & indisposition du corps. Il auoit de coustume d'admonester tous autres, comme il appert par son premier liure des loix, qu'ils se leuassent de nuict pour penser & vacquer aux choses publiques & priuees: disant que le sommeil immoderé estoit trespernicieux & au corps & à l'ame, & qu'il y auoit peu de difference entre vn homme mort & celuy qui dort, & qu'il failloit par consequent, que tout homme qui desire viure & auoir sentiment, qu'il eust à veiller tout autant que la santé du corps le luy pourroit permettre. *Platon vigilant.*

Nous ne nous estendrons pas plus au long, sur les louanges, biens & vtilitez qu'apportent les veilles en general: Il nous en faut parler particulierement en medecin, & faire voir les commoditez & incommoditez qui aduiennent à nos corps, par les veilles naturelles & moderées & par celles qui sont immoderées & contre nature.

Les moderées despartent & distribuent les esprits à toutes les parties du corps, esueillent & excitent tous nos sens, quand ils seroient les plus assoupis: disposent toutes les facultez, à sçauoir la naturelle, vitale & animale, à faire chacune leurs functions & operations: c'est par elles que sont vuidées & mises hors toutes les superfluitez & excrements de nostre corps: bref *Les commoditez des veilles moderées.*

les biens qu'en reçoit le corps humain, sont innombrables. Oribase *lib. 6. medic. collect. cap. 6.* touche en ses escrits ce qui s'ensuit de la commodité des veilles, pour la confirmation de nostre dire : La veille digere & faict euanouïr en ,, fumée la plenitude du corps, elle diminuë ce ,, qui est au ventre, & le prepare pour estre vuidé ,, par les parties d'embas : elle chasse toute lan- ,, gueur, & allege la pesanteur, redresse ce qui est ,, descousu, & donne des forces à nature & à l'es- ,, prit, empesche les sueurs, &c. Voilà de belles proprietez attribuées aux veilles naturelles & moderees, qui tiennent les corps en bonne symmetrie & disposition, sain & gaillard, comme on le recognoit & remarque assez en toutes ses actions.

Incommoditez des veilles immoderees.

Mais quand elles sont immoderees, & qu'elles surpassent les limites de nature, soit qu'elles suruiennent accidentellement ou non, par quelque cause interne ou externe, vous en voyez changer tout le bon temperament de l'homme, qui en pastit & s'en amaigrit : vous luy verrez les yeux enfoncez en la teste, auoir vn regard affreux & farouche : le front le plus beau & vny se rider, toutes les vertus naturelles en luy deprauees, d'où s'engendrent à faute de concoction, beaucoup de cruditez : les vitales amoindries : les animales le plus souuent si fort attaquées, & la bonne temperature du cerueau tellement alteree & corrompue, que les sens tant interieurs qu'exterieurs s'en esgarent : voire leurs fonctions en sont bien souuent totale-

ment peruerties. Car les humeurs & les esprits s'en eschauffent & enflamment: de là suruiennent mille fieureuses, chaudes & seches infirmitez qui esgarent le cerueau, par des phrenesies, manies & autres sortes de folies & resueries, suscitées souuent par lesdites veilles immoderees. Et c'est pourquoy telles veilles sont à bon droict mises par Pline, entre les maux du corps: A quoy la diligence & préuoyance du medecin est requise.

Cause des veilles immoderees.

Pour ce faire, il faut qu'il sçache les causes desdites veilles, qui le plus souuent selon Actuar. se font par trop grande siccité & chaleur: mais nous sçauons, dit-il, que les veilles viennent pour la plus part, de secheresse, quelquefois aussi de chaleur, & beaucoup sont causees de là. Et vn peu apres, il adiouste: pource qu'elles ont de coustume de dessecher, c'est la raison pourquoy de leur nature elles font veiller. Aëce est de ce mesme aduis, escriuant en ces termes: La seule humidité abondante & excessiue, est celle qui engendre de longs & profonds sommeils: mais la seule secheresse fait veiller.

Act. lib. 2. cap. 2.

Æt. tetr. 2. serm. 2. c. 23

Puis donc que la cause est la siccité, l'humidité sera le remede selon le commun, soit vniuersel, par vn bain doux & approprié, s'il n'y a rien qui l'empesche: soit par lauemens ou fomentations des pieds, frontaux & particuliers arrousemens du cerueau, faits auec les fleurs de camomille, sureau, nenuphar, testes de pauots, feüilles de mandragore, semences de iusquiame, laictues auec l'amome, l'aneth, le camfre,

Remedes pour faire dormir.

le saffran & semblables: le tout cuict en eau commune, ou macerée dans les eaux conuenables, pour en faire des epithemes, hypnotiques pour le cerueau: qui non tant par vne simple qualité humide, ains par la vertu d'vn souffre narcotique, qui est en la plufpart desdits simples, ont vne vertu d'endormir & exciter le sommeil.

Tels & semblables remedes sont propres pour les veilles, qui procedent des causes interieures, à sçauoir de certaines maladies qui affligent le corps humain: soit douleurs, fieures chaudes & ardantes, manies, melancholies & semblables. Mais quand lesdites veilles suruiennent à ceux qui ne sont frappez de quelque maladie corporelle, ains que c'est pour quelque cause exterieure, comme tristesse ou quelque autre telle affliction d'esprit, que cela aduient, que doit on faire? Il nous faut premierement alors, & en toutes sortes moderer & contemperer, tant qu'en nous est vne telle tristesse & affliction, par ioyeux & facetieux propos, par toutes sortes de passe-temps, soit par sons d'instruments ou choses semblables, qui peuuent destourner les personnes de telles ennuyeuses & fascheuses tristesses, qui les priuent de tout repos: & en faut emprunter les remedes, de ce qu'en auons ia dit cy dessus au chap. de la Tristesse.

Oyons les remedes qu'apporte Paul Æginete, à telle sorte de veilles que nous venons de dire. Maintenant (dit-il) il faut parler du veiller

des saines personnes. Si donc quelque tristesse « ou soucy, ou autre passion les fait veiller, il nous « faut premierement oster la tristesse & ce qui « apporte fascherie, autant qu'il sera possible à « faire : puis apres nous diuertirons toutes les pensees qui leur peuuent nuire par la melodie des sons recreatifs: Et de fait quelques vns se seruent du bruict plaisant de quelque ruisseau coulant, dont estans recreez tombent en som- « meil. Il est bon aussi que telles gens se seruent « des bains, principalement sur le soir, apres la « digestion faicte : comme aussi d'vn viure hume- « ctant, des laictues & semblables : voire mesmes « quelquesfois sera besoin de mesler parmy les « viandes, feüilles vertes de pauot noir, & de man- « ger du poisson aisé à digerer : de prendre aussi « du vin assez liberalement, de substance tenue, « & qui ne soit pas vieil. Et quand ils voudront « se coucher, il sera bon leur oindre la teste, ou « d'huile faicte de testes de pauot, ou de mandra- « gores qui seront cuictes dedans : voire mesme « l'huile d'aneth, qui sera recent, seruira de somni- « fique. I'ay veu que quelques vns s'estans lassez « d'exercice, en se reposant se sont tost apres en- « dormis : bien qu'apporte aussi l'habitation & « conionction moderée de l'homme auec la fem- « me. Les autres s'endorment aisément, quand « on leur rafraischit la teste & les pieds. Mais si « pour auoir trop mangé ou vsé de viandes mau- « uaises, par vne pesanteur d'estomach, quelques « vns ne peuuent dormir, comme nous sçauons « cela estre aduenu à aucuns : & à d'autres, pour «

Causes qui diuertissent vn trop grand veiller.

„ s'estre gardez de manger contre leur coustume, „ ou pour auoir prins trop peu de viande : Il faut „ en tels cas bien considerer les causes, afin de les „ oster & retrancher.

Ledit Æginete discourt bien au long de toutes les causes des veilles, qui suruiennent aux hommes sains, & y apporte les remedes, ainsi que le voyez. Mais il y a des veilles, qui procedent de cause si occulte & cachée, que pour la discretion de ceux qui en sont attains, & pour des raisons qu'on n'ose alleguer, on n'en veut faire le moindre semblant : A quoy la subtilité & adresse du medecin est requise, pour découurir la cause du mal, & y pouuoir apporter le salutaire remede, aussi bien que fit Hippocrates au mal du Roy *Perdicas: & Erasistratus à celuy de Demetrius, comme l'auons dit cy dessus.

Autre sorte de veilles.

** Antiochus.*

De telle sorte de veilles que nous venons d'alleguer, fut frappé C. Mecœnas le grand mignon d'Auguste : quand supportant trop impatiemment les amours illicites de Terentia sa femme [que ledit Auguste aimoit ardamment] & trop attristé des rebuts d'vne femme si fascheuse, il ne pouuoit dormir, ny par le moyen du vin, ny par le découlement de l'eau, ains ayant passé trois ans entiers en veilles continuelles, en fin par la seule symphonie & consonance des accords des instrumens musicaux, il fut assoupy & allegé de son mal, comme l'escrit Seneque, en son liure de la Prouidence.

Par ceste histoire on peut voir les grands effects des ialousies: auec ceux aussi des sons &

doux accords des voix & des instruments, pour accoiser & endormir les esprits pressez des plus grandes veilles.

Nous auons assez veillé & & discouru sur les veilles: il est temps de nous reposer, & faire voir les biens & les maux que nous apporte tant le sommeil bon & moderé, que l'immoderé.

DV SOMMEIL.

Chap. X.

Apres les veilles, voire moderées, pour lesquelles les iours sont destinez, & par lesquelles alors & les hommes & les bestes s'exercent, trauaillent, & font toutes leurs operations pour leur entretien & conseruation de leur vie: lors que les esprits comme principaux instruments, sont adonc distribuez par tous les membres & sens du corps, pour là faire & exercer toutes leurs fonctions ordinaires & necessaires. Apres lesdites veilles, dis-ie, le corps est tellement lassé & tous les sens defaillis, qu'ils ont besoin de restauration, & les esprits resolus de renouation: ce qui aduient par le benefice du sommeil gracieux & moderé, qu'on prend la nuict: les biens & vtilitez duquel repos sont inestimables: car c'est luy qui guerit les infirmitez de l'esprit, qui adoucit les troubles de l'entendement, qui restaure toutes

Biens immenses du sommeil.

les facultez defaillantes, qui fortifie les corps plus debiles, qui aide à la digestion des viandes, qui cuict les humeurs les plus crues, qui delasse les membres lassez & trop affoiblis de trauail, qui arreste toutes defluxions, qui accroist la chaleur naturelle & humeur radical. Bref, on le peut dire le repos & soulagement des esprits, & de tous corps affligez & malades.

Lib. I. de re med cap. de somno.

Paul Æginete, approuuant nostre dire, descrit que c'est que le sommeil, & parle de ses grandes vtilitez, comme s'ensuit : Le sommeil, dit-il, est ,, le repos des facultez animales, quand le cerueau ,, est arrousé d'vne bonne humidité : & si on le ,, cause bien à propos, il fait beaucoup de bien: ,, car il aide à la digestion de la viande, & recuict ,, les humeurs, il adoucit les douleurs & lassitu- ,, des, & relasche les membres trop tendus : voire ,, mesme il peut faire perdre la memoire des affe- ,, ctions & passions animales, & redresser l'enten- ,, dement qui sera esgaré. Ce n'est pas donc sans cause, s'il est appellé par les Poëtes anciens, la tranquillité de toutes choses, & la paix de l'esprit, comme il est descrit tel par Ouide, par ces vers :

Loüange du sommeil tiree des Poëtes.

Somne quies rerum, placidissime Somne Deorum
Pax animi, quem cura fugit, tu pectora duris
Fessa ministeriis mulces, reparásque labori.

Et Seneque en la tragœdie d'Hercule furieux, descrit le sommeil comme s'ensuit :

Túque ô domitor Somne malorum,
Requies animi, pars humana melior vita, &c.

Tellement que nous pouuons dire sainement

& en Chreſtien, que le ſommeil eſt vn treſ-excellent don de Dieu, pour le repos du genre humain principalement : duquel le premier homme, lors meſme qu'il eſtoit en ſon integrité, a ſenty par la permiſſion & volonté de Dieu, les premiers & ſignalez effects, quand Dieu le fit tomber en vn profond dormir, pour prendre vne coſte d'iceluy, & luy en créer & donner vne compagne qui l'aydaſt & luy aſſiſtaſt, chose plaine d'vn grand & admirable myſtere. *Gen. ch. 2.*

Voire les vtilitez & grandes commoditez que cedit ſommeil donne aux hommes, eſmeut anciennement les pauures Payens d'en faire vn Dieu. Tellement qu'entre les hymnes attribuez à Orphée, il y en a vn adreſſé au Somne, qu'il appelle Roy des Dieux & des hommes. Heſiode en ſa Theogonie, l'appelle fils de la nuict. C'eſt auſſi pourquoy Ouide en ſa Metamorphoſe, le loge chez les Cimmeriens, peuple de la Scythie, region glaciale & obſcure, pour monſtrer que c'eſt durant l'hiuer, & lors que les nuicts ſont les plus longues, qu'on ſommeille & dort le plus. Virgile & autres poëtes, le ſurnomment fils de la mort: car de fait il n'y a rien qui approche, ny qui figure plus la mort, que le ſommeil, dont le lict eſt le tombeau. C'eſt pourquoy le meſme Ouide, en la deſcription du Palais dudit ſommeil, dict qu'à l'enuiron:

Muta quies rerum, ſaxo tamen exit abimo
Riuus aqua Lethes.

Adiouſtant peu apres:

Ante fores antri fœcunda papauera florent.

Qualité du pauot. Pour monſtrer comme par le ſommeil, ainſi que par la mort, toute choſe eſt miſe en oubly: Le pauot entre les vegetaux, eſtant doüé d'vne vertu endormante & ſtupefactiue. Ce ſont choſes empruntées de la Philoſophie naturelle: & ſoubs telles fables & allegories, ſont cachées les proprietez du ſommeil: meſme quand il eſt immoderé & ſuperflu: auquel on voit tous nos ſens priuez de leurs fonctions, nos aureilles ſans y rien ouyr: nos yeux ſans y voir: noſtre bouche ſans parler: nos mains ſans toucher: nos pieds ſans marcher. Bref vn homme ſommeillant, priué de ſens & de raiſon, eſt pour lors vn vray image de la mort.

On voit en outre, dans vn tel ſommeil immoderé, vne diſpoſition & preparation aux lethargies, au Caros, à l'apoplexie & ſemblables maladies endormies, qui ſont ſœurs germaines de la mort, & qui le plus ſouuent nous y conduiſent.

Diſcours ſur le ſommeil vtile. Reuenons au ſommeil moderé, pour monſtrer en quel temps on en doit vſer: & recherchons en outre curieuſement, qu'elle doit eſtre & la quantité & la qualité, & autres circonſtances qui appartiennent à ceſte matiere, dignes d'eſtre cognuës.

Nous auons ia dit, que le iour a eſté fait pour la veille: & par conſequent la nuict pour le ſommeil, qui eſt pour lors le plus naturel & pris le mieux à propos.

Mais comme il n'y a reigle si generale qu'on n'y puisse trouuer quelque exception: aussi ne blasmons-nous pas en tout & par tout, le sommeil du iour, mesme en quelques personnes qui s'y sont accoustumez, & qui se vont coucher à heure si tardiue, qu'il faut qu'ils empruntent vne bonne partie du iour, ie ne dis pas le matin seulement, ains iusques à dix & vnze heures, pour dormir & faire du iour la nuict, comme on le voit practiquer en beaucoup de cours des Princes On peut aussi dormir quelque heure du iour: voire mesme les apresdinées, quand on est pressé de quelque douleur, & de quelque autre mal, qui aura empesché du tout le repos de la nuict. Ou quand on se sent oppressé de telles & si grandes lassitudes de membres, qu'on ne se peut soustenir: en tel cas aussi, il est conuenable & permis de se reposer & de dormir quand on peut: mesmement ceux qui ont les estomachs foibles & debiles, & qui ne peuuent digerer la viande.

Le dormir du iour, est permis par fois, & à qui.

Mais il faut que ce dormir soit sur vne chaire, la teste haussee, & que ledit sommeil ne dure plus d'vne ou deux heures, & que ce soit vne ou deux heures apres le repas.

Car il faut obseruer que le meilleur & plus doux sommeil, se doit prendre [voire celuy de la nuict] trois heures au plus loing, apres le repas, d'autant que le sommeil est causé par le moyen des douces vapeurs, qui pendant la concoction des viandes, sont esleuees depuis l'estomach au cerueau, ou par la froideur d'iceluy

D'ou procede le sommeil.

elles se gelent & condensent, & se conuertissent en vne rosée douce, qui emplist les conduicts sensitifs du cerueau & des autres membres, d'ou suruient comme vne stupefaction d'iceux, qu'on appelle sommeil: Si on attend donc que toutes les vapeurs de la viande soient passées [ce qui aduient apres la concoction d'icelle, qui se fait volontiers en quatre, cinq ou six heures, selon la bonté des estomachs.] le dormir n'en sera iamais si naturel, ains contrainct & forcé: ce qui se doit entendre pourtant pour les personnes bien contemperées: car il en y a, qui de leur nature ont vn cerueau si humide & si nuageux, qu'ils n'ont pas besoin des vapeurs suscitées de la viande, estans tousiours & à toute heure prests à dormir & à ronfler, ausquels il faut defendre, tout au contraire, le dormir, & le iour & la nuict, le moins qu'ils peuuent.

A qui se doit defendre le sommeil.

Quand à la forme ou façon de dormir, il en y a qui dorment de leur naturel, tous droits couchez sur l'eschine, les yeux en haut: les autres à bouchon, c'est à dire le ventre contre le lict. Et l'vne & l'autre de ces façons, ne sont pas bonnes: ains pour le mieux il se faut coucher premierement du costé droict: puis au premier resueil se tourner du gauche, & bien peu dormir sur le dos de peur d'eschauffer les reins.

De la longueur du sommeil.

Quand à la quantité & longueur ou briefuete du sommeil, elle doit estre diuersifiée selon le naturel & complexion des personnes, selon l'aa-

gé & autres circonſtances : car ceux qui ont vn bon eſtomach, & qui cuict & digere facilement la viande, n'ont beſoin de tant dormir, que ceux qui l'ont foible & debile, & auſquels faut plus de temps pour procurer la digeſtion, à quoy le ſommeil ſert beaucoup. Aux vns donques ſuffira de dormir ſix ou ſept heures, & aux autres faudra plus long temps. Aux ieunes hommes ſains & vigoureux, ſix heures ſuffiront : mais il en faut d'auantage pour les vieux.

Voila comme ſelon les temperaments & aages des perſonnes, la quantité & longueur du ſommeil eſt changee. Or il en y a qui de leur naturel ſont les vns plus vigilans que les autres. Mais la vigilance tourne touſiours [à toutes perſonnes meſmement qui ſont en garde & dignité] à plus d'honneur, que d'eſtre aſſoupis & endormis.

Vn Endymion aimé de la Lune, comme feignent les Poëtes, ayant deſiré & obtenu de Iupiter, de pouuoir dormir perpetuellement au mont Latmie en Carie [requeſte de ſoy vituperable] a donné lieu d'en faire cet adage ſur les hommes endormis & pareſſeux: Il dort le ſommeil d'Endymion. Comme au contraire en l'honneur de ceux qui paſſent toutes les nuicts à eſtudier, & à veiller pour le bien public, eſt fait cet autre adage : Veiller à la facon Scopeliane, d'autant que Scopelianus, grand Philoſophe ſophiſte, a eſté entre tous autres, le moins adonné au ſommeil, ayant accouſtumé de paſſer toutes les nuicts apres ſes eſtu-

Sommeil d'Endymion.

Cic. lib. 1. quaeſt. Tuſcul.

Scopelianus fort vigilant.

des : ayant ceste sentence d'ordinaire en la bouche : O nuict certainement tu possedes beaucoup de sagesse diuine.

Cæl.lib.20 c. 11. antiq. lect.

Et de faict vn Artaxerxes, vn Epaminondas ont esté celebrez par l'antiquité, pour leur grande vigilance, comme au contraire vn P. Scipio (si grand personnage d'ailleurs) pour estre trop adonné au sommeil, donna occasion au peuple Romain de luy en faire reproche publiquement, comme l'escrit Plutarque en ses Politiques.

Faict d'Aristote, pour euiter le sommeil.

Aristote pour euiter vn trop grand sommeil, en imitant les grues, tenoit vne boule en sa main, au dessus d'vn chauderon d'ærain, pour se resueiller : car le bruit qu'elle faisoit en tombant, s'il venoit à dormir, l'esueilloit : comme l'escrit Laërtius en sa vie.

Lib.16.

Ammianus Marcellinus escrit le mesme d'Alexandre le grand, disciple dudit Aristote : lequel quand il sommeilloit, tenoit tousiours vne boule d'argent, le bras estendu au dessus d'vn bassin, afin que s'il venoit à s'endormir, la boule tombant par le relaschement des nerfs que le sommeil apporte, il fut reueillé : suiuant aussi en cela, l'exemple des grues.

Et d'Alexandre le grand.

Voila comme ces deux grands & admirables personnages, l'vn pour les lettres, l'autre en faits d'armes, dormoient le moins qu'ils pouuoient : recognoissans combien la vigilance estoit requise & necessaire aux grandes charges (bien que diuerses) ausquels & l'vn & l'autre estoient appellez.

Vn Iulianus Auguſtus, fut ſi amateur de la Philoſophie, que meſme eſtant dans les armees contre les Perſes & Alemans, qui le tenoient aſſez occupé en toutes ſortes, & en quoy il ne manquoit de faire tout deuoir, dormoit pourtant ſur la dure, & paſſoit preſque toute la nuict en eſcriuant & liſant, pendant que les autres dormoient mollement & à leur aiſe: Et ainſi il partiſſoit la nuict en trois temps: à ſçauoir du repos, de la republique, & de l'eſtude, à l'exemple d'Alexandre le Grand.

Exemple du peu de dormir de Iulianus Auguſtus.

Marcell. lib. 16.

Le ſoin d'acquerir los & honneur, & de profiter au public, rendoit les ſuſdits perſonnages vigilans, auſſi s'en ſont ils acquis vne gloire immortelle.

Comme au contraire on a veu anciennement & voit-on encores auiourd'huy, que tous grands dormeurs, ſemblables à vn Smyndyride Sybaritain, & à vn Ponticus Hiſtiæus, qui ſe iactoient l'vn & l'autre n'auoir veu depuis vingt ans le Soleil en ſe leuant ou couchant, [paroles qui preſuppoſoient vne trop grande pareſſe, & qu'ils ne bougeoient de la couche] on a veu diſ-je de tous temps tels dormeurs ne s'eſtre acquis que opprobre & vitupere, & le tiltre vilain & deſhonnorable de faineants & pourceaux, qui ſe veaultrent aux ordes delices.

Grands dormeurs.

Les ſages Romains recognoiſſans combien les veilles doiuent eſtre preferees au dormir, par leſquelles chacun fait ſes affaires, ont commencé le iour ciuil dés la minuict, afin que le Soleil leuant fuſt le commencement du labeur, & le

Pourquoy les Romains ont commencé le iour par la minuict.

temps de deuant fust employé à s'y preparer. Car c'est sans doute, que pour faire affaires il y faut estre preparé & instruict, & non pas s'instruire & preparer en faisant son œuure.

Cæl.lib.11. cap.1. ant. lect.

Quant à la quantité & longueur du sommeil, dont plusieurs ont esté attaincts anciennement, les histoires nous en disent choses incroyables: comme par exemple du sommeil d'Epimenides de Candie, qui estant enuoyé aux champs mener paistre des brebis,& se retirant [à cause du chaud du midy] dans vn antre, y dormit cinquante sept ans, selon Pline & Apollonius, ou quarante selon Pausanias: tels sommeils bien qu'ils soient confirmez par les escrits des historiens & Grecs & Latins les plus celebres, sont pourtant incroyables & prodigieux.

Sommeil d'Epimenides.

Aussi bien nous deuons estimer chose miraculeuse, l'histoire escrite par Sigebertus, en ses Chroniques, & par d'autres historiographes Ecclesiastiques approuuez, des sept dormans [qu'on appelle] à sçauoir de Maximianus, Malchus, Martinianus, Dionysius, Ioannes, Serapion & Constantinus, qui fuyans la persecution de Decius, & s'estans cachez dans vne cauerne,où l'on ne les sçeut iamais trouuer: En fin deliberez de sortir pour souffrir le martyre, apres leurs repas prins, ils furent par la prouidence de Dieu, surprins d'vn si long & profond sommeil, qu'ils dormirent CXCVI. ans, comme on le calcule, d'autant qu'ils furent esueillez vn iour de Pasques & de la Resurrection de Christ, en l'annee XXX. du regne de Theodose le ieune.

Histoire des sept dormans.

Ce qui eſt comme i'ay dict, vne choſe miraculeuſe, & qui ſurpaſſe la capacité de noſtre entendement.

C'eſt aſſez parlé de ce qu'appartient à la quantité du ſommeil: venons à la qualité où il y a à mediter auſſi des choſes qui ſont dignes d'eſtre eſpluchées & bien conſiderées.

Tout ſommeil eſt d'ordinaire ſuiuy de ſonges & viſions nocturnes, qui ſont les accidens qui l'accompagnent, ainſi que l'ombre accompagne le corps. Tellement que ce qui eſt eſcrit par Plutarque, d'vn Cleon: & par autres d'vn Thraſymedes, & ce que Herodote remarque, & apres luy vn Pratenſis, des Atlantes peuples d'Afrique, de n'auoir eſté & n'eſtre nullement ſujets à ſonger, ains en eſtre totalement priuez & de toutes viſions nocturnes: cela diſ-ie, n'eſt pas croyable: bien peut-il aduenir, que tels peuples n'y ſont pas ſi addonnez ou enclins que d'autres, ſoit par la façon de leur viure, ou de leur propre temperament, ou d'autant qu'ils ont les cerueaux plus forts que l'ordinaire, pour mieux diſſiper beaucoup de vapeurs & exhalaiſons, qui cauſent leſdits ſonges.

Songes accidens du ſommeil.

Li. de Oraculis.

Hommes ſans ſonges.

Les Poëtes qui ſouz leurs fables cachent touſiours quelque belle doctrine, & entre autres Ouide en ſa Metamorphoſe, feinct trois miniſtres ou ſeruans du ſommeil: deſquels l'vn eſt appellé Morpheus, iceluy imite & figure aux viſions les perſonnes humaines, tant hommes que femmes: il eſt auſſi appellé par ledit Ouide:

Ouid. Met. lib 11.

---*Artifex ſimulatorq́; figuræ* (*humanæ ſupple*)

C'est à dire ouurier & contre-faiseur de figure [à sçauoir humaine.] Car en Grec le mot de Morphe signifie forme & figure: L'autre s'appelle Icelus ou Phobetor, qui figure & nous represente aux songes en visions tous animaux brutaux, duquel Ouide dict ces vers:

Trois diuerses especes de songes.

Fit fera, fit volucris, fit longo corpore serpens.

Puis adiouste:

Hunc Icelon superi, mortale Phobetora vulgus
Nominat.

Et d'autant que ledit Phobetor represente les bestes brutes, qui nous sont tousiours plus espouuentables que les figures humaines, c'est pourquoy on l'appelle Phobetor, qui en Grec signifie l'espouuanteur.

Le troisiesme seruant & ministre dudit sommeil, s'appelle Phantasus, qui exprime & represente ausdits songes & visions, les choses qui sont destituées de vie animale.

Songes & visions de trois sortes.

Quant aux differences desdits songes & visions, elles sont de trois sortes: à sçauoir les songes diuins, les surnaturels, & les naturels. Peucer les distingue en songes diuins, diaboliques, allegoriques, predictifs & naturels ce qui se peut rapporter aux trois differences que nous en faisons.

En son 10. liure de son commentaire des diuinations.

Les songes diuins, ont esté instituez, enuoyez, & inspirez de Dieu, à ses Prophetes & fidelles seruiteurs, & comme Dieu est la mesme verité, ils sont aussi tousiours certains & veritables. Car Dieu par son esprit, ou par le ministere de ses anges, representoit par songe, à l'imagina-

Obseruation sur les

tion de ses seruiteurs, ce qui luy plaisoit, ou pour le bien de son Eglise, ou pour le soulagement de quelques particuliers : combien que Dieu souuent se soit reserué le temps de leur manifester plainement, ce qu'il leur auoit fait veoir en vision de nuict en dormant : ainsi qu'on le void és songes de Ioseph. Par-fois telles visions ont esté accompagnées de leurs expositions, comme on le peut recueillir de plusieurs visions des Patriarches & Prophetes, & des songes de sainct Pierre, & de sainct Paul, du nouueau testament. Dieu a mesme voulu donner des apparitions diuines, à ceux qui n'estoient pas de l'Eglise, ou pour ayder aux peuples, & à ce qui concernoit l'estat du monde, ou pour le bien particulier d'aucuns de ses seruiteurs : comme les songes de Pharaon, & de ses deux officiers, ont esté premierement pour le bien & grandeur de Ioseph, pour le bien de l'Ægypte, & particulierement pour le bien de toute la famille de Iacob, comme la fin du Genese le monstre. Et le songe de Nebuchadnezer, fust de mesme pour le bien de l'Eglise de Dieu : car par la permission de Dieu, il oublia mesme son songe, afin que Daniel fust esleué par ce moyen la.

Songes diuins.

Or Satan qui tasche tousiours pour mieux despiter Dieu, d'imiter ses œuures, ainsi qu'il auoit introduict en sa Synagogue de faux sacrifices, de mesmes il y a introduict aussi ses songes, qui pour la pluspart n'estoient que mensonges ou tortures pour ceux ausquels il disoit ou reueloit quelque verité, par la iuste permission

Songes diaboliques.

& reuelation de Dieu; punissant ainsi les Idolatres. Or de tels songes diaboliques on en faisoit de deux sortes: les vns qu'on nommoit curieux ou requisitoires, qui comprenoient les songes recherchez, demandez & obtenuz par meschans vœux & profanes ceremonies, entre les Payens agitez d'inquietude, & y auoit des lieux & temples destinez, ou on deuoit [apres les vœux & ceremonies obseruées] dormir, & tout ce qu'ils songeoient, estoit par eux estimé quelque oracle: le dome d'Amphiare & l'autel d'Ardale en la ville de Trœzene, estoient lieux destinez à cela, où les pauures Payens accouroient de toutes parts.

de deux façons.

Lieux destinez aux songes du Demon.

Il y auoit d'autres lieux comme l'antre de Charon en la ville de Tralles: En Ægypte le temple d'Isis, & de la Deesse Melopide: & en Epidaure le temple d'Æsculape, où les Payens tenoient pour certain, que les malades qui y venoient, apprenoient par vision, les remedes propres à guerir leur langueurs & maladies, voire les plus deplorables & incurables. Et de fait on en lit aux histoires de grands & voire prodigieux effects: dans ledit temple d'Esculape mesmement, comme l'escrit Pausanias, y auoit des Piliers où les noms de ceux qui estoient gueris estoient grauez, aussi bien que les remedes dont ils auoient esté conseillez d'vser par la vision ou l'oracle. Ceste coustume dura mesme parmy les Romains, iusques au temps des Antonins: comme on le peut remarquer par la table de marbre, qui est à Rome, & qui fut trouuée au temple

Ruse de Satan.

d'Esculape en l'Isle Tiberine, & qui est encor cõseruee iusqu'à ce iourd'huy par les Maphæes. En laquelle table selon le tesmoignage de Hierosme Mercurial, tres-docte & celebre medecin se trouue graué en Grec tourné en Latin, comme l'oracle apprit à vn Caius & à vn Valerius [estans aueuglez] le moyen de se guerir, & parfaictement voir, & ce à la veüe & grande congratulation de tout le peuple. Il y a en la mesme table, le remede appris par l'oracle à vn Iulian qui auoit vn grand vomissement de sang. Et à vn Lucius affligé d'vne douleur de costé, dont chacun desesperoit: Les remedes sont notez en ladite table.

Autre espece de songes diaboliques

Il y a entre les songes diaboliques vne autre espece de songes [outre les requisitoires] laquelle est inopinee: à sçauoir quand les songes viennent contre l'attente & l'esperance, sans auoir esté cherchez ny demandez: le diable se fourrant à la trauerse pour predire cecy ou cela, pour tousiours abuser ses esclaues: tesmoins plusieurs songes des sorciers & des fantastiques enthusiastes.

Songes indifferents.

Laissons à part ces songes diaboliques, & reuenons aux differences que nous auons faites des songes. Nous auons mis au premier rang les diuins, les surnaturels les suiuent, qui tiennent le milieu entre les diuins & naturels: Car ills peuuent aduenir sans estre precisément enuoyez de Dieu, & leur cause n'aduient aussi seulement par vne seule deprauation d'humeurs, comme les naturels, ains par vn rauissement

d'esprit, qui veille tandis que le corps est en repos : & qui aydé souuent de l'inspiration de quelque Genie, se figure & represente par songe, & par visions, des choses qui sont significatiues, & dont le plus souuent on cognoist la certitude par les euenemens. Tels songes aduiennent volontiers le matin, lors que le cerueau est le plus libre & deschargé des vapeurs de la viande qui l'offusquent.

Il y a plusieurs exemples de telle sorte de songes, par lesquels on obserue plusieurs maladies, & plusieurs curations d'icelles, estre suruenues à d'aucuns, l'ayant au prealable songé ou veu en vision : sans que tels songes eussent esté mandiez ny recherchez, comme les diaboliques.

Cœl. li. 27. cap. 15. ant. lect.

Quelqu'vn comme le recite Cœlius de Galien, ayant songé que l'vne de ses iambes estoit deuenue pierre : aduint que tout aussi tost il tomba paralytique de ceste iambe la, sans que nul medecin eust auparauant preueu le mal.

Exemples & effects des songes.

Arnauld de Ville-neufue, grand medecin, comme l'escrit Fulgos. liu. 1. ch. 5. se sentit blesser de nuict en songeant, par vn chat noir, dans vn pied : le lendemain il fut attaint d'vn chancre en la mesme partie.

Auenzoar par vne vision, apprit vn remede pour se guerir d'vn mal d'œil, dont il auoit esté trauaillé fort long temps, sans y pouuoir remedier, comme l'escrit le mesme Fulgosius.

Artemidore en son 5. liure, raconte comme il fut aduis par songe à quelqu'vn, que Mars le blessoit : luy estant aussi tost suruenu vn vlcere en

la region du fondement, & estant ouuert par vne lancette, il guarit soudain.

Il se lit dans Ælian, vne histoire remarquable, d'vne fille nommee Aspasia, fille de Hermotime [la mere, de laquelle mourut en l'enfantant] qui fust nourrie & esleuee par le pere, auec humilité & modestie. Ceste fille songeoit souuent, qu'elle seroit mariee à vn homme beau & grand: mais sous ceste longue attente, il luy aduint vne grande & difforme tumeur au menton, qui la deffiguroit beaucoup, & qui donnoit vne grande fascherie & au pere & à elle aussi. Qui fut cause que ledit pere eust recours au medecin, qui entreprint de la guerir, mais à condition qu'on luy donneroit pour salaire trois talens: Mais le pere, luy disant qu'il luy estoit impossible luy donner si grand somme d'argent, le medecin laissa la malade, qui en supporta vn extreme dueil: Tellement que ne voulant soupper, & estant preoccupee à cause de son ennuy, d'vn profond sommeil: elle ouyt en vision, qu'on luy tint ces paroles: Ayes bon courage, & dits a-Dieu aux medecins, auec leurs drogues, mais ne laisse de prendre les roses de Venus, & les appliquer pilees, sur ta tumeur. Apres qu'elle eust ouy cela, & executé le conseil qui luy auoit esté donné, la tumeur s'esuanouyt: & depuis Aspasia, comme belle entre toutes les filles, d'vne vie honneste, & de mœurs où il n'y auoit rien à reprendre, parut de telle façon loüable, qu'elle fut premierement mariee à Cyrus Roy de Perse, & apres la mort d'iceluy, à Artaxerxes.

Aelian. de var. histor. lib. 12.

Histoire remarquable.

Plin. li. 25. cap. 2. Pline escrit vne histoire d'vne mere d'vn certain gend'arme, qui estoit bien esloigné d'elle, laquelle fut aduertie par vision, de cueillir la racine de la rose syluestre, dicte Cynorhodon, qu'elle auoit regardee le iour auparauant, auec plaisir dans son iardin, & qu'elle enuoyast soudain ladite racine à son fils, pour en boire estant *Plante contre la morsure des chiens enragez.* trempee & maceree auec du laict: ce qu'elle fit, & aduint que ledit gend'arme reçeut auec ce remede, vne lettre de sa mere, qui contenoit vne instante requeste d'executer soudain ce qu'elle luy escriuoit: Ce qui vint fort à propos, & lors que ledit gend'arme auoit esté mords d'vn chien enragé, & que le venin auoit ja si fort gaigné, qu'il craignoit l'eau qui est vn indice mortel: car vsant promptement du remede, il fut sauué inopinément par iceluy, qui en apres fut esprouué heureusement par plusieurs autres.

Voila les maladies & les guerisons preueües & preuenues par les songes & visions nocturnes.

Faisons voir maintenant infinis dangers & perils eminents eschappez & destournez par l'ayde & moyen de semblables songes: non que nous desirions, par ce que nous en escrirons, qu'on s'arreste ausdits songes, comme si c'estoit quelque reigle infaillible, ains pour monstrer qu'il ne les faut tousiours mespriser, & que la loy escrite par le Caton: Ne te soucies point des songes, merite quelque exception.

Simonides, par songe estant aduerty, qu'il ne

ſe mit pas ſur mer, [vn iour qu'il delibera de s'y mettre] ains qu'il demeuraſt à terre: il obtempera à ſon ſonge, & bien luy en aduint. Car tous ceux qui s'embarquerent alors furent ſubmergez par vne groſſe tempeſte qui ſuruint en mer, dont Simonides fuſt fort reſiouy d'auoir eſchapé d'vn tel danger, & de ce qu'il auoit plus aſſeuré ſa vie ſur vn ſonge, que ſur vn nauire: C'eſt ce qui en eſt eſcrit par Ciceron en ſon premier liure des Diuinations.

Songe notable de Simonides.

Themiſtocles, euita vne grande embuſche qu'vn certain Epixyes luy auoit dreſſée, dans vn bourg nommé Leontecephalon [qui veut autant dire, que teſte de lyon] ayant veu en ſonge ſa mere, qui luy diſoit: Donne toy garde Themiſtocles, de la teſte des lyons, de peur que tu ne tombes entre les pattes d'vn lyon. Ce qui eſt eſcrit par Plutarque en la vie dudit Themiſtocles.

Autre de Themiſtocles.

Le ſuſdit Ciceron, au meſme liure des Diuinations: & Suetone en la vie d'Auguſte, qu'on nommoit Octaue, dit qu'il y auoit deux armées: l'vne d'Anthoine d'vn coſté, & d'autre celle de Brutus & de Caſſius, qui eſtoient preſtes à donner la bataille aux champs Philippiens, & que M. Artorius medecin dudit Auguſte, reçeut par viſion ou ſonge, commandement de Minerue d'admoneſter Octaue [detenu alors au lict malade] que ſa maladie ne l'empeſchaſt pas de ſe trouuer en perſonne, au prochain combat: Ce qu'entendu par Cæſar, il ſe fit porter au lieu du combat, dans vne lictiere, en laquelle ayant

veillé & tenu le guet; voire plus que ses forces ne permettoient, desireux d'obtenir la victoire, il fut deliuré de son mal & des embusches, efforts & assauts que luy liurerent les soldats de Brutus, qui auoient conspiré sa mort.

Combien y a-il de Royaumes & d'Empires qui sont escheuz à beaucoup de grands personnages, ou à leurs proches parens, & autres qui long temps auparauant leur auroient esté préueuz & predits par visions & par songes?

Songe d'Olympias & de Philippes Roy de Maced.

Olympias, mere d'Alexandre, songea la premiere nuict des nopces, couchant auec Philippe son mary, que de ses entrailles sortoit vn grand tonnerre & foudre : la flamme duquel s'espandoit bien loin: Philippes d'autre costé songea, la mesme nuict, qu'il imprimoit dans le ventre de sa femme Olympias vn Lion. Tout cela presageoit que la grandeur & la puissance de leur fils Alexandre, s'estendroit bien loin, comme l'escrit Plutarque en la vie dudit Alexandre, & apres luy Sabell.

Sabell. li 9. cap. 6.

Autre songe d'Antigonus.

Antigonus songea qu'vn Mithridates nourry & esleué auec son fils Demetrius, & fort chery de luy, le despoüilleroit de son Royaume. Ce que ledit Antigonus reuela à sondit fils Demetrius, auec serment qu'il n'en diroit rien à Mithridates son fauory, lequel Antigonus deliberoit faire mourir. Demetrius marry de la deliberation que prenoit son pere de faire mourir son amy: pour n'estre pariure, il ne l'en aduertist pas de bouche, ains estant tous deux seuls, escriuit en terre auec la pointe de son dard

[Mithridates le voyant] ces lettres qui contenoient deux mots seulement: *Fuge Mithridates*, Mithridates fuy t'en. Ce qu'entendu par ledit Mithridates, s'enfuit la prochaine nuict en Cappadoce. La destinée pourtant par l'euenement fist trouuer le songe d'Antigonus veritable: Car Mithridates occupa & enuahit quelque temps apres, vne bonne partie du Royaume de Pont, comme l'escrit Plutarque en la vie de Demetrius.

Iulius Cæsar, auant que d'estre dictateur, songea qu'il couchoit & embrassoit sa mere. Laquelle vision nocturne [selon l'exposition des interpretes des songes] luy predisoit son euenement à l'Empire: car la terre est la mere de toutes choses, laquelle il auoit veu par songe, comme s'estre submise à luy. *Plutarque en la vie de Cæsar.*

Octauius & Actia, pere & mere d'Auguste Cæsar, virent par songe que leur fils seroit vn iour vn grand Monarque, aussi bien que le virent de mesme Philippe & Olympias: comme nous l'auons désia dict cy dessus: Car Actia dormant au temple d'Apollon, songea auoir affaire & s'accoupler auec vn dragon, & de fait le temps escheu de son accouchement elle enfanta. Toutesfois auant qu'elle enfantast, elle songea encore que ses entrailles voloient au Ciel, & qu'elles s'espanchoient par toute la terre. La mesme nuict, Octauius vid en songe, qu'vn Soleil se leuoit de la matrice de sa femme: d'où Figulus Senateur Romain, predict incontinant à son pere, qu'il deuoit estre vn grand Empereur: Ce *Songe sur la future grandeur d'Auguste Cæsar.*

qui est escrit par Suetone, en la vie d'Auguste.

Traian, Hadrian, & M. Antonin le Philosophe, auant que paruenir à l'Empire, eurent par songes & visions, mesmes predictions, comme l'escriuent Xiphilinus & Dion Nicæus en leurs vies.

Mais afin que nous ne nous seruions pas seulement des histoires profanes, pour faire veoir les grands effects des songes & visions nocturnes: pour la conclusion, nous mettrons en auant vn exemple admirable, qui ne peut auoir de replique ny contredict, ayant esté descrit & par Theodoret liu. 5. chap. 6. & 7. & par autres docteurs Ecclesiastiques, comme s'ensuit de mot à mot.

Songe remarquable de Theodose.

Theodose general de l'armée contre les Barbares, souz l'Empereur Gratian, vid l'image de Meletius Antiochien, qui luy fust representée en dormant, qui luy ietta sur les espaules le manteau Imperial, & la couronne sur la teste: ce qui ne fust sans effect. Car la guerre estant heureusement acheuée contre les Barbares, par Gratian: vn peu de temps apres il fust designé Empereur, & en l'an troisiesme de son Empire, & de Christ 383. commanda d'assembler vn Synode à Constantinople, pour confirmer la creance de celuy de Nice. Quand les Euesques furent assemblez en ce lieu, l'Empereur commanda qu'on ne luy monstrast point Meletius, pour veoir s'il recognoistroit luy-mesme la face de Meletius, par l'image qu'il auoit veüe en songe: Estant donc entré en l'assemblée des peres, il courut incontinent à Meletius, qu'il reco-

gneut tout à l'inſtant, & l'embraſſant le baiſa, & declara en la preſence de tous, le ſonge qu'il auoit veu.

C'eſt aſſez parlé des ſonges ſurnaturels: aucuns deſquels tiennent certes quelque choſe de diuin: Il reſte que nous parlions des naturels, matiere qui appartient particulierement à la medecine. Les ſonges naturels ſont ceux qui repreſentent les paſſions de l'ame & du corps: & pourtant doiuent bien eſtre obſeruez par le medecin, comme le declare Ariſtote. D'iceux ont eſcrit Hippocrates, Galien & pluſieurs autres medecins: mais Artemidore, en a eſcrit à bon eſcient.

Autheurs qui ont eſcrit des ſonges.

Les imaginations de tels ſonges ſuruiennent le plus ſouuent, & de cauſes externes & d'internes: les externes ſont l'vſage des viandes beaucoup vapoureuſes, & qui engendrent vn ſang torride & melancholique: car vſer de choux mal à propos, forme des ſonges triſtes & faſcheux: l'vſage auſſi de Phaſeoles, rendent des ſonges turbulents & confus, comme les aux & les oygnons en ſuſcitent de terribles: Ainſi beaucoup d'autres ſortes de viande nuiſibles, peuuent apporter en dormant des viſions faſcheuſes: tout cela appartient aux cauſes externes: comme pluſieurs appoſitions ſous le cheuet, de cœurs d'animaux, font voir des viſions eſmerueillables, ainſi qu'on le lit en Albert le grand: On peut auſſi rapporter iuſtement aux meſmes cauſes externes, ce qu'Olaus eſcrit en ſon liure 18. chap. 8. en ces termes: On prend en Suecie

Cauſes diuerſes des ſonges externes.

region Septentrionale, vne beste fort gourmande; qu'on appelle Gulo, de laquelle la peau est tres-precieuse : & sous la couuerture d'icelle, quiconque dort, a accoustumé de voir des songes conformes à la vie & nature de ladite beste, comme à deuorer sans se pouuoir saouler, & dresser des embusches aux autres bestes, & à se donner garde des leurs.

Internes. Quand aux causes internes desdits songes & visions, ce sont les mauuaises humeurs, les melancholiques mesmement, qui offusquent par leur noirceur, la lumiere de l'entendement, & y impriment beaucoup de songes facheux, comme on le voit en toutes personnes melancholiques.

C'est vn grand cas, que lesdits songes & visions nocturnes, n'ont pas seulement pouuoir sur les fonctions du sentiment, ains bien souuent aussi sur celles du mouuement.

Tesmoin nous en sera vn Theon Stoicien, qui marchoit en dormant : Tesmoin aussi le seruiteur de Pericles, qui en dormant montoit sur le toict des maisons, comme l'escrit Rauisius.

Tesmoin ce qu'escrit de luy mesme Galien liure 2. du mouuement des muscles, chap. 4. Lequel vne fois cheminant de nuict s'endormit en voyant des songes, & ne se resueilla, que premierement il n'eust hurté son pied à vne pierre.

Les remedes qu'on doit apporter pour se preseruer de tels songes, qui empeschent que l'homme ne puisse prendre vn bon repos, est d'euiter

toutes

toutes viandes mauuaises, qui les peuuent procurer: d'vser de purgation menalagogues, pour euacuer les humeurs melancholiques, qui excitent en nous tels songes, les corriger & contemperer par bons antidotes & remedes propres, & vser de reuulsions & deriuations, pour destourner beaucoup des vapeurs & fumées qui montent au cerueau, & qui y causent tels songes fascheux, sans oublier en temps & lieu la mission du sang, ventouses & autres remedes prins de la Chirurgie.

Remedes aux songes fascheux.

Pour remedes particulieres, la semence de laictues prise en breuuage: & la semence du pourpier mise sur le lict, destournent les songes selon Acmech. Albert approuue la poudre de la peau du serpent, mise soubz le cheuet du lict. Item les marguerites ou perles penduës au col, chassent la peur du songe, selon Auicenne. L'anis addoucit les songes, s'il est pendu au cheuet du lict, pour y estre fleuré en dormant, selon Pline. Galien approuue l'Aneth mis sous le cheuet, contre ceux qui ronflent & qui saillent du lict en dormant. Et Rasis dit que les dents d'vn cheual, mises sous la teste d'vn homme dormant, le retiennent en doux repos. Il y a infinis tels autres remedes specifiques: mais les principaux, sont de prier tousiours Dieu auant dormir, de nous garder d'estre polluz, tant à nos esprits qu'en nos corps, & nous preseruer de tous mauuais songes & visions.

Proprietez des choses naturelles contre les songes.

DE L'EXERCICE ET DV REPOS.

CHAP. XI.

L'Exercice eſt vne des choſes ſalutaires, vtiles & neceſſaires pour entretenir en bonne habitude & diſpoſition le corps humain, & le garentir de beaucoup d'infirmitez & maladies, à quoy l'oyſiueté & le repos le rendroit ſujeƈt: Car l'exercice fortifie la chaleur naturelle, conſume les ſuperfluitez excrementeuſes, dont tous corps abondent: empeſche la plenitude, rend diſpos & agile le corps: fortifie les nerfs & les ioinƈtures: maintient les pores & conduits du corps ouuerts, & fait que les vapeurs, fumées & ſuperfluitez produites & du ſang & des eſprits, qui ſont les conſeruateurs de noſtre vie, ſortent dehors & s'euaporent. De là vient que toutes les facultez en ſont fortifiées & reſtaurées, tous nos ſens interieurs & exterieurs, en font mieux leurs fonƈtions: nos poulmons en ſoufflent mieux, & la reſpiration en eſtant meilleure, le cœur en eſt reſtauré & plus fortifié: & quand aux parties de la nutrition, elles preparent, cuiſent & digerent mieux la viande, diſtribuent & font meilleure aſſimilation, & donnent iſſue plus aiſée à toutes ſuperfluitez qui en viennent. Voila les grands biens & vtilitez qu'apporte l'exercice, quand il eſt moderé & prins en temps & lieu, comme nous dirons cy apres:

Effects de l'exercice.

Voyez ce qu'escrit de l'exercice Paul. Æginet. qui confirme à plus pres nostre opinion: L'exercice est vn mouuement vehement: le bout de la vehemence est, quand la respiration change & deuient plus frequente & espoisse: Or les exercices preparent & disposent les parties instrumentales à estre fortes contre toute offense, ou pour n'en estre pas si aisement abbatuës: & les renforcent pour bien faire leurs actions, ils rendent aussi l'attraction de l'aliment plus forte, & font le changement & digestion d'iceluy plus prompt, dont la nutrition s'en fait meilleure par la chaleur qui en prouient. Ils repurgent aussi les conduits de leurs superfluitez, & les euacuent par vn fort mouuement. *Lib. 1. de re medicat. 16.*

Oribase en escrit presque en la mesme façon: L'exercice, dit-il, est vn mouuement vehement. Le bout & la fin de la vehemence, est quand le souffle & la respiration redoublent. D'auantage les exercices laborieux, preparent les membres organiques, & les rendent plus robustes à bien faire leur fonctions, à attirer la nourriture par tout le corps, & à la changer & digerer plus promptement: comme aussi ils suscitent vn bon appetit, à cause de la chaleur qui esmeut nettoye les conduits, & par vn effort de l'esprit vuide plus tost les excremens. *Lib. 1. Synops, cap. 2.*

Au reste, par la definition que fait Oribase de l'exercice, & par le tiltre laborieux, qu'il luy a donné, nous pouuons comprendre qu'il y a plusieurs differences d'exercices, que nous reduirons ou distinguerons en trois sortes: aux exer- *Plusieurs differences*

d'exercices distinguez en trois sortes.

cices laborieux, forts & violents aux exercices mediocres, & en ceux qui sont petits & legers: C'est la difference generale des exercices qu'il nous faut diuiser particulierement, & approprier chaque difference à l'aage diuers des personnes, qui peuuent & doiuent supporter, ou plus grands ou moindres exercices, tant pour les conseruer en bonne santé, que pour les deliurer de plusieurs maladies, dont ils pourront estre attains.

Surquoy il faudra de mesme auoir esgard aux exercices qui sont propres à tout le corps en general, & qui exercent particulierement quelques mẽbres, soit la teste, soit le col, la poictrine, les espaules, les bras, la main, les reins, les cuisses ou iambes, & telles autres parties particulieres.

Et nous faudra de mesme traicter des exercices plus propres à quelques saisons, qu'aux autres.

Item, de ceux qui sont plus coustumiers en vn lieu qu'en l'autre, tant sur la terre que sur l'eau, qui sont les elements plus fermes, & ou les hommes peuuent frequenter le plus. Item, du temps plus conuenable qu'on les doit practiquer, soit le matin, soit le soir, apres ou auant le repas. Approprier le tout selon le naturel & qualité des personnes, sans oublier mesme les exercices particuliers, qui remuent autant ou plus l'esprit que le corps.

C'est ce qui nous contraindra d'estre plus longs d'auanture, qu'il ne seroit requis: & de rechercher l'antiquité, auec ceux de nostre temps, dont

ie ne doute point que quelques Momes ou mordens ne prennent occasion de me taxer: mais les Lecteurs de bonne volonté prendront le tout en bonne part, & en pourront tirer du plaisir & de l'vtilité.

L'art Gymnastique a esté prattiqué de toute antiquité, & de temps en temps, selon que l'opulence s'est accreuë & augmentee. Ledit art auec le luxe, s'est accreu de telle façon, que nous en retenons encore auiourd'huy beaucoup de traces, comme nous le ferons voir cy apres en son lieu. *L'art Gymnastique.*

Dudit art entre les modernes, Hierosme Mercurial tres-celebre & tres-docte medecin, a escrit vn beau & docte liure.

Cet art a esté premierement inuenté des Grecs, comme l'escrit Ciceron en ses termes: Les Gymnasies ont esté premieremẽt instituez des Grecs, pour recreation & exercice, & ne signifie autre chose le mot de *Gymnasium* en Grec, qu'exercice en François. *Gymnasium* est aussi pris pour le lieu de tous exercices, soit à luicter, courir, disputer, & traitter des lettres selon Plaute. Et *Gymnasiarchus* ou *Gymnasiarcha* est apellé celuy qui a la principale charge du lieu de l'exercice, par Ciceron. *1. de Oratore.*

Or quant aux differences desdits ieux ou exercices, on en faict plusieurs qui sont pourtant reduites à deux chefs, & l'vn & l'autre mis & colloqué sur le mouuement naturel: l'art y estant apres employé & adiousté. L'vn d'iceux est simple, & l'autre est auec emulation ou imitation: Le simple estoit, quand on sautoit, *Deux chefs principaux des exercices.*

ou couroit-on, ou faisoit-on sans compagnon, tel autre ou semblable exercice qui venoit à gré.

L'emulation a suiuy de pres, c'est à dire, vne enuie d'imiter & tascher à contrefaire aussi le mesme exercice, voire à surmonter son compagnon: de là suruint l'obtrectation ou mesdisance: de la mesdisance le combat, qui ne peut estre pour le moins que de deux, l'vn desirant de vaincre & de surmonter l'autre. Le nombre de tels combatans, s'est en fin beaucoup accreu, & ont esté appellez de diuers noms, tant selon la diuersité des exercices, que de la remuneration ou pris honnorable, qui leur en reuenoit: Tels luicteurs ou combatans s'apelloient Palæstrites luicteurs ou ioüeurs de barres: car le mot le porte ainsi. Pausanias attribue l'inuention de ceste discipline à Theseus: mais par la fin de l'exercice, ils furent appellez Athletes du nom athlon, qui signifie prix d'honneur. Au commencement tels combats, ieux ou exercices, furent seulement de cinq sortes: à sçauoir, la course, la luicte, le pugilat ou combat à coups de poings armez de gantelets: le sault, & le iect d'vn pallet, d'vne grosse pierre ou d'vn fort dard. Ceux qui auoient esté vainqueurs en cinq sortes de ieux, exercices ou combats, & qui en auoient receu la couronne, estoient appellez Pentathles, comme l'escrit le tres-docte & celebre Scaliger: les Latins les nomment Quinquertiones.

Causes du combat.

D'où sont dits les Athletes.

Pentathles, Lib 1 poëm. cap 22.

Nous parlerons de ces cinq sortes de premiers

ieux & exercices des anciens par ordre, d'autant qu'ils sont encores coustumiers auiourd'huy parmy nous, & commencerons par la course. Il y auoit vn lieu public destiné à ladite course, qui contenoit en longueur deux cens vingt & cinq pas, ou deux cens coudées, lieu dit des Latins stadium, & en François stade: & ceux qui vacquoient à tel exercice, s'appelloient Cursores, postes ou coureurs en general: mais particulierement aucuns d'eux estoient nommez Stadiodromes, qui ne faisoient qu'vne course dudit stade, sans se reposer qu'au bout d'iceluy. Virgile fait mention de sept tels Stadiodromes, qui assisterent aux ieux & courses, que le religieux Ænée fit celebrer en Sicile sur la tombe d'Anchises son pere. Mais ceux qui auoient acheué leur course iusqu'au but, & recouru sans repos & relasche iusqu'au lieu d'où ils estoient partis, estoient appellez Diaulodromes. Et ceux qui par six fois continuelles s'estoient mis en deuoir de courir iusqu'au bout dudit stade, & de retourner par six fois d'vne mesme course sans relasche s'appelloient Dolichodromes. Or on nommoit ceux-là Hemerodromes, qui sans intermission & relasche, couroient & recouroient tout le long du iour, depuis le matin iusqu'au soir sans quitter le ieu.

De la course.

Stadiodromes.

Au 7. de son Æneide.

Diaulodromes.

Dolichodromes.

Hemerodromes.

Ceste sorte d'exercice est encore vsitée parmy nous en beaucoup de lieux de la France, en nostre Gascogne mesmement, où il n'y a village qui n'ait sa feste particuliere, aussi bien qu'ez autres endroits. Au iour de la feste d'vn desdits

villages, les circonuoisins s'assemblent, & l'apresdinee on y voit exercer les ieunes gens à beaucoup de sortes de ieux: à sçauoir, à tirer de l'arquebuse, de l'arbaleste, de l'arc, & beaucoup d'autres tels exercices: & chaque ieu a son pris, que le vainqueur en rapporte. Entre lesdits ieux & exercices, celuy de la course n'est pas oublié, où accourent les meilleurs & plus vistes cou-

Ieu de course en Gascongne.

reurs de diuers endroits. La course est pour le moins d'vne grande demy lieuë de Gascongne, qui dit vne bonne lieuë Françoise de long. Ils seront par fois dix ou douze coureurs, plus ou moins, qui à vn signal qu'on leur donne, partent ensemble de l'vn des limites: à l'autre limite y aura attaché ou vn veau, ou vn mouton gras, ou vn chappeau, ou quelque autre pris, qui sera pour loyer du premier qui y paruiendra: là on voit vser de beaucoup de ruses pour deuancer l'vn l'autre. Les plus experts qui se fient en leur vistesse, ne vont pour le commencement que le grand pas pour se mettre en haleine, & puis ils courent à demy, & quand il est temps courent si viste qu'on diroit qu'ils ont des aisles aux talons, & les voit-on en peu de temps laisser en arriere ceux qui les deuançoient de plus de mille pas, & ausquels les spectateurs donnoient desia en apparence le pris & l'honneur de la course.

Ieu de barres.

Ceux qu'on appelloit Palæstrites coureurs, sont maintenant nos bons ioüeurs de barres. Ce ieu appartient particulierement, à l'exercice de la course, & est fort coustumier en France,

en nostre Gascongne mesmement, & est l'exercice dont vsent communément les escoliers, qui se peut mettre entre les violens, d'autant que le ieu dure long temps, & qu'on n'en vient pas seulement iusques aux premieres sueurs: mais on en est le plus souuent tout trempé, comme si on sortoit de l'eau.

Pausanias en ses Attiques attribue l'inuention de l'art Palæstrique à Thesée, qui mesme appartient aux luicteurs, qui estoient dits Palæstrites des Latins, mot qui est deriué du Grec, signifiant luicte. De là est venu le Palæstrique, signifiant le mesme que Palæstrite, c'est à dire luicteur, qui en luictant ne tasche qu'à renuerser son compagnon, soit en tirant, poussant, pressant, ou en le supplantant, pour le faire choir à bas, sans frapper ny battre. Voyez ce qu'en escrit le susdit Scaliger, au mesme liure & chapitre que dessus. On voit ceste sorte de luicte encore auiourd'huy fort coustumiere en France, en Gascongne, & mesmement en la basse Bretaigne, voire en autres regions. Ou mesme on peut obseruer les deux sortes de luictes diuerses, qui nous sont representees par l'antiquité. Car quelque fois la luicte se faict en se prenant au corps d'vn costé & d'autre, par les flancs & espaules, quelque fois en se prenant des mains par les bras. *Autheur de l'art Palæstrique.*

Au reste, ceux qui deuoient luicter se despouïlloient anciennement, & se mettoient tous nuds s'oignans d'vn Ceroyne, c'est à dire auec quelque liniment faict d'huile & de cire, telle- *La façon de luicter.*

ment que les ministres qui estoient appellez pour prendre garde à telles ceremonies, estoient appellez Ceromatistes. C'est pourquoy Statius l'appelle la grasse luicte : & Claud. l'appelle coulante : Ouide la nomme vaste & ample, & d'autres Poëtes la nomment moëtte & sale, comme l'escrit Rauise.

Or selon Thucydide, ce sont les Lacedæmoniens qui les premiers ont introduit en tels ieux gymnastiques, de s'oindre le corps, voire de se despoüiller tous nuds, & de faict à cause de ce despoüillement, tel art fut nommé Gymnasia, qui est à dire nudité.

Cæl. lib. 7. cap. 26. ant. lect. Alex. lib. 2. c. 25.

Cœlius & Alexandre, escriuent comme les filles mesmes desdits Lacedæmoniens, n'estans pas encor de l'aage d'adolescence, s'exerçoient à la iouste : ce qui n'a esté rejetté de Platon, qui a mesme estimé que non seulement les filles, mais les vieilles mesmes se deuoient exercer à iouster auec les hommes, afin qu'estans exercées à choses laborieuses, elles peussent aisément supporter des choses ardues & plus difficiles : Ausquels exercices lesdits Lacedæmoniens se sont tellement adonnez, & ont appliqué leurs esprits, qu'ils ont mieux aimé estre appellez bons Palæstrites & Athletes, que bons soldats.

Luitte fort practiquee en Lacedæmone.

Lib. 1. Ennead.

Sabellicus confirme le mesme desdites filles. Les Lacedæmoniens adioustent que ceste nudité n'a eu aucune marque de licence excessiue : mais quoy qu'on les veuïlle excuser, ie trouue quant à moy que c'est vne chose trop honteuse,

& qui surpasse toute modestie, soit hommes, soit femmes ou filles, d'vser de tels exercices tous nuds. Ceste coustume fust introduicte, comme le luxe accreust, car elle n'estoit pas de toute antiquité : Car d'ancienneté les Athletes, comme l'escrit Thucydide, combatoient couuerts, ou de robbes ou bien d'armes, comme il en est aussi fait mention dans Hippocrates. Et de faict Auguste, recognut ceste coustume si honteuse, qu'il defendit expressément, que les femmes ne se trouuassent point en telle sorte de ieux. Nous vsons en France, de telles sortes d'exercices plus modestement, on se despoüille bien par fois, & met en pourpoint, & pour luicter, & pour courre aux barres, pour auoir le corps tant plus libre, mais on ne se met pas tout nud. *1. Histor.*

Le troisiesme exercice desdits anciens estoit le pugilat, d'où sont nommez les pugiles, & les ioustes des pugiles, qui se faisoient à coups de poings, auec gantelets, iusques à ce qu'on peust ietter par terre son ennemy, ou le blesser de telle façon, qu'il se rendit : c'est ce que nous disons en françois se battre à coups de poings: c'est vn trop rude & indecent exercice, fort commun en France, entre les lacquais, & autre telle quanaille de gens : suiet qui merite plustost d'estre oublié que d'estre appris, & en parler d'auantage.

De cet exercice de coups de poings, & de celuy de la luicte, il s'est composé vn combat, que les anciens nommoient Pancratium, & les com-

batans Pancratiastes, Car ceux-là estoient ainsi nommez, qui de toute leur force, soit en donnant des coups de pied, de genoux, des dents, ongles, & de toutes les armes de leur corps, qu'ils pouuoient employer, se bandoient de ceste façon contre leur ennemy, pour le vaincre. Cœl. en attribue l'inuention à Theseus, quand il assaillit en Candie, sans glaiue le Minotaure: quoy que ce soit, c'est vn exercice de faquin, & dont les lacquais se sçauent bien ayder auiourd'huy, qui n'oublient auec le poing, quand ils s'entrebattent, d'éployer & les dents, & les pieds, & les genoux, se seruans de tous leurs membres, pour vaincre leurs compagnons. Ce beau ieu fut introduit à la vingthuictiesme Olymp. Il est fort commun en ceste ville de Paris, où accourent infinis badaux, pour en estre les spectateurs, & iuger de pres du plus vaillant.

Lib.13.ant. lect.

Le quatriesme plus grand & vsité exercice de l'antiquité, estoient les danses, desquelles & de leurs diuerses differences Athenée, Alexandre, Cœlius, Iulius Scaliger, ont amplement escrit, où ie renuoye les Lecteurs, & me contenteray seulement d'en toucher les choses plus remarquables en passant, a fin qu'on sçache combien cet exercice qui est encore, & en nostre France, & presque par tout le monde si frequent & vsité, a esté pareillement tenu en singuliere recommandation de toute l'antiquité: Les danses ayant esté ordonnées, premierement par Orphee & Musæe,

Ath.lib.14 cap.12. Alex.lib.2. cap.25. Cæl l 5. c 3. ant lect. Scalig. l 1. poët.c.18.

deux des plus excellens danseurs & baladins de leur temps, qui ont, comme si c'estoient loix du pays & chose tres-decente & honneste, ordonné & authorisé les gentilesses, courtoisies & ceremonies, qui se voyent aux danses, accompagnées de musique & saltation mesurée & bien reiglée, comme l'escrit Lucian.

Autheur des danses.

Luc. lib. de Saltatione.

Or la plus ancienne sorte de danses, au commencement estoit vn simple & seul bondissement, trepignement, branslement ou remuëment du corps, qu'on faisoit, ou seul ou accompagné de plusieurs autres, qui suiuoient, & mesme s'entretenoient par la main, que les Grecs appelloient ὄρχησιν, les Latins *saltationem*, & les François bal ou danse, qui n'estoit accompagnée, ny de chant, ny d'instrument. Ceste mesme façon de danse continuë auiourd'huy encore en plusieurs endroicts: Puis elle fust accompagnée du chant de la bouche, on la nomme χορεῖαν, qui est fort frequente encore auiourd'huy entre le populaire.

Inuention des danses.

Depuis y furent adioustez les instruments musicaux de toutes sortes, comme ils le font encore auiourd'huy: voire en plus grand nombre qu'ils ne furent iamais: car auec le temps, les inuentions & les arts accroissent tousiours peu à peu.

Ledit Scaliger reduit lesdites differences des danses, en deux principales, l'vne desquelles il appelle Statariam : l'autre, motoriam : non qu'en l'vne & en l'autre il n'y ait mouuement,

Differences des danses principales.

autrement cela ne se pourroit dire proprement saltation, bal ou danse, où il faut necessairement que le corps s'exerce tousiours peu ou prou, mais c'est pour monstrer qu'en l'vne desdites differences il y a plus de mouuemens & bondissemens des membres du corps qu'en l'autre: comme par exemple les voltes, les courantes, les gaillardes, qui sont coustumieres en France & ailleurs, sont exercices ausquels il y a plus grand mouuement & agitation de corps (comme le nom qu'on leur donne, le demonstre & signifie assez) qu'en beaucoup d'autres sortes & especes de bals & danses qui ne sont que comme des promenades, & où on n'esmeut le corps que tant soit peu, comme aux Alemandes. De ces deux generales differences, plusieurs autres en deriuent, selon que le corps en est ou plus ou moins trauaillé & exercé, & selon qu'elles sont plus ou moins decentes ou ridicules.

On faisoit en outre anciennement d'autres differences de tels exercices, prinses tant des païs & regions où elles auoient esté inuentées premierement, & y estoient les plus vsitées, que de la sorte ou façon du mouuement des parties, qui estoient les plus exercées. Telles differences estoient prinses aussi de l'imitation: de la diuersité des instrumens musicaux, & de la façon de l'habit ou accoustrement duquel on vsoit en telle sorte d'exercice. Il y auoit d'ailleurs d'autres sortes de danses qui portoient le nom ou des inuenteurs, ou de ceux pour lesquels elles estoient instituées, comme on disoit

anciennement *Pyrrhicam saltationem*, que les ieunes gens destinez aux armes, exerçoient, & dont Pyrrhus en fut inuenteur, tant il fut celebrateur des danses, ainsi que l'escriuent Pline & Lucian: Et comme on voit aussi qu'on faisoit mention anciennement du trepignement de Castor, qui estoit vne danse qui fut instituée en l'honneur de Castor tué par Lynceus. *Pyrrhica saltatio.* *Plin. lib. 7.* *Luc. lib. de Saltatione.*

Il y auoit en outre, deux sortes de danses generales & signalées, qu'on nommoit vulgaires & theatrales: On vsoit des vulgaires aux nopces & aux sacrifices: Car on ne faisoit anciennement presque nul office sacré, sans ladite danse, & sans la musique. Car (comme l'escrit Cœlius) les danses de garçons marchoient deuant les harpes, hauts-bois & flustes qui sonnoient, esquelles on choisissoit les plus experts pour la saltation: Leurs chansons, à cause de l'vsage de ladite danse, estoient appellées hyporchemata, dites ainsi, pource qu'en sautant & dansant ils gardoient & monstroient quelque generosité virile. Mais lors qu'ils chantoient assis sans danser ou baler, cela estoit appellé *Stasima*. *Lib. 5 c. 3. ant. lect.* *Hyporchemata.*

Quand aux danses theatrales, elles estoient diuersifiées selon le sujet, & le genre des fables qui estoient representées sur les theatres: Car si c'estoit vne Tragœdie, qui tousiours est vn sujet triste, la danse en estoit graue & à pas mesurez tesmoignant vn dueil, & nommoient telle danse Emmelie: En la comedie, la danse estoit plus licentieuse, & plus recreatiue que triste, qu'on nommoit Cordax: Mais aux Satyres, elle estoit *Stasima.* *Difference des danses theatrales.*

du tout inconſtante, laſciue & deſbordée, dite Sikinnis.

Voila à plus pres toutes les differences & diuerſes ſortes des danſes des anciens: que ſi elles ſont bien & de pres conſiderées, on trouuera que nous en auons retenu & retenons encore auiourd'huy, & en noſtre France, & en pluſieurs autres lieux, la plus grande & meilleure part.

Ceſte ſorte de danſes & exercices, voire accompagnée de chants & d'inſtrumens muſicaux, n'a pas eſté vſitée & tenue en grand pris par toute l'antiquité ſeulement, comme nous l'auons dit: mais auſſi nous en voyons meſme en l'hiſtoire ſaincte, l'approbation & l'vſage.

Dauid eſtant ceint d'vn ephod de lin ſautant de toute ſa force, & auec luy toute ſa maiſon, auec cry de reſiouïſſance, & ioüant de tous inſtruments de muſique, comme violons, muſettes, tambours, lyres, cymbales & trompettes, accompagna l'Arche de l'Eternel iuſques en Hieruſalem.

Au 2. liure de Samuel, chap. 6.

La braue Iudith apres auoir coupé la teſte à Holoferne, & ayant par ce moyen deſconfit les Aſſyriens & deliuré ſa ville du ſiege, fut viſitee & beniſte de toutes les femmes d'Iſraël: laquelle eſtant couronnee d'vn rameau d'oliue & portant vn thyrſe, la premiere marchant à la trouppe des femmes, chanta en dançant auec tous les Iſraëlites, vn hymne triomphal au Seigneur, en luy rendant graces de leur deliurance.

Ceſte ſorte d'exercice ne fut ſeulement eſtimée

mée & vsitée du commun, & de ieunes gens: mais les plus grands Rois, & les plus sages d'entre les Philosophes, en ont fait vn tres-grand cas, & l'ont voulu apprendre & practiquer.

On escrit comme Socrates n'a pas seulement loüé & exalté l'art de sçauoir danser: mais il l'a voulu apprendre, & n'a pas eu honte mesme estant ja grand de danser & colloquer la danse entre les disciplines serieuses: attribuant beaucoup de loüange à ceux qui de bonne grace & gentillesse, & auec vn mouuement beau & plaisant, se sçauoient dextrement manier, puis s'arrester bien à propos, quand il estoit temps. Et de fait nous voyons encore auiourd'huy, qu'en apprenant la danse, vn des principaux poincts, est de façonner les ieunes gens, & les filles à auoir vne bonne grace, vne bonne façon, entregent & contenance, qui leur est chose merueilleusement bien seante: & trouuerez qu'il y a grande difference entre ceux, & celles qui y sont appris & exercez, & ceux qui n'y ont pas esté duicts ny dressez. *Socrates approuue les danses.*

Le mesme Socrates, comme l'escrit Athenée, auoit de coustume de dire à ses familiers, pour exalter la danse, qu'elle estoit l'exercice des membres de tout le corps. Et Lucian escrit, que le mesme Socrates disoit, que ceux qui sçauoient bien & dextrement danser, estoient fort propres à la guerre: C'est pourquoy on luy attribuë ces vers: *Lib.1.c.16.* *Lib. de Saltatione.*

Qui rectè sciuere choris decorare deos, hi
Optimi & in bello.

Entre les grands Rois, qui anciennement ont aimé & estimé les danses, il y a vn Antiochus le grand, & infinis autres : Voire cet exercice estoit iadis en si haut prix & grande estime, que les Poëtes pour le haut louër, ont mesme voulu decorer leurs Dieux du tiltre de baleurs. Pindare & Homere, appellent Apollon Orcheste, sauteur ou danseur : Vour verrez attribuer le mesme tiltre à Iupiter, comme on le voit en Athen. & Cœlius. Et le mesme Homere en quelque endroit dit que les danses faites auec mesure, & conformes aux temps proportionnez des cadences de la musique, sont plustost vn vray don & grace des Cieux que de la terre : Don vrayement digne de l'homme, & non d'autre animal, d'autant qu'il est entre les animaux viuans comme vn Dieu, bien que mortel.

Athen. lib. 1. cap. 16. Cœl. lib. 5. cap 3.

Loüange de la danse.

Ie n'entens pas pourtant, en haut loüant de la sorte que ie faits les danses en general, approuuer particulierement celles qui sont sales, impudiques, & qui surpassent les degrez de l'honnesteté : non plus que celles qui sont accompagnees de gestes, mouuemens & agitations impetueuses, auec cent cingeries absurdes & desagreables, danses illicites & propres à des basteleurs & à des bouffons, que tous gens de bien ont reprouuées : que toutes bonnes republiques, voire anciennement ont condamnées & bannies, les reputans viles, infames, & indignes des hommes vertueux : que ie deteste & abhorre de ma part [auec quelques autres sortes

de ieux gymnaſtiques, cruels & damnables] ainſi que la parole de Dieu, que pluſieurs ſaincts Peres & graues autheurs les abhorrent & deteſtent: comme choſes indignes d'vn vray Chreſtien & homme craignant Dieu. I'entens doncques parler des danſes licites, honneſtes & loüables, & où Dieu n'eſt pas offenſé, qui ſeruent à ciuiliſer les perſonnes, leur faire auoir vne bonne & modeſte façon, grace & contenance, & à rendre par tel modeſte exercice, non ſeulement plus diſpos & plus ſain le corps, ains auſſi plus alaigre, agile, vigoureux & capable à ſouffrir la peine, quand il en eſt beſoin, & à fuyr par conſequent toute oyſiueté & faineantiſe. Ce ſont telles danſes que Socrates, Platon, Sophocle & autres ſages ont approuuées & ont voulu ſçauoir, & apprendre comme nous l'auons dit: que ſi ſe ſont gliſſez auec le temps, par la malice & corruption des hommes, en telle ſorte d'exercice, beaucoup d'abus, l'art n'en eſt pas pourtant à blaſmer: autrement tous autres arts le ſeroient de meſme. Les abuz qui s'y commettoient déſ-ja anciennement, n'eſtoient pas ſupportez par les ſages.

Voicy ce qu'on eſcrit de Platon, c'eſt que ayant vn iour eſté commandé par Denis le Tyran (comme le meſme commandement fut fait & donné à infinis autres) de ſe veſtir en vn certain conuiue, qui ſe faiſoit, d'vne robbe longue d'eſcarlatte: dont les ſeuls Rois ſe veſtoient pour lors, & de danſer: Platon refuſa de ce faire *Exemple de Platon.*

en alleguant ces vers iambiques, tirez de quelque fable:

Muliebri ego haud quaquam indui queam stola,
Vir natus ipse & ex virili germine.

Estimant que de danser en habit de femme, estoit chose totalement ridicule, & plustost digne d'vn bateleur ou d'vn bouffon, que d'vn Philosophe. Et Demades, Orateur tres facond, ayant veu vn iour comme le Roy Philippe de Macedone, apres auoir trop beu, se mit à danser: voire parmy vne quanaille de gens & troupe de captifs, deuant lesquels il faisoit apparoir sa honte & misere: Voyez les mots qu'il luy dit, & qui seruirent en apres à reformer la vie dudit Philippe, pour la vergongne qu'il en eut: O Roy, veu que la fortune t'a reuestu de la personne d'Agamemnon, n'as-tu point de honte par tes gestes, de ioüer le personnage de Thersite.

Belle remõstrance de Demades à Philippe de Macedoine.

Eras. in Apopht.

Par cecy on peut voir, que comme plusieurs grands personnages, tant Philosophes qu'autres [de l'auctorité desquels nous nous sommes seruis cy dessus] ont approuué, exalté, & practiqué eux-mesmes l'exercice des danses loüables, l'ont tenu pour chose vtile & necessaire à la santé du corps, & mesme aux bonnes mœurs, qu'ils ont detesté au contraire, comme nous detestons auec eux toutes autres danses illicites, voluptueuses & pernicieuses, tant au corps qu'à l'ame.

Ie passe sous silence exprez, ce qui appartient à l'exercice de sauter & voltiger en l'air, qu'on

pourroit dire appartenir en quelque ſorte, au fait de la ſaltation, d'autant que ce ſont exercices violens & trop hazardeux: plus propres à certains bateleurs pour en donner du plaiſir ſur quelque theatre, qu'vtiles au public & à la ſanté. Et ne m'eſtonne pas ſi Platon, ſi Hippocrate, & ſi Galien entre autres crie, & ſe cholere ardamment, contre tels ſaulteurs, & quelques athletes, & condamne beaucoup d'autres ieux gymnaſtiques, veu qu'il s'y eſtoit gliſſé, ja de leur temps, tant d'abus, deſordres & confuſions, que l'vſage ancien, qui en auoit eſté ſi loüable, n'y eſtoit plus recogneu.

Nous nous ſommes eſtenduz trop au long ſur ceſte ſorte d'exercice, & en attens vne dure reprimende de quelque cenſeur Critique, qui me reprochera, que ie bats vn chemin qui a eſté ja frayé par plusieurs autres. Ie confeſſe cela, & ſçay comme c'eſt le commun prouerbe, que rien ne ſe peut dire qui n'ait eſté ja dit premierement: mais ce n'eſt pas hors de propos, que ſur le ſujet que ie traitte en general de ceſte choſe non naturelle, qu'on dit exercice, i'aye parlé ſi auant des danſes, pour eſtre vn des plus communs ou vſitez exercices en noſtre France, & aye faict voir ſommairement la concordance des exercices des anciens auec ceux d'auiourd'huy, & qui eſtoient les plus recommandez & approuuez comme vtiles & loüables en la Gymnaſtique: ayant entrelié & diſpoſé d'vn tel ordre, & approprié de ſorte le tout à mon ſujet, que les Lecteurs benins & doux, en pourront receuoir

du plaisir & de l'vtilité, & ne me priueront pas du talent, qui verront estre deu à mon labeur. Aussi accompare-ie iustement ceux cy aux Abeilles, qui transmuent en doux miel, tout ce dont elles se repaissent: Et mes autres Censeurs aux chenilles qui conuertissent au contraire en poison, tout ce qu'elles succent de fleurs & d'herbes les meilleures.

Exercices du iect.

La cinquiesme sorte d'exercice, qu'il nous reste à traicter, c'est le iect, ou de pierre ronde & persée au milieu, dicte discus, ou du dard.

On attribuë l'inuention du iect de ladite pierre à Perseus. Ceste sorte d'exercice à qui plus iettera & fera aller loin la pierre (bien pesante) est encore vsitée en plusieurs lieux, mesme en nostre Gascogne.

Quant au iect du dard, il est fort commun aussi en Biscaye mesmement.

Mais en lieu qu'anciennement on ne se seruoit pour ietter le dard, que de la main (exercice dont on se sert encore auiourd'huy en plusieurs lieux) on s'est aidé depuis des instrumens propres, pour auec plus grand force practiquer cet exercice, & en lieu de dards qui sont assez longs, on a vsé de flesches & de traicts, & des arcs, & des arbalestes, pour les tirer, qui est vn exercice fort frequent auiourd'huy, mesme en nostre Gascogne, qui entre toutes autres nations, semble auoir retenu le plus de traces de l'antiquité, en toute sorte d'exercices.

Tels ietteurs de dards, de fleches, & de traits estoient nommez anciennement, Iaculatores,

qui vaut autant à dire, que lanceurs ou dardeurs de l'vn ou de l'autre desdits instruments, ou semblables.

Les Sarmates & les Parthes anciennement, comme encore auiourd'huy les Scythes & Tartares estoient fort adextres en telle sorte d'exercices, si qu'on en escrit merueilles. Et c'estoient mesme les armes desquelles ils se seruoient le plus à la guerre, voire estans à cheual, & y estoient tellement adroits, que mesme en fuyant & tournant le dos: ils dardoient si bien leurs iauelots, qu'ils en blessoient beaucoup de leurs ennemis qui les suiuoient, voire comme s'ils les eussent attaquez par deuant. *Peuples biē versez à lācer le dard.*

Sarmaticæ maior Geticæque frequentia gentis
Per medias in equis itque reditque vias.
In quibus est nemo qui non coryton & arcum
Telaque viperea lucida felle gerat.

Les Ithuriens y furent aussi fort experts, & de là est venu, que les Poëtes ont appellé tantost l'arc Ithurien, tantost les flesches Partiques, nerfs Getiques, carquois Sarmatiques.

Les Candiots estoient de mesme tres-experts Archers, & entre autres ceux du village de Cydon, d'où est venu l'Epithete, que Vergile attribue & donne aux traicts, les nommant Cydoniens.

Ire libet Partho torquere Cydonia cornu
Spicula, tanquam hac sit nostri medicina doloris.

Les Romains coustumiers à faire exercer leur ieunesse en toutes sortes de disciplines seruans à l'art militaire, les vouloient rendre principa-

lement bons tireurs d'arc & de dards, comme l'escrit Alexandre, iugeans tel exercice le plus propre, pour ceux qui doiuent faire profession des armes.

Voire cet art a esté en telle recommandation anciennement, que les Ethniques l'ont donné en tiltre d'honneur à leurs Dieux, & aux plus forts demy-Dieux, & personnes heroiques de leur temps: les Poëtes appellent Apollon, porte-fleche.

Mars clypeo melior: Phœbus prestantior arcu.

Et Hercules qui auoit apprins d'vn Roy de Oechalie, nommé Eurytus, à tirer de l'arc, y fut si expert, qu'il transperça le Centaure Nessus, quoy qu'il fut bien esloigné en l'autre riue du fleuue Achelous: ensemble la biche au pied d'airain: & tua semblablement les Harpyes [especes d'oyseaux viuans de proye] dans le milieu de l'air.

Excellens tireurs d'arc.

Il y a de mesme plusieurs grands Monarques, Princes, Ducs, & grands Capitaines, qui reputoient à grand honneur, d'estre des premiers & plus experimentez en telle sorte d'exercice.

Vn Cyrus Roy de Perse: vn Tiridates, ce braue Duc & Prince des Parthes, qui fut vaincu par Neron: vn Constantius: vn Gratian, Empereurs Romains, sont tous celebrez par les histoires, pour auoir esté tres-experts à tirer des dards & des flesches, & d'auoir fait en cet art des preuues incroyables & admirables.

Que dirons-nous d'vn Commodus (celuy qui degenera si fort, comme on sçait, de la bonté

& pieté de son pere) qui cependant estoit si robuste & si fort, qu'il pouuoit d'vn ieđ de iaueline, transpercer de part en autre vn Elephant: & si adroit, que de cent coups iettez il mit cent lyons par terre, & pouuoit mesme d'vn seul coup atterrer & mettre à bas plusieurs bestes sauuages? Voire il auoit la main si asseuree, que tout ce qu'il marquoit de l'œil pour le tirer, il ne failloit de l'atteindre de son dard ou de sa flesche, comme l'escrit Sabell. *Lib. 3. Ennead. 7.*

La force & l'adresse de l'Empereur Domitian, en telle sorte d'exercice, n'est pas moindre que celle de Commode: car il aimoit merueilleusement l'exercice de l'arc, à quoy il s'appliquoit principalement. Plusieurs luy ont veu tuer souuentesfois cent bestes sauuages de diuerses especes, aux montagnes d'Albanie, & mesmes expressément percer les testes de quelques vnes en deux coups, qu'il sembloit qu'elles eussent deux cornes de deux flesches qu'il y fichoit si dextrement: Mais ce que Suetone en escrit de plus esmerueillable, ce sont ces paroles: Quelque fois « (dit-il) il tiroit si seurement & dextrement ses « flesches, qu'en faisant tenir vn peu loin de soy « vn enfant pour but & pour visée, & tendre la « main eslargie & les doigts esparpillez, il passoit « ses flesches par l'interualle des doigts sans luy « faire aucun mal. «

Domitian tres-excellent à tirer de l'arc.

Quelqu'vn me reprochera, que ie m'estens trop au long sur ceste sorte d'exercice plus propre à quelques particuliers (comme aux guerriers) qu'à tout vn general, auquel principale-

ment les bras y ſont exercez, & non tout le corps. Nous voyons pourtant, comme pluſieurs artiſans du menu peuple, s'exercent toutes les apreſdinées les iours des feſtes, & lors qu'ils en ont le loiſir, à tirer & de l'arc & de l'arbaleſte:& qu'il y a dans preſque toutes les bonnes villes, voire en pluſieurs bourgades, des lieux publics deſtinez à tels exercices, ce qui nous a ſeruy du ſuject & d'argument de les pouuoir à propos colloquer entre les exercices, meſmes propres pour la conſeruation de la ſanté, veu qu'ils ſont en ſi grand vſage, & ſi communs par tout, & à vn chacun.

Nous auons aſſez parlé des cinq genres des exercices, qui ont eſté inuentez & practiquez les premiers dés toute antiquité: de ceux-là auec le temps en ſont deriuez infinis autres. Car en lieu de courir à pied, on eſt monté ſur des cheuaux, & a-on fait des courſes ſur iceux: puis on les a de telle façon domptez & dreſſez, qu'on les faiſoit bondir & ſauter ainſi qu'on vouloit, & les faiſoit-on ſeruir meſme non aux exercices ſeulement à cheual, ains à des combats auſſi, qu'on nommoit iouſtes à cheual. Virgile au cinquieſme de ſon Æneide, parle de l'origine de tels exercices: trop experimentez en France & ailleurs, tellement que nous n'en dirons pas d'auantage: non plus que des cõbats & ieux, qu'on faiſoit auec deux cheuaux accouplez en vn chariot, & en fin auec quatre, qu'on appelloit combats de chariots à deux, & quatre cheuaux. On ſe ſert maintenant,

L'art d'Eſcuyerie.

& en toute Alemagne, & en France, & autres pays des coches, carosses, chariots, pour aller & venir par les champs, par les villes, pres & loing, à couuert, & contre toute iniure de temps, comme si on estoit dans quelque chambre.

Si on reçoit de la commodité, on en rapporte aussi souuent du dommage, quand on en abuse: c'est à dire, qu'on ne veut faire vn pas, que ce ne soit en carosse: car les membres ne s'exerçent pas en ceste façon comme il faut, & n'vsent pas d'vn mouuement qui leur soit propre & naturel, mais qui est contrainct & forcé. Ioinct que tout le corps en fin s'en engourdist & deuient lasche, voire s'en enpoltronit, outre que le rude mouuement & secouëment desdites carosses ou coches, esbranle merueilleusement les reins, les eschauffe, & est fort contraire à ceux qui sont suiets aux calculs. *Des coches & carosses.*

Si ie voulois raconter toutes les autres sortes & differences d'exercice, dont on vsoit & qu'on practiquoit anciennement, & lesquels sont en grand vsage encore auiourd'huy, comme le ieu d'escrime & autres, ie n'aurois iamais fait.

Ie diray donc seulement, quelque choses des principaux, & plus frequens, tels qu'est le ieu de la paulme, qui fust en grãd estime anciẽnement: plusieurs en ont escrit, & entre autres vn Pollux qui en fait de quatre sortes ou especes, nõmant la premiere Episcyron: la 2. Phanidan: la 3. Aporraxin: la 4. Vranion, d'autant que l'vn des ioüeurs en se renuersant le vẽtre en haut, iettoit *Du ieu de paulme.* *Lib. de rerum vocab. 9.*

la paulme le plus qu'il pouuoit, vers le Ciel, & les autres ioüeurs la deuoient prendre, auant que toucher à terre.

Nous auons encore auiourd'huy quatre sortes de ieux de paulmes differens, & qui ne sont du tout semblables à ceux des anciens: L'vn se ioüe auec la main, & la pelotte en est grosse, comme vne boule de palemail, & assez molle, c'est vn ieu fort familier, mesmement entre les escoliers & ieunes gens en Gascongne, & qu'on dit ieu de la pelotte.

Le second s'appelle le ieu de la longue paulme, & se sert-on des estœufs, & d'vn bastoir de bois.

Le troisiesme, & le plus beau & le plus vsité, c'est ce qu'on appelle simplement le ieu de paulme, qu'on ioüe dans des lieux exprez & communs, auec des raquetes, qui est l'exercice, où & les grands & toutes autres personnes de moyenne & basse qualité, s'exercent le plus auiourd'huy, & auquel l'adresse & apprentissage sert beaucoup, pour faire distinction des bons & des mauuais ioüeurs.

La quatriesme difference du ieu de paulme, c'est le ieu du balon, qu'on pousse auec des brassals, qu'on appelle, ieu fort coustumier aussi en aucuns endroits, mesme parmy la noblesse. Auec tous lesquels ieux se ioüent beaucoup de belles parties, deux à deux, trois à trois, & voire par fois en beaucoup & plus grand nombre.

Des autres especes de ieux.

Il y a en outre entre les ieux & exercices vsités, le ieu des quilles, celuy de la longue, & de la

courte boule: le ieu du palemail, & tels autres ieux communs par toutes parts, tant en France qu'en autres lieux, entre le commun populaire.

La chasse est entre tous autres exercices le plus recommendable, & le plus frequent. Platon in Sophista en met beaucoup de differences. Nous entendons parler icy seulement de celle qui appartient en quelque chose à la vie rustique, & qui est vn exercice employé à poursuiure & chasser les bestes, exercice doüé de trois belles qualités, pour estre tres-necessaire, tres-vtile, & tres-plaisant tout ensemble, comme nous le ferons voir cy apres par plusieurs exemples. *De la chasse.*

Il est necessaire, d'autant que par ce moyen on dépeuple beaucoup de pays, de plusieurs bestes sauuages, comme lyons, ours, loups, renards, & autres rauissantes dommageables, & qui ne seruent qu'à faire du degast & du mal.

Elle est tres-vtile aussi non seulement à la santé du corps de l'homme, qui s'en exerce en diuerses sortes & comme il luy plaist, soit à pied, soit à cheual, auec plus ou moins de temps & de trauail: chaque personne en pouuant vser selon sa force & portée: mais tel exercice est tres-vtile de mesme d'autant qu'il remplit & les marchez des villes, & les tables des grands, de plusieurs mets, bons & delicieux.

Au reste c'est vn exercice approprié à la noblesse principalement, voire où les plus grands Monarques & Princes ont prins anciennement,

& prenent encore auiourd'huy le plus de plaisir en temps de paix, & que leurs armes sont pendues au croc (comme on dit) en leur maison. Car estant priué de faire voir la grandeur de leur courage, force & adresse enuers les ennemis, ils la font apparoir enuers les bestes farouches. Ce qu'il nous reste à faire voir par plusieurs exemples.

Cyrus grād chasseur. Cyrus fut accoustumé en sa tendre ieunesse estant esleué en la maison d'Astiages Roy des Medes son ayeul, à bien dompter vn cheual, & de tuer à la chasse les bestes sauuages enfermées dans vn parc : apres qu'il eut atteint l'aage d'adolescent, adiouste Xenophon en son premier liure de sa Cyropedie, il alloit attaquer vn lyon ou sanglier dans les forests. Et le mesme auteur, pour monstrer comme la chasse des bestes sauuages estoit en singuliere estime parmy tous les autres Rois de Perse, voicy ce qu'il en escrit:
,, Quand le Roy de Perse sort pour aller à la chasse, ce qu'il fait beaucoup de fois le mois, il mene
,, auec soy la moitié des ieunes adolescens. Or la
,, raison (pourquoy ils s'appliquent publiquement
,, à la chasse, où le Roy exerce l'office d'vn Capi-
,, taine, comme s'il estoit à la guerre, chassant soy-
,, mesme, & mettant peine que les autres chassent
,, de mesme) est ceste-cy, pource que l'exercice de
,, la chasse semble estre vne vraye meditation & escole, pour estre stilé à la guerre. Car elle accoustume à se leuer matin, à endurer le froid & le chaud, & exerce les personnes à aller & courir.

Exercice de la chasse, miroir de la guerre.

,, D'auantage il faut par necessité attaquer la be-

ste auec flesches & dards, ou le cas y eschet. Aussi «
faut-il que le courage s'aiguise à la chasse. Car «
quelque beste farouche qui se presente, il la faut «
tuer, & si il se faut garder de celles qui se iettent «
contre le veneur, tellement que par ce que dessus «
on peut comprendre (comme l'adiouste le mes- «
me autheur en la suite de son propos, que tout ce «
qui se prattique au fait de la guerre, se prattique «
aussi en la chasse, & qu'il y a vn grand symbole & «
rapport de l'vn à l'autre. «

C'est aussi pourquoy Lycurge ce grand Legislateur des Lacedæmoniens (en imitant les Candiots) a voulu que ceux qui auoient desia passé l'aage de puberté, fussent principalement exercez à la chasse, afin qu'estans accoustumez à cet exercice, ils fussent rendus plus propres à la guerre, comme l'escriuent Xenophon & Stobæus. Or Strabo en son liure 10. & Alexandre en son liure 2. chap. 25. monstrent quelle estoit ceste coustume de ceux de Candie: Qui endurcissoient leurs enfans dés le commencement de leur aage à continuels trauaux, de peur qu'estans deuenus vieux, ils n'estimassent que ce leur seroit chose honeste de ne rien faire. Et de fait nous lisons dans les mesmes autheurs, qu'ils ont tousiours passé leur ieunesse auec exercices laborieux, soit à la course, à la chasse, à endurer le froid & le chaud, à entreprendre voyages fascheux & fort difficiles, voire mesme leurs enfans estoient diuisez en classes, qu'ils appelloient troupeaux, qui auoient vn maistre qui ne failloit à les mener certains iours à la chasse.

Xenoph. in repubℓ. Lacon. Stob. serm. 42.

Plutarque nous fait voir comme vn Alexandre le grand, vn Antiochus, & autres grands estoient si addonnez à l'exercice de la chasse, que mesme sans craindre ny peine, ny labeur, ils s'exposoyent souuent à beaucoup de grands perils & dangers.

Vertu & valeur de Pompée.

Le mesme auteur nous represente en outre en la vie de Pompee le grand, comme apres qu'il eut vaincu les Numides, & eut rendu terrible & redoutable, parmy ces barbares nations, le nom & la force de l'Empire Romain: il ne se contenta pas d'auoir vaincu les hommes, mais sachant comme ce païs abondoit en bestes les plus cruelles & indomptables, sur tout autre païs du monde, il leur voulut faire la guerre, & leur faire sentir & l'heur, & la vertu des Romains, qui estoit de tout vaincre & surmonter, & passa par ce moyen quelques iours à la chasse des lions, & des Elephans.

Vn Mithridates Roy de Pont en Asie, & vn Adrian Empereur Romain ont tant aimé & prisé l'exercice de la chasse, qu'on en escrit choses merueileuses. On dit que l'vn a esté si attentif à tel exercice, qu'il demeura sept ans sans vser de toict ny de couuert, ny en champs, ny en ville. Et que l'autre voyant son cheual Borysthene mort, le fit enseuelir, & fit eriger & dresser vne colomne, y grauant vn Epigramme pour eterniser sa memoire, d'autant que ce cheual l'auoit bien & longuement seruy à la chasse. Ces grands Monarques pourtant ne laissoient pas (quand il en estoit besoin) de vacquer aux affai-

res publiques, & qui concernoyent l'administration de leur Empire, & d'estre aussi prests & prompts à chasser les ennemis (qui eussent osé entreprendre contre eux) qu'ils estoyent auides & coustumiers à dompter, & chasser les bestes sauuages.

L'Empereur Albert auoit ces mots le plus souuent en la bouche, que la chasse estoit vn exercice viril, ou propre pour les hommes, voire belliqueux, comme la danse estoit plus propre & conuenable aux femmes: qu'il se pouuoit bien passer de toute autre volupté, mais non de celle qu'on prend à la chasse.

La chasse conuenable aux hommes, la danse aux femmes.

Et Charlemagne (cõme le confirme Cuspian) ne mesprisa mesme en son vieux aage l'exercice de la chasse, comme chose fort salubre: Et s'y plaisoit de telle sorte, qu'il n'y auoit neige, ny temps froid, ny temps chaud, ny aspres rochers, ny penibles & inaccessibles montaignes, ny haliers espais, qui l'en peussent destourner.

Qu'auons-nous affaire pour la decoration de l'exercice de la chasse de nous seruir, & rechercher les exemples d'vn Alexandre le Grand, d'vn Antiochus, d'vn Mithridates, d'vn Charlemagne, & tels autres, qui ont esté les premiers & plus grands Monarques de leur temps, tous grands guerriers & grands chasseurs, veu que nous pouuons faire voir en vn seul grand HENRY quatriesme, le Monarque des François, viuant encore auiourd'huy, estouffees toutes les grandeurs & victoires de tous autres, soit à conquerir & dompter les ennemis

Loüange du Roy.

par les armes, soit à supporter en tout temps & en toute saison, voire auec tout plaisir, l'indicible trauail & fatigue, presque à tout autre insupportable de la chasse?

La fauconnerie ou vol des oyseaux, est vne sorte de chasse ou exercice propre aussi pour les grands Princes, & pour la noblesse: exercice où on prend de mesme vn singulier plaisir. Nous auons escrit de la fauconnerie bien au long au 6. liure de nostre grand Miroir du monde, c'est pourquoy nous ne nous estendrons pas d'auantage pour le present sur ceste sorte d'exercice.

Art de nager.

Il nous reste à parler de l'art & industrie de bien nager, exercice qu'on pratique dans l'eau, qui est aussi bien necessaire & vtile, & digne d'estre sçeu de toutes personnes, voire des plus grands, qui par ce moyen se peuuent guarantir & preseruer de beaucoup de grands perils & hazards: outre que ceste sorte d'exercice prins en temps & lieu, à propos & comme il faut, est tres-bon & salutaire pour la santé des hommes, voire sert à la cure de plusieurs maladies chaudes & seiches, où l'humectation est requise, à quoy sert le bain vniuersel, ou de la mer, ou des riuieres, comme on le practique aux morsures des chiens enragez & à beaucoup de melancholiques & phthisiques.

Les Grecs & les Romains, qui sur toutes autres nations ont excellé à bien instruire leur ieunesse, en toute sorte de bonnes disciplines

& exercices decens, & propres à perſonnes qui deuoient enſuiure les belles traces de la vertu, n'ont pas oublié, meſme ſelon les preceptes d'Ariſtote, à leur faire apprendre l'art de ſçauoir nager, comme choſe neceſſaire & fort vtile, & afin qu'ils fuſſent plus robuſtes & capables à exerçer de plus grandes charges, comme l'eſcrit Alexandre. *Alex. li. 2. c. 24.*

La nobleſſe Romaine, comme l'eſcrit auſſi le meſme Autheur en ſon premier liure, chap. 20. qui eſtoit deſtinee pour les functions de la guerre, entre autres exercices martiaux qu'on luy faiſoit faire pour rendre les ieunes gens apprentifs plus agiles, propres & diſpoſts, c'eſtoit de s'appliquer principalement à bien ſçauoir nager. De là eſt venu le prouerbe contre les enfans de nulle eſperance, Il ne ſçait ne nager ne lire.

Si Iulius Ceſar n'euſt ſçeu l'art de bien nager, il n'euſt pas ſauué, ny ſa vie, ny ſes commentaires, quand il fuſt contrainct de ſe precipiter & ietter en mer, & y nager plus de deux cens pas, pour aller gaigner vne nef prochaine, lors qu'il ſe vid à l'improuiſte trop preſſé de ſes ennemis en Alexandrie.

Vn Quintus Sertorius, vn M. Scæua, pour ſçauoir bien nager ſe ſont de meſme, auec grande admiration, voire auec leurs armes, ſauuez de l'inuaſion de leurs ennemis: l'vn, bien que fort bleſſé, ayant paſſé à nage le Rhoſne (fleuue tres-roide) à la veuë de ſes enne- *Vtilité du nager.*

mis : Et l'autre s'en voyant entouré de toutes parts, & n'ayant pour retraitte que la mer, s'y estant ietté pour gaigner l'armee de Cęsar son chef. Voila la grande vtilité qu'apporte cet exercice, mesme aux gens de guerre. Exercice qui fut en telle estime anciennement, que les Agrigentins (peuple adonné aux delices & despenses inutiles & superfluës, plus qu'autres de leur temps, comme Platon le tesmoigne) firent edifier auec vne immense despense en faueur de Gelon (qui de satellite, estoit deuenu grand Roy & Capitaine) vne nageoire, de laquelle l'entour estoit de sept stades, & la profondité de vingt coudees: en laquelle on faisoit passer plusieurs eauës de riuiere, & ruisseaux des fontaines, pour rendre l'eau plus viue. L'abondance des Cignes dont ce lieu fut peuplé, & les diuerses sortes de poissons que on y mit (outre l'vtilité qui en prouint) le rendoit & plus beau, & plus delectable. Tellement que ce nageoir estoit mis entre les merueilles de ce temps-là : mais il fut en fin mis en ruine, comme l'escriuent Athenee & Diodore.

Nageoire bastie.

Athen. l. 12. c 2. Diodor l. 11. c. 1.

Nous auons au plus pres espluché toutes les sortes des exercices les plus propres & communs, pour l'vsage des hommes. Mais d'autant qu'ils sont fort differens, il nous reste à les approprier conuenablement selon l'aage, selon le naturel ou complexion, & selon la qualité & dignité des personnes.

Or il faut noter, que le general & cõmun office

de toutes lesdites sortes d'exercices qu'auons mis en auant (selon l'opinion d'Æginete, & d'Oribase) c'est d'exciter accroissement de chaleur, à l'animal. Desquels nous auons fait cy dessus trois distinctions, à sçauoir de ceux qui sont les plus laborieux & violens, des mediocres & des doux ou legers. *Ægin. l 1. de re medica. cap. 17. Orib. l 1. Synops c. 3.*

Le fort & laborieux exercice, est celuy qui rend la respiration violente, sans qu'elle en soit plus subite, lequel fortifie les muscles & les nerfs. De telle sorte d'exercice est fouïr la terre, se charger de quelque pesant faix, de se tenir arresté sous iceluy en quelque lieu, ou de marcher & se pourmener bellement en le portant. *Quels sont les plus violens exercices.*

Mais pour le regard des exercices mediocres, ils se prennent sans trop grande violence & force: comme sont la course, manier, & tirer des armes, la luicte, & l'exercice de la longue ou petite paulme. *Quels les mediocres.*

La plus legere exercitation, est la lecture, la musique vocale & instrumentale, les ieux de cartes, du tablier, & les moderees deambulations & promenades. *Quels les plus doux.*

Tous ces diuers exercices ont quelque proprieté particuliere pour estre appropriez à certaines parties, à certaines personnes, & à certains aages, les vns plus que les autres.

Les violens en general, renforcent les muscles & les nerfs, selon lesdits autheurs. Et ce qui est de plus propre aux deux autres differences, eu esgard aux parties, c'est que les vns exercent plus les flancs, que les mains & iambes: les autres *Difference des exercices violens.*

l'espine du dos, ou le col tout seul : les autres la teste, les autres la poictrine, & les autres les pieds. Mais pour l'esgard & des qualitez des personnes, & de l'aage, la distinction qu'il y a, c'est que les exercices violens sont appropriez plustost aux ieunes gens qu'aux vieux, & plustost à ceux qui sont destinez à gaigner leur vie en trauaillant de leur corps, comme sont laboureurs, crocheteux, porte-faix, & semblables gens de mestier, qu'aux autres qui peuuent viure de leur cheuance & reuenu : d'autant qu'il faut accoustumer de bonne heure telles pauures gens à violens exercices.

Les mediocres sont pour toute autre sorte & condition de gens, qui ont moyen de viure du leur, & mesme pour tous ceux qui font profession des lettres & des armes.

Il est bien vray que la noblesse & tous autres, qui sont naiz & addonnez à suiure telle profession, qui est des plus penibles & laborieuses, doiuent estre accoustumez, mesme dés leur ieune aage, à tous laborieux & penibles exercices, plustost qu'à estre nourris mollement & delicatement. C'est comme en vsoient les Lacedæmoniens : Car soudain qu'ils entendoient que leur ieunesse s'amusoit les apres disnees à de douces & plaisantes pourmenades, les Ephores mandoient tout aussi tost à ceux qui en auoient charge, & leur commandoient, que quittans ceste oisiueté, ils s'appliquassent à quelque bonne besongne & honneste exercice. D'autant qu'il ne faut pas, disoient-ils, que les

Ælian. l. 2. de var. hist.

Lacedæmoniens perdent le temps à se pourmener inutilement : mais qu'ils prennent vn exercice qui puisse apporter & conseruer au corps vne bonne & ferme disposition : mesme pour estre tant mieux preparez au besoin à supporter le faix penible de la guerre.

Voire Lycurge leur legislateur, comme l'escrit Iustin, commanda que les ieunes enfans ne fussent point menez aux marchez & places publiques, mais aux champs, pour ne passer point leurs premiers ans en vanitez & bombances: mais à quelque bon labeur & trauail. Ordonna aussi, qu'ils n'eussent lict, ny aucune chose sous eux pour dormir à leur aise, ny vser de saulces pour apprestage de leur viande, ne qu'ils n'eussent à retourner en la ville, qu'ils ne fussent premierement deuenus forts & robustes.

Iustin. li. 3. *Loix de Lycurge pour la ieunesse.*

On dira que ceste coustume Lacedæmonienne estoit trop rude, & qu'elle surpassoit les reigles de la mediocrité, qui sont tousiours les meilleures, & que s'estoit tenir & nourrir la ieunesse auec trop de crainte, & exercer en son endroit trop de seuerité. I'y desirerois quant à moy vne mediocrité: mais il est plus requis tousiours, de nourrir la ieune noblesse, & tous autres qui sont nez & appellez pour porter les armes austerement, que mollement: afin de les accoustumer de bonne heure (soit à la chasse, ou en leur faisant faire tel autre exercice penible) à souffrir toutes iniures de temps, & ce plustost à pied qu'à cheual, de iour & de nuict, en esté, en hyuer, parmy les plus grandes chaleurs, &

parmy les plus grandes froidures, neiges & pluyes.

L'exercice le plus conuenable à la noblesse & à ceux qui sont destinez pour les armes.

A personnes de telle qualité l'exercice du jet, des flesches, & du dard mesmement : ensemble l'exercice de bien courir (non pour fuïr, ains pour suiure les ennemis) est tres-necessaire : comme celuy de bien danser, de bien ioüer à la paulme, pour rendre prompt & agile tout le corps : mais leur plus conuenable exercice est à bien tirer des armes, à bien dresser & manier vn cheual, courir la bague, combattre à la barriere, & sçauoir tels autres exercices propres aux armes. Que si on leur a fait plustost apprendre les bonnes lettres, qui sont l'exercice de l'esprit, ce sera pour les rendre du tout accomplis : Car les lettres donnent vn grand lustre aux armes : comme il se voit par tant de grands Capitaines, qui ont iadis fleury entre les Grecs, & les Romains, qui estoient gens lettrez, & Senateurs pour la plus part. En estudiant, ils auront moyen d'apprendre aussi beaucoup d'exercices vtiles & propres à la condition scholastique : comme sont l'exercice de la luicte, de sauter, & ioüer aux barres, & semblables exercices mediocres, qui sont propres à infinies autres personnes de toute qualité & condition.

Exercices duisibles aux personnes delicates.

Les exercices les plus moderez dont nous auons fait mention cy dessus, qui sont chanter en musique, la lecture, & les jeux qu'on peut faire sans sortir & se leuer de la table, qui sont exercices du corps & de l'esprit, & sur tous les longues & grandes pourmenades, voire iusques à

la ſueur, le matin, & le ſoir, tels exercices, diſ-je, & ſemblables, ſont propres pour des femmes, pour perſonnes delicates, de petite complexion: pour ceux meſmement qui ont ja atteinct l'aage de la vieilleſſe, qui ſe doiuent pourtant touſiours pourmener, tant que leurs iambes les pourront trainer & porter. Car demeurant oyſifs en leur vieilleſſe, ſans exercer le corps, ce ſeroit le remplir de corruption & de cruditez, ſeminaires de beaucoup de maux, qui pourroient abbreger le cours de leur vie: qu'ils conſerueront par telles douces pourmenades, à l'imitation de ce grand perſonnage Socrates, ayant accouſtumé de ſe pourmener touſiours iuſques à la veſpre, & eſtant vn iour interrogé par quelqu'vn, pourquoy il le faiſoit, il reſpondit, afin de mieux ſoupper. Par leſquelles paroles, ce ſage perſonnage, monſtra quelle doit eſtre l'vtilité de la pourmenade, qui tend principalement à ce que par ce moyen on prenne mieux ſon repas, & qu'il ſe digere mieux, comme l'eſcrit Ciceron liu. 5. de ſes Queſtions Tuſculanes.

Les vieilles perſonnes doiuẽt vſer d'vn exercice moderé.

Or ſur ceſte particuliere ſorte d'exercice de pourmenades, dont nous venons de parler, exercice qui n'eſt ſeulement commun aux gens vieux, ains à toutes perſonnes qui en vſent d'ordinaire, plus que de tout autre: Il y a quelques choſes qui meritent d'eſtre obſeruees, qui ont eſté remarquees particulierement par Celſe, que i'ay voulu inſerer en ce lieu, d'autant qu'vn chacun en pourra tirer quelque profit. Il diſtingue donc le pourmenoir, par la ſituation du lieu,

Liu. 1. de la medecine, chap. 2.

En quel lieu on se doit pourmener.

par l'heure & le temps, & autres circonstances les plus propres à faire vn tel exercice. Où il monstre que la promenade faicte en lieu plain, n'est pas si propre & vtile, que celle qui est faicte en lieu où il faille vn peu monter & descendre: pource, dit-il, que le corps en est exercé diuersement: Mais cela ne se doit pas entendre pour ceux qui ont des-ja vn corps trop foible & debile, comme sont ceux qui ne font que sortir de maladie, ou qui sont goutteux, ou autrement foibles & mal dispos: d'autant qu'à ceux-là, les pourmenades des lieux plains, sont les meilleures. Quant aux autres circonstances sur telle sorte d'exercice, voyez ce que ledit Celse
„ adiouste: Il est meilleur, dit-il, de se pourmener
„ à l'air, que sous le toict: & si le cerueau le peut
„ permettre, il vaut mieux se pourmener au So-
„ leil, qu'à l'ombre: Et à l'ombre, que les mu-
„ railles, ou fueillages & hayes verdes donnent,
„ qu'à celle qui est faicte d'vn toict: Et meilleure est
„ celle qui se fait droictement, qu'obliquement,
„ ou en tournoyant.

Quant aux autres diuerses differences d'exercices, que nous auons mises en auant, il y a beaucoup de choses aussi à esplucher & considerer, pour faire qu'elles soient vtiles & profitables: Car il faut que ceux qui ont prins de la viande plus forte à digerer, vsent aussi d'vn exercice plus fort & violent, qu'ils se pourmenent plus roidement, & qu'ils s'exercent à la chasse, à la luicte, à la course, au palet, & à la petite paulme, comme l'escrit Actuar. *lib. de Spirit.*

animal. nutri. cap. 11. où il adiouste à ce que dessus, ces paroles : Bref, toute sorte d'exercice, »
qu'on pense esmouuoir la respiration, & la ren- »
dre plus vehemente, comme aussi celle qui peut »
augmenter la chaleur, en causant vne douce »
sueur qui humecte la peau, est fort propre à »
telles personnes. Il faut en outre adapter tous »
les susdits exercices, selon le naturel & complexion d'vn chacun. Car les personnes grasses, charnuës & massiues, pituiteuses & abondantes en beaucoup d'excremens, ont besoin d'exercices plus grands & violens, que les maigres, descharnez, & qui estans secs de leur naturel, n'abondent en tant de superfluitez excrementeuses, ce qui requiert la prudence d'vn medecin.

Il faut auoir esgard aussi, aux exercices qui seruent à la conseruation de la santé, & à ceux qu'on ordonne pour la curation des maladies longues & chroniques, desquelles on est désia atteinct, comme gouttes, epilepsies, & semblables. *Du temps des exercices.*

Le temps qu'il faut prendre pour les exercices, doit estre sur tout & en toutes sortes, de mesme consideré : Et faut, s'il est possible, qu'on s'exerce tousiours auant le repas, soit le matin, soit le soir.

Oyons confirmer nostre dire par celuy des anciens, voire des plus fameux autheurs, & mettons en auant les raisons qu'ils en alleguent.

Æginete dit ces mots, sur le temps qu'il *Lib. 1. de re*

faut prendre les exercices: D'autant donc qu'ils aydent à la distribution de l'aliment, il ne faut » pas que le ventre, ny les veines soient remplies » de viande cruë & indigeste, ny d'vne abondan- » ce d'humeurs: car il seroit à craindre qu'ils ne » fussent attirez tous cruds, de toutes les parties » du corps, & par consequent qu'ils fussent plus- » tost nuisibles qu'vtiles. Il appert donc aussi, de » là, qu'il faut vser d'exercices auant le repas. Or pour bien sçauoir, quand le temps y sera propre & opportun: il faut regarder à la couleur de l'vrine, qui en sera l'enseigne: Car si elle est aquee, ou de couleur d'eau, elle monstre que l'humeur, que le suc ou chyle, n'est sorty du ven- » tre, ny n'est distribué aux parties du corps: ains » est encore indigest: Si elle est iaune & bilieuse, » elle monstre qu'il y a ia long temps que tout est » digeré: Mais quand elle est moderément pasle, » c'est signe qu'il n'y a pas long temps, que la dige- » stion est faicte: lors est le temps qu'il faut pren- » dre exercice, apres auoir deschargé le ventre, & la » vessie.

Le temps opportun des exercices, se cognoist par les vrines.

Synops, lib. 10. c. 2.

Oribase confirme le mesme en paroles presques semblables: Veu que donc ils aydent à fai- » re la distribution par le corps, il ne faut pas que » le ventre & les intestins soient farciz des sucs & » humeurs cruds de la viande: Car il seroit dan- » gereux, qu'auant qu'ils fussent bien cuicts & di- » gerez, pour estre vtiles au corps, ils ne fussent » rauis par toutes les parties du corps. De-là il est » notoire que les exercices doiuent marcher auant » le repas. Or afin que non seulement le medecin:

mais qu'vn chacun puisse cognoistre par inspection de son vrine, quand sa concoction sera faicte, afin de tant mieux à propos, vser dudit exercice, voicy ce que Oribase adiouste aussi bien que l'Æginete. Pour la vraye marque du temps » opportun, la couleur de l'vrine en sera iuge: Car » celle qui est semblable à l'eau, monstre assez que » le chyle & suc de la viande, est encore crud & in- » digest dans l'estomach. Celle qui est rousse & » bilieuse, monstre qu'il y a ia long temps que la » digestion est faicte, & celle qui a la couleur mo- » derément pasle, enseigne que la concoction est » faicte de n'agueres, qui est le vray temps de pren- » dre exercice, ayant premierement repurgé le » corps des impuretez, qui seront dans la vessie, & » au ventre. »

Ce sont les beaux & clairs preceptes qu'enseignent à toutes personnes, ces deux grands medecins antiques, sur le temps des exercices, & sur ce qu'il y faut obseruer: afin qu'il en puisse reussir le bien, & la commodité qu'on en doit esperer. Cecy n'est pas dict pourtant pour les Laboureurs, ny pour les gens de mestier, qui faut qu'ils gaignent leur vie du labeur de leurs mains, & qui n'ont nulle heure précise, ains sont contraincts de mettre la main à l'œuure, & trauailler tout aussi tost qu'ils ont prins leurs repas: sans se donner du relasche du matin iusques au soir. Mais cela se doit entendre, pour ceux à qui Dieu a donné des moyens, & qui ont leur vie toute gaignée: pour les personnes de qualité & de respect: pour les grands mesme-

A qui conuiennent les regles de l'exercice.

ment, qui regissent, gouuernent, & tiennent le timon des Republiques, la preseruation de la bonne santé, desquels ne leur touche seulement particulierement, mais en general à tout le public, qui en leur perte peut tout perdre. C'est à ceux-là, dis-ie, à qui telles reigles appartiennent, & qui doiuent estre tres-soigneux à les obseruer. Et particulierement tous ceux qui sont ia sujects à quelque indisposition, qui s'accroist beaucoup par les fautes qu'on commet, à ne sçauoir prendre à propos le temps des exercices.

Lib. 1. de re medica, c. 2. Voicy ce que Celse veut qu'obseruent en outre particulierement tous ceux qui ont l'estomach » debile. Or le premier remede, dit-il, en cure » d'iceluy, est l'exercice, qui se doit tousiours faire » auant le repas, lequel doit estre plus grand, en ce» luy qui a moins trauaillé & mieux digeré, qu'en » celuy qui est lassé, & a plus mal digeré sa viande, » qui doit plus doucement vser d'exercice.

Voila toutes les considerations requises, sur le fait de l'exercice: & comme la continuation est vne chose des plus vtiles & necessaires pour la conseruation de la santé, & prolongation de la vie, comme nous l'auons dit: aussi l'intermission en est dangereuse, comme estant cause de plusieurs grandes maladies, qui suruiennent au corps humain, selon le mesme dire d'Aëce.

Aëtius, tetr. 3. serm. 4. cap. 7.

DV REPOS.

CHAP. XII.

NOVS auons en tant de ſortes, & par raiſons & auctoritez monſtré cy deſſus, combien les exercices eſtoient neceſſaires & vtiles pour la conſeruation de la ſanté des hommes, que nous croyons qu'il n'y a nul ſubiect de mettre en doubte choſe ſi certaine. En quoy on peut voir clairement, comme entre les premiers & plus anciens medecins, vn Aſclepiades, & apres luy vn Eraſiſtratus, [enſorcelé de ſon erreur] ont fort mal à propos, non ſeulement blaſmé, ains taſché à condamner & oſter du tout l'vſage des exercices, comme choſe nuiſible: s'eſtans opiniaſtrez à trop lourdement vouloir faire croire que le repos & l'oyſiueté eſtoient plus neceſſaires que les exercices, contre l'opinion de cent autres plus celebres medecins de leur temps. *Exercices condánez.*

Si i'ay donc haut loüé les exercices, pour le bien & conſeruation de la ſanté des hommes, ie l'ay faict auec toute l'antiquité: ayant pourtant faict difference des exercices par trop violans, & de ceux qui ſont moderez. De meſme parlant maintenant du repos, ie ne veux pas en cela enſuiure l'opinion, ny dudit Aſclepiades, ny d'Eraſiſtratus, qui ont trop fauoriſé, & plus attribué au repos & à l'oyſiueté, qu'il n'eſtoit

Effects du repos & oysiueté.

conuenable : laquelle estant trop excessiue & superflue, nuit non seulement au corps, ains aussi à l'ame, en rendant les hommes pleins de mauuais pensers, lasches, endormis, ignorans, brutaux : sans memoire, sans prudence, sans iugement: refroidis, descolorez, oppilez, catharreux, goutteux, epileptiques, apoplectiques: bref apportant, comme dessus, infinis maux & inconueniens, tant à l'esprit qu'au corps. N'entendant par consequent parler de tel repos & oysiueté, que ie condamne auec le Poëte, qui dict:

Cernis, vt ignauum corrumpant otia corpus,
Vt capiant vitium, ni moueantur, aquæ?

Mais bien parlé-ie de ce repos moderé, qui comme contraire au mouuement, repaist, restaure & fortifie nos esprits : qui donne & distribue, comme vne nouuelle force & vertu à nos membres, lassez & debilitez par le trauail: membres qui ne pourroient longuement subsister ny durer sans ledit repos, comme il est escrit:

Quod caret alterna requie durabile non est,
Hæc reparat vires, fessaque membra nouat.

C'est donc de ce repos moderé, que ie traicte, comme d'vne des choses non naturelles, tres-vtile & tres-necessaire pour la santé, quand il est bien vsurpé.

Et de faict, nous sommes apprins, voire auons commandement expres, que Dieu createur de toutes choses, nous a fait, de nous reposer le septiesme iour, comme il se reposa luy-mesme, apres

apres auoir fait son œuure : Pour apprendre par ce bon & salutaire exemple, que pour dompter & adoucir nos longs trauaux, il nous faut prendre quelque relasche : à fin que nos forces soient par ce moyen restablies & renduës plus promptes, alaigres & prestes à retourner au labeur : Car comme chante le Poëte. *Vtilité du repos.*

Ocia corpus alunt, animus quoque pascitur illis.

Le mediocre repos, doncques est tres-vtile pour les raisons susdites, pour la conseruation de la santé, & prolongation de la vie. Il est tres-necessaire aussi, pour la curation de beaucoup de maladies, qui requierent totalement le repos, & qui selon le prouerbe Italien, demandēt qu'on tienne *la man al petto, & il piedi al letto:* Cōme en ont besoin les podagres, qui sont trauaillez de leurs douleurs : ceux aussi qui sont blessez par les iambes, ou par les cuisses, ou attaincts de quelque tumeur ou inflammation, en telles parties destinées à mouuoir, & faire marcher le corps. Ledit repos est propre aussi, voire sert de prompt remede à infinis maux, accompagnez de lassitudes. De mesme est profitable à toutes diarrhœes, lyenteries, dysenteries, & à tous autres flux de ventre. Car comme escrit Aëce : Le silence & repos, retiennent le ventre : mais le mouuement & les pourmenades le laschent. Ce qui est confirmé par Celse, parlant en ces termes : Celuy qui est suiect d'auoir le ventre lache souuent, doit tousiours apres le repas, se contenir en repos : & ne tendre point l'esprit à quelque chose serieuse, ny esmouuoir son

Repos à quelles personnes vtile.

Aet. tetr. 3. ser. 1. c. 27.

Cels. lib. 2. de re med. cap. 6.

„ corps, par aller & venir, quoy que legere en soit
„ la pourmenade.

Bref, tout ainsi que le sommeil mediocre est requis, comme chose vtile & tres-necessaire apres la veille; ainsi le repos est requis vtile & necessaire, apres l'exercice & le trauail.

Oribase en son sixiesme liure des Collections medicinales, au second chapitre où il traitte du repos, apprend particulierement à qui, & à quels maux & inconueniens il est principale-
„ ment necessaire. Ceux qui gisent malades, dit-
„ il, trouuent à propos le repos bon & conue-
„ nable, & principalement aux commencemens
„ des accez de leurs maladies: comme aussi aux
„ croissances d'icelles, & incontinent apres le re-
„ pas: & quand quelqu'vn pense à vouloir repo-
„ ser, il faut qu'il cherche lieu tranquille & sans
„ bruict.

A quelles personnes le repos est le plus conuenable, & quels sont les biens qui en prouiennent.

Il faut obseruer en outre sur cet argument du repos, la complexion des personnes. Car comme l'exercice mediocre, selon Hippocrate est profitable & vtile aux phlegmatiques, & à ceux qui sont d'vn naturel froid & humide: ou qui sont gras, replets, charnus, & robustes: De mesme, le repos est tres-conuenable à ceux qui sont bilieux, & de complexion chaude & seiche: qui sont extenuez, maigres, descharnez & debiles: d'autant que par le moyen du repos, les esprits sont restaurez & fortifiez, & les corps humectez. C'est en somme, le bien & vtilité que nous receuons du repos moderé. Beaucoup des choses que nous auons ja dites, de l'vtilité du

sommeil, se peuuent rapporter au repos, d'autant qu'il y a vn grand symbole & rapport de l'vn à l'autre, où ie renuoye le Lecteur, pour ne vouloir vser de redite.

DE LA REPLETION ET INANITION.

CHAP. XIII.

POVR la fin de la seconde section de cestuy nostre Pourtraict de la Santé, ou Dietetic Poly-historic: il nous reste à parler de la Repletion & Inanition.

Or la Repletion, que les Grecs appellent πλήρωσιν, n'est autre chose qu'vne grande quantité, plenitude ou multitude d'humeurs, contenues dans certaines cauitez & espaces du corps.

Que c'est que repletion, & où elle se faict.

Laquelle plenitude ou repletion, se fait le plus communément par l'aliment, lequel comme il nourrit le corps, il l'emplit aussi souuent superfluëment, & trop abondamment. Et c'est pourquoy il faut mettre difference entre aliment & remplissement, s'il m'est permis d'ainsi parler.

Or ceste repletion aduient le plus souuent, & volontiers dans le ventre & dans les intestins, dans les vaisseaux ou les veines qui se bouchent, remplissent & s'enflent, ou estendent par fois si fort, qu'elles s'en rompent, d'où suruient souuent vne eruption de sang, si on n'y pouruoit:

repletion plus dangereuse aux maladies, que celle du ventre, qui s'esuacue le plus souuent ou par le haut ou par le bas : à sçauoir, par le vomissement, ou par les selles. C'est ce que confirme Paul Æginete, parlant de la repletion, & en escriuant comme s'ensuit : En fait de viande, on s'abuse fort pour le regard de la repletion : Car

Æg. lib. 1. de re med. cap. 32.

» encore que l'estomach digere bien, toutefois l'a-
» bondance fait (quelque bon suc que ce soit) que
» les veines patissent, s'estendent par trop, voire se
» rompent, ou se bouchent, pour ne pouuoir
» prendre air, d'où il ne peut aduenir que mal.
» Or est-ce vne chose tres-mauuaise d'auoir vne maladie accompagnee d'vne repletion des vei-
» nes : Mais pour le regard de la repletion du ven-
» tre, ce qui est superflu, quelquefois se vuide par
» le haut, quelquefois par le bas : laquelle toute-
» fois il faut euiter le mieux qu'il sera possible :
» Que si quelqu'vn a trop mangé, il faut qu'in-
» continent il vomisse sa viande.

Danger de la repletion.

De là appert, comme du manger & du boire, mesmement quand il est excessif, il s'engendre beaucoup d'excrements superflus, qui causent la repletion : & qui s'ostent & guarissent par l'euacuation : laquelle se parfaict, ou par la seule nature, ou estant assistée & aidée de l'art.

Or comme il y a beaucoup de telles superfluitez excrementeuses, qui sont diuerses : aussi y a-il beaucoup de lieux destinez par la nature, pour les euacuer. La teste a ses emunctoires particuliers, qui sont comme ses sentines : à

Varieté des conduits.

ſçauoir, les aureilles, par leſquelles ſe purgent les ſuyes & les excrements bilieux, qui ſont à la teſte : les yeux & la bouche ſeruent à l'euacuation de la pituite : & les plus craſſes ou melancholiques humeurs s'euacuent par le nez.

pour le vuidange des excrements du corps.

Tous leſdits excrements s'engendrent des meteores, qui ſont eſleuez des parties baſſes au cerueau: à ſçauoir des vapeurs & exhalations ſuſcitées, tant par les aliments que par vn ſang trop eſchauffé & boüillant.

Il y a deux autres conduits, ſentines, ou cloaques du corps, qui ſont de meſme deputez & deſtinez à l'euacuation des excrements plus materiels & plus craſſes, que produiſent leſdits aliments: à ſçauoir, le ſiege & la veſſie, par leſquels conduits ſe deſchargent les ſoulphres, les liqueurs, & les ſels les plus craſſes & ſuperflus deſdits aliments.

La matrice, apres le premier vſage à quoy nature l'a deſtinée, ſert auſſi de ſentine & cloaque aux femmes, pour la meſme deſcharge: bien que ce ſoit particulierement pour celle du ſang menſtrual: comme le ſiege ſert à pluſieurs hommes auſſi, pour la deſcharge d'vn ſang melancholique, qui ſe fait par les hæmorrhoides ouuertes.

Le cuir, qui eſt tout pertuiſé comme vn crible, eſt auſſi vn deſchargeoir general de tout le corps : par où s'euaporent generalement & continuellement [ſoit par inſenſible ou ſenſible & manifeſte tranſpiration] les ſubſtances

vapoureuses & spirituelles, contenuës dans nostre corps, comme on le voit manifestement par les sueurs & autres diuerses, & voire imperceptibles euaporations, qui en sortent ordinairement par le seul benefice de nature, & par la voye desdits deschargeoirs, tant particuliers que generaux, dont nous venons de parler.

Or quand il aduient [ou par le defaut & imbecillité de nature, ou par le vice particulier des parties destinees à telles fonctions] quelque empeschement à telles descharges ordinaires: ceste retention cause plusieurs & diuers maux, à quoy on pouruoit adõc par l'art, qui est le ministre de nature. C'est pourquoy nous vsõs d'errhins sternutatoires & masticatoires, pour ayder par le moyen de l'art, à ce que le cerueau particulierement se puisse purger & descharger de beaucoup d'excrements superfluz, la retention desquels luy pourroit porter grand dommage.

Remedes de l'art, pour l'euacuation.

L'estomach trop remply ou de vin ou de viãde, ou de trop d'humeurs pernicieuses & nuisibles, est aydé à les vuider & reiecter par des vomitoires: que l'art suppedite, alors que la nature est ou paresseuse, ou n'est assez forte à le prouoquer d'elle mesme.

Il y a plusieurs personnes qui ont naturellement le ventre sec & dur, & ausquels la retention des excrements, porte grand dommage: voire est cause de plusieurs maux, à quoy on pouruoit par l'art, par medecines laxatiues, boüillons, clysteres, suppositoires, & autres

moyens qui peuuent ramollir & lascher le ventre.

L'art a ses diuers diuretiques, & ses diuers exercices, voire ses baings, à l'imitation de ceux que nous produict nature, qui seruent à ouurir les pores du cuir, & qui aydent à descharger la nature par les sueurs & autres diuers moyens de beaucoup de fumées, vapeurs, & autres excrementeuses superfluitez, la retention desquelles est fort nuisible & dommageable. *L'art, en imitant nature, a se diuerses euacuations.*

L'abondance ou repletion, est elle dans les vaisseaux : C'est l'art qui par l'ouuerture des veines, euacuë le sang : qui prouoque les hæmorrhoides, & les mois retenuz quand il en est besoin.

Voila comme l'art imitant la nature, a plusieurs voyes, moyens & remedes que nous specifierons par le menu, & en descrirons particulierement les formulaires en son lieu, à sçauoir en la section suiuante : Par ce que dessus nous pouuons comprendre que la repletion est ostée par l'euacuation, soit par l'ayde de nature, soit par l'ayde de l'art : laquelle repletion [soit qu'elle soit dans les veines, ou dans le ventre, ou dans toute l'habitude du corps] est tousiours dommageable & pernicieuse, comme estant cause de plusieurs maux, & diuers symptomes qui en suruiennent. *La reple s'est par deux moy*

Et dautāt que l'yurógnerie & gourmādise, acc̄opagnées d'oïsiueté en sont vne des principales causes, c'est pourquoy la sobrieté est si requise

& recommandée, non seulement pour la conseruation de la santé: mais afin aussi, que nous puissions faire voir par effect estre hommes raisonnables, & non pires que les bestes brutes, en nous remplissans de vin & de viande, plus que nostre ventre n'en peut tenir, iusques à la regorger : ce qu'on ne voit pas aduenir aux bestes.

Or par ceste sobrieté ou frugalité, nous n'entendons pas l'abstinence totale du manger & du boire : ou celle de certaines viandes en certains temps: ou ce qu'on appelle communément ieusner: mais bien l'vsage moderé des viandes, & vne temperance, qui serue à substanter la vie honnestement : condamnant au reste tous banquets somptueux & superflus, & toutes folles despenses qu'on employe pour la gueule, comme chose dómageable, & à la santé du corps, & mesme au salut des ames.

Sobrieté cause de longue & saine vie.

Vne des causes principales de la longue & prospere vie de nos plus anciens peres, a esté la sobrieté & l'abstinence, lesquels ne viuans que de fruicts seulement, & se plaisans à ceste façon de viure, donnerent à ceste vertu, le nom de frugalité, laquelle aussi [pour s'espargner à manger] ils nommerent parcimonie.

Et de fait, la viande & pasture de nos premiers peres, qui ont vescu si longuement, ce n'a esté que de l'eau, des fruicts, du miel & du laictage. Si que l'vsage de vin & des chairs, n'a esté introduict que depuis le deluge: à sçauoir, deux mil deux cens quarante deux ans, apres la creation

du monde, comme l'escrit Marulle. Et Dicæarchus au liure des Antiquités, recite comme du temps de Saturne, on ne viuoit que des fruicts & des pommes, sans vser de chair. *L.4 ch.2.*

Depuis mesme que le vin, que la chair & autres viandes delicieuses eurent prins lieu, les anciens toutefois n'en vsoient qu'auec toute temperance, sobrieté & frugalité, & fuyoient comme chose non seulement pernicieuse à la santé, mais comme estant vicieuse & contre les bonnes mœurs, la crapule, l'yurongnerie, & les mets delicieux & superflus des viandes.

Diuers exemples de grāde sobrieté.

Les Rois d'Ægypte n'vsoient que de viande bien simple, leur table n'estant chargée que de veau & d'vne oye: Et quant au vin, il leur estoit ordonné vne certaine mesure, qu'ils ne pouuoient passer, de peur de se remplir trop, ou de s'enyurer. Finalement ils estoient tellement modestes en leur vie, & temperez, qu'il ne sembloit que ce fut vn Legislateur qui en eut faict la reigle, mais vn grand Medecin pour conseruer la santé en son entier: comme l'escrit Diodore, liure premier chapitre 6. Et Xenophon en son liure de la Republique, recite comme Lycurgue le Legislateur des Lacedæmoniens fut d'auis qu'on ne donnast pas plus de viande aux masles, que ce qui suffisoit pour empescher qu'ils ne fussent espris d'yurongnerie, & qu'ils apprinssent par experience à souffrir indigence, quand le cas y escherroit.

La mesme sobrieté & temperance a esté en grand vsage & recommandation durant les pre-

miers & anciens Romains, comme on le peut voir en Val. le grand *l 2.c. de institut. ant.* & en Pline liure 18.ch.11. Toutes les nations aussi pendant ce temps-là ont esté florissantes en santé, prosperité, & en toutes choses.

Maux suruenus pour la gueule & le luxe.

Pour monstrer les grands maux qui suruiennent de la gueule, & trop grande repletion des viandes, Seneque en quelque endroit crie contre les Eunuques & femmes de son temps, d'autant qu'elles rendoient menteur Hippocrate qui auoit escrit telles gens n'estre sujets aux gouttes, lesquelles toutefois ils s'estoient acquises par leur luxe & intemperance (qui s'estoit accreuë auec le temps) & estoient par ce moyen deuenus sujets à tels maux aussi bien que les autres.

Rogatianus ennemy du luxe

Au contraire vn Rogatianus noble Senateur Romain est fort loüé par Porphyre, pour auoir esté capital ennemy de tout luxe & intemperance : voire qui fit tant par sa sobrieté & frugalité, qu'estant auparauant fort assailly du mal des gouttes, bien tost apres longues treues qu'il auoit faites auec sa maladie, fut remis en pleine santé: lequel reprint l'vsage de ses pieds & mains auec autant de vigueur qu'aucun autre qui n'auoit iamais esté malade, & qui estoit des plus sains & alaigres du monde.

Yurongnerie condamnee de toute antiquité.

L'yurongnerie sur tout a esté decriee comme chose pernicieuse & brutale, par toute l'antiquité.

C'est pourquoy Anacharsis estant interrogé

vn iour quel moyen il y auoit de se contregarder à deuenir yure. Si on se propose, dit-il, deuant les yeux la turpitude & vilenie de la vie, mœurs & actions d'vn yurongne. *Erasm. l. 7. Apopht.*

Nous adiousterons à cela, qu'il faut mettre en auant à tous yurongnes & goulus, les douleurs langueurs & maladies grandes & indicibles, que leur apporte la trop grande repletion, & du vin & de la viande : & au contraire, la grande vtilité qu'on reçoit de la sobrieté, pour viure sainement & longuement.

Mais le desbordement est auiourd'huy si grand, & la gueule & l'yurongnerie si commune & vsitée en plusieurs lieux, qu'on faict vn Dieu de la pance. C'est pourquoy il me faut dire, en imitant le grand Caton, quand il reprenoit (comme Censeur) les excez, & le luxe du peuple Romain, qu'il est fort difficile de parler, & faire entendre le ventre qui n'a point d'oreilles, & que c'est temps perdu de luy parler estant sourd. Que me sert-il doncques, en ce temps mesmement le plus depraué en excez & intemperance que tous les temps passez, de remarquer & faire voir euidemment, voire faire toucher, comme au doigt, les infirmités & calamités qui suruiennent d'vne excessiue repletion : Veu que ce vice si coustumier a prins si grandes racines, qu'il est comme impossible de les pouuoir arracher, la coustume estant ja comme tournee en nature? Ie n'en parle pas aussi en ce lieu, pour en faire la reformation, sçachant qu'il m'est impossible, ains pour faire voir les grands & enormes *Yurongnerie de nostre temps taxee.*

maux & infirmités qui suruiennent par le trop grand excés, soit du vin, soit de la viande: Vices qui suiuent & accompagnent d'ordinaire la repletion, comme vne ombre suit & accompagne le corps. Ces maux representez comme ie les represente, & par raisons, & par auctorités, & par exemples, pourront donner occasion à quelques vns qui sont les plus moderez, de les fuir & euiter, s'ils desirent auoir soin de leur santé, & de la conseruation de leur vie.

Le seul spectacle de la repletion en aucunes personnes, où elles domine & exerce plus à plain ses effects, en est si prodigieux & espouuantable, que nous en deurions auoir horreur.

Enormes & prodigieux spectacles de la repletion.

Vn Adelbert Euesque de Vvormes, & frere de Rodolfe Duc de Sueue, fut si replet, si gras, si gros, si ventru & si grand deuorateur & galifre, comme l'escrit la Chronique Hirsaugienne, que tous ceux qui le regardoyent en auoyent horreur, lequel en fin fut estouffé de graisse.

L 8. varia hist.

Il n'est pas seul qui est mort de trop grande repletion & de graisse. Vn Dionysius Heracleotes seló Ælian mourut de mesme pour estre trop gras & replet: voire il fut si excessiuement plein & ventru, comme l'escrit le mesme autheur, que la nuict pendant qu'il reposoit, on estoit contraint de luy apliquer des sangsues aux deux costez, pour tirer d'humeur superflu le plus qu'on pouuoit, & par ce moyen diminuer vne si grande plenitude.

Cardan fait mention d'vn autre monstre en grosseur de ventre & repletion, qui estoit vn Sã-

ctius Roy des Espaignes, lequel comme il ne pouuoit, pour estre trop gras, ny monter à cheual, ny tourner les mains aisement deçà delà, s'ennuiant de viure ainsi, fit venir à soy vn fort celebre Medecin d'vn Roy d'Afrique, par lequel il fut gueri pour vn temps, par le moyen de la semence d'vne certaine herbe (que Cardan pense estre langue d'oiseau) mais, adiouste-il, il mourut bien tost apres, soit qu'il y eut du venin dans ceste drogue, soit par vn subit changement de son naturel à vn contraire qui luy fut apporté.

Telles personnes repletes & ventrues ne sont propres qu'à demeurer assizes dans vne grosse chaire, pour y dormir & ronfler tout le long du iour apres qu'ils sont bien souls, comme de grosses bestes & sales pourceaux.

Epaminondas ce grand Duc & Capitaine Thebain, comme l'escrit Cœlius, auoit si à contre-cœur & haïssoit si fort toutes personnes repletes & ventrues, qu'il les chassoit & bannissoit de ses armees, comme personnes du tout inutiles. *L.13.c.25. ant.lect.*

Les Bœotiens trop adonnez au ventre, n'estoient pour autre raison appellez des Atheniens (comme l'escrit Plutarque) sots en paroles & en faits, ignorans & brutaux, que) pour leur gourmandise & insatiable mangerie, de laquelle ils deuenoient trop replets, gras & ventrus. *Plut. lib. Peri sarcophag.*

Quant aux Athletes, qui sur les derniers temps mesmement, ne faisoient profession que d'estre galifres, gloutons, grands mangeurs & beuueurs, & la plus part desquels par consequent

estoient replets, & au plus haut degré de l'embon-point: on voit ce qu'vn Euripide en escrit, disant, qu'il auoit veu parmy les grecs beaucoup de mauuais comportemens, mais qu'il n'auoit veu rien de pire, que la miserable condition des Athletes, qui n'estoyent que les serfs de leurs maschoires & de leur ventre, comme l'escrit Cœlius. Ce qui est confirmé en plusieurs endroits, & par Hippocrate, & par Galien, qui mõstrent par l'exemple des Athletes, les grands & diuers maux & inconueniens qui suruiennent de gueule, d'vne plethore & repletion: & qui enseignent de mesme les remedes qui leur sont propres, à sçauoir l'inanition & frequente euacuation, faite & procuree en diuerses sortes, selon les diuerses causes qui la produisent: comme nous en auons ja touché quelque mot en passant cy dessus, renuoyãt les lecteurs pour le surplus, à ce que lesdits deux autheurs & autres en ont escrit plus au long en leurs doctes commentaires.

Lib. 7. c. 11. ant lect.

DE L'INANITION.

CHAP. XIV.

COMME la repletion requiert pour remede l'euacuation, selon que nous venons de dire: ainsi l'inanition se guerit par repletion. Or ceste inanition du corps aduient en deux sortes principalement: à sçauoir, ou par la resolution des

esprits, ou par l'expurgation des excremens. La resolution ou inanition des esprits se fait en diuerses façons à sçauoir, ores par l'exhalaison subite d'iceux, aduenue par vn trop subit mouuement ou perturbation d'esprit, comme par vne trop grand ioye, courroux & tristesse: Laquelle inanition d'esprits aduient par fois de telle sorte & si rudement qu'on en meurt, comme nous l'auons cy dessus monstré par diuers exemples en parlant de telles perturbations d'esprit. *Inanition d'esprits cõme se fait.*

Lesdits esprits sont de mesme esuanouïs par l'aage & extreme vieillesse, dont s'en ensuit en fin la mort, comme cela n'est que trop notoire & qu'on voit aduenir, par la totale consomption du vray nectar, baume ou huile spirituel & precieux, destiné à esclairer la lampe de nostre vie.

L'inanition aussi desdits esprits est causee par le defaut d'aliment: & en fin par les trop grandes euacuations des humeurs ou hæmorrhagies du sang, de quelle part & moyen qu'elles suruiennent & soyent causees.

La seconde sorte d'inanition qui se fait par la trop grande expurgation des excremens, aduiẽt aussi en diuerses façons, par diuerses voyes & conduits, ores par le mouuement de nature, ores par celuy de l'art.

Par le mouuement de nature comme sont les grands vomissemens, & eiections qu'elle produit par fois, comme par exemple à la maladie ditte des Latins *cholera morbus*, qui n'est autre chose qu'vn desuoyement d'estomach,

de ventre, & des inteſtins, qui menace d'vn ſubit dãger de la vie: le nom du mal denote ſa cauſe, qui eſt vne bile ou telle autre humeur mordante, qui irrite la faculté expultrice. Et veu qu'il y a deux huis en l'eſtomach, celuy auquel la matiere peccante ſe trouue amaſſee, par là auſſi nature en fait l'euacuation, ores en haut, ores en bas: & ores par toutes les deux voyes. Et ſelon qu'elle eſt grande & faite auec plus grande ou moindre violence & reſolution d'eſprits, elle eſt plus ou moins dangereuſe.

Il y a pluſieurs autres euacuations faites par le mouuement de la meſme nature: comme diuerſes ſortes de flux & eiections d'excremens par le ventre, comme ſont les diarrhoees, lienteries, diuerſes ſortes de dyſenteries & ſemblables: les euacuations par les ſueurs & par les vrines, ſoit par voye critique ou autrement.

De meſme on ſuſcite beaucoup de telles euacuations par l'art: comme grands vomiſſemens & grandes eiections, & par la bouche, & par le ventre, procurez auec l'antimoine, hellebores, & ſemblables remedes violens, dont pluſieurs ignares Empiriques vſent ou abuſent inconſiderément, au grand dommage de pluſieurs malades. Comme il y a auſſi pluſieurs hydrotiques ou diaphoretiques; & remedes diuretiques, qui eſmeuuent les ſueurs & les vrines, & que pluſieurs Medecins adminiſtrent ſouuent ſi mal à propos, qu'il en aduient de grandes, ſubites & immoderees enacuations, qui font par fois

vne

vne telle si grande & si subite inanition & resolution d'esprits, qu'il en suruienne plusieurs grands & diuers maux, & bien souuent la mort.

Pour remedier à telles inanitions suruenues ou par la resolution des esprits ou des excremens comme dessus, c'est en general de remettre & restituer lesdits esprits resolus en toutes sortes & manieres: tant par bon aliment, qu'autres remedes restaurans, & fortifians nature,

Remedes contre toutes grandes inanitions ou resolutiõs d'esprit.

Quand cela aduient par les perturbations d'esprit, comme par trop grande ioye, tristesse, &c. nous auons ja apprins les remedes dans nostre premiere section, en parlant des perturbations de l'esprit.

A la resolution ou inanition des esprits, faite par l'aage de la vieillesse, le seul remede est, de les remettre & restaurer par bons consumez gelés, par l'vsage du vin, par bons elixirs de vie, & bref par toutes choses qui restaurent les esprits, & remettent les forces.

Si l'inanition desdits esprits vient à faute d'aliment, & que le corps n'en ait peu estre suffisamment sustenté, il le faut nourrir & alimenter en toutes sortes: mais sur ce poinct il faut obseruer beaucoup de choses. Car si c'est apres quelque grande famine, apres quelque long siege de ville, où on ait beaucoup paty pour le defaut des viures: qu'on obserue diligemment ce poinct, pour bien remedier à ceste inanition: C'est qu'il ne faut s'emplir tout à coup, ains peu à peu, tenant pour regle certaine en la medecine, que

toute ſubite mutation eſt fort contraire & dangereuſe à la nature.

Nous pourrions illuſtrer cecy par cent exemples, & faire voir comme pluſieurs qui auoient ſouffert vne grande faim & vne grande ſoif par diſette: alors qu'ils ont eu abondance & liberté d'vſer & de l'vn & de l'autre aliment, en ſont morts en ayant prins trop à coup, & vſé d'iceux immoderément, pour aſſouuir leur affamé appetit.

Quand ladite inanition eſt cauſee, ou par vne trop grande hæmorrhagie & flux de ſang, ou d'autre humeur, il faut y remedier en taſchant à l'arreſter par reuulſions, deriuations, ligatures & remedes, tant internes qu'externes, propres à coaguler, & à arreſter le flux immoderé du ſang.

Si la trop grande & ſubite euacuation des matieres excrementeuſes cauſe ladite inanition, il les faut auſſi arreſter par les regles que l'art nous donne. S'il nous faut combattre quelque vomiſſement ou flux de ventre, il ſera expedient par fois de procurer le vomiſſement & de purger, pour oſter la cauſe irritante & qui fait mal. Car vn vomiſſement ſe guerit par vn autre vomiſſement, & vn flux par purgation, ſelon Hippocrate: mais il ne faut oublier d'adiouſter les choſes roboratiues, aſtringentes & confortatiues, pour arreſter vn tel deſbordement, fait ou par nature, ou procuré par l'art.

Les ſueurs diaphoretiques, les grands flux d'vrine, qui cauſent auſſi par fois (lors qu'ils ſont

trop excessifs) vne grande inanition d'esprits, doiuent estre aussi arrestez à propos, & auec propres & specifiques remedes, à quoy le Medecin expert doit bien veiller, en considerant si telle euacuation est faite par voye critique, ou non : si elle debilite trop les forces, ou non : si elle est trop immoderee, ou non : produite par la nature ou par l'art, afin d'y apporter selon cela à propos les reuulsions, deriuations, corroborations, & autres remedes necessaires, dont nous parlerons & en descrirons particulierement les formulaires en vn autre lieu.



TROISIESME ET DERNIERE SECTION DV POVRTRAICT de la Santé.

Du regime qui se doit tenir en general, pour la conseruation de la Santé.

Chapitre I.



N ceste derniere section nous traitterons en particulier de toutes les choses non naturelles, & les accommoderons à nostre vsage, tant pour la conseruation de la Santé, que pour la guerison des plus communes maladies, ausquelles le corps humain est suject. Et suiurons le mesme ordre qu'auons commencé. Et ce le plus succinctement qu'il nous sera possible.

Tout homme doncques, soit qu'il soit d'vne entiere santé, soit qu'il soit malade, doit euiter

toute perturbation d'esprit le plus qu'il peut, & encore plus se doit contregarder de se colerer, ennuyer, & contrister, telles perturbations d'esprit estans celles qui le plus coustumierement nous assaillent & troublent, & qui nous donnent le plus de mal. Faut qu'il en fuye luy-mesme les occasions, tant qu'il luy sera possible: & faut de mesme, que les assistans & autres qu'il a pres de luy pour le seruir, soit sain, soit malade, soient soigneux à ne luy en donner de leur costé aucune occasion: A ces fins s'efforcera de hanter toutes compagnies ioyeuses & facetieuses: & sur tout prendra auec alegresse ses repas, sans occuper pour lors, ny son esprit, ny son corps, à chose qui le puisse troubler. *Remedes generaux pour conseruer la santé.*

Il se contregardera soudain apres lesdits repas de vacquer à des affaires serieuses, soit publiques, soit domestiques, non moins qu'à l'escriture & lecture, qui puisse tant soit peu tenir bandé son esprit. Ains demeurera pour le moins vne bonne demye heure apres tous sesdits repas, en s'entretenant ou seul, ou en compagnie en ioyeuses pensees. Il faut qu'il choisisse, s'il luy est possible, soit aux champs, soit à la ville, sa demeure en vn air bon, serain & clair. C'est à dire, que la maison soit située (si c'est en ville) en ruë spacieuse, esloignee d'artisans & du menu peuple, où il y ait & court, & iardin, qui la puissent rendre & bien ouuerte de tous costez, & bien aëree. Que si c'est aux champs, la faudra choisir situee sur quelque petit costau, ou sur quel- *Election de maison pour la santé.*

que belle plaine bien descouuerte, & dont la veuë soit belle, & de longue estenduë sans estre estouffee ou entouree, ny des monticules, ny de beaucoup de bois, ou de marescages, qui rendent l'air mal sain; que les ouuertures de ladite maison soient du costé du Leuant & du Septentrion, s'il est possible: bref si c'est vn homme qui ait des moyens à souhait pour le pouuoir faire, qu'il prenne soin sur toutes choses à se bien & commodément loger, & sur tout qu'il choisisse vn lieu bien airé, entant qu'il aime sa santé, & la prolongation de sa vie. Car on ne mange ny boit-on pas tousiours: mais on ne se peut passer vne minutte de temps sans inspirer l'air: & l'air, comme il est bon ou mauuais, donne des bonnes ou mauuaises impressions en nos corps, comme a esté dit plus à plain cy dessus en nostre section seconde, au chap. de l'air. Ce que nous auons confirmé par plusieurs raisons & exemples.

Vtilité du bon air.

Ceste personne doncques qui aura telles commoditez que dessus, pour la precaution de sa santé, donnera ordre que sa maison soit tousiours bien nette; empeschera que nulle ordure ny puanteur soit de fumiers d'estable, soit de la cuisine, ne la puisse tant soit peu infecter, prendra garde que les fenestres de sa salle & de sa chambre soient ouuertes le matin, afin que les rayons du Soleil leuant y puissent entrer, lors que le temps sera serain & beau. Mais s'il est nuageux, trouble, pruineux, ou pluuieux, en ce cas il tiendra les fenestres fermees, & luy-mes-

Obseruatiō du temps.

me se contiendra pendant ce temps en sa maison : voire mesme alors que les roides tempestes du vent de Midy, & que les fortes Bizes souffleront : & ne s'exposera de mesme à la grande chaleur du iour, ny au serein de la nuict, qui tombe lors que le Soleil est prest à se coucher. Il y a des lieux les vns plus que les autres, ausquels ledit serein est plus grand, plus mauuais, & plus dangereux. Ce qu'on apprend par experience, & quand on remarque qu'il est mauuais, il s'en faut tant plus donner garde. Il y a aussi des temperamens des personnes qui le craignent les vnes plus que les autres. Ce qu'il faut de mesme obseruer soigneusement. C'est ce qui appartient à l'air.

Pour le surplus du regime que telles personnes grandes, aisees, & qui en ont le loisir doiuent obseruer, ie m'en vais le descrire briefuement: i'entens pour ceux qui demeurent aux champs & non dans les villes : entendant m'adresser particulierement aux riches, non aux pauures & mechaniques, ausquels tels regimes ne sont propres, pour n'auoir moyen de les executer : contrains de viure comme ils peuuent & non comme ils veulent, & ce fort mal & mechaniquement, en lieu de bien & medicalement.

Presupposant donc que c'est à quelque personne grande, pleine de biens, de moyens, de loisir, & toutes autres commoditez, à qui nous auons affaire & qui se tiendra aux champs, il obseruera pour viure sainement les reigles qui s'ensuiuent le mieux qu'il pourra.

A quelle heure il cõuient se leuer pour sa santé.

Premierement aux longs iours, il se leuera à cinq ou six heures du matin. Tout aussi tost qu'il sera leué, il se presentera à la garderobe, & faut qu'il soit soigneux d'entretenir ordinairement son ventre lasche : que s'il aduient qu'il l'ait reserré, comme il y a beaucoup de tels temperamens (à cause qu'ils ont vn foye trop chaud & boüillant) il faudra donner ordre qu'on le luy entretienne lasche, plustost auec du jus de pruneaux doux, ou des boüillons qu'on luy fera prendre le matin : lesdits boüillons faits auec de l'ozeille, bourrache, pourpier, laictues, summités des violettes, maulues, cõcombres, & melons en leur temps, qu'on fera cuire au beurre, ou qui seront faits auec vn poulet & vn peu de veau. Si cela ne suffit, faudra adiouster ausdits boüillons vne ou deux cuillerees d'infusion de sené dans du vin blanc, ou de l'eau, ladite infusion faite au froid sans nulle ebullition : ou en lieu de suppositoire, on mettra dans le fondement vne dragee ronde de verdun, qui donnera vne selle, ou en lieu vne petite balote de la mesme rondeur & grosseur que ladite dragee, qui soit faite d'alun de roche, & la mettre au fondement, cela de mesme donne vne selle, & ladite balote d'alun en la nettoyant seruira si on veut, plusieurs fois.

Le ventre lasche est requis pour la santé.

Suppositoire.

En fin si cela ne seruoit, il faudroit auoir recours aux clysteres emolliens ou suppositoires de miel. C'est en somme ainsi qu'il faut entretenir par le moyen de l'art le ventre lasche, quand on l'aura reserré naturellement; Et faut

que toute perſonne qui veut bien & de pres penſer à s'entretenir ſainement, donne ordre, qu'il ait touſiours le ventre à commandement. Car de la retention des excremens, s'eſleuent beaucoup de nuiſibles vapeurs, qui cauſent infinis maux.

Apres auoir laſché ſondit ventre, il faut pour premier exercice, qu'il ſe peigne & frotte la teſte, touſiours de deuant en arriere : voire le col, auec des linges ou des eſponges accommodees, & ce longuement, & tant que ſa teſte ſoit bien nettoyee de toute ordure : pendant ce frottement de teſte, il ſe pourra meſme pourmener, afin que les jambes & les bras s'exerçent peu à peu, par meſme moyen. *Du peigner de teſte.*

Puis faudra curer ſes aureilles, ſe nettoyer & bien frotter les dents, auec la racine preparee de guimaulues, qu'il trempera dans vne poudre faite de coural rouge preparé, os de ſeiche, porcelaine, maſtic, roſes rouges, & vn peu du ſel gemme. Aduenant qu'il ait leſdites dents noires & deſcharnees, les faudra auparauant frotter, ou auec vne eauë tiree du ſel marin, ou d'alun, à force de feu, & qui ſoit meſlee auec vn peu de miel roſat : ou auec l'eſprit de ſouphre aigret, meſlé en deüe proportion auec le meſme miel: il s'en faut frotter les dents auec vn linge trempé dans ladite mixtion : gardant le plus qu'on pourra de toucher aux genciues. Ayant bien nettoyé de ceſte ſorte les dents, il faudra apres lauer ſes mains auec de l'eau freſche, en temps chaud, & qu'elle ſoit tiede ou paſſee par la bouche en *Remedes pour les dents.* *Lauement de mains.*

hyuer. Pour rendre ferme, & garder le tremblement desdites mains, sera bon de mesler auec ladite eau, plus de la moitié de vin, ou quelques feuilles de saulge auront trempé toute la nuict.

Et d'autant qu'il y a beaucoup de personnes, de dames mesmement, qui sont si curieuses d'auoir leurs mains blanches & doüillettes [comme la netteté & proprieté est tousiours plus requise, que la saleté & l'ordure] on pourra tenir preste vne paste telle que s'ensuit, propre ausdites fins.

Paste pour la blācheur des mains.

Prenez semence de pauot blanc demy liure, amendes ameres, pignons, de chacun vne once, semence de moustarde, deux drachmes: sperme de balaine, vne once & demie: talc, calciné de soy à parfaicte blancheur, & qu'il soit aussi deslié que de la folle farine, deux onces, faictes du tout vne paste: Prenez-en la grosseur d'vne febue, & auec de l'eau que tiendrez dans la bouche, la destremperez entre les mains, qu'il faudra tres-bien frotter & long temps, puis les lauer, essuyer, & conseruer auec des gants de cheurotin.

Lauement de bouche.

Il faudra de mesme bien lauer sa bouche auec ladite eau, où aurez adiousté du vin blanc, dans lequel auront trempé, comme dessus, deux ou trois feuilles de saulge: lauez en tres-bien vostre bouche: Car cela aydera à conseruer les dents sans se gaster & corrompre.

Errhin pour le nez.

Et quand mesme vous en humerez en façon d'herrin, par le nez, deux ou trois fois, cela

aydera à deſtouper le nez, & à bien faire moucher.

Apres qu'on aura obſerué tout ce que deſſus, la perſonne qui n'aura nul autre affaire, ayant au préalable inuoqué & prié Dieu, ou en particulier, ou en public, s'en ira pourmener par les allees de ſon iardin, de ſon verger, & de ſon parc, ſe faiſant cueillir, ou cueillant luy-meſme quelques bouquets de fleurs odorantes, pour en flairer l'odeur, qui ſert à recreer les eſprits: Aduenant que tel perſonnage, ſoit ia vieux & ſujeƈt à catharres, ſera bon [pour ayder à deſcharger ſon cerueau de la pituite, qui ſouuent y abonde] qu'il maſche vne fueille de ſauge, ou de laurier, ou quelque autre tel maſticatoire, qui le fera fort baver & cracher: & ſeruira beaucoup à la deſcharge particuliere de ſon cerueau. Sadite pourmenade ſera d'enuiron deux heures, & iuſques à ce que le corps commence à ſe moitir. Ce ſera pour le mieux, que le lieu de la pourmenade ſoit à deſcouuert, & qu'on puiſſe veoir, & l'air, & le ciel: En fin ſi c'eſt quelque meſnager, il pourra paſſer par ſa baſſe-court: veoir ſes ouuriers, s'il ſe plaiſt à faire baſtir, ou qui ſont employez à autre beſongne: Et eſtant gentil-homme ou ſeigneur de qualité: il n'oubliera iamais de veoir ſur tout ſon eſcuyerie: quant à ſes chiens, il aura les plus fauoris en ſa pourmenade, apres luy, qui luy donneront touſiours quelque plaiſir.

Maſticatoire.

Pourmenade.

Ou ſelon le temps & la ſaiſon, ſelon ſon aage

& sa disposition, en lieu de ladite pourmenade, il passera vn iour ladite matinée, à veoir picquer ou picquer luy mesme ses cheuaux : vn autre à iouër à la paulme, s'il a la commodité: vn autre iour il ira courir vn lieure: faire voler vn autrefois son oyseau: bref il pourra vser de tels & semblables exercices propres à la noblesse, selon sa qualité. Et faudra s'il est possible; que tels exercices soient prins tousiours le matin, & auant manger, plustost qu'apres.

Exercices diuers.

Du disner.

Ce fait il prendra son disner entre dix & onze heures, qui ne durera plus d'vne heure. Quant aux diuers mets, qu'on sert pour se repaistre, pendant ledit disner, nous nous reseruons à les mettre tantost à part, aussi bien que ceux du souper, pour suiure vn ordre plus facile, plus intelligible, & plus aisé à practiquer.

Ayant disné, faut lauer la bouche auec du vin tout pur : & en apres les mains auec de l'eau: & curer ses dents, non auec le fer, ains auec cure-dents de lentisque, romarin, ou tel autre bois aromatique : Mais sur toutes choses, il faudra rendre apres les repas graces à Dieu.

En plusieurs endroits, pour clorre l'orifice de l'estomach, & aider à la concoction, on presente de l'anis confit : Plusieurs qui ont l'estomach plus debile, se seruent de quelque poudre digestiue, composée de fenoüil doux, coriandre preparée auec ius de coing, couraux preparez, conserue de roses seiches, bien peu de mastic, vn peu plus de canelle, où on adiouste le double

Poudre digestiue.

de ſuccre roſat, dont on fait vne poudre: Ou en lieu d'icelle, prennent de la crouſte de pain, deux ou trois fueilles de ſauge, vn peu d'anis, & du ſucchre roſat, & du tout font vne poudre, dont on prend vne petite cuillerée faicte expres.

Faut apres le repas ſe contenir à table, ſans en bouger vne bonne demie heure pour le moins, en deuis aggreables auec la compagnie.

Ceux qui n'auront nul autre affaire, pourront paſſer le temps pour s'empeſcher de dormir [celuy de l'apreſdinée eſtant le plus ſouuent nuiſible] auec tarots, eſchets ou autres ieux de plaiſir, ou le corps n'eſt nullement forcé, & ou l'eſprit prend recreation: La muſique, & autres ieux d'inſtruments muſicaux, ſera de meſme par fois vn exercice recreatif, & conuenable à ceux qui l'aiment, qui s'y plaiſent, & qui ont le moyen de l'auoir. *Esbat de l'apreſdinée.*

Telles ſortes d'exercices recreatifs, pourront durer enuiron deux heures: Et d'autant qu'il n'y a perſonne qui n'ait quelque affaire particulier, & qui ne ſoit bien aiſe d'y penſer à part, & eſtant à recoy, ſoit pour affaires domeſtiques, ſoit qu'il luy faille ou eſcrire ou lire, ou faire telle autre action, il faudra faire ſa retraicte ſur les deux heures apres midy, en ſa chambre ou en ſon cabinet, & n'en ſortir qu'vn peu auant cinq heures, quand la plus grande chaleur du iour ſera paſſée: & faudra auant ſoupper, aller chercher les pourmenades, en quelque garenne ou bois à couuert, & à la freſcheur, & ſe pourmener *Exercice auant ſoupper.*

ainſi iuſques à ſix heures, que l'heure du ſoupper ſera venuë.

Apres ſoupper aux iours longs, on a encore le loiſir de faire quelque pourmenade, & exercice non violent. Ceux qui craignent le ſerein, faut qu'ils penſent à faire leur retraicte peu auparauant que le Soleil ſe couche, & faudra que tels facent leurs pourmenades dans des ſales ou galeries à couuert. Sur les neuf heures en Eſté il ſera temps d'allumer chandelles, & penſer à s'aller coucher à dix. Les lieux des pourmenoirs en Hyuer, ſont les galeries & grandes ſales, lors meſme qu'il fait mauuais temps.

En pluſieurs endroicts, on preſente auant qu'aller coucher, la collation: où les eſtrangers la trouuent dans toutes les bonnes maiſons, preſte dans leur chambre, c'eſt du pain & du vin.

De la collation apres le ſoupper.

Il en y a qui condamnent ceſte couſtume de boire à telle heure, & leur raiſon eſt, que cela retarde la concoction, qui ſe faict deſ ia: Comme quand on met de l'eau dans vn pot, qui boüillonne, on void que l'ebullition ceſſe en ſe refroidiſſant. De ma part ie ſuis neutre en cela, c'eſt à dire que ie n'approuue pas ceſte couſtume pour ceux qui ont vn eſtomach delicat & froidureux, qui n'ont accouſtumé de boire hors les repas, & qui s'en treuuent mal, s'ils le font. Mais i'approuue d'autre-part telles beuuettes, à ceux qui ont vn eſtomach chaud, & vn foye boüillant, qui y ſont accouſtumez: & qui quand ils ne prendroient pas vn doigt de vin, à l'heure

du dormir seroient alterez toute la nuict, voire tellement par fois inquietez, qu'ils en perdroient le dormir & le repos: A telles personnes, dis-je, ladite collation est plus vtile que dommageable: l'entens de boire, pour se desalterer vne seule petite fois. Mais ie ne puis approuuer l'excez qu'on y commet en plusieurs lieux, où on s'enyure & boit-on d'autant: chose que ie deteste, comme brutale & indigne d'vn homme. On doit tost apres se coucher: prier Dieu, & dormir sur vn matelats, plustost que sur la plume, de peur d'eschauffer les reins. On sera mediocrement couuert: couché sur les costez, plustost qu'autrement, & que le temps du dormir soit d'enuiron six ou sept heures. *Du dormir.*

Nous auons en fort peu de paroles touché tout ce que les grands, & ceux à qui Dieu a départy des moyens, & le loisir, doiuent obseruer en la façon de leur viure: y ayant comprins toutes les cinq choses non-naturelles, hors-mis ce qui appartient au manger & boire, dont parlerons cy apres: En quoy il faudra auoir esgard à beaucoup de circonstances: à sçauoir, du temps, des lieux, de l'aage, condition & qualité des personnes, pour y adiouster ou diminuer, ce qu'on verra estre pour le mieux, afin qu'on en puisse rapporter plus de fruict & d'vtilité. *Conclusion.*

Ceste façon de viure, ne conuient pourtant en tout & par tout aux Senateurs, & autres qui sont attachez en vn Palais, ny aux riches bourgeois des villes: moins aux Courtisans, si grands

ſeigneurs qu'ils ſoient : leur vacation ne leur pouuant donner le loiſir, ny la commodité de la ſuiure & la mettre en vſage de poinct en poinct: & les vns & les autres pourtant en pourront en general, tirer quelque vtilité, & la practiquer ſinon en tout, pour le moins en partie.

Les ſeuls Courtiſans en feront moins que tous autres leur profit: d'autant que les plus reglez d'entre-eux, ſont contraincts de viure la pluſpart du temps, fort des-reglément, en faiſant du iour la nuict, & de la nuict le iour: n'ayans nulle heure certaine pour ſe leuer ou coucher, moins pour diſner ou ſouper à loiſir & en repos: ſi haſtez bien ſouuent, qu'ils ſont forcez de ſe leuer de table à demy repas, & deuorer la viande, en lieu de la bien maſcher & la prendre à loiſir: d'où s'engendrent beaucoup de cruditez & indigeſtions, qui ſont cauſe de pluſieurs maux corporels.

Miſere des Courtiſans.

Si leur corps patit d'vn coſté, l'eſprit ſouffre encore d'auantage : eſtant touſiours à lerte & en continuelle action trouble & perturbation: Car ſont-ils plains de bien faits ? les voila en continuelle crainte de les perdre : n'en ont-ils pas receu ? ils ſont en continuel deſir d'en acquerir: ſont-ils regardez d'vn bon œil ? on les en voit tranſportez de ioye : ſont-ils meſpriſez ? ils en meurent de dueil: ſont-ils montez en fin, apres tant de trauaux & longues attentes, au plus haut degré de la fortune ? c'eſt lors qu'ils ſont les plus oragez, par les aſpres tourbillons de l'ambition & de l'enuie. Voila donc auſſi comme

preſque

presque tous les maux spirituels s'accumulent en eux: maux de corps & d'esprit, si grands qu'ils auroient besoin d'vn plus ample regime que le mien, & qui fut mesme entierement obserué pour les combatre.

Reprenons nostre premier propos, & poursuiuons à traitter du manger & du boire: chose dont on ne se peut passer, & qui tient le premier lieu pour l'entretien de la vie, & conseruation de la santé. En l'explication dequoy nous serons contraints d'estre vn peu prolixes: veu mesmement que c'est en cela où on commet le plus d'excez, & les plus grandes fautes: d'où s'engendrent en nous infinies maladies, lesquelles on peut preuenir par vne deuë & bonne administration de telles choses.

DES HERBAGES ET DE LEVRS *dependances.*

CHAP. II.

CE qui repaist, nourrit, & alimente l'homme, est ou herbage, ou chair, ou poisson.

Sous les poissons nous comprenons ceux d'eau douce, & de la mer, auec les diuerses conches ou escailles, qu'elle produict.

Sous les chairs, celles des animaux à quatre pieds, & des oyseaux. Et sous les herbages, les fueilles, les semences, les racines, & les fruicts sont aussi comprins.

Nous commencerons par les herbages, d'autant que des plantes en general, dependent & prouiennent les deux premiers & principaux aliments, qui sont le pain & le vin: ioinct que c'est des seules plantes, dont nos premiers peres ont esté alimentez, comme nous l'auons ia dict cy dessus.

Des herbages. Par les herbages prins particulierement & specialement, nous entendons les seules herbes, dont on sert pour pasture, soit qu'on les cuyse en potage, soit qu'on les hache pour les fricasser, ou en faire des farcimens & compostes: ou soit qu'on les appreste en telle autre ou diuerse façon, que ce soit: Ou qu'on les mange toutes cruës auec du sel, ou mises en façon de salades auec l'huile, sel & vinaigre.

Voila ce que nous entendons par ces herbages, desquels on fait diuers désguisemens, comme dessus.

Entre telles herbes, les vnes sont froides, les autres chaudes, & les autres contemperées: des froides on se sert coustumierement en esté: en hyuer des chaudes; & des contemperées en toutes saisons.

Herbes froides. Entre les froides, & celles dont on vse en nostre France le plus ordinairement: sont l'ozeille, le pourpier, l'endiue blanche, la chicorée sauuage, la laictuë, la bourrache, la buglosse.

Chaudes. Entre les chaudes, sont le serpoulet, le thym, l'hysope, la mariolaine, la menthe, la sauge, la roquete, le fenoil, le persil. Les mediocres, sont

la pimpinelle, les asperges, le houbelon, les betes, les espinars, les choux. *Mediocres.*

L'ozeille est froide & seiche, elle incise, ouure, & est propre contre toute putrefaction, à cause de son acidité, & mesme contre les fieures pestilentielles & ardentes: elle contempere merueilleusement l'ardeur de l'humeur cholerique, & les foyes qui sont trop bouïllans : on s'en sert en potage y faisant cuire l'herbe auec sa racine : son ius sert de sauce verde fort aggreable, dont on vse fort souuent auec plusieurs & diuerses viandes, qui en sont bien assaisonnées, plaisantes au goust, & vtiles quant & quant, pour les effects que dessus. Il en y a qui la mangent toute cruë le matin pour se rafraischir, & pour preseruatif en temps de peste, & beaucoup en vsent en salade, auec autres herbes. Pour la medecine on fait vn syrop de son suc à mesmes fins. *L'ozeille.*

Le pourpier froid & humide, se mange aussi en salade & en potage, propre alors pour appaiser l'ardeur de l'estomach, aux dysenteries & autres flux de sang: en particulier, son suc sert contre la stupeur des dents, & son eau est propre contre toutes vermines. *Le pourpier.*

La chicorée & l'endiue blanche, froides & seiches chacune en presque semblable degré, sont propres contre toutes ardeurs d'estomach, pour reprimer la bile, & particulierement sont la medecine des foyes chaleureux & opilez. On se sert de l'endiue blanche en hyuer mesme- *La chicoree.* *L'endiue blanche.*

ment, & aux boüillons & en salade. Et sur le printemps, quand la chicorée sauuage commence à poindre, on la cueille, on la hache menu, & meslée auec de l'huile, du vinaige, & du sel: on en fait vne salade, vn peu amere, mais tres-propre pour rafraischir. Telle sorte de salade est fort frequente, & comme en delices entre les Italiens: aucuns y adioustent vn peu de succre pour luy oster l'amertume. On faict de la chicorée diuers syrops pour diuerses maladies, sur tout pour les maux du foye.

La laictue. La laictue, froide & humide au second degré, surpasse en bonté toutes autres herbes pour en faire des salades friandes & bonnes, quand elles sont pommées mesmement, & ce en temps d'esté: car elle engendre beaucoup de sang & de laict, rafraischit toutes ardeurs, engendre le sommeil à ceux qui l'ont perdu, & refrene l'acrimonie de la bile. Il en faut vser pourtant auec mesure: car le trop grand vsage nuit à la veuë, & pourroit à la longue trop debiliter la chaleur naturelle, mesme si les gens vieux & qui ont vn estomach debile, en vsoient immoderément.

Pour empescher qu'elle ne puisse nuire si fort, on leur faict donner vn boüillon dans l'eauë chaude, puis auec de l'huile, du succre & vinaigre, on en faict vne salade tres-bonne.

Pour rafraischir & prouoquer le repos, on en vse aussi souuent aux potages en esté.

La borrache & la bugloſſe, herbes fort contemperées, ſont auſſi tres-bonnes cuictes dans les boüillons, elles reſiouïſſent le cœur, & contemperent l'humeur melancholique, & par conſequent leur vſage eſt bon à toutes cardialgies & defaux de cœur: aux maux de la poictrine, & à toutes affections melancholiques: leurs fleurs ſont entre les cordelles, on en fait diuers remedes. *La borrache. La bugloſſe.*

Le ſerpoulet, le thym, l'hyſope, la mariolaine, la menthe, la ſauge, le fenouïl & perſil, qui ſont toutes herbes chaudes, ſeruent la pluſpart en hyuer, meſmement aux potages, pour ceux qui ont l'eſtomach foible, & qui ſont ſujects à des maladies, dont les cauſes ſont pituiteuſes, froides & humides.

Entre icelles, le perſil particulierement eſt vne herbe dont l'vſage eſt fort frequent dans les cuiſines: car on le met tout crud deſſus le mouton, le bœuf, pieds de mouton, & diuerſes autres viandes, ſoit chair, ſoit poiſſon, pour leur en faire prendre quelque bon gouſt: On cuict auſſi ſes feuïlles diuerſement, & les adiouſte-on en diuerſes ſauces les plus friandes: on le met auſſi auec ſes racines en diuers potages, ſoit les iours gras, ſoit les iours maigres, qui en ſont rendus d'vn gouſt tres-agreable & aperitifs & propres à deſopiler. *Le perſil.*

Ce n'eſt pas le perſil dont nous parlons, qui eſt tres nuiſible aux vertigineux, & epileptiques: ains c'eſt l'Apium vulgaire, fort different dudit

persil en qualité.

La racine du fenouïl. On vse par fois en hyuer aussi de la racine du fenouïl en potage, pour ouurir & nettoyer les reins, & mesme pour conforter la veuë. Apres le repas on en sert l'esté quelques bouquets, quand il est en graine, & qu'il est doux, à l'yssuë de la table pour ayder à faire la concoction. On sert de l'anis aussi à mesmes fins.

La pimpenelle. Quant aux herbes contemperées qui ne sont ny chaudes ny froides, comme la pimpinelle, on s'en sert dans les boüillons contre la grauelle, & on en vse en salades en hyuer, auec la roquette, & plusieurs autres herbes semblables.

Le cresson. On vse de mesme l'hyuer en salade du cresson, qui nettoye les reins.

Le houbelon. Le houbelon & les asperges sont les premieres salades, dont on se sert au printemps, soudain que lesdites herbes pullulent & sortent. On fait des petits bouquets dudit houbelon, qu'on fait cuire vn peu, & auec de l'huile, du vinaigre & du sel, on en sert au commencement du repas, en salade, qu'on mange auec friandise, & l'vtilité en est pour le foye & pour la ratte, ayant vertu de les desopiler; purifier toute la masse du sang, contemperer & purger l'humeur bilieuse & melancholique.

Les asperges. Les asperges suiuent de pres le houbelon, on en fait vn grand cas en leur temps, & n'y a bonne table qui en soit despourueuë: On les

ſert à l'entrée en façon de ſalade, les faiſant cuire vn peu dans l'eau, puis y adiouſtant de l'huile & du vinaigre. On en ſert encore au deſſert, mais c'eſt eſtant cuictes, & puis on y adiouſte du beure frais fondu, & vn peu de muſcade.

Leſdites aſperges ſont propres à ouurir les obſtructions des viſceres, prouoquent mediocrement l'vrine: nettoyent par conſequent les reins du grauier qui y peut eſtre contenu : aiguiſent l'appetit , & confortent meſme l'eſtomach: mais que les femmes qui veulent eſtre fœcondes, ſe gardent d'en trop manger: car elles en pourroient deuenir ſteriles: bien que la ſemence des hommes, & l'inſtinct venerien, s'accroiſſent d'ailleurs par leur vſage.

Les eſpinars, & le bettes. Les eſpinars ſont en grand vſage, meſme au temps de Careſme, on en fait diuers potages, on les fricaſſe en diuerſes ſortes: bref ils ſont d'vne aſſez bonne nourriture , pectoraux & propres contre les toux, & leur premier boüillon eſt laxatif, auſſi bien que celuy des bettes, qui approchent de la qualité des eſpinars.

Le chou. Le chou eſt vne herbe des plus ordinaires, & qui eſt le plus en vſage: Il en y a de pluſieurs ſortes, choux verds , choux creſpez, choux de Boulongne , de Veronne, de Milan: choux fleur, & choux cabus. Entre tous, les choux fleur ſont les plus rares & meilleurs, on en ſert en potage & en ſalade auec l'huile & le vinaigre: les choux cabus ſe trouuent en gran-

Du chou cabu.

de quantité, c'eſt à dire, il en y a de grandes campagnes toutes plaines en Alſatie ou pays de Straſbourg: on les preſerue en ce pays là tout le long de l'hyuer, dans des foſſes ou creux de terre: on en ſert en potage, & en ſalade hachez fort menu: mais ie trouue, quant à moy, que c'eſt vne mauuaiſe & mal ſaine nourriture, que le chou cabu, mangé meſmement en ſalade. Et bien qu'en potage, pour le commencement ce ſoit vne viande friande, & qui plaiſt au gouſt, le long vſage pourtant en eſt dommageable à la ſanté. Car outre qu'ils enflent & rempliſſent de cruditez & ventuoſitez l'eſtomach, ils engendrent vn ſang melancholique, & des ſonges treſ-faſcheux. Si que les choux verds de Boulongne, Milan ou pluſieurs tels que nous auons en France, ſont beaucoup meilleurs: Car leur premier boüillon eſt purgatif & diuretique: propre meſme à deſopiler le foye, la rate, & tout le meſentere: Ils ſeruent meſme de remede contre l'yurongnerie, & immoderé vſage du vin: Bref l'vſage des choux eſtant moderé, eſt ſi loüé & celebré de pluſieurs, qu'on en fait comme vne generale medecine à tous maux: à quoy ie ne conſens pourtant: bien que ie tienne l'vſage des choux [prins auec diſcretion] pluſtoſt vtile que dommageable.

Apres auoir parlé des herbes, qui ſont le plus en vſage pour la nourriture parmy nous, pour ſuiure noſtre ordre, nous mettrons en a-

uant les racines dont on se sert principalement en hyuer, & en apres produirons les fruicts selon le temps qu'ils nous sont donnez par la nature.

Entre les racines les bettes-raues, les carottes cuittes ou soubs la braise, ou dans l'eau, & puis mises en tranches & rouëlles auec du vinaigre & de l'huille, ce sont des meilleures salades dont on se sert en hyuer : vous voyez decouler vn ius desdites racines d'vne couleur vermeille, qui taint d'vne belle tainture & de couleur de sang, l'huile & le vinaigre: aussi telles sortes de salades outre qu'elles sont tres-agreables, sont bonnes à purifier le sang & à exciter l'appetit. *Les bettes raues.* *Les carottes.*

Des cheruis & salcifi, qui sont petites & rondes racines, apres qu'elles sont cuittes en l'eau on les met au beurre comme les asperges, ou on les fricasse auec du beurre. Ils eschauffent l'estomach, prouoquent les mois & les vrines, & excitent l'acte venerien quand on en vse trop frequentement. *Cheruis.* *Salcifi.*

Les refforts viennent en tout temps, on les sert estant bien mondez & nettoyez, pour les manger seuls auec du sel: l'vsage en est bon à ceux qui sont sujets au calcul : car ils prouoquent l'vrine & nettoyent les reins de tout grauier, & qui plus est ont vertu specifique de faire resoudre en eau toutes les mucositez muscilagineuses, qui font la cause materielle du calcul. A ces fins on en met dans le potage en lieu de quelque autre herbe. L'eau qu'on en distille est tres propre au- *Les refforts.*

dit calcul : voire on en vse estant cuits & pilez en forme de cataplasme, qu'on applique heureusement sur les regions du penil, & du perinee pour faire dissouldre lesdites mucosites qui accompagnent le Calcul, comme on voit ledit ressort specifique à faire resouldre par sa seule odeur le sel marin? aussi tost qu'on l'en approche.

Les raues. Les raues ont presque semblables proprietez,

Les naueaux. & les naueaux sont aussi d'vn mesme genre, dont on se sert communemēt pour faire des potages, qui sont d'vn bon goust : mais le trop engendre beaucoup de crudités, flatuosités, & mauuais rapports en l'estomac, & peuuent par consequent estans prins excessiuement beaucoup nuire.

Les cardes. Les cardes, qui consistent en costes & racines qu'on a blanchies par l'art, sont aussi vne viande fort commune & vsitee par les bonnes tables: on en fait des potages auec vn bon chappō. On en sert aux desserts, & toutes crues pour les manger auec du sel & du poiure, & cuictes & mises auec du beurre. Lion entre autres villes de la France abōde en beaucoup de telles & grosses cardes, elles prouoquent les vrines, eschauffent l'estomac, & excitent l'acte venerien. On faict le mesme des feuilles, & racines d'artichauts, qui sont presque de mesme bonté au goust & proprieté.

Ie me ferois grand tort, si ie mettois (estant Gascon) en oubli, & en arriere entre les bulbes & racines, les porreaux, les ongnons,

& les aulx estans viandes si communes & vsitees, comme elles sont en Gascogne.

C'est chose fort vsitee, voire en la France, de faire cuire le blanc des porreaux auec vn bon chappon le matin, dont on fait vn potage qui est entre les sauoureux & les meilleurs pour ouurir, desopiler, & prouoquer les vrines.

Les porreaux. On n'vse pas volontiers en France desdits porreaux, si ce n'est en potage. En Gascogne on les mange tous cruds auec du miel. Pour en dire ce qui en est, ie n'en approuue pas l'vsage en ceste façon: car ils engendrent dans l'estomac des ventositez & mauuais rapports; offençent la veuë, & rende la teste pesante & douloureuse.

Les ongnõs. On fait aussi auec des ongnons blancs des plus gros & mis en quantité, de tres-bons potages, l'vn en les fricassant auec du beurre, de l'eau & vn peu de vin aigre, qu'on dit potage à l'ongnon: l'autre auec du bon mouton, bœuf & veau, qui s'en blanchit comme laict, & qui est tres-sauoureux, & tres-propre à prouoquer les vrines & à dissoudre les mucilages. Plusieurs vsent desdits gros ongnons en salade cuicts soubs la braise, où ils s'adoucissent. Cuicts ainsi ils seruent de remedes aux toux inueterees, meslez auec le seul huile sans vinaigre, & mangez à l'heure du dormir.

Plusieurs, voire des plus grands, mangent aussi les ieunes ongnons, & en salade & tout cruds auec du sel pour aiguiser leur appetit; Ce que i'approuuerois sans la

mauuaiſe ſenteur qu'ils laiſſent, pourueu qu'on n'en fit pas vn ordinaire. Car ils detergent merueilleuſement les viſceres, les deliurent de leurs obſtructions, attenuent & nettoyent les ſables & mucoſités, les reins & la veſſie.

Les aulx. Les aulx ont vne meſme proprieté, c'eſt en outre la theriaque des vilageois en Gaſcongne contre les peſtes & le mauuais air: les enfans qui en vſent ne ſont iamais ſujects aux corruptions & vermines. Il n'y a que la ſenteur qui eſt du tout faſcheuſe & inſupportable: eſtans cuits en la braiſe ou en l'eau ils perdent beaucoup de leur acrimonie. C'eſt ainſi qu'on les ſert les iours maigres le matin au commencement de table en Gaſcongne. L'vſage en rend les hommes plus forts & vigoreux, teſmoin qu'on en fait vſer à ces fins aux eſclaues dans les galeres, meſme quand ils leur veulent faire faire quelque grand effort.

Il reſte que nous parlions des ſemences, des graines & des fruicts, qui ſont produicts par les meſmes herbes ou plantes.

Quant aux graines ou ſemences nous parlerons ſeulement de celles qui ſont les plus neceſſaires & communes à l'vſage de la vie, dont on peut faire du pain, & s'en ſeruir pour refectionner le corps humain.

Le bled froment. La premiere & principale c'eſt le bled fromēt, dōt on fait le meilleur pain: (qui voudra ſçauoir les diuerſes eſpeces dudit froment, liſe Pline en ſon 18. liure chap. 7. où il prefere le bled d'Italie à tout autre) le ſeigle & l'orge ſuiuent apres en bō-

Le ſeigle.

té de nourriture:toutes autres sortes de pain fait ou de millet,ou de diuerses especes de legumages ne font pas bon pain : nous en auons ja cy dessus dit quelque chose, c'est pourquoy nous n'en parlerons d'auantage.

On ne laisse pas en plusieurs endroits d'employer desdits legumages entiers ou estans mondez de leur premiere escorce, ou de leur farine, & en faire beaucoup de mets, pastes & boullies qui seruent à la nourriture, & qu'on prend mesme auec delices quand on en vse sobrement & peu souuent. En Allemagne on vse de l'Abremoust fait auec l'auoine mondee comme auons dit cy dessus. *L'abremoust fait auec l'auoine.*

L'orge mondé & bien cuit, est vn souuerain aliment & remede tout ensemble, pour les phthisiques. *L'orge.*

En Gascongne on fait des armotes qu'on appelle des farines de millet & lentilles. Nous pourrions mettre les pois & feues nouuelles & vertes, entre les premiers fruicts du printemps, dont on se sert en potage & aux desserts: les feues estant fricassees & les pois cuits auec leur escorce auec le lard, ou au beurre : mais nous les auons voulu mettre au rang des graines & legumages. *Les armotes. Les pois & feues vertes au nombre des fruicts.*

On vse en hyuer de pois secs les faisant cuire auec vne eschinee de porceau, & est vn friand manger. Et le Caresme s'en font les purees qui sont des meilleurs potages: on en fait aussi cóme des pois au lard, auec le lard du marsoin : on les fait frire en outre auec du beurre & de l'oignon. *Les pois secs.*

Les feues seiches. Des feues seiches nettoyees de leur escorce on faict de mesme diuerses sortes de potages & boüillies, plaisãtes au goust. Il en faut vser pourtant moderémẽt: Car à la longue, cela engendre vn sang grossier, & beaucoup d'humeurs crasses & terrestres, qui suppeditent les causes materielles aux calculs. On tire pourtant de leurs escorces seichees & calcinees vn sel qui est des diuretiques & propre pour l'attrition du calcul meslé auec quelque eau propre.

Les pois rouges. Les lentilles, On fait des pois rouges, & des lentilles aussi des tres bons potages en Caresme, ou les iours maigres. On s'en sert mesme de remedes. La decoction desdits pois rouges estant aperitiue est bonne pour le calcul: & le boüillon des lentilles est donné aux enfans, pour leur faire sortir au dehors la petite verolle.

Le ris. Le ris est aussi vne graine & semence d'assez bonne nourriture, quand on en vse auec moderation: on le fait cuire en hiuer mesmement auec vn chapon, ce qu'on appelle chapon au ris, viande friande. Et en Caresme l'vsage en est commun, cuit auec du laict, qu'on sert volontiers au dessert. Toutes cesdites viandes se doiuent prendre auec moderation, & non comme pour vn commun & ordinaire vsage, qui pourroit plustost nuire que profiter.

DES FRVICTS EN GENERAL.

Chap. III.

LES fruicts nous sont produicts les vns par lesdites seules herbes, les autres par les arbres: nous parlerons des vns & des autres ensemblement, & ne les distinguerons que selon l'ordre que la nature preuoyante nous les produict pour nostre vsage en certaines saisons.

Or les premiers fruicts que la nature nous produit à la fin du Printemps, & commencement de l'esté (lors que les chaleurs commencent à poindre) pour nous seruir de rafreschissement, sont les fraises & les flamboises, puis les cerises de diuerses sortes, les arbricots, les meures, les prunes, les courges, concombres, melons, les figues, les resins, les pesches; qui sont tous fruicts qui viennent aux grandes chaleurs, comme dessus, propres à nous rafreschir & humecter, & à nous esmouuoir l'appetit, lors que nous sommes ahannez de chaud, alterez, & sans appetit.

Des fraises flamboises & autres premiers fruicts.

Les amandes & les noisettes, les cerneaux (fruicts appetissans, quand ils sont nouueaux) nous sont aussi donnez en la mesme saison: mais ce sont fruicts qui sont de garde & desquels estant secs on vse principalement & l'hyuer

& le reste de l'an.

L'esté nous donne aussi quelques poires muscadelles & à deux testes, & quelques pommes pour nous refraischir & humecter.

Mais les bonnes & diuerses sortes des poires & des pommes qui sont de garde, & dont on vse tout le long de l'an & crues & estant cuites, nous sont données en Automne lors que les froideurs commencēt à venir: comme ce temps nous produit aussi les fruicts stomachaux, à sçauoir les coings, les grenades, les nefles, les sorbes, les oliues, les pistaches, les pins, & les artichaux, bien que par la transplantation on trouue desdits artichaux en certains lieux en toutes saisons. Les cedres, oranges, citrons, & limons, nous sont dōnez aussi presque en toutes les saisons en certains lieux chauds, cōme en Prouence: bien qu'à l'aide de l'art on en voit produire & dans Paris aux Tuilleries, & en autres endroits: voire en Alemagne aux iardins des illustrissimes Princes, le Conte Palatin, & Landgraue de Hessen, comme auons remarqué cy dessus.

Fruicts de l'Automne.

Voila en somme la plus-part des bons & diuers fruicts, qui sont produicts & vsitez en nostre France: desques il nous suffit de parler, sans aller rechercher les fruicts estrangers, comme les myrobolans, les dattes, & semblables, desquels nous nous pouuons passer.

Il ne sera pas hors de propos d'esplucher briefuement la qualité & proprieté de tous lesdits fruicts en particulier, afin qu'estant recognue on en puisse vser, ou plus largement, ou plus sobrement,

ment, selon qu'on les sçaura estre, ou bons, ou mauuais, les vns plus que les autres. Car en ceste sorte de viande qui est friande & plaisante au goust, on commet ordinairement le plus d'erreur, quand on en vse) comme il aduient le plus souuent) auec immoderation.

Les fraises sont froides & seiches, douces, aigres & fort aggreables au goust, elles prouoquent l'appetit, & rafreschissent le foye, nettoyent les reins, & font vriner. Ce sont les delices des ieunes filles. On les mange lauees dans du vin, & du succrée: & par fois on les mesle auec du laict ou auec de la creme. Elles se doiuent manger le matin auant tout autre mets: & en faut manger auec moderation, d'autant qu'elles se corrompent facilement dans l'estomach, d'où se peuuent engendrer des fieures, voire malignes. Leur eau distillee est excellente contre les fieures & dysenteries. *Les fraises.*

Les framboises se corrompent encore plus facilement, & n'approchent de la bonté des fraises. *Les framboises.*

Les cerises: aigrelettes & bien meures sont mises entre les meilleurs & plus delicieux fruicts qu'on sçauroit manger: elles refrenent la trop grande ardeur de la bile, incisent le gros phlegme, rafreschissent & prouoquent vn grand appetit, sans estre si sujettes à se corrompre que les fraises. Il y a d'autres especes de ce mesme fruict qui sont noires douçatres, qui ne sont à peu pres si bonnes que *Les cerises.*

Les bigarreaux. les cerises aigres & de vermeille couleur. Les bigarreaux qui en sont aussi vne espece sujects à estre vereux, & par consequent sont fort aisez à se corrompre & à engendrer en nos corps des vermines & de la corruption, qui est cause que nous n'en pouuons approuuer l'vsage que bien rarement, & pour assouuir seulement l'appetit. On sert lesdites cerises au commencement de table. On en sert aussi au dessert, confites auec du succre. On en fait seicher pour en amortir la soif des pauures febricitans. L'eau qui en est distilee est propre contre les fieures, & internes inflammations. Pline a loüé anciennement Cerasa Campana & Lusitana. Elles furent premierement apportees d'vne ville du Royaume de Pont, nommee Cerasо (au temps de la guerre Mithridatique) en Italie par L. Lucullus : & de là le plant en fut transporté en autres diuers lieux : les meilleurs autour de Paris & la plus grande quantité vient de la valee de Montmorancy. On tire des cerises noires agrestes vne eau propre contre l'epilepsie.

Pline li. 15. ch. 25.

Les arbricots. Les arbricots sont des premiers fruicts d'esté, ils ne sont point fruicts de garde ; c'est pourquoy sont dits des Latins *præcocia*, c'est à dire fruicts hastifs, & trop tost meurs, on les nomme aussi mala Armeniaca, d'autant que la premiere race fust transportee d'Armenie. Galien au second liure des Aliments, les met en mesme genre des pesches, & leur donne mesmes qualitez, si ce n'est que lesdits arbricots

(à ce qu'il eſcrit) ne ſont ſujets à ſe corrompre ſi toſt dans l'eſtomach que les peſches. C'eſt vn fruict delicieux qu'on doit manger au commencement de table, pluſtoſt qu'au deſſert, ſi ce n'eſt lors qu'ils ſont cuicts & ſuccrés. On en fait auſſi confire au ſuccre pour les garder tout l'an, & en ſert-on par delices aux collations & beuuettes des apreſdiſnees.

Les meures eſtant bien meures, comme l'eſcrit Galien, laſchent le ventre, & eſtant vertes & deſeichees le reſſerrent. Elles ſont meilleures eſtant mediocrement meures, d'autant qu'elles ont vn peu d'aſtriction qui eſt bonne & plaiſante, & qui empeſche qu'elles ne ſoient ſi laxatiues & ſi corruptibles. C'eſt vn fruict qui rafreſchit & qui aiguiſe l'appetit, il le faut manger auant toutes autres viandes, autrement ſe corrompt aiſément auec icelles : ce qu'aduient auſſi quand ce fruict rencontre dans l'eſtomach quelque mauuaiſe humeur. Il en faut donc vſer auec diſcretion. Les Apoticaires font de leur ius le Diamoron, propre à toutes inflammations de la gorge, d'où on fait des gargariſmes. *Les meures.* *8. de ſimp. & 2. de Alimentis.*

Les prunes ſe peuuent nommer entre les meilleurs & ſauoureux fruicts, que nature produiſe pour le bien des hommes. Il y en a tant & diuerſes ſortes, & de tant differentes ſoit en odeurs, ſaueurs, couleurs, en vertus, & toutes autres qualitez, qu'elles ne ſe peuuent preſque exprimer. Nous alleguerons ſeulement les principales, *Les prunes.*

& desquelles on se sert auiourd'huy le plus en nostre France, & qui s'y recueillent : n'estimant pas qu'en autre part du monde s'en puissent treuuer de meilleures.

Nous auons celles, qu'on appelle damascines ou damaisines plus douces qu'aigres qui ne laissent pas bien le noyau, & croy que c'est vne
7. de simp. espece de celles dont Galien & autres anciens font mention, & qu'ils loüent tant, qui croissoient en Damas en Sirie, & qui de là ont esté transportées en Italie, en France, & ailleurs. On leur donne vne vertu laxatiue : aussi les apoticaires en font bonne prouision, & auec leurs ius ou poulpe passée par vn tamis, en font leur Diaprunis simple, & le diaprunum lenitiuum, ou diadamascenum de Nicolas, qui sont purgatifs propres aux fieures ardentes & prouenans d'vne humeur acre & bilieuse, que tel remede contempere, & purge doucement.

Diaprunis bon contre les fieures ardentes.

Telles prunes auiourd'huy (si ce n'est pour les effects que dessus) sont des moindres en bonté & goust sauoureux, pour estre mangees: Mais nous auons les prunes de damas violet, de damas blanc & noir, qui laissent à sec le noyau, qui en bonté & douceur agreable n'ont pas leurs semblables. Entre icelles les grosses prunes de damas noir sont les plus saines, bien qu'elles ne soient du tout si succrines : d'autant qu'on ne les trouue iamais vereuses comme les autres, & par consequent ne sont si sujectes

à se corrompre.

Il se trouue en outre en nostre France quantité de prunes perdigon, des prunes Roy, imperiales, & dattes, qui sont les fruicts en tel genre, les plus delicieux qu'on sçauroit treuuer.

Le terroir de la ville de Tours (qu'on nomme le Iardin de France) rapporte des pruneaux doux, qu'on confict au four, ou au Soleil, qui sont d'vne bonté inestimable. Des presens qu'on en faict en ceste ville de Paris, on en vse dans les bonnes maisons tout le Caresme mesmement, au commencement de table : on les cuict dans de l'eau, sans qu'il soit besoin de beaucoup les succhrer, d'autant qu'elles apportent auec soy leur succhre, tant elles sont douces. Il y a vne petite ville en Gascongne pres de Montauban nommee Sainct Antonin, le terroir de laquelle produict ces prunes noires aigres douces, qu'on transporte en diuerses regions : & est presque incroyable du grand traficq qui s'en faict en ce terroir, & aux enuirons : I'ay ouy asseurer qu'il surpassoit le prix de plus de cent mille escus. Ie vous le donne pour le mesme prix que ie l'ay acheté.

Des prunes de Brugnole.

Il nous vient aussi de Prouence d'vn lieu nommé Brugnole des prunes qui sont pressees, & entassees dans des boittes sans os, de couleur iaune-doree, doulces-aigres, & tres-plaisantes au goust. Lesdites prunes, & cruës, & cuites seruent d'vne grande manne, & pour

les ſains, & pour les pauures malades principalement, qui ne pouuans manger nulle autre viande, ſe repaiſſent deſdites prunes auec plaiſir & vtilité.

Les curge. Les courges, coucombres & melons, ſont fruicts produits par des grains d'herbes. Ils ſont fort communs en noſtre France & fort rafreſchiſſans : on ſe ſert à ces fins du potage fait de la courge, y adiouſtant vn peu de verjus de grain.

Coucombres. On vſe à meſme intention des coucombres en potage : mais communément en ſalade eſtans mis en roüelles, qu'on fait tremper auec du vinaigre qu'on verſe : & en y adiouſtant de nouueau auec de l'huile, du ſel, & du poiure, on en faict vne ſalade pour en vſer en Eſté au commencement de table : aucuns (en Gaſcongne meſmement) y meſlent de l'ongnon en roüelles, qui ſert comme de correctif à la trop grande froideur dudit coucombre. On confit deſdits coucombres eſtans fort petits auec du vinaigre & du ſel, & peu de fenoil. On en ſert l'Hyuer en lieu de capres & d'oliues. Que ceux qui ont vn eſtomach imbecille & froidureux (les vieilles gens meſmement) ſe gardent le plus qu'ils pourront d'vſer de tels fruicts, en quelque ſorte qu'on les deſguiſe. Ils peuuent ſeruir à vn eſtomach boüillant, à quelque ieune homme chaud & bilieux, pour refrener la bile : mais encore en faut-il vſer touſiours auec diſcretion : car ils ſe corrompent facilement, & engendrent des fieures putrides.

Les melons viennent tost apres, c'est vn des *Les melons.* fruicts le plus friand & delicieux, quand il est bon & bien choisi. Les païs chauds & les bons terroirs produisent les meilleurs. Ceux de Naples excellent en Italie, & ceux de la ville d'Ast en Piedmont. Sans aller plus loin, nostre France en porte d'excellens, en Languedoc, Prouence, Dauphiné, Gascongne, Lyon, Tours, Chastelleraut & en diuers autres endroits. On ne les seme pas sur du fumier comme dans Paris : ains sur la terre bien fossoyee & apprestee. Aussi sont-ils sans comparaison, & plus sains & meilleurs que ceux qu'on faict venir comme auant temps, & par force, par la chaleur du fumier, qui n'est tousiours que putrefaction.

Il y en a beaucoup d'espesses, & qui sont mesme distinguez par leurs couleurs, & au dehors & au dedans : au dehors les vns estant verds, les autres iaunes, les autres blancs-pasles & cendrez : les vns estant tous lissez & vnis, & les autres ayant comme vne lissure de rets, estendue sur toute leur escorce, estant presque tous canelés, & les caneleures s'assemblans en vn aux deux bouts. Et au dedans les vns estans aussi tous verds, les antres orangez, & les autres rouges-blanchatres & les autres du tout rouges. Ceux qui sont fort pesants, bien-fleurans ; qui ont la queüe fort grosse, vne peau dure, verte (comme c'est le propre des succrins) & la semence desquels est si vnie auec la chair, qu'à peine l'en peut-on separer, sont les meilleurs melons : la chair desquels

au reste doit estre ferme à la dent, & qui remplisse la bouche d'eau rose, de succre, d'ambre, & de musc, par leur bonne & agreable saueur. Les melons qui sont doüez de telles qualitez, sont les moins mal-faisans. L'excellence de ce fruict m'a esmeu à l'anatomiser en toutes ses parties plus que nul autre. Ie l'ay fait aussi exprés, d'autant que les Rois, les Princes, & les plus grands ont ce fruict en grandes delices, & qu'il est necessaire que ceux qui leur en seruent sçachent faire choix des meilleurs, qui ne sont iamais à peu pres si nuisibles à la santé que les autres, dont on voit suruenir de pernicieux accidens : voire quand ce seroient des meilleurs qu'on peut trouuer. Ce fruict (qui par sa bonté & douceur alleche les personnes d'en manger beaucoup) doit estre pourtant prins auec grande moderation. Car s'ils rafreschissent, s'ils appaisent la soif, s'ils prouoquent l'appetit & les vrines, & nettoyent les reins du sable, & sont par consequent non seulement bons au goust, ains vtiles à la santé d'vn costé : d'ailleurs ils engendrent ventositez, & sont nuisibles mesme à ceux qui sont ja subjects aux choliques venteuses qu'ils leur font venir : sont fruicts sujects à se corrompre à ceux mesmement qui ont des corruptions dans l'estomac, & par consequent engendrent des fieures malignes, & bien souuent des flux de ventre, voire dysenteriques. Les histoires remarquent comme vn Albin Empereur aimoit tellement les melons, qu'il en mangea vne

Histoires d'Albin Empereur.

fois à vn soupper, huict gros d'Ostie, qui en ce temps estoient des meilleurs. Mais nous trouuons par les mesmes histoires, aussi comme plusieurs Empereurs trop auides à manger de tels fruicts, en sont morts par des flux de ventre, qui leur en suruindrent, entre autres vn Federic III. Henry VII. Et vn Albert II. comme Cuspian & Æneas Syluius l'escriuent. Platine escrit aussi, comme le Pape Paul second du nom, mourut sur les deux heures de nuict, d'vne apoplexie, seul en sa chambre, sans que personne s'en apperçeust, se portant tres-bien le iour auparauant, & ayant mangé à son soupper deux gros melons entiers. Ce qui seruira d'exemple aux grands de mesme qualité, qui ne se reiglent tousiours par l'aduis de leurs medecins, ains selon leur appetit & seule volonté. On se sert en medecine des graines ou semences desdites courges, coucombres, & melons, aux decoctions, pour rafreschir & nettoyer les reins du sable. On les mesle auec l'orge mondé, pour conseruer le dormir: On en fait aussi des emulsions froides, qu'on appelle, pour contemperer l'acrimonie des vrines.

Et autres, pour le regard des melons.

Aen. Syl. histor. Bohem. c. 56.

Les figues & raisins sont entre tous les fruicts d'esté & d'automne, de la meilleure & plus grande nourriture, quand ils sont bien meurs mesmement. Il y a plusieurs sortes de figues. Anciennement selon Athenee, liure. 3. chap. 3. on faisoit estat des Attiques, des Phrygiennes, Rhodiennes, Cannees: de celles de Ælore, Carie, Parie, Chie, & de celles que les Romains

Les figues.

nomment Calliſtrutiennes.

Il ne faut pas aller plus loin, qu'en noſtre France, pour en trouuer des meilleurs, de diuerſes ſortes en quantité.

Noſtre Gaſcongne abonde particulierement en ceſte ſorte de fruict, autant ou plus qu'autre prouince de la France & d'ailleurs. Ce fruict ayme vn air contemperé, tel que celuy de Gaſcongne. Toutes les vignes ſont plaines de petits figuiers, l'ombre deſquels ne nuict point aux raiſins. Il en y a d'infinies ſortes, des blanches, des noires, vertes, pourprees, rougeatres, paſles & entremeſles de diuerſes couleurs. Les meilleures ſont celles, qui ſe creuaſſent par le deſſus, qui ont la chair plus graſſe, & auſſi douce que miel, & qui ſont au demeurant fort ſauoureuſes & delicieuſes au gouſt: on les mange le matin auec vn peu de ſel & du pain: & puis doit-on boire du meilleur, en obſeruant la reigle, *poſt crudum purum*. Ce fruict eſt pectoral, rend vne naifue couleur, & c'eſt auſſi la figue & le raiſin, qui entre tous les autres fruicts & d'Eſté & d'Automne, engraiſſent le plus, & qui engendrent la meilleure nourriture, ſelon meſme l'opinion de Galien au lieu preallegué. Le meſme autheur, pour prouuer la bonne & grande nourriture de ces fruicts, met en auant les gardiens des vignes, qui s'engraiſſent deſmeſurément, ne mangeans que des figues & raiſins auec du pain, en temps de vendange. La meſme eſpreuue ſe voit en noſtre Gaſcon-

gne ordinairement: voire on engraiſſe les pourceaux deſdites figues, tant il y en a en abondance.

Entre les raiſins, les muſcats de Frontignan, ſont les plus delicieux. En Gaſcogne on en mange auſſi de treſbons, & des blancs & des rouges vermeils. Leſdits muſcats & autres raiſins ſe doiuent auſſi manger le matin, auec du pain, auant tout autre mets. Et bien que ces deux ſortes de fruicts, figues & raiſins, ſoient des meilleurs, comme deſſus: ſi peuuent ils parfois nuire, & porter des incommoditez, ſelon que les eſtomachs ſont bons ou mauuais, & qu'on en mange plus ou moins. La ſobrieté doncques & la temperance en cela auſſi bien qu'en toutes autres choſes eſt touſiours fort requiſe, & faut meſme qu'vn chacun obſerue la portée de ſon eſtomach. *Les raiſins.*

On ſeiche leſdites figues, eſtans bien meures ſur des clayes expoſées au Soleil, & pour manger l'Hyuer en Careſme meſmement, & pour ſeruir en medecine, on les empaquette dans des cabas, où elles ſont preſſées, & par le moyen de leur propre ſucchre, ſe preſeruent longuement de corruption: vers le terroir de Marſeille en Prouence, où ce fruict vient à foiſon, on en fait vn grand traffic qui va bien loin. *Figues en cabas.*

Tout ainſi qu'à Montpelier & autres lieux en Languedoc, on prepare & deſſeiche [bien qu'en autre façon] des raiſins dits Augebis, que l'on accommode dans des quaiſſes de bois, & qu'on appelle pour cela raiſins de quaiſſe: dont *Figues en quaiſſes.*

on se sert aussi, & pour nourriture, & pour medecine. On en fait de mesme vn tresgrand trafic, aussi bien que des raisins, qui viennent de Damas.

Les pesches. Les Pesches, que les Latins nomment *mala Persica*, retiennent le nom de leur premiere origine, qui est le pays de Perse, où on dit tel fruict estre venimeux & mortel, & ayant esté transplanté en Ægypte, & ailleurs, c'est vn fruict gracieux & tres-agreable au goust, & d'vn fort commun vsage. Il en y a de deux sortes, masle & femelle: La femelle laisse l'os facilement, & c'est ce qu'on appelle en Gascongne Persegue, qui a la chair mollasse & douçastre: bref qui est beaucoup plus corruptible que le masle, qu'on nomme Persec: plus gros que la femelle, beaucoup plus odorant, de couleur rouge, vermeille, tendant sur l'orangé, ayant la chair beaucoup plus dure & sauoureuse que la femelle: chair qui est de couleur vermeille ou dorée, & fort adherante à son os. C'est vn delicieux manger ou cru, mis en roüelles auec vn peu de vin, [comme on le sert ainsi ordinairement en Gascongne] ou cuict dans la braise & succhré. Les Pauies & Auberges, qu'on appelle, sont de ce mesme genre de masles pesches, fruict tres-sauoureux, succrin & delicieux. A Pau principale ville de Bearn & en Chalosse, ce fruict se trouue le meilleur, & en grand abondance. On doit *Au 2. des aliments.* manger tels fruicts selon Galien, à l'entrée de table, plustost que au dessert: Il n'en approuue pas l'vsage, disant que toutes pesches sont viandes

de mauuaise nourriture, qui se corrompent aisément, & qui sont nuisible à l'estomach. C'est aussi mon aduis, qu'il en faut vser auec moderation.

Les amandes, les noisettes, & les cerneaux, qu'on fait des noix nouuelles, sont fruicts sauoureux à la langue, pectoraux, qui engendrent force sang & semence, quand ils sont noueaux: mais le moins en manger, c'est le meilleur: d'autant qu'ils sont de difficile digestion. Estans mangez cruz, & entant que ce sont fruicts oleagineux, augmentent la cholere, & engendrent la dysenterie. On les reserue estans secs, & s'en sert-on en nourriture, & en medecines en diuerses façons. *Des amandes, noisettes & cerneaux.*

Des amandes douces, on fait des blancs mangers: & des amandes qui seruent de bonne nourriture à plusieurs pauures malades, on en fait par expression l'huile d'amandes douces, propre aux calculeux, & pour lenir toutes douleurs prouenans d'humeurs acres, on en donne iusques à deux ou trois onces par la bouche: on en oinct la poictrine à ceux qui ont quelque oppression & difficile respiration. *Les amandes.*

On confit les noix auec leur coque verte, estans nouuelles, & s'en sert-on pour eschauffer & conforter les estomachs, en lieu de myrobolans. Des noyaux des noix estans secs, on en tire vn huile fort commun, dont plusieurs vsent, & pour nourriture, & pour medecine aux coliques venteuses mesmement, meslé auec le seul vin. Ce sont remedes champestres, & qu'on *Les noix.*

peut faire chez ſoy, quand on eſt loin d'apothicaire.

Les noiſettes ou auellaines.

Quand aux noiſettes ou auellaines, qui ſont nommées des Latins *nuces Pontica, & Praneſtinæ:* Ceſte leur denomination venant, comme l'eſcrit Macrobe, pource qu'il y en a abondance en Pont, ou pour ce que les Carſytains abondent en leur terroir de Præneſtine, de telles ſortes de noiſettes, qui pour ce regard ſont appellées noix Præneſtines. Vulgairement on les appelle noix auellaines: en France noiſettes. Outre que les noiſettes ſont bonnes à manger, eſtant fraiſches comme elles ſont en Eſté: on en vſe eſtans ſeiches, & les meſle-on auec raiſins de quaiſſe, & les figues par toute la Gaſcongne: c'eſt vn des deſſerts d'Hyuer, & meſmement de Careſme.

Lib. 3. Saturnal. cap. 18.

L'huile tiré des noiſettes, ſoulage les douleurs des ioinctures. Les eſcailles cruës puluериſees, beuës auec du vin rude, en doze d'vne ou deux dragmes, ſont bonnes aux diarrhæes, & arreſtent les fleurs blanches des femmes. La coquille des noiſettes rouges, en doſe d'vne dragme, & autant de corail rouge pouldroyé, meſlez auec de l'eau de chardon benit, & de pauot rouge, & donnez en breuuage, eſt vn remede ſpecifique, & bien approuué contre les pleureſies. Ie puis dire auec verité, auoir veu merueilles d'vn tel remede, bien que vulgaire, & des plus familiers.

Remede contre la pleureſie.

Il nous faut parler des pommes, & des poires, qui viennent l'Eſté & l'Automne, qui ſont

les fruicts les plus ordinaires aux tables, & des grands, & des petits, & dont on vse presque tout le long de l'an, en les mangeant, & seruant, & cruds, & cuicts, & confits en diuerses façons.

Entre les meilleures pommes [d'infinies sortes qu'il en y a] le court-pendu & rainette, tiennent le premier lieu. Il y a aussi les passe-pommes, pommes de rambour, de paradis, qui viennent l'Esté : les pommes calleuille croissent en Normandie, & qui sont rouges au dehors & dedans, estimees entre les meilleures, & sont fruicts d'Automne : On en vse aux desserts seulement, si ce n'est par fois pour humecter les melancholiques, & leur faire auoir bon ventre, qu'on fait prendre pour premier mets le matin, vne pomme de court-pendu creusee, qu'on remplit de succre, & qu'on fait cuire deuant le feu. On prepare aussi pour les mesmes affections melancholiques, le syrop du suc desdites pommes de court-pendu, qu'on nomme le syrop Sabor, d'autant qu'il fut inuenté par ce Roy. Auec ladite pomme creusee & remplie de succre candi, & d'oliban poudroyé, cuicte & donnee à manger à vn pleuritique, cela luy sert d'vn specifique remede pour faire meurir, ouurir, & cracher l'apostume.

Les pômes.

Du syrop Sabor.

Entre les poires, les muscades, les poires à deux testes, de valee, d'orange, poire d'eau rose, calleau rosat, rosselet, viennent en esté. Et en Automne, la bargamotte & la poire de Roy, qui sont les meilleures : On mange tels fruicts

Les poires.

tout crus, auec du sucre au dessert. Il y a beaucoup d'autres sortes de poires d'hyuer astringentes, qui ne sont bonnes que cuictes sous la cloche, ou sous la braise. On en confit à Tours, au four & au Soleil, à force. Si que nous nous pouuons passer des confitures seiches de Gennes, dont on fait si grand cas. Des pommes & des poires les plus agrestes, on en fait en Normandie le citre, & le peré, qu'ils appellent, qui en remplit tout le pays: breuuage qui esgale en saueur & bonté, presque le vin. Ils ont leurs cuues, pressoirs & autres vaisseaux & instrumens necessaires à faire leurs breuuages, comme quand on fait ailleurs les vins en vendanges, & vse-on presque de semblable artifice.

Les coings. Les coings sont nommez par les Grecs κυδώνια μῆλα, d'autant que ce fruict a esté premierement apporté en Italie de Cydon, ville de Candie: les Latins en ont aussi retenu le nom, les nommant *Cydonia*.

On vse de coings au dessert, cuicts sous la braise, ou confits au sucre: c'est vn fruict astringent, & bon pour clorre l'orifice de l'estomach, qu'il fortifie, & empesche que les vapeurs de la viande, ne donnent si tost au cerueau: sont agreables au goust, confortent le cœur, & refrenent la virulence des venins, soit de ceux qui s'engendrent dans nos corps, soit d'autres qui y sont communiquez en quelque maniere que ce soit: on les donne au commencement de table, pour resserrer le ventre, contre les diarrhæes, & autres tels flux. Ils sont bons mesme pour arrester les vomisse-

vomissemens. Voila leurs vtilitez, & pour la nourriture, & pour seruir mesme de medecine, ie dis quand on se sert de leur seule chair, comme la nature nous les donne. Mais on en faict diuerses confitures, qui seruent, & pour viande, & pour medicament, comme on apprestoit à ces fins, des-ja mesme du temps de Galien, force cotignat de Syrie & d'Espagne à Rome, ainsi qu'il l'escrit au 2.liu. des alimens. La ville d'Orleans nous suppedite en France, toutes ces diuerses sortes de cotignats, bons à la bouche, & pour la conseruation de la santé.

On fait en outre desdits coings, vn syrop pour la roboration du ventricule, & contre tous flux de ventre. Du seul jus bien depuré & cuict en vn baing iusques en consistence de syrop: il s'en fait sans succre, vn excellent remede contre tous flux de ventre, y adioustant pour liure, deux onces de succre seulement, vous le rendez plus agreable au goust, mais non plus vtile. On en faict vn huile propre ausdites maladies, estant appliqué exterieurement. De sa graine se tire aussi auec de l'eau vn mucilage doux, dont on vse aux collyres, pour l'inflammation des yeux, & à infinis tels maux, quand il faut lenir auec vne moderee adstriction. *Remede cõtre le flux de ventre.*

Les grenades sont dictes des Latins, *mala punica*, on les nomme aussi *Granata*, ou pour l'infinité des grains, dont elles sont plaines, ou sont ainsi appellees de Grenade, vn des Royaumes d'Espagne, où elles croissent en grande abondance, selon aucuns: sans alleguer ny l'Espagne *Les grenades.*

ny l'Italie, où elles sont fort communes, nous en trouuerons en France, en Gascongne mesmement en abondance, où les vergers, les iardins, les vignes, & leurs hayes sont plaines de grenadiers.

On en trouue de trois especes, mesmement de douces, d'aigres & de vineuses. Dont en pressant les grains, on fait du vin en certains lieux, qu'on reserue assez longuement dans des bouteilles ou flaccons de verre. Leur qualité & vertu, est de rafreschir & d'astraindre: mais les aigres, plus que les douces. Elles sont bonnes à toutes fieures putrides & ardentes, d'autant qu'elles refreschissent & empeschent la putrefaction, & appaisent vn des plus grands symptomes desdites fieures, qui est la soif: sont de mesme bonnes contre les dysenteries, refrenent la bile, & la trop grande ardeur de l'estomach & du foye. Ceux qui sont sujets aux maux de poictrine, & aux toux, en vseront auec plus de moderation.

Vitriol extract de l'escorce des grenades.

Il n'y a fruict où les proprietez vitrioliques, soient plus manifestes, qu'en ladite grenade. Car son escorce [estant recente mesmement] de couleur verte-iaune, & sa grande stipticité, represente euidemment le vitriol, & quand ie dirois que par l'art s'en peut tirer vn sel tout tel que du vitriol, & de la mesme nature en toutes ses qualitez, ie ne mentirois pas, & ne dirois rien de nouueau, qui ne soit cogneu à plusieurs autres, mieux qu'à moy: Et de fait les anciens appelloiét ceste escorce *malicorium*, pour ce qu'ils s'en seruoient à tanner des cuirs, comme du sumac,

qui est aussi vitriolique : Or souz la verdeur exterieure de l'escorce de la grenade, est cachée interieurement vne grande rougeur, qui se manifeste en ces grains tres-rouges, le ius desquels a vertu de dissoudre les perles & corail, comme sous la verdeur & austere saueur qui se manifeste au vitriol exterieurement, on trouue en son interieur : à sçauoir en son huile, vne rougeur & aigreur indicible, douée d'vne grande vertu dissolutiue.

Cecy soit dit comme en passant. Nous auons touché ceste philosophie en nostre traicté *de Signaturis internis rerum*. Mais ceste belle matiere est reseruée pour en discourir plus auant & intelligiblement en nostre liure *de recondita rerum nat. &c.*

Reuenons aux remedes, qu'on fait de grenades, & interieurs, & exterieurs : De leur ius [outre le vin, dont auons ia parlé] on en fait vn syrop de grenades, qu'on appelle, fort vsité en toutes boutiques, aux mesmes fins & vsages que dessus.

Au dedans des fleurs des grenades cultiuées, se trouuent des fueilles fort minces & rouges : Lesquelles on pile, & en fait-on auec du succhre vne conserue [ainsi que des roses] propre contre tous flux dysenteriques, cœliaques, & sur tout pour arrester tout à fait les fleurs blanches des femmes, si long & grand que soit le mal, adioustant auec ladite conserue, poudre de corail. Il en faut prendre deux drachmes le matin, l'espace de quinze iours, commençant depuis la pleine Lune, iusques au renouueau.

Remedes tirez des grenades.

De l'escorce desdites grenades, des balaustes, & psidies, on en fait aussi diuers remedes exte-

rieurs,pour les ruptures, & pour l'exficcation des vlceres fi malins qu'ils foient.

Sur ce que nous auons dit cy deffus des grenades vineufes, nous pouuons adioufter en cet endroit vn tefmoignage de Theophrafte en fon liu. *de Stirpibus*, confirmé par Apollonius, à fçauoir que pres de Solos ville de Cilicie, fur le fleuue Pinar,où Alexandre combatit Darius,il y croift des grenades fans offelets, defquelles les grains tant qu'ils durent, rendent vn ius du tout femblable au vin. Ce n'eft pas plus grande merueille, que de trouuer, comme on fait en quelques années bonnes, les grains des raifins n'auoir nuls pepins au dedans : ains eftre tous pleins de mouft & de vin.

In Hiftor. mirab.

Les neffles. Les forbes.

Les neffles & les forbes font auffi fruicts aftringens: on ne fait pas grand eftat des forbes, & n'y a que le commun qui en vfe,lors mefmes qu'ils font trauaillez (pour auoir trop vfé de raifins & d'autres fruicts) de quelque flux de ventre.

Quant aux neffles, on en fert au deffert, eftant frittes au beurre,& fucchre:tout cela referre comme le coing. Dans lefdites neffles aftringentes fe trouuent des os trefdurs, & fans noyau, qui font diuretiques, & de la poudre defquels on fe fert, pour l'attrition, & expulfion de calcul.

Remede contre le calcul.

Les piftaches. Les pins.

Les piftaches & les pins font fruicts oleagineux, fort nutritifs, propres aux pulmoniques, phthifiques, & defcharnez pour les mettre en chair: On s'en fert aux paftes royales, eftant mondez,cõme le dirons plus à plain cy apres. Les frais & recés font meilleurs,que les vieux,& les rances.

On vſe des oliues & des capres pour aiguiſer l'appetit. Ce n'eſt viande, qu'on ſerue ny au commencement de table, ny au deſſert : ains au ſecond mets ou ſeruice. Et l'vn & l'autre fruict mangé cru eſt de dure digeſtion. Les oliues d'Eſpagne comme les plus charnuës, & groſſes, ſont les plus difficiles à digerer ; celles de Luques qui ſont les plus petites, ſont meilleures & plus appetiſſantes. On vſe des capres en boüillons, pour ouurir & inciſer les humeurs craſſes, & pour les obſtructions de la rate. On en faict auſſi vn huile pour en oindre la region de la rate à meſmes fins. *Les oliues.* *Les capres.* *Capres aux bouillons.*

Les artichauts ſont les fruicts d'vne herbe : on les cuict au lard, ou au beurre : on en fricaſſe auſſi : on les mange par fois cruds auec le poiure, & le ſel. C'eſt vn aiguiſement d'appetit, qui eſchauffe l'eſtomach, inciſe le phlegme groſſier, eſmeut l'acte venerien, mais il en faut vſer auec moderation. Les paſtiſſiers s'en ſeruent en beaucoup de ſortes de paſtez, qu'ils font de pigeoneaux, creſtes & teſticules de coq, le tout à meſmes fins. *Les artichaux.*

Les truffes qu'on trouue ſoubs terre, & qu'on faict cuire ou en l'eau, ou ſous la braiſe, eſt auſſi vne viande de deſſert appetiſſante, & qui prouoque l'acte venerien, dont il faut vſer auſſi auec moderation, d'autant qu'elles ſont de difficile digeſtion, & prouocquent des vents. *Les truffes.*

Auſſi bien que les chaſtaignes, qui nourriſſent au demeurant beaucoup, dont on fait meſme du pain en Limoſin, Perigord, où elles abondent ainſi qu'en auons parlé plus à plain cy deſſus. *Les chaſtaignes.*

Les morilles. Les champignons. Ie ne fais pas exprés mention, ny des morilles, ny des champignons, dont y a diuerses sortes, & dont plusieurs sont si frians qu'ils les mettent en confitures, [mesme à Lyon] pour en manger en Hyuer: d'autant qu'il vaut mieux que telles viandes [qui sont fruicts & excremens de la terre] demeurent tousiours sur terre, ou souz terre, que de les seruir sur les tables, ou estre admis dans vn regime de viure, pour les sinistres accidens, qui en suruiennent souuent. Entre ce genre de champignons les moins nuisibles, & qui à la verité d'ailleurs, est vn manger fort plaisant & delicieux au goust, ce sont les mosserons: Ils viennent au printemps, en lieu que les ordinaires se trouuent en Automne: Ils croissent aux bons terroirs, & s'en trouue particulierement quantité en Gascogne & en Bourgongne, où on en sert par delices.

Les citrons. Les limons. Les oranges & leurs vsages & proprietez. Nous auons laissé exprés pour l'arriere garde de nos fruicts les citrons, les limons & les oranges, comme estans des plus beaux fruicts, des plus vtiles, & du ius ou de la liqueur desquels on vse le plus communément en toutes bonnes tables.

L'escorce de cesdits fruicts est oleagineuse & souffreuse, & de toute autre qualité que l'interieur, qui est mercurial, liquoreux, acide & vitriolique.

Remedes contre la contagion, faicts auec l'escorce desdits fruicts. Des escorces estant seiches, conquassées & macerées en suffisante quantité d'eau, ou en tire des huiles cordiaux, sudorifiques, propres aux pestes, & à beaucoup d'autres telles affections, ou il est besoin de repousser le venin du dedans au dehors. On prepare mesme desdites escorces

des confitures ſeiches, qui ſont en grand vſage pour conforter l'eſtomach, & le cœur, quand on en mange le matin.

Quant à leur interieur, le ius en eſt fort aigre, acide, inciſif, attenuatif, & par conſequent diſſolutif des gommes, des ſables, & des calculs du corps humain, quand il eſt prins au dedans: comme on voit exterieurement, que leur ius a vertu de diſſoudre & liquifier en eau, les perles, les coraux & autres pierreries: auſſi bien que l'eſprit acide du vitriol, de la nature & qualité duquel leſdits fruicts tiennent tout ce qu'ils ont d'acidité, & vertu diſſolutiue & fermentatiue, auſſi bien que le vinaigre, & toutes autres choſes aigres: qui ayant vertu de fermenter, digerer, attenuer & rendre les humeurs legers, [ſi peſans & craſſes qu'ils puiſſent eſtre] les rendét par ce moyen plus coulans & plus aptes à eſtre euacuez, ou par les vrines, ou par les ſueurs. Quicõque meditera ſans paſſion, de pres ceſte belle & vtile philoſophie, il n'aura pas affaire d'auoir recours au pont des aſnes: à ſçauoir, aux proprietés occultes, quand on verra que les choſes aigres, comme ſont leſdits ius, qu'on tient de qualité froide, à laquelle on attribue la coagulation, ayent pourtant vertu diſſolutiue, qui eſt l'office propre à toute chaleur.

La vertu diſſoluante, du ius, ou liqueur deſdits fruicts, & d'où elle procede.

Cecy ſoit auſſi dit, comme en paſſant, ſur la qualité & vertu de tels fruicts. Il reſte qu'en façions voir l'vſage ordinaire, & pour les tables, & pour ſeruir de medecine.

Les cedres ou citrons, qui ſont dits des Latins, *& citria, & medica mala*, & les limons

Les cedres ou citrons. Les limons.

ont principalement vn grand rapport & conuenance ensemble en toutes qualitez & proprietez, Ils seruent ainsi que l'orange, tant pour donner bon goust aux viandes (leur jus y estant espraint dessus) que pour seruir aussi en quelque sorte d'aliment : leur jus doncques sert à esguiser l'appetit, à reprimer l'ardeur de la bile, & est propre contre toutes fieures putrides & pestilentes : contre tous venins,& vermines : & meslé auec d'huile d'amandes douces, c'est vn singulier remede pour les douleurs nephretiques: estant donné tout seul en dose d'vne ou deux onces, où estant meslé, si on veut, auec vn peu de vin blanc ou eau antinephretique, c'est alors vn souuerain remede pour l'attrition & expulsion du calcul.

Proprietez du citron & limon.

On distille de leur jus vne eau excellente pour conforter le cœur & toutes les parties nobles, & est mesme tres-vtile contre la peste & les fieures putrides & malignes. On prepare aux boutiques des Apoticaires le syrop fait du jus de limon, qui est en grand vsage aux fins que dessus.

Syrop de limon.

L'aigreur des oranges a presque mesme proprieté que celle des limons & des citrons, & sert presque à mesme vsage, il y a des oranges douces qu'on mange en Italie comme des pommes, qui sont pectoraux, & propres aux catharreux, sans qu'ils nuisent nullement à l'estomach. Nostre France est abondante en tous lesdits fruicts, comme en toutes autres choses, tellement qu'on se peut passer pour tout ce qui sert à la vie, des païs estrangers.

Oranges douces.

Anciennement (comme on le voit en Athenee) il y auoit vne loy en Perse, qui defendoit que leur Roy n'vsast, ny de breuuage, ny de nulle autre viande que celle qui venoit dans le païs: & cependant c'estoit la coustume de couurir de toute sorte de viandes les tables desdits Rois, qui en tastoiét de chacune vn peu. Aduint vn iour qu'vn Eunuque (qui auoit enuie de pousser le Roy à la guerre contre les Atheniens, en luy faisant voir les beaux & delicieux fruicts qui naissoient en ceste contree la) seruit expres au dessert du Roy des figues d'Athenes, qui sur toutes estoient belles & bonnes en toute perfection. Le Roy les admirant, luy demanda soudain, d'où on auoit recouuré vn si beau & si bon fruict: c'est d'Athenes, respondit l'Eunuque. Le Roy pour replique commanda expressement & tout soudain à ses viuandiers & prouoyeurs, de n'en acheter oncques plus, iusqu'à tant qu'il luy seroit permis d'en prendre où il voudroit, & non d'en acheter. L.14.c.23.

Nostre grand Roy pourroit trop mieux faire telle ordõnance: & la loy qui defendroit l'entree d'aucune viande estrangere en France, seroit plus iuste & faite beaucoup mieux à propos; veu qu'il n'y a Royaume, ny nation si fertile, non seulement en toutes sortes de bons & diuers fruicts, comme l'auons dit & fait voir: ains en toutes autres sortes de viures, & viandes necessaires pour la nourriture, voire pour viure delicieusement & plantureusement; iusques à pouuoir faire part & largesse de ce qu'elle a de trop, aux païs circonuoisins, qui en ont faute. Tesmoin la quantité

Loüange de la France.

des bleds, des vins, & autres denrees qui ſortent tous les ans de la France pour eſtre tranſportees ailleurs.

Ie me ſuis vn peu eſgaré du diſcours que ie faiſois des oranges & limons de noſtre Prouence, en reprenant celuy des figues d'Athenes: quelque cenſeur y trouuera à mordre: mais tout bon François m'excuſera & iugera que ie me ſuis ſeruy de l'auctorité d'Athenee expres pour honorer noſtre France, & pour la preferer à tous autres païs eſtrangers en abondance de tous bons fruicts: comme elle abonde auſſi en toute ſorte de bonnes chairs, ſoit d'animaux à quatre pieds, ſoit d'oiſeaux, de bois, montagnes, champs, & riuieres: ſoit en toutes ſortes de poiſſons, de mer, & d'eau douce, comme le ferons voir au chapitre ſuiuant.

DES CHAIRS.

CHAP. IIII.

LA chair a obtenu ce droict d'eſtre vne ſi bonne & grande nourriture qu'on dit communement quand on en mange, que c'eſt manger de la viande, comme ſi on comprenoit par ce mot general tout ce qui appartient au manger, & à ſeruir de nourriture.

Les chairs en general, comme nous l'auons dit cy deſſus, ſont diuiſees en celles des beſtes à quatre pieds, & des oyſeaux: & en leur vſage il y a

Difference des viãdes.

beaucoup de choses particulieres, qu'il faut peser & considerer, afin qu'on s'en puisse seruir auec vtilité & profit. Car entre les chairs des quadrupedes (s'il nous est permis d'escorcher le Latin & de parler ainsi) les vnes sont ieunes, les autres vieilles, les autres d'aage mediocre: les trop ieunes sont fort excrementeuses, humides & rendent coustumierement les ventres lasches: les vieilles chairs sont dures, nerueuses, seiches, de peu de nourriture, & de difficile digestion. Celles doncques qui sont d'vn aage mediocre, sont les meilleures, si ce n'est au goust, c'est au moins pour bien & vtilement nourrir. En quoy le prouerbe qui dit, ieune chair & vieux poisson, se trouue repugner à la raison.

Quoy plus? entre les chairs celles des masles surpassent ordinairement en bonté celles des femelles: la chair du mouton meilleure que celle de la brebis femelle, celle du bœuf, que celle de la vache, &c. Surquoy il faut vser pourtant de quelque exception n'entendant parler des masles, qui ne sont chatrez. Car la chair des beliers & des taureaux, par exemple, est pire que celle des brebis & des vaches, ainsi des autres.

Les bestes grasses ont tousiours vne plus sauoureuse & tendre chair, & beaucoup plus nourrissante que les maigres: mais la graisse de la pluspart est ennuyeuse, soule soudain, & oste l'appetit, empesche la digestion, & rend l'estomach languide, & est de peu de nourriture, parquoy on en mangera le moins qu'on pourra.

La graisse est ennuyeuse à l'estomach, & empesche la digestion.

Faut encor noter que les bonnes chairs re-

tiennent des bons pasturages : les moutons de Languedoc qui ſont nourris aux Landes, de thin, de ſerpoulet, & de telles bonnes herbes odoriferantes, ſont des meilleurs qu'on ſçauroit manger. Et eſt à noter que leur chair ne participe ſeulement de ceſte bonté, ains leurs laines auſſi.

Vertu de la nourriture. Tous moutons doncques & tout autre beſtail ſoit bœuf, ou autre, qui eſt nourry aux montagnes, aux landes, ou en lieux ſecs, où il y ait bons paſturages, ſont touſiours meilleurs que ceux qui ſont nourris parmy les plaines boüeuſes & mareſcageuſes, qui produiſent des ioncs, des roſeaux, & des leſches, & autres herbes humides & froides, & peu nourriſſantes.

Il y a plus, c'eſt qu'il y a certaines regions & lieux, qui ſont propres à produire certaines eſpeces de beſtail, qui ſurpaſſent en bonté tous ceux qu'on amene, ou qui viennent d'ailleurs. Par exemple on fait cas en noſtre France des moutons de Languedoc & de Berry ſur tous autres. Il en vient des montaignes d'Auuergne & d'ailleurs, qui ſont auſſi fort bons, comme en general il ſe trouue en autres diuerſes contrees de treſbons moutons: mais en Italie ce ſont tous gros moutons qui ont la chair longue, bref beaucoup differens de la bonté des noſtres. On y trouue au contraire de bons veaux, d'autant qu'on ne les deſ-alaitte au bout des ſix ſemaines, comme nous faiſons: ains on les laiſſe tetter cinq ou ſix mois. Ce qui les rend d'vne bonne & delicate chair & nourriture.

Moutons de France meilleurs.

Veaux en Italie meilleurs.

Nous auons de treſbons & gras bœufs en Fran-

ce, mais l'Angleterre & l'Hongrie en matiere de bons bœufs, surpassent toutes autres nations: nous ne nous estendrons pas d'auantage sur ce sujet, de peur d'estre trop long & ennuyeux. *Bœufs d'Angleterre.*

Il faut en outre diuiser beaucoup de sortes de chairs, en celles qui sont domestiques ou priuees & celles qui sont sauuages: comme par exemple entre les pourceaux, il y a les domestiques & les sauuages, qui sont les sangliers: & entre les cheures, il y a les sauuages qui sont les cheureux: voire mesme entre les oiseaux, on trouue les oyes domestiques: & les sauuages: comme on voit les canars des basse-courts differens de ceux des riuieres: les perdrix des champs, des gelinotes des bois, ou des montagnes: les pigeons des colombiers, des palombes, & des pigeons ramiers, &c. Bref tous ceux qui sont sauuages, ils sont en leur espece communément meilleurs que les domestiques, & la nourriture qui en suruient est moins excrementeuse que les autres: d'autant que telles bestes sauuages viuent en vn air plus libre, eslargy, & plus sec, qu'elles font plus d'exercice estant contraintes d'aller quester leur pasture par fois bien loin: en lieu qu'on la donne & qu'on la porte aux domestiques le plus souuent, ou qu'elles la trouuent pour le moins bien pres. Aussi on voit d'ordinaire comme les chairs de telles sauuagines se conseruent sans se corrompre, beaucoup plus long temps que les domestiques. *Animaux sauuages meilleurs que les domestiques.* *Indice.*

Il faut en outre obseruer que les chairs ont leur saison pour estre bonnes: entre les bestes

Viandes bonnes en certain temps. ſauuages il y a certains temps, qu'elles ſont meilleures à ſçauoir quand elles ſont en venaiſon, qu'on appelle : mais quand elles ſont en ruth & en amour, & quand les oyſeaux veulent couuer leurs œufs (ce qu'aduient volontiers ſur le commencement du Printemps) c'eſt alors que les chairs ſont les plus mauuaiſes & moins ſauoureuſes. Auſſi en ce temps (en partie pour la Police) le Careſme a eſté bien introduit, afin qu'on s'abſtienne des chairs, & qu'on vſe des poiſſons.

La derniere & generale obſeruation des chairs, c'eſt ſur leur appreſtage, & maniere de coction: d'autant que les vnes doiuent eſtre appreſtées d'vne façon, les autres d'vne autre.

Entre les parties du bœuf on roſtit les aloyaux, on peut boüillir tout le reſte.

On ne fait boüillir preſque iamais les quatre membres du mouton, ains bien tout le reſte. Et on ſert en outre, plus volontiers les eſpaules à diſner, & les gigots à ſoupper.

Le deuant des lieures ſe met en ciuets & autres potages, & les cuiſſes ſont roſties ou miſes en paſte: Les leurauts, connils & lapereaux, ſe rotiſſent ordinairement tous entiers, & n'en met-on iamais boüillir. On vſe des cheureaux, aigneaux, poules, chappons, poulets, pigeons, & boüillis, & roſtis, & mis en paſte par fois: mais on roſtit touſiours les perdreaux, gelinotes, les phaiſans, cailles, tourterelles, tours, griues, aloüettes, & tels autres oiſelets de bois & de montagne. Si ie voulois ſpecifier par le menu les diuers appreſtages des viandes, voire ſelon

Viandes differentes ſelon l'appreſtage.

les diuers païs & nations, ie n'aurois iamais fait, ie me contente d'en auoir touché trois mots en passant, selon qu'on en vse en France le plus communément.

Il reste pour suiure nostre methode, que nous mettions en auant les chairs, tant des bestes à quatre pieds, que des oiseaux les plus commus & ordinaires, dont on se sert en France aux bonnes tables : & que nous disions apres quelque chose de leurs qualitez & proprietez, afin que nous sçachions discerner les bonnes des mauuaises & dommageables.

Les chairs qui sont en plus commun vsage entre les bestes à quatre pieds, sont le bœuf, le veau, le mouton, l'agneau, le cheureau, le porceau, le cochon, qui sont les plus domestiques : le cerf, le fan de biche, le dain, le cheureul, le sanglier, le marquosin, qui sont sauuages : le lieure, leuraut, connil, lappereau.

Bestes à quatre pieds desquelles on se sert à manger.

Entre les oiseaux, le pan, le coq d'Inde, & les poulets d'Inde, l'oye, l'oison, la poule, les poulets, le chappon, les pigeons, qui sont oiseaux, dont chasque bonne basse court doit estre poureüe. Vous trouuez par les plaines & par les champs, les perdrix & perdreaux, les cailles & cailleteaux, les tourterelles, le tourt, la bequefique, le merle, l'artolan, les passereaux, diuerses sortes d'oiselets, qui s'engraissent de meures, & raisins en temps de vendanges, & qui fondent de graisse : la griue, l'aloüette : & par

Bestes à deux pieds.

les bois & montaignes, le francolin, le Phaiſant, le coq bruyant, la gelinote, la palombe, le ramier, le bizet, & la bequaſſe. Quant aux oiſeaux mareſcageux, & de riuiere, l'oye ſauuage, le canard, la ſarcelle, la bequaſſine, la poule d'eau, la gaigne queüe.

Si nous voulions adiouſter en cet endroit tous les oiſeaux de riuiere bons à manger, dont les mareſcages qui ſont pres la mer fourniſſent la Xaintonge, païs de Rochelois, & le bas Poictou, nous n'aurions iamais fait, mais nous nous contentons d'auoir mis les plus ordinaires; voire dont on ſe ſert aux tables mediocres.

Il eſt temps de dire briefuement quelque choſe des vertus & qualitez deſdites chairs, & ſuiurons le meſme ordre commencé.

La chair de bœuf.

La chair de bœuf eſt des plus groſſieres & nourriſſantes; elle engendre force ſang: propre pour la nourriture de ceux qui ſont grands exercices, ou par plaiſir, ou par contrainte de leurs corps. On en ſert le matin aux meilleures tables, & pour le rendre meilleur au gouſt, on la ſale de deux ou trois iours. Pluſieurs n'approuuent point les chairs ſalees, & ie diray que le ſel les attendrit, les rend de plus facile digeſtion, meilleures au gouſt, & plus vtiles pour la ſanté, eſtant prinſes par moderation, & non pour en faire vne ordinaire nourriture. Pour la confirmation de ce que deſſus, qu'on voye ce que Marſilius grand Theologien, grand Philo-

Obſeruatiõ ſur les viãdes ſalees.

Philoſophe Platonicien, & grand medecin, à eſcrit des chairs ſalées, & choſes eſpicées, (que nous condemnons pourtant en nos regimes de viure), en ſon liure, *de vita cœlitus comparanda.*

Le veau gras eſt bon, & bouilli, & roſti: c'eſt vne viande de facile digeſtion, & la plus propre & ſaine pour les malades. Sa mouelle eſt fort anodyne; on s'en ſert en pluſieurs vnguens & cataplaſmes pour appaiſer les douleurs. *Le veau.*

Le mouton pour vne chair ordinaire, eſt la plus plaine de ſubſtance, de laquelle on ſe ſoule le moins: c'eſt folie de dire, quelle eſt chaude, & la deffendre aux malades, & à aucunes complexions pour ceſte conſideration. Il n'y a rien qui ſoit plus nourriſſant & qui remette plus les forces abbatues aux grand flux de ventre, lyenteries & dyſenteries, qu'vn ius ou preſſis de gigot de mouton: auec lequel on meſle bien peu de ſa chair hachee fort menue, & de la miette de pain: cela ſert de manger & de boire, & en eſt rendu meilleur, quand on y adiouſte vn peu de ius de citron. *Le mouton.*

L'agneau ieune eſt vne viande ou chair viſqueuſe, excrementeuſe, & fort humide: l'vſage ordinaire en eſt dommageable meſme aux flegmatiques, & leur donne des flux de ventre, auſſi bien que la chair de brebis, ſi graſſe qu'elle ſoit: qui n'a iamais (quoy qu'on la deſguiſe) ny le bon gouſt, ny la bonté, qu'a pour nourrir vn bon mouton. *L'agneau.*

Le cheureau qui a la chair plus ſeiche & beaucoup plus delicate que l'agneau, n'eſt ſi dom- *Le cheureau.*

mageable : mais est vne chair facile à digerer, de bonne nourriture : voire viande qu'on peut librement donner, & aux sains, & aux malades. La graisse de la toile du cheureau bien preparee sert à faire les meilleures & plus belles pommades.

La cheure. La cheure est vn pernicieux manger, la chair de cheure, dit Galien, outre ce qu'elle a vn mauuais suc, elle engendre des aigreurs : elle est particulierement nuisible aux Epileptiques, la chair du bouc est pire: & son suif des meilleurs & plus anodins.

Le pourceau. La chair du pourceau est mise par le mesme Galien au commencement de son 3. l. des facultez des alimens, entre les plus nourrissantes : Il le preuue par l'exemple des Athletes. Car dit-il, s'ils ne relaschent rien de leurs exercices ordinaires, & qu'ils viennent à changer de viande par vn seul iour, ils se trouuent le lendemain plus foibles & debiles. Et s'ils continuent plusieurs iours en ce changement de viure, non seulement ils deuiennent plus foibles, mais aussi plus maigres & deffaits. Il prend pour exemple aussi ceux qui trauaillent beaucoup : comme nous pouuons alleguer nos villageois & laboureurs, qui ne mangeans ordinairement, que du lard ou porceau salé, sont gras & en bon poinct, & se treuuent le plus souuent mieux, que ceux qui viuent trop delicatement. Mais il faut attribuer cela à leur robuste naturel, à ce qu'ils sont accoustumez de leur premier aage à viure grossierement, & au grand exercice

qu'ils font: Ce qui leur rend vn eſtomach d'Auſtruche qu'on dit eſtre propre à digerer le fer.

Pour telles perſonnes doncques nourries au trauail, & à la peine, ledit porceau peut eſtre bon, & tres-mauuais pour les delicats naturels, comme viande de difficile digeſtion, des plus humides & excrementeuſes, & qui eſmeut comme vne nauſee. Quand on la mange eſtant freſche, ſans eſtre ſalée, elle eſmeut pour lors des flux de ventre bien ſouuent, voire diſenteriques. Le lard bien ſalé (dont on larde preſque toutes viandes) ſert pour les aſſaiſonner & leur donner vn meilleur gouſt: Les petits cochons de laict c'eſt vne viande ſauoureuſe & fort nourriſſante, roſtie & mangee à diſner: c'eſt vne des friandiſes de Gaſcongne: encore que ie les aime, comme Gaſcon, naturellement, ie n'approuue pourtant qu'on en mange par trop, & faut que ce ſoit meſme rarement. *Des cochōs.*

Le cerf eſt d'vn ſuc mauuais, & de difficile digeſtion, ſelon meſme l'opinion de Galien au liure preallegué eſcriuant en ces mots. « La Chair de cerf n'a pas vne ſubſtāce moins mauuaiſe que celle-la: ayant parlé d'autre qu'il jugeoit mauuaiſe. *Le cerf.*

En Alemagne pourtāt on en nourrit aux cours des prince le commun. Car ils en prennent au temps des venaiſons, cinq & ſix cens pour le moins & dauantage: & autant de ſangliers, qu'ils font ſaler pour la prouiſion de leur maiſon. En France on n'en vſe que par delices; & fort rarement: dont on roſtit les meilleures pie-

ces, ou les met-on en paste pour en gouster quelque morceau & non pour s'en seruir de nourriture.

Les faons. Les faons des biches est vne viande delicate, mais comme toutes ieunes chairs le sont, elles sont aussi baueuses, & excrementeuses, quand le faon est de deux mois, la chair en est meilleure, que plus recente. Mais i'abhorte l'vsage des faons de biche qu'on prend dans le ventre des meres mortes, & dont quelque frians font cas, cõme viande delicieuse. C'est plustost vne viande pernicieuse, qui n'est rien que baue & corruption, comme n'estant encore que la premiere matiere de ce qui doit meurir pour estre profitable à la nourriture. La corne du cerf est mise entre les choses cordiales. On distile des tendrillõs vne eau fort cordiale: qui est bonne aux pestes & à toute maladie pestilentielle.

Les cheureux. Les cheureux entre telles chairs sauuages ont la chair la plus delicate, la plus tendre, & moins mal faisante, & apres ceux-là les dains.

Le sanglier. Le sanglier estant en venaison est meilleur à manger, & moins mal faisant en son espece, que le pourceau domestique: mais il n'a pas le lard si propre à assaisonner & donner bon goust à toutes autres chairs que le domestique.

Le marcoussin. Le marcoussin, qui sont les ieunes sangliers de laict, ne sont quoy qu'on en die, iamais de si bon goust, ny si nourrissans, que les cochons de laict, d'autant qu'ils ne sont iamais si gras.

Le lieure. Le lieure est d'vne assez bonne nourriture, son vsage rẽd vne naifue & floride couleur au visage

Ce doit estre la viande des femmes pales, & qui desirent auoir vn bon teint.

En Suisse, & lieux montagneux lesdits lieures ont la chair aussi tendre, & plus que les leuraux de France, qui sont entre les meilleurs & plus delicieux mangers, comme le dit le poëte.

Inter quadrupedes gloria prima lepus.

Ce qui se doit entendre du leuraut.

Les connils de garenne, & qui se repaissent de geneure en hyuer, & les lapereaux en esté, sōt vn friant & vtile manger, & pour les sains, & pour les malades, qui sont desgoustez. Car ils sont de bonne nourriture & facile digestion, consument le phlegme, & humidité superflue de l'estomac, & le confortent par mesme façon. Ie n'entends pas que les melancholiques mesmemẽt, ny tous autres mangent, ny des lieures, ny des connils ordinairement, ains auec moderation. Montanus a descrit contre le calcul pour l'attrition & eiectiō d'iceluy vn Electuaire qu'il intitule du lieure bruslé. On se sert de sō poil pour arrester le flux de sang du nez: & la graisse du connil est des plus penetrantes & anodines. On s'en sert pour appaiser les douleurs nefretiques, en la meslant auec l'huile de Scorpion dont on faict vn leniment.

Le connil de garenne.

Les lapereaux.

DES OYSEAVX LES PLVS COMMVNS ET ORDINAIRES, dont on se sert pour viande.

CHAP. V.

LES anciens Grecs, comme l'escrit Galien, appelloient les animaux qui volent, & qui n'ont que deux pieds Ornithes. Maintenant, dit-il, les gelines, qui anciennement estoient appellees alectorides, comme les alectriones, sont appellez d'vn tel nom. Or il y a beaucoup de sortes & differences d'oiseaux que nous ne specifierons pas en ce lieu.

Le paon, Le paon est vn beau & superbe oyseau, & a esté transporté en France des païs estrangers aussi bien que les coqs d'Inde, qui s'y trouuent maintenant en tres-grand nombre. Il y a des paons tous blancs & d'autres couleurs: leur queuë estāt pleine d'yeux, d'admirables & diuerses couleurs. On en mange rarement, d'autant qu'on les nourrit plustost pour le plaisir & grande beauté de l'oiseau, que pour s'en seruir comme d'vn mets ordinaire & cómun, leur chair pourtant est fort delicate, & aussi sauoureuse que celle des coqs d'Inde. Entre les proprietez desdits paons, leur fiente est propre pour les vertiges donnee quelques certains iours auec du vin blanc le matin.

Le coc d'inde. Le coq d'Inde garde ce nom, & en France, & mesme en Italie, d'autāt qu'on le luy a ainsi dóné

du commencement, bien qu'il n'ait esté premierement transporté du païs d'indie, ains d'Afrique, qui est cause qu'en Latin on l'appelle plus conuenablement coq Africain. On mange le coq d'inde d'vn an (qui est pour lors en sa parfaite grãdeur), & bouilli & rosti, cõme, vn chapon: mais on le rostit le plus communement. En esté on mange des poulets d'inde rostis, & ceste viande est auiourd'huy si commune en France, que les bassecours des bonnes maisons, les granges & mestairies des vilageois en sont pleines. C'est vne friande, excellẽte, bonne & saine viande, de facile digestion, de tres-bonne nourriture, engendrant quantité de bon sang & de semence: bref c'est vne viande des meilleures, plus saines & delicieuses qui se trouuent.

L'vsage de l'oye domestique est fort commun; *L'oye domestique.* en Gascogne mesmemẽt: Car il y a tel Gentilhomme qui en a trois ou quatre mille de rente: Elles se soulent de grains dans les aires où on bat le grain tout à descouuert le long de l'esté. C'est où elles s'engraissent, de sorte qu'elles ont plus de deux doigts de graisse. On les fend par la moitié & les sale-on. on s'en sert estant freschemẽt salees aux meilleures tables, & les faict on mesme rostir par quartiers: mais l'ordinaire est de les manger bouillies auec la moustarde: c'est vne viande qui dure tout l'an, voire on les garde salées plusieurs années tant qu'elles s'en rãcissent: vn seul petit lopin de laditte oye vieille cuit auec des choux faict vn blanc espais & bon potage, dont les vilagois & poures gens se

repaissent communement.

Les oysons. Les oysons se mangent le printemps, & au commencement de l'esté, on les rostit & farcit-on d'ordinaire : c'est vn delicieux & bon manger quand il est bien gras, propre pour engraisser ceux qui sont maigres, tant ils sont nourrissans.

On fait boüillir à part leurs extremités comme le col, la teste, les pieds, & les bouts des aisles, le foye & le gisier : on nomme cela la petite oye, & la sert-on auec du vinaigre, & vn peu de persil. C'est vn aiguisement d'appetit, & tres-bon manger : l'oyson engendre pourtant vn gros sang, & est d'assez difficile digestion.

La fiente de l'oye quand elle mange de l'herbe au printemps, recueillie, desechee, puluerisee, & donnee en dose de demy dragme, ou d'vne au plus, estant destrempee auec du vin blanc, est vn prompt asseuré & approuué remede pour les iaunisses.

Remede cõtre la iaunisse.

Loüange de l'oye. La graisse des oyes aussi bien que celle des gelines & des canards, est vne graisse anodine, dont on vse en beaucoup d'vnguents & de cataplasmes, quand il est question de ramollir, lenir, ou appaiser quelque douleur. Bref l'oye n'a rien ny dedans ny dehors qui ne soit vtile à quelque vsage. Car chacun sçait l'vtilité mesme de sa plume, non seulement pour coucher mollement, mais bien pour seruir à escrire, & à immortaliser les personnes.

Volaille. Par le mot de volaille on entend parler communement des viandes preparees de poules, poulets, ou chappons, qui est le manger le plus

ordinaire & commun, & de la meilleure nourriture & le plus ſain d'entre tous pour le corps humain: leur chair eſtant des plus contemperees; qui ne ſe conuertit facilement ny en phlegme, ny en bile, ny en melancholie, ains qui engendre vn tres-bon & loüable ſang, en reſtaurant & fortifiant les natures les plus debiles. On vſe donc de telles viandes, bouïllies, roſties, fricaſſees, & miſes en paſte, & appreſtees, en diuerſes façons. La poule bouïllie pleine d'œufs eſt bonne en Feurier: les poulets ayans le poil folet encore, ſe mangent aux tables friandes, en ce meſme temps: les poulets plus gros ſont en vſage apres Paſques: les eſtoudeaux ou chaponneaux quand le verjus de grain eſt bon, le tout roſti. Le chapon ſe mange en toutes ſaiſons & bouïlli & roſti. La volaille doncques eſt le manger le plus propre pour les malades: on en faict des blancs mangers, preſſis de chappons, reſtaurans, conſumez, gelees y adiouſtant vn jarret ou pied de veau, qui ſont des meilleures viandes, & plus faciles à digerer pour les eſtomacs debiles comme l'apprendrons cy aprez. La tunique, membrane ou peau qu'on tire de leurs giſiers, lauee auec du vin, ſechee au Soleil, & reduite en poudre ſert de meſme pour la roboration des plus debiles eſtomacs ſi on en prent demy dragme auec du vin. On faict auec vn coq vieux decrepit, farcy de bugloſe, borrache, capres, auec peu de ſenné, vn bouïllon purgatif pour ceux qui ont en horreur les purgations, comme remede propre à toutes affections melancholiques.

La poule.

Les poulets.

Remedes pour les eſtomacs debiles.

Le coq. Purgation.

Les pigeons sont aussi de tres-bonne nourriture, engendrent vn bon sang, eschauffent & fortifient les estomacs. viande propre, aux personnes vieilles principalement, & à ceux qui sont pituiteux, & sujects à maladies, dont les causes sont froides. Ceux du colombier sont en regne tout le temps des moissons, & des semailles : Et ceux des volieres en hyuer aussi bien que les sauuages, à sçauoir les palombes & ramiers.

Remede cõtre le mal des yeux.

Contre la frenesie.

Outre que tels oyseaux sont mis au rang de la meilleure nourriture : ils sont aussi propres en medecine. Leur sang tiré dessous l'aisle & mis chaudement dans les yeux est propre contre les ecchymoses, & sang meurtri dans l'œil par quelque coup, ou rupture de petite veine. On les met chaudement fendus en deux, & tous sanglans, sur la teste rase des phrenetiques, pour ayder à la consumption & exhalation des fumees bilieuses, qui leur causent le mal: on amasse leur fiente, qui est pour mettre dans les emplastres, & cataplasmes resoluans & desechans, qu'on applique sur le cerueau des apoplectiques & lethargiques.

Le perdreau.

Le perdreau apres moissons, paruenu à sa parfaicte croissance, tient indubitablement le premier lieu & rang en toutes qualités, entre les meilleures, friandes, ou plus saines viandes: tant pour les sains, que pour les malades: outre qu'elle est d'vn tres-bon suc, & facile digestion: Elle empesche par son long vsage, que nulle corruption ne s'engendre dans l'estomach : est par consequent propre particulierement con-

tre les epilepsies symphatiques, qui prouiennent du vice de l'estomach nommees Analepsies. La seule odeur de leurs plumes bruslees au feu, & donnees à sentir aux femmes, est vn specifique remede contre leurs suffocations, & autres histeriques affections.

Remedes contre les suffocations des femmes.

Les cailles, les cailleteaux mesmement prins apres moissons, quand ils sont gras & en leur bonté, sont vn friand & plus sauoureux manger au goust, & pour la bouche, qu'ils ne sont pour la santé du corps, quand on feroit estat d'en vser ordinairement: d'autant que c'est vne viande qui se corrompt facilement, qui cause des fieures, engendre des spasmes, voire le mal caduc, auquel tels oiseaux sont sujects. Et de faict il semble que la nature leur aye apprins comme vn remede specifique à leur mal, à sçauoir les hellebores, dont elles se repaissent auec vtilité, & dont l'homme ne pourroit vser de la sorte crud, & sans nulle preparation, qu'il n'en sentist des conuulsions, & beaucoup de trouble & de dommage.

Les cailles. Les cailleteaux.

Les tourterelles engraissees, comme on les engraisse en Gascongne auec du millet, sont vn tres-bon manger de facile digestion, & de bonne substance.

Les tourterelles.

Le tour est bon en vendanges, lors qu'il mange des raisins, estant plein de graisse, & ne sçauroit-on manger vn meilleur & plus friand morceau, & pour sains & pour malades. C'est ce que le Poëte escrit luy donnant le premier rang en bonté entre tous oiseaux.

Le tour.

Inter aues Turdus si quis me iudice certet.

Ce sont espéces de griues moindres de corpulence,mais beaucoup meilleures.

Les bequefigues. Les bequefigues dites des Latins *ficedulæ*,d'autant qu'elles se repaissent des figues principalement, viennent en Prouence, & en Gascongne, & autres lieux où les figues foisonnent. Elles se repaissent aussi des raisins, mais n'en deuiennent iamais si grasses, ny si bonnes, c'est pourquoy le poëte escrit ces vers:

Cum me ficus alat, cum pascar dulcibus vuis:
Cur potius nomen non dedit vua mihi?

On peut respondre que c'est d'autant qu'elles acquierent leur graisse & principale bonté de la pasture des figues. Il y a aussi en temps de vendanges vne sorte d'oiselet en Lyonnois, qu'on nomme Artolan plein de graisse, & qui est vn manger royal: aussi achepte-on la bonté de tels oiselets bien cherement. Il y a de mesme en Gascongne quantité de petits oiselets, qui s'engraissent des meures des hayes,& des figues des vignes qui estans gras sont vn tres-bon manger pour les malades. *Artolan.*

La griue. La griue quittant en hyuer les montagnes, descend aux pleines: elle se repaist ou de la graine du geneurier, qui sont les meilleures au goust: ou des grains du guy, de pommes ou de poires. C'est vn bon & sain manger, & fort ordinaire en Sauoye & en Suisse.

Le merle. Le merle n'est à peu pres si bon, ayant la chair plus dure & amere.

Les alouëttes. Les alouëttes de Beauce sont les meilleures

entre toutes les autres: comme chasque païs à quelque chose de particulier. On les mange vers Noël: tant plus il faict froid, elles sont tant meilleures, & s'engraissent en vne nuict, c'est à dire aussi tost qu'il gele, & que le temps se met au froid. *S'engraissent au froid.*

Le phaisan est appellé des Latins Phasianus, d'vn fleuue Phasis en Colchos, où abonde quantité de tels oyseaux (comme on voit nostre Charante bordée de Cygnes) & dont ils furẽt transportés premieremẽt. C'est vne espece de coq ou chappon sauuage, qui vient aux bois & montagnes, qui est d'vne assés bonne nourriture. *Le phaisan.*

Mais non à peu pres comme la gelinotte, qui surpasse en toutes qualités, la bonté des gelines ou poules domestiques: on en treuue, & aux bois, & aux mõtagnes, elles ont vne chair blanche, delicate & tendre: celles des montagnes sont les meilleures. Toutes lesdites viandes se mangent communement rosties. *La gelinotte.*

Les palombes ramiers & bisets sont especes de pigeons sauuages, qui different en grandeur seulement: les palombes estant plus grosses & pleines de chair que les bisets ou ramiers. Tels oyseaux descendent en hyuer pendant les neiges des montagnes, & se perchent tousiours sur des arbres dans les bois, ce qui faict qu'aucuns les appellent pigeons ramiers, en lieu que les pigeõs domestiques vont à terre. Tels pigeons sauuages ont vne chair bonne, friande & delicate, & qui engendre quantité de bon sang. C'est en Chalosse, & en Gascogne principalement qu'on en *Les palombes. Les bisets.*

treuue en grande quantité pour la proximité des monts Pyrenees, dont ils descendent au plat païs en hiuer. Pour les manger bons il ne les faut point larder, ains leur faire donner dix ou douze tours de broche seulement, puis on les flambe auec du lard: & les mange-on auec grande delicatesse & friandise, estans encore tous sanglans, auec la saulce ou du ius de grenades où elles abondent, ou du ius d'orange ailleurs.

La bequasse. La bequasse est aussi vn bon manger, mais non si friand, que celuy des palombes: leur chair estant plus dure, plus visqueuse, plus difficile à digerer, & engendrant vn suc plus grossier. En lieu que des autres oiseaux l'aisle en est communément la meilleure, la cuisse de la bequasse est le plus friand morceau. C'est vn des seuls gros oiseaux qu'on ne desuentre point: ses intestins, & le contenu d'iceux estant ce qui est le plus delicieux en elle, qu'on fait tomber dans vne rostie pour la manger.

L'oye sauuage. Le canard. L'oye sauuage & le canard sont oiseaux de riuiere, & qui aiment les marescages, desquels en general la chair n'est iamais si bonne que des autres oiseaux de bois & de montagne, d'autant que leur chair est baueuse, humide, fort subiette à corruption, & engendrant vn sang gros & melancholique. On se plaist pendant les gelees à la chasse du canard auec le barbet, qui va dans l'eau. Il ne sera pas hors de propos sur le sujet des oyes sauuages, que ie compte, ce qu'on voit aduenir en Hollande tous les ans, aux oyes de ce païs là, qu'on peut mettre au rang des sauuages.

C'est que l'hiuer approchant, qui glace les marais dudit païs, toutes les oyes s'assemblent, & auec vn grand bruit, commes si elles vouloient dire leurs adieux prennent leur volee en grandes & diuerses troupes, passent la mer, & s'en vont hyuerner en quelque lieu plus chaud, comme il le faut presupposer: le primtemps venu elles retournent au païs, en mesmes grandes trouppes, & qui plus est se departent, & s'en reuont aux logis & granges, d'où elles estoient sorties, pour y pondre & refaire leurs petits, faisans cela tous les ans.

La sarcelle, la bequassine, & la poule d'eau, sont oyseaux fort gras en hyuer, sauoureux, & d'vn bon goust, qui sentent pourtant tousiours le marescage. La viande en est exquise aux bonnes tables en leur temps, d'autant qu'elle n'est pas si commune & ordinaire. *La sarcelle. La bequassine. La poule d'eau.*

Si ie voulois enroler en cet endroict tous les autres oyseaux de riuiere bons à manger, qu'on trouue en nostre France, sans aller plus loing, ie n'aurois jamais fait, je me contente d'auoir traité des plus communs & ordinaires, & propres à mon subject; en ayant escrit plus à plein & au long, en mon sixiesme liure du grand miroir du monde, ou je fay veoir l'ample histoire, & des poissons premierement, & apres des oiseaux.

DES PARTIES DES ANIMAVX & des choses qui en sont produictes, propres à la vie, nourriture & santé des hommes.

CHAP. VI.

Novs auons escrit de la nature & proprietez des chairs des animaux à quatre pieds, & des oiseaux qui sont propres pour la nourriture des hommes: il est requis maintenant, que nous parlions à part de leurs extremitez, & parties nō charnues, differentes desdites chairs, & ce en suiuant la mesme methode de Galien en son troisiesme liure des facultez des aliments.

I'entens par les extremitez des bestes, les testes, les pieds, les queuës, & les visceres qu'on en separe, comme foye, ratelle, rognons, poulmons, cœur, ventre, trippes & testicules, ceruelle, aureilles, yeux & langue.

Des testes des animaux & de leurs appartenances.

Toutes les testes des animaux ne sont pas bonnes, on en reiette la plus part, c'est à dire, qu'on ne prend pas la peine de les apprester & exposer en vente, si ce ne sont quelques parties seulement qu'on en reserue. Comme par exemple on ne reserue ordinairement des testes des bœufs, que les langues & les palais, qu'on appelle, qui est vne chair membraneuse, qui vient sur le palais de la bouche dudit bœuf. On sert de ce palais aux bonnes tables, voire pour

pour friandise diuersement apprefté. Et quant aux langues de bœuf, on les fait saler, puis les boüillit-on, & en sert-on en lieu de jambons au commencement de table, pour vn friand morceau, & bon esguillon à vin. Quand on en vse sobrement, cela ne peut pas apporter grand mal. Car en general la chair de toute langue, bien qu'elle soit mollasse, & comme fungueuse, est pourtant sauoureuse, de bonne nourriture, & de digestion aisee: tesmoin les langues de mouton, qu'on sert le matin à disner par delices, en toutes bonnes & friandes tables: ores à la sauce douce, ores apprestees diuersement: voire c'est vne viande, qu'on ordonne aux malades, qui sont desgoustez. Le reste de la teste de mouton, n'est autrement en vsage, comme de peu de valeur, sinon aux pauures gens: Mais on cuict sa teste entiere auec sa laine, les herbes emolliantes & fleurs anodynes, dont on fait des clisteres fort lenians.

De la teste de veau.

On sert souuent, voire aux meilleures tables, la teste de veau entiere, bien boüillie: de laquelle on mange la ceruelle, la langue, & les muscles des maschoires, comme vne bonne nourriture: le meilleur en est l'œil, comme aussi l'oreille, auec la chair des enuirons. On presente de mesme toute la hure entiere d'vn sanglier: mais l'oreille & les muscles d'alentour, & la langue, sont ce qui est de meilleur, aussi bien que d'vn pourceau domestique.

Teste de cheureau.

Les testes entieres, & du cheureau & de

& d'agneau. l'agneau, auec leurs pieds, qu'on fait aussi bouïllir, sont seruies aux tables ordinairement, & à disner, & à souper, au premier mets: Lesquelles sont tenuës pour vn delicat manger.

Teste de leurault. On fend les testes du leurault & lapin, & les fait-on griller sur le feu, pour les manger. La ceruelle en est bonne pour en frotter les gencives des petits enfans, afin de leur faire aduancer & sortir les dents auec moins de douleur.

On ne mange pas d'ordinaire les cœurs des bestes, ains mange-on les poulmons du veau, & d'autres bestes. *Des foyes & fressures.* Le foye du veau mesmement, ou rosty, ou en estuuee, est vn bon & delicat morceau: comme aussi son rongnon gras, duquel on fait des rosties auec bonnes herbes & succre, bien appetissantes.

Les fressures de ieunes cochons & cheureaux, sont aussi en vsage: mais en manger le plus sobrement qu'on pourra, ce sera le mieux.

Des mollettes du mouton, & ventre de veau. Les mollettes du mouton, qu'on appelle, sont seruies d'ordinaire, & prisee pour vn delicat & friand manger, qu'on sert le matin à disner au premier mets, & ce aux meilleures tables: aussi bien que le ventre de veau, qu'on fait de mesme bouïllir, & qu'on tient pour vne viande bien friande. Il en faut vser pourtant sobrement: car estant gras, il est fastidieux, & prouoque à vomir.

Toutes les susdites viandes sont de mediocre nourriture, & d'assez bonne digestion: & pourrions dire qu'estans prinses auec moderation, sont plustost bonnes que nuisibles. Mais les ventres ou trippes de bœuf, qu'on mange en Hyuer auec la moustarde: Les boudins, qu'on fait auec les boyaux, la graisse, & le sang de pourceau: Les saulcisses, & ceruelats de Milan, faits auec les mesmes boyaux, la chair hachée de pourceau, & beaucoup d'espices, & autres telles viandes sont plustost friandises, bonnes & agreables à la bouche, qu'vtiles & profitables pour la santé: parquoy le moins en manger, c'est le meilleur: aussi bien que de l'oreille & des pieds de pourceaux salez, & mangez auec la saulce verde, ou auec l'oignon & vinaigre: & que les pieds de bœuf, de veau, & de mouton, en quelques sortes qu'ils soient desguisez: toutes ces viandes estant glaireuses, d'vne crasse substance, & de difficile digestion: suggerent principalement la cause materielle aux calculeux de leur maladie, qui pour ce regard, y doiuent sur tous autres bien prendre garde.

Des trippes & boudins, saulcisses & ceruelats.

De l'oreille & pieds salez de pourceau: & extremitez d'autres bestes.

Quand aux extremitez des oyseaux, il y a la petite oye de l'oyson, qu'on appelle, dont nous auons ia parlé: les foyes des chappons gras, qui sont viandes bonnes & friandes: comme le sont les testicules & crestes des coqs, dont on fait des pastez, qui sont bons pour gens vieux, imbecilles & impotens, & qui ont besoin d'estre eschauffez.

Des foyes de chappon, des testicules & crestes d'animaux semblables.

Il reste à parler des choses qui prouiennent desdites bestes & oyseaux, qui seruent à la nourriture, & mesmes à la conseruation de la santé.

Du laict en general. Entre icelles le laict tient le premier rang: aussi est-ce la premiere nourriture, & de l'homme, & presque de tous les animaux à quatre pieds.

Differences du laict. Il y a plusieurs especes de laict, prinses des diuers naturels des animaux : Nous ne parlerons que des laicts qui nous sont en vsage le plus, & pour la nourriture, & pour la santé.

Le laict des vaches & brebis, est le plus beurreux & nourrissant : Le laict de cheure l'est moins: celuy de l'asnesse moins encore, d'autant qu'il est plus humide & sereux, que les autres, & plus sain par consequent, & propre aux personnes tabides, seiches & emaciees. A ces fins le laict de la femme est estimé le meilleur de tous, comme le plus sympathic & accordant à nostre nature, comme l'escrit Galien, au septiesme de sa methode.

On vse du laict pour la nourriture, en tant & tant de façons diuerses, qu'on ne sçauroit penser, & ie n'aurois iamais fait de les specifier par le menu.

Trois substances au laict. Dans la seule nature dudit laict, se trouuent par effect trois substances diuerses, qui sont cachées en toutes autres choses naturelles, quelles qu'elles soient : à sçauoir la substance

ſulphurée, qui eſt le beurre conçeuant flamme, fort differente de la partie ſereuſe, ou mercurialle, qui eſt le petit laict : & l'vne & l'autre fort differente encore de la partie plus craſſe, & terreſtre, qui eſt le fourmage, qui repreſente le ſel.

Du beurre. Le beurre en particulier, ſoit fraiz, ſoit ſalé, ſert à tant de diuers vſages pour la nourriture des hommes, qu'il me ſeroit difficile de les pouuoir exprimer. Bref apres le pain & le vin, c'eſt vne des choſes la plus neceſſaire.

Or quant à ſon vtilité, pour la medecine, il purge doucement, & oſte ou corrige toutes aſpretez du goſier : prins le matin à ieun, & meſlé auec du ſucchre, addoucit les conduits des vrines, & les rend lubriques pour ne contenir la matiere qui ſert à la generation du calcul, laquelle il fait éſcouler. Voila pourquoy il ſert de bon preſeruatif aux calculeux, en leur faiſant vuider la matiere du calcul, ſi on en prend ſouuent le matin à ieun, comme dit eſt. Il ſert auſſi contre la difficulté d'haleine, & la toux, qu'il meurit & fait cracher : & eſt propre à appaiſer toutes douleurs.

Du petit laict. La partie ſereuſe, qui eſt le petit laict, qu'on appelle en France, eſt la moins nourriſſante. Aux montagnes les vachers en boiuent en lieu d'eau, & en font meſme leur potage. On en vſe en medecine, pour rafreſchir. En Italie & ailleurs, on en fait prendre le printemps, pour contemperer & purger l'humeur aduſte & melancholique. On en donne trois ou quatre

pleins verres, ou on aura faict macerer toute vne nuict vn peu de fume-terre : & où aucuns adioustent vn peu de succhre violat, pour rendre le remede d'vn goust plus agreable, proufitable aux gales ou rongnes, morphées, mort-mal & telles autres affections melancholiques.

Du fourmage. Le fourmage, comme la plus crasse partie du laict, est-la plus nourrissante : mais aussi celle qui esmeut le moins le ventre. Car comme l'escrit Galien au troisiesme liure de la faculté des Alimens, chapitre du Laict : Tant plus que le laict est humide, tant plus abonde-il en petit laict : comme de tant plus qu'il est gros & crasse, il abonde en fourmage. Voi-
» la pourquoy il conclud en ceste sorte : A bon
» droict donc doit-on croire, que le laict, tant
» plus il est humide, tant plus lasche-il le ventre;
» & tant plus qu'il est gros & crasse, tant moins
» l'esmeut-il : Au contraire le gros & le crasse, &
» l'espais nourrit d'auantage, & plus que celuy
» qui est de substance tenuë, qui ne peut que
» bien laschement nourrir & sans force d'ali-
» ment.

Cinq diuerses sortes & differances des fourmages. Or les grandes differences & diuersitez, qu'il y a des fourmages, meritent d'estre considerées.

Selon les diuers naturels des bestes. Elles sont tirees en partie du diuers naturel des bestes qui rendent le laict : en partie des pasturages qu'elles brouttent : En partie aussi, & du lieu, & du temps, & de la façon,

ou quand & comme ils se forment & façonnent.

Car le laict de la brebis, est des plus gras, qui faict beaucoup de cresme, beurre, & fourmage, & rend peu de serosité. Celuy de la vache est moins gras : mais il l'est plus que celuy de la cheure : & celuy de la cheure, plus que celuy de l'asnesse, qui entre les laicts, est le plus tenu & sereux, comme nous l'auons ja dict cy dessus.

Or que le pasturage & nourriture diuersifie le laict, il est plus que notoire : d'autant qu'on le sent de tout autre goust, & le voit-on d'autre couleur au printemps, quand les bestes commençent à manger les ieunes herbes, que quand on les repaist de foin en hyuer. Item on cognoist fort bien au laict, quand les bestes ont brouté de l'herbe dicte alliaria, qui a la saueur & odeur de l'ail, & laquelle abonde en certains pasturages : tel laict sentant du tout les aulx. Galien le confirme au mesme liure, & chapitre que dessus : Voire mesme, dit-il, si quelqu'vn mange du laict d'vne cheure ou de quelque autre beste, qui ait mangé de la scammonee, ou de tithymal, c'est sans doute, qu'il en aura vn flux de ventre. Mais quel besoin est-il de confirmer nostre dire, par l'exemple des animaux, quand la nourriture que nos enfans prennent du laict de diuerses nourrices, en sert d'vn tres-certain tesmoignage, comme ainsi soit que selon le laict des nourrices qu'ils

2. Selon les diuers pasturages.

ſuccent, ils amendent ou empirent. C'eſt pourquoy Galien, auſſi en confirmant noſtre parole diſtinguoit fort bien au meſme endroict, le laict bon & loüable, du mauuais: diſant que le laict bon, eſt touſiours d'vne bonne & loüable nourriture: Mais le laict mauuais & corrompu, dit-il, tant s'en faut qu'il ſerue à engendrer vn bon ſuc & bonne ſubſtance au corps, qu'au contraire il le remplit de tres-mauuaiſe nourriture. Il preuue ſon dire par le meſme exemple des nourrices, que nous auons allegué, adiouſtant: Cela ſans doute, dit-il, s'eſt veu manifeſtement, qu'vn enfant qui changea de nourrice, apres ſa premiere decedee, & auoit quelque temps ſuccé le laict corrom-

Il importe aux peres & aux meres, de choiſir de bõnes & ſaines nourrices.

» pu d'vne autre nourrice, deuint en fin tout
» remply d'vlceres par tout le corps: pour ce que
» ceſte ſeconde nourrice s'eſtoit nourrie en temps
» de famine, de toutes herbes ſauuages, qui croiſ-
» ſoient au printemps: d'où il aduint auſſi que
» elle meſme en fut aſſaillie: & non ſeulement
» elle: mais auſſi quelques autres qui s'eſtoient
» nourris de ſemblable viande. Cecy ſeruira aux peres & aux meres de leçon, afin qu'ils ſoient ſoigneux ſur toutes choſes de rechercher des nourrices, qui non ſeulement abondent en laict: mais deſquelles le laict ſoit bon & loüable.

Difference du laict, eſt ſelon les diuers lieux.

Quand au lieu, on voit en particulier comme Galien au meſme liure, chap. du fourmage: a fort loüé les fourmages de Pergame, d'où il

eſtoit natif. Matheole Sienois fait grand cas des fourmages de Thoſcane, principalement de ceux qei ſe font en la terre de Sienne & de Florence, de laict de brebis, qu'on appelle communément fourmages Marzolins, qui ſont ſi exquis, que le grand Duc de Toſcane, Prince grand de nom & d'effect, pour ſes rares qualitez, en enuoye en preſent à noſtre grand Roy, & aux premiers de cet eſtat. *Marzolins de Florence loüez.*

Pres de Paris on fait cas des angelots de Brie, qu'on appelle, & en general nous voyons par effect, comme le laict des vaches (qui ſont les beſtes qui en produiſent le plus) ſe trouue ſans comparaiſon, & plus abondant & meilleur, lors qu'elles ſont aux montagnes, qu'eſtant aux prairies & aux plaines. Et encore entre leſdites montagnes, (qui ſeront voiſines) le paſturage des vnes, rendra le laict & le fruict qui en ſera fait, ſoit beurre, ſoit fourmage, meilleur ſans comparaiſon, que les autres. Somme il en va du laictage, comme du vin, qui ſelon certains lieux & endroits eſt meilleur l'vn que l'autre. *Angelots de Brie.*

La façon ſert auſſi beaucoup à rendre le fourmage bon: teſmoin le fourmage Plaiſantin, & de Gruierè, ceux de Breſſe & de pluſieurs autres lieux où il y a induſtrie & façon à les faire. cela les rend en bonté tels qu'ils ſont. *4 difference eſt ſelon la façon.*

Il nous reſte à parler du temps, qui met de meſme grande difference entre les fourmages. Car tout fourmage recent, ſoit de creſme, ſoit de joncee, & d'infinies autres ſortes qu'on en fait, eſt touſiours plus ſain, & a moins de ſubſtance *5. ſelon le temps.*

crasse & grossiere, que le fourmage vieil. Et voit-on en outre, comme tout fourmage se vieillissant acquiert auec le temps, vne sorte acrimonie & poincte à la langue, tout autre que quand il est recent. Galien l'escrit ainsi au mesme liure & chapitre: Le vieil fourmage, dit-il, croist

Fourmage vieil mauuais.

» en poincte & acrimonie, & de faict il est rendu
» par l'aage beaucoup plus chaud & plus bruslant
» qu'auparauant: & pourtant il altere, & si est de
» dure digestion: outre qu'à la fin il engendre vne
» substance maligne & de mauuais suc. Par consequent on doit euiter l'vsage de tous tels vieux fourmages, comme pernicieux & dommageable, mesmement à ceux qui sont sujets à la pierre & aux obstructions des visceres. Que si on en vse, il faut que ce soit fort sobrement. Car, comme dit le vers:

Caseus ille bonus, quem dat auara manus.

Nous l'auons ainsi traduict en François:

Cil est le meilleur fourmage,
Que la main chiche mesnage.

C'est vne viande pourtant que le fourmage, si commune & ordinaire en plusieurs lieux, principalement en Sauoye & Suisse, que le commun n'vse pour pitance (qu'ils appellent) que de cela auec du pain, voire à tous ses repas. Il y a des grands mesmes qui l'aiment & qui l'ont par trop aimé anciennement, tellement que ç'a esté l'espee qui en a tué plusieurs: tesmoing Antonius Pius Empereur, qui mourut en son an septantiesme, lequel ayant prins & mangé d'vne trop grande auidité, du four-

Fourmage Alfinien cause la mort à l'Empereur Antonin.

mage Alphinien, la nuict il le reuomit saisi d'vne forte fieure, qui luy osta la vie dans le troisiesme iour, l'an vingt-troisiesme de son Empire, comme l'escrit Cuspian. Ce qui doit seruir d'exemple à tous ceux qui en sont trop friands & gourmands. Ce fourmage Alphinien estoit des plus delicieux en ce pays-là.

Voila les diuers vsages de trois diuerses substances, qui se trouuent manifestement dans le laict : trois, dis-ie, diuerses substances en qualitez & proprietez, que Galien mesme y a remarquees au mesme liure & chapitre alleguez cy dessus, par ces mots : Lesquelles deux " choses, dit-il, aduiennent au laict, pource " qu'il n'a pas seulement en soy sa nature se- " reuse : mais comprend aussi la grasse, & la ca- " seeuse. "

Nous auons assez parlé de toute la nourriture qui procede du laict & de ses trois diuerses substances, pour l'vsage des hommes. Si nous le faut-il encor accommoder à certaines maladies, où il est particulierement propre & conuenable, parce qu'il sert & d'aliment & de medicament tout ensemble : comme par exemple aux personnes maigres, aux attenuez, aux tabides & phthisiques, ou qui ont quelque vlcere aux poulmons : ausquels maux, le laict est vn souuerain remede entre tous autres : Car il nourrit de sa substance gluante & butireuse ou beurriere : il colle & assemble fermement par sa substance caseeuse ou fourmagiere : ensemble il

Laict à quelles personnes & maladies il est bon.

resiste à la chaleur ardente de la fieure, & par sa sereuse nettoye & rafraichit.

Entre les laicts pour tels maux; nous auons donné le premier lieu au laict de la femme: mais il faut qu'elle soit bien saine, son laict bon, blanc, doux & assez gluant, ny trop vieil, ny trop nouueau. Il faut que l'ardeur de ses affections amoureuses s'assopisse enuers son mary, & qu'elle se nourrisse de bonnes viandes, & s'abstienne de boire du vin, vsant plustost de quelque hidromel ou ptisane. Il faut au surplus pour le mieux, que ceux qui voudront vser de tel laict, qu'ils le succent du tetin comme font les petits enfans.

Signes de la bonté du laict de la femme, & qu'il est le meilleur d'entre tous autres.

Le second laict en bonté à ces mesmes fins, est le laict d'asnesse, d'autant qu'il est fort tenu & sereux, & qu'il ne se coagule point. Le laict de cheure tient l'entre-milieu des deux autres. Il faut que telle sorte de laict (aussi bien que celuy de la femme) soit d'animaux ieunes: & que le laict ne soit trop vieil. Le laict d'vne asnesse & des cheures noires est communément le meilleur: comme nous tenons le laict des femmes claire-brunes plus sain que celuy des blondes ou des rousses, qui est le pire.

Quels laicts sont apres celuy de la femme les meilleurs.

Or en l'vsage du laict, il faut considerer trois choses, la quantité, la qualité, & la maniere d'en vser. Pour la quantité, il n'en faut prendre les trois ou quatre premiers iours, que quatre ou cinq onces: quantité qu'il faudra croistre peu à peu, iusques à huict onces, comme l'aage, le na-

Il faut obseruer trois choses à vser & prendre le laict.

1. La quantité.

turel & couſtume de faire, le pourra permettre & ſupporter.

La qualité du laict doit eſtre alterée ſelon les diuerſes cauſes du mal: ſi c'eſt pour vne ſimple extenuation ſans fieure, il faudra nourrir la beſte d'orge & d'auoine ſeulement. *2. La qualité.*

Si c'eſt pour vn phthiſique qui ait quelque vlcere aux poulmons, il faudra accommoder le laict ſelon les diuerſes intentions requiſes pour la cure d'vn vlcere. Car s'il a beſoin d'eſtre detergé & nettoyé, ce qu'on cognoiſtra par les crachats fœtides & purulents: il faudra nourrir l'aſneſſe d'orge, de ſom, de poudre d'hyſope, & de fenoil qu'on y pourra adiouſter. Et quand on y meſlera vn peu de fleurs de ſoulphre, ce ſera pour le mieux.

Si c'eſt qu'il faille glutiner & conſolider, il faudra adiouſter à la nourriture de la beſte ou meſmes la nourrir auec les conſires, le rubus, le burſa paſtoris, le plantain, la piloſelle, veronique, & ſemblables telles herbes vulnereres, eſtans donnees vertes à paiſtre, ou ſi c'eſt en Hyuer, en meſlant leurs poudres auec l'orge l'auoine & le ſom.

S'il faut refroidir, il la faudra paiſtre auec fueilles de laictuës, de ſaux, de vigne, & ſemblables herbes rafraiſchiſſantes.

Quant à la maniere d'vſer dudit laict, ce ſera comme s'enſuit. C'eſt qu'il ſoit prins le matin tout chaud & frais tiré de la mammelle. Et afin qu'il ne ſe coagule & aigriſſe dans l'eſtomach, ſera bon y adiouſter vn peu de ſucchre roſat ou violat. *3. La maniere d'en vſer.*

Apres qu'on a prins le laict, il faut demeurer en repos sans dormir, afin que le laid crud ne soit attiré dans les veines trop subitement : & qu'on demeure trois heures pour le moins sans manger.

Laict à quelle personnes dangereux. Au demeurant il faut obseruer qu'il ne le faut donner à ceux qui ont des fieures putrides, qui sont sujets aux cephalalgies & maux de teste, & à ceux ausquels les intestins ne font que bruire, & qui sont hypochondriaques. Et ce selon l'opinion du grand Coryphæe Hippocrates au cinquiesme des Aphorismes. Ce qui est confirmé par Galien, quand il dit : Tout laict est profitable aux pulmoniques, & qui sont affligez dans la poictrine : mais non pas à la teste, ny n'est propre aux hypochondres, ou à ceux qui de cause legere enflent, pource qu'il a de coustume d'emplir le ventre de flatuositez, comme tous ceux qui en vsent (peu de reseruez) en monstrent assez l'experience.

Des œufs. Les œufs qui sont produicts des oyseaux sont aussi nombrez entre les alimens de bon suc, & d'aisee digestion : sur lesquels il y a trois choses a remarquer qui sont dignes de consideration. *Trois choses à remarquer en l'vsage des œufs.* La premiere & principale est de leur propre substance, nature & qualité, entant que les œufs d'aucuns oyseaux sont meilleurs que des autres. *1. Ce qui est de leur propre substance, les œufs des poules estãs meilleurs.* Celuy des gelines est de toute autre & meilleure nourriture, que les œufs des oyes, canats ou tels autres oyseaux, si que quand nous parlons d'œufs simplement, on entend parler de ceux des poules, comme les plus communs &

desquels on trouue par tout vne plus grande abondance.

que tous autres.

La seconde chose qu'on doit rechercher aux œufs, c'est le temps: à sçauoir s'ils sont frais ou vieux. Car l'œuf tant plus il est frais, tant meilleur il est, & plus sain. Et au contraire quand il est vieil, il se corrompt facilement dans l'estomach, & n'est à peu pres de si bonne nourriture. Sur le temps nous pouuons de mesme comprendre & distinguer les œufs produicts des ieunes poules & des vieilles: ceux des ieunes estans tousiours les meilleurs, quand elles sont accompagnees d'vn coq, plustost qu'autrement.

2. Le tẽps, les frais estant meilleurs que les vieux.

La troisiesme & derniere consideration, est de l'aprestage & cuisson des œufs, qui n'est pas de peu d'importance. Les vns sont quelquefois bien & amplement cuicts, que nous appellons œufs durs ou durcis en François: & les Grecs, selon Galien, les appellent en leur langue ἑφθὰ, *id est*, œufs boüillis à dureté. Les autres sont cuicts à mediocre consistence: c'est à dire, qu'ils sont entre les mollets & les durcis, que les Latins appellent *tremula*, *id est*, tremblants. Et les derniers, qui ne sont qu'eschauffez seulement, s'appellent *sorbilia*, sorbiles, ou qui s'hument tout d'vn coup, le blanc en estant separé.

3. Leur aprestage, les sorbiles mollets & pochez en l'eau estant à preferer à tous autre.

Or il faut noter, que ces trois diuerses façons d'œufs sont œufs à la coque, qu'on dit, lesquels on cuict, ou à la braise, ou en eau chaude. Dans l'eau chaude la cuisson est la

meilleure : en laquelle on cuict en outre, les œufs sans coque, ains estant cassez qu'on dit œufs pochez qui sont les œufs les plus sains & plus nourrissans. On les mange, ou auec le verius de grain, ou auec le jus de l'ozeille.

Autres diuers aprestages d'œufs.

On cuict les œufs en outre, en beaucoup d'autres façons. On les frit en la poësle auec du beurre, ce qu'on appelle œufs au beurre noir. On en sert de cuicts entre deux plats, ores au seul beurre ; ores battus & meslez auec du laict en façon de cresme : ores cuicts auec beurre & verjus de grain qu'on y entremesle, qu'on appelle œufs broüillez. Au païs esloignez de la mer & des grandes riuieres, on est contraint, mesme aux maisons des Gentil-hommes, d'vser de diuers aprestages d'œufs le Vendredy & Samedy, par faute de poisson : mais tous les œufs frits & durcis c'est vn manger fort mal sain : & les deux premieres sortes d'œufs sorbiles & mollets, surpassent toutes les autres en bonté.

Erreur populaire touchãt le blãc d'œufs refuté.

Nous auons pensé qu'il ne seroit pas hors de propos de mettre en auant vn erreur populaire, sur le fait des œufs, & en dire librement nostre aduis. C'est qu'on croit que le blanc soit durcy, soit cuict mediocrement, comme des œufs pochez en l'eau, est totalement nuisible, & l'estime-on tel, d'autant qu'on le voit endurcir & comme empierrir, concluant de là qu'il engendre le calcul: c'est pourquoy on se contregarde de manger le blanc: ce que ie tien pour vn erreur populaire. Car c'est chose friuole de fonder sa

raison

raison sur ce que le blanc s'endurcit, veu que le crystal, le verre, les cocques d'œufs, les pierres d'esponge, Lyncis & Iudaïque, & qui se treuuent aux escreuisses; les os durs des mesles ou nesfles, le *milium solis*, toutes choses dures comme pierre, sont toutesfois les specifiques remedes contre le dur calcul. Et i'allegue au contraire, que ledit blanc d'œuf durcy, est specifique & propre à faire dissoudre le succre, & toute sorte de sel le plus dur, comme il n'est que trop notoire au moindre operateur chymique.

DES POISSONS.

CHAP. VII.

AYANT traitté de la chair des animaux à quatre pieds, & des oiseaux, & de leurs parties propres pour la nourriture de l'homme, il reste que nous parlions des poissons.

Si nous voulions nombrer combien il en y a de genres, & sous iceux combien de differences & especes, nous n'aurions iamais fait: Il y a sans comparaison plus de diuers poissons, que d'animaux reptiles & volatiles. Voire c'est merueille, que dans la mer, on trouue presque tous les animaux remarquables, qui se voyent ramper sur terre, & voler en l'air: chasque Element produisant les mesmes especes, mais differentes de forme, selon la diuersité qui est entre lesdits Elemens. Tellement que la sentence

Dit remarquable de Mercure Trismegiste. du sage Mercure Trismegiste, se trouue tousiours veritable, que tout ce qui est en haut, est aussi en bas: le ciel en la terre: la terre au ciel, & les animaux de la terre aussi au ciel, en l'air, & en l'eau. Car on ne peut nier qu'il ne se troue dans la mer des oyseaux volans, comme l'aigle, le faucon, l'arondelle, le milan, la gruë, & la becasse de mer: La mer a de mesme son elephant, lyon, leopard, tygre, cheual, vache, veau, renard, loup, chien, sanglier: voire mesme des poissons de figure humaine, ou en tout, ou en partie, outre vne infinité d'autres, qu'il n'est icy besoin de nombrer. Nous en auons parlé bien au long, à sçauoir de toutes telles differences de poissons, & descrit de plus, tout ce qui est remarquable en leur nature, en l'histoire qu'en auons faicte en nostre sixiesme liure du Grand miroir du Monde, où nous renuoyons le Lecteur curieux d'en auoir cognoissance, & nous contenterons en cet endroict, de mettre en auant seulement les poissons principaux, qui sont le plus en vsage en France, mesmement pour la nourriture, & qu'on sert aux meilleures tables. Mais auant qu'en faire le dénombrement, nous toucherons en forme d'aduertissement, quelques maximes necessaires de nous seruir de reigle: à sçauoir, bien distinguer les bons poissons des mauuais, & les meilleurs des pires.

Les diuerses differences des poissons, descrites au grand Miroir du Mõde, de l'Autheur.

Poissons meilleurs, selon la di- Car entre les poissons qui nagent en la mer, voire d'vn mesme genre, il y en a de meilleurs les vns que les autres, selon que l'eau est plus ou

moins agitée des vents, & plus ou moins claire & nette. Voire il y a des mers plus fertiles en poissons les vnes que les autres. L'Ocean l'est plus que la mer Mediterranée, & dans icelle mesme mer la coste de Genes est plus sterile en poisson que celle de Prouence & de Languedoc: ce qu'il faut attribuer à la bonté des eaux, que les poissons recherchent plustost que les mauuaises: comme en vn mesme terroir il y a veines de terre de meilleur pasturage les vnes que les autres, que les animaux brouttent plus volontiers. Semblablement les poissons qui sont peschez en pleine & profonde mer, & qui est mesmement agitée & soufflée des vents de tous costez, sont meilleurs que ceux qui sont prins pres des haures & des lieux qui sont à l'abry des vents. C'est ce que note Galien particulierement en son troisiesme liure des Aliments, au chapitre des poissons, où apres auoir dit, qu'il y a plusieurs sortes d'animaux qui habitent & viuent en la mer. Il adiouste que ceux-là sont les meilleurs, qui nagent en pleine & pure mer, principalement quand la mer s'esleue par l'agitation des vents: Mais que les poissons qui viuent dans eaux boüeuses & sales, ont la chair pleine d'excremens & de viscositez. Il adiouste encor vn peu apres ces mots: Car le poisson qui est en vne mer « coye, & qui n'est point soufflée des vents, a d'au- « tant plus la chair vile & contemptible, qu'elle « est moins exercee. «

Diuersité des eaux & des lieux où ont les pesches.

Quant aux poissons d'eau douce, ils sont aussi beaucoup differents en bonté; selon

que leurs eaux ſont bonnes ou mauuaiſes, rapides ou dormantes, claires ou bourbeuſes, & ſelon la bonté des herbages qui y croiſſent, & dont aucuns poiſſons ſe repaiſſent. En ſomme entre les poiſſons de riuiere, ceux des fleuues profonds, rapides, & dont le fonds eſt areneux, ſont touſiours à preferer à ceux des riuieres lentes, doux-coulantes, & dont le fonds eſt plein de limon: toutesfois ceux-cy ſont encore meilleurs, que ceux des petits eſtangs dormants & boüeux. Mais dans les grands & profonds lacs, dont le fond n'eſt que de cailloux, & de ſable, & qu'on voit terminer en quelque fleuue coulant, qui paſſe par le milieu du lac à deſcouuert, & qui ſont le plus ſouuent agitez des vents comme vne petite mer: là, dis-ie, y croiſſent de bons & excellents poiſſons en leurs eſpeces. Tels ſont le lac de Geneue, de Conſtance, d'Yuerdun, de Neuchaſtel, le lac majeur de Come & ſemblables, où on voit naiſtre diuerſité de bons poiſſons. Il faut auſſi noter que les poiſſons, ſoit marins, ſoit de riuieres, qui ſont peſchez à la riue proche des villes, où on iette les immondices, ou bien où on baſtit des retraits pour la commodité publique: comme il aduient en pluſieurs lieux: Il faut noter, dis-ie, que tels poiſſons ſont les pires de tous, ne conceuans que mauuais ſuc, & n'engendrans eſtant mangez, que corruption au corps de l'homme, comme il appert par la puanteur, qui prouient d'eux quand ils ſont morts. C'eſt ce que confirme Galien au meſme lieu ja allegué, diſant

Quels ſont les meilleurs poiſſõs d'eau douce en general.

Poiſſons pires de tous.

Il y en a qui viuent en des eaux ou riuieres pro- «
ches des villes bien peuplées, où ils ne se repaiss- «
sent que de fiante des hommes, & de telles che- «
tifues choses pourries & corrompuës: lesquels «
tiennent le dernier & plus haut degré de corru- «
ption, & de mauuaise nourriture. «

Il y a en outre quelque chose à considerer sur l'apprestage des poissons: les vns estans rostis sur les charbons, ou sur le gril: les autres estans frits à la poësle: les vns au beurre, les autres à l'huille: les vns estans boüillis auec le seul vin & l'eau; & les autres estans apprestez auec diuerses sauces. Nous parlerons de tout cela cy apres, & monstrerons quels sont les meilleurs & plus sains apprestages.

Diuersité prinse de l'apprestage des poissons.

Pour faire doncques le denombrement des meilleurs poissons, & qui sont le plus en vsage pour la nourriture des hommes, nous commencerons par ceux de la mer.

Entre tous les poissons de la mer, les meilleurs, plus sains, & plus vsitez, sont la sole, l'esturgeon, la dorade, le turbot, la barbuë, la limande, la plye, le carlet, la viue, le grenot, le rouget, le capone qu'on dit en Italie, qui approche du rouget, le mulet, l'esperlan, le merlan, la raye, le maquereau, l'aisquille, le haranc, la sardine, le merlus, le stocfic, la tonnine, le creac, la seiche ou calemar en Latin. Et entre les coquilles, la langouste, le homs, qui sont especes d'escreuisses de mer, le cancre, les cheurettes, l'aragnee de mer, les huistres, les moules, les telines, petoncles, & beaucoup d'autres.

Poissons de la mer, les meilleurs vsités.

Entre les poiſſons qui ſortent de la mer,& entrent dans les riuieres & eaux douces, où on les prend ordinairement, les meilleurs & plus communs, ſont le ſaulmon, l'aloze, la lamproye.

Les meilleurs & plus communs poiſſons des lacs, eſtangs & riuieres.

Et pour les poiſſons des lacs, eſtangs, riuieres & autres eaux douces, on compte entre les meilleurs, la truitte, la perche, le brochet, l'ombre, l'omble, le ferrat, la bezoulle, le lauaret, le carpion, la carpe, la brame, la tanche, le barbeau, le muſnier, la loche, le gougeon, l'anguille, la grenoüille.

Nous nous contentons d'auoir parlé des poiſſons qui ſont le plus en vſage ordinairement, & dont on couure auiourd'huy les meilleures & plus friandes tables en noſtre France, ſans aller rechercher vne infinité d'autres poiſſons, que produiſent les deux mers dont la France eſt bordée, & moins en aller chercher aux païs eſtranges, où il s'en trouue ſans nombre, pour aſſouuir la gloutonnie & gourmandiſe d'vn autre Lucul-le, d'vn Heliogabale, & ſemblables monſtres en fait de gueule, d'excez & ſuperfluitez inſupportables.

Il reſte que nous diſions quelque choſe de la nature & qualitez deſdits poiſſons, & que nous les rapportions à noſtre vſage, ou pour nous en ſeruir de nourriture, ou de medecine : & ce ſuiuant le meſme ordre que nous auons ja tenu ſur les chairs des animaux à quatre pieds, & des oiſeaux.

La ſole, perdrix de mer.

Nous auons mis la ſole au premier rang des meilleurs poiſſons & des plus friands, comme

aussi pour ce regard, elle est appellée des friands la perdrix de mer. Elle n'a qu'vne arreste qui s'entretient, & qu'on separe aysément en l'ouurant par le milieu, quand elle est cuicte. On la fait bouillir par-fois, & la sert-on auec vne sauce blanche qu'on y fait: mais coustumierement on la fait frire auec du beurre, & sa sauce est le ius d'orange, ou le verius de grain en son temps. Les friands font la sauce auec vin, ius d'orange, & de la crouste de pain émiee, auec vn peu d'espice, & fait-on boüillir le tout: Autres la font auec les Anchoyes fonduës dans du beurre.

La chair en est blanche, ferme, delicate & friande, de bonne nourriture, & d'assez facile digestion. C'estoit le seul poisson qui aggreoit le plus aux iours maigres au deffunct Roy d'heureuse memoire.

Le sturgeon est vn gros & long poisson, & ce pendant estimé entre les meilleurs, & dont on fait grand cas aux meilleures tables, c'est vn poisson Royal. Les pescheurs quand ils le prennent, sont tenus de le donner au Lieutenant du Roy, ou à quelque chef le plus proche des contrées où ils sont prins. La chair en est tres-bonne & delicieuse, & qui rafreschit & purifie le sang: mais estant grasse, comme elle est, elle est renduë ennuyeuse & nuisible à l'estomach, si on en mange par trop. On l'apreste comme le saulmon. *Le sturgeon*

La daurade approche en bonté le sturgeon: mais elle n'est pas en si singuliere recommanda- *La daurade*

tion: Elle nourrit beaucoup, incite l'acte veneriẽ: il faut auoir pourtant vn bon estomach pour la digerer, tant la chair en est ferme, les meilleures se prennent en la mer du Leuant.

Le turbot. La barbuë. La limande. Le turbot, la barbuë, & la limãde sont poissons plats, & qui ont la chair blanche, ferme, d'vn bon goust, & presque semblables: mais le turbot emporte le prix, bien que la chair de la barbuë soit plus tendre, & de plus facile digestion: la limande tient le troisiesme rang en bonté.

Quant à leur apprestage, on les fait boüillir le plus communement auec du vin & de l'eau, puis on les sert, mettant vn peu de persil par dessus: Les vns les mangent auec du beurre frais, qu'ils font fondre: les autres auec du vinaigre. Tels poissons sont cõmmuns à Paris, & viennent de la mer Oceane: il ne s'en trouue gueres en la Mediterranée.

La plye & le carlet. La plye & le carlet imitent en forme platte les trois precedents: mais ils sont fort differents en bonté: car bien que leur chair soit blanche, elle est baueuse & mollasse, & n'est viande que pour le commun.

La viue. La viue est vn petit poisson, cõme vn haran: mais qui a la chair blanche, ferme, friable, estant vn des plus sains poissons, qui soient. On la fait rostir sur le gril ordinairement: puis on le trẽpe dans du beurre fondu auec vn peu de verjus, qui est la sauce. C'est grãd cas, que ce poisson qui est des plus sains, aye pourtant sur le dos vne areste si venimeuse, que si on s'en blesse, & que le sang en sorte, vous verrez la partie blessée, s'enfler &

Areste de la viue, venimeuse.

s'enflammer auec si grandes douleurs & pernicieux symptomes par fois, que la mort s'ẽ ensuit.

Le grenot & rouget, & le capone (qu'on appelle en Italien & en Latin *Coccix*), sont poissons presque d'vne mesme espece tant en forme, couleur, qu'en bonté de chair : laquelle est blanche, delicate, & de facile digestion, & sont mis au rang des plus sains poissons de la mer, permis mesmes aux malades : les grenots sont plus gros seulement. On les apreste volontiers en paste: & quant aux rougets & Cappones, on les faict griller : puis on jette par dessus vne saulce fritte auec le beurre, qu'on fait noircir, y adioustant du persil & du vinaigre. *Grenot & Rouget.*

Le mulet a la teste grosse, la chair blanche & ferme, il approche les trois susdits en bonté. *Le mulet.*

La raye est vn poisson qui a la chair blanche en long filets, comme si c'estoient rayons, assez tendre & appetissante. On la fait bouïllir & la mange-on auec la mesme saulce du rouget ; ou auec le beurre fondu, & par fois on la fait frire. Le foye de ce poisson bouilly est vn delicat manger.

L'esperlan est vn petit poisson, longuet, vn peu plus gros & long, qu'vn gougeon. On le fait frire ordinairemẽt & est vn sain & excellent manger, & des plus legers & faciles à digerer. *L'esperlan.*

Le merlan a la chair tres delicate & legere, & est par cõsequent de facile digestion bien que ce soit vn poisson fort vulgaire, & pour le cõmun. *Le merlan.*

Le maquereau est en regne sur le commencement du printemps. C'est vn poisson qui a la *Le maquereau.*

chair blanche-grisastre, ferme pourtant, & d'assez bon goust: on le faict rostir sur le gril enueloppé dans du fenoil, puis trempé dans du beurre fondu, auec verjus, vinaigre, & du persil haché menu, on le sert à manger. Les friands font rostir la teste sur le charbon vif, & l'arreste aussi, & les mangent en façon de carbonnade comme si c'estoit vn delicat morceau. Ce poisson comme il est rare, & ne se pesche pas tousiours pour ne venir qu'en certain temps seulemẽt, est trouué meilleur: Mais d'en vser à la longue ce ne seroit viande saine ou proufitable, d'autant qu'elle est difficile à digerer.

Les harans & la sardine. Les harans & la sardine, sont entre les friands & meilleurs poissons de toute la mer. Ils sont de differente nature: mais ils conuiennent & symbolisent en beaucoup de qualitez: & leur plus grande difference gist en leur grosseur: d'autant que les sardines sont tousiours moindres, que les harans.

Mais comme les harans frais sont en regne en certain temps, les sardines fraisches le sont de mesme: cõme on sale les harãs, on sale de mesme les sardines, & en fait on de sorettes, estant exposees à la fumee, de mesme qu'on fait les harans forets. Et comme il y a des harens blans, salez, ainsi il y a des sardines blãches salees: Et tout ainsi que le traffic des harans salez est grand, & est comme vne manne, dont plusieurs païs & natiõs se ressẽtẽt & s'en restaurẽt, ainsi est il des sardines.

Or quant en friandise & bõté, les sardines, au dire du cõmun emportent le prix: Mais ie diray

librement, que ces poissons estans de nouueau salez, & ayans prins suffisamment du sel, ils sont moins excrementeux, c'est à dire meilleurs, & plus sains que ceux qui ne le sont pas.

Les anchoyes sont presque de la mesme espece des sardines, mais qui sont plus petites, & qui ont la chair plus delicate: Les meilleures se prennent en la mer Mediterranee: on les sale, & au bout de quelque temps qu'elles ont prins leur sel suffisamment, on les dessale dans l'eau fraische, puis on les mange toutes crues en leur ostant l'areste & y adioustant de l'huile & du vinaigre comme aux salades. *Les anchoyes.*

Les Italiens y adioustent la menthe ou l'origã, c'est vn grand esguillon d'appetit, & viande qui à cause de son sel, attenuë, incise & nettoye l'estomach des mucositez qui y sont: par consequent qui est bonne & saine aux personnes grasses & humides. On les fait seruir à beaucoup de sauces fondues, dans vn plat auec vn peu de beurre.

Le merlus & la molluë, quãd ils sont frais, ont vne chair fort dure, baueuse, humide & excrementeuse, & se fait meilleure & s'attendrit quãd elle est salée. C'est ce que nous enseigne Galien au mesme liure que dessus par ces mots: Les corps « des animaux (parlant des poissons) qui ont vne « chair excrementeuse, sont propres à estre salés. « Or nous appellons (dit-il) chair excrementeuse, « comme il appert des choses cy dessus dites, celle « qui a vne humidité pituiteuse esparse en soy. « Telles viandes dont par consequent estãt salees, sont plus saines, que quand elles sont fraisches, *Merlus & molluë.*

pour les raisons que dessus. Le merlus vient d'Angleterre fort different de la molluë, qui a la chair fort baueuse & tenace ou gluante: Et le merlus l'a plus seiche.

Du stocfis, & de la preparatiō dōt on vse pour le cōseruer. Le stocfis est vne espece de merlus, dont l'vsage est si commun, & le traffic si grand, par toute la haute & basse Allemagne, que c'est chose incroyable à qui ne l'a veu. C'est vne espece de merlus, qu'on ne sale pas, comme celuy qu'on prend aux Isles moluques: ains estant pesché & prins dans la mer Scythique & glaciale, est seulement exposé à la froideur de la gelée, par laquelle son humidité superfluë & excrementeuse, est desechee & consumee: si que ledit poisson en est conserué sans se corrompre, ainsi que s'il estoit bien salé, & l'vsage en est tres-grand comme dessus par toute l'Allemagne.

Aduis sur l'vsage desdits poissons. Pour dire mon aduis de telles sortes de poissons, ie conclus auec le commun, que la qualité ne nuit pas, ains la quantité: C'est à dire, qu'il en faut vser sobrement: le moins sera le meilleur. Car ce sont viandes crasses, visqueuses, dures & de difficile digestion, meilleures estant vn peu salées, que ne l'estant pas, & plus propres aux bons estomachs des hommes virils & bilieux, qu'aux estomachs ja debiles des personnes vieilles & pituiteuses. Ces viandes sont mãgees apres

Apprestage de tels poissons. auoir esté bien bouïllies, puis mises au beurre auec le verjus ou l'orange. Le merlus est frit ordinairement: on y adiouste en Gascongne vn peu d'oignon, & de la moustarde. Quand au stocfis il est si dur, qu'il le faut battre longuement,

le laiſſer tremper dans l'eau tout vn iour: puis on le faict bouïllir & frire auec du beurre.

L'aiguille eſt vn poiſſon de mer commun en Italie: il eſt de la groſſeur d'vn lamproyon, ayant le bec pointu comme vn butor: il a la chair dure & eſt appellé des Latins *acus*, qui eſt à dire aiguille. Outre cela il eſt de grande nourriture, mais difficile à digerer. On le fait frire ordinairement, & le mange-on auec ius d'orange. *l'Aiguille.*

La tonnine & le creac ſont poiſſons d'vne merueilleuſe groſſeur: leur chair eſt auſſi groſſiere, & de difficile digeſtion. Bref la chair de tels poiſſons eſt à comparer à la chair des bœufs, qui eſt des plus dures entre les animaux terreſtres. La tonnine ſe prend communément en la mer de Leuant, le creac en l'Ocean: on en prend vers Bordeaux, d'autant qu'il remonte dans les eaux douces comme eſt la Garonne. *La tonnine & le creac.*

La ſeiche eſt vn poiſſon fort commun, qu'on garde eſtant ſeichee: puis on la trempe plus d'vn iour dans l'eau pour la ramolir, & eſtre rendue propre à manger: ce qu'eſtant faict on la frit ordinairement. Ce poiſſon eſt dit des Latins *Calemar*, d'autant qu'il a comme vn reſeruoir d'ancre noir dans ſon corps, qu'il reuomit & regorge quand il veut: lors principalement qu'il ſe voit pourchaſſé & ſurpris, cuidant en noirciſſant de la ſorte l'eau, euiter l'embuſche des rets du peſcheur. Les petites ſeches ſont dites *Quaſſerons*, qui eſt vn friand manger & fort eſtimé, meſmement au païs de Poitou. On les mange auec leur ſauce noire. Si c'eſt choſe plaiſante à la *La ſeiche.*

bouche elle ne peut eſtre ſaine, eſtant glaireuſe, comme elle eſt, autant ou plus que des trippes, ce qui par conſequent demonſtre ſa proprieté à engendrer gros ſuc, & de là, le calcul & la pierre.

Les huiſtres. La mer produit en outre force diuerſes ſortes de coquilles appetiſſantes, comme huiſtres: Entre leſquelles les huiſtres de grauette, qu'on appelle, qui ſont petites, & qu'on trouue vers la Rochelle & Bordeaux ſont les meilleures. Elles ſe mangent en hyuer.

Moules. Les moules ſe mangent en eſté. Il y à diuerſes autres eſpeces de telles coquilles, & en l'Ocean, & en la mer Mediterranee. Ce ſont aiguillons d'appetit: Mais le moins & le plus ſobrement qu'on en mangera ſera le meilleur.

La langouſte, & la homme. Il y a en outre la langouſte, & la homme, qui ſont comme grandes eſcreuiſſes de mer: leur chair eſt dure, mais eſtant bien cuite en l'eau ou au four, & eſtant bien appreſtée auec vne bonne ſaulce, c'eſt vn bon manger pour vne ou deux fois: mais on s'en laſſeroit bien toſt ſi on continuoit, & telle viande porteroit plus de dommage que de profit.

Cancres. Les cancres de la mer ont la chair plus tendre & meilleure que les langouſtes. Il y en a quantité en la mer de Leuãt pres Montpellier meſmemẽt.

Remede cõtre la morſure des chiens enragez auec les cancres calcinés. Quand ces cãcres ſe trouuẽt vers les endroits où quelque fleuue verſe dans la mer, ils y entrent, & en trouue-on dãs leſdites riuieres, qu'on appelle cancres fluuiatiles. Aucuns ont prins en leur lieu les eſcreuices, meſme pour en faire le remede cõtre la morſure du chien enragé, dont Galiẽ parle

au liure 11. des facultez des simples medicamens. De moy ie n'y trouue pas grande difference, ayāt remarqué & esprouué les cendres des escreuices, auoir presque mesme effect que celles des cancres, à toutes affections melancholiques.

Il ne sera pas hors de propos d'escrire en ce lieu ce que Galien tesmoigne de la grande & occulte vertu des cancres fluuiatiles, contre les morsures des chiens enragez : où le Lecteur studieux, pourra remarquer deux poincts principaux. Premierement comme ce grand personnage n'a pas craint de mettre en auant la preparation dudit remede, qui est vne calcination ou incineration, en quoy il monstre qu'il approuue ceste chymique operation, qu'aucuns qui ignorent telles choses, osent mespriser : voire opiniastrement combatre à cors & à cry, cóme chose caustique & bruslante : Ce qu'on lit toutesfois auoir esté vsité anciennement, voire heureusement, & cótre vne morsure, [où l'humectation est en tout & par tout requise,] & ce auec lesdites cendres, comme auec vn propre & specifique remede, bien qu'elles soient seiches & pleines de sel.

Galien approuue la calcination ou incineratiō des choses qu'aucūs improuuent & condamnēt.

En second lieu, le Lecteur verra l'honneur & louange, que le mesme Galien rend à vn vieil Empirique nommé Æscryon, duquel il auoit appris le remede, qu'il intitule tres-expert vieillard au fait des preparations des medicaments, le recognoissant mesme pour son precepteur. Ceste douceur & bon naturel de priser & haut loüer, voire ses compagnons en mes-

me profession, est tres-eslongnee au contraire du naturel de quelques vns, qui ne sçauent que blasmer & mesdire. Faisons donc voir tout au long les mesmes paroles de Galien, auec la preparation entiere dudit remede, contre vn si
„ grand & pernicieux venin: Mais la cendre, dit-
„ il, des cancres de riuiere, combien qu'elle soit
„ semblable à celles-cy dessus mentionnees [or auoit-il parlé des coquilles, & de leurs cendres
„ vn peu auparauant] & desseichee de mesme fa-
„ çon: si est-ce que par vne proprieté de substan-
„ ce qu'elle a, elle produict des effects admirables
„ sur ceux qui ont esté mords d'vn chien enragé,
„ soit seule, soit meslée auec gentiane & encens,
„ qui la rendent encor plus excellente. Or il faut
„ qu'il y ait vne partie d'encens, & cinq de gen-
„ tiane: mais il faut dix parties de cancres: Nous
„ n'auons vsé [que bien rarement] des cancres, si-
„ non reduits en cendre, & preparez de telle façon
„ que souloit faire & l'auoit appris Æscryō l'Em-
„ pyrique, ce vieillard tres-expert en la prepara-
„ tion des medicaments, mon concitoyen, & mon
„ precepteur: la preparation en est telle que s'en-
„ suit. Il prenoit vne poësle ou chauderon d'airain
„ rouge, dans laquelle ayant mis des cancres tous
„ vifs, il les brusloit iusques là qu'ils peussent e-
„ stre reduits en poudre tres-subtile & impalpa-
„ ble. Cet Æscryon auoit tousiours ce medica-
„ ment preparé en sa maison, bruslant les cancres
„ apres le leuer de la canicule, lors que le Soleil
„ passoit au signe du Lyon, & tousiours le dix-
„ huictiesme de la Lune.

Auant

Ayant parlé de la preparation du remede, il adiouste la façon d'en vser, disant que c'estoit par l'espace de quarante iours: La dose, est vne petite cueillere, arrosée d'eau. Et adiouste pour " monstrer la grande efficace du remede: Com- " bien que ces choses, dit-il, fussent hors de no- " stre propos, toutesfois i'ay pensé, qu'il estoit " bon de les escrire, pour ce que i'auois moy- " mesme vne grande fiance sur ce medicament " principalement, veu que nul de tous ceux, qui " en vsoient n'en mouroient.

Les cheurettes. Les cheurettes sont cõme petites escreuisses, qui ont de petits pieds, la coquille fort tendre. Estant prinses on les fait cuire auec l'eau de la mer, & sans autre apprestage, on les mãge froides auec du vinaigre & du poiure. Par fois on les fait frire. C'est vn friand & appetissant mãger qu'on sert mesmes à la table des Roys.

L'araigne de mer. L'araigne de mer est vn tel genre de coquille, qui est viande plus propre à seruir d'appetit, que de nourriture.

Des escreuisses, & tortues d'eau. Les escreuisses, aussi bien que les tortues, & d'eau & de bois, sont viandes de beaucoup de substance & grande nourriture: qui humectẽt de leur proprieté, & sont conuenables à tous asthmatiques, tabides, attenuez, decharnez, & phthisiques, d'autant que par leur gluante & tenace humidité, elles empeschẽt la colliquation des membres solides: & par leur frigidité, & humidité elles resistent aux fieures, & chaleurs consumantes, qui accompagnent d'ordinaire tels maux.

Appreſtage des eſcreuiſſes. On fait boüillir les eſcreuiſſes dans de l'eau, où on adiouſte du vinaigre & du ſel: puis on les mãge auec le ſeul vinaigre & vn peu de poiure: ou on les fricaſſe en deſpoüillant leur queuë de la coque, & y fait-on vne ſauce blãche comme à vn poulet, auſſi bien qu'aux tortues.

Remedes tirez, & des tortues, & des eſcreuiſſes. Quant aux remedes qu'on en tire, ils ſont tels que s'enſuit: le ſang des tortues eſt eſtimé de pluſieurs celebres medecins, ſingulier pour le mal caduc: Et de leur chair, auſſi bien que de celle des eſcreuiſſes, on prepare pluſieurs paſtes royalles, qu'on appelle, & autres tels remedes, pour les emaciez & phthiſiques, comme nous le dirons cy-apres en ſon lieu.

On prepare des eaux & pour les fieures intermittãtes, & pour les coups d'harquebuſe, où les eſcreuiſſes tiennent le premier rang, & y ſeruent de principal ingredient.

On trouue auſſi en certaine ſaiſon (l'Eſté meſmement) ſur le dos des eſcreuiſſes des petites pierres rondelettes qui ont comme la forme d'vn œil, qu'à ces fins on appelle, bien qu'improprement, yeux de cancres, deſquelles pierrettes pulueriſees on en donne à boire dãs du bon vin blanc en doſe de demie dracme, qui eſt vn ſingulier remede contre la pierre. *Remede cõtre la pierre.*

L'eſturgeon. L'eſturgeon eſt vn gros poiſſon, & cependant eſtimé entre les meilleurs, & dont on fait grand cas aux plus friãdes tables. Celuy qui eſt prins dans les riuieres, eſt meilleur que celuy qu'on prend dãs la mer. Il a la chair fort nourriſſante, & qui eſchauffe le ieu d'amour: mais

en tant qu'elle eſt dure, graſſe & viſqueuſe, elle eſt de difficile digeſtion, & le plus ſobrement qu'on en mangera, ſera le meilleur.

Le ſaulmon. Le ſaulmon du Rhin, de la Garõne, & de la riuiere d'Ailliers, frais ou ſalé, eſt vn bon & friand manger pour quelques iours: mais on s'en degouſte à la longue. Car telle viande empeſche l'eſtomach & ſaoule beaucoup. Les petits ſaumonneaux, à Baſle & à Straſbourg principalement, ſe mangent en Iuillet & Aouſt en grande quantité. C'eſt vn ſingulier & bien friand manger. On les fait cuire auec du vin, de l'eau & du vinaigre, comme l'eſtourgeõ, & le mange-on au vinaigre. On l'appreſte en diuerſes autres façons.

L'aloze colac en Gaſcogne. L'aloze eſt appellé colac en Gaſcongne. Celuy de la riuiere de Garonne eſt vn excellent mãger. On le met en darnes ou roüelles, comme le ſaulmon, & le cuit-on entre deux plats auec le beurre ou l'huile, l'eſpice, & le laurier: ou bien on le grille, & le met-on en apres au beurre auec de la ſauce verde. S'il eſt vray colac ou vraye aloze, c'eſt vne bõne viãde, qui eſt en ſa ſaiſon vers Paſques, & demeure en ſa bonté quelques mois: nous auons dit, s'il eſt vray colac, d'autant qu'il y a vn poiſſon qui luy reſemble en toute ſorte quant à la forme exterieure, qu'on appelle à Bordeaux Agate, poiſſon plein d'areſtes, & qui n'a la chair ſi ferme, ny ſi ſauoureuſe à peu pres que le colac. Il en faut pourtant manger mediocrement: d'autãt que le trop pourroit plus nuire que profiter.

La lamproye La lãproye eſt dicte des Latins *murana:* C'eſt vn poiſsõ qui a la forme d'vne groſſe anguille, horſ-mis que la couleur de la lãproye eſt plus noire, & qu'elle eſt pertuiſee vers le col. Elle eſt en ſa bonté en Feburier & Mars, auant qu'elle ſoit cordee comme on appelle. Les lamproyõs viennent au parauant, qui eſt vn delicat manger, cõme eſt auſſi la lamproye. On la roſtit en la broche, & luy fait-on vne ſaulce douce auec du ſuccre & de la canelle, & ſon ius qui en eſt degouté en roſtiſſant. C'eſt vn manger plaiſant & friand à la bouche, mais duquel on s'ennuye bien toſt, outre ce qu'il eſt difficile à digerer.

Vn Roy d'Angleterre meurt pour auoir trop mangé de lamproye. On lit aux hiſtoires, qu'vn Roy d'Angleterre en mangea vn iour d'vn ſi grand appetit, cõtre le conſeil que ſes medecins luy donnoiẽt, qu'il en fut, la nuict prochaine ſurpris d'vne fieure, dõt il mourut le troiſieſme iour. C'eſt pour ſeruir d'exẽple aux plus grands de ne ſuiure touſiours leur appetit, ains de ſe ſoubſmettre aux loix de la medecine, en euitant le plus qu'ils pourrõt les viãdes qu'on leur dit eſtre dõmageables: auſquelles loix ils ſe doiuẽt aſtreindre plus que le vulgaire, qui ne perd pas beaucoup en ſe perdant: mais vn Roy doit penſer, que la perte de ſa vie, peut apporter vne entiere ruine à tout ſon peuple, cõme l'auõs ja dit cy-deſſus. *Page 336.*

De la truitte. perche. Brocheton. La truitte, la perche, & le brochetõ, qui ſont de mediocre grandeur, & qu'on peſche dãs les torrens rapides, pleins de rochers, cailloux & pierres, qui pour ce regard s'appellẽt poiſſons ſaxatiles, appreſtez en quelque ſorte & façon

que ce soit, sont les meilleurs de tous, & pour les sains, & pour les malades.

Ces trois diuerses sortes de poissons se trouuent en beaucoup plus excessiue grosseur dans les grãds lacs: Les truittes & brochets mesmemẽt: Si qu'il en y a qui pesent plus de quarante ou cinquante liures. Tels poissons d'immense grosseur, ont tousiours vne chair plus dure, plus ennuyeuse, & de plus difficile digestion, que les plus petits ou mediocres: & partant ne sõt si sains, ni si bons pour les malades. Ces gros poissons sont meilleurs, estans chassez comme on dit par les chassemarees, que mangez sur leurs lieux.

Tous grands poissons ne sont si bons que les petits.

Pour rendre bonne & tendre vne grosse perche il faut qu'elle demeure mortifiée tout vn iour: autrement elle a la chair trop ferme & trop dure. On apreste ces trois susdits poissons en diuerses sortes. La hure de la truitte boüillie auec du vin & peu d'eau, se mãge au vinaigre. En aucuns lieux on la fait apprester aux pescheurs qui y font vne saulce tresbonne.

Apprestage desdits trois poissons.

Vn des meilleurs apprests du brochet c'est à la saulce d'Alemagne, commune auiourd'huy à tous les cuisiniers de France.

On fait boüillir la perche, & la met-on auec du beurre frais fondu, du ver-jus de grain, & vn peu de muscade. Ses œufs sont vn bon manger, mesmement pour ceux qui sont froids & impuissants. On les coupe par le milieu, & les fait on griller seulement. C'est enuiron le mois de Iuillet, que lesdites perches laschẽt leurs œufs,

d'où naiſt vne ſorte de petit poiſſon, qu'on appelle mirequantons en Sauoye, qui n'eſt plus grãd qu'vne eſpingle au cõmencement qu'on le peſche: c'eſt vn tres-friand& delicat mãger, appreſté à l'eſtuuée entre deux plats. Tel poiſſon en ſa bõté ne dure que peu de iours: Car il deuient incontinẽt vn peu plus gros qu'vn fer d'eſguillette, &lors il chãge de nõ& de bonté.

Mirequantons.

Dans les grands lacs auſſi bien que dãs quelques riuieres ſe peſchent l'Ombre& l'Omble: poiſſons preſque de meſme grandeur &bonté: il ſont fort communs, au nõbre des meilleurs poiſſons qu'on ſçauroit manger.

L'ombre. L'omble.

Mais ie donne quant à moy le pris en bonté à vne ſorte de poiſsõ, qui viẽt en tels lacs, qu'õ nomme au pays, ferrat. C'eſt vne eſpece de bezoule, mais il eſt vn peu plus grand, ayant pres d'vn pied de lõgueur, & quatre ou cinq doigts de largeur, &pl⁹ de trois bõs doigts d'epeſſeur: on le fait griller de la meſme ſorte qu'vn maquereau en France: on le met puis apres dãs du beurre frais fondu, auec le ver-ius de grain, ou vn filet de vinaigre & du perſil haché menu. C'eſt tout l'Eſté que tel poiſſon abõde principalement: on le fend par le milieu: la chair en eſt auſſi blanche que neige, & friable, ou qui ſe frize (quãd il eſt bon& nõ corrompu) comme vne miette de pain raſſis. Il n'a qu'vne ſeule arreſte qui luy tiẽt tout le corps de meſme que la ſole. Il n'y a poiſsõ ny de mer ny de riuiere qui ſoit ſi ſauoureux, ſi bõ, ny ſi ſain, que celuy-là.

Ferrat, eſt vne eſpece de bezoule.

On le fait auſſi cuire en l'eau, & le mange-on auec vne ſauce au beurre, ver-ius, & de bõ-

nes herbes hachees menu. La chair en eſt ferme, blãche, & delicate, auſſi biẽ que des bezoules, qui sõt preſque vne meſme eſpece de poiſſon, & auquel on donne le meſme appreſtage.

Le lauaret. Le lauaret, poiſſon dõt Rõdelet, celebre perſonnage & mõ precepteur, fait tãt de cas, en eſt vne eſpece : mais il eſt encore moindre que la bezoule, & c'eſt merueille que le lauaret ne ſe trouue qu'au ſeul lac du Borget en Sauoye. Il eſt ſi bon & ſi friand & tãt recommandé, qu'on le trãſporte iuſqu'à Rome eſtãt mariné, c'eſt à dire deſuëtré & confit. Pour le cõfire ou mariner on le tient au ſel par ſix heures, puis on le fait biẽ frire dãs de l'huile vierge: on l'abbreuue en apres de vinaigre, dãs lequel on a fait auparauant boüillir du poiure, du giroffle, & de la canelle, & vn peu de ſaffrã. En fin on l'enuirõne de feüilles de laurier & de myrte, ſi on en peut recouurer. Bref ce poiſsõ apreſté en quelque ſorte que ce ſoit eſt vn fort delicat manger. *Moyens de mariner les poiſsõs pour les preſeruer longuemẽt.*

Le carpion. Le carpion qu'on peſche dans le lac de Guarde ſitué entre Breſſe & Veronne, eſt de meſme vn des meilleurs & plus ſauoureux poiſſons qu'on ſçauroit mãger, ayãt la chair fort tendre & d'vne bõne nourriture, en quelque maniere qu'on l'appreſte: on marine auſſi ledit poiſsõ, & en fait on vn treſgrãd cas par toute l'Italie.

La loche. La loche eſt vn bien petit poiſſon marqueté cõme la truite. On le fait cuire entre deux plats ſans l'eſuëtrer, auec du beurre, du ver-jus & vn peu de poiure. C'eſt vn delicat, bõ, & ſain petit poiſſon, qu'on peſche aux lacs ou aux riuieres.

Les gougeõs ou trogans. Les gougeons, dits en Gascongne trogants, sont aussi vne bonne sorte de poissons, vn peu plus grãdelets, mais moins delicats que les loches : ils sont pleins d'œufs, & alors ils sont en leur plaine bonté: On les mãge communemẽt frits au beurre noir auec le ius d'orange: On les cuit aussi entre deux plats : mais fort raremẽt.

Tous lesdits poissons de lacs, riuieres & torrents rapides, sont les poissons les meilleurs, qu'on puisse donner aux sains & aux malades.

La carpe. La carpe ayme les eaux des fleuues limõneux, elle s'engraisse & deuient bõne en semblables lieux. C'est pourquoy les carpes de la Saone, & de la Seine, sont beaucoup meilleures, que celles des estangs, ou d'autres riuieres, qui n'ont l'eau si grasse, ny si nourrissante, ou si bonne. C'est vn poisson de nourriture passable : & assez appetissant: il n'en faut manger ny souuent ny beaucoup. On l'appreste boüillie au seul vin, à l'estuuée, & fritte. Ce qui est de meilleur en la carpe c'est la teste, & entre les parties d'icelle, les yeux & la langue sont les meilleures, & en apres leurs œufs.

La brame. La brame tient en bonté presque le mesme rang que la carpe : il est vray que la brame a la chair vn peu plus delicate & sauoureuse, & de plus facile digestion. On la cuit sur le gril, puis on luy fait vne sauce au beurre, ver- jus & bonnes herbes.

La tanche. La tãche est vn poisson moindre que la carpe, & que la brame, qui est marquettee cõme vne plie: Sa chair est fort visqueuse & gluante, biẽ nourrissante : mais qui engẽdre vne grosse

ſubſtance. On la fait frire à l'huile, & l'eſtime-on eſtre d'vn bon manger à la bouche, tellement qu'il y en a aucuns qui meſme la marinent: mais il me ſemble que tel poiſſon ne merite pas le mariner, comme fait le lauaret ou carpion, qui la ſurmontent en toutes qualitez de bonne nourriture.

On couppe la tanche par le milieu, & l'applique-on ſoudain ſouz la plante des pieds d'vn febricitant, & ſi c'eſt vne fieure intermittente, on en voit ſouuent de fort heureux ſuccez. Aucuns l'appliquent auſſi ſur les carpes des bras: Voila qu'elle eſt ſa proprieté en la medecine. *Remede cõtre la fieure.*

Le barbeau eſt en ſa bonté en Iuillet, Aouſt & Septembre, alors qu'on trouue le ver-jus de grain, qui eſt vn des principaux ingrediens de la ſaulce blanche, qu'on luy fait pour le rendre bon, plaiſant & aggreable: mais c'eſt en vain: Car il n'y a ſauce qui puiſſe faire ſa chair ferme & ſolide, qui demeure touſiours fort mollaſſe, cõme ſi c'eſtoient eſtouppes, n'eſtãt ny de trop bõ gouſt, ny de bon ſuc, biẽ qu'elle ſoit autrement biẽ blanche. Mais la blancheur n'accompagne pas touſiours la bõté: & ceſte qualité eſt le plus ſouuent abuſiue & trompeuſe. C'eſt pourquoy il eſt eſcrit par le Poëte, bien à propos. *Alba liguſtra cadunt, vaccinia nigra legũtur.* *Le barbeau.*

C'eſt encore pis, quand ſouz ceſte molle & grãde blancheur, on trouue cachée vne qualité acre & maligne en ſes œufs, qui troublent & agitent la nature, auec violence, tant par le vomiſſement, que par le bas, en façon d'vn verre *Oeufs du barbeau dangereux.*

d'antimoine: s'ils aduient qu'inopinément on les mange, comme il peut aduenir, estãt apprestez & seruis à table, par plusieurs qui ignorẽt les violentes proprietez euacuatiues qui sont dans lesdits œufs. On fait cas, entre telle sorte de poisson, des barbillons de Loyre à Tours, & autres villes assises sur ceste riuiere.

Le musnier Le musnier est vn si fade & si peu vtile poisson pour la nourriture, qu'il ne merite pas que nous en parlions plus auant.

L'anguille. L'anguille & de mer & de riuiere est vn mãger plus nuisible que profitable: d'autant que sa chair est visqueuse, qu'elle offense l'estomac, & les autres visceres de la nutrition, engendrant vn sang grossier. Or entre les anguilles, celles qui sont salées sont meilleures que celles qui ne le sont pas: d'autãt que le sel leur oste & consume leur superfluë & excrementeuse humidité. D'ailleurs entre les anguilles, il s'ẽ trouue de meilleures les vnes que les autres, selon la bonté des eaux où elles sont prinses. On prend sur la riuiere de Lot en Gascongne, de petites anguilles qu'on sale, & qu'on transporte bien loin, pour en vser le Caresme & autres iours maigres, tant elles sont bonnes au goust: & n'estant d'ailleurs à peu prés si dõmageables à la santé, que celles qui ne sont pas salees, & qui sont plus grosses. Quand on les veut manger, on leur fait donner deux ou trois boüillõs dans l'eau, pour les attendrir & dessaler: On les mange en apres sans aucune sauce, cuictes seulement & grillées sur le feu. C'est

vne viande fort friande & appetissante, prinse auec moderation.

Les grenoüilles sont en si grand vsage par toutes les bonnes tables en Caresme, mesmement en ceste ville de Paris, que ie leur ferois grand tort de les mettre en oubly : on n'en mãge que les cuisses, qu'on fait frire au beurre, auec vn peu d'origan ou de menthe. C'est vn tres-friand, bon & sain manger, pour les asthmatiques, phthisiques, & tabides, & pour tous ceux, qui ont besoin que l'humeur radical, à peu prés consumé par la grandeur & longueur du mal, soit restauré & remis.

Les grenouilles.

Grandes proprietez & diuers remedes qui se tirent des grenoüilles.

Si on cuit leurs cuisses dans vn bon bouïllon de chapon, & qu'on le face en apres humer, ce sera vn souuerain remede pour les phthisiques, & toux inueterees: Et mesme ledit bouillon, en humectant, prouoque vn bon & doux sommeil. On les cuit en outre auec l'eau & le vinaigre, pour en faire vne decoction, d'où on se laue la bouche pour la douleur des dents. On fait de leur semence, qui commence à esclorre, & qu'on trouue au commencement du printemps plusieurs remedes. On en tire vne eau par la distillation faite selon l'art, qui n'a pas sa semblable, [estant appliquée exterieurement,] pour oster & esteindre toutes inflammations externes, ophthalmies, erysipeles. Elle est singuliere contre les gangrenes, & mesme contre les rougeurs, boutons & enleueures du visage. Ceste eau est aussi merueilleuse pour arrester

Contre les tabides.

Remede cõtre les gangrenes, rougeurs & boutons du visage, & hemorrhagies ou flux de sang, de quelle partie que ce soit, tiré de la semence des grenoüilles.

tous flux de sãg immoderez des matrices: Voire si on manie ladite glaire ou semence de grenouilles, auec vn linge de lin, afin de luy faire imprimer la substãce de ladite semẽce: le linge en apres estant desseché & coupé à morceaux, puis appliqué dans la matrice de la fẽme, quãd les mois coulent immoderément, par quelque cause que ce soit, seruira de remede prompt & soudain, & d'vn vray specifique, contre vn si grand symptome. Ledit drappeau imbu de la susdite semence, mis en cendre, & icelle cẽdre ou seule ou mixtiõnée de quelque autre remede conuenable, estant portée ou dans la vulue ou matrice de la femme, trauaillée d'vne trop grande euacuation de ses mois, ou dans le siege, contre le flux hæmorrhoidal, ceste cendre dis-je, monstrera de mesme vn prõpt & singulier effect de sa vertu, en arrestanr soudain, & l'vn & l'autre flux im moderé.

Contre la fieure quarte.

On asseure encore que leur fiel reduit en cẽdre, & donné auec du vin blanc, en dose de demie dragme, à l'heure du quatriesme accez, est vn souuerain remede contre la fieure quarte.

Des limaçons.

I'enroolle les limaçons qui ne sont au dire du cõmun, ny chair ny poisson, au dernier rang de ma longue legẽde des poissons. En Italie & en Gascongne, on en fait plus de cas, qu'en Frãce: Car on tient en ce pays-là les limaçõs pour vne viande appetissante & delicieuse, quãd ils sont bien apprestez: ceste viande y est fort cõmune & ordinaire, en lieu que plusieurs en Frãce ne sçauẽt que c'est: & ont presque horreur,

non d'en voir manger seulemẽt, ains d'en voir apprester. Ceux qui ne seroient accoustumez à voir manger des tortuës, & tant de sortes de coquilles en feroient de mesme. Mais les medecins qui iugeront comme les limaçons s'enferment dans leurs coquilles, qu'ils passeront là tout vn hyuer sans manger, concluront que c'est à cause d'vn humeur visqueux & radical, dont-ils abondent, qui suffit pour les sustenter & conseruer en vie: & par consequent les iugeront propres, aussi bien qu'a fait Galien, à bien nourrir; voire ils sont bons à sustenter & remettre en chair, les emaciez ou attenuez & ethiques, comme le font aussi, & les escreuisses & les tortuës, & autres coquilles qu'on appelle testacées.

Liu. 3. de la faculté des Alimens.

Les meilleurs limaçõs, sont ceux qu'on prẽd aux vignes, & autour des hayes. On les appreste en diuerses façõs: C'est qu'on les fait boüillir dans quelque lexiue de serment premierement, & ce auec leur coque, pour les bien nettoyer, & par dehors & par dedãs, de toute leur ordure: & faut les lauer aussi auant que les faire cuire, dans quatre ou cinq eaux. Puis estans bien nets, il les faut faire boüillir six ou sept heures, pour le moins, dans de l'eau, du sel, du beurre ou de l'huile d'oliue, pour ceux qui l'ayment: on y adiouste quelques fueilles de laurier, du thym, serpolet, & autres bonnes herbes, & peu de poiure: & faut cuire ainsi le tout à perfection. On les appreste de ceste sorte, & cet apprestage est assez facil & cõmun. C'est vne

Quels sont les meilleurs limaçons, & leur apprestage.

bonne viande & appetiſſante: Et tant s'en faut qu'elle ſoit de difficile digeſtion, biẽ qu'en apparence elle ſoit glaireuſe & totalement viſcide, craſſe & muſcilagineuſe: qu'elle aide pluſtoſt au contraire la concoction, en eſchauffant l'eſtomach, & prouoquant meſme l'acte venerien. Eſtans boüillis & tirez de leur cocque, on les fait frire auſſi auec de l'huile ou du beurre: & les mange-on auec le ius d'orange, qui eſt vn friand manger, pour ceux qui l'aiment, & qui y ſont accouſtumez.

A Milan on en fait tous les ans vn grand traffic: où on ſe ſert des cocques calcinées pour les teinctures.

Diuers excellens remedes, tirez des cocques des limaçõs.

Leurs cocques diſſoultes par le vinaigre diſtillé, & reduites en façon de magiſtere, eſt vn excellent remede pour le calcul, auſſi bien que la cocque d'œufs.

Des chaux des vnes & des autres cocques calcinées à perfection, dans vn reuerbere, & dulcifiées en perfection auſſi, par pluſieurs lauacres d'eaux, ſe preparent [en les meſlant auec le ſeul beurre] d'excellens remedes epulotiques & exſiccatifs, propres pour guerir tous vlceres, ſi malings qu'ils ſoient, comme auſſi pour la curation des caruncules ou carnoſitez de la veſſie, que leſdites chaux bien adoucies, comme deſſus, peuuent conſumer & ronger ſans douleur, meſlées & appliquées comme il faut.

DES CHOSES QVI SERVENT à l'apprestage, sauces, & assaisonnement des viandes.

CHAP. VIII.

POVR bien apprester & assaisonner les viandes dont nous auons cy-deuant parlé, & pour les rendre plus aggreables & sauoureuses au goust, on se sert de certaines choses dont nous ferons ce chapitre à part, pour monstrer leurs particulieres qualitez & proprietez, tant pour ce qui concerne la nourriture des hommes, que pour ce qui touche à leur santé.

Diuers ingrediens des sauces.

Ces choses dont nous entendons parler, sont le sel, le succre, le poiure, le zinzembre, le clou de giroffle, les nois muscades, la canelle, le saffran, qui sont les meilleures espiceries: le miel, l'huile, le vinaigre, le ver-jus, de l'vne desquelles choses, ou de plusieurs ensemble, tous cuisiniers & patissiers se seruent necessairement pour l'apprestage & assaisonnement de leurs viandes.

Du sel, & de sa vertu.

Le sel est de qualité chaude & seiche, ayant vertu detersiue, dissolutiue, purgatiue, reserrante ou astrictiue: & c'est pourquoy en consumant les humiditez superfluës & excrementeuses de beaucoup de choses, soit chair, poisson ou fruicts, il les conserue de la corruption: Et pour cela il est vne des choses les plus

necessaires pour l'vsage des hommes, & de laquelle on ne se peut nullement passer: outre que c'est le seul sel qui sert de bien assaisonner toutes viandes, qui autrement seroient sans bon goust & saueur, & sans lequel la pluspart d'icelles seroient plus subiettes à se corrompre dans nos corps.

D'où il appert que c'est chose tres-vtile & necessaire, que le sel, pour la conseruation de nostre vie & maintien de nostre santé. Ce qui est d'humide en nos corps, dit Galien (parlant du sel, liure XI. des facultez des medicamens simples) il le consume aucunement: & ce qui est de substance solide, il le reserre par son astriction: & pourtant il garde de putrefactiõ toute chair qui est saulpoudrée & confite de luy. tellement qu'il conclud sur la fin, que l'vsage du sel n'est pas necessaire aux choses esquelles il n'y a aucune humidité superflue, comme au miel, & aux choses qui ont le corps solide, cõme les pierres: mais bien ledit sel est vtile & necessaire à toutes les choses (adiouste-il) qui sont suspectes de pourriture. Or il y a peu de viandes, qui ne soient subiettes à corruption, par consequent le sel est presque necessaire à toutes: & ce n'est pas sans cause, qu'vn Poëte a escrit ces vers:

Nam sapit esca malè, quæ datur absque sale.

Erreur populaire, touchant le sel refuté.

Nous sommes entrez en ce discours, exprés pour combattre l'erreur populaire d'aucuns qui se persuadent, & veulent faire croire à vn chacun, que le sel est beaucoup plus nuisible que

que profitable à la ſanté : voire pluſieurs en ont eſté tellement charmez, qu'ils n'oſeroient manger du pain ſalé, ny preſque mettre vn grain de ſel dans vn œuf: ce qui eſt trop ridicule, & hors de raiſon.

Nous tenons donc qu'il eſt bon de ſaler mediocrement la viande, non ſeulement pour la rendre plus ſauoureuſe au gouſt, ains d'autant que le ſel empeſche la corruption en deſechant ſon humidité ſuperfluë : qu'il l'attendrit, qu'il oſte la fadeur d'icelle, & empeſche le degouſt, qu'il aiguiſe l'appetit, ayde à la digeſtion, & ſert meſme à l'expulſion. Et c'eſt pourquoy on en vſe ordinairement, & aux clyſteres & aux ſuppoſitoires.

Raiſons pourquoy il eſt bon de ſaler modérément les viandes.

Nous ne voulons pas inferer par cela, qu'il nous faille nourrir touſiours & ſans moderation des choſes ſalées, qui nous peuuent inciter à trop boire, ce qui eſt nuiſible : Et meſme qu'il ne faille auoir eſgard aux complexions des perſonnes, & à pluſieurs infirmitez, auſquelles elles ſont ſubiectes, & auſquelles l'vſage du ſel ne doit eſtre ſi librement, ny liberalement permis: qu'il ne faille faire en outre diſtinction des viandes, les vnes eſtans propres à eſtre ſalées, les autres non : Et qu'il y doit auoir auſſi difference du temps. Car toute viande ſalée de longuemain, & deſſechée ou parfumée à la cheminée, s'endurcit, quand elle ſeroit de nature molle: en lieu que celle qui eſt dure & de ſubſtance craſſe, s'attendrit eſtant ſalée freſchement, & de peu de iours : comme on ſale aux bonnes tables le

Obſeruation ſur l'vſage du ſel.

bœuf, auant qu'en feruir & donner à manger, deux ou trois iours feulement, pour le rendre plus tendre, fauoureux & meilleur. Ce que confirme Galien, au liure allegué cy-deffus: Les corps des animaux, qui ont vne chair excrementeufe, font propres à eftre falez. Or nous

Liu. xi. des facultez des medecines simpl.

„ appellons excrementeux, ceux qui ont vne hu-
„ midité pituiteufe, de laquelle ils font renduz
„ humides. Aëce parle vn peu plus auant des differences & qualitez de toutes viandes falées, quelles qu'elles foient: & voila ce qu'il en dit:
„ Il n'y a pas vne petite difference entre les chairs
„ falées, felon que quelques vnes fe falent. Car
„ bien fouuent il s'y trouue vn fi grand change-
„ ment, que la chair falee d'vn animal, qui fera
„ d'humide temperament, fera beaucoup plus
„ feiche que celle d'vn autre animal, qui fera de
„ nature feiche, & ne fera point falée. Le mefme autheur mõftre apres, quelles chairs sõt les plus
„ propres à eftre falées: Celles, dit-il, qui font
„ molles & excrementeufes, ou qui abondent d'v-
„ ne humidité fuperfluë. Et apres auoir de mefme enfeigné quelles chairs & viandes ne doiuent pas eftre falées, d'autant que le fel les rendroit trop dures & de difficile digeftion, il monftre l'vtilité de celles qui doiuent eftre, & qui font à propos falées: en concluant fon chapitre,
„ comme il s'enfuit: Or les chairs qui font pro-
„ pres à eftre falées, font renduës plus fubtiles &
„ tenues, & par ce moyen eftans mangées, ne re-
„ tiennent leur groffe & vifqueufe fubftance, qui
„ eft attenuée par le fel. Au refte toutes chairs de

longue-main ſalées, ne peuuent eſtre que vitieuſes. Ce que nous auons deſ-ja deſ-approuué & condamné, comme choſe fort nuiſible & dangereuſe, principalement quand on en vſe continuellement. Mais pour en vſer par-fois ſobrement, elle eſt tolerable. Voyez, comme l'auons ia dit cy-deuant, ce que ce grand perſonnage Marſile Ficin a eſcrit des viandes ſalées & eſpicées en ſon liure de *Vita cœlitus comparanda*. Et vous trouuerez qu'il condamne autant que moy l'erreur populaire.

Quand aux grands & diuers remedes qui ſe tirent du ſel: & pour y faire meſme voir clairemẽt les trois diuers principes, dõt toutes choſes ſont compoſées: à ſçauoir, ſon eſprit etherée, mercurial, acide, & vitriolique: & ſon ſouphre doux & narcotique: outre la ſubſtance ſaline, dont il abonde le plus: Il faudra voir ce que nous en eſcriuons en noſtre Tetrade, qui deuoit eſtre imprimée auant ce petit traicté Diætetic: mais qui le ſera, Dieu aydant, pour la foire prochaine, où nous renuoyons le Lecteur. *Trois ſubſtances du ſel.*

Apres le ſel, l'vſage du ſuccre eſt en grand eſtime, tant pour l'aſſaiſonnement de pluſieurs viãdes où il eſt propre, que pour en cõfire & cõſeruer toutes ſortes de fruicts. Si ie voulois ſpecifier le tout par le menu, ie n'aurois iamais fait. *Du ſuccre.*

Ie ne trouue pas que les anciens medecins, cõme Hippocrates & Galien meſme, en ayẽt eu cognoiſſance, pour n'en auoir aucunement parlé. Il eſtoit en vſage du temps de Paul Æginete, qui en dit en paſſant quelque mot. Au reſte, *Æg. l. 7. de la medecine.*

„ dit il, le ſucre apporté d'Arabie l'heureuſe,
„ n'eſt pas ſi doux que celuy qui eſt en nos quartiers : toutesfois il a vne vertu & force égale au
„ noſtre, à ce qu'il n'eſt point nuiſible à l'eſtomach, & s'il n'engendre pas la ſoif, comme fait
„ le noſtre. Car il eſt de qualité chaude, & ſe tourne ayſément en bile. C'eſt pourquoy ie n'en approuue pas l'vſage que le moins qu'on peut.

Le ſucre bruſle le ſang, & gaſte & noircit les dents.

Tous les grands mangeurs de ſuccre & de confitures, ſe bruſlent le ſang, & ſont communément alterez, & leurs dents s'en corrompent, & en deuiennent noires : Il eſt principalement nuiſible aux ieunes gens, & qui ſont d'vne complexion chaude & bilieuſe. Les Arabes nous ont introduit les premiers l'vſage du ſuccre en la medecine, auec lequel on prepare diuers ſyrops, & infinies compoſitions, qui n'eſtoient en vſage du temps des anciens.

Succre en ſon interieur noir, & auſſi acre qu'vne eau fort.

Le ſuccre ſouz ſa blancheur cache vne grande noirceur, & ſouz ſa douceur vne acrimonie fort grande, & qui égale celle de l'eau fort. Voire il s'en peut tirer vn diſſoluent, qui diſſoudra l'or.

Ceux qui ont mis la main à l'anatomie interne des choſes, & qui penetrent plus auant que l'eſcorce, en peuuent parler, non pas quelques vns qui y penſent eſtre ſçauans, & n'y entendent rien. Telles gens doiuent eſtudier en l'œuure que Iſaac Hollandois a faite du ſuccre : la bien mediter & en apprendre ſa practique : Et quãd ils y ſerõt bien verſez & vſitez, ils en pourront dire des nouuelles : iuſques alors ils feront

mieux de se taire.

Nous auons cy-dessus mis les oliues au nombre des fruicts : mais nous nous sommes reseruez de parler de l'huile qui en prouient en ce lieu, comme chose qui sert pour l'assaisonnement de plusieurs viandes: à sçauoir, à frire & à cuire en diuerses façons, les œufs, les poissons, & autres viandes de Caresme, aux lieux principalement où on ne recouure point de beurre : seruant aussi à faire toutes sortes de salades, de rosties, diuers gateaux, potages, saugrenées: bref l'vsage de l'huile est grand & necessaire, pour apprester beaucoup de viandes. *De l'huile d'oliue, & de ses diuers vsages.*

Ie sçay que le goust & la senteur de l'huile cuit, desplaist à d'aucuns: mais il y en a plusieurs autres qui l'ayment, mesmes quand c'est vn bon huile vierge & fraiz, tel qu'on nous en apporte de Prouence, Languedoc, voire d'Espagne.

Pline recommande sur tous huiles celuy d'Italie, qui prouient mesmement en Licinee. Et Athenee fait cas principalement de l'huile Samienne, Caricene, & Thurienne. Ce sont tous bons huiles, ausquels ceux de nostre France ne cedent en rien en douceur & bonté: Et tiens quant à moy leur vsage beaucoup plus vtile & necessaire que le beurre, tant pour seruir à l'apprest & assaisonnement de diuerses viandes, que pour ce qui concerne la santé, qui est le principal. Car l'huile resiste mieux que le beurre, aux putrefactions: Le beurre se cor- *Quels estoiét les meilleurs huiles anciennement.* *L'vsage de l'huile, profitable.*

rompt bien-tost s'il n'est fondu ou salé : Et l'huile se conserue longuement de soy-mesme, sans souffrir alteration: Voire c'est vn Antidote & preseruatif, contre les plus grands venins & corruptions, & si est l'ennemy capital de toute vermine, soit prins au dedans, soit appliqué au dehors, en onctions ou linimens.

Dire de Democrite, remarquable.

Les vieux & grands Seigneurs, anciennement s'oignoient le corps auec l'huile, pour la conseruation de leur santé. C'est pourquoy Democrite estant interrogé vn iour de dire le moyen qu'il trouuoit le meilleur pour entretenir l'hôme en pleine santé, & le faire viure longuement: respondit que c'estoit d'vser de miel au dedans, & au dehors d'huile. Mais nous auons ia dit que l'huile n'est pas moins vtile prins par dedans, qu'appliqué par le dehors : soit en l'apprest des viandes, soit qu'on en prenne autrement par la bouche, ou tout seul ou meslé auec autre chose conuenable: comme est le ius de limon, par exemple, qui sert estant ainsi mixtiôné, & donné à boire en dose d'vne ou deux onces, contre les vermines qui trauaillent si fort par-fois les petits enfans, qu'ils en sont au hazard de leur vie. Quand aux diuers remedes exterieurs dont on se sert d'huile d'oliue, comme de base & fondement, ils sont infinis en nôbre: & ceste matiere se doit reseruer pour nostre pharmacie, où on verra infinis baulmes, & autres diuers remedes, vtiles & necessaires, composez auec iceluy.

Remede côtre les vers, fait de l'huile.

Du vinai-

Le vinaigre & le ver-ius, seruent aussi à di-

uers apprests & assaisonnemens des viandes : Et ne peut-on faire bonne sauce & appetissante, que l'vn ou l'autre n'y soit employé. *gre & verius.*

Nous auons cy-dessus, sur l'acidité du ius de limon, remonstré les opinions diuerses des medecins, sur les qualitez du vinaigre, estant estimé des vns froid, & des autres chaud : & auons dōné la solution à ceste question, le mieux qu'il nous a esté possible. C'est pourquoy nous n'en parlerons pas d'auantage en cest endroit, & nous contenterons de dire, qu'on l'adiouste en plusieurs viandes, d'autant que c'est vn des principaux esguillons de l'appetit, & qui est outre cela profitable, à inciser, ouurir & desopiler : à contemperer l'ardeur de la bile : empesche en outre la corruption, ayde la digestion aux estomachs mesmement qui sont trop chauds : & d'auantage il est fort necessaire en temps de peste, pour seruir d'vn grand preseruatif : mais il en faut vser auec moderation & consideration : Car il n'est si propre aux gens vieux, maigres & secs, qu'aux ieunes, & qui sont plethoriques. Il offense les parties nerueuses, & la poictrine en esmouuant la toux. Il y a des femmes subiectes aux maux de l'amarri, qui s'en offensent soudain. C'est pourquoy il en faut vser auec discretion, voire en le corrigeant & contemperant, auec du succre & autres choses. *Vertu du vinaigre.* *Vinaigre, à qui dangereux.*

Le ver-jus sert de mesme à aiguiser l'appetit, & contemperer le sang & l'humeur bilieux : & sert par consequent, aux complexions choleriques, & à ceux qui sont atteints de maladies *Vertu & proprietez du ver-ius.*

chaudes. Les vieilles gens, & les personnes pituiteuses, en doiuent moins vser. On fait du verjus en grain, vne confiture propre à desalterer, & fort vtile à tous febricitans. Et quant au vinaigre, outre ce qui en a esté dit, on s'en sert pour la medecine, en diuerses façons. On en fait diuers oxymels: le syrop aceteux, & les oxycrats, oxyrhodins, & autres remedes internes & externes, desquels nous traitterons de mesme en nostre pharmacie restituée, comme en son propre lieu.

Diuers remedes faits du vinaigre, en la medecine.

Il nous reste pour conclurre le chapitre de l'apprestage & assaisonnement des viandes, de parler des choses aromatiques, ou des espiceries, sans lesquelles ny les cuisiniers, ny les patissiers mesmement, ne sçauroient faire ny bonne patisserie, ny bonne cuisine.

Des espices en general.

Il est vray que le principal point de leur mestier gist en ce qu'ils les sçachent bien mesler & proportionner, & qu'ils ayent soin d'apprester leurs viandes selon le goust de ceux qu'ils seruent, & les lieux où ils sont. Car en Alemagne on espice & saffrane beaucoup plus la viande, qu'en France. Et en France mesmes il y a certains lieux où on espice les viandes plus aux vns qu'aux autres. Et en cela il faut s'accommoder au naturel des personnes, en les espiceant plus au moins. Voire il y en a qui ayment certaines espices, plus que d'autres. Il faut aussi que le temps serue aucunement de guide aux maistres patissiers. Car s'il est question des pastez de venaison, & qu'il les faille transporter loin, com-

me il aduient souuent: il les faut espicer plus largement que de coustume pour les conseruer plus longuement.

Ie commenceray par le poiure, entendãt parler du noir & du rond, qui est le plus commun, & que le vulgaire estime la plus chaude espice, ce qui est cause que plusieurs en craignent l'vsage.

Ie tiens le poiure quant à moy pour la meilleure & plus saine de toutes les espices, voire des moins eschauffantes. Car ceste grande picquante ou poignante qualité du poiure qu'on aperçoit au goust & à l'acrimonie qu'il laisse à la langue, luy procede d'vn sel Aronique qu'apellent les Chymiques subtil & penetratif, qui incise, attenue, & dissould par consequent, tous tartres & visciditez & de l'estomach, & des autres parties: qui est la cause que les anciẽs l'ont troué mesme propre pour la guerison des fieures quartes, & autres diuerses maladies.

Vous trouuez dans Aëce vne antidote de deux sortes de poiure, de la description d'Archigenes, ostant la douleur, appaisant & terminant la fieure, deseichant & cuisant les humeurs, & propre aux coliqueux, comme il l'escrit. Actuarius descrit en son cinquiesme liure de la methode de medeciner, vn Antidote faite des trois poiures, bonne, comme il dit, pour les estomacs debiles: contre les rots acides, la fieure quarte, les affections du foye, les inflations & la toux. *Nicolaus Myrepsus* fait mention & descrit le mesme antidote & le dit propre aux mesmes mala-

Aet. tetr. 4. serm. lib. c. 104.

Actuar. lib. 5. de la met. de medeciner.

Myrepf. de Anti. sect. 1. cap. 116.

dies. Plusieurs maintenant tiennent pour vn souuerain & prompt remede, des fieures intermittantes, de la fieure tierce mesmement, l'huile qu'on extraict, par artifice chymique du poiure: en dõnant quelques gouttes d'iceluy, dans quelque liqueur propre & conuenable : ledit huile ayant vertu de dissouldre les diuers tartres où sont contenus les seminaires desdictes fieures: & en dissiper & arracher la cause, & la faire euacuer par les vrines, ou par les sueurs ou autrement : Bref on en voit de belles & certaines experiences, mesme contre la fieure quarte.

L'huile du poiure, bon contre toutes fieures intermittãtes.

On donne aussi communémẽt pour les douleurs & inflations de l'estomac, trois ou quatre grains de poiure entiers, ou partis par le milieu: dõt on se trouue allegé: aussi bien que des grains de geneure, qu'on fait aualler à mesmes fins: voila les vtilitez du poiure.

Du zimzembre & de ses proprietez.

Le zinzembre est l'espice qui approche le plus du naturel du poiure: mais il est de substãce plus crasse, & ne penetre pas ny ne fait son action si tost, & si bien que le poiure : qui a sa substance plus subtile & tenue. C'est ce qu'en disent Aëce & Oribase en ces mots : Le zimzembre est vne racine fort eschauffante , non pas de premier abord, comme le poiure, dont il appert, qu'il n'a pas les parties si tenues & subtiles que le poiure. Ledit zimzembre participant aussi d'vne
» vertu piquante & vellicante, a par consequent
» vne vertu discutiente, attenuante, & aperitiue,
» & vaut contre les obstructions & douleurs de
» foye, comme aussi contre les fieures quartes, &

Æt. tetr. 1. serm. 1. Oribas. medic. collect. l. xv.

telles autres maladies. Myrepſus deſcrit deux Antidotes,qu'il nomme Antidotes de zimzembre, en ſon liure des Antidotes, au chap.462. & 470. & dit ceſte derniere eſtre bonne aux apoplectiques, maniaques & quartenaires. Les Chymiques en font vn extraict diaphoretique merueilleux, que nous deſcrirons en ſon lieu.

Myrepſ. liu. des Antidot. ſect.1. chap. 462. & 470

On tient les giroffles entre les bonnes eſpices: on n'en vſe pourtant eſtant poudroyé tout ſeul, ains meſlé auec les autres aromates:mais on s'en ſert eſtant tout entier en pluſieurs apreſtages & viandes. Pour exemple on en entrelarde les coqs d'Inde, les darnes ou quartiers du ſaulmon, & pluſieurs autres oyſeaux& poiſſons. On en aſſaiſonne de meſme,eſtant tout entier,pluſieurs patez en pot,& autres diuerſes viandes.

Des giroffles.

Vſage des giroffles.

Quant à leurs qualitez & proprietez en la medecine,les giroffles ſont plus oleagineux & plus eſchauffants que le poiure meſme, deſquels on tire vne huile, qui a la ſubſtance & ſes parties fort craſſes ſur toutes les autres huiles des aromates:auſſi va-il au fonds de l'eau,en lieu que les autres y ſurnagēt. C'eſt pourquoy il eſt ſi eſchauffant, & que ſa chaleur dure ſi longuement, qu'il en eſt preſque cauſtique. On en vſe pour appaiſer la douleur des dēts. Et pour l'interieur on en met quelques gouttes hors le feu, dans quelque electuaire ſolide, ou auec quelques gouttes d'iceluy on en frotte les tablettes ia toutes faites, auec vne plume exterieurement: contre les crudités & ventoſités & indigeſtions des eſtomacs debiles, c'eſt vn prompt & excellent remede.

Leurs proprietez & vertus en la medecine.

L'huile de giroffles le plus craſſe & eſchauffant de tous.

A quoy ſert l'huile de giroffles.

De la muscade. La muscade est vne espice des plus temperees & stomachales: on en fait vn huile par expression & distillation à mesmes fins.

De la canelle. Nostre Canelle, qu'on dit en Latin, *Cinnamomon*, est fort differente du vray cinnamome des anciens. Galien escrit en son premier liure des Antidotes comme il fut contraint du regne de Seuere l'Empereur, luy ayant commandé de dispenser la theriaque, & de se seruir, (pour n'en pouuoir recouurer d'autre) du cinnamome qui auoit esté reserué dés le temps de Traian & Adrian. Ce qui demonstre assez, que le vray cinnamome estoit dés ce temps-là fort rare: & ne se faut estonner si nous n'en pouuons recouurer maintenãt. Mais nostre canelle peut seruir commodément en son lieu: & les anciens en ont mesme preparé leurs remedes, comme le ferons voir par Myrepsus cy-apres. Or pour parler des qualitez, proprietez & vsages de nostre canelle, *Proprietez de la canelle.* elle est d'vne substance fort tenue, & a ses parties bien subtiles, & par consequent est la moins eschauffante entre les espices: Mais d'autant qu'elle a vne astriction conioincte en soy, elle n'est suffisante seule d'assaisonner, & bien espicer vne viande, comme fait le seul poiure. En la meslant pourtant auec d'autres espices en certaine proportion: on en fait vne composition fort bonne au goust, & la plus saine de toutes espices. On vse en outre en certaines viandes de canelle sans autre chose, comme par exemple on entrelarde quelques fruicts, comme poires, pommes, & semblables, dont on se veut seruir

en composte, ainsi qu'on entrelarde auec des clouxde girofles quelques viandes, comme l'auons dit-cy-dessus. La canelle est aussi propre entre autres espices, à faire des vins hippocras; qu'on appelle, où on adiouste du succre à proportion, qui rend l'hippocras doux & plaisant, & propre à eschauffer mediocrement les estomacs debiles en hyuer, cõme dirons tantost. La chymie nous a apprins de faire diuerses eaux de canelle qui en retiennent le nom, dont l'vsage est fort frequent, & d'en tirer aussi l'huile qui est de qualité fort tenue, fort cordiale & stomachale, & corroboratiue: mais on en tire peu, d'autãt que ceste huile est si aërée, & de si subtile essence, qu'il est difficile sans grande industrie, de la pouuoir extraire & separer de son eau. C'est pourquoy on se contente de faire plusieurs sortes d'eaux de canelle, propres à fortifier le cœur, l'estomac, & toutes les parties nobles. On en donne aux foiblesses, syncopes, & lypothymies: aux choliques pour dissiper les vents: aux fẽmes grosses pour accelerer l'enfantement: aux Epileptiques & apoplectiques, pour les esueiller de leurs paroxismes. Nous enseignons en nostre pharmacopœe de faire de laditte canelle plusieurs beaux remedes: & en empruntons d'icelle quelques vns qui seront inserez sur la fin de ce present traicté.

Diuers remedes qui se tirent de la canelle.

Eaux de canelle propres à diuers maux.

Myrepsus descrit quatre antidotes de la canelle en son liure des Antidotes Section premiere: l'vne au 40. chap. qu'il dit estre bonne aux stranguries ou distillation d'vrine goutte à goutte,

Diuers remedes que les anciens ont intitulé de la canelle

& aux graueleux, & tourmentez de calcul, voire mesme contre tous les maux de la vescie: tellement qu'elle brise les pierres, & les chasse hors, comme il l'escrit en mesmes termes. La seconde est descrite au chap. 467. qu'il dit estre appellée des Italiens main de Dieu, laquelle il dit estre excellente contre les deffauts de cœur, & l'imbecillité du corps, estant donné auec vn bon vin. Tout en suiuant, il en descrit vn autre propre cõtre la douleur de l'estomac, & le vomissemẽt. La quatriesme est escrite au chap. 506. du mesme liure, qui est laxatiue, sert aux toux, pleuresies, & à ceux qui ont quelque abscez dans le corps: à ceux qui sont subiets à distillations, aux obstructions de la ratelle, du foye & des visceres: & fait comme il conclud, la santé de tout le corps. Mais qui conferera les ingrediens & compositions desdites Antidotes, auec les eaux simples & composées de canelle, que nous descriuons en nostre ditte pharmacie, & qui voudra sainement iuger des effects, il verra clairement combien sont grands & excellents les ornemens, que la chymie donne à la preparation des remedes, & combien ils sont dignes d'estre sceuz & recherchez, non mesprisez, comme ils sont par quelques vns sans cognoissance de cause.

Du saffrã. Il nous reste à parler du saffran, espicerie dont on vse en l'apprestage des saulces, de beaucoup de viandes. L'vsage en est grand sur tout par toute l'Alemagne, iusques à en saffraner & iaunir en beaucoup de lieux le dehors du pain: il a

vertu de resiouir le cœur: conforte l'estomac & les visceres de la nutrition : deliure d'obstructions, & le foye, & la rate: prouoque les mois, meslé dans vn bouillon où les racines aperitiues auront cuit: il induit le sommeil: mais il le faut garder d'en vser en trop grande quantité: car excedãt vne ou deux dracmes, sa narcotique odeur & qualité, offense le cerueau d'vn tel assoupissement, qu'on en pourroit mourir.

DV MANGER TANT ALIMENTEUX que medicamenteux, propres à tous malades, assaillis de quelque mal que ce soit.

CHAP. IX.

NOVS auons cy-dessus traicté assez simplement, & tout autant, qu'il est requis pour la vie, voire plantureuse des hommes, tous les alimens: soit herbages & fruicts, soit chairs & poissõs: sans auoir mesme oublié, ce qui est propre & necessaire pour leur apprestage. Tellemẽt que nous craignõs d'estre accusez par quelqu'vn en ce qu'auons mis en auant tant de sortes de diuers mets, & leurs diuers apprestages : diuersitez plus nuisibles à la santé, que profitables: chose par consequent mal seante au suiet que

nous traittons, qui doit parler d'vne bonne & reiglée façon de viure, & non d'vne ſuperfluë & deſmeſurée. A quoy nous reſpondons auoir ja proteſté & declaré ailleurs, que noſtre principal but & intention a eſté de propoſer, non vn regime de viure particulier ſeulement, ains vn general Diætetique, auquel tout ce qui appartient à ceſte matiere fuſt vniuerſellement, & bien au long compris.

En traittant pourtant de toutes ces diuerſes ſortes de viandes, & de leurs diuers appreſtages, nous n'entendons pas qu'on vſe à la fois de la pluspart d'icelles, ou qu'on en doiue emplir les tables: la ſobrieté eſtant touſiours plus proche de la ſanté, que l'intemperãce. C'eſt auſſi ce qu'a voulu dire Pline (cõme l'auõs allegué ailleurs) quand il eſcrit, que le ſimple manger, ou qu'vne ſimple & ſeule viande eſt tres-vtile à toute perſonne. Que ſi la varieté ou diuerſité eſt aggreable, il faut touſiours obſeruer qu'il y ait quelque rapport, ſymbole ou reſſemblance d'vne viande à l'autre. Car les choſes qui ſont diſſemblables, comme le teſmoigne Hippocrates, eſmeuuent grand combat & ſedition, lors que les vnes ſont pluſtoſt, les autres plus tard, cuites, digerees, & diſtribuees par tout le corps.

Diuerſité des viandes nuiſible.

Quant au poinct des appreſtages, qu'on pourroit cenſurer de meſme, en alleguant que cela ſent pluſtoſt quelque bon cuiſinier qu'vn bon medecin: Nous reſpondons qu'il n'eſt hors de l'office d'ũ medecin de ſçauoir, en cas de beſoin, bien appreſter & aſſaiſonner les viandes, par leſquelles

quelles il pourra & ſçaura aiguiſer l'appetit depraué de pluſieurs malades.

Que ſi de rechef on met en auant telle choſe eſtre vile & indecente, cõme appartenante à l'art de cuiſine: nous repliquons, que pluſieurs grãds Princes, Senateurs, Philoſophes, & autres celebres perſonnages antiques, ont eſté haut loüez & priſez, d'auoir ſçeu mettre la main à la cuiſine, & à tels delicieux appreſtages, tant ledit art eſtoit anciennement en grande recommandation & eſtime: & comme adiouſte vn docte & grand perſonnage moderne, tant il eſt neceſſaire: veu que ſans iceluy nous ne ſçaurions recouurer la ſanté eſtans malades: ny meſme bien & conuenablement viure eſtans ſains. Ce point n'eſt que trop notoire à vn chacun.

Grãds perſonnages adonnez à l'art de cuiſine.

Mais la dignité de tel art, ſe preuue par les commentaires des plus antiques & approuuez Autheurs, tant Grecs, que Latins: teſmoin ce qu'eſcrit Homere en ſon Iliade d'vn Thraſimedes fils de Neſtor, & du grand Achilles meſme, qu'il introduit preparant de ſes mains propres le banquet pour feſtoyer Vlyſſes, Aiax, & Phœnix, trois grands Princes qui arriuoient vers luy, pour ſa reconciliation auec le Roy Agamẽnon.

Veu donc que nous n'auons rien oublié cy-deuant, en garniſſant de toutes ſortes de mets delicieux les meilleures tables, pour bien & friandement traitter toutes perſonnes ſaines, de grande, moyenne, ou baſſe qualité: Il nous reſte maintenant auant que finir, d'auoir eſgard à tous pauures malades qui ſont ou qui peuuent

Deſſein de l'autheur.

eſtre affligez de diuerſes maladies; afin que chacun d'eux puiſſe trouuer ce qui luy eſt propre pour ſon manger,& pour ſon boire,& puiſſe par ce moyen receuoir quelque fruict & vtilité de ceſtuy noſtre labeur.

Entre les malades il y en a aucuns attaints de maladies ſi aigues & ſi degouſtantes qu'ils en perdent ſoudain tout appetit: ſi qu'il leur eſt ſouuent impoſſible d'aualer tant ſoit peu de pain. D'autres qui ont des maux chroniques,qui ne les rendent ſi deſgouſtez, ont beſoin pourtãt d'eſtre repeus de paſture ou viande qui leur plaiſe,& qui ſoit à leur gouſt,comme on dit: facile à eſtre aualee, & qui ſoit alimenteuſe & medicamenteuſe tout enſemble: comme ſont pluſieurs ſortes de biſcuits,maquarons,gateaux,tourtres, tartres, paſtes royales, boullies, pains grattez, fromentez, blanc mangers, & ſemblables qui tiennent lieu de pain: comme les gelees, conſommez,reſtaurans,& preſſis de diuerſes ſortes, tiennent lieu de chair ou de viande.

Il ne ſera pas hors de propos,que nous apprenions & deſcriuions les formulaires de toutes telles viandes: cõmençant par celles qui tiennẽt lieu de pain,qui eſt la baſe principale de la nourriture,& le premier & principal ſouſtien de noſtre vie: & ce en faueur des ieunes medecins & du cõmun populaire qui n'en ont cognoiſſance.

Facons diuerſes de faire biſcuits.

Voicy donc la façon de faire biſcuits, & commencerons par le plus delicat & le meilleur, appellé cõmunément auiourd'huy le biſcuit de la Royne: qui eſt maintenant en commun vſage à Paris, meſmement on en ſert aux deſſerts, aux

bonnes tables, & à tous festins.

Faut prendre blanche farine de la plus deliee douze onces, succre fin seize onces, vne douzaine d'œufs, desquels leuerez trois iaunes pour ne iaunir par trop l'ouurage: y adioustant anis & coriandre à discretion: vous meslerez & battrez longuement le tout ensemble, tant qu'il se face vne paste assez liquide: aucuns y adioustent vn bien peu de leuain: ce que i'approuue pour en rendre l'ouurage plus sain: Ceste paste soit mise dans des cornets larges de deux trauers de doigt, & deux fois aussi longs, faits ou de papier, ou de fer blanc que mettrez dans vne tartiere, ou dans vn four, non du tout aussi chaud que pour y cuire du pain: quand iugerez le biscuit estre assez cuit, vous l'osterez desdits cornets, & l'agencerez sur des fueilles de papier pour le faire recuire & biẽ seicher à la chaleur lente du mesme four: puis le garderez en lieu chaud. Ce biscuit est propre à tous malades les plus desgoustez & qui ne peuuent rien aualler: car estant trempé ou dans l'eau, ou dans la ptysane, ou du vin pur, ou meslé auec beaucoup d'eau, ou quelque autre liqueur, il se fond à la bouche, & s'auale facilement en sustentant, & seruãt de nourriture: il dissipe les vẽts, & est propre aux estomacs debiles. *Proprietez dudit biscuit.*

Il y en a vne autre sorte, qu'on appelle biscuit d'Espagne en pain, qui tient le second lieu en bonté, & qu'on fait comme s'ensuit.

Prenez farine blanche & succre fin de chacun vne liure, 15. œufs, meslez le tout peu à peu, & le battez longuement, y adioustant anis & corian- *Biscuit d'Espagne en pain.*

dre à discretiõ:faire du tout vne paste assez liquide,que mettrez dãs vne tartiere de fer blãc,longue d'vn pied, & large de cinq ou six doigts, selon la quantité qu'en voudrez faire à coup, & qui puisse remplir à peu pres ladite tartiere: que mettrez dans vn four chaud, comme quand on y veut cuire du pain: Vous la tirerez du four lors que iugerez vostre matiere estre bien cuite, que partirez en quartiers: & quand en voudrez vser, reduirez ces quartiers en tranches desliees,comme de souppes à faire potage biẽ desliees,que ferez seicher dans vn four,ou deuant le feu. Ce biscuit est assez bon & approche du premier.

Biscuit filé. On prepare vne autre sorte de biscuit qu'on appelle biscuit filé, qu'õ fait auec demie liure de fine farine, & 4. onces de succre fin, le tout destrẽpé auec trois ou quatre œufs : & faut pestrir ceste paste assez longuement, comme quand on fait le pain: puis faut tirer ceste paste en cordons longs,qu'entre-lasserez comme il vous plaira,& la mettant sur vn papier ou mesme dans le four qui soit bien net, la cuirez iusques à ce que iugiez qu'elle soit assez cuite. Ce biscuit sert pour le commun n'estant si delicat ny si cher que les deux autres.

Biscuit de Lorraine qu'on appelle. Le plus materiel de tous les biscuits est celuy qu'on appelle biscuit de Lorraine, qu'õ fait prenãt vne liure de farine fine, succre 4. onces, coriãdre, anis à discretion: faut mesler le tout auec 4. œufs, & tout autant d'eau tiede qu'il sera besoin pour en faire vne paste, que pestrirez tres-biẽ,& d'icelle formez en vn pain que cuirez au four: Et

estant cuit le couperez en cinq ou six roüelles que ferez recuire au mesme four sur du papier, iusqu'à tant qu'elles soient bien seiches : ce biscuit est encores plus appetissant que le pain cōmun, & pourra seruir pour les pauures indigens.

Nous ne mettons pas en ce rang le commun biscuit, dont on fait vser ceux qui sont la diette qu'on appelle, soit pour la guarison de verolles, ou de quelque autre maladie inueteree : lequel biscuit on fait ordinairement du pain commun, auquel on adiouste seulement en le pestrissant de l'anis ou du fenoil doux: puis on en fait de petits pains, qu'on fait cuire à la commune façon, & estans cuits on les fend par le milieu, & les fait-on recuire pour la secōde fois. On a besoin pour mãger tels biscuits de bonnes dents & d'vn bon appetit, dont sont priuez ceux qui sont attaints de quelque maladie aiguë & desgoustante: pour lesquels les biscuits succrez & qui se fondent tout en liqueur sont les plus propres. *Biscuit commun.*

Pour les maquarons, il faut prendre vne liure d'amandes douces, bien trempees en l'eau & pelees : puis les faut piler tres-bien & longuement dans vn mortier de marbre ou de pierre, les arrosant peu à peu d'eau rose : puis il faut adiouster vne liure de succre, faut battre le tout ensēble & en faire vne grande fongasse, qui remplisse vn plat ou bassin destain : que mettrez dedans vn four tiede pour la cuire à petit & lēt feu: puis reduirez ceste fōgasse à demy cuite en morceaux ou petits lopins de la grosseur & longueur d'vn pouce ou d'auãtage, que remettrez sur du papier *Maquarōs.*

blanc, & recuirez au four apres qu'il eſt chauffé, & l'y lairrez vn bõ quart d'heure: puis la leuerez de deſſus le papier, & la tiendrez en lieu ſec. Aucuns y adiouſtent vn peu de gomme tragacant, & deux ou trois blancs d'œufs, pour les faire enfler d'auantage, & les rendre plus blãcs & meilleurs.

Proprietez des maquarons.

C'eſt vn manger propre à tous malades, meſme à tous phthiſiques, aſthmatiques, tabides, & qui ſõt attaints de toux inueterees, ou qui ſont affligez des maux de poitrine. On en ſert communément aux deſſerts des bonnes tables: comme pour vne viande delicieuſe à la bouche, & bonne à la ſanté.

Gateau appelé œufs au pain.

On fait diuerſes ſortes de gateaux, mais nous nous contenterons d'en mettre icy vn formulaire qui nous ſemble le meilleur & plus ſain.

Pour le faire il faut prendre quatre ou cinq œufs auec toute la miette d'vn pain blanc d'vn tournois qui ſoit rapee biẽ menue, meſlez le tout auec demye once de ſuccre, & deux ou trois grains de ſel: Ceſte paſte eſtant bien battuë & meſlee enſemble, faites la cuire dãs vn plat d'argent, où aurez fondu vne once de beurre bien chaud, & lequel aurez treſbien eſcumé, faiſant cuire le tout à diſcretion, puis le remuer de l'autre coſté, afin qu'il ſoit bien cuit de tous coſtez. C'eſt vn aſſez delicieux mãger pour to⁹ malades.

Tourtres & tartres diuerſes.

Il y a auſſi diuerſes ſortes de tourtres & de tartres, dont on vſe aux deſſerts des plus grands, qui ſont bonnes pour les ſains, & pour les malades, nous nous cõtenterons d'en deſcrire les formulaires de quelques vnes, de celles meſmement

qui sont les plus propres, pour diuers malades desgoustez, qui y peuuẽt prendre quelque goust sans nuisance.

Nous commencerons par les tourtres d'herbes qui plaisent à quelques vns plus que celles qu'on fait de fruicts : Les Italiens en vsent principalemẽt. Telles tourtres sont aussi maintenãt fort communes en nostre France. La compositiõ est telle que s'ensuit. Prenez de la poirée & luy faites donner deux ou trois boüillons, puis la hachez fort menu & la friquassez auec du beurre. Auec ceste poirée ainsi preparée, adioustez trois ou quatre iaunes d'œufs, du succre, de la canelle en poudre, des pignons & raisins de Corinthe à discretiõ, & trois ou quatre grains de sel meslant le tout tresbien, & le mettant entre vne fueille de paste que ferez en apres cuire dans vne tourtiere, ou au four mediocrement chaud.

Moyen de faire toutes fueilles de paste bonnes & delicates.

La fueille de paste pour la faire delicate, sera faite auec farine blanche destrempée auec vn œuf, & vn peu de beurre: aucuns y adioustẽt tant soit peu de succre pour la rendre meilleure, & la grosseur d'vn pois de leuain tres-necessaire pour la fermentation.

Tourtres de pommes.

Pour faire tourtres de pommes il faut prendre celles de rãbour ou autres telles les plus tendres, qu'il faut trencher fort menu auec le cousteau, y meslant vn peu de succre & de canelle en poudre: puis les mettre entre deux fueilles de paste preparée comme dessus: faites cuire en apres le tout au four, ou en la tourtiere : aucuns y adioustent raisins de Corinthe, & pignons à discretion. Ii iiij

Autre faço. On en fait d'autre façon: en prenãt des põmes semblables, qu'on met en quartier, & en oste-on les pepins. Ces quartiers de pommes sont mis entre deux feuïlles de paste, en sorte que celle de dessus se puisse leuer, lors que iugerez lesdits quartiers estre assez cuits pour les pouuoir estẽdre par toute la tourte comme si vouliez estendre du beurre, adioustant par dessus succre, canelle à discretion, auec vn peu d'eau rose: & faisant réchauffer le tout tant soit peu, apres auoir remis dessus sa couuerture de fueïlle de paste.

Les tourtres de bonnes poires se font de mesme façon que celles des premieres pommes.

Tourtre au lard. La tourtre au lard, qu'on appelle, est des plus friandes & appetissantes qu'on sert cõmunémẽt aux meilleures tables au premier mets. On la fait en prenant d'vn lard qui ne soit nullement rance: qu'on racle ou qu'on hache auec vn cousteau de cuisine le plus menu qu'on peut, & le laue-on auec de l'eau rose: puis on le pile dãs vn mortier de marbre, tant qu'il soit aussi deslié que rien plus. De ce lard ainsi apresté vous en aurez vne once & demie, ou enuiron la grosseur d'vn œuf. Vous aurez pilé à part vne douzaine d'amãdes bien pelees & macerees en l'eau auparauãt, & puis meslerez ensemble ledit lard, pilant de nouueau le tout, & l'abreuuãt en pilãt auec tant soit peu d'eau rose: adioustez à ceste mixtiõ deux ou trois iaunes d'œufs, de la canelle puluerisée, & du succre fin à discretion: Et le tout biẽ meslé l'estendez sur vne fueille de paste delicate, faite comme auons dit, sans la couurir d'autre fueïlle:

l'agêçant dans vne tourtiere, pour la faire cuire. Si voulez rendre meilleure ceste tourtre, faut dissoudre vn ou deux grains de musc seulement dans bien peu d'eau rose, & en frotter par dessus (auec vne plume) la mixtion.

On fait & prepare vn cresmé cuit (qu'on appelle) qui sert de base & fondement pour faire diuerses tourtres & tartres, comme s'ensuit.

Cresmé cuit, qui sert de base à faire tourtres & tartres.

Il faut prendre vne pinte de laict, mesure de Paris, que ferez boüillir dans vn petit chauderon: Et ce pendant aurez apresté la composition qui s'ensuit, faite de six œufs, dont en battrez premierement trois, que meslerez tresbien auec deux ou trois onces de farines: Et puis sur ceste mixtion, adioustez les autres trois œufs bien battuz, pour rendre la composition plus liquide & coulable: Le tout estant bien battu & meslé ensemble, le ferez couler peu à peu dans ledit laict, lors qu'il commence à boüillir comme dessus, tournant & remuant tousiours le tout auec vne cueillier de bois: Et y adioustāt en apres, en cuisant, vn quarteron de beurre, & continuant ladite decoction à lent feu, tant que le tout soit reduit en cōsistence de boullie.

De ceste composition vous en pouuez faire tourtres & tartres de diuerses sortes, ou estant toute seule: ou en y adioustant du succre, de la canelle en poudre, & autres telles choses bonnes & delicieuses, qu'il vous plaira: mettant ladite composition entre deux fueilles de paste, celles de dessus estans faites en bandes, ou qui soient entre-coupées, comme il vous plaira.

Diuerses tartres de fruicts.

On fait aussi, en leur temps & saison, des tartres de groiselles, de cerises, de verius de grain, d'abricots & autres fruicts aigres, qui sont appetissantes & vtiles à plusieurs personnes desgoustees: telles tartres sont fort communes.

On en fait aussi de pistaches, de pignons, raisins de Corinthe, & d'escorce de citron confite, le tout meslé par deuë proportion ensemble, auec autant de succre qu'il en faut: telles tartres sont aussi fort appetissantes, & fort pectorales: on en vse en hyuer.

Pastes royales, pour les phthisiques, & tabides.

Les pastes royales, se font en prenant amandes pelees, pignons & pistaches, de chacun quatre onces ou d'auantage, selon la quantité qu'en voudrez faire, y adioustant semences de concombres & de courges, bien mondées, de chacun vne once & demie: pilant tresbien le tout dans vn mortier de marbre, & l'arrosant auec vn peu d'eau rose, puis adioustez y succre fin, douze onces: penides, deux onces: gomme Arabique, trois dragmes: amydon, vne once: Le tout bien battu, meslé & pestry ensemble, en faites vne façon de fongasse desliée, tartre ou gasteau, que cuirez dans vne tourtiere, ou au four mediocrement chaud.

Autre façon de paste royale plus alimenteuse & medicamenteuse.

Ou pour en faire d'vne autre façon, qui sera plus alimenteuse & medicamenteuse tout ensemble, faut prendre le blanc d'vn chappon rosty, celuy d'vne ou de deux perdrix rosties aussi, & hacher le tout bien menu: puis faudra prendre la chair d'vne tortuë, & les queuës de quinze ou vingt escreuisses, tortuë & escreuisses

cuites dans vne decoction d'orge : & meslerez leur chair hachée fort menu, auec celle de chapon & de perdrix : sur cinq ou six onces desdites chairs meslees ensemble, adioustez y pignons mondez, & amandes pelées, & macerees par trois ou quatre heures, dans eau rose longuement, de chacun deux onces: semences mõdees de melons, cõcombres, de chacun vne once, que pilerez à part, & meslerez auec les susdites chairs, pilant tresbien le tout de nouueau ensemble : puis le ferez passer par vne estamine, vous aydant d'vn peu d'eau rose, s'il en est besoin. Sur ceste mixtion, adioustez succre fin vne liure: succre candy, quatre onces: amydon, deux onces : gomme tragacant, trois dragmes: Cuisez le tout à lent feu, iusques à conuenable agglutination : adioustant sur la fin de la coction, perles bien preparées, & coral de mesme bien preparé, de chacun demye once: formez en grãdes ou moindres figures de pastes, en quelle façon que voudrez, soit marcepains, bistoteaux, pignolats & semblables, que cuirez derechef à la tourtiere, tant que iugiez l'ouurage estre bien cuit & sec, qui se gardera de la sorte plus longuement. Telles viandes sont conuenables, principalemẽt aux phthisiques, tabides, pulmoniques, & à toutes personnes emaciées & descharnées, qui ont besoin de grande & prompte restauration & refection.

Proprietez de la susdite paste royale.

Sur ce formulaire qui seruira de patron, tout vray & expert medecin en pourra composer diuers autres : ou mesme il pourra adiouster ce

Comme on les peut rendre propres.

& vtiles à diuers maux.

qui eſt propre contre le mal qu'il a à combatre: comme par exemple, ſi c'eſt pour vn aſthmatique, qui ayt beſoin de l'expectoration: la poudre reſomptiue, la poudre diatragacant froid, vn peu de diaireos, ſuccre violat, penides & ſemblables.

Si c'eſt quelque phthiſis ou vlcere purulent, ia formé dans le poulmon; il y faudra adiouſter les choſes qui detergent, deſſechent, & qui peuuent agglutiner cet vlcere: comme le coural, le muſcilage de ſemence de coings, la terre ſigillée, la poudre des racines de la grande concire & tourmentille, & les ſemences de coings & de berberis, & ſur tout force ſuccre roſat, auec lequel ſeul remede, vn Herculanus, & vn Valeſcus (apres Auicenne) teſmoignēt en leurs eſcrits, auoir guery du tout pluſieurs phthiſiques deplorez.

Denombrement des plus cōmuns remedes alimenteux & medicamenteux, qui ſeruent de pain aux pauures malades.

Pourſuiuons les autres remedes alimenteux & medicamenteux, propres pour tous pauures malades.

Entre iceux les amandez, orges mondez, formentez, les boullies, les panades, pains gratez, & blancs mangers, ſont les plus communs & ordinaires, que nous deſcrirons par ordre, fort briefuement pourtāt, pour eſtre choſes fort vulgaires & cogneuës à vn chacun: mais il y peut auoir beaucoup de ieunes medecins, & autres qui n'en ont encore la cognoiſſance, auſquels ie m'adreſſe, deſirant leur ſeruir d'inſtruction.

Amandez.

Pour faire vn bon laict d'amandes, alimenteux & medicamenteux: il faut prendre quatre

onces d'amandes pelees, ſemences mondez de concombres, & de melons, de chacun vne once: & que leſdites ſemences ayent trempé dans eau roſe, par deux ou trois heures: puis pilez les amandes & ſemences enſemble, dans vn mortier de marbre, treſbien: & paſſez le tout par vne eſtamine, auec ſuffiſante quantité d'eau, pour en faire vne eſculée: adiouſtez y ſuccre fin, tant qu'il en faut, vous accommodant au naturel des malades: les vns aymans le ſuccre, plus que les autres: cuiſez le tout dans vn poilon ou plat d'argent, au feu mediocre, tant qu'il en eſt beſoin, & faites le humer à telle heure qu'il vous plaira.

Orges mondez. Vn bon orge mondé ſe fait en prenant quatre onces d'orge bien mondé, que ferez cuire dans vn petit pot, l'abreuuant & arrouſant en cuiſant, auec vn bon boüillon de chapon, où aurez adiouſté pour herbes, les laictuës, la borrache, le pourpier, en leurs temps: & faites cuire de la ſorte l'orge, par ſix ou ſept heures pour le moins: puis le pilez & paſſez par l'eſtamine, auec le meſme boüillon: & en ferez prendre vne eſculée, ſans autre addition. Aucuns pour le rendre plus blanc, & ſauoureux, adiouſtent auec l'orge qu'on doit piler, vne ou deux onces d'amandes pelées, & macerées longuement dās quelque eau conuenable.

Autre façon d'orge mondé, facile. Aucuns font ſeicher au four l'orge mondé, tant qu'il ſe puiſſe rendre en farine: gardent ceſte farine tout vn an: & quand ils en veulent vſer: prennent de ceſte farine tant qu'il en peut

demeurer en la paulme de la main : la mettent dans vn petit pot vernissé : la cuisent auec vn bon bouillon, tel que celuy de dessus, par deux ou trois heures, & la reduisent en forme de boullie fort claire, qu'on fait prendre à toute heure.

Mais pour rendre l'orge plus medicamenteux: à sçauoir pour humecter, & conseiller le dormir à plusieurs febricitãs, qui en ont besoin: & principalement aux phthisiques : la veille estant vn des principaux symptomes, qui les afflige le plus souuent, on le preparera comme s'ensuit.

Orge mondé propre pour conseiller le sommeil.

Prenez quatre onces d'orge mondé, que ferez cuire, si voulez auec le susdit boüillon, ou auec la seule eau longuement: c'est à dire, par sept ou huict heures: Prenez aussi amandes pelees, deux onces: semences de melons, concombres & courges qui soient mondées, de chacun vne once: semence de pauot blanc, vne dragme: faites macerer les amandes, & susdites autres semences, par trois ou quatre heures dans de l'eau de laictuës, & auec l'orge bien cuit comme dessus, pilerez tresbien le tout dans vn mortier de marbre: puis le passerez par l'estamine à l'ayde du susdit boüillon, ou de l'eau simple: y adioustant autant de succre qu'il faut: le ferez en apres cuire selon l'art, & donnerez vn tel orge à l'heure du dormir.

Fromentez.

Les fromentez se font auec du bled froment mondé, tout ainsi que l'orge, que ferez cuire longuement, auec quelque boüillon, ou de l'eau simple : Puis le pilerez dans vn mortier

de marbre y adiouſtant ſi voulez, quelques amandes: & deſtrempant le tout auec du laict, le paſſerez par l'eſtamine, puis le ferez cuire comme de la boullie, y adiouſtant vn ou deux grains de ſel, & du ſuccre à diſcretion.

Pour le rendre plus nutritif, vous adiouſterez auec le ſuſdit bled bien cuit, & auec les amandes, tout le blanc d'vn chappon boüilli, bien haché menu: & en lieu de laict, le paſſerez auec le boüillon dudit chappon, qui ſoit bien conſumé: faiſant en apres cuire le tout en forme de boullie, comme deſſus: Ou ſi voulez, y adiouſterez en outre vn ou deux iaunes d'œufs deſtrempez auec le meſme bouillon. *Autre façon de fromenté plus nutritiue.*

La boullie ſe prepare en deſtrempant de la fine farine, auec ſuffiſante quantité de laict: faiſant cuire le tout dans vn poilon, iuſques à deuë conſiſtence. Aucuns pour la rendre meilleure, y adiouſtent vn iaune d'œuf deſtrempé auec le meſme laict, & du ſuccre à diſcretion. *Boullie.*

Pour faire de la panade, faut prendre la mie d'vn pain blanc, que ferez tremper auec vn bon bouillon de chappon, vne ou deux heures: puis la paſſerez auec le meſme bouillon par l'eſtamine, le plus que pourrez: & en y deſtrempant vn iaune d'œuf, ferez cuire le tout dans vn petit pot, iuſques à deuë conſiſtence. *Panade pour les iours gras.*

Pour les iours maigres, en lieu de bouillon de chappon, faites deſtremper voſtre pain dans du laict, & l'ayant fait paſſer par l'eſtamine, le ferez cuire comme deſſus, y adiouſtant *Panade pour les iours maigres.*

vn ou deux iaunes d'œufs, & du ſuccre ſi voulez.

Pain gratté. Le pain gratté ſe fait en rapant ou eſmiant le plus qu'on peut la miette d'vn ou deux pains, & la faiſant cuire ou deſſeicher longuement, dans vn plat d'argent ſur vn rechaud plain de braiſe: ceſte mie de pain ainſi deſſeichée, ſoit deſtrempée auec vn bon boüillon de chappon, les iours gras: ou auec du laict, les iours maigres: la ferez en apres cuire longuement dans vn petit pot: en la nourriſſant touſiours, ou auec le boüillon, ou le laict: iuſques à ce que cognoiſſiez ladite mie de pain eſtre cuicte à perfection: que donnerez à manger à toute heure à vos malades.

Il ne nous reſte que le blanc manger: on en fait en diuerſes ſortes: mais celle que nous allons deſcrire, eſt vne des meilleures.

Blanc manger. Il faut prendre demye liure de ris bien laué, nettoyé, deſſeiché, & battu dans vn mortier, pour le rendre en farine deſliée: il faut deſtremper ceſte farine auec du laict. Faut prendre d'ailleurs, tout le blanc d'vn chapon boüilly, deux douzaines d'amandes mondées, & piler treſbien le tout dans vn mortier de marbre: y adiouſtant la farine du ris, deſtrempée dans le laict comme deſſus: le tout eſtant bien meſlé, le paſſerez par l'eſtamine, y mettant ſuccre à diſcretion, le ferez cuire (tournant & remuant touſiours le tout, auec vne cuillier ou ſpatule de bois) iuſques à conſiſtence de boullie.

Voila beaucoup de diuerſes ſortes de viandes, que

que nous auons mis en auant, qui tiennent lieu de pain : dont on peut repaiſtre les pauures malades, & toutes autres perſonnes deſgoutees, & qui ne peuuent rien manger ou aualer. Ce ſera l'office du bon & expert medecin de les ordonner en temps & lieu: les ſçauoir choiſir, les bien adminiſtrer, accommoder ou approprier les vnes ou les autres aux maladies & ſymptomes, qu'il doit combatre: ayant meſme eſgard à la qualité, au naturel & complexion de ſes malades.

Les viandes qu'on prepare des chairs ordinairement, pour les pauures malades, & qui leur ſont les meilleures & plus vtiles: ce ſont boüillons de diuerſes ſortes, conſumez, reſtaurans, preſſis & gelees. *Les diuerſes viandes qu'on prepare des chairs.*

Les boüillons ſe peuuent faire, ou moins, ou plus nutritifs: les moins nutritifs, ſe font auec vn poulet, & vn peu de veau, où on adiouſte pour herbes, l'endiue blanche, l'ozeille, la borrache, le pourpier & la laictuë en leur temps: tels boüillons ſont propres aux maladies les plus aiguës qui ſont de moins de durée, où on n'a pas beſoin de beaucoup nourrir: ains qui requierent au contraire vne tenue & fort petite façon de viure, comme l'eſcrit amplement le grand Hippocrate. *Boüillons peu nourriſſans.* *Hipp. lib. 1. Aphoriſ & lib. de vict. rat. in morbis acut.*

Tels boüillons ſont requis, par exemple, aux fieures ardentes & continues, aux inflammations interieures, & tels autres maux qui durent bien peu: c'eſt à dire, deſquels on meurt, ou gueriton bien toſt.

Boüillons de grande nourriture. Aux maladies qui ſont de plus long cours & durée, il faut vſer de boüillons & d'autres viandes plus nourriſſantes. Quant aux boüillons, [pour ne nous eſlongner pas de noſtre ſubject] ils ſeront faits d'vn bon chappon ou poule, d'vn haut coſté de mouton, & d'vne poictrine de veau : Si c'eſt quelque mal dont la cauſe procede de trop de chaleur, vous y adiouſterez les herbes rafreſchiſſantes, telles que deſſus : ſi la cauſe du mal eſt froide, vous les altererez auec les racines de perſil, l'hyſope, le thym, la mariolaine, la menthe, la ſaulge, & ſemblables herbes chaudes, potageres : c'eſt à dire, deſquelles on ſe ſert d'ordinaire pour aſſaiſonner les potages, voire des perſonnes friandes, quand meſme elles ſont ſaines.

Conſumez. Les conſumez ſont de plus grande nourriture, & plus propres aux maladies qui ſont d'vn long traict, & aux malades debiles, & qui ont beſoin de nourriture, & plus grande refection.

Tels conſumez ſe font auec vn bon chappon, vne poictrine de veau, & vne longe ou haut coſté de mouton : faiſant cuire le tout iuſques à ce que la chair tombe toute en pieces: vous paſſez le boüillon auec toute la chair, par vne ſeruiette, exprimant le tout le plus que pourrez: deſgraiſſant ledict boüillon, & auec le ſouffle, & auec vne plume en toute perfection. Ce boüillon quand il ſera froid, ſe gelera tout ainſi qu'vne gelée: quand en voudrez vſer eſtant refroidi, vous en prendrez quatre ou cinq cuillerées d'argent, que ferez fondre dans vne eſcuelle

à lent feu: Puis ferez humer vn tel boüillon à vos malades, & leur en pourrez donner de quatre en quatre heures, lors mesmes qu'ils ne pourront vser d'aucune viande solide.

Il en y-a quelques vns imbus d'vne erreur populaire, qui n'approuueront pas [si le mal est accompagné de quelque fieure voire lente] l'vsage de la chair de mouton: & allegueront, qu'elle est trop chaude: Ie ne veux pas debattre l'opinion d'vn chacun, & me suffit d'en auoir ia dit quelque chose cy deuant. Mais pour contenter beaucoup de personnes [ausquels la seule opinion peut beaucoup nuire] ie suis d'aduis qu'on face lesdits consumez, sans mouton: & qu'on adiouste en lieu, vn bon iarret de veau. I'approuue, & tiens ceste façon derniere, pour faire vn bon consumé, meilleure que la premiere: non à cause de l'opinion vulgaire, que i'estime erronée: mais d'autant que le mouton sent par trop sa chair, & que cela peut desgouster vn malade, ia d'ailleurs par trop desgousté. *Erreur populaire, touchant la chair de mouton.*

Les restaurans se font en diuerses façons: il en y a qui en font des chairs de chappons, phaisans & perdrix [qui sont les plus loüables pour la nourriture] bien hachées, & mises dans vn alembic, pour en faire distiller vne liqueur, de laquelle on donne à boire: aucuns y adioustent les fleurs de borrache, buglosse, romarin: les perles, couraux, & les poudres ou espices cordiales: Ce que ie ne peux approuuer, quant à moy: Car il n'en distille qu'vn phlegme: le gluten de l'aliment [où gist toute la nourriture] *Restaurãs.*

ne pouuant monter, ny passer par l'alembic: tellement que telles sortes de restaurans des chairs distillées: & les restaurans mesmes qu'on appelle, pains celestes, pour estre composez auec vne sorte de pain, qu'on dit quinte-essence: c'est vne chose plustost curieuse & inutile, que profitable: les vrais restaurans doncques se font comme s'ensuit.

Façon de faire les vrais & meilleurs restaurans.

Prenez vn bon chappon de deux ou trois ans: qui soit plumé, esuentré, & duquel aurez couppé le col, les aisles, & les pieds: mettez-le en pieces fort menuës: hachez de mesme bien menu, vne ou deux perdrix ou gelinotes, & vn gigot de veau: le tout estant bien haché & meslé, faictes le macerer par douze heures, dans vn bon vin blanc: puis mettez toute ceste chair dans vne grande phiole de verre capable: y adioustant canelle fine, rompuë menu, demy once, & vne ou deux noix muscades conquassees grossierement: coural & perles preparees, de chacun trois dragmes, & des fleurs de borrache & buglosse, de chacun vn pugil: ayant mis le tout dans ladite phiole, vous l'agiterez le plus & mieux que pourrez, pour en faire vn bon meslange: puis fermez auec du liege, & de la paste ou cire d'Espagne si bien vostre phiole, que rien n'en puisse respirer: l'accommodant dans vn chauderon entouré de foin, [afin que la phiole ne bransle] lequel remplirez d'eau, & le ferez boüillir à grand feu, par l'espace de sept ou huict heures pour le moins, adioustant dans le chauderon, de l'eau chaude à mesure qu'elle décroistra.

Dans ledit temps, vos chairs seront cuictes à perfection, & auront d'elles-mesmes ietté quantité de ius : laissez tiedir le tout, puis ouurez le vaisseau, & en separez tout le ius : exprimant mesme le reste de la chair, auec vn linge : quand le tout sera refroidi, s'il y a quelque graisse, vous l'en separerez auec vne cuillier d'argent, & si voyez que le ius soit quelque peu sanglant, vous le recuirez entre deux plats, iusques à ce qu'il deuienne blanc, & soit cuict en perfection.

Vsage dudit restaurant. Prenez de ce restaurant, qui sera gelé comme de la gelée, trois ou quatre cuilliers d'argent : que ferez fondre dans vne escuelle sur la braise, & le donnerez au malade desnué de forces, continuant de luy en faire prendre de trois en trois heures, & l'en verrez en bref restauré & fortifié.

Disgreßion de l'autheur. Il me sera permis de faire en cest endroict vne petite disgression : sçachant que ie seray blasmé & reprins par aucuns, en ce que i'employe tant de papier & de temps, à descrire si specialement & au long choses si vulgaires comme sont les restaurans, pressis, gelées, & autres tels apprestages communs & cognus des moindres Apotiquaires. Ie le fais tout expres : d'autant que ie desire [comme ie l'ay ia protesté ailleurs] que ce mien Diæteric, serue à toutes personnes, iusques aux femmes & gardes des malades.

C'est aussi pourquoy ie l'ay fait en ma langue Françoise : dans lequel ie m'estens fort au long, pour faciliter plusieurs choses ignorées du commun, qu'on verra descrites & expliquées, en vn stile beaucoup plus court, plus succinct &

reſerré, en mondit Diætetic Latin, qui pourra eſtre veu, & tomber entre les mains des doctes: En cela donc ie ſeray excuſable: & le debonnaire Lecteur, prendra le tout en bonne part, & ne me blaſmera pas, ſi malgré les enuieux & l'enuie, ie continuë à bien faire pour le bien public: & à pourſuiure d'vn meſme ſtyle bien au long & facilement, ma poincte commencée.

Preſſis de diuerſes ſortes.

Les preſſis ſe font de chappons, gelinotes, perdrix, gigot de veau, gigot de mouton, & ſemblables chairs de bonne nourriture: Il les faut faire roſtir à demy ſeulement: puis en exprimerez tout leur ius, par les preſſes, le mieux que pourrez: Ce ius demy cuict & ſanglant, ſera cuict de nouueau dans vn plat ſur le feu d'vn rechaud, tant qu'il ſe blanchiſſe, & qu'on recognoiſſe qu'il eſt parfaictement cuict: vous en donnerez quelques cuillerées ſouuent aux malades deſgoutez, & alangoris par la longueur du mal, pour reſtaurer leur forces.

Preſſis propres à tous flux de ventre.

Si vous adiouſtez au ius ou preſſis d'vn gigot de mouton (en le recuiſant) vn peu de miette de pain, vn ou deux ſcrupules de gomme Arabique, qui s'y diſſoudront, vn iaune d'œuf, & vn peu de terre ſigillée, & quelques grains de noix muſcade: vous ferez vn excellent remede, alimenteux & medicamenteux, propre à toutes diarrhœes, lienteries & dyſenteries, & autres tels flux, quels qu'ils puiſſent eſtre.

Il nous reſte d'adiouſter [pour mettre fin aux viandes tirées des chairs] les gelées, qui tiennent le premier lieu entre les meilleurs, agreables &

plus neceſſaires mangers, ſeruans à l'entretien de la vie humaine: gelées qui ſont meſme treſ-vtiles à toutes complexions, & ſortes de maladies.

On en fait de diuerſes ſortes: mais en laiſſant à part les communes, i'en vay deſcrire la meilleure & plus facile façon, qui ſe fait comme s'enſuit.

Faut prendre vn bon chappon vieux de deux ans: vn bon jarret de veau tout entier, & quatre pieds de veau: faites cuire le tout dans vn pot de terre vernifſé, qui ſoit neuf, auec deux pintes de vin blanc, & autant ou d'auantage d'eau, s'il en eſt beſoin: obſeruant ſoigneuſement à bien eſcumer & deſgraiſſer la matiere pendant & apres la coction. *Excellente façon de gelee.*

Quand iugerez le tout eſtre cuict à perfection: vous paſſerez le boüillon par vne ſeruiette blanche, le deſgraiſſant encore, ſi bien qu'il n'y demeure nulle graiſſe. Le boüillon bien deſgraiſſé, ſoit mis dans vn nouueau pot net, auec vne liure & demie de ſuccre fin, & de la canelle en baſton, enuiron vne once; & douze cloux de giroffles entiers: faites donner à tout vn ou deux boüillons: puis prenez deux blancs d'œufs, que battrez & reduirez en neige, & les mettrez dans voſtre pot: laiſſant donner au tout, encor vn ou deux bouillons. En fin le paſſerez par la chauſſe, & aurez vne gelée excellente en perfection: la vraye paſture de tous pauures malades deſgouſtez & affligez de quelque mal que ce ſoit. *La gelee eſt bône à tous malades.*

Aucuns y adiouſtent pour la rougir, vn peu de ſantal rouge, en lieu de giroffles: d'autres vn peu de ſaffran, pour la iaunir: d'autres pour la rendre *Correctiôs diuerſes pour les gelees.*

aigrelette & plus plaisante, y adioustant le jus d'vn ou deux citrons: ou bien peu de vinaigre.

Nous auons assez amplement pourueu à la pasture, voire alimenteuse & medicamenteuse, de tous pauures malades : Il est temps que nous parlions aussi des diuers breuuages alimenteux & medicamenteux, qui leur sont propres & necessaires : afin qu'il n'y ait rien à desirer en cestuy nostre Pourtraict de la santé, Diætetique ou regime de viure vniuersel & particulier.

DE DIVERS BREVVAGES *alimenteux, propres & vtiles à toutes sortes de maladies.*

CHAP. X.

LA plus commune & ordinaire boisson de toutes personnes saines, c'est l'eau & le vin: dont auons assez amplement parlé, en la seconde section, & fait voir particulierement les vtilitez & proprietez de l'vn & de l'autre breuuage, pour la conseruation de la vie.

Citres, perez & bieres, propres à certains pays, dont on fait mesmeuser aux malades.

Sous les deux generaux breuuages, nous y auons comprins quelques autres particuliers, propres & communs à certains païs : à sçauoir les citres, perez, & les bieres, qui tiennent lieu de vin. Lesquels derniers breuuages sont mesme permis [dans ledit païs] aux malades attaincts de quelque maladie que ce soit : en lieu

que le vin & l'eau cruë, leur sont defendus: l'vn, à sçauoir le vin pour eschauffer trop, & par consequent estre nuisible à toutes fieures & inflammations: Et l'eau simple & cruë, pour engendrer par sa froideur, beaucoup de cruditez & obstructions, qui sont les seminaires de plusieurs maux.

L'eau & le vin sont le base & fondement de tout breuuage.

L'eau pourtant & le vin, seruent de base & fondement, dont tous malades peuuent vser pour breuuages, estans preparez, mixtionnez, & composez, comme nous dirons.

A quelles maladies le vin est propre.

Le vin estant plus propre à certaines maladies, que l'eau: comme aux grandes imbecillitez & cruditez de l'estomach, aux hydropisies, cachexies, & aux symptomes qui en dependent: & mesme entre les febricitans, estant permis aux fieures quartes: Le vin est en outre vtile à plusieurs autres maux, & principalement c'est le restauratif & soustien de la vieillesse, qui de soy est vne grande & fascheuse maladie, comme l'auons dit cy dessus.

Quelles doiuent estre les qualitez d'vn vin propre pour les malades.

Or entre les vins, il faut choisir ceux qui sont les plus oligophores & petits: qui soient bien meurs, & nullement verds ou fumeux: bien clairs & separez de leurs lies: bref qui ne soient nullement troubles.

Les vins blancs estans propres à certains maux & temperamens, & les clairets ou rouges à d'autres. Il est aussi requis selon les mesmes maux, & temperamens des personnes, les attremper plus ou moins d'eau: ce qui doit estre commis à la prudence des medecins presens.

C'est à eux encores à iuger si le vin doit estre corrigé, ou auec l'eau toute creüe: ou qui soit cuicte, & adaptee à la cause du mal: comme par exemple, quand il nous faut desboucher, ou combattre quelque obstruction, s'il ne sera pas bon d'adiouster en l'eau qui cuit de la racine de chiendent, ou tel autre simple de mesme qualité, qui ne soit degoustant pourtant, de peur de reculer le malade d'en vser: Et s'il ne sera pas meilleur de mesme, d'attremper le mesme vin (aux dysenteries, lienteries, & autres grands flux de ventre, où l'vsage en sera permis) auec vne eau chalibee ou auree, plustost qu'auec la simple eau creüe: cela depend dis-je du conseil du medecin.

Auec quelle eau on doit attremper le vin pour les maladies.

Il en y a qui pour contemperer la force du vin, le rendre moins vaporeux, & aucunement medicamenteux, y mettent vne crouste de pain rostie auparauant sur les charbons: d'autres y inserent de la pimprenelle, de la buglose, ou telle autre herbe non desgoutante, dont le vin est rendu à leur bouche plus agreable, & dont ils se seruent mesme ordinairement en tous leurs repas, ce que nous n'improuuons pas.

Correctiõs familieres du vin.

Mais nous ne pouuons trouuer bonne la coustume d'aucuns (chose fort frequente parmy les grands d'Italie & d'Espagne) qui se plaisent à boire le vin si froid actuellement, qu'en lieu d'eau, ils y mettent de la glace, pour le rafreschir, de sorte qu'il glace les dents.

Erreur de ceux qui pour boire froid adioustent de la glace dãs du vin, où le font trop rafreschir dans l'eau.

Si c'est chose plaisante à la bouche, elle nuict à l'estomach, & le rend debile: cause en outre des coliques & obstructions & plusieurs infirmitez

à la longue. Le vin aussi trop rafraischi dans l'eau est nuisible, & est meilleur pour la conseruation de la santé, de le boire aux plus grandes chaleurs, tel qu'il vient de la caue, qui soit bonne; que de le rafraischir en quelque sorte que ce soit.

Voila tout ce que doiuent penser & considerer en l'vsage du vin, tant les sains que les malades, ausquels il est permis d'en boire en leur repas, & de s'en seruir pour nourriture.

Certaines maladies requierent l'vsage de l'eau.

Or comme l'vsage du vin est permis pour breuuage ordinaire, & est trouué plus vtile que l'eau en certains cas; Il y a certaines maladies au contraire, qui requierent l'eau, comme leur estant plus conuenable que le vin qu'on defend à toutes fieures continuës, inflammations internes, & tels autres maux.

L'eau cuite meilleure que la cruë, & sa deuë preparatiō.

L'eau pourtant ne se donne pas toute creuë & simple, comme elle est: ains on luy fait perdre sa crudité en la faisant boüillir dans quelque phiole de verre, si bien bouchee, que rien n'en puisse respirer, & qui soit mise dans vn baing marie boüillant, par l'espace d'vne heure. C'est sa meilleure preparation: car sans en faire euaporer ou exaler la partie la plus tenuë & meilleure de l'eau, elle perdra dans ledit baing marie chaud sa crudité: & deposera ses foeces & tout son limon en fonds: ce qui ne peut aduenir par l'ordinaire ebullition. On adiouste par fois en l'eau cuicte de la sorte, pour la rendre plus medicamenteuse (& non degoutante pourtant) les racines de chiendent, ou celles de l'oseille, qui taignent l'eau d'vne couleur de vin.

Eau panée. Auec la mesme eau ou cruë, ou cuicte, on mesle par fois vne mie de pain, & bat-on longuement le tout auec deux verres ou aiguieres : ce qu'on appelle eau panée, permise à plusieurs malades difficiles, qui ne veulent ou ne peuuent mesme vser de l'eau, tant seulement cuitte.

Eau succrée ou bouchet. On prepare aussi des eaux succhrees pour aucuns, ausquelles on peut adiouster de la canelle, on passe le tout par la chausse, & en fait on vne façon d'hypocras d'eau, qu'on nomme communément bouchet.

Ptisane. La ptisane est le plus ordinaire breuuage pour infinis malades : que les Apotiquaires tiennent tousiours preste en leurs boutiques. On en fait en diuerses façons : les vns y adioustent, auec suffisante quantité d'eau, de la seule regueliffe, les autres de l'orge, raisins de damas, & des pruneaux doux pour la rendre plus nourrissante.

Cremeur d'orge ou de ptisane. Anciennement on faisoit de la cremeur d'orge, la proportion de l'orge sur l'eau, c'estoit orge tout mondé vne liu. eau à discretion : on faisoit auec ceste premiere eau, donner vne seule ebullition à l'orge, pour luy oster la poussiere, & la nettoyer de toute son ordure : on jettoit ceste eau pour en y remettre de nouuelle à discretion, en assez bonne quantité pourtant, & laissoit-on boüillir le tout iusques à la consumption de la moitié : on nommoit aussi ceste boisson, propre pour humecter & deterger cremeur de ptisane. Voyez sur cela le liure *de Ptisana* de Galien, de la version de *Lalamantius*.

Du miel & Hippocrate & tous les autres anciens ont ap-

prouué, & conseillé l'hydromel, pour ordinaire breuuage à plusieurs pauures malades, ausquels le vin & l'eau simples sont contraires, ils n'auoient pas en ce temps la cognoissance du succhre: voila pourquoy ils n'vsoient, ny d'eaux succhrees ny des bouchets.

des diuers breuuages, qu'on en prepare, propres à plusieurs malades ausquels le vin & l'eau sont contraires.

Galien en l'onziesme liure des facultez des simples medicaments, parle, & de la nature du miel: & de ses qualitez, & de ses proprietez amplement, disant que la nature du miel est separée des plantes, & des animaux. Car encore qu'il se trouue sur des fueilles & fleurs des plantes, il n'est pourtant ny leur suc, ny leur fruict, ny quelque partie d'icelles, mais c'est d'vn mesme genre que la rosée, à sçauoir vn fruict du ciel, que les Abeilles sçauent succer, choisir & eslire particulierement des fleurs & des herbes, viande celeste, qui estant circulée dans le ventre de ces petits animaux aërez, à sçauoir les Abeilles, se peut dire animale: quoy que l'origine en soit tousiours celeste, & qu'on puisse trouuer du miel fait sans les Abeilles.

Pline en son vingt-vniesme liu. chap. XIIII. faict mention d'vne montaigne en Candie, nommée Carina, de neuf mille pas de circuit, dans laquelle il ne se trouue aucunes mousches, & toutesfois il s'y recueille vne grande quantité de miel, qu'on estime excellent pour la medecine.

Du miel qui se trouue n'estre fait des Abeilles.

Les histoires sont pleines comme en Medie, en Thrace, en Hyrcanie, dans vne contrée qu'on appelle Fortune, il y a des arbres, dont le miel distille à foison. Voyez entre autres Cœlius au

liure XXIII. de ses leçons antiques chap. XXXV. voire Galien mesmes au lieu que dessus, auoir veu & trouué du miel tout formé sur quelques arbres
„ & plantes. Il me souuient, dit il, que quelques-
„ fois il se trouue en Esté sur les fueilles des arbres
„ & des herbes, grande quantité de miel, pour le-
„ quel les villageois chantoient, *Iuppiter mella pluit:*
„ que traduisons en François,

Iuppin fait plouuoir du Ciel,
Sur la terre le doux miel.

Quel estoit le meilleur miel. En fin Galien au mesme endroit, monstre les differences du miel: selon la bonté des plantes où on le cueille: estimant, que celuy du thym, de la saulge,& autres herbes odoriferantes est meilleur.

Le miel de nostre Narbonne est des plus excellens, d'autant que les landes prochaines sont pleines de telles herbes odoriferantes, où les Abeilles le succent.

Le mesme Galien apprend en outre, comme la preparation du miel, en le bien cuisant & escumant, bonifie beaucoup son vsage: & au contraire le dommage qu'il porte, quand il n'est ny bien cuit ny depuré: ce qui doit estre bien noté, & adiou-

Le bon miel doit estre preparé. ste ces paroles: Il y a aussi difference en cecy, qu'vn miel qui n'est pas assez cuict, remplit le ventre & les intestins de flatuositez & de vents: mais celuy
„ qui aura esté cuict iusques à ce qu'il ne iette plus
„ d'escume, n'engendre aucune ventosité, & si il
„ prouoque l'vrine. En fin parlant de son vtilité, voulant faire voir à qui l'vsage en est conuenable, & à qui dommageable, il escrit en ceste sorte:
„ Le miel est tres-vtile aux gens vieux, & generale-

ment à tous corps de froide temperature : mais »
en la fleur de l'aage & en ceux qui ont vne chaude »
de temperature, il se tourne en bile. »

Il y a beaucoup de naturels ausquels le vin est contraire, & qui mesme n'en sçauroient boire, il y a aussi beaucoup de personnes sujettes à certaines maladies, qui s'en abstiennent, leur estant mesme defendu d'en boire comme aux Epileptiques, paralitiques, goutteux, & autres.

En lieu du vin doncques on leur ordonne bien souuent quelque Hydromel simple, qu'on prepare auec vne liure de miel grainé en y adioustant dix liures d'eau, escumant tres-bien, depurant & cuisant le tout, iusques à la consumption du quart, & que la matiere ne rende plus d'escume : passez le tout par la chausse, & vous seruez de ce breuuage pour boisson ordinaire, plus propre à beaucoup de maladies, que le vin.

Hydromel simple.

On prepare auec le mesme Hydromel simple, par addition, beaucoup d'apozemes preparatiues, beaucoup d'hydrotiques & diuretiques, & moymesme en vse fort souuent : mais c'est aux maladies froides, & causees d'vn humeur terrestre & viscide, & aux corps qui sont replets, fort humides & pituiteux.

Diuers remedes qui se preparẽt auec le susdit Hydromel simple.

Mais à ceux qui sont maigres, & d'vn temperament bilieux, qui ont le foye boüillãt, i'en estime l'vsage dommageable auec Galien : d'autant qu'il se conuertit soudain en bile, & qu'il a en son interieur (comme il est de nature etheree & celeste) vn esprit de vie aussi ardent & bruslant, que celuy des plus forts vins & maluaisies.

Hydromel à qui dangereux.

Et de fait on prepare de cinq ou six parties d'eau, & d'vne de miel, le tout depuré & cuit en perfection (c'est à dire tant qu'on voye surnager vn œuf fraiz sur ceste lexiue, ou decoction) vn breuuage aussi fort, & bon au goust, que la meilleure maluaisie : & dans lequel on trempe des rosties comme dans vn hypocras, propres à remettre & fortifier les plus debiles estomachs quand on en vse, dont se tire vne eau de vie, & vn plus fort vinaigre, que celuy du vin, comme en auons ja dit quelque chose cy dessus au chap. des vins.

Hydromel vineux.

C'est pour monstrer comme vn tel Hydromel participe du vin en toutes qualitez: se pouuant (aussi bien que le vin) reduire & en eau de vie, & en vinaigre: voire qui sont de telle force qu'on les esgale aux plus grands dissoluans de la nature, pour en dissouldre les perles, couraux, & autres pierres precieuses, dont on fait diuers remedes.

De l'eau de vie & du vinaigre qui se preparent de l'hydromel se font d'excellens dissoluãs pour les perles, couraux & pierres precieuses.

Les Philosophes, qui ont trauaillé sur ce noble sujet, & qui l'ont anatomisé en toutes ses parties, l'ont trouué doüé d'autres & plus grandes qualitez, que celles que le commun luy attribue, d'ouurir, attenuer, deterger, mundifier, prouoquer à cracher, & à vriner : D'autant qu'en pouuant dissouldre (apres auoir passé par les mains d'vn bon artiste) & rendre essentiel l'or parfaictement, il est reduit ainsi en vne grande & souueraine medecine : estant exalté & viuifié, en lieu que ses vertus estoient comme assoupies & mortes auparauant.

L'or se peut rendre en liqueur & vraye essence auec le miel, passé par les mains d'vn vray artiste & philosophe chymiq.

L'excellence du miel m'a poussé d'en parler plus

plus auant que mon intention ne portoit, & que le sujet present d'vn diætetic ne requeroit: Ce sera en nostre liure de la nature abstruse des choses où nous en parlerons plus auant, comme en son propre lieu : Et en nostre Pharmacopœe, nous n'auons oublié les diuers hydromels, oxymels, miel heleborat, passulat, anacardin, auec plusieurs autres & diuers remedes, qui se preparent du miel, contre diuerses & grandes maladies.

Nous auons à peu pres fait toute la legende des vins, des eaux, des hydromels & autres breuuages, dont se peuuent seruir pour commune & ordinaire boisson & nourriture, tous pauures malades : Il ne sera pas hors de propos, ny chose esloignee de cestuy nostre sujet, où nous traittons la reigle vniuerselle & particuliere de bien sainement & longuement viure : d'y adiouster quelques vins, quelques hydromels, & quelques eaux composees & medicamenteuses, propres pour la conseruation de la santé, & curation de plusieurs maladies, ausquelles le corps humain est sujet: remedes d'vne preparation facile, voire qu'vn chacun pourra faire chez soy, & à peu de frais, qui nous sont appris par l'art Spagirique: & lesquels nous empruntons de nostre pharmacie : & dont les grands, les petits, les riches & les pauures, pourront receuoir quelque vtilité, & allegement à leurs maux, & pour le mieux en ferons vn chapitre à part pour la fin de nostre liure.

DES VINS, EAVX, ET hydromels medicamenteux.

Chap. dernier.

Povr ſuiure l'ordre & methode, que nous auons tenue au precedent chapitre, nous commencerons ceſtuy-cy par les vins medicamenteux: & donnerons le premier lieu à l'hipocras (qu'on appelle) comme au plus delicieux, d'entre tous les breuuages, & vins Aromatiques: ſorte de vin, que les medecins modernes appellent en Latin, Clarerum: qu'on approprie meſme à beaucoup d'infirmités & maladies, comme le dirons cy apres.

Hipocras commun. L'hipocras commun ſe fait doncques, en prenant vin blanc ou clairet, qui ſoit purifié & tresbon huict ou neuf liures, canelle fine vne once & demie, girofles deux ſcrupuls, cardamome, grains de paradis de chacun quatre ſcrupules, zimzembre trois dragmes, le tout bien conquaſſé groſſierement ſoit mis à macerer dans la quãtité ſuſdite du vin, par trois ou quatre heures, puis y adiouſtez ſuccre fin vne liure & demie, paſſez & repaſſez le tout par vne manche, & ferez hipocras.

Autre façõ d'hipocras meilleur. Aucuns qui n'aiment l'eſpicerie forte, ſe contentent qu'on le face auec la ſeule canelle & du ſuccre: mais d'autres y adiouſtẽt, pour luy dõner plus de pointe, & rendre plus propre à eſchauffer vn eſtomach froid & debile, vn peu de poiure ou

zimzembre, & moins de giroffle, le tout pourtant à discretion, & selon le goust des personnes.

On vse de tels vins auec les rosties, principalement en hyuer pour eschauffer & fortifier les estomachs debiles, on le permet aux fieures quartes & autres maladies longues, & qui procedent de quelque cause froide.

Vsage de l'hipocras.

Pour faire vn hipocras tout soudain & en tous lieux, en voicy la façon.

Hipocras facile & fait soudain auec vne extraction des Aromates.

Prenez donques canelle fine deux ou trois onces, giroffles demie once, zimzembre, poiure long, cardamome, graine de Paradis, gaianga, de chacun deux dragmes, noix muscade vne dragme & demie. Conquassez grossierement, & meslez tres-bien tous lesdits aromates, que mettrez dãs vn vaisseau de verre à col long, versant dessus excellent esprit de vin.

Le vaisseau bien bouché soit mis dãs vn Baing Marie tiede, par trois ou quatre iours, & iusqu'à tant que voyez vostre esprit de vin fort coleré & impregné des tinctures, & de la vertu des aromates: alors tirez le vaisseau du Baing, laissez le refroidir, & l'ouurez pour en separer toute la liqueur taincte, par inclination, que verserez à part dans vne ou plusieurs phioles de verre quarrees, que boucherez tresbien pour en vser comme sera dict.

Ostez aussi tout le marc, qui restera au matras, exprimez-le tres-bien le plus que pourrez, & reseruez aussi ceste expression à part, mais la premiere est tousiours la meilleure. Si vous n'aimez mieux apres ladite maceration, filtrer le tout

ensemble, par vne chausse d'hipocras, pour en tirer ainsi tant mieux, la vertu des aromates. Ces extractions se gardent longuement.

Vsage desdites extractions, pour en faire l'hipocras.

Quand vous en voudrez seruir aux fins que dessus, prenez vne pinte de bon vin, adioustant autant de goutes de l'vne ou de l'autre extractiō, qui suffira pour le rendre aromatique à vostre goust: & du succre à discretiō pour l'adoucir. Et si voulez pourrez mesme porter auecques vous l'huile ou liqueur de succre, duquel pourrez verser quelques goutes à discretion, dans le vin qui s'en adoucira soudain : c'est pour en vser lors mesme que serez en lieu où ne pourrez trouuer du succre: Car ceste liqueur de succre se conserue longuement, laquelle se fait, comme s'ensuit.

Huile ou liqueur du succre auec les œufs fort facile à preparer.

Faites durcir des œufs dans l'eau bouïllante: les œufs bien endurcis, soient partis par la moitié, & (en ayant separé le jaune) remplissez-les de fin succre, reduit en poudre: les ajançant dans quelque verre ou escuelle ou terrine verniссee, si bien que le succre n'en puisse tomber, sans qu'il soit besoin les couurir autremēt. Exposez-les en vne fenestre à l'air toute vne nuict, gardant (aduenant qu'il vint à pleuuoir) que la pluye ny puisse tomber: ou biē les mettrez dans vne caue, ou autre lieu humide, & trouuerez le matin tout vostre succre reduit en liqueur: que si quelque chose en verse, vous le trouuerez dans ledit verre ou terrine, sans en rien perdre : & d'vne liure de succre aurez vne liure de liqueur, merueilleusement douce, & dont petite quantité, peut adoucir beaucoup de vin ou d'eau. Ceste faço de faire

ladite liqueur de succre, est meilleure que quand on la fait auec l'eau de vie, & est mesme singuliere aux toux inueterees, & aux maladies, ou l'expectoration est requise & necessaire : Il en faut prẽdre seulement pour en faire l'hipocras quelques gouttes, ou tant qu'il suffit pour adoucir le vin.

Proprietez de l'huile ou liqueur de succre.

On prepare le vin, nommé Claretum, comme dessus, en diuerses façons : selon les diuerses intentions curatiues, dont on s'en veut seruir pour guerir diuers maux. Nous en mettrons icy deux formulaires seulemét: d'autant que nous en parlons plus à plain, & plus au long dans nostre susdite pharmacie, comme en son propre lieu.

Vin aromatique dit Claretũ, se prepare en diuerses façons.

Il vous faut donques prendre canelle fine deux onces, macis demie once, vne vingtaine de dattes, dont leuerés le noyau, & qui soient coupees assez menu: trois ou quatre myrobolans, cinq ou six onces de raisins de damas, dont aurez osté les pepins, semence d'anis & fenouïl doux de chacun vne once, coriandre preparee demie once, les aromates & les semences soient grossierement conquassees, & tout ce que dessus soit mis dans vn matras de verre capable: versant dessus eau de vie rectifiee vne liure & demie, vin de Canarie, ou vin blanc du plus excellent, vne pinte de Paris, qui sont trois liures ou enuiron: bouchez bien vostre vaisseau: & laissez macerer le tout au froid par quatre ou cinq iours: on en peut vser sans separer la liqueur de ses forces, ou si voulez, quand le tout aura esté assez long temps maceré, le passerez par vne chausse d'hipocras, gardant dans des phioles bien bouchees ledit Claretum : Il en

Premiere façon de preparer ledit Claretum.

faut prendre vne ou deux petites cuillerées d'argent le matin, quand on se sent mal disposé.

Proprietez de ce premier claretum. C'est vn remede singulier pour corroborer & fortifier l'estomac le plus debile: propre pour corriger & oster les cruditez & ventosités d'iceluy: & par consequent remede singulier contre toutes coliques venteuses & semblables maux.

Seconde façon. Autre façon de claretum plus vniuersel se fait, comme s'ensuit.

Prenez maluaisie, ou vin blanc du meilleur, vne pinte & demie, qui sont quatre ou cinq liures, que mettrez dans vn matras ou pellican: y adioustát girofles, noix muscades, macis de chacun six dragmes, canelle fine dix dragmes, zimzembre, cardamome de chacun demie once, coriádre, anis, fenoil doux de chacũ trois dragmes, racine d'angelique, zedoaire, de chacun deux dragmes: diptame, fleurs de romarin, de buglose, de chacun deux pugil: ou en lieu prendrez leurs cõserues, de chacune vne once & demie: tablettes d'aromaticum rosatum vne once, succre fin vne liure, tous lesdits aromates & autres ingrediens grossierement conquassez, & bien meslez, soient adioustés auec le vin à macerer dãs le B. M tiede, le col du vaisseau estant bien clos: & ce par deux ou trois iours. Puis faites passer & repasser le tout par vne chausse d'hipocras afin que le vin s'impregne tant mieux de toute la vertu desdits ingrediens. Donnez de ce vin qui se gardera lõguement (estant mis dans des petites bouteilles bien bouchees) vne ou deux cuillerees le matin.

Proprietez de ce second claretum. Ce claretum corrobore toutes les facultés, & re-

ſtaure tous les eſprits tant animaux, vitaux que naturels: eſt propre par conſequent à toutes froides maladies du cerueau: aux cardialgies, lipothymies, ſyncopes & autres affections du cœur: Eſt ſingulier contre toutes imbecillités, crudités & flatuoſitez de l'eſtomach, qui en font diſſipees ſoudain: comme celles auſſi qui cauſent dans les boyaux les coliques venteuſes: corrobore de meſme le foye & la rate, & eſt propre à toutes cachexies, aux melancholiques hypochõdriaques, & meſme aux hiſteriques affections: Et ſur tout c'eſt vn grand preſeruatif pour les peſtes, propre de meſme contre toutes vermines & autres corruptions qui s'engendrent dans nos corps, & qui ſont les ſeminaires de pluſieurs grands maux.

Pour rendre ſpecifiques à pluſieurs & diuers maux leſdits vins.

Si vous les voulez rendre plus propres & conuenables à certaines maladies, adiouſtez-y les choſes qui leur ſont ſpecifiques, & faites qu'elles ſurpaſſent la quãtité des autres, cõme par exemple, ſi c'eſt pour l'epilepſie, adiouſtez-y la racine de peuoine, & ſa ſemence, la racleure du crane de l'homme, les fleurs du tillet, lilium cõuallium dit petit muguet, & ſemblables: dont ferez vn claretum, ou vin antiepileptique, tant pour ſoudain eſueiller du paroxiſme preſent le patient qui en ſera ſurpris, en luy en faiſant aualer vn peu, que pour ſeruir meſmes à la precaution, en leur en dõnãt la doſe d'vne ou deux cuillers d'argẽt, aux nouuelles & pleines lunes, & aux deux quartiers.

Contre l'epilepſie.

Si l'epilepſie prouient de quelque hiſterique affection, il y faudra adiouſter de la racine de brionia bien deſeichee.

Contre l'apoplexie & paralyſie.

Si c'est vne apoplexie ou paralysie, qu'on aye à combatre, adioustez-y la graine du geneurier, les fleurs de lauande & de soucy en quantité Et ainsi des autres maladies, pour lesquelles pourrez cõposer diuerses sortes de claretũ ou vins aromatiques medicamenteux: où vous preparerez lesdits vins antipileptiques, & autres plus simplement, & en plus brief temps; comme s'ensuit, qui seront aussi profitables ou plus que les autres.

Autres plus simples façons de preparer auec de mesme vin des remedes specifiques à plusieurs maux. Et premierement contre l'Epilesie.

Pour l'Epilepsie prenez racleure de crane d'hõme le plus recent que pourrez trouuer, deux onces, guy de chesne haché menu vne once & demie: fleurs seiches de peuoine, petit muguet, & de l'arbre tillet, de chacun deux, trois ou quatre pugils, semence de peuoine, & de chardon benit, concassees, de chacun six dragmes, canelle vne once, noix muscades demie once: le tout soit mis dans vn vaisseau de verre capable, à col long, y versant d'vn vin blanc tresmeur, & qui tienne de la liqueur du vin de Canarie, qui est le plus spirituel d'entre tous les vins, tant qu'il surnage la matiere quatre ou cinq doigts: bouchez tresbien le col du vaisseau (afin que rien n'en puisse respirer) que mettrez macerer au bain fort tiede, quatre ou cinq iours, puis passez le tout par la manche d'hipocras, deux ou trois fois, y adioustant si voulez du succre pour le dulcifier. Ce remede se peut donner de mesme, & pour la curation à sçauoir pour faire promptement cesser le paroxisme, & pour la precaution, leur en faisant prendre la dose que dessus par plusieurs matins, aux quatre saisons lunaires.

Pour faire vn remede antiapoplectique il faut prendre fleurs de lauāde, de sauge, & de giroflees seichees, de chacun quatre ou cinq bōs pugils, & d'auantage, graine meure & recēte de geneurier deux onces: faisant au demeurant en tout & par tout, comme dessus. Si donnez de ceste liqueur vne ou deux cuillerees à l'apoplectique, vous l'esueillerez soudain de son profond sommeil: & ne lairrez pourtant d'vser des autres remedes qui seruent à l'euacuation generale: aux reuulsions, deriuations, & autres intentiōs requises pour aider en toutes sortes à combattre vn si grand mal. *Contre l'apoplexie.*

Contre les paralysies & contractures, il se prepare auec le mesme vin, vn specifique & fort singulier remede, que ie tiēs par traditiue des sieurs Vvolffius, Mosanus, & Hartmannus, mes singuliers amis & freres, & celebres medecins de monseigneur & illustrissime Prince le Landgraue de Hessen: lequel remede se prepare cōme s'ensuit.

Prenez fleurs de soucy & de lauande, desseichées mediocrement, assez bonne quantité: dont remplirez à demy vne bouteille de verre qui soit bien forte, y versant d'vne maluoisie ou vin de Canarie, tant qu'il surnage la matiere trois ou quatre trauers de doigts: le vaisseau si bien clos que rien n'en puisse respirer, soit exposé au Soleil d'esté, par l'espace de trois semaines ou vn mois: dans lequel tēps ledit vin s'impregnera, & attirera toute la vertu desdites fleurs, & se fortifiera de sorte de leurs esprits, qu'en exposant le vaisseau de verre pres de quelque muraille, que les rayons du Soleil y puissent estre retenus & reuerberez: *Excellent remede, dōné & communiqué à l'autheur, par des medecins celebres, contre les paralysies & contractures.*

c'est à dire, que le vaisseau s'en puisse trop eschauffer, il s'esclatera & brisera en cent pieces: C'est pourquoy il le vous faut mettre sur vne fenestre ouuerte, où lesdits rayons ne puissent estre retenus. Au bout dudit temps ouurez vostre vaisseau, l'ayant laissé auparauant refroidir tout vne nuict dans vne caue, pour dõner loisir aux esprits d'estre rassis & rabatus : Et ja ce vin composé de la sorte, est bon pour les susdites maladies, en faisant prẽdre vne cuilleree ou deux tous les matins, par l'espace de vingt & cinq ou trente iours, les purgatifs generaux & specifiques ayant precedé : Vous en verrez d'admirables effects, comme les susdits sieurs medecins, qui ne manquent d'autres infinis grãds remedes, m'ont asseuré l'auoir esprouué souuent auec heureux succez. Ce remede est mesme propre pour esueiller soudain le profond & lethean sommeil de l'apoplectique.

Comme on peut rendre plus excellẽt le susdit remede.

Mais si vous prenez ledit vin, comme dessus ja impregné, & le faictes distiller auec toutes ses fleurs dans vn alambic à feu de baing marie vaporeux, iusques à siccité : ceste eau sera vn plus excellent remede, & le sera encore d'auantage, si le marc des fleurs est reduict en cendre, & que ladite eau soit impregnée de son propre sel, selon l'art spagyrique.

Autres façons de diuers remedes faicts auec le vin.

Il y a d'autres preparations, & simples & composees, où le vin sert de base, qui sont propres & specifiques remedes, tant pour la preseruation de la santé, que pour la guerison de diuers maux.

Arnauld de Ville-neufue, celebre medecin de

de ſon temps, & grand philoſophe Chemique, comme ſes eſcrits en font foy : fait & compoſe vn Iulep auec trois liures de vin excellent, & deux liures de ſucre fin, qu'il fait cuire ſelon l'art, & qu'il dit eſtre propre pour la roboration de noſtre nature, & conſeruation & prolongation de noſtre vie, quand on en prend quelques cuillerées le matin.

Nous aprenons en noſtre pharmacopœe de preparer en trois ou quatre diuerſes façons, des iuleps & ſyrops, & ſimples & compoſez, de tous les aromates, & de toutes les ſemences chaudes, comme d'anis, fenouïl doux, coriandre, peuoine, graine de geneurier, & ſemblables : voire des fleurs ſeiches & aromatiques, comme romarin, ſauge, ſoucy, lauande, bethoine, &c. dont on peut preparer des remedes appropriez à certains maux.

La façon de faire iuleps & ſyrops de tous aromates, de toutes ſemences & fleurs chaudes & aromatiques, auec le vin.

Entre ceſdites façons, il en y a vne qui ſe fait auec du vin : façon qu'il nous a ſemblé deuoir ioindre en ce lieu, auec les autres preparations, que nous venons d'apprendre, & qui ſont faites auec la meſme liqueur : Et nous contenterons de prendre pour exemple, vn ſeul aromate, vne ſeule ſemence, & vne ſeule fleur : pour en faire vne ſorte & façon de iulep ou ſyrop, par ou on verra, comme on en peut preparer pluſieurs autres, ſoit ſimples, ou ſoit tels qu'on les voudra compoſer & approprier à diuerſes intentions curatiues.

Le ſyrop ſimple de canelle.

Entre les aromates, nous choiſirons la canelle, de laquelle, & de la meilleure, il faut prendre

quatre onces, que conquasserez grossierement, & ferez macerer trois iours durant (dans vn vaisseau de verre conuenable) auec deux liures d'excellente maluaisie, & ce à lente chaleur : coulez en apres le tout, & y adioustant vne liure & demie de succre, faites-en vn syrop selon l'art, en le decuisant mediocrement : car tels syrops se conseruent longuement : Ioint que par vne trop grande coction, l'esprit de vin deperit, lequel il faut conseruer en toutes sortes : En defaut de maluaisie, prenez d'vn excellent vin blanc. Ce syrop est merueilleusement agreable, & plus vtile que toute eau de canelle, qu'on sçait estre tres-cordiale & propre à diuers maux.

Proprietez des syrops de canelle.

Noix muscade, poiure, girofles & autres aromatiques

Vous ferez de la mesme sorte & façon le syrop de la noix muscade, tres-propre pour la roboration des estomachs les plus debiles : le syrop de poyure, singulier pour les quartenaires : le syrop de girofles, excellent contre toutes lipothymies & deffaux de cœur, & contre toutes lethargiques affections, & ainsi de tous autres.

Syrop d'anis & ses proprietez.

Pour faire le syrop simple de la semence d'anis, propre contre toutes coliques, & du ventricule, & des intestins : vous prendrez de mesme quatre onces de ladite semence conquassee, que macererez auec deux liures d'vn excellent vin blanc, par trois iours : sur la colature adioustez vne liure de succre, faisant cuire le tout comme dessus.

Syrop de fenouïl doux,

Le syrop de fenouïl doux, outre qu'il est fort agreable à la bouche, estant fait comme celuy

d'anis est aussi propre contre les ventositez, & fortifie merueilleusement la veuë debile.

& ses proprietez.

Vous composerez ainsi les syrops de toutes autres semences, qui en meriteront la peine, & que sçaurez estre specifiques à certains maux: comme la semence de peuoine contre l'Epilepsie, celle, de la saxifrage, *& milium solis*, contre le calcul, &c.

Syrop de fleurs de romarin simple, à l'exemple duquel on prepare celuy de toutes autres fleurs ou herbes chaudes, auec du vin.

Quand au syrop de fleurs de romarin, qui nous reste à descrire, & qui seruira d'exemple pour faire celuy de toutes autres fleurs, il suffira (d'autant qu'elles contiennent grande place) d'en prendre deux onces sur la mesme mesure du vin & du succre: procedant, quant au reste, en tout & par tout, comme aux autres syrops: ou en lieu de fleurs, prendrez le double de conserue de romarin: à sçauoir, six ou huict onces que macererez auec la mesme quantité de vin que dessus, & décuirez pourtant auec moindre quantité de succre.

Syrops composez des aromatiques, semences & fleurs.

En lieu des susdits syrops simples vous en pouuez faire des composez, adioustant diuers aromatiques, & mesmes diuerses semences & fleurs, comme aduiserez estre bon, & qui soient appropriez aux maux, que voudrez combattre. Nous en apprenons diuers formulaires en nostre susdite Pharmacopœe, comme l'auons dit cy dessus: où nous remettrons le lecteur curieux de le sçauoir: Où mesme on trouuera la façon plus belle, facile & prompte, de faire tous lesdits syrops auec l'eau de vie du vin: voire auec l'eau de vie de genieure, pour faire celuy de

genieure, & ainsi de tous autres.

Vins de diuers simples propres à diuers effects.

Outre tous lesdits diuers remedes qu'on prepare auec le vin, les anciens, comme l'auons dit cy dessus au chap. du vin, composoient & se seruoient de beaucoup de sortes de vins medicamenteux: l'vsage en est encore en Allemagne, en plusieurs endroits: dont-on fait grand cas, & dont-on vse ordinairement.

Nous en auons descrit vn bon nombre, & appris les vertus & proprietez en nostre susdicte Pharmacopœe: de laquelle nous emprunterons seulement trois sortes de vins simples, de telle nature & qualité, & trois autres qui serõt composez: remedes qui serõt appropriez aux maux qui affligent le plus communement nos corps, & que nous estimons conuenir le plus au suiect que nous traictons.

Entre les simples, nous prendrons le vin de Absynthe, le vin Anthosat & Iuniperat. Ausquels on pourra mesme adiouster les choses stomachales hepatiques, cordiales & cephaliques: pour les rendre plus propres à fortifier les parties principales, ausquelles ils sont appropriez. Et entre les composez nous apprendrons vn vin Ophtalmique, vn Antinephretique, & le vin Chalybeat.

Proprietez du vin de Absynthe.

Le vin d'Absynthe est fort propre à roborer l'estomach, le foye, & tous les autres visceres qui seruent à la nutrition: ayant vertu de les nettoyer de leurs impuritez & corruptions, voire de toutes vermines, qui sont les seminaires de plusieurs grands maux.

Quand aux vins Anthosat & Iuniperat, ils sont vtiles pour les affections du cœur & du cerueau, ayant pouuoir de fortifier & corroborer telles parties, d'où dependent principalement toutes les plus belles fonctions de l'homme: voire la conseruation & prolongation de la vie.

Proprietez des vins Anthosat & Iuniperat.

Tels vins se font en deux manieres: l'vne, c'est auec le moust, en temps de vendanges: Et à ces fins, faut tenir prest vn barril ou tonnelet bien relié, qui tienne douze ou quinze pintes ou d'auantage, selon la quantité qu'en voudrez faire. En Allemagne on en fait à pleins poinçons: Il faut auoir d'vn Absynthe Romain ou Pontique, qui est le meilleur: que ferez bien seicher, & en emplirez auec sa tige, la huictiesme ou sixiesme partie du vaisseau qu'en voudrez faire, & verserez dessus du moust tout recent, & qu'aurez fait vn peu chauffer, & duquel (pour le mieux) aurez faict exhaler dans vn grand chauderon à feu tres-lent, l'humidité superfluë: c'est à dire enuiron la douziesme ou dixiesme partie: car le vin en sera beaucoup meilleur, & plus vigoureux, bouïllira plus long temps, & sera par consequent plus propre à tirer la vertu des choses, & à se conseruer plus long temps. Vous ne remplirez pas du tout le vaisseau, afin que le moust y puisse bouïllir, sans que rien verse: mais à m[e]sure qu'il descroistra en bouïllant, le faudra remplir, & le gouuernerez de mesme que les vins qu'on fait pour boire. L'ebullition du tout

Les vins medicinaux se preparent en deux façõs: ceste est la premiere qui prend pour exẽple le vin de Absynthe.

Preparatiõ de vin, excellẽte, quãd il est en moust & recent, par laquelle on bonifie tout vin: en separant vne eau & humidité superfluë qui le gaste: preparation qu'õ ne peut faire qu'en temps de vendanges.

cessée acheuéz à bien remplir le tonnelet, & le bouchez tresbien auec son bondon: laissant le tout en maceration, auant que d'en boire vingt iours ou vn mois, tant qu'il s'esclaircisse: Il se preserue toute l'année: il en faut donner deux heures auant manger. En Allemagne on en prend à pleins verres le matin: voire il en y a qui en boiuent le premier traict de leur repas.

Secōde maniere de preparer les vins, qui prend pour exemple le mesme Absynthe.

La seconde maniere se fait en tout temps, en mettant dans vn vaisseau capable de verre, dudit Absynthe haché assez menu, tant qu'il en remplisse la tierce partie ou plus, & le remplissant au surplus d'vn bon vin blanc, le vaisseau bien clos, soit mis sur vn buffet, ou en autre tel lieu, ny chaud ny froid, à macerer par dix ou douze iours: pendant lequel temps, le vin sera suffisamment impregné de la vertu de cet absynthe, que lairrez tousiours dans la phiole: & à mesure qu'en osterez, la pourrez emplir de nouueau bon vin, & aurez ainsi vn vin d'Absynthe, qui mesme vous durera long temps, pour les vsages susdits.

Vin d'Absynthe composé, specifique contre les vermines.

Si le voulez rendre plus specifique qu'il n'est, pour chasser toutes vermines du corps, adioustez-y à discretion des fleurs de mille pertuis: & pour ceux qui n'abhorrent l'amertume, les fleurs de la petite centaurée.

Vin d'Absynthe composé, propre à diuers maux qui

En voulez vous faire vn plus grand roboratif & de l'estomach & du foye, & autres parties de la nutrition: tres- vtile mesme contre toutes corruptions & vermines: propre à deliurer les visceres de toutes obstructions: les nettoyer de leurs

leurs mufcilagineufes, fœculantes & tartarees impuretez, qui font les feminaires & des cachexies, melancholies hypochondriaques, & autres infinis & grands maux. Compofez-le comme s'enfuit: *ont leur feminaire aux vifceres de la nutrition.*

Prenez Abfynthe romain, bien deffeiché, deux ou trois bons manipules: efcorce de citron confite, mife en petits lopins, deux onces: conferues de fleurs de cichorée, bugloffe & geneft, de chacun deux onces & demie: canelle & fental citrin, qui foient mis en petites pieces, de chacun trois dragmes: raclure d'yuoire, & de corne de Cerf, mifes enfemble dans vn noüet, de chacun demy once: mettez le tout dans vne phiole de verre capable, verfant deffus d'vn excellent vin blanc, tant qu'il furnage quatre ou cinq doigts: le col du vaiffeau foit bien fermé: laiffez macerer ces chofes au froid, par dix ou douze iours, auant qu'en vfer: puis paffez & repaffez le tout par la manche d'hippocras, le dulcifiant, fi voulez, auec autant de fuccre qu'il vous plaira, pour le rendre plus agreable au gouft: La doze vne ou deux cuillerées le matin.

Vous ferez en la mefme forte & façon les vins fimples de fleurs de romarin, & de graine de geneurier bien meure & feiche, dont auons cy deffus defcrit les vertus & proprietez: voire les pourrez compofer comme il vous plaira: celuy de la graine du geneurier, en y adiouftant les conferues cephaliques: Adiouftant auffi au vin, des fleurs de romarin, les conferues, con-

fections, & autres choses cordiales, pour rendre plus propres tels vins, pour les affections du cœur & du cerueau.

Diuerses sortes de vins, propres à diuers maux. De mesme vous preparerez les vins simples de racines d'acorus, angelique, & fleurs de sauge, contre toutes affections froides du cerueau, & les pourrez preparer chacun à part.

Les vins enulat, & des fleurs de pas d'asnes, sont bons cõtre les asthmes & affectiõs des poulmõs.

Le vin buglossat, propre pour la roboratiõ du cœur, & contre toutes melancholiques affectiõs.

Le vin d'anis, contre les coliques.

Le vin santalin, pour la roboration du foye.

Le vin d'epithyme, cetherac, & tamaris, pour les rateleux.

Le vin passulat, admirable pour restaurer les forces à toutes vieilles gens principalement: & qui sert mesme de base, pour composer plusieurs autres vins, propres à diuers maux, tout ainsi que les autres: ce qui depend de la doctrine & adresse d'vn bon medecin.

Il nous reste de parler de trois vins composez, specifiques à certaines maladies, dont en auons promis les formulaires cy dessus.

Vin ophtalmique. On prepare le vin ophtalmique, cõme s'ensuit: Faites en temps de vendãges, euaporer à lent feu dans vn chauderon propre, l'humidité superfluë du vin, comme l'auons dit cy dessus: Prenez de ce vin sept ou huict pintes, plus ou moins, selon la quantité qu'en voudrez faire: que mettrez, estãt chaud, dans vn petit tõnelet, fait expres: dans lequel aurez mis auparauant euphrage seiche, six

bons manipules: ſemence fenoüil doux, & ſemence d'anis & de chardon benit, de chacun 4. onces: fleurs de ſtechad. d'arab. deux manipules: faites que le tonnelet ſoit preſque du tout remply, que boucherez treſbien, & le lairrez macerer auant qu'en vſer trois ſemaines ou vn mois: faut prendre de ce vin le matin vne ou deux onces, & continuer longuement: il clarifie merueilleuſement la veuë, & eſt treſ-propre pour tous ceux qui l'ont debile.

Le vin antinephretique ſe fait, en preparãt de la meſme façon le vin que deſſus: Il en faut emplir vn petit tõnelet, s'il tient dix pintes: vous y aurés mis auparauant du fruict d'alkekãge deſeiché mediocremẽt, vne liure & demie: racines de arreſte bœuf & d'yringes deſſeichées & miſes en roüelles ou petits lopins, de chacun 6. onces: ſemences de bardane, ſaxifrage, & miliũ ſolis, de chacun 3. onces: fleurs de geneſt, de maulues & guimaulues, de chacun 4. bõs pugils, laiſſez macerer le tout, cõme deſſus [le vaiſſeau biẽ fermé.] faut prẽdre de ce vin 2. onces, par quatre matins ſur le declin des lunes, apres auoir eſté purgé auparauãt, auec vn bol de caſſe, ou auec noſtre lenitif antinephretique, deſcrit en noſtre ſuſdicte Pharmacopœe. Ce vin nettoye les reins de tout ſable: a meſme pouuoir de comminuer le calcul, qui ne fait que ſe former & endurcir: bref c'eſt vn grãd preſeruatif pour la generatiõ de la pierre: & on en peut meſme donner pour ayder à la rõpre & chaſſer, quãd on eſt preſſé de la douleur, & de quelque ſtrangurie: faiſant prendre ledit

Vin Antinephretique.

vin, quand le patient est dans le demy baing.

Vin Chalybeat, ou vin d'acier. Le vin Chalybeat se fait comme s'ensuit : Il faut quatre ou cinq onces de limaille d'acier, de la plus vieille & roüillée: la faut bien lauer de toute ordure, par plusieurs lauacres d'eau, tant qu'elle soit tres-nette, & que l'eau en sorte aussi claire, que quand l'y auez mise: Ceste limaille soit mise dans le corps d'vn petit alembic, y adioustant raclure d'yuoire & de corne de cerf, de chacun vne once: couraux poudroyez, & perles poudroyées aussi, de chacun demy once: canelle en petit lopins, six dragmes: girofles, deux dragmes: cetherac, fleurs de genest: epithyme, de chacun vn bon pugil: demie once de poudre triasantali, mise dans vn noüet de linge: vin blanc du meilleur, vne pinte & demie, voire deux pintes de Paris, qui sont enuiron six liures: de succre candy, huict onces: couurez le vaisseau auec vn papier seulement, & laissez macerer le tout au froid, huict iours durant: en le remuant tres-bien deux fois le iour: à sçauoir, soir & matin, auec vne spatule de bois toute neuue. Quand verrez que ladite spatule sera taincte, & qu'elle se roussira, ce sera vn indice, que le vin sera assez impregné de la teincture du mars: alors passez le tout par vne chausse d'hippocras, & gardez ce vin dans des phioles bien bouchées: il se preserue longuement, & est singulier contre toutes cachexies, hydropisies, pasles couleurs, enfleures, opilations & durtez, tant du foye que de la ratte. Il en faut donner pour le commencement vne seule cuillerée, pour y ac-

Proprietez du vin chalybeat, & la maniere d'en vser.

coustumer l'estomach : d'autant qu'il prouoque à d'aucunes personnes vne nausee ou leger vomissement : puis faudra augmenter la dose peu à peu, iusqu'à deux ou trois cuillerees, continuer plusieurs matins.

Nous auons enrichy suffisamment cestuy nostre Pourtraict de la santé, de plusieurs & singuliers remedes, dont le vin est la base & fondement : tant pour la preseruation, que pour la cure de beaucoup de maladies.

I'ose me promettre, que plusieurs pauures personnes, & saines & malades, l'auront pour agreable, tant pour l'vtilité qui leur en peut prouenir en l'allegement de plusieurs maux, dont ils peuuent estre attaints, que pour la facilité de la preparation, & peu de coust desdits remedes.

Ce qui seruira mesmement pour ceux qui se tiennent aux champs : eslongnez de secours, qui pourront tenir prests en leur maison, partie desdits remedes : pour en secourir les pauures, & autres personnes qui n'ont tousiours le moyen d'aller au medecin, ou à l'apoticaire.

Mais d'autant que les purgatifs sont les plus communs & necessaires remedes dont on vse presque à tous maux, qu'ils sont pourtant les plus desgoustans, & des-agreables : & qui meritent & requierent par consequent, plus que tous autres, quelque correction : Ioint que ce sont les remedes qu'on fait le plus valoir, Il nous a semblé estre de nostre deuoir [pour remedier à tout ce que dessus] d'emprũter de nostre mesme Pharmacie, quelques vins purgatifs, beaucoup

Vins purgatifs, necessaires à plusieurs personnes.

plus aisez à prendre, que les communes medecines: vins qui sont aussi recommendables, entant qu'ils sont de fort facile preparation, de peu de coust, & tres-vtiles & profitables. Ce que nous faisons principalement en faueur desdits paures necessiteux: dont mesme toutes autres personnes de quelque qualité qu'elles soient, se pourront preualoir, & pour la preseruation de leur santé, & pour beaucoup d'infirmitez, ausquelles tous hommes peuuent estre sujets, & où la purgation est requise.

Nous ne voulons pourtant, en cet endroit, sortir de nos limites: c'est à dire, que nous ferons seruir, en descriuant lesdits purgatifs, le seul vin de base & de fondement, cóme l'auons fait aux autres remedes, par nous ja mis cy dessus en auant.

On fera donc en temps de vendanges, vn vin purgatif, composé comme s'ensuit: Il vous faut premierement faire prouision d'vn ou diuers tonnelets, faits d'vn bois qui aye ja seruy à tenir maluoisie, ou tel autre vin blanc de liqueur tres-excellent: & que ce tonnelet contienne douze, quinze ou vingt pintes, ou d'auantage, selon la quantité qu'en voudrez faire: mais il est pour le mieux, qu'il soit de moyenne grosseur, & qu'en ayez plusieurs, si pretendez en faire quantité.

Vin purgatif de senné qu'on doit preparer en temps de vendanges.

Si le tonnelet contient vingt pintes de Paris, mettez-y dedans par le bondon, deux liures, qui sont trente-deux onces de follicules, bien mondées de senné Oriental, du plus recent. Vous en y pouuez mettre iusqu'à trois liures ou d'auantage, selon que desirerez rendre ledit vin plus

ou moins purgatif: adiouſtez-y giroffles tous entiers, canelle en petits lopins, de chacun deux onces: ſemence de fenouïl doux, deux onces & demie: raiſins de damas ou de quaiſſe, dont aurez ſeparé les pepins, quatre ou cinq liures: regueliſſe miſe en lopins, vne liure: polypode mõdé, & mis en petits lopins auſſi, vne liure & demie: le tout eſtant meſlé enſemble, en agitant le vaiſſeau, vous le remplirez à deux trauers de doigt pres, du mouſt d'vn excellent vin blanc, de ceux qui retiennent leur liqueur longuemẽt, & duquel ſi voulez, aurez fait exhaler, pour le mieux, l'humidité ſuperfluë, comme l'auons dit cy deſſus: & le lairrez boüillir tant qu'il pourra, le rempliſſant auec du nouueau vin, à meſure qu'il décroiſtra: & apres l'ebullition ceſſée: & ayant tres-bien bouché le vaiſſeau, il faut laiſſer fermenter le tout enſemble, auant qu'en vſer, vingt ou vingt-cinq iours, & aurez vn vin purgatif, qui durera toute l'annee. Duquel donnerez pour doſe vn fort petit verre le matin. On en pourra meſme prendre trois ou quatre onces: le meſme iour deux ou trois heures auant ſoupper, aduenant qu'on ne ſoit aſez purgé par la doſe du matin.

Or pour domter les maladies qui ſont de long traict: d'autant qu'elles ont leurs racines profondes, & qui ſont cauſees de lies & tartres de noſtre corps, ou des humeurs craſſes & terreſtres, deſquelles le mouuement eſt difficile: Il faut continuer ledict remede, dix, douze, voire quinze iours durant, & d'auantage: qui

Comme on doit vſer dudit vin, pour deſraciner beaucoup de maux de difficile cure.

desracinera & euacuera telles humeurs peu à peu, sans qu'on s'en debilite nullement. C'est ainsi qu'on domte les fieures quartes: les melancholies hypochondriaques, le cachexies, & semblables maux de difficile guarison.

Si on s'en veut seruir pour la prophylactique: à sçauoir pour se preseruer d'estre malade: suffira qu'on en vse de huict en huict iours, ou deux fois par mois: Ayans prins le medicament, on peut tost apres prendre son repas, si on veut: & mesme en prendre le premier traict en disnant, sans qu'on soit contrainct d'en garder la chambre.

Vin purgatif composé, & plus general que le premier: propre à vn chacũ, mais particulierement aux podagres & verolez.

Pour faire vn vin plus à plain purgatif, & qui mesme seruira comme d'vn catholicon, ou purgatif general, propre à euacuer toutes humeurs: Il y faudra adiouster des racines seichees, d'oxylapatum ou rhab. des moines, des hermodactes, du mechoacam, du turbith, à discretion, & ce sera pour lors vn excellent remede pour les gouttes, veroles recentes, & autres tels maux, en y adioustant de la salceperille, à discretion aussi. Il en faudra prendre plusieurs iours, comme dessus, & en verrez de beaux effects.

Si quelque censeur met en auant pour mespriser lesdits remedes, qu'on demeure plusieurs iours à les faire: Et que c'est vne fois l'an tant seulement, à sçauoir en temps de vendanges, qu'on les peut preparer, & qu'vn chacun n'en a pas le moyen : s'il adiouste qu'en ceste attente, vn malade pourroit ou languir ou mourir, Ie replique qu'on en peut preparer à la fois,

pour vne, voire deux annees, & qu'on peut auoir ainsi le loisir d'en tenir tousiours prest auãt que l'vn defaille. Mais nous y voulons pouruoir par autre façon : en apprenant de faire des purgatifs de telle mesme nature, qui seront d'vne prompte & facile preparation, fort proufitables, & qu'on fait en toute saison comme s'ensuit :

Prenez polypode de Chesne, semence de carthame de chacun vne once : racine d'acorus vulgaire six dragmes, semences de fenoil doux & d'anis, escorces de myrobalans, citrins, & chebules, de chacun trois dragmes : canelle, giroffles, macis, de chacun deux dragmes : conserue des fleurs de geneſt, violettes, & maulues, de chacun vne once : hermodactes blanches six dragmes, turbith gommeux demie once, follicules de senné du plus recent deux onces : vin blanc du plus excellent & liquoreux deux ou trois liures, mettez le tout dans vn vaisseau de verre capable, le meslant tresbien, & le laissant macerer à vne tres-lēte chaleur du B.M. le col du vaisseau estāt bien bouché, par quatre ou cinq iours, ou d'auantage : puis le passez & repassez par la manche d'hipocras y adioustant six onces de succre. Ce vin se garde assez long temps. C'est vn claretum ou hipocras purgatif, duquel donnerez pour dose, deux ou trois onces continuant cinq ou six matins : vous en serez & suffisamment & doucement purgé : voire ce remede purge toutes humeurs soit sereuses, soit crasses ou terrestres : Est propre aux calculeux & goutteux, & principalement à ceux qui sont d'vne delicate nature,

Claretum purgatif general excellent de facile preparation.

qui ont vn estomac debile, qui ne peut supporter, ains qui reiette toute autre sorte de communes purgations.

Purgatif propre pour les affectiõs hysteriques, & pour les matrices baueuses.

Ce sera de mesme vn singulier remede pour les hysteriques affections, & pour les femmes, qui ont les fleurs blanches, si on y adiouste vn peu de fœcula brioniæ, qui est le purgatif specifique des matrices: nous en aprenons la preparation en nostre susdicte pharmacopœe. Vous ferez en outre vn prompt & facile purgatif, comme s'ensuit.

Autre vin purgatif de seul senné: propre à toutes personnes: & qu'vn chacun peut preparer chez soy facilement, & en tout tẽps.

Prenez demie once de senné bien mondé, que mettrez dans vne petite phiole de verre de deux liards, adioustant canelle en petits lopins demy dragme, & huit ou dix cloux de giroffles entiers, & d'vn bon vin blanc tant qu'il surnage deux ou trois trauers de doigt: fermez la fiole auec du papier, ou du cotton seulement: y adioustant, si voulez vn peu de succre, & la mettãt sur vn buffet, ou dans vn cabinet, laissez macerer le tout au froid, par trois iours, tant que le vin se taigne bien fort, & s'impregne de la teincture du senné. Prenez de ce vin tainct, deux ou trois cueillerees, qu'auallerez: ou si voulez les messlerez auec autant d'vn bon boüillon, que humerez le matin, vous en pourrez prendre autant le soir, & continuerez ainsi, deux ou trois iours durant, & auec demy once de senné ainsi preparé, & que les enfans peuuent mesme prendre sans en lauer la bouche: on peut estre purgé trois ou quatre iours durant, bien & suffisamment: En lieu qu'on met communement en la decoction,

d'vne seule commune & moindre medecine, demie once de senné, deux ou trois dragmes de cathalicum, ou diaphænicon, auec du syrop de cichorée auec rhab. & du syrop rosat solutif: meslange & boisson si trouble, espoisse, & mal plaisante, qu'a peine la peut-on voir, ou flairer sans desdain & sousleuement de cœur. On peut faire ceste maceration de senné auec de l'eau, pour ceux qui abhorrent le vin.

Vin purgatif auec les fleurs de pruniers.

On peut faire vn autre vin purgatif si on faict prouision au primtemps des fleurs de pruniers domestiques & sauuages, ou qui viennent parmi les hayes, sur les arbrisseaux, qui portent les prunelles. Il en faut cueillir bonne quantité, & en emplir la troisiesme partie ou la moitié d'vn petit tonnelet, en les bien pressant, & y adioustant raisins de corinthe ou d'augebis, nettoyez de leurs grains ou pepins 5. liu. pruneaux doux 3. li. iuiubes 2. liu. dattes dont aurez osté les os vne li. fenoil doux trois onces & deux onces de canelle: puis emplissez le vaisseau d'vn excellent vin blanc, qui tiennent de la liqueur: bouchant en apres ledit vaisseau tres-bien, & laissez macerer le tout, auant qu'en faire vser, par vingt cinq iours, ou vn mois. Vous preparerez ainsi vn vin purgatif, qui n'est nullement desagreable, & qui tiendra lieu d'vn diaprunis, tres-propre pour contemperer & purger en lenissant les humeurs bilieuses: vin qui durera toute vne année.

Proprietés & vsage dudit vin purgatif de fleurs de prunier.

On en peut prendre vn demi petit verre, qui purgera doucemét & copieusemét: sans qu'õ aye

besoin d'y adiouster du diagrede pour luy seruir de vehicule. Ce vin se peut preparer aussi en Automne auec du moust d'vn vin blanc, comme d'autres, dont auons parlé cy dessus. Il faut garder quantité desdites fleurs seichees à l'ombre iusques audit temps, & pour le rendre plus purgatif, y pourrez adiouster pour lors vne ou deux liures de feuïlles de senné des plus recentes.

Vin purgatif des fleurs de pescher contre les vermines.

Vous ferez en la mesme façon au printemps aussi vn vin purgatif auec les fleurs du seul pescher, propre contre les vermines des petits enfans.

Vin purgatif composé propre contre les mesmes vermines, & à purifier le sang.

Auec les fleurs de mille pertuis, fleurs & summités de la petite centauree, & de la fume terre, cueillies en leur temps, & lors qu'elles sont en fleur (qu'on peut reseruer seiches, si on veut) on faict de mesme vn vin purgatif, excellent contre toutes vermines, propre à purifier toute la masse du sang; & à purger la bile & l'humeur melancholique. Si vous y adioustez du senné à discretion, vous le rendrez plus purgatif & meilleur.

Tels vins se trouuerôt vn peu amers au goust, mais ils sont clairs & limpides, & l'amertume se peut aucunement corriger, en y adioustant plus grande quantité de raisins de Corinte, & vne ou deux liures de reglice pour tonnelet.

Vin qui purge les serosités fait auec les roses muscadés.

Vous ferez en la mesme façon le vin purgatif des roses muscadelles, soit des cultiuees, ou de celles, qu'on trouue par les hayes. Ce vin est propre pour purger les serositez.

On en fera vn excellent remede pour les hy-

dropisies,qui mesme purge par les vrines, si on y adiouste (à discretion) les racines de vince toxicum,& qu'on face du tout, vn vin à la façon des autres, dont on donnera deux cueillerees le matin:reiterant voire par plusieurs iours le remede, s'il en est besoin.

Vin purgatif & diuretique tout ensemble par l'addition singulier pour les hydropiques.

Pour purger les humeurs sereuses ou les eaux on peut de mesme preparer les vins de semence d'hiebles & de semence de hierre, & en vendanges, & en tout autre temps. Tels vins seruiront aussi pour les hydropiques.

Nous adiousterions en ce lieu, nos syrops helleborats, & simples, & composés, faits auec le vin:& nos vins purgatifs helleborats aussi, propres à toutes maladies, desquelles les seminaires sont occultes & profonds, comme sont les manies,& toutes affections melancholiques. Adiousterions mesme en faueur de tous catharreux & asthmatiques, nos syrops & vins purgatifs de Petum,& plusieurs tels autres non communs: Si ce n'estoit que nous reseruons les donner au public en nostre susdite pharmacie. Car ç'a esté nostre intention, d'inserer seulement (comme l'auons ja protesté) en cestuy nostre pourtraict de la santé, ou diætique, quelques familiers & faciles remedes, pour le commun populaire principalement, tant pour la preseruation de santé, que pour la curation des plus communes maladies, ausquelles l'homme est le plus subiet, & non d'en pretendre faire quelque general Antidotaire.

Vin de semente de hierre & d'hiebles propres à mesmes effects.

C'est la raison aussi pourquoy nous auons preparé & composé presque tous nos susdits reme-

des, auec le vin : Comme estant l'aliment, qui abonde de plus en esprits viuifians, & qui sert d'vn excellent vehicule à tous medicaments: aux purgatifs mesmement, pour accelerer leurs operations: En leur seruant mesme de vraye correction, voire d'vn vray Alexipharmaque, contre leur maligne qualité, aduenant qu'ils en soyent doüez comme ils le sont pour la plus part.

Tous lesdits vins purgatifs & autres se peuuent preparer auec l'hydromel simple, & le vineux en tout temps.

Mais pour me parer des derniers coups de langue que quelque Mome pourra ietter contre moy: en ce que ie prepare tous lesdits remedes auec le vin, veu mesme, qu'il y a beaucoup de personnes, tant hommes que femmes, ausquelles le vin est totalement nuisible & odieux : Ie represente, qu'on peut faire & auec l'hydromel tout simple, & auec le vineux, (qui estant recent boüillonne vn certain temps, aussi bien que le moust) la plus part des purgatifs, & autres remedes, que nous auons cy dessus apprins de preparer, soit auec le vin en tout temps, soit auec le moust en vendanges, y procedant en la mesme façon, qu'auons ditte.

Nouuelle façon de composer les syrops de tous Aromates, semences, herbes, & fleurs chaudes auec leurs propres eaux, qui ont seruy à l'extraction de leurs huiles.

Et quant aux diuers syrops, soit simples, soit cõposés des Aromates, semences, & fleurs chaudes, dont en auons de mesme apprins cy dessus la façõ faicte auec le vin, ils se peuuent preparer encore mieux (bien qu'en differente façon) auec l'eau simple, en lieu de vin : & en apprendrons, vn ou deux faciles formulaires, à l'exemple desquels on pourra faire & preparer tous les autres.

Prenez dõc canelle fine trois ou quatre onces

ou tant qu'il vous plaira, selon la quantité qu'en voudrez faire : il la faut grossierement conquasser, & la mettre dans vn alembic de verre : versant dessus eau de fontaine, tant qu'elle surnage trois ou quatre doigts ou d'auantage : laissez digerer le tout au froid par deux ou trois iours, puis le ferez distiller. Prenez vne liure de ceste eau, qui sera impregnée des vertus de la canelle, & neuf ou dix onces de succre, cuisant le tout en façon de syrop, qui sera tres-agreable & participant du tout, de l'odeur & saueur de la canelle : ainsi ferez des autres aromates : en vous seruant mesme de leurs eaux distillées par le grand alembic de cuiure, apres qu'õ en a tiré & separé l'huile, selon la façon ordinaire des chymiques.

Syrop de canelle, auec sa propre eau : à l'exemple de laquelle on preparera les syrops de tous autres aromates, herbes, & fleurs chaudes.

Vous ferez de mesme le syrop d'anis : prenant par exemple deux liures de sa semence, qui soit conquassée, & la mettant dans le cõmun alembic de cuiure, qui porte son refrigere & qui est propre à distiller les huiles : sur ces deux liures, mettez huict ou dix liures d'eau de fontaine : laissez macerer le tout 24. heures, auant qu'y mettre le feu : puis faites-le distiller selon l'art : Il vous distillera presque toute l'eau : & en distillant, emportera auec soy l'huile d'anis, qui surnagera sur icelle : lequel vous separerez auec vn entonnoir & en aurez deux ou trois onces, que garderez à part, pour vous en seruir en autres vsages.

Syrop auec l'eau distillee de la semence d'anis, qui sert de patron & d'exemple, & de faire les syrops de toutes autres semences, herbes, & fleurs chaudes.

Prenez de ceste eau (apres que l'huile en est du tout separé) dõt on ne se sert point d'ordinaire : & qui ne laisse pourtant d'estre impregnée en tout & par tout, de l'odeur & saueur agreable de l'anis

ce qui eſt cauſe que ie m'en ſers pour faire leſdits ſyrops, comme ſ'enſuit.

Prenez deux liures de ceſte eau, & vne liure de ſuccre ou d'auantage, & le decuiſez en façon de ſyrop, qui ſera tres-agreable, ſentant du tout l'anis, & ayant les meſmes effects que le ſyrop d'anis, dont auons parlé cy deſſus, faict auec le vin.

On prepare de meſme les ſyrops des ſemences & fleurs deſeichees, de fenoil doux, peuoyne, ſauge, romarin, bethoine, & ſemblables. C'eſt à dire, qu'il ſe faut ſeruir de leurs eaux, apres que leurs huiles en ſont ſeparez, par le moyen du grand Alambic de cuyure, comme venons de l'apprendre par l'exemple de l'anis: où auons adiouſté pour chaque liure de ſemence, quatre ou cinq liures d'eau de fontaine, meſure qu'on doit obſeruer en l'extraction des huiles & aux ſuſdittes.

Notable obſeruation de faire toute decoction à vaiſſeau clos & fermé de peur que les eſprits s'exhalent.

Toutes telles eaux par l'ebullition en vaiſſeau clos, ſont tellement impregnees de toutes les vertus & qualités du ſimple, qu'ō met en œuure, qu'elles ſurpaſſent en toute ſorte de bonté, leurs propres eaux, qu'on en diſtile d'ordinaire, lors qu'elles ſont vertes, & qui ne ſont preſque rien, qu'vn phlegme inutil & ſans vertu.

Comme on peut faire auec les meſmes eaux les extractiōs de tous les purgatifs & ſimples & compoſés.

Par ce que venons de dire, on peut comprendre auſſi, comme auec la propre eau de chaque choſe, ou auec les eaux cordiales, ou autres liqueurs appropriees aux purgatifs qu'on veut preparer, on en peut faire des extractions, & des ſyrops, & autres tels formulaires, qui purgeront douce-

doucement & suffisamment, voire donnez en beaucoup moindre quantité, & qui ne seront à plus pres, ny si desgoustans, ny desagreables, que les ordinaires.

Nous en ferons voir l'espreuue en prenant à ces fins les cathartiques, les plus communs aux boutiques des apoticaires: voire qui entre tous autres sont les plus amers, fastidieux & violens: lesquels pourtant par l'adresse & industrie, non d'vn apirique & inexpert: ains d'vn empirique & bien experimenté medecin, en la preparation des remedes, se peuuent rendre plus aisez, plus benins, & plus salutaires en toutes sortes, dont il nous reste d'enjoliuer & enrichir cestuy nostre traicté, afin qu'on ne nous reproche que nous mesprisons les communs purgatifs vulgaires: veu mesme que de leur conuenable correction & preparation, beaucoup de pauures malades pourront receuoir du contentement & de l'vtilité.

Nous choisirons doncques la confection, ou grand elect. de Hamæc descrit par Mesue: & la Hiere de Pachius, qu'on dit, hiere Diacolocynthidos: comme deux purgatifs qui sont en tresgrand vsage, & qui pourtant ont le plus de besoin de correction pour estre trop chauds trop amers & violans: qualitez dont ils participent principalement, à raison de la colocynthe, qui en est vn des principaux ingrediens.

Ceste correction a esté aucunement pratiquée en la susdite confection de Hamæc: laquelle est aussi vne des plus artificieuses compositions purgatiues, de toute la medecine: & en la-

On peut obseruer sur la commune preparation

de la confe-ction Hamec l'operation des chemiques qu'ils appellent extraction.

quelle sur toutes autres on voit practiquer ceste operation chemique, qu'on appelle extraction.

On diuise la composition de telle confection en deux parties: dans la premiere entrent tous les myrobalans, la rhabarbe, l'agaric, la colocynthe, le senné, le polypode, le suc de fumeterre (pour purgatifs) & pour correctifs, l'absynthe, le thim, l'epithyme, les violettes, les semences d'anis, & de fenoil, les roses rouges, les prunes, & les raisins.

Toutes ces choses sont mises (selon les preceptes de l'Art) dans vn vaisseau, qui aye le col estroit, que les chymiques appellent matras: on verse dessus de petit laict de cheure, la quantité qu'il faut, qui surnage de beaucoup les matieres: on bouche en apres tres-bien le vaisseau: & le met-on à digerer, en vn lieu tiede, par cinq iours: puis on fait vn peu boüillir le tout, & en fin on le coule: bref on y obserue de poinct en poinct, tout ce que l'art spagyrique cõmande, pour faire les extractions, operation chemique qui n'est pas doncques à reietter comme chose nouuelle: veu qu'elle est si antique.

La seconde operation de ceste composition est plus crasse & materiele: d'autant qu'on y adiouste la manne, les poulpes de casse, & de tamaris, la scammonee (gomme fort eschauffante) tous les myrobalans, la rhabarbe, semence de fume-terre, anis, & spiquenard, en leur substance, & reduits seulement en pouldre.

Proprietez de la confe-ction Ha-

Voila la description & composition de ceste confection: qu'on dict estre si souueraine pour purger, l'vne & l'autre bile, & la pituite salee: &

propre par consequent aux maladies, qui s'en engendrent, comme sont les lepres, cancres, toute espece de rongne ou de gale, les taignes, le mal mort, & semblables: & de laquelle mesme plusieurs se seruent heureusement contre les fieures quartes: voire pour les veroles, donnez en dose de demie once auec quelque decoction conuenable: en laquelle aucuns adioustent iusques à deux dragmes d'escorce de la racine du vray hellebore noir: laquelle confection pourtant, est si amere & si degoustante (ie n'ose pas dire nuisible, à tout debile estomach) que qui en aura essayé & vsé vne fois, à peine en voudra il reprendre la seconde.

mac, voire preparee à la commune façon.

Il nous reste doncques pour la rendre plus agreable, plus vtile, & meilleure, en toutes qualitez (comme l'auons promis cy dessus) d'adiouster en cet endroit sa vraye correction & preparation, que nous aprenons de l'art spagirique.

Prenez donc cōfection de Hamæc trois ou quatre onces, plus ou moins selon la quantité qu'en voudrez faire à la fois, que mettrez dans vn matras de verre capable: versant dessus eau distillee du suc des pommes de court-pendu ou de fumeterre tant que l'eau surnage la matiere quatre bons doigts.

Extraction de preparation de la mesme confection Hamæc par l'art spagirique.

Si vous aigrissez vn peu ladite eau, auec les ius purifiez, ou de limon, ou de grenades aigres, ce sera pour le mieux. Car tel ius acides vitrioliques, aident à mieux & plustost extraire & tirer les tintures & proprietez des choses: & seruent quant & quant de vray correptif à la scammonee, & à tous autres purgatifs trop eschauffans & vio-

Les liqueurs aigres & vitrioliques meslees auec quelque eau que ce soit, tāt qu'elles

en sont rendues vn peu aigrettes, ardent à tirer soudain toutes les teintures des fleurs mesmement seiches, flestries voire cueillies de long temps.

lans : c'est ainsi que la corrigoit le grand Theodore Zuinguerus, auec son vinaigre de montagne, qu'il appelloit, cogneu aux philosophes: Ce qui sera dict en passant. Ce vaisseau doncques bien clos, soit mis dans vn bain marie mediocrement chaud, & dans trois ou quatre iours l'eau se rougira, comme du sang, & sera claire, & transparente: que verserez bellement par inclination, dans vn corps d'Alembic de verre, gardant que rien du trouble ne passe : sur les fœces qui resteront, verserez de nouuelle eau, remettant le tout à la digestion du bain, par deux ou trois iours : en separant le clair par inclination, & reïterant ceste mesme operation, iusques à ce que l'eau ne se teigne ou colore plus: qui sera signe qu'elle a extraict toutes les teintures & virtuelles qualitez, de ladite confection. Faictes en apres exhaler toute l'eau auec vostre Alembic à feu de cendres ou bain marie vaporeux, iusques à ce qu'il vous reste au fond vne assez dure consistance, de laquelle (estant refroidie) en puissiez mesme former des pillules: deux desquelles, du pois de demie dragme au plus, suffiront pour bien & suffisamment purger, sans aucune nuisance ny perturbation : les faisant dorer, vous n'en sentirez nulle amertume: laquelle amertume sera d'ailliers fort corrigee & contemperee par la digestion & preparation susdite, & par consequent ne sera si nuisible à l'estomach.

La digestiō & coction au bain marie contempere & adoucit toute amertume.

Vous vous pouuez seruir (pour ladite extraction) d'eau distilee ou du laict, ou du petit laict ou de fumeterre, en lieu d'eau de pommes de court pendu.

Vous procederez de la mesme façon en l'extraction de la hiere de Pachius, qui est composée de stœchas, marrube, chamædris, agaric, colocynthe, des gommes d'opanax, sagapenum, racines d'aristolochie ronde, persil, poyure blanc, canelle, spiquenard, myrrhæ, polium, saffran: toutes ces choses poudroyees sont meslees en la dose, contenuë en la discretion, qui reuient à nonante cinq dragmes de poudres: on mesle du miel crud, despumé seulement, le triple qui sont trois liures horsmis deux onces ou enuiron. Pour en faire donc l'extraict il faut que ce soit sans miel: & qu'on prenne les seules espices: qui seront mises dans vn vaisseau de verre, versant dessus de l'eau ou du petit laict, ou de fumeterre, ou pommes de court pendu: & que lesdites eaux soient aigries auec ius de limon pour le mieux, comme l'auons dit. On en tire les tintures selon l'art, y procedant comme à l'extraction de la confection Hamech.

Dequoy est composée la hiere de Pachius.

Extraction de la hiere de Pachius à la façon des Chimiques.

Il est vray que pour la faire plus grossierement & en moins de temps, apres les digestions, de quatre ou cinq iours, vous pourrez couler vos matieres par vne estamine, pour en separer la plus crasse substance: & ce qui aura passé, sera mis dans vn nouueau vaisseau de verre qui soit net, à digerer de nouueau dans le Bain: y adioustant ius de pommes de court pendu, & de coings bien depurez de chascun vne liure & demie: laissez-le tout en ladite digestion par deux ou trois iours: puis faites en euaporer par l'alembic, toute l'humidité, tant qu'il vous demeure vne bonne con-

Preparatiõ de la mesme hiere faicte plus facilement & grossierement.

sistence d'opiate nul, ou ne sera besoin d'adiouster du miel, d'autant que lesdits ius l'adouciront, & corrigeront assez par leur substance mielleuse, qu'ils y lairront: vous y pourrez (si voulez) pour plus grande dulcification, adiouster six onces de manne bien choisie, auec lesdits ius, afin que le tout se digere ensemble. De ceste hiera ainsi preparée la dose d'vne dragme & demie, ou deux au plus, suffiront, en forme de bol prins par la bouche, pour vne conuenable & simple purgation, & demie once pour les plus forts clisteres. Telle hiere ainsi preparee (bien que grossierement) ne sera iamais si nuisible à l'estomach, que la commune: dont les pauures malades pourront vser en cas de besoin: aux maladies mesmement, qui ont profondes racines, & où les eccoprotiques ne seruent de rien: pour estre trop debiles, & ne pouuans attaindre, que iusques à la premiere region du corps.

Vertus admirables attribuees à la hiere de Pachius par Scribonius l. de compos. Medi. c. 29.

Voyez les grandes vertus & proprietez que Scribonius Largus attribuë à ceste hiere de Pachius: l'esleuant mesme iusques au ciel: Et la disant le souuerain remede à toutes Epilepsies, vertiges, manies, inueterees douleurs de la teste: contre tous asthmatiques, & catarrhes soudains, & suffocatifs, incubes, conuulsions canines, toutes sortes de melancholies, contre les gouttes: voire comme l'asseure Scribonius, contre les estomachs les plus debiles.

Si elle est doüée de tant de vertus, sans autre digestion & preparation, que la meslange auec le miel crud comme dessus, elle aura bien plus

d'efficace, estant preparée comme venons de dire: ainsi que l'experience le fait voir.

Nous-nous ferions tort pour la decoration totale de nostre Pourtraict de la santé, d'oublier entre les purgatifs, ceux qu'on dit eccoprotiques, & qui sont les plus doux & benins: propres par consequent aux natures les plus delicates: remedes dont nous apprendrons de mesme quelques preparations, qui ne sont pas communes, & qu'on verra pourtant estre aussi faciles que profitables.

Nous prendrons par exemple la casse: de laquelle auec la mesme eau de pommes de court-pendu procedant en tout & par tout comme dessus, vous tirerez vn essence & tincture tres-claire & aussi rouge qu'vn rubis ou qu'vn vin le plus vermeil: il faut prendre seulement deux onces de poulpe de casse, versant dessus de ladite eau tant qu'elle surnage quatre doigts: & laisser macerer le tout par l'espace de huict heures seulement dans vn B. M. fort doux, dans lequel temps la tainture paroistra comme dessus: auec ceste tainture claire, & du succre autant qu'il faut, faites-en vn syrop: qui pourra reuenir à vne once & demie que ferez prendre: c'est vn tres-leniant & doux purgatif, & bien tost faict. *Syrop de casse. Exemple excellent.*

Si vous prenez poulpe de casse, & de la manne de Calabre, autant d'vn que d'autre en la proportion que dessus, [n'estant besoin d'en faire à la fois plus d'vne dose] & qu'en tiriez l'essence ou tainture auec la mesme eau de pommes, de court-pendu, ou auec l'eau du petit laict: tou- *Syrop de casse auec Manne.*

te la manne presque se dissoudra, & conuertira auec la casse en tainture tres-claire & pure & sans y adiouster [si ne voulez] du succre, en ferez vn syrop de casse auec la manne: qui de mesme est vn purgatif des plus lenians pour les femmes grosses, pour les petits enfans, & pour les estomachs les plus delicats.

Syrop de casse auec manne & senné.

Adioustez auec deux onces de poulpe de casse, auec autant de manne, vne once de fueilles de senné bien mondées, & vn peu conquassées, faisant au reste comme dessus, vne extraction selon l'art. vous en composerez, [y adioustant fort peu de succre] vn syrop de casse, Manne & Senné; duquel ne faudra prendre qu'vne once, qui purgera suffisamment, & benignement toutes humeurs: & seruira comme d'vn catholicum.

Pour faire desdites extractiōs vn electuaire solide.

Si vous en voulez faire vn electuaire mol: faictes euaporer, au Bain Marie doux, toute la liqueur: il suffira d'en donner deux ou trois dragmes, soit en forme de bol, soit en potion, en le dissoluant en quelque liqueur conuenable.

Ce sont remedes de toute autre preparation & bonté, qu'vn Catholicum transcolé, ou qu'vne casse colée à la commune façon: qui sont preparations trop crasses, & desquelles il faut mesme prendre à pleins gobelets: Ce qui est trop mal plaisant, & fastidieux: ioinct que c'est donner tousiours les choses cruës & en leur terrestre substance, sans auoir vsé des digestions ou depurations necessaires & requises, qui bonifient cuisent & dulcifient tout ce qui est de plus vi-

rulent, malin, crud & amer, comme l'auons ja escrit ailleurs.

Qu'on se souuienne, sur ce propos, de ce qu'auons dit & allegué cy dessus du miel, qui est de trop plus ætherée & cœleste substance, que la casse ou la manne : à sçauoir, que quand il est mangé crud, sans estre décuict auec l'eau, & bien escumé & depuré, qu'il est plus dommageable que proufitable : engendrant beaucoup de ventositez & cruditez, selon la sentence & dire de Galien : estimez pis, [comme de choses plus terrestres & impures que le miel] de la manne & de la casse : Aussi voit-on par leur vsage, les ventositez, cruditez & maux que telles medecines donnent à l'estomach le plus souuent.

La casse, n'estant décuicte, depuree ny preparee, pleine de cruditez.

Mais en les reduisant en essence, ou en syrop: on les décuict, on les escume & purifie : & leur fait-on par consequent, changer leur nuisible qualité, en vne bonne & salutaire : outre que estant ainsi preparées, on les administre en beaucoup moindre quantité, & qu'on les rend beaucoup plus agreables à la bouche: voire plus aptes à faire meilleure, prompte & suffisante euacuation qu'auparauant : tellement que c'est auec toutes les conditions requises par l'Hippocrate, qu'elles operent, *citò, tutò, & iucundè*, tost, asseurément & plaisamment.

On trouuera cent telles belles extractions & preparations en nostre Pharmacopœe restituée, dont nous auons voulu emprunter [pour la decoration de cestuy nostre Pourtraict de la

Santé] quelques formulaires seulement, en faueur des pauures malades, qui en pourront auoir besoin; Pour monstrer que nous auons cognoissance de tels remedes, que nous les approuuons, & qu'en la maniere de leurs preparations, nous sçauons quelques traicts, qui ne sont pas communs, que nous rendrons pourtant cognus à vn chacun.

Preparations deües à la vraye & legitime Chemie: vne des plus vtiles & plus necessaires parties de la therapeutique, & art curatoire de la medecine: Vraye Chemie, exaltée, prisée, tres-estroittement cherie, & approuuée par plusieurs vniuersitez en general: & particulierement, par infinis Docteurs & Professeurs medecins, grands, experts & doctes personnages, d'Italie, d'Angleterre, de Pologne, Dannemarck & Suede: bref des basses & hautes Allemagnes, qui sont les pepinieres les plus fertiles, & qui ont produict & produisent encore, des personnes les plus celebres & doctes de nostre siecle: vraye Chemie, receüe & exaltee parmy tous eux: & pourtant mesprisée, voire releguée aux Garamantes, [comme chose diabolique, auec tous ses fauteurs] par tel qui pour n'en auoir cognoissance, n'en peut estre iuge equitable.

Tous les susdits diuers remedes, dont auons enrichy cestuy nostre traicté, bien que la preparation de la plus part en soit deuë à l'art spagyrique, ils sont tous pourtant empruntez de la famille des vegetaux: n'y ayant voulu exprés

entremesler nuls metalliques: pour n'estre approuuez d'vn chacun: bien qu'on en voye tous les iours des effects admirables.

Tesmoin les belles & grandes cures, qu'on voit prouuenir de l'vsage des thermes, baings, & eaux metalliques: où on relegue les pauures malades deplorez, lors qu'on est au bout du roolle de tous autres remedes qui n'auront de rien seruy.

Vn des premiers & plus celebres medecins de ceste ville, en a recueilly luy mesme les fruicts: lors qu'affligé d'vn commencement d'hydropysie, il eut recours aux eaux de forges en Normandie, qui sont ferrees, & dont en fin il a reçeu entiere guerison.

L'excellence & grande vtilité de telles eaux metalliques, est chose si notoire à vn chacun, & les cures merueilleuses qui en suruiennent ordinairement, que cela n'a pas besoin de plus grand preuue: & qui en voudroit disputer, seroit trop reprehensible, voire iugé auoir perdu les sens, en niant ce qui est trop notoire au sens commun.

L'eau qui est dans les entrailles de la terre, passant & repassant parmy telles substances metalliques, attire & s'impregne de leurs vertus & proprietez. C'est vn ouurage de la sage & prouidente Nature, qui a mesme voulu despartir par tous les coings de la terre, vn si grand benefice, pour l'vtilité des hommes: Mesme en nostre France, on en voit presque toutes les prouinces pourueuës & enrichies: afin que tous ceux qui en ont besoin ne soient contraincts

d'aller chercher bien loin, ny à grand fraiz, vn ſi ſalutaire remede, qu'elle leur deſpartit fort liberalement.

L'art en imitant Nature, peut de meſme, ou auec de l'eau, ou auec du vin, & autres diſſoluens conuenables, attirer les qualitez & proprietez des meſmes ſubſtances metalliques: en bref les adapter & approprier de ſorte qu'il les rendra propres & vtiles pour la gueriſon d'infinis maux, voire incurables.

Les eaux ſuſdites de forges, qui ſont ferrées ou impregnées des qualitez du fer: ſont propres pour la reſtauration des foyes, & autres viſceres de la nutrition, dont l'œconomie eſt deprauée & peruertie: ſont par conſequent propres à toutes cachexies, qui ſont les cauſes antecedentes ſelon l'Auicenne & Aurel. des hydropiſies, & par conſequent gueriſſent tels maux: comme noſtre vin Chalybeat, vin que nous impregnons par l'art de la vertu du fer, fait les meſmes effects, & eſt propre à telles ou ſemblables maladies: ainſi qu'on eſpreuue de meſme heureuſement tous les iours, & en ceſte ville, en maux ſemblables, & toutes paſles couleurs, les effects d'vne poudre, où l'attenuation & deuë preparation du fer, ſert de baſe & de fondement.

Mais comme peut-on auiourd'huy en bonne conſcience, condamner telles ſortes de remedes metalliques, eſtant meſmement bien & deuëment preparez & adminiſtrez, non de la main de quelque ignorant empirique, ains de celle d'vn

Docteur Medecin : veu mesme que les anciens medecins, sans nulle preparation, en ont vsé : voire composé diuers & grands Antidotes, contre diuers maux, des plus deplorables.

Vous trouuerez dans Nicolas Myrepsus, qui est l'autheur entre les Grecs, qui a le plus enrichi la pharmacie, & qui a faict comme vn recueil des plus excellens remedes, descrits par tous les grãds autheurs ses deuanciers, vous trouuerez, di-ie, dans la premiere section de ses liures, qu'il intitule des Antidotes : cent de ses plus excellens Antidotes, dans lesquels, & les metaux, & les autres substances metalliques, qu'on condamne auiourd'huy, entrent voire sans nulle preparation.

En l'Antidote qu'il intitule *Triphera dicta è ferro*, il faict entrer vne liure stomatis ferri, qu'il appelle, qui sont les escalles qui sortent du fer battu : dose d'vne liure qui surpasse celle de tous les autres ingrediens : & dict telle triphere propre contre toutes froideurs, & cruditez d'estomach : & pour purger les humeurs froides & putrides, qui redondent en iceluy.

Myreps lib. de Antid. cap. 221.

Les remedes qu'on faict auiourd'huy auec l'acier comme l'auons dict cy dessus : Acier qu'on reduict en saffran tresdeslié, sans vinaigre, & sans feu, & duquel en y adioustant quelques roboratifs, on faict vne poudre ou tablettes contre les cachexies, dont on voit de beaux effects : le principal ingrediant de tels remedes dis-ie est metallique : & la preparation, qu'on y adiouste à l'ayde de la Chemie, ne doit pas estre pourtant mesprisee ny reiettee, veu mesme que par l'ex-

perience nous voyons qu'elle eſt vtile & profitable.

On condamne les remedes qu'on tire du ſouphre : on dict que ce n'eſt que feu, pour ce qu'il bruſle : Ie dis que la conſequence n'en eſt pas bonne : Car le Camfre qui bruſle, meſme dans l'eau, eſt eſtimé du commun pluſtoſt froid que chaud : bien qu'il ſoit accompagné au gouſt d'vne treſ-acre qualité, dont le ſoufre eſt du tout vuide.

Mais pourquoy condamne on vne choſe approuuée par toute l'antiquité : On trouue dans le meſme Myrepſus plus de vingt Antidotes, voire des plus excellens, & aucuns d'eux appropriez meſme contre les fieures, & inflammations internes : où le ſoufre vif entre, ſans nulle preparations. Ie ſerois trop long de les mettre toutes par le menu : mais i'en allegueray les principales pour la confirmation de mon dire.

Cap. 220. A l'Antidote que ledit Myrepſus intitule du nom de Paul, & qu'il dit eſtre propre contre l'Aphonie, difficulté de reſpirer, contre les Aſthenes, dyſſenteries, & coliques affections, le ſoufre n'eſt pas oublié.

Cap. 228. Non plus qu'en l'Antidote qu'il intitule Panacee : qu'il dit deſtruire toutes fieures diuturnes, & beaucoup d'autres tels & grands maux.

Cap. 223. Le meſme ſoufre, entre dans l'Antidote nommee par le meſme Myrepſus, Perſica : qu'il dict eſtre propre à toute maladie, douleur de teſte, à la iauniſſe, & à toutes fieures, qui commencent par le froid, comme ſont les intermittantes : Il y a bien d'auantage, c'eſt que dans meſme com-

position qu'il extolle tant, il y faict entrer cinq dragmes d'Arcenic tout crud: Arcenic de mesme adiousté à l'Antidote qu'il attribue à Musa Apollonius, descrite au chap. 303. & qu'il dict tres-vtile contre les affections du foye. Dieu me garde d'en approuuer l'vsage.

Aux Antidotes qu'il attribue au mesme Apollonius, descrites aux chap. 301. 302. 303. intitulant ceste derniere Aphrastos, [pour ne deuoir estre ditte, ny communiquee à personne] tant il l'estime pretieuse: le mesme soufre est adiousté: mais ie desirerois que ce fut *sine stercore bouillo*, en grosse lettre Latine, afin que les femmes ne m'entendent pas, qui n'y prendroient pas grand goust.

Pour conclusion, le soufre a esté parmy les anciens, en si singuliere recommandation, que Myrepsus en descrit diuers antidotes, qu'il intitule *de Sulphure*, ou *lexopyretes*: comme on le verra, aux chap. 339. 358. 359. Antidotes, qu'il dit estre singulieres contre les toux inueterees: fieures tierces, fieures quartes, contre toutes douleurs internes: inflations des intestins & de l'estomach: voire contre le haut mal: ledit soufre entrant dans les susdites Antidotes sans nulle preparation.

Puis que les Anciens en ont vsé, pourquoy en interdit-on auiourd'huy l'vsage, à ceux qui le sçauent mesme preparer en diuerses façons pour s'en seruir contre diuers maux? Les fleurs blanches & fort desliees, qu'on en tire, & le laict ou beurre doux au goust, à quoy par

l'art, on les peut reduire : sera vn remede beaucoup plus propre & singulier contre les toux, les Asthmes, phthisies, & toutes autres affections des poulmons, que le soufre tout crud & sans nulle preparation : le baulme rouge comme vn rubis, que l'expert Philosophe en sçait extraire, dont on donne quelques gouttes, meslé auec quelque boüillon ou liqueur conuenable, est bien aussi vn plus excellent remede pour toutes telles affections, & principalement pour la curation des vlceres des poulmons, que le soufre crud, & en sa substance : Et quand aux fieures, elles sont bien de mesme, plustost estaintes, par l'acide liqueur, qu'on en tire, & qui est separée de sa soufreuse oleagineuse & bruslante qualité, plustost que ne l'estant point.

Venons au vitriol, duquel on prepare plusieurs excellens remedes, qu'on condamne de mesme auiourd'huy, pour auoir esté incogneuz à l'antiquité.

Galien au 9. des simples, traictant du vitriol, s'estonne, voire admire, comme sous la si grande astriction d'vne telle substance metallique, soit cachee, vne si grande chaleur : & c'est pour cela qu'il le dit seulement tres-propre à preseruer les chairs trop humides de corruption. Paulus & Oribasius, sont de la mesme opinion de Galien, qui ne fust pas entré en si grande admiration, s'il eust sçeu l'interne Anatomie dudit vitriol : à sçauoir ce qui est contenu & caché en son interieur, que l'art spagyrique descouure par l'extraction de son phlegme, doux-aigrelet,

Lib. de re medica 6. Orib. med. coll. l. 15.

de son

de son esprit tres-aigrelet, & de son huille tres-acre.

Par ceste interne dissection on passe bien plus outre: c'est qu'on y trouue quantité de souffre doux & narcotique, le vray anodin & sedatif de toutes douleurs, sans produire nulle stupefactiõ, comme le font ordinairement l'opium, & les communs narcotiques: & vn seul qui est vn fort doux vomitif: & voire diuretique purgatif tout ensemble, estant preparé comme il faut.

Sous ceste acidité grande du vitriol, le mesme Galien eust remarqué en outre, comme l'experience en fait foy: (& que cent grands personnages beaucoup plus experts que moy, pourront tesmoigner pour le sçauoir eux-mesmes) deux qualitez bien contraires: l'vne de dissoudre tous corps terrestres, comme sont les pierreries & toutes choses dures: & de coaguler tous esprits volatils, comme l'eau de vie, ou esprit de vin le plus subtil, & semblables tels esprits qui ne se peuuent coaguler par nulle externe, violante & elementaire froideur: par où on eust compris comme dans nos corps il dissout les calculs, & coagule les fumées & vapeurs spirituelles qui s'y esmeuuent & y produisent diuers symptomes, & la cure principale desquels consiste en leur coagulation.

Que si ce grand & admirable personnage viuoit auiourd'huy, ô combien admireroit-il, priseroit, & seroit curieux d'apprendre vne si belle & rare philosophie, qui ne consiste point en discours: mais qu'on faict voir à l'œil & toucher

du doigt, comme on dict, & qui par consequent est trescertaine & non abusiue.

Dioscoride ordóne le vitriol, voire tout crud, & sans nulle preparation, non seulement exterieurement, ains interieurement: & voire en donne iusques à vne dragme, destrépee & meslee auec du miel: contre les ascarides & vers des petits enfans, & pour prouoquer le vomissemét, à ceux qui ont mangé des champignons, lors qu'ils s'en sentent greuez & offencez.

N. Myrepsus, au mesme liure que dessus, escrit beaucoup d'Anditotes, ou le calchitis & voire le misy & l'alum, qui sont de nature vitriolique entrent: l'vne est d'escritte au chap. 157. & attribuee à Chrysippus: l'autre est intitulee Eclogæ, comme antidote elue & choisie, descritte au chap. 330. & qu'il dict estre si propre contre tout crachement & hemorhagie de sang, tant par haut, que par bas: le mesme calchitis entre en outre dans la theriaque sans nulle preparation. Ce que nous mettons en auant, pour monstrer que les anciens n'ont pas mesprisé d'vser, voire sans nulle preparation, des substances metalliques: iusques au plomb bruslé, qui entre en vn des mithridats descrit par le mesme Myrep. au chap. 412. Et que c'est par consequent à tort & sans cause qu'on les condamne auiourd'huy: veu mesme que c'est en les bien preparant qu'on en vse & non autrement. L'huile acre du vitriol, qu'on condamne, pour le voir doüé d'vne telle acrimonie, qu'il peut ronger mesme le cuir & drapeau dont on le bouche: a esté mesme

approuué & fort loüé par Mathiol, comme vn grand & singulier remede pour l'attrition du calcul, pour les retentions d'vrine, & pour les Astmatiques & poussifs estant meslé auec des eaux conuenables. C'est comme on le contempere, pour le rendre propre à la dissolution des calculs, & deliurer les visceres de leurs obstructions & durtez sans nulle nuisance. Cela est pour le vulgaire: Mais le vray Philosophe peut faire perdre ceste grande acrimonie & l'adoucir de sorte, voire auec vn sel de tartre tres-acre, qu'il sera aussi potable en y adioustant peu de succre, que le syrop de limons: ie sçay que d'aucuns ne le croiront pas: mais ie proteste ne dire chose qui ne soit veritable & qui ne soit cogneuë à plusieurs qui ont recherché les beaux secrets de la nature.

Mathiol. en ses commẽt. sur le 5. liu. du Dioscor. chap. 75.

Quant à l'antimoine, contre lequel on crie tant, & qu'on dit estre vn si mortel venin: qu'on voye les qualitez que luy donnent Dioscoride, & autres anciens: c'est d'astreindre & refroidir, & voila pourquoy ils en ordonnoient aux collyres, pour les yeux. Galien luy attribue la vertu exsiccatiue & vne adstriction.

l. 5. c 59.

Tellement qu'on ne trouue pas que Dioscoride, que Galien ny autre, l'ayent mis precisément au nombre des venins: mais quand ainsi seroit, en doit-on exclurre pourtant l'vsage en la medecine, veu qu'on se sert pour remedes, & voire purgatif, du lapis Lazuli, & du lapis Armenus qui sont mis au nombre des venins?

Au 9. l. des simples.

On dira qu'il esmeut tout le corps & par le bas,

& par le vomissement, auec grande perturbation: Ie l'accorde: mais non pas auec telle violance & auec si grand danger, à peu pres, que les tithymales, tapsia, Ellebore blanc, & plusieurs autres tels violens remedes, qui donnent mesmes des conuulsions: & qui sont mis entre les venins, ce que l'antimoine n'est pas, comme l'auons ja dit cy dessus.

I'ay protesté il y a plus de vingt & huict ans, & proteste encore, que ie n'ay iamais approuué, ny n'ay vsé de l'antimoine vitrifié: Car ce n'est pas sa vraye preparation, estant escrit vnanimement par tous les philosophes, gardez-vous de la vitrification: mais il y a cent grands personnages medecins, aux Allemagnes & ailleurs, tesmoins irreprochables, qui asseureront auec moy, non pour l'auoir ouy dire, ains pour le sçauoir: qu'il se tire du seul antimoine, diuersement preparé, plusieurs bons & diuers remedes: propres & conuenables à toutes les intentions curatiues, qui se peuuent offrir en la medecine: comme à prouoquer vn doux vomissement, necessaire à plusieurs maux: chose qui estoit anciennement, (du temps mesme d'Hippocrate) fort pratiquee. Voire on le peut rendre tel, qu'il ne prouoquera, que la seule saliuatiõ. On prepare de mesme dudit antimoine diuers purgatifs, qui donnent iusqu'aux seminaires des maux, sans prouoquer nausee ny la moindre perturbation à l'estomac, ny à quelque autre partie: ains qui purgent fort doucement. On en prepare d'excellens hydrotiques, diuretiques en diuerses façons: Bref on le

peut rendre bezoardique, propre à roborer & fortifier toutes les nobles parties.

Ie ſçay qu'on trouuera eſtrange, que tant de contraires & diuerſes proprietez ſe treuuent audit ſeul antimoine : mais ie puis proteſter encore, que ie ne mets rien en auant qui ne ſoit veritable & que ie ne face voir à l'œil:auſſi bien que ie puis monſtrer de meſme, voire promptement, trois proprietez diuerſes au ſeul guaiac : la diuretique en ſon eſprit acide : la ſudatiue en ſon huille, meſlant quelque goutes d'iceluy dans du vin, ou quelque bouïllon : & la vertu purgatiue en ſon ſel : vn ou deux ſcrupuls duquel meſlez auec ſa propre eau, ou liqueur acide, purgent ſuffiſamment. Si l'antiquité a ignoré telles diuerſes qualitez & proprietez eſtre encloſes en vn meſme indiuidu, il ne faut pas conclure que cela ne ſoit pas.

La meſme antiquité n'a iamais iugé, ny creu qu'vn antimoine ſi noir, & de ſi craſſe ſubſtance, ſe peut vitrifier en vn verre blanc, comme vn criſtal, ou rouge comme vn granat : Et que quatre ou cinq grains de ce verre macerez dans du vin, ou dans l'eau, euſſent tant de vertu, que d'eſmouuoir vne ſi grande ſedition en nos corps, en euacuant & par haut, & par bas: ſans que leſdits cinq grains perdent rien de leur poix: grains qui ſeruiront meſme, eſtans mis derechef en infuſion, à purger pluſieurs fois, auſſi bien qu'au commencement : qualitez pourtant qui ſont fort contraires à l'adſtriction que les anciens luy attribuent: pour ne l'auoir anatomiſé qu'en

son exterieur.

Laissons à part tel verre & vitrification d'antimoine (que i'improuue) pour les ignares empyriques : auec lequel verre pourtant ils font merueilles en la cure de plusieurs maux deplorables, & ce fort souuent à la honte des plus doctes medecins : mais il faut qu'on voye cinquante beaux grands, & diuers remedes, qu'vn Basile Valentin, de l'ordre de S. Benoist, grand Philosophe, & grand medecin, a laissé à la posterité dans ses œuures, qui sont imprimees en Allemand : œuures qu'il auoit composees il y a fort longues annees : bref long temps auparauãt qu'on eut ouy parler d'vn Paracelse : par lesquelles on verra l'admirable esprit dudit Basile. Ce que nous mettons en auant pour faire apparoir, que c'est de long temps, que les beaux & sublimes esprits, ont trauaillé apres la recherche des rares remedes, pour la santé du corps : qu'ils les ont fort estimez & tenus entre leurs plus precieux thresors.

Mais ! pourquoy condamne-on l'antimoine, comme vn grand venin auiourd'huy, veu que nous ferons voir, que les antiques en ont vsé dans leurs principaux Antidotes ? Pour preuue voyez l'antidote dite *è zinzibere :* qui est descrite par N. Myrepsus : & qu'il dit estre si excellente contre les apoplectiques, maniaques & quartaneres : où on faict entrer trois dragmes d'antimoine crud : & tout autant de la pierre d'Azul & de la pierre Armenie, le tout sans nulle preparation.

En fin pour voir les grands & admirables effects, & belles experiences, qui ont esté faictes auec l'antimoine, voire vitrifié & preparé à l'empyrique façon : il faut voir ce qu'en escrit bien particulierement & au long, Matthiole (celebre medecin, & de grande reputation) en ses commentaires sur le cinquiesme liure de Dioscoride, chapitre cinquante-neufiesme en ces mots :

« Ie ne me puis assez esbahir, dit-il, de l'humeur d'aucuns medecins, disant l'antimoine estre vn venin mortel. Car faisans profession de medecine, cognoissent-ils pas bien qu'il y a peu, voire qu'il n'y a point, de medicamens, qui purgent par election, desquels les anciens & les modernes ont vsé, qu'ils n'ayent vne qualité venimeuse ? Les deux hellebores, toutes les especes de tithymale, pityusa, elaterium, coloquinte, turbit, tapsie, la couleuree, la scammonee, le thymelee, le pain de pourceau : & entre les mineraux, la pierre d'Armenie, la pierre d'azul, l'escaille d'erain, de laquelle les anciens vsoient ordinairement pour guerir l'hydropisie, ne sont sans qualité venimeuse. Que diront-ils du Sandaracha venin tres-cruel, Dioscoride ne l'ordonne-il pas auec miel en pillules aux asthmatiques & autres estans en danger de mort ? Auicenne aussi n'ordonne-il pas de l'arsenic ? C'est assez parlé de certains medecins fort opiniastres : lesquels blasmans l'antimoine, vsent tous les iours de medicamens plus nuisibles, que l'antimoine l'vsage duquel bien appliqué aux maladies faict

souuent comme miracle principalement si on en baille auec pillules de hiera simple de Galien.
» Pource (conclud ledit Matthiol) ceux-la disent
» bien, & entendent bien, qui aux maladies lon-
» gues & desesperees, pituiteuses & melancholi-
» ques, vsent de l'antimoine l'appellans *la main de*
» *Dieu, &c.*

Voila ce qu'escrit ledit Matthiol des vertus du verre d'antimoine.

L'auctorité de ce personnage est assez grande pour soustenir que l'vsage du verre d'antimoine n'est pas si venimeux & nuisible, qu'on le faict. Il met en auant au mesme chapitre pour la confirmation de son dire, quelques histoires & belles cures aduenues par le moyen dudit remede. Entre autres d'vn Georgius Handschius celebre medecin, qui en fut guery estant frappé de la peste: & d'vn Andreas Gallus de Trente medecin fameux, de Ferdinand Archiduc d'Austriche, affligé comme il escrit, de maladies si grandes, & si compliquees qu'il desesperoit de son mal, & n'en attendoit que la mort. En fin apres auoir recognu son mal du tout incurable par les remedes communs: il eust son dernier recours à l'antimoine, pour auoir ouy souuent haut-louër au susdit Georgius Handschius tel remede, lequel il auoit plusieurs fois esprouué aux maladies difficiles: sur ceste asseurance fondee non sur vn Empirique, ains sur vn grand medecin, il print (comme l'adiouste Matthiol) trois grains dudit verre; tost apres vn vomissement luy suruint, par lequel il reietta quatre onces de pure chole-

re: dont il sentit soudain vn si grand soulagement, que peu de iours apres il fut entierement deliuré de tous ces grands maux, & mortels symptomes.

I'ay cognu infinis grands personnages Medecins, vrais sectateurs de la doctrine d'Hippocrates, nullement Paracelsites (qui l'estimoient pourtant digne d'eternelle loüange pour auoir decoré & enrichy la medecine, tant par l'addition, que preparation, d'infinis excellens & bons remedes) qui n'improuuoient pas le verre de l'antimoine: ains en vsoient estant bien preparés & dóné, non en substance, ains en infusion, contre les extremes maladies, ausquelles (seló l'Hippocrate) ils aportoient l'extreme remede en proprieté & vertu, pour les dompter & desraciner.

Au nombre de ceux-là, i'en mettray deux, que i'ay tousiours reuerez & reuere encore, comme mes precepteurs & mes peres: l'vn desquels est-ce grand Theod. Zuinguerus, en son viuant, vne des plus belles & grandes lumieres de nostre siecle: l'autre est Fœlix Platerus, celebre personnage, qui vit encore auiourd'huy, & qui est premier professeur de l'ancienne & tres-fameuse vniuersité de Basle: lequel Sieur Platerus, tient encores auiourd'huy ledit verre d'antimoine, entre ses secrets: en ayant vne preparation qui n'est pas commune: & qui ne porte nulle perturbation ne dommage, ny pour le present ny pour l'aduenir au corps humain: estant donné & administré à propos, & en cas de necessité, comme

il le ſçait tres-bien faire, voire auec toutes les circonſtances qui ſont requiſes. C'eſt à luy, qui eſt vn des premiers & experimentés medecins de noſtre temps : à qui tous autres remedes ſont cognus, & voire qui en eſt vne tres-fertile pepiniere luy-meſme (comme on le voit par ſes doctes eſcrits) de parler du dommage ou de l'vtilité, que peut porter ledit antimoine bien & deuëment preparé, & ſi ſouuent par luy experimenté: pluſtoſt qu'à ceux qui n'en parlent que par ouïr dire, & qui d'auanture n'en virent iamais nulle experience.

Quant à moy ie confeſſe n'auoir eſté iamais ſi hardy, que d'vſer dudit verre d'antimoine: d'autant qu'il violente trop le corps: & que c'eſt touſiours pour le mieux, de taſcher de guerir les maladies auec les moins violens remedes, s'il ſe peut faire: pour le moins il les faut touſiours preferer aux autres, & leur donner le deuant.

Que ſi on eſt contraint à l'extremité d'auoir recours aux remedes d'autre calibre, il leur faut donner telle preparation qu'ils puiſſent faire leur effect ſans violence. Ainſi par la deuë preparation de l'Hellebore, remede ſi vſité du temps d'Hippocrates, qu'il a tant & tant haut loüé: Et que Meſue, apres luy, exalte & eleue iuſqu'au ciel, on pourra deſraciner pluſieurs grãds maux: qui ne peuuent eſtre gueris par les eccoprotiques & benins remedes: & ce ſans danger, d'autant qu'on luy fera perdre par ladite preparation ſa venenoſité & violence, comme on en verra pluſieurs telles preparations en noſtre Pharmacopœe.

Si le mal est si grand, que les hellebores mesme, ou tel autre remede de telle estoffe n'y puisse seruir: en lieu de releguer, en telle extremité vn pauure malade aux eaux metalliques: desquelles on voit ordinairement de grands & admirables effects: pourquoy ne sera-il pas conuenable, à vn expert medecin (veu mesme qu'on ne peut vser desdittes eaux, qu'en certaine saison, attendant laquelle le malade pourroit mourir) d'auoir recours au metallique, qu'il recognoistra propre & specifique pour guerir le mal, qui se presente? Comme par exemple si c'est vne cachexie dont son malade soit trauaillé: preste à degenerer en hydropisie: pour la guerison de laquelle il iugera les seules eaux de forges (qui sont ferrees, ou participantes de la nature du fer, estre les plus propres & specifiques à la guerison d'vn tel mal) & cependant n'y pourra enuoyer son malade, ou pource que la saison n'y sera propre, ou que l'indisposition du malade ne le permettra: Pourquoy ne luy sera-il licite en tel cas, de faire vn vin chalybeat: ou preparer le fer ou l'acier en telle sorte, & auec tel meslange, que son malade en puisse receuoir guerison, comme on le voit aduenir heureusement tous les iours en maux semblables.

Ce sont les raisons & considerations, que nous mettons en auant, pour monstrer que les remedes tirez des choses metalliques, ne sont point à rejetter, quand ils sont mesmement, passés & administrez par la main d'vn medecin, qui soit tel de nom & d'effect.

Mais on voit auiourd'huy tant & tant de coureurs, charlatans, & ignares empiriques qui se meslent de la medecine, voire abusant & trompant vn chacun, que ie tien certes en quelque sorte ceux-là excusables, qui crient si fort contre le verre d'antimoine particulierement : veu qu'vn tel verre est comme le principal instrument & remede, duquel tels abuseurs se seruent le plus: & administrent indifferemment à toutes personnes, & à toutes maladies: sans cognoistre, ny leurs differences : moins les parties affectes, & les causes: & qui ne sçauent encore ny la proprieté ny la portee de leur remede.: sinon entant qu'ils voyēt qu'il purge fort & fait fort vomir, croyant par telles euacuations pouuoir guerir tous maux: en quoy ils trompent & abusent vn chacun & se trompent & s'abusent eux-mesmes.

Ie suis capital ennemy de telles gens, qui sans raison ny experience, & sans legitime vocation, ny instruction, en la doctrine d'Hippocrate & de Galien, entreprennent d'exercer la medecine.

I'ay esté alaité du laict de ceste doctrine, nourry en ceste eschole: I'y ay receu l'auctorité & l'honorable degré de ma vocation : i'ay faict serment dés lors, de ne me despartir de la societé des vrais Asclepiades, ie le tiens & tiendray à iamais.

I'ay donné par tous mes escrits la loüange, & ay porté l'honneur que ie dois, & à Hippocrate & Galien: les ayant reuerez comme peres. Et verra-on par tous mes conseils imprimez, & à imprimer, & par ma pratique ordinaire, comme ie

suis sectateur de leur doctrine en general.

Si ie suis particulierement different en quelques poincts de l'opinion de Galien : si ie n'attribue pas tant de pouuoir, comme il fait, aux qualités premieres, & aux temperamens: si ie prefere la forme à la matiere, & la substance à la qualité: i'imite & suis en cela les traces, & d'vn Fernel, l'Hippocrate de nostre France: & d'vn Scheckius, l'Aristote d'Alemagne & le Prince des Philosophes de nostre temps, voire l'opinion d'Aristote mesme, plustost que celle d'Empedocles, suiuie par Galien.

Ce que Galien trop aheurté aux qualitez, appelle chaud, froid, humide, &c. c'est ce que l'Hippocrate nomme plus significatiuement, amer, acide, doux: & quand d'autres vseront de termes plus significatifs & demonstratifs, encore, ils ne seront pas pourtant reprehensibles : que quand ils le seroient, il sera tousiours plus expedient, & plus decent, à tout homme modeste & Chrestié, de refuter leur opinion auec douces paroles, qu'auec outrages : ce qui est plus conuenable à l'office de quelques potiers rioteux, qu'aux vrais Asclepiades & dociles medecins.

Car en lieu qu'ils deuroient estre conioints entre eux d'vn tres-estroit & ferme lien d'amitié: se cherir les vns les autres comme freres, & estre d'vn bon accord l'vn auec l'autre: veu qu'ils sont comme les tuteurs & conseruateurs de chose si precieuse qu'est la santé & la vie des hommes: qu'aduient-il, des noises, des diuorces & des grandes enuies qu'on voit tout au contraire, re-

gner le plus souuent parmy eux: C'est (en general) d'offenser Dieu, & faire tort au bien public: d'autant que les pauures malades en sont delaissez souuent comme à l'abandon: qu'on met leur esprit, ja trop trauaillé d'ailleurs, en grande inquietude & voire comme en incertitude de leur guerison: ce qui est les plonger en vn grand desespoir, & voire estre souuent cause de la perte de leur vie.

Mais! quel honneur, quel bien & quel profit, en reuient-il en fin à telles gens en particulier? C'est d'estre blasmez, comme peu charitables, d'estre desestimez, & quitez de plusieurs, comme peu officieux & trop insupportables.

Dieu sçait d'ailleurs les occasions qu'on donne d'en dire & compter des nouuelles iusques dans les châbres des accouchees: d'aprester à rire aux vns, & faire contrister les autres de plus sain & meur iugement, de voir vne telle calamité publique. Mais ce qui est en fin le plus à craindre, c'est qu'aduenant que le mal continue, on n'en soit rendu & le ioüet & la fable du peuple.

Or d'autant que ce mien pourtraict de la santé, où on trouuera bien à plain & bien au long tout ce qui appartient à la Diætetique: & voire plusieurs & beaux remedes empruntez de la Pharmacie, ne peut estre pourtant parfaict & accomply, comme il seroit à desirer, quand le principal & plus necessaire manque: qui est la bonne intelligence, vnion & conionction qui doit estre entre tous medecins: veu que ce sont eux seuls par le conseil & ordonnance desquels tous re-

medes sont donnez & administrez.

C'est ce qui m'a faict toucher ce point comme en passant : pour ne laisser rien en arriere de ce qui peut appartenir à mon subiet.

Ie prieray pour conclusion les Lecteurs debonnaires, de prendre ce mien petit ouurage en bonne part: Que si i'ay escrit quelque chose qui soit tant soit peu, contre l'intention de la Philosophie diuine ou naturelle, ou qui offense mon prochain, ie m'en repens, & veux & entends qu'il soit tenu pour non dit.

FIN.

